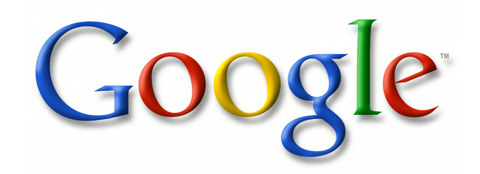



WIDENER LIBRARY
HX IM3Z %

# LES DECADES DE TITE-LIVE.

De la traduction de P. DU-RYER de l'Academie Françoise;

TOME HUITIE'ME.

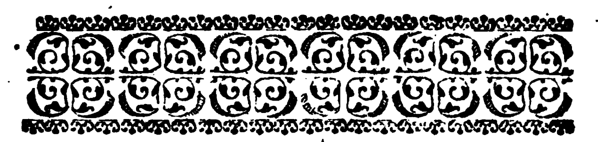
*Contenant les I. II. III. IV. & V. Livres avec les Sommaires de Florus sur les Livres qu'on ne trouve point de Tite-Live.*

DE LA CINQUIE'ME DECADE.



A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' DE HOOGENHUYSEN.
M. D. CC.

1876, March 20.
By exchange
of duplicates.



# LES DECADES DE TITE-LIVE.

## *LIVRE PREMIER.*

## SOMMAIRE DE FLORUS.

1. *E feu s'éteint au Temple de Vesta.*

2. *Le Proconsul Tib. Sempronius Gracchus reçoit les Celtiberiens, qui se rendent aprés avoir été vaincus, & pour laisser quelque memoire des choses qu'il avoit executées, il fait bastir en Espagne la ville de Gracchurium: Les Vaccéens & les Lusitaniens sont vaincus par le Proconsul Posthumius Albinus; & l'un & l'autre obtient l'honneur du triomphe.*

3. *Antiochus fils d'Antiochus, est donné par son pere en ostage à Rome, & aprés la mort de Seleucus son frere, qui avoit succedé à son pere, on le renvoie dans le Roiaume de la Sirie.*

4. *Les Censeurs font le dénombrement des Citoiens, & l'on y trouve deux cens soixante & treize mille deux cens quarante-quatre chefs de famille.*

5. *Q. Voconius Saxa Tribun du Peuple, propose une loi par laquelle il estoit ordonné que personne ne pourroit faire une femme son heritiere. M. Caton parla en faveur de cette loi, & l'on en voit encore le discours.*

6. *Outre cela; ce Livre contient les bons succez qu'eurent plusieurs Capitaines contre les Liguriens, les Istriens, les Sardiots & les Celtiberiens, avec les commencemens de la guerre de Macedoine que meditoit Persée fils de Philippe.*

7. *Car il avoit envoié aux Carthaginois des Ambassadeurs qui avoient eu audience de nuit, & davantage il sollicitoit les Villes de la Grece de se ranger de son parti: Mais outre ce qui concernoit la Religion, car il avoit fait bastir en plusieurs endroits beaucoup de Temples magnifiques, comme dans Athenes celui de Jupiter Olympien, & dans Antioche celui de Jupiter Capitolin, il témoigna dans les autres choses qu'il avoit le courage bas, & qu'il étoit un lâche Prince.*



# TITE-LIVE.

## CINQUIE'ME DECADE.

### LIVRE PREMIER.

*Ce Livre n'a point de commencement.*

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * avoit fait prendre les armes à celle qu'il avoit euë de son Pere pendant la paix, & l on disoit que cette action le faisoit aimer de la jeunesse qui ne cherchoit que l'occasion de butiner. Lors que le Consul tint conseil touchant la guerre d'Istrie, les uns furent d'avis de la commencer à l'heure mesme, avant que les ennemis pussent avoir le temps d'assembler leurs forces, & les autres qu'il faloit auparavant en consulter le Senat. Mais l'opinion de ceux qui disoient qu'on ne devoit point differer, l'emporta par dessus les autres. Ainsi le Consul étant parti d'Aquilée, alla camper auprés du lac de Timano qui est proche de la mer, & C. Furius Commaissaire de la Marine, s'y trouva avec dix vaisseaux. L'on avoit déja nommé pour s'opposer à l'armée navale des Illyriens, deux Commissaires de la Marine, qui devoient avec vingt vaisseaux sur la mer Adriatique garder Ancone comme l'une des portes de la Republique; L. Cornelius qui en étoit

 l'un

l'un, devoit garder le costé droit jusqu'à Tarente, & C. Furius le gauche jusqu'à Aquilée. Ces vaisseaux furent envoiez au port de l'Istrie le plus proche, avec d'autres de charge, & de grandes provisions; le Consul qui les suivit avec les legions, campa environ à cinq milles de la mer. Il se fit bien-tost sur le Port un grand marché, d'où l'on apportoit dans le camp toutes les choses necessaires; & afin que cela se fist plus seurement, on mit tout alentour des corps de garde, & de tous les côtez du camp. Du costé de l'Illyrie, entre la mer & le camp, l'on en mit un qui n'en partoit point, & qui étoit composé d'une cohorte de Plaisance qu'on avoit levée à la hâte; & afin qu'il servist aussi de defense à ceux qui iroient querir de l'eau, M. Ebutius Colonel de la seconde legion, eut ordre d'y ajoûter quelques soldats: enfin les Colonels T. Elius & C. Elius avoient mené la troisiéme legion sur le chemin qui conduit à Aquilée, pour escorter ceux qui alloient au bois & au fourrage. Le camp des Gaulois étoit environ à mille pas de cet endroit; & un certain Carmelus y étoit tenu pour Roi de trois mille soldats, ou d'un nombre un peu plus grand. Aussi-tost que l'armée Romaine commença à marcher le long du lac de Timano, les Istriens se cacherent derriere une colline dans un lieu couvert; & de là ils suivirent l'armée par des chemins détournez en espiant les occasions; & au reste, ils n'ignoroient rien de ce qui se faisoit par terre & par mer. Lors qu'ils virent donc que les corps de garde qu'on avoit mis alentour du camp estoient foibles, & qu'il y avoit entre le camp & la mer une grande troupe de marchands desarmez sans que rien les pust défendre du costé de l'eau & la terre; ils se jetterent sur les deux corps de garde de la cohorte de Plaisance, & des soldats de la seconde legion que l'on y avoit ajoustez. Un broüillard qui s'étoit levé le matin avoit couvert leur entreprise, & lors qu'il commença à se dissiper par la premiere chaleur du Soleil, il parut quelque petite clarté, qui neantmoins étant encore incertaine, & faisant voir toutes choses plus grandes qu'elles n'estoient, comme il arrive d'ordinaire,

trompa

trompa aussi les Romains, à qui elle fit juger que l'armée desEnnemis étoit plus nombreuse qu'elle n'estoit. De sorte que les soldats de l'un & de l'autre corps de garde ayant pris l'espouvante, s'enfuirent dans leur camp avec beaucoup de trouble & de tumulte, & y porterent plus de crainte qu'ils n'en avoient eux-mêmes receue; car ils ne pouvoient dire ce qui les avoit obligez de prendre la fuite, ny respondre à ceux qui leur en demandoient le sujet. D'ailleurs on entendoit un grand bruit aux portes du camp, où il n'y avoit point de corps de garde pour soustenir les efforts des Ennemis, & au reste la foule de ceux qui fuyoient; & qui tomboient les uns sur les autres pendant cette obscurité, faisoit douter si l'Ennemi n'étoit point déja dans le camp. On n'entendoit qu'une seule voix qui crioit à la mer, à la mer; & peut-estre que cela ayant esté crié par un séul, se respandit en même tems de tous côtez. C'est pourquoi d'abord, comme si l'on en eust fait le commandement, un petit nombre de gens armez, & puis un plus grand nombre sans armes, & enfin presque tous les gens de guerre se rendirent auprés de la mer. Le Consul même y alla, s'estant en vain efforcé de rappeller les fuyards, & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ni par son authorité, ni par ses prieres. Il n'y eut que M. Licinius Strato Colonel de la troisieme legion, qui demeura avec trois enseignes, bien qu'il fust abandonné de sa legion. Si bien que les Istriens étant entrez dans le camp qu'ils trouverent vuide, & n'ayant rencontré personne qui leur resistast, attaquerent Licinius comme il mettoit ses gens en bataille, & qu'il les encourageoit dans la tente du General. Le combat fut plus grand qu'on ne l'auroit esperé d un si petit nombre, & ne cessa point que le Colonel & tous ceux qui étoient alentour de lui, n'eussent esté taillez en pieces. La tente du General ayant esté renversée, & tout ce qui étoit dedans pillé, les Ennemis arriverent dans le quartier du Questeur, au marché qui se tenoit dans le camp, & à la porte Quintane. Là ayant trouvé une abondance de toutes choses, & mesme des tables couvertes dans la tente


té

*conde. Qu'il étoit facile de le reprendre si l'on attaquoit les Barbares tandis qu'ils étoient occupez au pillage. Qu'enfin ils pouvoient estre pris comme ils avoient pris les autres.* Ce discours fut écouté par les soldats avec beaucoup d'applaudissement & d'allegresse. En même tems on vit marcher les enseignes, & les soldats animez par l'esperance de la victoire, ne les attendirent pas. Neantmoins le Consul & les troupes qu'on ramenoit de la mer, approcherent les premiers du camp. L. Attius premier Colonel de la seconde legion, n'exhorta pas seulement ses gens; mais il leur remonstra *que si les Istriens victorieux eussent resolu de garder le camp avec les mêmes armes qu'ils l'avoient pris, premierement ils eussent poursuivi les Ennemis jusqu'à la mer, & ensuite ils eussent mis de bons corps de garde alentour des retranchemens. Qu'il y avoit de l'apparence qu'ils étoient ensevelis dans le vin & dans le sommeil.* En même tems il commanda d'avancer à A. Baculonius son Porte-enseigne, personnage signalé, & connu par sa valeur, qui répondit qu'il étoit tout prest d'obeïr, pourveu qu'on le voulust suivre, & ayant jetté son enseigne par dessus le rampart du camp, il y entra le premier par la porte. D'ailleurs T. Elius & C. Elius Colonels de la troisiéme legion, arriverent avec leur cavalerie; en même tems ceux qu'on avoit fait monter deux à deux sur les bestes de somme, les suivirent, & aussi-tost le Consul avec toute l'armée. Cependant un petit nombre d'Istriens qui étoient moins yvrés que les autres, se souvinrent de prendre la fuite; mais la mort succeda au sommeil, & à l'assoupissement des autres, & les Romains recouvrerent tout ce qu'ils avoient perdu, excepté le vin & les viandes dont les Barbares s'estoient remplis. Les malades mesmes qui avoient esté laissez dans le camp, ayant apperceu que leurs gens y estoient revenus, prirent les armes, & firent un grand carnage des Ennemis. Popilius surnommé Sabellus, se signala sur tous les autres en cette occasion; il avoit esté laissé dans le camp, parce qu'il estoit blessé au pied, & tua un grand nombre d'Ennemis. L'on tailla en pieces jusqu'à huict mille

 Istriens;

Istriens ; mais il n'y en eut pas un de pris, car le dépit & la colere avoient fait perdre aux Romains la pensée & le souvenir du butin. Néantmoins le Roy des Istriens se sauva par la fuite tout yvre qu'il étoit,les siens l'aiant enlevé de table, & jetté à la haste sur un cheval. L'on perdit deux cens trente sept hommes du costé des Victorieux ; mais il en mourut en fuyant le matin un plus grand nombre que quand on reprit le camp. Or il arriva par hazard, que comme Cn. Gaulius & L. Gaulius nouveaux habitans d'Aquilée,venoient avec des provisions, ne sçachant pas ce qui avoit été fait,ils se jetterent presque dans le camp que les Istriens avoient pris. Mais lors qu'ils s'en furent apperceus, ils abandonnerent leur bagage, & ayant pris la fuite à Aquilée, ils remplirent cette Ville de tumulte, & d'épouvante, & bien tost aprés la ville de Rome, où l'on apporta la nouvelle que non seulement le camp avoit esté pris par les Ennemis, & que comme il estoit vray, chacun s'estoit mis en fuite, mais que toutes choses estoient perduës, & que l'armée avoit esté taillée en pieces. C'est pourquoi l'on fit ce qu'on a accoustumé de faire dans les grandes allarmes, on ordonna des levées extraordinaires non seulement dans la Ville, mais par toute l'Italie. Ainsi on leva deux legions de citoyens Romains, & l'on ordonna aux alliez de la nation Latine de fournir dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. M. Junius Consul eut ordre de passer dans la Gaule,& de tirer autant de soldats qu'il lui seroit possible des Villes de son Gouvernement.Il fut en même tems ordonné *que le Preteur T. Claudius donneroit le rendez-vous à Pise aux soldats de la quatriesme legion, & à cinq mille hommes de pied & à deux cens cinquante de cheval de la nation Latine, & qu'il defendroit cette Province en l'absence du Consul. Que le Preteur* M. *Titinius feroit venir à Rimini la premiere legion, avec un même nombre de gens de pied & de chevali des Alliez.* Neron alla dans Pise son gouvernement, & aprés que Titinius eut envoyé à Rimini C. Cassius Colonel,pour commander une legion, il fit à Rome une levée de gens de guerre. Le Consul M. Junius ayant passé du

du païs des Liguriens dans la Gaule son gouvernement, & fait publier par toutes les Villes de lui preparer du secours, & par toutes les Colonies de lui donner des soldats, se rendit à Aquilée. Mais comme il apprit là que l'armée n'avoit point receu de mal, il en escrivit aussi-tost à Rome, afin qu'on ne prist point l'espouvante; & aprés avoir dispensé les Gaulois du secours qu'il leur avoit demandé, il alla trouver son Collegue. La joye en fut d'autant plus grande à Rome, qu'on n'attendoit pas cette nouvelle. On cessa donc aussi-tost de faire des levées, ceux qui avoient presté serment en furent dispensez, & l'on congedia l'armée qui avoit été travaillée de la peste à Rimini. Cependant aussi-tost que les Istriens qui étoient campez assez prés du camp du Consul, eurent appris que l'autre Consul étoit arrivé avec une nouvelle armée, ils se retirerent de part & d'autre dans leurs villes, & les Consuls menerent les legions à Aquilée afin d'y passer l'Hyver. Enfin aprés que le trouble d'Istrie fut appaisé, le Senat ordonna que les Consuls resolussent entr'eux lequel des deux reviendroit à Rome, afin de tenir l'assemblée. Or parce que les Tribuns du Peuple A. Licinius Nerva & C. Papirius Turdus deschiroient dans leurs harangues Manlius qui étoit absent, & qu'ils avoient proposé, parce que les Consuls avoient déja été continuez pour un an dans leurs Gouvernemens, qu'il n'eust plus de commandement aprés le quinziesme jour de Mars, afin qu'on le pûst faire assigner aussi-tost qu'il seroit sorty de charge, Q. Elius leur Collegue s'opposa à cette proposition, & fit de si grands efforts qu'elle ne fut point receuë.

2. En ce même tems Tib. Sempronius Gracchus & L. Posthumius Albinus estant retournez d'Espagne à Rome, le Preteur M. Titinius fit assembler le Senat dans le Temple de Bellone pour leur donner audience, afin qu'ils fissent sçavoir les choses, qu'ils demandassent les honneurs qu'ils avoient meritez, & que l'on rendist graces aux Dieux immortels de tant de succez favorables. Cependant on apprit par les lettres du Preteur T. Ebutius que son

fils avoit apportées au Senat, qu'il y avoit de grands troubles dans la Sardaigne. Car les Iliens s'estant joints avec les Baleares, s'estoient jettez dans cette Province qui étoit auparavant paisible, & il fut impossible de leur resister avec une armée foible, & que la peste avoit presque toute perduë. Les Ambassadeurs des Sardiots annonçoient la même nouvelle, & demandoient que le Senat donnast au moins du secours aux Villes, puisque la campagne étoit déja ruinée. L'on remit aux nouveaux Magistrats la response de cette ambassade, & tout ce qui concernoit la Sardaigne. Mais au reste si cette Ambassade fut triste, celle des Lyciens ne fut pas moins digne de pitié, car ils se plaignoient de la cruauté des Rhodiens ausquels ils avoient esté assujettis par L. Corn. Scipion. Ils disoient *qu'ils avoient été auparavant sous la domination d'Antiochus; mais qu'ils consideroient cette servitude comparée avec leur estat present, comme une belle & agreable liberté. Qu'ils n'étoient pas seulement accablez par les charges qu'on imposoit sur le public, mais que chacun d'eux en particulier étoit un veritable esclave; Qu'on persecutoit auprés d'eux, & en leur presence, & leurs femmes & leurs enfans; qu'on exerçoit des cruautez sur leurs corps & sur leurs dos; que par des indignitez insuportables on leur ostoit leur reputation, & qu'on faisoit ouvertement les choses les plus odieuses. Qu'en usurpant sur eux toute sorte d'authorité, on vouloit bien leur apprendre qu'il n'y avoit point de difference entr'eux & les esclaves acheptez.* Le Senat touché de ces plaintes, donna des Lettres aux Lyciens pour les presenter aux Rhodiens, par lesquelles il les avertissoit, *que ce n'estoit pas son intention que les Lyciens fussent esclaves des Rhodiens, ni qu'aucun autre Peuple né libre fust assujetty à personne; que les Lyciens estoient sous l'Empire, & la protection des Rhodiens, de la mesme sorte que les Peuples alliez estoient sous la domination du peuple Romain.* En suite les Capitaines qui étoient revenus d'Espagne triompherent l'un aprés l'autre; Sempronius Gracchus triompha le premier des Celtiberiens & de leurs alliez, & le lendemain L. Posthumius des Lusitaniens & des autres Espagnols de cette contrée.

trée. Tib. Gracchus fit porter dans son triomphe quatre mille livres pesant d'argent, & Albinus vingt mille livres. Ils donnerent à chaque soldat vingt-cinq deniers, le double aux Capitaines, & le triple aux gens de cheval, & autant aux alliez qu'aux Romains. Cependant le Consul M. Junius vint d'Istrie à Rome afin de tenir l'assemblée ; & aprés que les Tribuns du Peuple Papirius & Licinius l'eurent persecuté dans le Senat par les questions qu'ils lui firent sur les choses qui avoient été faites dans l'Istrie, ils le firent venir dans l'assemblée. Le Consul aiant respondu qu'il n'avoit pas esté plus d'onze jours dans ce pais, & que pour ce qui avoit esté fait en son absence il ne l'avoit appris comme eux que par le bruit commun, ils continuerent à l'interroger, & lui demanderent, *Pour quel sujet A. Manlius n'estoit pas plustost revenu à Rome, afin de rendre raison au Peuple Romain, pourquoy de la Gaule son Gouvernement, qui lui étoit escheu par le sort, il étoit passé dans l'Istrie? En quel tems le Senat avoit-il ordonné cette guerre? en quel tems le Peuple Romain l'avoit-il resolue? Qu'on ne pouvoit respondre à cela, que si elle avoit esté entreprise par resolution d'un particulier, au moins elle avoit esté conduite sagement & heureusement terminée. Qu'au contraire on ne pouvoit dire si elle avoit été entreprise avec plus de temerité qu'imprudemment conduite. Que deux corps de garde avoient esté taillez en pieces par les Istriens lors que l'on n'y pensoit pas, & que le camp des Romains avoit esté pris, & tout ce qu'il y avoit alors de gens de pied & de cheval; Que tous les autres sans armes, & principalement le Consul, avoient pris la fuite vers la mer & les vaisseaux. Que quand il seroit homme privé, il faudroit qu'il rendist raison de toutes ces choses, dont il n'auroit pas voulu rendre compte étant Consul.* En suite on tint l'assemblée, où C. Claudius Pulcher & Tib. Sempronius Gracchus furent faits Consuls ; & le lendemain l'on fit Preteurs P. Elius Tubero pour la seconde fois, C. Quintius Flaminius, C. Numisius, C. Mummius, P. Cornelius Scipion, & P. Valerius Levinus. Le sort donna à Tubero la Jurisdiction de la Ville, & à Quintius celle des Estrangers; Numisius eut la Sicile, &

Mum-

Mummius la Sardaigne. Mais ce dernier Gouvernement fut fait Consulaire, à cause de la grandeur de la guerre, & escheut par le sort à Gracchus. Claudius eut l'Istrie, & Scipion & Levinus eurent la Gaule, divisée en deux Provinces. Le jour que Sempronius & Claudius Consuls entrerent en charge qui fut le 15. de Mars, on parla seulement des deux Gouvernemens de la Sardaigne & de l'Istrie, & des ennemis qui y avoient allumé la guerre. Le lendemain les Ambassadeurs des Sardiots qui avoient esté remis aux nouveaux Magistrats, & L. Minucius Thermus qui avoit été Lieutenant du Consul Manlius dans l'Istrie, vinrent au Senat, & remonstrerent combien la guerre qui étoit en ce païs estoit grande & formidable. Le Senat fut aussi touché par les Ambassadeurs de la nation Latine, qui aprés avoir lassé les Censeurs & les Consuls precedens, eurent à la fin audience. Le sujet de leur plainte fut, *que la plusspart de leurs citoyens ayant esté escrits dans le denombrement de Rome, s'y estoient venus establir. Que si l'on permettoit cela, il arriveroit dans peu de tems que les Villes desertes, & que la campagne abandonnée, ne pourroient plus fournir de soldats. Les Samnites & les Peligniens se plaignoient aussi que quatre mille familles les avoient quittez, & s'estoient retirées à Fregelles, & que neantmoins les uns & les autres ne donnoient pas moins de gens de guerre quand on faisoit des levées. Qu'on avoit trouvé ces deux sortes d'artifices afin de changer de pays.* La loy permettoit que les alliez & ceux de la nation Latine qui laissoient de leur race en leur maison, fussent faits citoyens Romains, mais en usant mal de cette loy, les uns faisoient tort aux alliez, & les autres au Peuple Romain. Car pour ne point laisser de leur race chez eux, ils donnoient leurs enfans en servitude à quelques petits citoyens Romains, à condition qu'ils les mettroient en liberté pour estre citoyens affranchis, & ceux qui ne laissoient point d'enfans étoient faits citoyens Romains. Depuis on ne s'arresta plus à ces apparences de droict, & sans considerer ni la loy, ni les enfans, ils étoient reputez citoyens Romains en venant demeurer dans la Ville, & en se faisant mettre dans le denombrement. Or les

les Ambassadeurs demandoient *que cela ne se fist plus à l'avenir, & qu'il fust enjoint aux alliez de retourner dans leurs Villes; Qu'il fust ordonné que personne n'en receust un autre sous sa puissance, & qu'il ne mist personne sous celle d'autruy, en intention de lui faire changer de Ville; & que qui auroit été fait citoyen Romain en cette maniere, ne seroit pas reputé citoyen.* On obtint du Senat toutes ces choses, & en suite on resolut touchant les Gouvernemens de la Sardaigne & de l'Istrie, où la guerre étoit allumée, qu'on leveroit pour la Sardaigne deux legions, chacune de cinq mille deux cens hommes de pied, & de trois cens chevaux, avec douze mille hommes de pied, & six cens chevaux des alliez de la nation Latine, & outre cela dix galeres à cinq rames par banc, si l'on vouloit les tirer du Port. On ordonna pour l'Istrie le même nombre de gens de pied & de cheval qu'on avoit fait pour la Sardaigne; & les Consuls eurent charge d'envoyer en Espagne à M. Titinius, une legion, avec trois cens chevaux, cinq mille hommes de pied, & deux cens cinquante de cheval des alliez. Au reste, avant que les Consuls tirassent au sort leurs Provinces, on apporta nouvelle qu'il y avoit eu des prodiges; qu'au territoire de Coustumium il étoit tombé du Ciel une pierre dans le lac de Mars; Qu'il étoit né dans le territoire de Rome un enfant sans pied & sans mains, & qu'on y avoit veu un serpent à quatre pieds; Qu'à Capoue le tonnerre étoit tombé sur quantité de Maisons; & qu'à Poussolles deux vaisseaux en avoient esté bruslez. Tandis qu'on apportoit ces nouvelles de divers endroits, il y eut un loup qui entra dans Rome en plein jour par la Porte Coline, & qui y ayant esté poursuivi, se sauva par la Porte Esquiline avec un grand bruit de ceux qui couroient aprés. Les Consuls firent un sacrifice de grandes hosties à cause de ces prodiges, & l'on fit un jour durant des processions par tous les Temples des Dieux. Enfin aprés avoir fait les sacrifices, les Consuls tirerent au sort leurs Provinces, l'Istrie escheut à Claudius, & la Sardaigne à Sempron. Depuis C. Claudius fit publier un Edict suivant un Arrest du Senat sur le sujet des alliez, *Que tous les alliez*

*liez & ceux de la nation Latine, aussi bien que leurs ancestres qui avoient esté nombrez entre les alliez Latins, devant & depuis la Censure de M. Claudius & de T. Quintius, retournassent chacun dans sa ville avant le premier jour de Novembre.* Et l'on enjoignit au Preteur L. Mummius de faire recherche de ceux qui ne seroient pas retournez. L'on ajousta à l'ordonnance & à l'Edict du Consul, *Que le Dictateur, ou le Consul, ou l'Entreroy, ou le Censeur, ou le Preteur qui seroit alors au siege, donneroit ordre que ceux qu'on affranchiroit & qu'on mettroit en liberté, jureroient que celui qui les affranchiroit, ne les affranchissoit point pour leur faire changer de ville; & que ceux qui ne feroient pas ce serment, ne fussent point affranchis.* Cette charge fut depuis donnée au Consul C. Claudius.

6. Tandis que ces choses se faisoient à Rome, M. Junius & A. Manlius qui avoient été Consuls l'année precedente ayant passé l'Hiver à Aquilée firent entrer leur armée sur les frontieres des Istriens au commencement du Printems. Comme elle y fit de grands degasts, & que les Istriens apperceurent qu'on pilloit & qu'on enlevoit leurs biens, la fureur & le depit de voir ce desordre les anima plutost que l'esperance de pouvoir resister contre deux puissantes armées. Ainsi ayant fait assembler la jeunesse de tous leurs Peuples, ils en composerent à la haste une armée, & combattirent d'abord avec plus d'ardeur que de fermeté. Il y en eut quatre mille de tuez dans la bataille, & les autres sans songer davantage à la guerre, se retirerent dans leurs Villes. En suite ils envoyerent premierement des Ambassadeurs au camp des Romains, afin de demander la paix, & puis ils envoyerent les ostages qu'on leur avoit demandez. Lors que par les lettres du Proconsul on eut appris dans Rome cette nouvelle, le Consul C. Claudius apprehendant que cela ne fust cause qu'on ne l'empeschast d'aller dans son Gouvernement, & d'avoir une armée, partit de nuict sans avoir fait aucuns vœux, sans avoir pris ses habits de guerre, sans avoir des licteurs avecque lui, & n'en ayant averty que son Collegue, & alla en haste dans sa Province, où il se gouverna

ne avec plus d'imprudence, qu'il n'y estoit allé. Car aprés avoir fait assembler l'armée, & réproché aux soldats d'avoir fui du camp deManlius,ce qu'ils entendirent avec douleur, parce qu'en effet ils avoient fuy les premiers, enfin aprés avoir blasmé M. Junius d'avoir eu part à l'infamie & au deshonneur de son Collegue, il commanda à l'un & à l'autre de sortir de la Province. Mais comme les soldats respondirent qu'ils obeïroient au Consul lors qu'il viendroit de la Ville suivant l'ancienne coustume avec ses habits de guerre, accompagné de ses licteurs, & aprés avoir fait les vœux ordinaires dans le Capitole, il se laissa emporter à la colere, appella celuy qui tenoit la place du Tresorier de Manlius & lui demanda des chaînes, en menaçant d'envoyer Junius & Manlius liez & enchaisnez à Rome. Mais celui-là mesme ne se soucia pas du commandement du Consul; & toute l'armée qui se répandit alentour luy donnoit plus de hardiesse de ne lui point obeïr, & qui favorisoit la cause de ses Generaux. Enfin le Consul lassé des injures qu'on luy faisoit en particulier, & des risées qu'on en faisoit en general, retourna à Aquilée dans le mesme vaisseau sur lequel il estoit venu. De là il escrivit à son Collegue, qu'il commandast à une partie des nouveaux soldats qu'on avoit levez pour l'Istrie, de s'assembler à Aquilée, & que rien ne l'empeschast de partir de Rome avec ses habits de guerre, & aprés avoir fait les vœux ordinaires dans le Capitole. Son Collegue fit toutes les choses qu'il desiroit; le jour fut pris pour se trouver bien-tost ensemble; & Claudius suivit ses lettres de bien prés. Aussi-tost qu'il fut arrivé, il parla en pleine assemblée contre Manlius & Junius; aprés avoir demeuré seulement trois jours à Rome, il retourna dans sa Province avec la même precipitation qu'auparavant, avec ses habits de guerre, accompagné de ses licteurs, & ayant fait dans le Capitole les vœux ordinaires. Quelques jours auparavant Junius & Manlius avoient commencé le siege de Nesace, où les premiers des Istriens, & mesme Epulon leur Roy s'estoit retiré, & battoient cette Vil-

le de toutes leurs forces. Mais Claudius ayant amené devant cette Place deux nouvelles legions, renvoya la vieille armée avecque ses Chefs, assiegea luy-même Nesace, se proposa de l'attaquer avec des machines, & par un travail de beaucoup de jours il destourna le fleuve qui passoit le long des murailles, parce qu'il incommodoit les assiegeans, & qu'il fournissoit de l'eau aux assiegez. Cét ouvrage n'espouvanta pas moins les Barbares, que si c'eust été un prodige, & sans penser même alors à demander la paix, ils tuerent leurs femmes & leurs enfans, & jetterent du haut en bas des murailles ceux qu'ils venoient d'esgorger, afin que les Ennemis fussent aussi les spectateurs d'une cruauté si estrange. Cependant les soldats Romains entrerent dans la Ville. Le Roy qui apprit la prise de la Place par les cris effroyables de ceux qui fuyoient se tua lui-même de crainte d'estre pris vif, & tous les autres furent pris ou taillez en pieces. Ensuite l'on prit de force deux autres villes, Mutile & Faverie qui furent rasées en même tems. Le butin fut plus grand qu'on ne l'auroit esperé d'un Peuple pauvre ; l'on le donna entierement aux soldats ; & l'on vendit cinq mille six cens vingt deux personnes ; mais les autheurs de la guerre furent battus à coups de verges, & puis on leur trancha la teste. Enfin toute l'Istrie fut pacifiée par la ruine de trois Places, & par la mort de son Roi; & tous les Peuples d'alentour se rendirent, & donnerent des ostages. Sur la fin de la guerre d'Istrie, l'on commença à tenir des conseils de guerre parmi les Lyguriens; & alors T. Claudius Proconsul, qui avoit été Preteur l'année precedente, commandoit dans Pise avec une legion. Le Senat fut donc averty par ses lettres de ce nouveau remuement, & fut d'avis qu'on les envoyast à C. Claudius, car l'autre Consul estoit desja passé dans la Sardaigne ; & y adjousta en forme d'Arrest, que puisque la guerre étoit achevée dans l'Istrie il amenast l'armée, s'il le jugeoit à propos, dans le païs des Liguriens. L'on ordonna en même tems deux jours de processions suivant les lettres que le Consul avoit escrites des bons succez qu'on avoit eus dans l'Istrie.

L'autre

L'autre Consul Tib. Sempronius reüssit aussi heureusement dans la Sardaigne;il fit passer son armée dans les terres desSardiotsIliens,à qui il étoit venu de grands secours des Baleares; il donna bataille contre l'un & l'autre Peuple;les Ennemis furent défaits & mis en fuite, leur camp fut pris& l'on en tailla en pieces jusqu'au nombre de douze mille. Le lendemain le Consul commanda qu'on fist un monceau de toutes les armes que l'on avoit ramassées, & les fit brusler en l'honneur de Vulcain. En suite il mena ses troupes dans les Villes alliées, afin d'y passer l'hyver: & cependant C. Claudius ayant receu les lettres de T. Claudius avec un Arrest du Senat, fit passer ses legions de l'Istrie dans le pais des Liguriens. Les Ennemis qui s'estoient avancez dans le païs, avoient leur camp auprés du fleuve de Scultenne ; l'on donna la bataille contr'eux, il y en eut quinze mille de tuez, & l'on en prit ou dans le combat ou dans le camp dont on se rendit maître en mesme tems, plus de sept cens, avec cinquante & une enseigne. Les Liguriens qui resterent de cette defaite se retirerent de part & d'autre sur les montagnes, & personne ne se presenta en armes contre le Consul qui pilloit le plat pays. Ainsi Claudius retourna à Rome, s'estant rendu victorieux de deux Peuples en une mesme année, & ayant pacifié deux Provinces dans son Consulat; ce qui est rarement arrivé à d'autres. On rapporta quelques prodiges en cette année, Que dans les terres de Coustumium, l'oyseau qu'on appelle Sangale ( *une espece d'Aigle qui casse les os*, ) avoit entamé avec son bec la pierre sacrée ; Qu'un bœuf avoit parlé dans la Campanie ; & qu'à Syracuse une vache de bronze avoit esté couverte par un taureau sauvage qui s'estoit escarté du troupeau, & qu'elle avoit esté arrosée de sa semence. On fit durant un jour des processions dans le territoire de Coustumium ; on voulut que le bœuf de la Campanie fust nourry aux despens du public, & l'on expia le prodige qui étoit arrivé à Siracuse par des sacrifices qu'on fit aux Dieux que les Aruspices nommerent. Le Pontife M. Claudius Marcellus qui avoit esté Consul & Censeur,

ſeur, mourut en cette année ; & l'on mit en ſa place M. Marcellus ſon fils. L'on mena dans la meſme année à Luques une Colonie de deux mille Citöiens Romains ; les Commiſſaires qui les y menerent furent P. Elius, L. Egilius, & Cn. Sicinius; & l'on donna cinquante arpens de terre à chaque habitant. L'on avoit pris ces terres ſur les Liguriens, mais auparavant elles avoient eſté aux Thoſcans. Cependant le Conſul C. Claudius arriva à Rome, & on luy ordonna le triomphe qu'il demanda aprés qu'il eut parlé dans le Senat des choſes qu'il avoit heureuſement executées dans l'Iſtrie, & dans le païs des Liguriens. Il triompha donc pendant ſa Magiſtrature de deux Nations enſemble ; il fit porter dans ſon triomphe trois cens ſept mille deniers, & quatre vingts cinq mille ſept cens & deux pieces marquées à une Victoire. Il donna ving cinq deniers à chaque ſoldat, le double aux Capitaines, & le triple aux cavaliers ; mais il ne donna aux alliez que la moitié de ce qu'il avoit donné aux Citoyens, c'eſt pourquoi ils ſuivirent ſans dire mot le chariot du Victorieux, de ſorte qu'il étoit aiſé de juger qu'ils étoient malcontents & comme en colere. Durant que le triomphe ſe faiſoit, les Liguriens ayant ſceu que non ſeulement l'armée du Conſul avoit eſté ramenée à Rome, mais meſme que la legion qui eſtoit à Piſe, en avoit eſté renvoyée par T. Claudius, ils ſe deſpouillerent de leur crainte ; & ayant fait en ſecret aſſembler leur armée ; ils gagnerent les plaines en traverſant les montagnes par des chemins deſtournez, & ſe jetterent dans les terres de Modene qu'ils pillerent, & du meſme pas ils prirent cette Colonie. Lors qu'on eut appris dans Rome cette nouvelle, le Senat ordonna au Conſul C. Claudius de tenir au pluſtoſt l'aſſemblée, & qu'aprés avoir eleu les Magiſtrats pour l'année ſuivante ; il retournaſt dans ſon Gouvernement, & qu'il oſtaſt aux Ennemis la Colonie qu'ils avoient priſe. L'aſſemblé fut tenuë comme le Senat l'avoit ordonné. Cn. Corn. Scipio Hiſpalus & Q. Petilius Spurinus y furent créez Conſuls. & les Preteurs que l'on fit en ſuite furent M. Popilius Lenas, P. Licinius Craſſus, M. Cornelius

Sci-

Scipion, L. Papirius Maso, M. Aburius, & L. Aquilius Gallus. L'on continua pour un an au Consul C. Claudius le commandement & le gouvernement de la Gaule; & afin que les Istriens ne fissent pas la mesme chose que les Liguriens, l'on voulut qu'il envoyast dans l'Istrie les alliez de la nation Latine qu'il avoit amenez de sa Province, pour se trouver à son triomphe. Le même jour que les Consuls Cn. Corn. & P. Petilius entrerent en charge, ils firent selon la coustume, chacun un sacrifice d'un bœuf en l'honneur de Jupiter; mais il ne se trouva point de teste (*c étoit une certaine partie du foye que les Aruspices nommoient ainsi*) dans le foye de la victime que sacrifia Petilius; & lors qu'il en eut averty le Senat, il lui fut ordonné de faire un nouveau sacrifice. En suite on consulta le Senat touchant les Gouvernemens. Il ordonna aux Consuls les Liguriens & Pise, & voulut que celui qui auroit celui de Pise revinst à Rome, afin de tenir l'assemblée pour l'eslection des Magistrats quand le tems en seroit venu. L'on adjousta à cet Arrest, qu'ils levassent deux nouvelles legions, avec trois cens hommes de cheval, & qu'ils enjoignissent aux alliez de la nation Latine de donner dix mille hommes de pied, & six cens chevaux; & l'on continua à T. Claudius le commandement jusqu'au tems que le Consul arriveroit dans sa Province. Tandis qu'on deliberoit dans le Senat de toutes ces choses; C. Cornelius qui en etoit sorty, y rentra quelque tems aprés avec un visage confus, & dit que le foye d'un bœuf de six ans qu'il avoit immolé, s'étoit esvanoüy; que n'aiant pas voulu adjouster foy à celui qui aidoit à faire ce sacrifice, il avoit commandé qu'on ostast l'eau du pot où l'on faisoit cuire les entrailles de la victime; qu'ils les avoient trouvées toutes entiéres, mais que le foye en avoit esté consumé d'une façon qu'on ne pouvoit s'imaginer. Comme le Senat etoit estonné de ce prodige, l'autre Consul luy donna un autre sujet d'inquietude; car il rapporta qu'il ne s'étoit point trouvé de teste dans le foye des ces trois hosties. C'est pourquoi il fut ordonné par le Senat qu'on sacrifieroit de grandes victimes jusqu'à ce qu'il y eust apparence qu'on eust appai-

appaisé les Dieux, & au reste on dit que tous les Dieux furent appaisez, mais que Petilius ne pût appaiser la Déesse du Salut. En suite les Consuls & les Preteurs tirerent au sort leurs Provinces & leurs emplois ; Pise escheut à Cn. Cornelius, & les Liguriens à Petilius. Pour les Preteurs, L. Papirius Maso eut la Jurisdiction de la Ville, & M. Abutius celle des Estrangers ; M. Cornelius Scipion Maluginensis eut l'Espagne au de là de l'Ebre, & L. Aquilius Gallus la Sicile. Il y en eut deux qui demenanderent qu'on ne les envoyast point dans leurs Gouvernemens, M. Popilius dans la Sardaigne, parce qu'il disoit que Gracchus travailloit trop utilement à pacifier cette Province, & que le Preteur T. Ebutius luy avoit esté donné par le Senat pour le secourir ; Qu'il estoit important de ne pas troubler l'ordre qu'ils tenoient ; Que la continuation en estoit entierement necessaire ; Que souvent on perdoit l'occasion d'executer de grandes choses entre les tems qu'on rend une charge, & qu'un nouveau successeur la prend ; & qu'avant qu'il pût connoistre l'estat des affaires, l'autre les auroit achevées. Ainsi l'on receut les raisons de Popilius. Quant à P. Licinius Crassus, à qui l'Espagne au delà de l'Ebre étoit escheuë, il disoit qu'il n'y pouvoit aller à cause de quelques sacrifices solemnels. Neantmoins il lui fut enjoint d'y aller, ou de jurer en pleine assemblée du Peuple, qu'il en étoit empesché par les raisons qu'il apportoit. Cela aiant été ordonné par P. Licinius M. Cornelius demanda qu'on prist aussi son serment pour ne point aller en Espagne, de sorte que ces deux Preteurs firent le même serment. L'on ordonna aux Proconsuls M. Titinius & T. Fonteius de demeurer en Espagne avec le commandement, & l'on trouva bon de leur renvoyer pour renfort trois mille hommes de pied Romains, avec deux cens chevaux, & cinq mille hommes de pied de la nation Latine, avec trois cens de cheval. Les Festes Latines furent celebrées le cinquiesme jour de Maï, Mais il en resta quelque scrupule, parce qu'en cette solemnité le Magistrat de Lanuvium n'avoit pas prié pour le Peuple Romain des Quirites en faisant l'un des sacrifices ; &
la

la chose ayant esté rapportée au Senat, & le Senat l'ayant fait sçavoir au College des Pontifes, ils furent d'avis que puisque les Festes Latines n'avoient pas esté faites suivant toutes les formes ordinaires, elles fussent recommencées, & que ceux de Lanuvium qui les feroient celebrer en fournissent les victimes. Mais outre ce scrupule, il arriva que le Consul Cn. Cornelius qui avoit aussi été Pontife, tomba par hazard en revenant du mont Alban, & qu'estant demeuré perclus d'une partie de ses membres, il se fit mener aux eaux de Cumes, & mourut dans cette Ville, d'où aiant été rapporté à Rome, on lui fit de magnifiques funerailles. Il fut ordonné à Q. Petilius de faire tenir l'assemblée generale aussi-tost que les Auspices le permettroient, pour se donner un Collegue, & de faire publier les Festes Latines. Il fit publier l'assemblée pour le troisiéme jour de Juillet, & les Festes Latines pour l'onziéme du même mois. Or comme les esprits étoient desja remplis de scrupules, on en conceut encore de nouveaux par les prodiges qu'on rapporta. L'on disoit qu'on avoit veu dans le Ciel à Lanuvium une torche ardente; Qu'à Gabies le tonnerre étoit tombé sur le Temple d'Apollon, & sur plusieurs edifices particuliers, à Gravisce sur les murailles & sur une porte de la Ville. Le Senat ordonna que tous ces prodiges fussent expiez suivant l'avis & la resolution des Pontifes. Tandis que les Consuls étoient retenus dans la Ville par toutes ces devotions, & que la mort de l'un, l'assemblée qu'il falut tenir & les Festes Latines qu'on recommençoit, étoient encore un empeschement nouveau à celuy qui étoit resté, C. Claudius fit rapprocher son armée de Modene, que les Liguriens avoient prise l'année de devant la prit avant le troisiesme jour de ce siege, & la rendit aux habitans. Il y tailla en pieces huict mille Liguriens, & en mesme tems il envoya des lettres à Rome pour y apprendre ce succez. Non seulement il faisoit sçavoir par ce qui étoit arrivé, mais il se glorifioit mesme d'avoir fait en sorte par son courage & par son bonheur, qu'il n'y avoit plus d'Ennemis du Peuple Romain au deçà des Alpes,

Alpes, & d'avoir gagné assez de terre pour en distribuer à plusieurs milliers de personnes. En ce mesme tems Tib. Sempronius dompta les Sardiots par plusieurs combats favorables; tous les Peuples de la Sardaigne qui s'étoient revoltez furent rangez dans le devoir, l'on mit un double tribut sur les anciens tributaires, & les autres donnerent du bled. Aprés que la Province eut esté pacifiée, & qu'on eut receu de toute l'Isle deux cens trente ostages, l'on envoya à Rome des Ambassadeurs pour y porter ces nouvelles, & pour demander au Senat qu'on rendist aux Dieux des actions de graces pour les choses qui avoient eté executées sous la conduite de Tib. Sempronius, & qu'il lui fust permis en sortant de la Province d'emmener son armée avec lui. Aprés que le Senat assemblé dans le temple d'Apollon eut oüy les Ambassadeurs, il ordonna deux jours de processions, & voulut que les Consuls fissent un sacrifice de quarante grandes hosties; mais que T. Sempronius demeurast cette année en qualité de Proconsul dans son Gouvernement avec son armée. En suite on tint l'assemblée pour mettre un Consul en la place du mort; elle fut tenuë le troisiesme jour d'Aoust, & fut achevée le même jour. Le Consul Q. Petilius se donna pour Collegue M. Valerius Levinus, afin d'entrer aussi-tost en charge. Or il y avoit long-tems que Levinus vouloit avoir un Gouvernement, lors que pour favoriser sa passion on apporta tout à propos des lettres, par lesquelles on apprenoit que les Liguriens s'estoient revoltez. Et le sixiesme jour de la lecture de ces lettres, revestu de ses babits de guerre il commanda à la troisiesme legion d'aller trouver dans la Gaule le Proconsul C. Claudius, à cause de ce nouveau trouble; & fit aller par mer à Pise deux Commissaires de la marine pour costoyer la coste des Liguriens, & y semer l'espouvante. Le Consul Q. Petilius avoit donné au mesme lieu le rendez-vous à son armée; & le Proconsul C. Claudius ayant appris la rebellion des Liguriens, leva promptement des soldats, outre les troupes qu'il avoit avecque luy à Parme, & les mena sur les frontieres des Ennemis. Mais

aussi-

aussi-tost qu'ils eurent appris l'arrivée de C. Claudius, parce qu'ils se souvenoient d'avoir esté nagueres defaits auprés du fleuve de Scultenne, ils se saisirent de deux montagnes, Petum & Balifte, qu'ils firent environner d'une muraille, s'imaginant qu'ils se defendroient mieux par l'assiette du lieu, que par leurs armes, contre une force qu'ils avoient si malheureusement esprouvée. Ceux qui tarderent trop à se retirer de la campagne furent surpris, & l'on en tua jusqu'au nombre de quinze cens; les autres demeurerent sur les montagnes, & parmi la crainte où ils estoient n'aiant pas oublié leur cruauté naturelle, ils exercerent leur furie sur le butin qu'ils avoient pris à Modene, tuërent laschement leurs prisonniers, & assommerent le bestail dans les Temples, plustost qu'ils ne le sacrifierent suivant les ceremonies de la Religion. Aprés qu'ils se furent assouvis du carnage de ce qui avoit eu vie, ils battirent les murailles des choses inanimées, comme des vases qu'ils avoient de toutes façons, & qui neantmoins estoient faits plustost pour l'usage que pour l'ornement. Cependant le Consul qui ne vouloit pas que cette guerre se terminast en son absence escrivit à C. Claudius qu'il le vinst trouver dans la Gaule avec son armée, & qu'il l'attendroit dans les plaines de Macra. Aussi-tost que Claudius eut receu ces lettres, il descampa du pays des Liguriens, & donna son armée au Consul dans le lieu qui luy avoit esté assigné. L'autre Consul C. Valerius se rendit aussi au mesme endroit quelque tems aprés, & y ayant divisé leurs troupes, ils firent ensemble la reveuë de leurs armées avant que de se separer: & en suite parce qu'ils ne furent pas d'avis d'attaquer tous deux l'Ennemy par un mesme endroit, ils tirerent au sort les lieux qu'ils attaqueroient. Il estoit constant que Valerius avoit eu le sort suivant les Auspices, car il avoit esté dans le Temple, mais pour ce qui concernoit Petilius, les Augures respondirent qu'il y avoit eu ce defaut en ce qu'il avoit fait qu'estant hors du Temple il avoit mis le sort dans une boëte apporté du dehors dans le Temple. De là ils prirent divers chemins. Petilius alla vers les montagnes

de Balifte & de Letum, & campa dans l'endroit qui eſt entre deux. On dit que comme il animoit ſes ſoldats, il dit ſans prendre garde à l'ambiguité du mot qu'il prendroit ce jour-là Letum. ( *Letum en Latin ſignifie la mort & c'eſt le nom d'une montagne* ; ) & auſſi-toſt il commença à monter ſur les montagnes par deux endroits differens. Ceux du coſté où il eſtoit avançoient avec beaucoup de courage ; mais voyant que les Ennemis repouſſoient les ſiens de l'autre coſté, il y courut à toute bride pour y reſtablir le combat. Veritablement il arreſta ſes gens qui fuyoient, & les obligea de revenir, mais comme il eſtoit devant les enſeignes à la teſte des ſiens ſans ſonger au peril où il eſtoit expoſé, il fut percé d'un javelot & tomba mort ſur la place. Les Ennemis ne s'apperceurent pas de la perte du Chef des Romains; & peu des ſiens qui l'avoient veuë couvrirent promptement ſon corps, comme ſçachant bien que la victoire dependoit de ce ſpectacle. Le reſte des gens de pied & de cheval chaſſerent les Ennemis de leur poſte, & prirent les montagnes ſans avoir de Chef qui les conduiſiſſent. L'on tua juſqu'au nombre de cinq mille Liguriens, & l'on ne perdit que cinquante deux ſoldats de l'armée Romaine. Outre le ſuccez ſi manifeſte de ce preſage infortuné, celuy qui avoit ſoin des ſacrez Poulets dit qu'il y avoit eu du defaut dans l'Auſpice, & que le Conſul ne l'avoit pas ignoré. C. Valerius ayant appris. * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * Ceux qui eſtoient ſçavans dans les ceremonies de la religion & dans le droit public, diſoient que quand les deux Conſuls ordinaires d'une année eſtoient morts, l'un de maladie, & l'autre par le fer, il n'eſtoit pas permis au Conſul qui avoit eſté ſubſtitué de tenir l'aſſemblée generale. * * conduiſit. Les Garules, les Lapicines & les Herocates eſtoient des Peuples qui habitoient au deça de l'Apennin ; & les Briniates eſtoient au delà. P. Mutius fit la guerre contre ceux qui avoient ſaccagé Lune & Piſe, & aprés les avoir rangez ſous la domination des Romains, il les deſpouilla de leurs armes. Le Senat ordonna trois jours de proceſſions pour les bons ſuccez qu'on avoit eus dans la Gaule

&

dans le pays des Liguriens sous la conduite de deux Consuls, & voulut qu on fist un sacrifice de quarante grandes hosties. En effet le trouble de la Gaule & de la Ligurie qui s'estoit levé au commencement de cette annee, avoit esté appaisé en peu de tems sans beaucoup de peine & de travail. On estoit alors en inquietude de la guerre de la Macedoine, parce que Persée, excitoit deja des debats entre les Dardaniens & les Bastarnes ; & les Ambassadeurs qui avoient esté envoyez dans la Macedoine pour connoistre l'estat des choses, estoient deja revenus à Rome, & rapportoient que la guerre estoit allumée dans la Dardanie. D'ailleurs il estoit venu des Ambassadeurs du Roy Persée, pour remontrer qu'il n'avoit point fait venir les Bastarnes, & qu'ils ne faisoient rien par ses conseils & par ses sollicitations ; mais le Senat ne deschargea pas le Roy de cette faute & ne l'en accusa pas aussi. Il voulut seulement qu'il fust adverty de prendre garde de respecter l'alliance qu'il sembloit avoir avec les Romains. Cependant les Dardaniens voyant les Bastarnes non seulement ne sortoient point de leur païs comme ils l'avoient esperé, mais que de jour en jour ils leur devenoient plus insupportables, parce qu'ils estoient appuyez par le secours des Scordisques, & des Thraces leurs voisins, resolurent d'entreprendre quelque chose, quand mesme ce seroit temerairement, & s'assemblerent en armes de tous costez dans la ville la plus proche du camp des Bastarnes. L'on estoit alors en hyver, & ils avoient particulierement choisi cette saison afin que les Thraces & les Scordisques se retirassent chez eux ; de sorte qu'aprés avoir sceu leur retraite, & que les Bastarnes estoient seuls, ils diviserent leurs troupes en deux corps, afin qu'une partie allast le droit chemin pour les assaillir à force ouverte, & que l'autre partie prenant des chemins destournez, les allast attaquer à dos. Mais au reste on combattit avant qu'on pû faire le tour du camp des Ennemis ; & les Dardaniens aiant esté vaincus furent chassez dans leur Ville, qui estoit distante du camp des Bastarnes environ de dôuze milles. Les Vainqueurs investirent aussi tost

la Place, faisans estat qu'elle se rendroit le lendemain, ou qu'ils la prendroient de force. Cependant l'autre troupe des Dardaniens qui ne sçavoit pas la desroute des siens attaqua le camp des Bastarnes qu'elle trouva sans defense, * * * * * * *

* * * * * * * * * * * *

estant assis selon la coustume sur un siege d'yvoire, rendoit Justice, & accommodoit jusques aux moindres differends. Son esprit ne s'attachoit à aucun genre de fortune, il se promenoit, pour ainsi parler par toutes sortes de conditions, & ne pouvoit dire luy-mesme ce qu'il estoit, & les autres ne le pouvoient dire. Il ne parloit point à ses amis, & à peine pouvoit-il rire avec ses plus familiers. Il se faisoit mocquer de soy, & se mocquoit des autres, par des magnificences toûjours inesgales & mal reglées. Il faisoit des presens d'enfant, à des personnes d'honneur, & qui s'estimoient dignes qu'on les considerast autrement; & enrichissoit les autres qui n'en attendoient point de faveurs. C'est pourquoi quelques-uns croyoient qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit; les uns disoient qu'il se joüoit, & qu'il vouloit seulement se divertir, & les autres qu'il avoit perdu le sens. Neantmoins son esprit estoit veritablement royal en deux choses, qui estoient grandes & vertueuses, à faire des presens aux Villes, & à entretenir leur culte & le service des Dieux. Il promit aux Magapolitains en Arcadie, de faire enfermer leur Ville de murailles, & leur donna presque tout l'argent que demandoit un si grand ouvrage. Il entreprit de faire faire à Tegée un theatre magnifique, & tout composé de marbre. Il donna dans la ville de Cysique au Pritannée (qui est un lieu à part où mangent aux despens du public ceux qui meritent cét honneur) de la vaisselle d'argent pour le service d'une table. On ne sçauroit dire quel present il fit en particulier aux Rhodiens, tant il leur en fit de toute sorte, selon le besoin qu'ils en avoient. Mais au reste le Temple de Jupiter Olympien, qui n'a point de pareil au monde, & qu'il fit commencer dans Athenes, si conforme à la majesté de ce Dieu, pourroit seul servir de tesmoignagne

du

du respect qu'il eut pour les Dieux. Davantage il enrichit Delos d'un grand nombre d'enseignes de mer, & d'une infinité de statuës. Il promit de faire bastir un Temple dans Antioche à Jupiter Capitolin, non seulement lambrissé d'or, mais dont les murailles devoient estre couvertes de lames d'or; promit aussi beaucoup d'autres choses en beaucoup de lieux, mais il ne put les executer, parce qu'il regna peu de tems. Enfin il surmonta tous les autrrs Rois precedens par la magnificence de toutes sortes de spectacles. Il en donna un de Gladiateurs à la mode des Romains premierement avec plus d'horreur que de plaisir pour ceux qui y assisterent; mais depuis en le faisant voir souvent, bien qu'on en vinst jusqu'aux blessures, & que quelquesfois on ne laissast pas de sortir les combattans qu'ils ne fussent prests à mourir, il le rendit familier & agreable, & donna par ce moyen à la pluspart des jeunes gens de la passion pour les armes. De sorte que ce Prince qui avoit accoustumé d'attirer de Rome des Gladiateurs par de grandes recompenses, commença bien tôt en produire de son païs. * * * * * * * * *
* * * * * * * * * * * * * * * *
* * * * * * * * * L. Cornelius Scipion avoit eu la Jurisdiction des Estrangers, le gouvernement de la Sardaigne estoit escheu au Preteur Attilius; mais il fut ordonné qu'il passeroit dans l'Isle de Corse avec une nouvelle legion que les Consuls avoient levée, de cinq mille hommes de pied, & de trois cens de cheval; & que tandis qu'il y feroit la guerre, le commandement seroit continué à Cornelius afin qu'il eust la Sardaigne. On ordonna à Cn. Servilius Cepion pour l'Espagne au delà de l'Ebre, & à P. Furius Philus pour celle du deça, trois mille hommes de pied Romains; & cent cinquante de cheval, avec cinq mille hommes de pied, & trois cens chevaux de la nation. Mais au reste les Consuls trouverent d'autant plus de difficulté à faire les levées, que la peste qui s'estoit jettée sur les bœufs l'année precedente, s'estoit tournée contre les hommes. Ceux qui estoient tombez malades n'alloient qu'à peine

jusques au septiesme jour, & ceux qui alloient au delà demeuroient long-temps malades, & principalement de la fiévre quarte. Il mouroit principalement des esclaves, dont les corps demeuroient le long des chemins sans être enterrez. On ne pouvoit mesme suffire à enterrer les personnes libres; les corps pourrissoient de part & d'autre, sans que les chiens & les vautours y voulussent seulement toucher; & il estoit constant que ny pendant cette année, ny durant la precedente, on n'avoit veu aucun vautour dans une si grande mortalité d'hommes & de bestes. Les prestres publics, comme Cn. Servilius Cepion Pontife, pere du Preteur; Tib. Sempronius Longus l'un des dix hommes establis pour les choses saintes, Publius Elius Augure, Tib. Sempronius Gracchus, C. Mamilius Vitulus grand Prestre d'une Curie, & M. Tuditanus Pontife moururent pendant cette peste. L'on mit en la place des Pontifes morts, C. Sulpicius Galba en celle de Tuditanus. * * * * *
* * * * * *
* * * * * *

Pour les Augures qu'on substitua, furent au lieu de Gracchus, T. Veturius, Gracchus Sempronius, & en la place de P. Elius, Q. Elius Petus. C. Sempronius Longus fut mis entre les dix hommes ordonnez pour les choses saintes (*fut fait Decemvir*) & Cn. Sempronius fut fait grand Prestre des Curies. Enfin, parce que la peste ne finissoit point, le Senat ordonna que les Decemvirs consultassent les livres des Sibilles, on fit de leur ordonnance un jour durant des processions, & suivant les paroles que prononça Marcius Philippus, le Peuple fit vœu dans la Place publique, que, si la peste se retiroit des terres de Rome, l'on solemniseroit deux jours de festes & l'on feroit deux jours durant des processions. Il nasquit dans les terres de Veies un garçon qui avoit deux testes, un autre à Sinuesse qui n'avoit qu'une main, & à Oxium une fille qui avoit des dents. L'on vit en plein jour & en temps serain un arc-en-ciel qui s'estendoit du marché de Rome jusques sur le temple de Saturne, l'on vit aussi trois Soleils en mesme temps, & la même nuit il tomba parmy

my l'air plusieurs flambeaux à Lanuvium. Les Cerites asseuroient qu'on avoit veu dans leur Ville un serpent qui avoit du crin, qui estoit marqueté d'or, & l'on tenoit pour asseuré qu'un bœuf avoit parlé dans les terres de Capouë.

7. Les Ambassadeurs qu'on avoit envoyez en Affrique, en revinrent le cinquiesme jour de Juin. Ils avoient veu Massinisse avant que d'aller à Carthage, & avoient appris de luy plus asseurément que des Carthaginois, ce qui s'estoit passé dans cette Ville. Aussi ils rapporterent comme une chose dont on ne devoit point douter, qu'il y estoit venu des Ambassadeurs du Roy Persée, que le Senat leur avoit donné de nuit audience dans le Temple d'Esculape, & qu'on avoit envoyé de Carthage des Ambassadeurs dans la Macedoine, qu'au moins le Roy l'asseuroit ainsi, & que les autres ne le nioient pas absolument. Le Senat fut aussi d'avis qu'on envoyast des Ambassadeurs dans la Macedoine; & l'on y en envoya trois, C. Lelius, M. Valerius Messala, & Sext. Digitius. Cependant parce que quelques-uns des Dolopes n'obeïssoient pas à Persée, & qu'ils renvoyoient aux Romains la connoissance des choses dont ils estoient en dispute avecque luy, il marcha contr'eux avec une armée, & reduisit sous son obeïssance cette nation entiere. De là ayant passé par les monts Eteens, il alla à Delphes pour y consulter l'Oracle, sur quelques scrupules qui luy estoient entrez dans l'esprit. Ainsi s'estant fait voir inopinément dans le milieu de la Grece, non seulement il donna beaucoup d'epouvante aux Villes prochaines; mais le bruit de ce trouble passa mesme dans l'Asie jusqu'aux oreilles du Roi Eumenes. Aprés avoir demeuré trois jours au plus à Delphes, il retourna dans son Royaume par l'Achaye Phtiotide & par la Thessalie sans faire aucun tort, ny aucuns actes d'hostilité par tous les lieux où il passoit, & non seulement il ne se contenta pas de se concilier les esprits des Peuples par où il devoit passer, mais il leur envoya ou des Ambassadeurs ou des lettres pour les prier de ne se pas souvenir plus long-tems des inimitiez qu'ils avoient euës avecque son Pere, parce qu'elles n'avoient pas esté si grandes qu'elles n'eussent pû finir avecque

 luy,

luy ; que pour ce qui le regardoit, il n'y avoit rien qui pûst l'empescher de faire avec eux une amitié sincere & fidelle. Il cherchoit sur tous les moyens de se reconcilier avec les Achayens ; car cette nation seule de toute la Grece, aussi bien que la ville d'Athenes, estoient venuës à ce point de haine & d'aversion pour les Macedoniens, qu'elles leur avoient defendu de mettre le pied sur leurs terres. C'est pourquoi la Macedoine estoit le refuge de tous les esclaves qui fuyoient de l'Achaye, parce que les Achayens ayant defendu aux Macedoniens d'entrer sur leurs terres, ils n'osoient aussi entrer dans le Royaume de la Macedoine. Persée aiant consideré cela, fit prendre tous les esclaves fugitifs, & les renvoya aux Achayens avec des lettres, par lesquelles il les avertissoit civilement que c'estoit à eux à prendre garde que leurs esclaves à l'avenir ne prissent pas si facilement la fuite. Ces lettres furent leuës par Xenarque, qui cherchoit particulierement les moyen d'entrer dans les bonnes graces du Roy ; mais comme la plufpart estimoient qu'elles estoient escrites avec beaucoup de moderation & de civilité, & principalement ceux qui devoient recouvrer contre leur esperance les esclaves qu'ils avoient perdus, Callicrates qui étoit de ceux qui croyoient que le salut de leur Peuple consistoit à garder inviolablement l'alliance qu'on avoit avec les Romains, parla en ces termes aux Achayens ; *Il semble à quelques uns*, dit-il, *qu'il s'agisse maintenant ou d'une fort petite chose, ou d'une affaire mediocre ; mais pour moy j'estime que non seulement on propose la plus importante de toutes les choses que l'on se puisse imaginer ; mais qu'elle est en quelque sorte executée. Car aprés avoir defendu aux Rois de Macedoine, aux Macedoniens mesmes, de mettre le pied sur nos frontieres, aprés avoir voulu que cette ordonnance demeurast ferme & inviolable, de ne point recevoir d'Ambassadeurs ny de Courriers des Rois, de peur que quelques-uns d'entre nous ne fussent gagnez par leurs sollicitations ; nous écoutons neantmoins un Roy qui nous harangue luy-même, pour ainsi dire, en son absence, & puisque les Dieux le veulent ainsi, nous approuvons son discours. Les bestes brutes ont quelque sorte de connoissance qui leur fait*

fait souvent éviter l'appast qu'on leur presente pour les tromper, & nous sommes si aveuglez que nous nous laissons attirer par l'apparence d'un petit bien; nous souffrons que l'on tente & qu'on ruine nostre liberté par l'esperance de nous faire recouvrer quelques malheureux esclaves. Car enfin qui ne voit qu'on cherche les moyens de faire alliance avecque le Roy, afin de rompre celle que nous avons avec les Romains, & de qui dépend nostre conservation & nostre salut? si ce n'est que l'on doute que Persée fasse la guerre contre les Romains, & que ce qu'on attendoit pendant la vie de Philippe, & qui avoit esté interrompu par sa mort, arrive aprés la mort de Philippe. Ce Prince a eu deux fils, comme vous sçavez, Demetrius & Persée; Demetrius l'emportoit par dessus l'autre, & par la noblesse de sa mere, & par sa propre vertu, & par son esprit, & par la faveur des Macedoniens. Mais parce que Philippe avoit proposé son Royaume comme la recompense de la haine que l'un ou l'autre auroit contre les Romains, ils fit mourir Demetrius pour le crime seulement d'avoir fait amitié avec eux; & donna le Sceptre à Persée, qui devoit attendre des Romains plustost une peine & un chastiment, que la succession du Royaume. En effet, qu'est-ce que Persée a fait depuis la mort de son Pere, que de se preparer à la guerre. Il a fait premierement entrer les Barstarnes dans la Dardanie, pour espouvanter tout le monde. Et s'ils fussent demeurez dans cette contrée, ils auroient esté à la Grece de plus redoutables voisins que les Gaulois à l'Asie. Bien qu'il ait perdu cette esperance, il n'a pas pourtant perdu le desir de faire la guerre, au contraire, si nous voulons dire la verité, il a déja commencé la guerre. Il a subjugué les Dolopes, & ne s'est pas voulu remettre au jugement du Peuple Romain pour le pays dont ils estoient en dispute. De là ayant passé le mont Eta, afin de se faire voir inopinément dans le milieu de la Grece, il est monté jusqu'à Delphes. A quoy tend à vostre avis ce chemin extraordinaire? De là il s'est promené dans la Thessalie, & comme il y est passé sans faire tort à pas un de ceux qu'il haissoit, je crains d'autant plus des embuches sous cette apparence de faveur, & que ce ne soit un appast pour les attirer plus facilement. En-

*ſuite il nous a envoyé des let res avec l'apparence d'un preſent, & nous donne avis de prendre garde que nous n'ayons pas beſoin à l'avenir d'une grace de cette nature. C'eſt à dire, que nous caſſions l'Arreſt qui defend aux Macedoniens l'entrée du Peloponneſe; que nous voyions encore les Ambaſſadeurs du Roi, & bien-toſt aprés les armées Macedoniennes, & Perſée luy-même traverſant de Delphe au Peloponneſe, car y a-t-il entre deux un ſi grand eſpace de mer? & qu'enfin nous ſoions meſlez avec les Macedoniens quand ils prendront les armes contre les Romains. Pour moy, je ſuis d'avis qu'on n'ordonne rien de nouveau, & que toutes choſes demeurent dans l'état où elles ſont, juſqu'à ce qu'on ſoit aſſeuré ſi nous avons ſujet de craindre, ou ſi nous craignons vainement. Si la paix demeure ferme & inviolable entre les Romains & les Macedoniens, ayons commerce & amitié avec eux. Maintenant il ſemble qu'il ſoit hors de tems, & même qu'il ſoit dangereux d'y penſer.* Aprés luy, Arcon frere de Xenarque Preteur, parla de la ſorte; *Callicrates me fait trouver de la peine à parler, & en fait trouver aux autres qui ne ſont pas de ſon opinion. Car en parlant pour l'alliance que nous avons avec les Romains & en diſant qu'on l'ébranle & qu'on la ruine, bien que perſonne ne l'ébranle & ne la ruine, il a fait en ſorte que quiconque ne ſera pas de ſon ſentiment, ſemblera parler contre les Romains. Premierement, comme s'il n'avoit pas tousjours été avecque nous, mais qu'il vinſt du Senat de Rome, ou qu'il ſe fuſt trouvé dans les ſecrets conſeils des Rois, il a connoiſſance de toutes choſes, & nous rapporte tout ce qui s'eſt fait en ſecret. Il devine même les choſes futures, il dit ce qu'eût fait Philippe s'il euſt vécu davantage, comment Perſée eſt parvenu au Royaume, ce que les Macedoniens machinent, & ce que penſent les Romains. Pour nous qui ne ſçavons par quelle raiſon & comment eſt mort Demetrius; ny ce que Philippe euſt fait s'il euſt vécu davantage, il faut que nous reglions nos deſſeins & nos entrepriſes ſur les choſes que nous voyons, & qui ſe font ouvertement. Nous ſçavons que Perſée ayant receu le Royaume, envoya des Ambaſſadeurs à Rome, & qu'il fut appellé Roy par le Peuple Romain; nous ſçavons que le Peuple Romain luy envoya des Ambaſſadeurs, & qu'ils en furent bien receus. Je croy donc que toutes ces choſes ſont des marques* de

*de paix, & non pas de guerre, & que les Romains n'auroient pas raison de s'offenser, si aprés les avoir suivis tandis qu'ils faisoient la guerre, nous les suivions maintenant qu'ils sont les autheurs de la paix. Enfin je ne voy pas pourquoi seuls de tous les Grecs nous voudrions avoir une guerre qui ne finiroit peut-estre jamais contre le Royaume de Macedoine. Sommes-nous en peril par le voisinage de ce Prince? sommes-nous les plus foibles de tous ses voisins, & ressemblons-nous aux Dolopes qu'il a naguere subjugez? Au contraire puisque les Dieux le veulent ainsi, nous sommes assez puissamment fortifiez contre luy, ou par nos propres forces, ou par la distance des lieux. Mais au reste nous ne sommes pas moins assujetis que ceux de la Thessalie & que les Etoliens; & bien que nous aions tousjours esté les alliez des Romains, nous n'avons pas chez eux plus de credit & de faveur que les Etoliens mêmes, qui estoient leurs ennemis il n'y a pas encore long-tems. Gouvernons-nous donc avec les Macedoniens comme les Etoliens, les Thessaliens, les Epirotes & tout le reste de la Grece. Pourquoi renoncerons-nous seuls par une detestable resolution, à la societé commune, & au droit de tous les hommes? Si Philippe a fait quelque chose qui nous ait obligez de rendre contre luy cét Arrest tandis qu'il faisoit la guerre, & qu'il avoit les armes à la main; qu'est-ce qu'a merité Persée, luy qui vient d'entrer dans le trône; luy qui ne nous a point fait d'outrages, & qui efface par un bienfait la haine, & l'inimitié de son Pere? Pourquoi seuls de tous les hommes demeurerons-nous ses ennemis? Je pourrois mesme vous dire que les bons offices que nous avons receus des Rois de Macedoine ses Predecesseurs sont si considerables & si grands, que si Philippe nous avoit fait quelques injures, nous devrions les oublier pour le moins aprés sa mort. Lors que l'armée navale des Romains estoit à Cenchrée, & que le Consul estoit avec son armée à Elatie, nous employasmes trois jours à consulter si nous prendrions le party des Romains ou de Philippe; & bien que la crainte presente nous obligeast d'incliner en quelque sorte pour les Romains, toutesfois ce ne fut pas sans sujet que nous employâmes tant de tems à prendre une resolution, en considerant la vieille alliance que nous avions avec les Macedoniens, & les anciens plaisirs que nous avons receus de leurs Rois. Que les*

*leurs Rois. Que les mesmes choses ayent donc maintenant quelques forces, non pas afin que nous soyons particulierement leurs amis, mais afin que nous ne soyons pas particulierement leurs ennemis. Ne faisons point semblant, Callicrates, que l'on fait ce que veritablement on ne fait point. Personne ne veut estre l'autheur d'une nouvelle societé, ou d'une nouvelle alliance, pour nous y engager temerairement; mais on veut seulement que nous ayons la liberté de rendre justice, & de la demander les uns aux autres, enfin qu'en defendant aux Macedoniens d'entrer dans nos terres nous ne nous chassions pas nous-mesmes hors de leur Royaume, & que nos esclaves n'ayent pas une retraite asseurée quand ils voudront prendre la fuite. Qu'est-ce qu'il y a en cela contre l'alliance des Romains? Pourquoy d'une petite chose & d'une chose toute claire, en faisons-nous une grande, en faisons nous une suspecte? Pourquoy excitons-nous de vaines alarmes? Pourquoy, pour avoir un sujet d'aller flater les Romains voulons-nous leur rendre les autres & suspects & odieux? Si par hazard il y a guerre, Persée ne doit point douter que nous ne suivions les Romains; & si la haine ne finit pas durant la paix, au moins qu'elle ait quelque relasche.* Bien que ceux qui avoient approuvé les lettres du Roy, approuvassent aussi ce discours, neantmoins les principaux firent differer la resolution qu'on devoit prendre, indignez que Persée obtinst par des lettres de peu de paroles, ce qu'il n'avoit pas jugé digne d'une Ambassade. Depuis il vint des Ambassadeurs de la part du Roy, lors qu'on tenoit l'assemblée à Megalopoli, mais ceux qui aprehendoient que les Romains n'en fussent offensez, firent en sorte qu'ils ne furent point receus. Cependant il y avoit apparence que la fureur qui poussoit les Etoliens contre eux mesmes, ruineroit entierement leur nation; mais enfin s'estant lassez de leurs maux & de leurs desordres, les parties envoyerent à Rome des Ambassadeurs, & tascherent d'eux-mesmes de se reconcilier ensemble; neantmoins la chose fut conduite par une meschanceté nouvelle, qui resveilla la vieille haine, & les anciennes fureurs. En effet, bien qu'on eust promis aux bannis d'Hypate qui avoient favorisé le party de Proxene, leur retour

tour en leur pays, & qu'Eupoleme le premier de la Ville, leur eust donné un sauf conduit; quatre vingts des plus illustres, au devant desquels Eupoleme estoit allé avec le reste de la multitude, ayant esté favorablement receus, furent tuez comme ils entroient, & reclamerent en vain la foy qui leur avoit esté donnée, & les Dieux qui en avoient esté les tesmoins. De là la guerre nâquit de nouveau, & prit de nouvelles forces. Cependant, comme C. Valerius Levinus, Appius Claudius Pulcher, C. Memmius, M. Popilius, & L. Canuleius, qui avoient esté deputez par le Senat, estoient arrivez en Grece, les Ambassadeurs de part & d'autre se rendirent à Delphes, & plaiderent leur cause devant eux avec beaucoup d'ardeur & beaucoup de contention. Il y avoit apparence que Proxene l'emporteroit par son bon droit & par son eloquence, mais quelques jours aprés il fut empoisonné par Orthobule sa femme, qui s'en alla en exil, ayant esté convaincuë de ce crime. La mesme fureur avoit mis parmy les Candiots le mesme trouble; mais l'arrivée de Q. Minutius qu'on y avoit envoyé avec dix vaisseaux pour appaiser leurs desordres, leur avoit fait concevoir quelque esperance de paix; neantmoins, aprés une treve de six mois, la guerre en devint plus forte & plus violente. En ce mesme tems les Rhodiens faisoient la guerre aux Lyciens. Mais il n'est pas besoin de representer toutes les guerres des nations estrangeres, ny enfin d'en faire voir & la conduite & le succez; m'estant imposé une charge assez pesante d'escrire les actions du Peuple Romain. En Espagne, les Celtiberiens qui s'estoient rendus à Tiberius Gracchus, ayant esté vaincus par la force, & qui estoient demeurez paisibles, tandis que le Preteur M. Titinius estoit Gouverneur de cette Province, se revolterent à l'arrivée d'Appius Claudius, & commencerent la guerre par l'attaque inopinée du camp des Romains. L'on estoit presque au point du jour, lors que les gardes qui estoient sur les retranchemens, & aux portes crierent aux armes, ayant veu venir de loin l'Ennemy, & Appius Claudius aprés avoir donné le

signa

ſignal du combat, & exhorté ſes gens en peu de paroles, les fit ſortir en meſme temps par trois portes. Les Celtiberiens leur reſiſterent d'abord. Premierement le combat fut eſgal de part & d'autre, parce que les Romains ne pouvoient pas combatre tous enſemble, à cauſe que le paſſage eſtoit eſtroit; mais depuis comme les uns preſſoient, & que les autres ſuivoient, ils ſortirent des retranchemens, eſtendirent leurs troupes, & s'égalerent de front aux Ennemis qui les enfermoient. Enfin ils ſortirent ſi promptement, que les Celtiberiens ne pûrent ſouſtenir leurs efforts, de ſorte qu'ils furent repouſſez avant qu'il fuſt huit heures du matin. l'on en prit & l'on en tua juſqu'au nombre de quinze mille, & on leur oſta trente deux enſeignes. On prit auſſi leur camp, & l'on termina la guerre dés ce meſme jour, car ceux qui reſterent du combat ſe retirerent chacun dans leurs Villes, & depuis ils demeurerent en paix, & monſtrerent de l'obeiſſance. Q. Fulvius Flaccus & A. Poſthumius Albinus furent faits Cenſeurs en cette année, ils firent la reveuë du Senat, ils en éleurent Prince ou premier Senateur M. Emilius Lepidus grand Pontife, & en oſterent neuf de cét Ordre. Ceux qui furent particulierement notez, furent M. Cornelius Maluginenſis, qui avoit eſté Preteur en Eſpagne deux ans auparavant: le Preteur T. Cornelius Scipion qui avoit alors la Juriſdiction des Citoyens & des Eſtrangers, & C. Fulvius qui eſtoit propre frere du Cenſeur, & comme Valerius Antiate l'a laiſſé par eſcrit, qui eſtoit ſon compagnon. Aprés que les Conſuls eurent fait les vœux ordinaires dans le Capitole, ils partirent pour aller dans leur Gouvernement. Le Senat donna charge à l'un des deux, M. Emilius, d'appaiſer la ſedition des Padoüans dans le pays Venitien, chez qui, comme leurs Ambaſſadeurs le raportoient, les diſcordes & les factions inteſtines avoient paſſé juſqu'à une guerre civile. Les Deputez qui eſtoient allez en Etolie pour calmer de ſemblables troubles, rapporterent qu'on ne pouvoit venir à bout de la fureur & de la rage de ce peuple; mais l'arrivée du Conſul fut favorable & ſalutaire aux Padoüans, & comme il

ne trouva autre chose à faire dans son Gouvernement, il revint aussi tost à Rome. Les Censeurs firent paver les ruës de Rome ; & furent les premiers qui firent sabler les grands chemins hors de la ville, & qui les firent border de part & d'autre. Ils firent faire aussi des ponts en plusieurs endroits, ils firent faire un eschaffaut pour les Ediles & pour les Preteurs, les barrieres d'où l'on commençoit la course dans le Cirque, les ovales qui servoient à marquer les courses, * * *
* * * *
Ils firent aussi paver la descente du Capitole & la galerie, depuis le Temple de Saturne au Capitole, jusqu'au lieu où s'assemblent les Senateurs, & jusqu'à la cour qui est au dessus. Ils firent encore paver le marché hors de la porte Trigemine, & le firent clorre de pieux. Davantage ils firent restablir la galerie d'Emilius, firent faire un degré pour monter du Tibre dans le marché ; & hors de la même porte ils firent paver la galerie qui mene au mont Aventin, depuis le Temple de Venus. Les mesmes Censeurs donnerent ordre qu'on refist les murailles de Calatie & d'Oximium; & de l'argent qu'ils tirerent de quelques lieux publics qu'ils y vendirent, ils firent faire des boutiques tout alentour de la Place. L'autre Censeur Fulvius Flaccus (car Posthumius Collegue disoit, qu'il ne feroit rien faire de leur argent que par les ordres du Peuple Romain) fit marché pour bastir un Temple de Jupiter à Pisaure & à Fondes, pour faire un conduit d'eau à Pollence, pour paver le chemin de Pisaure & de Sinuesse,
* * * * *
pour faire un égoust, pour environner le marché de galeries & de boutiques, & pour bastir trois Temples de Janus. Enfin tous ces ouvrages furent marchandez par un des Censeurs seulement, & les habitans de ces lieux luy en sceurent fort bon gré. Cette Censure fut aussi exacte, & severe pour ce qui concernoit les mœurs; & plusieurs furent privez des chevaux que leur entretenoit le public. Presque à la fin de cette année il y eut un jour de processions, à cause des bons succez que l'on avoit eus en Espa-

Espagne sous la conduite du Proconsul App. Claudius, & l'on fit un sacrifice de vingt grandes hosties. Le lendemain il y eut aussi des processions au Temple de Cerés, de Liber (*Bacchus*, & de Libera, *Proserpine*,) parce qu'on avoit rapporté qu'il y avoit eu dans le pays des Sabins un grand tremblement de terre, & que plusieurs edifices en avoient été ruinés. Lors qu'appius Claudius fut de retour d'Espagne à Rome, le Senat ordonna qu'il entreroit dans la ville avec l honneur de l'Ovation. L'on approchoit deja de l'assemblée qu on devoit créer les Magistrats, & enfin ayant été tenuë avec de grandes contestations, à cause de la multitude des poursuivans, L Posthumius Albinus, & M. Popilius Lenas furent créez Consuls. En suite l'on fit les Preteurs, Numerius Fabius Buteo, M. Maticnus, C. Cicereius, M. Furius Crassipes, A. Atilius Serranus, & C. Cluvius Saxula, ces trois derniers pour la seconde fois. L'élection achevée, Appius Claudius Centon entra dans la Ville avec l'honneur de l'Ovation, pour avoir vaincu les Celtiberiens, & apporta dans l'Espargne dix mille livres d'argent pesant, & cinq mille d'or. C Cornelius fut fait Prestre de Jupiter L'on mit en cette année un tableau dans le Temple de Matuta avec cette inscription. *La legion & l'armée du peuple Romain a subjugué la Sardaigne sous la conduite du Consul Tib. Sempronius Gracchus. L'on a tué ou pris dans cette Province plus de quatre vingts mille des Ennemis: & la Republique ayant été heureusement administrée,* * * * *mis en liberté, les impositions restablies, il en ramena son armée riche du butin. Il entra deux fois en triomphe dans la Ville, & pour conserver la memoire de toutes ces choses, il a fait faire ce tableau en l'honneur de Jupiter.* L Isle de Sardaigne y estoit representée, avec les combats qui y avoient esté donnez. On donna en cette année quelques petits spectacles de Gladiateurs; mais celuy que donna Flaminius à cause de la mort de son Pere avec un don de viandes creües, un festin & des Jeux Sceniques qui durerent quatre jours, fut considerable sur les autres. Neantmoins il n'y eut rien de plus remarquable en cette feste que soixante & quatorze Gladiateurs qui combattirent trois jours durant.



# LES DECADES DE TITE-LIVE.

## *LIVRE SECOND.*

### SOMMAIRE DE FLORUS.

1. *LE Censeur Q. Fulvius Flaccus fait découvrir le Temple de Junon Lacinienne de ses tuilles de marbre; pour en faire couvrir un autre qu'il avoit dedié; mais le Senat en ordonna autrement.*

*2. Eumenes Roy d'Asie, se plaint dans le Senat de Persée Roy de Macedoine; l'on rapporte les injures qu'il avoit faites au peuple Romain, & on luy declare la guerre.*

*3. Le Consul P. Licinius Crassus à qui la Macedoine avoit été ordonnée, passe dans ce Royaume, & donne quelques combats contre Persée dans la Thessalie, dont il n'a pas fort bonne issüe: le Senat assigne un jour à Massinisse & aux Carthaginois pour decider des terres dont ils estoient en dispute: L'on envoye des Ambassadeurs aux peuples alliez pour prier les Rois de demeurer dans l'alliance; & les Rhodiens sont en doute de ce qu'ils feront: Les Censeurs font le denombrement des Citoyens, & l'on en trouve deux cens cinquante sept mille deux cens trente & un. Outre cela, ce Livre contient les succez heureux qu'on eut contre les Corses & les Liguriens.*

TITE

# TITE-LIVE.

## CINQUIE'ME DECADE.

### LIVRE SECOND.



ES Consuls L. Posthumius Albinus & M. Popilius Lenas ayant parlé avant toute autre chose dans le Senat, des Gouvernemens & des Armées, l'on ordonna la Ligurie à l'un & à l autre. Il fut resolu qu'ils leveroient deux nouvelles legions, qu'ils en auroient chacun deux; que les alliez de la nation Latine fourniroient dix mille hommes de pied & six cens chevaux, & que les Consuls leveroient outre cela trois mille hommes de pied Romains, avec deux cens de cheval, pour les envoyer de renfort en Espagne. Davantage ils eurent ordre de lever quinze cens hommes de pied Romains & cent hommes de cheval, avec lesquels le Preteur à qui la Sardaigne seroit escheuë, passeroit dans l'Isle de Corse pour faire la guerre: & l'on voulut cependant que l ancien Preteur M. Attilius demeurast dans le Gouvernement de la Sardaigne. En suite les Preteurs tirerent au sort leurs Gouvernemens & leurs emplois. A. Attilius Serranus eut la Jurisdiction de la Ville, & C. Cluvius Saxula celle

des

*des Estrangers.* Numerius Fabius Buteo eut l'Espagne d'au deçà de l'Ebre ; & M. Matienus celle d'au delà ; M. Furius Crassipes eut la Sicile, & C. Cicerrius la Sardaigne. Au reste avant que les Magistrats partissent, le Senat voulut que le Consul L. Posthumius allast dans la Campanie pour borner les terres publiques, & les separer d'avec celles des particuliers, parce qu'il estoit constant que les particuliers, qui s'estoient peu à peu avancez, possedoient une grande estenduë de terres qui ne leur appartenoient pas. Ce Consul fâché contre les Prenestins, de ce qu'estant allé à Preneste en personne privée pour sacrifier dans le Temple de la Fortune, ils ne lui avoient fait aucun honneur, ny au nom du public, ny même en particulier, escrivit à Preneste avant que de partir de Rome que le Magistrat de la Ville vinst au devant de luy, qu'il luy fist preparer au nom du public une maison pour y loger, & que les chevaux fussent prests pour le tems qu'il voudroit partir. Il n'y avoit eu aucun Consul avant celuy là ; qui eust esté à charge aux alliez, & qui leur eust fait faire des depenses. Car les Magistrats estoient équippez en partant, de mulets, de tentes, & de toute sorte d'équipage de guerre, afin de ne pas incommoder les alliés en leur demandant toutes ces choses ; ils entretenoient l'amitié par des civilitez & des courtoisies ; & tout de mesme leurs maisons estoient ouvertes à Rome à leurs hostes, chez qui ils avoient accoustumé de loger. Pour les Ambassadeurs qui estoient envoyez à la haste en quelque lieu, ils faisoient dire aux Villes par où ils devoient passer, qu'on leur tinst à chacun un cheval tout prest ; mais au reste les alliez ne faisoient point d'autre dépense pour les Magistrats Romains. Quoy qu'il en soit, bien que la vengeance du Consul fust juste il ne la devoit pas exercer pendant le tems de sa Magistrature ; & le silence ou trop modeste, ou trop timide des Prenestins, donna droit depuis aux Magistrats comme par un exemple approuvé, de faire de plus en plus aux alliez de ces sortes de commandemens. Au commencement de cette année, les Ambassadeurs qui

qui avoient esté envoyez dans l'Etolie & dans la Macedoine rapporterent, *Qu'on n'avoit pas voulu leur permettre de voir Persée, parce que les uns disoient qu'il estoit absent, & les autres qu'il estoit malade, que neantmoins les uns & les autres ne disoient pas vray; qu'il estoit aisé de voir qu'il se preparoit à la guerre, & qu'il ne differeroit pas longtems à prendre les armes. Davantage, que la sedition s'augmentoit de jour en jour dans l'Etolie, & que leur authorité n'avoit pû retenir dans leur devoir les autheurs des troubles & des discordes.* Comme on estoit dans l'attente de la guerre de Macedoine, on trouva bon avant que de l'entreprendre, d'expier les prodiges, & d'appaiser les Dieux par les prieres tirées des livres des Sibylles. On disoit qu'à Lanuvium l'on avoit veu dans le Ciel une grande armée navale; Qu'à Priverne il estoit sorty de terre de la laine noire; Qu'il avoit pleu des pierres auprés de Reate dans le territoire des Veiens; que tout le Pomptin avoit esté couvert de sauterelles comme d'un nuage espais & qu'à mesure qu'on labouroit dans le pays des Gaulois, il estoit sorty des poissons de dessous les mottes de terre que la charruë faisoit lever. Ces prodiges furent cause qu'on regarda les livres des Sibylles, & les dix hommes (*Decemvirs*) ordonnez pour cela firent sçavoir à quels Dieux il faloit sacrifier, quelles victimes on immoleroit, & quelles prieres on feroit pour expier ces prodiges; qu'on feroit la mesme priere qui avoit esté faite l'année precedente pour la santé du Peuple, & que ces jours seroient festez. L'on sacrifia donc comme les Decemvirs l'avoient donné par escrit. En cette mesme année l'on descouvrit le Temple de Junon Lacinienne. Car le Censeur Q. Fulvius Flaccus fit alors tout ce qu'il luy fut possible afin que le Temple de la Fortune Equestre qu'il avoit voué dans la guerre des Celtiberiens, estant Preteur en Espagne, fust le plus grand & le plus magnifique qu'il y eust dans Rome. Ainsi il creut qu'il ajousteroit à ce Temple un grand ornement; c'est pourquoy il fit un voyage dans le pays des Brutiens, & fit descouvrir la moitié du Temple de Junon Lacinienne, croyant que c'estoit assez

assez pour couvrir celuy qu'il faisoit bastir. Il fit donc emporter ce marbre par batteaux, sans que les alliez s'opposassent à ce sacrilege, estant comme retenus par le respect & par l'authorité du Censeur. Mais enfin le Censeur estant de retour, lors qu'on eut tiré ce marbre des batteaux, & qu'on le portoit vers le Temple, on ne pût cacher d'où il venoit, bien que personne n'en parlast. Il se leva un murmure dans le Senat, & l'on fit instance que les Consuls en parlassent; & quand on eut fait entrer pour ce sujet le Censeur dans le Senat; le particulier & le general luy en fit des reprimandes, *Qu'il ne se fust pas contenté de profaner le Temple le plus auguste de cette contrée, qu'Annibal & Pyrrhus avoient respecté, s'il ne l'eust encore descouvert, & presque entierement ruiné. Qu'il en avoit osté le comble afin que les pluyes & le mauvais tems achevassent de le ruiner, qu'on l'avoit crée Censeur afin de regler les mœurs, que suivant l'ancienne coustume c'estoit à luy à prendre garde que les Temples fussent couverts & bien entretenus; que cependant il s'alloit promener par les Villes des Alliez pour destruire leurs Temples, & descouvrir les lieux sacrez. Qu'en desmolissant les Temples & le sejour des Dieux immortels, il faisoit des choses qu'on trouveroit injustes & criminelles, quand mesme il ne les feroit qu'en des maisons particulieres. Qu'il rendoit le Peuple Romain coupable de son crime, en bastissant un Temple dans Rome des ruines des autres Temples, comme si les Dieux immortels n'estoient pas les mesmes par tout, & que pour rendre honneur aux uns, il falust dépouiller les autres.* Il estoit aisé de connoistre le sentiment du Senat avant que les Consuls parlassent, & aussi-tost qu'ils eurent parlé, chacun fut d'un mesme avis, de raporter ces tuiles dans le Temple d'où elles avoient esté enlevées & de faire à Junon des sacrifices pour l'appaiser. On fit avec beaucoup de soin & de diligence ce qui concernoit la religion; mais ceux qui avoient fait marché de faire remettre ces tuiles en leurs places rapporterent qu'ils les avoient laissées dans le Temple, parce qu'il n'y avoit point d'ouvrier qui pûssent trouver moyen de les remettre.

2. Des

2. Des Preteurs qui estoient allez dans les gouvernemens, Numertus Fabius mourut à Marseille en allant dans l'Espagne au deçà de l'Ebre. La nouvelle en fut rapportée par les Ambassadeurs de cette Ville : & le Senat ordonna que P. Furius & Cn. Servilius, à qui l'on envoyoit des successeurs, tireroient au sort entr'eux à qui demeureroit la continuation du commandement, & le Gouvernement de cette partie de l'Espagne. Il arriva tout à propos que cette Province demeura à Furius, qui en estoit Gouverneur. En cette mesme année il fut ordonné par le Senat, que ce qui avoit esté pris en guerre des terres des Liguriens & des Gaulois, & qui n'estoit pas encore occupé, seroit divisé par testes. Le Preteur de la Ville A. Attilius, nomma suivant l'Arrest du Senat dix Commissaires pour ce sujet, M. Emilius Lepidus, C. Crassus, T. Ebutius Carus, C. Tremellius, P. Cornelius Cethegus, Q. Apuleius, L. Apuleius, M. Cecilius, C. Salonius, & C. Numatius. Ils donnerent dix arpens de terre à chaque citoyen, & trois à chacun de ceux de la nation Latine. Cependant il vint à Rome des Ambassadeurs d'Etolie, pour parler des discordes & des dissensions qui estoient entr'eux, & outre cela il en vint de la Thessalie qui apprirent ce qu'on faisoit dans la Macedoine. En effet, comme Persée avoit dans l'esprit la guerre qu'il avoit desja premeditée pendant la vie de son Pere, il attiroit à son party non seulement toutes les nations de la Grece, mais aussi les Villes, en leur envoyant des Ambassadeurs, & en leur faisant des promesses beaucoup plus grandes que les effets. Neantmoins la pluspart favorisoient son party, & avoient pour luy plus d'inclination que pour Eumenes, bien que toutes les Villes Grecques, & la plus grande partie des principaux, fussent obligez à Eumenes de beaucoup de bienfaits & de presens; & d'ailleurs Eumenes se gouvernoit de telle sorte, que les Villes de son obeïssance n'auroient pas voulu changer leur condition avec celle des Villes libres. Au contraire, le bruit couroit que Persée aprés la mort de son Pere, avoit tué sa femme de sa propre main; & qu'ayant fait venir Apelles dont

il

il s'estoit autrefois servy pour empoisonner son frere, & qui avoit esté contraint de se retirer, parce que Philippe le vouloit faire punir, il l'avoit tué aussi en secret, aprés luy avoir fait de grandes promesses pour la recompense de la mort de Demetrius. Enfin, bien que Persée fust detestable par une infinité de meurtres qu'il avoit commis luy-mesme en la personne de ses domestiques & des estrangers, & qu'il ne fust recommandable par aucun merite, les Villes le preferoient à un Roy qui avoit tant de bonté pour ses parens, tant de justice pour ses sujets, & tant de magnificence pour tout le monde, soit que les esprits fussent preoccupez de la reputation & de la majesté des Rois, qu'ils meprisassent un nouveau regne, soit qu'ils recherchassent des nouveautez, soit enfin qu'ils desirassent que Persée fist teste, & qu'il s'opposast aux Romains. Or non seulement les Thessaliens estoient ensemble en sedition, à cause de leurs grandes debtes, mais les Perrebiens y estoient aussi; & comme par contagion le mesme mal avoit passé dans la Perrebie. Lors qu'on eut donc rapporté que les Thessaliens estoient en armes; le Senat y envoya Appius Claudius pour connoistre l'estat des choses, & y apporter le remede: Et aprés avoir fait quelques reprimandes aux principaux des deux partis, & deschargé la pluspart des debiteurs du fardeau d'une injuste usure, par le consentement de la plus grande partie des creanciers, il donna des termes dans lesquels on payeroit ce qui estoit deu legitimement. Le mesme Appius accommoda les choses de la mesme façon dans la Perrebie, & en ce mesme tems Marcellus connut à Delphes des desordres des Etoliens, & des actes d'hostilité qu'ils avoient faits les uns contre les autres comme par une guerre civile. Enfin voyant que de part & d'autre on agissoit moins par la raison que par l'audace & par la temerité, il ne voulut charger ny descharger ny l'un ny l'autre des deux partis, mais il demanda aux uns & aux autres qu'ils cessassent de faire la guerre & qu'ils finissent leurs discordes par l'oubly des choses passées. Ainsi ils s'accommoderent : cette reconciliation fut con-

confirmée pas les ostages qu'ils se donnerent de part & d'autre, & l'on demeura d'accord de les mettre comme en depost à Corinthe. De Delphes Marcellus passa dans le Peloponese, où il avoit assigné l'assemblee des Achayens; & comme il loüa cette nation d'avoir constamment observé l'ancien Arrest, de defendre l'entrée de leur pais aux Roys de Lacedemone, il monstra manifestement la haine que les Romains portoient à Persée: & afin qu'elle esclatast plustost, le Roy Eumenes qui avoit exactement recherché toutes choses, vint à Rome avec le memoire de l'appareil de guerre qu'il avoit fait. En ce mesme tems on envoya cinq Ambassadeurs à Persée pour observer ce qui se faisoit dans la Macedoine: & les mesmes eurent charge d'aller en Alexandrie pour renouveller l'alliance avec le Roy Ptolemée. Ceux qu'on y envoia furent C. Valerius, Cn. Luttatus Cerco, Q. Bebius Sulca, M. Cornelius Mammula, & M. Cecilius Denter. Il vint aussi en ce même tems à Rome des Ambassadeurs du Roi Antiochus, dont Apollonius estoit le chef, & aiant esté introduit dans le Senat il excusa le Roy par plusieurs raisons, *d'avoir envoyé le tribut plus tard que le terme ne portoit; qu'il l'avoit apporté tout entier, afin qu'on ne fist point d'autre grace au Roy que de luy avoir laissé prendre du tems. Qu'il apportoit outre cela des vases d'or du poids de cinq cens livres. Que le Roy demandoit qu'on renouvellast avec luy l'alliance & l'amitié qu'on avoit eue avec son Pere; & que le peuple Romain luy commandast les choses qui devoient estre commandées à un Roy fidelle allié; qu'il ne manqueroit jamais à faire ce qui estoit de son devoir, que tandis qu'il estoit à Rome, le Senat l'avoit si favorablement traité, & la jeunesse Romaine luy avoit rendu tant de civilitez, qu'il y avoit esté consideré non comme ostage, mais comme Roy.* On fit une response favorable aux Ambassadeurs: & le Preteur de la Ville A. Attilius eut ordre de renouveller avec luy l'alliance qu'on avoit eue avecque son Pere. Les Questeurs de la Ville receurent le tribut, & les Censeurs les vases d'or. On leur donna ordre de les mettre dans quelques Temples qu'il leur plairoit. l'on envoia à l'Ambassadeur un present

de

de cent mille asses, on luy donna une maison pour y vivre en liberté, il fut traité aux despens du public tant qu'il demeura en Italie ; & au reste ceux qui avoient été envoyez en ambassade en Syrie rapporterent qu'il estoit en grande consideration auprés du Roy, & tres-affectionné pour le Peuple Romain. Voilà ce que l'on fit en cette année dans les Provinces. Le Preteur C. Cicereius donna bataille dans l'Isle de Corse ; sept mille des Ennemis demeurerent sur la place, & l'on prit plus de dix sept cens prisonniers. Le Preteur fit vœu pendant ce combat de faire bastir un Temple en l'honneur de Junon Moneta ; & l'on donna la paix aux Corses qui la demanderent, mais on les obligea de donner deux cens mille livres de cire. De l'Isle de Corse que Cicereius avoit subjuguée ; il passa dans la Sardaigne, & cependant l'on donna bataille en Ligurie dans le païs des Stellates ; auprés de la ville de Cariste, où une grande armée des Liguriens s'estoit assemblée. A l'arrivée du Consul Popilius ils se tinrent premierement enfermez entre les murailles, depuis voyant que les Romains alloient attaquer la Ville, ils en sortirent en ordonnance ; & le Consul qui taschoit de les attirer au combat en faisant mine de les vouloir assieger, ne differa point de se presenter en bataille. L'on combattit plus de trois heures sans que l'on pût dire de quel costé il y avoit plus d'esperance. Enfin le Consul ayant reconnu cela, & que les enseignes des Liguriens demeuroient en mesme place, commanda à la cavalerie de monter à cheval, & de donner sur les Ennemis en mesme temps par trois endroits avec toute la violence qu'il seroit possible. La plus-part de cette cavalerie passa au travers de la bataille des Ennemis, & alla donner à dos des combattans ; de sorte que les Liguriens espouvantez commencerent à fuir de part & d'autre ; peu retournerent dans la Ville parce que la cavalerie les chargeoit principalement de ce costé-là. Davantage, un grand nombre estoient demeurez dans un combat si opiniastre, & beaucoup furent tuez dans la fuite. On dit qu'il y eut dix mille hommes de tuez en cette journée, qu'il y en eut plus

de sept cens de pris, avec quatre vingts deux enseignes. Mais au reste cette victoire ne laissa pas de couster beaucoup de sang aux Romains; en effet ils y perdirent plus de trois mille hommes, parce que de part & d'autres ceux qui combattoient à la teste des troupes n'aiant point voulu ceder; il y en eut un grand nombre de taillez en pieces. Aprés ce combat, les Liguriens s'estant ralliez de divers endroits, & voyant qu'ils avoient beaucoup plus perdu de leurs citoyens qu'il ne leur en estoit resté, car il ne leur estoit pas demeuré plus de dix mille hommes, enfin ils furent contraints de se rendre, & ne firent aucune capitulation, parce qu'ils esperoient que le Consul ne les traitteroit pas plus rudement qu'ils avoient esté traittez par les Capitaines precedens. Neantmoins il les desarma, fit raser leur Ville, les fit vendre avec leurs biens, & escrivit au Senat pour luy faire sçavoir les choses qu'il avoit executées. Mais lors que le Preteur A. Attilius eut fait la lecture de ses lettres (car l'autre Consul Posthumius estoit occupé dans la Campanie à faire la reveuë des terres) le Senat trouva estrange *que les Stellates qui estoient seuls de tous les Liguriens qui n'avoient point porté les armes contre les Romains, eussent esté attaquez comme les autres; & que ne faisant point de guerre, & s'estant mis sous la protection du Peuple Romain, ils eussent esté traittez avec toute sorte de rigueur & de cruauté; que tant de milliers d'innocens qui imploroient l'assistance du Peuple Romain, eussent esté vendus par un mauvais & funeste exemple, qui feroit qu'à l'advenir personne ne s'oseroit rendre au Peuple Romain, & qu'ayant esté transportez de part & d'autre, ils fussent maintenant esclaves de ceux qui avoient esté autrefois les Ennemis du Peuple Romain, & qui jouyssoient alors de la paix.* C'est pourquoi le Senat ordonna *que le Consul M. Popilius rendist le prix aux achepteurs, qu'il remist les Liguriens en liberté, & qu'il donnast ordre qu'on leur rendist tout ce qu'on pourroit recouvrer de leurs biens; Qu'au reste le Consul sortist de ce Gouvernement aprés avoir restably les Liguriens qui s'étoient rendus, parce que la victoire estoit glorieuse, non pas par les cruautez qu'on exerçoit sur les affligez, mais*

en

*en surmontant les Ennemis en bataille.* Le Consul se monstra aussi opiniastre à ne point obeïr au Senat, qu'il s'étoit monstré cruel envers les Liguriens. Il envoya en mesme temps les legions à Pise pour y hyverner, & revint à Rome irrité contre le Senat & contre le Preteur, & aprés avoir fait assembler le Senat dans le Temple de Bellone, il fit contre le Preteur une longue invective; *Qu'au lieu qu'il avoit deu proposer au Senat de rendre de l'honneur aux Dieux pour des succez si favorables il avoit fait en sorte que le Senat avoit rendu un Arrest contre le Consul en faveur des ennemis, par lequel il le dépouilloit de sa victoire pour la donner aux Liguriens, & que n'estant que Preteur, il vouloit presque ordonner que le Consul fust livré entre leurs mains. Que partant il le condamnoit à l'amende, & qu'il demandoit au Senat que l'Arrest qu'on avoit rendu fust cassé, & qu'il ordonnast maintenant en sa presence, premierement pour l'honneur des Dieux & en suite pour son regard, les prieres & les actions de graces qu'on devoit ordonner en son absence, suivant les lettres qu'il avoit escrites des bons succez qu'il avoit eus.* Mais comme il fut blâmé par quelques uns des Senateurs avec des paroles aussi piquantes qu'avant qu'il fust arrivé, il retourna dans son Gouvernement, sans avoir rien obtenu de ce qu'il demandoit. Posthumius l'autre Consul, qui avoit employé tout l'Esté à faire la reveuë des terres, retourna à Rome pour l'eslection des Magistrats sans avoir seulement veu sa Province; & crea Consuls C. Popilius Lenas & P. Elius Ligur. En suite on fit les Preteurs, & ceux qui obtinrent cette charge furent C. Licinius Crassus, M. Junius Pennus, Sp. Lucretius, Sp. Cluvius, Cn. Sicinius, & C. Memmius pour la seconde fois. On fit en cette année un dénombrement des citoyens; Q. Fulvius Flaccus & L. Posthumius Albinus étoient Censeurs, & ce fut Albinus qui fit ce dénombrement. L'on y trouva deux cens soixante neuf mille quinze cens chefs de famille, qui fut sans doute un petit nombre; mais le Consul L. Posthumius avoit fait publier dans l'assemblée, que les alliez de la nation Latine fussent mis dans le dénombrement de leurs Villes; où ils devoient s'estre retirez suivant l'Edict du Consul C. Claudius. L'on exer-

Claudius. L'on exerça cette Censure avec une grande union pour le bien de la Republique ; mais tous ceux qui furent cassez du Senat, & que l'on priva des chevaux que leur entretenoit le public furent ostez de leurs tribus, & mis au nombre de ceux qui payent les charges & les contributions de la Ville, & qui n'ont point de part à ses privileges ; & au reste celuy qui fut noté par l'un ne fut point soustenu par l'autre, Fulvius dédia le Temple de la Fortune Equestre six ans aprés qu'il l'eut voüé lors qu'il combattit contre les Celtiberiens, estant Proconsul en Espagne ; & fit faire quatre jours durant des Jeux Sceniques, & un jour durant dans le Cirque. L. Cornelius Lentulus l'un des dix hommes qui avoient le soin des choses saintes, mourut en cette année ; & A Posthumius Albinus fut mis en sa place. Un si grand nuage de sauterelles fut en un instant poussé dans la Pouille par un vent de mer, que toutes les campagnes en furent bien avant couvertes ; & pour destourner cette peste qui menaçoit les fruicts de la terre, C. Sicinius qui estoit Preteur designé, fut envoyé dans la Pouille avec le commandement, & fit amasser tous ces animaux par un grand nombre de personnes qu'il fit exprés assembler. Au commencement de l'année suivante, sous le Consulat de C. Popilius & de P. Elius ; on trouva quelques differends qui estoient restez de l'autre année. Le Senat vouloit qu'on parlast des Liguriens, & que l'Arrest qui en avoit esté rendu fust renouvellé & en effet le Consul en faisoit la proposition. Popilius prioit pour son frere, le Senat, & son Collegue ; & en tesmoignant qu'il s'opposeroit à ce qu'ils ordonneroient, il empescha son Collegue de rien ordonner ; mais le Senat qui en fut d'autant plus indigné contre les deux Consuls ensemble, demeura ferme dans sa resolution. C'est pourquoy, lors qu'il fallut ordonner des Provinces, bien qu'ils demandassent la Macedoine, à cause de la guerre de Persée qui estoit preste d'eclater, on decerna aux deux Consuls le païs des Liguriens, & le Senat declara qu'il ne leur ordonneroit point la Macedoine, si l'on ne proposoit l'affaire de M. Popilius, En suite lors qu'ils demanderent de lever de nouvelles troupes, ou un ren-

renfort, afin de remplir les vieilles armées, on leur refusa l'un & l'autre. On refusa aussi aux Preteurs le renfort qu'ils demandoient pour l'Espagne à M. Junius à qui l'Espagne au deçà de l'Ebre estoit escheuë, & à M. Lucretius qui avoit eu celle d'au delà. C. Licinius Crassus eut la Jurisdiction de la Ville, & Cn. Sicinius celle des estrangers; C. Memius eut la Sicile, & Sp. Culvius la Sardaigne. Les Consuls que toutes ces choses irriterent contre le Senat; firent publier les Festes Latines pour le premier jour; & protesterent qu'ils iroient dans leurs Provinces, mais qu'ils ne feroient rien pour la Republique que ce qui concernoit leurs Gouvernemens. Valerius Antiate a laissé par escrit, que sous ces mesmes Consuls; Attalus frere d'Eumenes vint en ambassade à Rome pour y faire sçavoir les crimes de Persée, & ses preparatifs de guerre, mais beaucoup d'autres que je croirois plus dignes de foy, disent qu'Eumenes y vint luimesme. Eumenes vint donc à Rome, & y fut receu avec tous les honneurs que le Peuple Romain croioit estre deus non seulement aux merites de ce Prince, mais aux bienfaits dont il l'avoit luy-mesme comblé. Ainsi il fut introduit dans le Senat, & dit, *que la cause pour laquelle il étoit venu à Rome estoit, qu'outre le desir de voir les Dieux & les hommes, dont les bien faits estoient cause qu'il estoit en tel estat qu'il n'osoit en souhaitter un plus grand & un plus illustre, il avoit esté bien ayse d'advertir luy-mesme le Senat d'aller au devant des entreprises de Persée.* De là ayant commencé son discours par les desseins de Philippe, il compta la mort de Demetrius qui s'opposoit à la guerre contre les Romains, *Que Philippe avoit fait sortir les Bastarnes hors de leur païs, afin de se servir de leurs secours pour passer en Italie. Que comme il faisoit cette entreprise, il avoit esté prevenu par la mort, & qu'il avoit laissé le Royaume à celui qu'il connoissoit pour le plus grand Ennemi des Romains. Que partant Persée fomentoit par toutes sortes de moyens une guerre hereditaire que son Pere luy avoit laissée avec le Sceptre & la puissance. Qu'outre cela il estoit fort par un grand nombre de jeunesse qui s'estoit augmentée pendant une longue paix; Qu'il estoit florissant par les richesses de son*
 Ro-

*Royaume, & par la vigueur de son âge. Qu'au reste, s'il estoit considerable par la force de son corps, son esprit s'étoit formé par un long exercice & par l'experience de la guerre. Que dés son enfance il s'estoit accoustumé parmy les armes, ayant tousjours suivy son Pere non seulement dans les guerres contre les nations voisines, mais aussi dans celles contre les Romains; & que mesme son Pere l'avoit envoyé en plusieurs differentes expeditions. Que depuis qu'il estoit en possession du Royaume, il avoit gagné avec un succez merveilleux beaucoup de choses que Philippe n'avoit jamais pû obtenir, bien qu'il y eust employé & la force & l'artifice. Qu'il avoit adjousté à ses forces une authorité, qu'on ne peut acquerir que par un long-tems, & avec de grands bienfaits. Qu'en effet toutes les Villes Grecques, aussi bien que celles d'Asie, avoient de la veneration pour luy, & qu'on ne sçavoit pas pourtant ny pour quels bienfaits, ny pour quelle magnificence on luy rendoit de si grands honneurs. Qu'on ne pouvoit asseurer s'il tenoit cét advantage de son bonheur, ou ce qu'il apprehendoit de dire, si ce n'estoit point un effet de l'envie qu'on avoit pour les Romains, qui luy avoit acquis tant de credit. Que mesme parmy les autres Rois il avoit beaucoup d'authorité, qu'il avoit épousé la fille de Seleucus sans qu'il la demandast, mais au contraire en ayant esté sollicité; qu'il avoit donné sa sœur à Prusias qui l'en avoit prié, que ces deux nopces avoient esté celebrées avec toute sorte d'allegresse; que plusieurs Peuples avoient témoigné par leurs presens qu'ils y avoient fait faire par leurs Ambassadeurs; la satisfaction qu'ils en avoient, & que ces Princesses avoient été mariées comme par l'entremise des plus nobles & des plus illustres nations. Que les Beotiens n'avoient jamais pû estre persuadez à faire alliance avec Philippe, bien qu'il les en eust souvent sollicitez; mais que maintenant l'accord qu'ils avoient fait avec Persée, étoit gravé en trois endroits, l'un à Thebes, l'autre à Delos dans ce Temple saint & fameux, & le troisiéme à Delphes. Que pour les Achayens, si le dessein n'en eust esté rompu par un petit nombre qui faisoient apprehender la puissance & domination des Romains, les choses en estoient venuës à ce point, que Persée auroit eu entrée dans l'Achaie. Qu'au reste, encore que les Romains eussent obligé cette nation*

*tant en public qu'en particulier, par des bienfaits qu'on ne sçauroit presque nombrer, neantmoins les honneurs qui leur estoient deus, avoient esté en partie abandonnez par mépris & par negligence, & en partie abolis comme par un acte d'hostilité. Qui pouvoit maintenant ignorer que les Etoliens n'avoient pas demandé du secours aux Romains, mais à Persée, dans leurs seditions & dans leurs troubles; Qu'apuyé par les alliances il avoit chez luy de si grands appareils de guerre, qu'il n'avoit pas besoin des estrangers; qu'il avoit trente mille hommes de pied, & cinq mille chevaux; qu'il avoit fait provision de bled pour dix ans, afin de se pouvoir empescher de fourrager ses terres & celles de ses Ennemis. Qu'il avoit une si grande quantité d'argent, que sans compter le tribut qu'il retiroit des minieres de son Royaume, il avoit pour payer pendant dix ans, dix mille estrangers qui estoient à sa solde, outre les troupes de la Macedoine. Qu'il avoit assez d'armes dans ses Arsenaux pour armer trois semblables armées. Que quand la Macedoine manqueroit à luy fournir une jeunesse capable d'aller à la guerre, la Thrace luy estoit sujette, & qu'il en pouvoit toûjours tirer des forces comme d'une source inépuisable.* Le reste de son discours fut une espece d'exhortation. *Je ne vous rapporte pas*, dit-il, *des choses que j'aye apprises par des bruits trompeurs & incertains, & que j'aye creües legerement, parce que je voudrois que ce fussent des crimes qui se trouvassent vrais en mon ennemy; mais je vous rapporte des choses certaines, comme si vous m'aviez envoyé pour les reconnoistre, & que je les eusse veues de mes propres yeux. Et certes je n'aurois pas quitté mon Royaume, que vous avez rendu si grand & si magnifique, & n'aurois pas traversé la mer pour vous obliger de ne me plus croire à l'avenir, en vous rapportant aujourd'huy des faussetez. Je voyois que les plus nobles Villes de l'Asie & de la Grece decouvroient de jour en jour ce qu'elles avoient dans la pensée, & que si on les laissoit faire, elles passeroient si avant qu'il leur seroit impossible de se retirer pour en venir au repentir. Je voyois que Persée ne se pouvoit contenir dans les bornes de la Macedoine, qu'il s'emparoit de quelques Places par force, & qu'il gagnoit par la douceur celles qu'il ne pouvoit avoir par les*

*armes. Je considerois combien la condition estoit inegale, en ce qu'il se preparoit de vous faire la guerre, & que vous le mainteniez en paix, bien que je puisse dire qu'il ne se prepare pas seulement à faire la guerre, mais qu'il la fait déja en effet. Il a chassé de son Royaume Abrupolis vostre allié & vostre amy, & a tué Aretare Illyrien, qui estoit aussi vostre allié, parce qu'il avoit connu qu'il vous avoit escrit quelques lettres. Il a fait en sorte qu'on s'est deffait des premiers de la ville de Thebes, d'Emerse & de Callicrate, parce qu'ils avoient parlé trop librement contre lui dans l'assemblée des Beotiens, & qu'ils avoient dit hautement qu'ils vous donneroient connoissance de toutes les choses qui se faisoient. Il a donné contre l'alliance du secours aux Bisantins, il a fait guerre à la Dolopie; il s'est promené avec une armée par la Thessalie & par la Doride, afin de perdre le meilleur party par le secours du plus mauvais, pendant une guerre intestine. Il a broüillé & confondu toutes choses dans la Thessalie & dans la Perrebie, par l'esperance qu'on ne payeroit point de debtes, afin de perdre les principaux & les plus puissans par la multitude des debiteurs qui embrasseroient son party. Comme il a fait toutes ces choses sans que vous vous en soyez ébranlez, & voyant mesme que vous les avez souffertes, & que vous luy avez laissé la Grece, il croit pour certain que personne ne viendra en armes au devant de luy avant qu'il soit passé en Italie. C'est à vous de considerer s'il y auroit en cela pour vous de l'asseurance ou de la gloire. Pour moy j'ay creu qu'il y auroit pour moy de la honte, que Persée vinst en Italie pour vous faire la guerre, avant que j'y vinsse moy-mesme, moy qui suis vostre allié pour vous avertir d'y prendre garde. Ainsi aprés avoir fait toutes choses à quoy mon devoir m'obligeoit, & m'estre en quelque sorte acquité de ma foy, que me reste-t-il maintenant à faire, sinon de prier les Dieux & les Déesses qu'ils vous fassent la grace de travailler heureusement & pour vostre bien, & pour le bien de la Republique, & pour celuy de vos alliez dont le salut dépend de vous?* Ce discours toucha le Senat. Mais au reste le silence y fut si religieusement observé, qu'on ne pût sçavoir autre chose, sinon que le Roy y estoit venu, & l'on ne pût apprendre qu'aprés la guerre, ce qu'Eumenes y avoit dit;

avoit dit, & la response qu'on luy avoit faite. Quelques jours aprés le Senat donna audience aux Ambassadeurs de Persée. Mais durant que les oreilles & les esprits avoient esté preoccupez par le Roy Eumenes, on ne considera ny la defense, ny les prieres que firent les Ambassadeurs; au contraire le discours que fit Arpalus qui étoit chef de cette Ambassade, ne fit qu'irriter les esprits. Il dit *que le Roy vouloit & qu'il travailloit à faire en sorte qu'on adjoustast foy à ses justifications, lors qu'il asseuroit qu'il n'avoit rien dit comme venant d'un ennemy, & qu'il n'avoit fait aucuns actes d'hostilité. Qu'au reste, s'il voyoit qu'on cherchast avec trop d'opiniastreté une occasion de faire la guerre, il étoit resolu de se defendre avec un courage digne d'un Roi, que le hazard de la guerre estoit commun; & que l'évenement en estoit douteux.* Cependant toutes les Villes de la Grece estoient en inquietude de sçavoir ce que les Ambassadeurs de Persée, ce qu'Eumenes avoient fait dans le Senat. Et à cause de sa venuë, plusieurs Villes qui pensoient qu'il feroit quelque entreprise, envoyerent des Ambassadeurs à Rome sous pretexte d'autre chose. Il y en vint aussi des Rhodiens, dont le chef s'appelloit Satirus, qui ne doutoit point qu'Eumenes n'eust meslé leur Ville parmy les reproches & les crimes qu'il imputoit à Persée. C'est pourquoy il fit tous ses efforts par le moyen des protecteurs & des amis des Rhodiens, pour faire en sorte de se trouver avec le Roy dans le Senat. Cela luy ayant esté permis, il invectiva contre Eumenes avec une liberté qui passa jusqu'à l'excez, il luy reprocha d'avoir excité les Lyciens contre la ville de Rhodes, & d'estre plus à charge & plus insupportable à l'Asie que n'avoit jamais esté Antiochus. Son discours fut agreable aux Peuples de l'Asie, car l'affection que l'on avoit pour Persée avoit déja passé jusques là, mais il ne pleut pas au Senat, & ne servit de rien à Satyrus, & fut inutile à sa Ville. Au contraire la conspiration qu'on avoit faite contre Eumenes, le mit plus avant dans la faveur & dans les bonnes graces du Peuple Romain; on luy rendit toute sorte d'honneurs, on luy fit de grands presens, & on luy donna la selle Cu-

rule avec le baston d'yvoire. Cependant les Ambassadeurs partirent ; & Arpalus estant retourné dans la Macedoine avec toute la diligence qui lui fut possible, rapporta au Roy que veritablement les Romains ne se preparoient pas encore à la guerre, mais qu'ils estoient si irritez contre luy, qu'il y avoit apparence qu'ils ne tarderoient pas long tems. Mais outre que ce Prince croyoit que cela ne manqueroit pas d'arriver, il le souhaitoit luy-mesme, s'imaginant avoir plus de forces qu'il n'en pouvoit jamais avoir. Il estoit sur tout ennemy d'Eumenes, & commença par son sang à faire la guerre. En effet il suborna pour le tuer un certain Evandre Candiot, Capitaine des Estrangers auxiliaires, & trois Macedoniens qu'il avoit accoustumé d'employer à de si sanglans ministeres, & leur donna des lettres qui s'addressoient à Praxo son hostesse, qui estoit la premiere & la plus considerable de Delphes en richesses & en credit, ne doutant point qu'Eumenes ne descendist dans cette Ville pour sacrifier à Apollon. Ces meurtriers estant partis avec Evandre, ne cherchoient autre chose en allant de part & d'autre, que la commodité du lieu pour executer leur entreprise. Or avant qu'on arrive aux endroits remplis de maisons & de peuple, comme on monte de Cirrha au Temple, il y avoit une masure à main gauche du chemin par où tout le monde passoit, un peu plus eslevée que les fondemens ; & dont le costé droit alloit en creusant, à cause que la terre s'y estoit un peu enfoncée. Ils se cacherent donc derriere cette masure, & y firent quelques degrez, d'où ils pussent jetter des traits comme de dessus une muraille sur Eumenes quand il passeroit. On voyoit marcher devant luy une troupe meslée de ses gentil-hommes & de ses gardes, qui furent en suitte contraints d'aller peu à peu comme en un defilé, parce que le lieu estoit estroit ; & quand on fut arrivé en un endroit où l'on ne pouvoit aller qu'un à un, Pantaleon l'un des premiers de l'Etolie ; avec lequel s'entretenoit le Roy, entra le premier dans ce sentier, & lors les traistres firent rouler deux grosses pierres, dont l'une frappa le Roy à l'espaule, & l'autre à la teste, de sorte qu'il en de-

demeura estourdy sur la place. En mesme tems, comme il estoit déja tombé, on jetta sur luy d'en-haut une infinité de pierres. Ceux qui l'accompagnoient, aussi bien ses favoris que ses gardes, le voyant renversé par terre, commencerent à prendre la fuite ; & il n'y eut que Pantaleon qui demeura ferme pour le deffendre. Bien que les meurtriers pûssent sortir aisément de cette masure pour venir achever le Roy, neantmoins ils se retirerent comme s'ils eussent executé leur entreprise, sur le sommet du mont Parnasse, avec tant de precipitation, que voyant que l'un d'eux ne les pouvoit suivre, & qu'il les retardoit eux-mesmes, ils le tuerent sur le champ. de crainte qu'il ne découvrist l'affaire si par hazard il estoit pris. Les favoris du Roy accoururent les premiers vers luy, & en suite ses gardes, qui le releverent estourdy de sa blessure, & n'ayant aucun sentiment. Ils reconnurent neantmoins par un peu de respiration & de chaleur qui luy restoit, qu'il estoit encore en vie ; mais il y avoit fort peu d'esperance qu'il deust vivre davantage. Quelques-uns de ses gardes suivirent les meurtriers, aprés avoir monté jusqu'au sommet de Parnasse, & s'estre vainement lassez, ils retournerent sans avoir rien fait. Enfin comme ces Macedoniens avoient entrepris cette action avec beaucoup de hardiesse, ils l'abandonnerent avec crainte. Le Roy fut porté le lendemain dans son vaisseau, la connoissance luy estant déja revenuë, de là à Corinthe, & de Corinthe, aprés avoir mené les vaisseaux par le bout de l'Isthme, on le fit passer à Egine. Il y fut pansé si secrettement, que comme on ne le faisoit voir à personne, le bruit courut par toute l'Asie qu'il estoit mort. Attalus même le creut un peu plustost qu'il n'estoit bien-seant à l'amitié fraternelle, car il parla & à la femme de son frere, & au Capitaine de la forteresse, comme s'il eust esté déja l'heritier & le successeur du Royaume. Cela ne fut pas caché à Eumenes ; & bien qu'il eust resolu de le dissimuler, & de n'en rien dire, neantmoins il ne se pût empêcher dés la premiere rencontre, de luy reprocher de s'estre un peu trop hasté de de-

mander sa femme pour luy. Enfin le bruit de sa mort passa aussi jusques dans Rome. En mesme temps C. Valerius qui avoit esté envoyé en ambassade en Grece pour reconnoistre l'estat du païs, & observer les desseins du Roy, revint à Rome; & le rapport qu'il y fit, fut entierement conforme aux reproches d'Eumenes. Il avoit amené de Delphes avecque luy Praxo, dont la maison avoit esté la retraite des meurtriers d'Eumenes, & L. Rammius Brindisien, qui y fit la mesme delation contre Persée. Rammius estoit des premiers de Brindisi, & recevoit de son logis les Capitaines Romains, & les Ambassadeurs les plus considerables des nations estrangeres, & principalement ceux du Roy. C'est ce qui estoit cause qu'il estoit connu de Persée, encore qu'il ne l'eust jamais veu; & comme ce Prince luy fit esperer par ses lettres sa faveur & de grands biens, il alla le trouver, & bien-tost aprés il devint de ses favoris, & entra plus avant qu'il ne voulut dans ses plus secrettes conversations. Ainsi le Roy tâcha de l'obliger par des esperances avantageuses, *de faire empoisonner tous les Capitaines & les Ambassadeurs Romains, dont il luy escriroit, puis qu'ils avoient accoustumé de loger chez luy. Qu'il sçavoit bien qu'il y avoit beaucoup de peine & de peril à faire provision de poison, & que cela ne se pouvoit faire sans que plusieurs en eussent connoissance; outre qu'on n'estoit pas asseuré si celuy qu'on donneroit auroit assez de force pour faire ce qu'on desiroit, ou s'il ne seroit pas découvert. Qu'il luy mettroit donc entre les mains un poison qui seroit de telle nature qu'on n'en pourroit connoistre aucun signe, ny en le donnant, ny aprés l'avoir donné.* Rammius craignant que s'il n'obeïssoit au Roy on ne fist sur luy l'essay du poison, promit de faire ce que souhaittoit Persée, & s'en retourna en mesme temps, mais il ne voulut pas revenir à Brundisi avant que d'avoir veu l'Ambassadeur C. Valerius, qu'on disoit estre aux environs de la Chalcide. Aprés luy avoir donc découvert cette entreprise, il revint à Rome avecque luy par ses ordres, & ayant esté introduit dans le Senat, il y dit toutes les choses qui se passoient. Comme elles approchoient de celles

qu'Eu-

qu'Eumenes avoit rapportées, elles furent cause que Persée en fut declaré d'autant plustost ennemy du peuple Romain, parce qu'on voyoit que non seulement il ne faisoit pas en Roy cét appareil de guerre, mais qu'il avoit recours dans cette entreprise à toutes sortes de meschancetez secrettes, aux empoisonnemens & aux brigandages. On remit donc aux nouveaux Consuls le maniement & la conduite de la guerre. Toute fois l'on fut d'avis pour le present, que le Preteur Cn. Sicinius qui avoit la Jurisdiction des Citoyens & des Estrangers, levast des soldats, que l'on meneroit à Brindisi, afin que de là on les fist passer au plustost dans Apollonie en Epire, pour se saisir des Villes maritimes; & que le Consul à qui le Gouvernement de la Macedoine seroit escheu, y pust faire aborder ses vaisseaux en toute seureté, & mettre commodément ses gens à terre. Cependant aprés qu'Eumenes eut esté retenu quelque tems à Egine à cause de sa blessure, dont la cure fut dangereuse & difficile, il alla à Pergame aussi-tost qu'il pût sortir sans peril; & outre l'ancienne haine qu'il avoit contre Persée, estant encore sollicité par la nouvelle meschanceté de ce Prince, il y fit avec un grand soin des preparatifs de guerre, & on luy envoya des Ambassadeurs de Rome pour le feliciter d'estre sorty de ce danger. Or dautant que la guerre de Macedoine fut differée d'un an; & que tous les autres Preteurs estoient desja allez dans leurs Provinces, M. Junius & Sp. Lucretius, à qui les Espagnes estoient escheuës, ayant souvent lassé le Senat à force de demander la mesme chose, obtinrent enfin qu'on leur donneroit un renfort pour leur armée. On leur ordonna donc de lever trois mille hommes de pied Romains, & cent cinquante de cheval pour les legions Romaines, & de faire donner par les alliez cinq mille hommes de pied, & trois cens chevaux, pour l'armée des alliez; & au reste toutes ces troupes allerent en Espagne avec les nouveaux Preteurs. L'année mesme, lors que le Consul avoit recouvré pour le public, par sa diligence & par ses recherches, beaucoup de terres de la Campanie, que les particuliers possedoient indit-

indifferemment de part & d'autre, M. Lucretius Tribun du peuple, proposa que les Censeurs affermassent ler terres de la Campanie, ce qui n'avoit point esté fait depuis tant d'années que l'on avoit pris Capoue, comme afin que la convoitise des particuliers eust plus d'espace pour s'estendre. Cependant comme la guerre estoit resoluë sans estre encore declarée, & que le Senat vouloit sçavoir quels Rois demeureroient dans son alliance, & quels dans celle de Persée, il vint à Rome des Ambassadeurs d'Ariarathes qui amenerent avec eux le fils du Roy; & dirent, *que leur Roy avoit envoyé son fils à Rome pour y estre nourry, afin que dés son enfance il s'accoustumast aux mœurs du peuple* Romain, *& avec le peuple Romain. Qu'ils demandoient qu'on n'en eust pas seulement le soin qu'on avoit des hostes & des amis particuliers, mais qu'il fust comme en la garde & en la protection du public.* Cette Ambassade fut agreable au Senat, qui ordonna que le Preteur Cn. Sicinius loüeroit un logis garny, afin que le fils du Roy & ceux de sa suite y pussent loger commodément. Il vint aussi des Ambassadeurs des Thraces, qui estoient chez eux en trouble. Ils demanderent l'alliance & l'amitié du Peuple Romain; & non seulement on leur accorda ce qu'ils demanderent, mais l'on envoya à chacun d'eux un present de deux mille asses. On estoit bien aise à Rome de les avoir pour alliez, parce que la Thrace est à dos de la Macedoine. Mais afin qu'on pût sçavoir comment les choses se passoient dans l'Asie & dans les Isles, on envoya en ambassade T. Claudius Neron & M. Decimius, à qui l'on enjoignit aussi d'aller en Candie & à Rhodes pour renouveller l'alliance, & tascher de descouvrir si les alliez n'y avoient point été tentez par les pratiques de Persée. Or tandis que la ville estoit en suspens pour cette guerre nouvelle, une colomne garnie d'esperons de vaisseaux, qu'on avoit mise dans le Capitole pendant la premiere guerre punique, sous le Consulat de M. Emilius & de Ser. Fulvius, fut entierement renversée d'un coup de tonnerre durant un orage qui s'estoit elevé de nuit. Cét accident fut consideré comme un prodige, & l'on

en

en fit rapport au Senat, qui ordonna qu'on en consultast les Devins, & que les Decemvirs regardassent les Livres des Sibylles. Les Decemvirs rapporterent qu'il estoit besoin de purger la Ville, de faire des processions & des prieres publiques & de sacrifier de grandes hosties, à Rome, dans le Capitole, & dans la Campanie auprés du Promontoire de Minerve ; & davantage, de faire celebrer des jeux durant dix jours, & le plustost que l'on pourroit, en l'honneur de Jupiter ; ce qui fut fait avec un grand soin. Les Devins firent response que ce prodige seroit suivy d'un heureux evenement, & qu'il promettoit l'agrandissement de l'Empire, & la ruïne des Ennemis, parce que les esperons des vaisseaux que la tempeste avoit renversez estoient des despoüilles des ennemis. Il y eut beaucoup d'autres choses qui espouvanterent les esprits. Car on rapporta qu'à Saturnie il avoit pleu du sang pendant trois jours : Qu'il estoit né à Calatie un asne avec trois pieds : qu'un taureau & cinq vaches avoient esté tuez d'un coup de tonnerre, & qu'il avoit pleu de la terre à Oxime. On fit aussi des sacrifices & un jour de processions à cause de ces prodiges. Jusques là les Consuls n'estoient point allez dans leurs Provinces, parce qu'ils n'obeïssoient pas au Senat, en ne voulant point parler de l'affaire de Popilius, & que le Senat avoit resolu de ne rien conclurre auparavant. Le ressentiment qu'on avoit contre Popilius s'augmenta par les lettres qu'il escrivit, & par lesquelles il mandoit qu'il avoit encore combattu contre les Liguriens Stellates : qu'il en avoit tué dix mille, & que cette injure avoit obligé les autres peuples de la Ligurie de prendre les armes. Alors le Senat blasma non seulement Popilius en son absence, d'avoir fait la guerre contre le droit & la justice, à des Peuples qui s'estoient rendus, & d'avoir contraint à se revolter ceux qui estoient paisibles auparavant ; mais il blâma aussi les Consuls en leur presence, de n'estre pas encore partis pour aller dans leurs Gouvernemens. Les Tribuns du Peuple, M. Marcius Sermo & Quintius Marcius Sylla, encouragez par ce consentement du Senat, avertirent

vertirent les Consuls qu'ils les mettroient à l'amende, s'ils n'alloient dans leurs Provinces, & monstrerent au Senat la proposition qu'ils avoient dessein de faire touchant les Liguriens qui s'estoient rendus. Il estoit porté par cette proposition, que si quelqu'un des Stellates qui s'estoient rendus n'estoit pas remis en liberté avant le premier jour d'Aoust prochain, le Senat nommeroit des Commissaires pour informer contre ceux qui les retiendroient en servitude ; & depuis par l'authorité du Senat les Tribuns proposerent cette ordonnance. Avant que les Consuls partissent, le Senat s'assembla dans le Temple de Bellone, & y donna audience à C. Cicereius Preteur de l'année precedente. Il y exposa les choses qu'il avoit faites dans l'Isle de Corse ; & aprés avoir demandé en vain le triomphe, il alla triompher sur le mont Alban, ce qui estoit desja passé en coustume, sans aucune authorité publique. Au reste le peuple receut & confirma la proposition de Marcius touchant les Liguriens avec un grand applaudissement ; & selon cette ordonnance du peuple, le Preteur Caius Licinius consulta le Senat, pour sçavoir à qui il vouloit qu'on donnast la commission d'informer suivant le contenu de cette ordonnance. Il fut resolu que Cicereius auroit luy-mesme cette charge ; & alors les Consuls partirent pour aller dans leurs Provinces, & receurent l'armée de M. Popilius. Neantmoins Popilius n'osoit revenir à Rome, de peur que le Senat luy estant contraire, & le peuple estant encore plus animé contre luy, il ne fust obligé de plaider sa cause devant un Preteur, qui avoit consulté le Senat pour faire informer contre luy. Mais les Tribuns du peuple remedierent à ce retardement par les menaces qu'ils luy firent d'une autre proposition. Que s'il ne revenoit à Rome avant le 15. de Novembre, C. Licinius en ordonneroit, & le jugeroit en son absence. Ayant donc esté entraisné à Rome pour ainsi dire, par ce lien, il vint au Senat avec la haine de tout le monde : & aprés qu'il y eut esté mal traité par les reproches de plusieurs, l'on rendit un Arrest par lequel il fut ordonné que

les Preteurs C. Licinius & Cn. Sicinius donneroient ordre qu'on remist en liberté tous les Liguriens qui n'avoient point esté ennemis depuis le Consulat de Q. Fulvius & de L. Manlius, & que le Consul Popilius leur donneroit des terres au delà du Pô. Plusieurs miliers d'hommes furent remis en liberté par cét Arrest, & on leur distribua des terres aprés qu'ils furent passez de l'autre costé de ce fleuve. M. Popilius suivant la proposition de Marcius, plaida deux fois sa cause devant Licinius; & la troisiéme fois le Preteur vaincu par la faveur du Consul absent, & par les prieres de la maison des Popiliens, ordonna à l'accusé de comparoistre le quinziéme jour de Mars que les nouveaux Magistrats devoient entrer en charge, afin que celuy qui alloit estre homme privé ne pust prononcer comme Juge, & par le moyen de cette ruse, la proposition qu'on avoit faite touchant les Liguriens fut inutile & sans effet. Il y avoit en ce temps-là à Rome des Ambassadeurs de Carthage: Gulussa fils de Massinisse y estoit aussi arrivé: & il y eut entr'eux de grandes contestations dans le Senat. Les Carthaginois se plaignoient, *qu'outre la contrée où l'on avoit autrefois envoyé des Deputez de Rome pour reconnoistre l'estat des choses, Massinisse s'estoit emparé depuis les deux dernieres années par la force & par les armes de plus de soixante places des dépendances des Carthaginois. Que cela estoit assez facile à un Prince qui ne respectoit aucune chose; & que les Carthaginois estant liez par le traité, n'avoient pas seulement la liberté de parler. Qu'il ne leur estoit pas permis de porter les armes hors de leurs terres, bien qu'ils sceussent certainement qu'ils ne feroient la guerre que dans leurs pays s'ils chassoient de là les Numides; mais qu'ils avoient les mains liées par l'article du traité, par lequel il leur estoit expressément defendu de faire la guerre aux alliez du Peuple Romain. Qu'enfin ils ne pouvoient plus endurer ny la cruauté ny l'orgueil, ny l'avarice de Massinisse. Qu'ils avoient esté envoyez pour supplier le Senat de leur permettre l'une de ces trois choses, ou de plaider leur cause devant les Romains qui étoient leurs alliez communs, ou de se defendre par des armes justes contre des armes injustes; ou enfin si la faveur pouvoit plus sur eux que*

*la verité, qu'ils resolussent pour une fois ce qu'ils vouloient qu'on donnast à Massinisse du bien d'autrui. Qu'ils le donneroient sans murmurer, mais qu'ils sçauroient au moins ce qu'ils auroient donné; & que Massinisse n'auroit borné que son ambition dereglée. S'ils ne pouvoient rien obtenir de ces trois choses; & qu'ils eussent commis quelque faute depuis la paix que P. Scipion leur avoit accordée, que les Romains en prissent eux-mémes la vengeance, & qu'ils en ordonnassent la peine; qu'ils aimoient mieux la servitude sous la domination du Peuple Romain, pourveu qu'ils fussent en asseurance, qu'une liberté exposée aux injures de Massinisse. Qu'au reste il leur étoit plus avantageux de perir une fois, que de vivre en languißant à la fantaisie d'un bourreau.* Ils se jetterent à terre en prononçant ces paroles & ne donnerent pas moins au Senat d'indignation contre Massinisse, que de compassion pour eux. En suite on fut d'avis de demander à Gulussa ce qu'il avoit à respondre; ou qu'il dist auparavant s'il le desiroit ainsi pourquoy il estoit venu à Rome. A quoy Gulussa respondit, *qu'il ne luy estoit pas aisé de parler sur des choses dont son pere ne luy avoit point donné de charge; & que son Pere n'avoit pû luy en donner la commission, puisque les Carthaginois n'avoient témoigné ny de quoy ils devoient parler à Rome, ny qu'ils devoient venir à Rome. Qu'ils avoient tenu pendant quelques nuits dans le Temple d'Esculape un conseil secret des principaux d'entr'eux; que de là ils avoient envoyé des Ambaßadeurs à Rome avec des ordres secrets. Que cela avoit été cause que son Pere l'avoit envoyé à Rome, pour prier le Senat de ne pas ajoûter foy à de communs ennemis qui l'accusoient & qui n'avoient pour luy de la haine, que parce qu'il avoit tousjours esté fidelle allié du Peuple Romain, & luy avoit inviolablement conservé sa foy.* Aprés qu'on eut entendu les raisons de part & d'autre, & que le Senat eut deliberé sur les demandes des Carthaginois, il voulut qu'on leur respondist, *Qu'on trouvoit bon que Gulussa allast promptement dans la Numidie, & qu'il dist à son Pere qu'il envoyast au plustost des Ambassadeurs au Senat pour répondre aux plaintes des Carthaginois; & que d'un autre costé on fist sçavoir aux Carthaginois qu'ils y vinssent plaider leur cause. Que si le Senat pou-*

*pouvoit quelque chose pour faire honneur à Massinisse, il ne manqueroit pas de le faire comme il avoit desja fait, mais qu'au reste il n'avoit pas accoustumé de donner plus à la faveur qu'à la justice; qu'il vouloit que chacun possedast ce qui luy appartenoit; que ce n'estoit pas son intention qu'on plantast de nouvelles bornes, mais que l'on s'arrestast aux vieilles. Qu'aprés avoir vaincu les Carthaginois, on leur avoit rendu leurs Villes & leurs terres, non pas afin qu'en tems de paix on leur ostast par une injustice ce qu'on ne leur avoit pas osté suivant le droit de la guerre.* Ainsi le Prince & les Carthaginois furent renvoyez: & selon la coustume on fit des presens aux uns & aux autres & toutes les autres civilitez que demande l'hospitalité. En ce mesme tems Cn. Servilius Cepio, Appius Claudius Cento, & T. Annius Luccus, qui avoient esté envoyez en ambassade dans la Macedoine pour demander ce qui avoit esté pris, & renoncer à l'alliance du Roy revinrent à Rome: & comme le Senat estoit desja animé de luy-mesme contre Persée. ils mirent encore du feu dans les esprits par le rapport qu'ils firent des choses dont ils avoient esté les tesmoins, & qu'ils avoient entenduës. Ils dirent *qu'ils avoient remarqué qu'on faisoit de grands preparatifs de guerre dans toutes les Villes de la Macedoine. Qu'estant arrivez dans la Cour du Roy, on avoit esté long-tems sans leur vouloir permettre de le voir. Qu'aprés avoir desesperé de luy parler, comme ils estoient desja partis, on les avoit fait revenir, & qu'enfin on leur avoit donné audience. Que le sujet de leur discours avoit esté de le faire souvenir, qu'on avoit eu alliance avec Philippe, qu'elle avoit esté renouvellée avec luy-mesme depuis la mort de Philippe, & qu'il lui étoit expressément defendu de porter les armes hors de ses frontieres, & de faire la guerre contre les alliez du Peuple Romain. Qu'en suite ils luy avoient exposé toutes les choses qu'ils avoient nagueres oüy dire d'Eumenes dans le Senat, qu'outre cela, le Roy avoit tenu plusieurs jours dans la Samothrace un conseil secret avec les Ambassadeurs des Villes de l'Asie. Que le Senat croyoit estre juste, qu'il fist satisfaction de ces injures, & qu'il rendist au Peuple Romain, & à ses alliez toutes les choses qu'il retenoit contre le traité. Que d'abord le*

*Roy s'étoit laissé transporter par la colere, & qu'il avoit parlé rudement ; qu'il avoit souvent reproché aux Romains leur avarice & leur orgueil. Que s'il luy venoit tous les jours des Ambassadeurs de Rome comme en foule & comme les uns sur les autres, c'estoit seulement pour observer ses discours & ses actions, parce qu'ils estimoient qu'il ne devoit rien dire ny rien faire que suivant leurs intentions & leurs ordres. Qu'enfin aprés avoir long-tems crié, il leur avoit dit qu'ils revinssent le lendemain, parce qu'il leur vouloit respondre par escrit ; & qu'au reste il leur avoit donné cette response ; que le traité qu'on avoit fait avec son Pere, ne le regardoit point du tout ; qu'il avoit souffert qu'il fust renouvellé, non pas qu'il y donnast son consentement, mais parce qu'il faloit souffrir toutes choses à son avenement à la Couronne. Que si l'on vouloit faire avec que luy une nouvelle alliance, on devoit auparavant convenir des conditions, & que s'ils vouloient qu'elle se fist à des conditions raisonnables, il regarderoit ce qu'il devroit faire, comme il estimoit que de leur côté ils considereroient ce qui seroit à l'avantage de leur Republique ; qu'aprés avoir parlé de la sorte il s'étoit retiré, & que chacun ensuite avoit commencé à sortir aussi du Palais. Qu'alors ils avoient renoncé à son amitié & à son alliance ; & que s'étant irrité à cette parole, il s'étois arresté devant eux, & leur avoit dit hautement qu'ils eussent à sortir dans trois jours de son Royaume. Qu'ils étoient aussi-tost partis, & qu'on ne leur avoit fait aucunes civilitez, ny rendu aucuns devoirs d'hospitalité, ny en arrivant dans la Macedoine, ny tandis qu'ils y avoient sejourné.* Aprés cela, l'on donna audience aux Ambassadeurs des Thessaliens & des Etoliens : Et afin que l'on sceust de quels Capitaines la Republique se serviroit, le Senat trouva bon d'escrire aux Consuls, afin que celui des deux qui pourroit revenir à Rome y revinst pour élire les Magistrats. En cette année les Consuls ne firent rien en faveur de la Republique qui merite que l'on en parle ; & l'on jugea plus à propos d'appaiser les Liguriens, parce qu'on croyoit avoir bien-tost sur les bras la guerre de Macedoine. D'ailleurs les Ambassadeurs des Isseens avoient rendu suspect Gentius Roi des Illyriens ; ils s'estoient plaints qu'il eust fait desja par deux fois des degasts dans leur

pays,

pays, & rapportoient outre cela, que les Rois de Macedoine & d'Illyrie faisoient les mesmes desseins, & qu'ils estoient d'intelligence; que d'un commun consentement ils se preparoient à faire la guerre aux Romains; & que pour sçavoir ce que l'on faisoit à Rome, les Illyriens y avoient esté envoyez comme espions, sous pretexte d'Ambassadeurs, par le conseil de Persée. On les fit donc entrer dans le Senat; & lors qu'ils eurent dit qu'ils avoient esté envoyez par leur Roy en qualité d'Ambassadeurs, pour le justifier des choses dont les Isseens le pourroient blasmer, on leur demanda pourquoy ils n'avoient point esté trouver le Magistrat, afin que suivant la coustume on leur donnast un logis & les presens ordinaires, & qu'on sceust enfin qu'ils estoient venus, & pourquoy ils estoient venus. Or dautant qu'ils desirerent, & qu'ils respondirent en tremblant, on leur dit qu'ils sortissent de la Cour, l'on ne leur fit point de responce comme à des Ambassadeurs, parce qu'ils n'avoient pas demandé d'estre presentez au Senat, & l'on fut d'avis d'en envoyer à leur Roy, pour luy dire que les Alliez se plaignoient qu'il eust mis le feu, & fait des degasts dans leur pays, & qu'il ne faisoit pas une action de justice, de faire injure à ses propres alliez. On luy envoya donc en ambassade A. Terentius Varro, C. Pletorius, & C. Cicerius. Cependant les Ambassadeurs qui avoient esté envoyez aux Rois alliez revinrent de l'Asie à Rome, & rapporterent *qu'ils avoient veu Eumenes dans l'Asie, Antiochus dans la Sirie, & Ptolomée en Alexandrie. Qu'ils avoient tous esté sollicitez par les Ambassadeurs de Persée; mais qu'ils demeuroient constans dans leur foy, & qu'ils avoient promis de faire tout ce que le Peuple Romain commanderoit. Qu'ils avoient veu aussi les Villes alliées qu'elles étoient toutes assez fidelles; & qu'ils n'avoient trouvé que les Rhodiens qui branlassent, & qui eussent esté infectez par les conseils de Persée.* Mais il estoit venu des Ambassadeurs des Rhodiens pour se justifier des choses qu'ils sçavoient bien qu'on imputoit à leur Ville: & l'on resolut de leur donner audience lors que les nouveaux Magistrats seroient entrez en charge. Au reste on fut d'avis de

ne

ne pas differer davantage les preparatifs de la guerre, l'on donna ordre au Preteur Cn. Licinius de faire refaire les vieux vaiſſeaux qui eſtoient à ſec dans les havres de Rome, dont on ſe pourroit ſervir, & d'en faire équiper cinquante. Que s'il n'y en avoit pas aſſez pour remplir ce nombre, il eſcriviſt en Sicile à Q. Memmius ſon Collegue, qu'il fiſt refaire & équiper les vaiſſeaux qui y eſtoient, afin qu'au pluſtoſt on puſt les envoyer à Brundiſi. Il fut auſſi ordonné que le Preteur C. Licinius levaſt des gens de mer, du nombre des affranchis qui eſtoient citoyens Romains, pour les mettre dans vingt-cinq vaiſſeaux; que Cn. Sicinius enjoigniſt aux alliez d'en lever un meſme nombre; & que le meſme Preteur demandaſt aux alliez de la nation Latine huit mille hommes de pied, & trois cens chevaux. L'on choiſit A. Attilius Serranus qui avoit eſté Preteur l'année precedente, pour recevoir ces troupes à Brundiſi, & les envoyer de là dans la Macedoine, & le Preteur Cn. Cinnius pour tenir l'armée preſte & en eſtat de paſſer. Le Preteur C. Sicinius eſcrivit de l'avis & de l'authorité du Senat, au Conſul C. Popilius, qu'il donnaſt ordre que la ſeconde legion qui eſtoit la plus vieille dans la Ligurie, & quatre mille hommes de pied, avec deux cens chevaux de la nation Latine, ſe trouvaſſent à Brundiſi le quinziéme jour de Fevrier. L'on enjoignit auſſi à C. Licinius de demeurer dans la Macedoine juſqu'à ce qu'on luy euſt envoyé un ſucceſſeur, & on luy continua le commandement pour un an. Tout ce que le Senat avoit ordonné fut fait avec beaucoup de ſoin & de diligence. L'on mit en mer trente huit galeres, que L. Porcius Licinius eut charge de conduire à Brundiſi, & l'on en envoya douze de Sicile. L'on deputa Sext. Digitius, T. Juventius & M. Cecilius dans la Poüille & dans la Calabre afin d'acheter du bled pour la flote & pour l'armée. Enfin lors que toutes choſes furent preſtes, le Preteur Cn. Sicinius ſortit de la ville avec ſes habits de guerre, & alla à Brundiſi. Le Conſul C. Popilius retourna à Rome environ ſur la fin de cette année, un peu plus tard que le Senat ne l'avoit ordonné, & on luy enjoignit de créer les Magiſtrats le

le plustost qu'il seroit possible, à cause de la grande guerre dont on estoit menacé. C'est pourquoy le Consul ne fut pas écouté favorablement, lors qu'il parla dans le Temple de Bellone des choses qu'il avoit executées dans le païs des Liguriens ; car l'on s'escria, & on luy demanda bien souvent pourquoy il n'avoit pas remis en liberté les Liguriens opprimez par la meschanceté de son frere. On tint l'assemblée pour l'eslection des Consuls le dix-huitiesme de Fevrier, au jour qu'elle avoit esté publiée; & l'on y crea Consuls P. Licinius Crassus, & C. Crassius Longinus. Le lendemain l'on fit les Preteurs, & l'on nomma à cette charge C. Sulpicius Galba, L. Furius Philus, L. Canuleius Dives, C. Lucretius Gallus, Cn. Caninius Rebilus, & L. Villius Annalis. Les charges & les provinces que l'on donna à ces Preteurs furent les deux Jurisdictions de Rome, celle des Citoyens & celle des Estrangers, l'Espagne, la Sicile & la Sardaigne; mais il resta un Gouvernement pour en disposer comme le Senat le jugeroit à propos. Il donna ordre aux Consuls designez que le mesme jour qu'ils entreroient en charge, ils immolassent selon la coustume de grandes victimes, & qu'ils priassent les Dieux que la guerre que le peuple Romain avoit dessein d'entreprendre luy reüssist heureusement. Il fut aussi ordonné que le Consul C. Popilius feroit vœu de faire celebrer des Jeux à Jupiter pendant dix jours, & de donner des offrandes à tous les autels des Dieux, si la Republique demeuroit dix ans durant en mesme estat. Le Consul voüa donc dans le Capitole les Jeux & les offrandes d'un aussi grand prix qu'il plairoit au Senat de l'ordonner, suivant la resolution qui en avoit esté prise. Ce vœu fut fait en la presence de cent Senateurs, & les paroles en furent dictées par Lepidus souverain Pontife. En cette année il mourut quelques Prestres publics, L. Emilius Pappus l'un des hommes qui avoient soin des sacrifices, ( *Decemvirs des sacrifices* ) & le Pontife Q. Fulvius Flaccus qui avoit esté Censeur l'année precedente, mais il mourut d'une estrange sorte de mort. On luy avoit apporté nouvelle que de ses deux fils

qui

qui portoient les armes dans l'Illyrie, l'un estoit mort, & que l'autre estoit malade d'une perilleuse maladie. Le desplaisir & la crainte l'abattirent de telle sorte, & firent sur son esprit une si violente impression, que les valets qui entrerent le lendemain dans sa chambre le trouverent estranglé & pendu à une solive. L'on avoit opinion qu'il n'avoit pas l'esprit bien fait depuis qu'il avoit esté Censeur, & l'on disoit qu'il avoit perdu le sens par une vengeance de Junon Lacienne, dont il avoit descouvert le Temple. L'on mit en la place d'Emilius, M. Valerius Messala, & en celle de Fulvius, Cn. Domitius Enobarbus, qui estoit fort jeune pour estre Prestre. Au reste, non seulement la ville de Rome & l'Italie, mais tous les Rois & tous les Peuples de l'Europe & de l'Asie estoient en inquietude de la guerre des Macedoniens & des Romains. Eumenes estoit animé & par sa vieille haine, & par les nouveaux ressentimens d'avoir presque esté assommé à Delphes comme une victime, par les pratiques de Persée. Prusias Roy de Bithinie avoit resolu de ne point prendre les armes, & d'attendre l'evenement de la guerre; car il croyoit qu'il n'estoit pas raisonnable de prendre les armes contre le frere de sa femme, & que si Persée demeuroit victorieux, il obtiendroit aisément sa grace par l'entremise de sa sœur. Pour Ariarathe Roy de Cappadoce, outre qu'il avoit promis du secours aux Romains, il avoit pris part à tous les desseins de paix & de guerre, depuis qu'il estoit allié d'Eumenes. Quant à Antiochus qui aspiroit à l'Egypte, il meprisoit la jeunesse du jeune Roy Ptolomée, & la negligence de ses tuteurs, comme il estoit en dispute de la Celesyrie, il croyoit avoir une juste raison de faire la guerre, & qu'il en viendroit à bout sans obstacle, tandis que les Romains seroient occupez dans celle de la Macedoine: neantmoins il leur avoit particulierement promis toutes choses par leurs Ambassadeurs, & par les siens. Ptolomée qui estoit alors en bas âge, dependoit de la volonté d'autruy: ses tuteurs faisoient aussi des preparatifs de guerre contre Antiochus pour avoir Celesyrie, & en mesme

temps

tems ils promettoient tout aux Romains pour la guerre de la Macedoine. Massinisse aida les Romains de bled, & se prepara de leur envoyer Misanes son fils avec un secours de soldats & d'Elephans ; mais il estoit resolu à l'une & l'autre fortune ; & faisoit son compte que, si les Romains estoient victorieux ses affaires demeureroient en mesme estat, & qu'il n'auroit pas besoin d'entreprendre rien davantage, parce que les Romains ne souffriroient pas qu'on usast de force envers les Carthaginois. Que si au contraire les Romains estoient vaincus, & qu'ils perdissent les forces dont ils protegeoient ceux de Carthage, il seroit bien tost maistre de toute l'Affrique. Gentius Roy des Illyriens, avoit plustost travaillé à se rendre suspect aux Romains, qu'il n'avoit resolu quel party il embrasseroit ; & il sembloit qu'il se joindroit aux uns ou aux autres, plûtost poussé par la passion, que par le conseil & par la prudence. Pour Cotis Thracien Roy des Odrysiens, il avoit pris ouvertement le party de la Macedoine. Ainsi les Rois estoient partagez ; Mais parmi les peuples libres, presque toute la multitude, comme il arrive ordinairement, avoit plus d'inclination pour le plus mauvais party, & favorisoit Persee & les Macedoniens. Toutesfois les affections des principaux estoient diverses ; une partie se declaroit pour les Romains avec tant d'amour & d'ardeur, qu'ils perdoient leur authorité en témoignant pour eux trop de passion ; Il y en avoit peu qui considerassent la justice de la domination des Romains ; & la plusspart estimoient qu'ils seroient puissans dans leur Ville, s'ils se declaroient pour eux. L'autre partie estoit composée de flatteurs & de partisans du Roy, qui estoient accablez de debtes, & qui desesperant de leurs affaires, si les choses demeuroient en mesme estat, se precipitoient, pour ainsi dire à toutes sortes de nouveautez. Il y en avoit quelques-uns qui estoient poussez par leur propre legereté ; & qui se mesloient parmi le peuple, parce que Persée affectoit principalement de se faire aimer du peuple, & qu'il en estoit aimé. La troisiesme partie qui estoit sans doute la meilleure & la plus sage, estoit de ceux qui

eussent mieux aimé se ranger sous la domination des Romains que sous celle de Persée, s'ils eussent eu la liberté de choisir un maistre. Que si neantmoins il eust esté en leur puissance de disposer de leur fortune, ils n'eussent pas voulu que l'un des partis fût devenu le plus fort par la ruïne de l'autre; mais que les forces des deux demeurassent entieres, & que cela eust pû estre cause de la paix. Enfin l'on croyoit que la condition des villes seroit heureuse pour les uns & pour les autres, lors que l'un mettroit toûjours le plus foible à couvert des injures, & des violences de l'autre; mais au reste, ceux qui estoient de ce sentiment, regardoient sans rien dire, & comme d'un lieu seur, les contestations & les combats des divers partis. Quand les Consuls furent entrez en charge, & qu'ils eurent fait des sacrifices des grandes hosties par tous les Temples où pendant la plus grande partie de l'année on avoit fait le lectisterne, (*des festins aux Dieux, dont on mettoit les statues dans une chaise devant une table bien couverte*) ils prirent presage que les Dieux avoient escouté leurs prieres, de ce que les sacrifices avoient esté faits comme l'on devoit, aussi bien que la priere qu'on avoit faite sur le sujet de la guerre. Pour les Aruspices, ils respondirent, *Qu'il estoit besoin de se haster si l'on vouloit entreprendre quelque chose de nouveau. Que les presages promettoient la victoire, le triomphe, l'agrandissement de l'Empire*. C'est pourquoi le Senat enjoignit aux Consuls *de proposer au premier jour dans l'assemblée generale des Centuries, ce qui pût reüssir au bien & à l'advantage du Peuple Romain, que puisque Persée fils de Philippe & Roy de Macedoine, avoit porté la guerre aux alliez du Peuple Romain, contre le traité qu'on avoit fait avec son Pere, & avec luy-mesme depuis la mort de son Pere; qu'il avoit fourragé leurs terres; qu'il s'estoit emparé de leurs villes, qu'il entreprenoit contre les Romains, & qu'il faisoit pour cela des preparatifs d'armes, de gens de guerre, & de vaisseaux, on luy declareroit la guerre s'il ne faisoit satisfaction de toutes ces choses*. Cette proposition fut faite au Peuple & en suite le Senat ordonna *Que les Consuls s'accorderoient ensemble pour les Gouvernemens de l'Italie ou de la Macedoine, ou qu'ils les tireroient au sort. Que celui qui*

auroit

*auroit la Macedoine feroit la guerre à Persée & à tous ceux qui avoient embrassé son party, s'ils ne faisoient satisfaction au Peuple Romain*. On trouva bon de lever quatre nouvelles legions, & d'en donner deux à chaque Consul. Mais on donna cela de plus à celuy qui eut le Gouvernement de la Macedoine, qu'encore que suivant l'ancienne coûtume, on ne mist dans chaque legion que cinq mille hommes de pied, & 200. de cheval, on voulut que chaque legion qui devoit passer dans la Macedoine, eust six mille hommes de pied, & trois cens chevaux; qu'on augmentast aussi le nombre de l'armée des Alliez pour l'un des Consuls, qu'il fist passer dans la Macedoine seize mille hommes de pied, & six cens chevaux, outre les six cens que Cn. Sicinius avoit amenez; & l'on crût que douze mille hommes de pied, & six cens chevaux des Alliez suffiroient pour l'Italie. L'on donna aussi cela principalement au Consul à qui echerroit la Macedoine, qu'il prendroit quelques Capitaines, & quelques vieux soldats qu'il voudroit jusqu'à l'âge de cinquante ans. Il y eut en cette année quelque nouveauté, à cause de la guerre de Macedoine, pour ce qui concernoit les Colonels; car les Consuls proposerent au peuple par un Arrest du Senat, que les Colonels ne fussent point créez en cette année par les suffrages du peuple, mais que leur eslection fust remise au choix & au jugement des Consuls & des Preteurs. Pour les emplois des Preteurs, ils furent divisez en cette maniere; l'on voulut que le Preteur à qui il écherroit d'aller où il plairoit au Senat, allast à Brundisi à l'armée navale; qu'il y fist la reveuë des gens de mer; qu'il licentiast ceux qui ne luy sembleroient pas propres; qu'il en remplist le nombre en prenant de ceux qui avoient esté affranchis, & qu'il fist en sorte que les deux tiers fussent de citoyens Romains, & l'autre des Alliez; & que de la Sicile & de la Sardaigne on menast des provisions & des vivres à l'armée navale & aux Legions. L'on trouva bon de mander aux Preteurs, à qui ces deux Provinces estoient écheuës, de faire donner d'autres decimes aux Siciliens

& aux Sardiots, & de faire porter ce bled dans la Macedoine à l'armée. C. Caninius Rebilus eut la Sicile par le sort, L. Furius Philus la Sardaigne, L. Canuleius l'Espagne, C. Sulpitius Galba la Preture de la Ville, L. Villius Annalis celle des Estrangers ; & il écheut à Lucretius d'aller où il plairoit au Senat. Il y eut entre les Consuls plustost un jeu d'esprit qu'une dispute. Cassius disoit, *que sans tirer au sort, c'estoit à luy de faire la guerre dans la Macedoine, & que son Collegue ne pouvoit tirer au sort avecque luy sans violer son serment, parce qu'estant Preteur il avoit juré devant le Peuple pour ne point aller dans son Gouvernement, qu'il avoit à faire quelques sacrifices, qu'on ne pouvoit bien faire en son absence ; & partant qu'ils ne se pouvoient pas mieux faire maintenant qu'il estoit Consul, que quand il estoit Preteur. Que neantmoins si le Senat estoit d'avis que l'on considerast plustost ce que Licinius vouloit faire en son Consulat, que ce qu'il avoit juré pendant sa Preture, il se sousmettroit librement à la volonté du Senat.* L'on alla aussi-tost aux opinions ; & comme l'on creut que ce seroit une chose outrageuse de refuser un Gouvernement à celui à qui le peuple Romain n'avoit pas refusé le Consulat, on ordonna que les Consuls tireroient au sort ; P. Licinius eut la Macedoine, & C. Cassius eut l'Italie. En suite ils tirerent aussi les legions au sort, bien que la premiere & la troisiesme deussent passer dans la Macedoine, & la seconde & la quatriesme demeurer en Italie. Au reste, les Consuls firent les levées avec beaucoup plus de soin qu'on n'avoit accoûtumé. Licinius fit enroller de vieux Capitaines & de vieux soldats ; & plusieurs donnerent volontairement leurs noms, parce qu'on voyoit que ceux qui avoient porté les armes dans la premiere guerre Macedonienne, ou en Asie contre Antiochus, en estoient revenus riches. Comme les Colonels appellerent les Capitaines l'un aprés l'autre, & les plus considerables les premiers, ils en nommerent jusqu'à vingt trois qui avoient esté Primipiles ; ( *Capitaines des premieres Compagnies* ) mais ceux qui furent nommez en appellerent devant les Tribuns du Peuple, dont il y en eut deux, M. Fulvius Nobilior, & Claudius Marcellus, qui vouloient que l'affaire fust renvoyée devant les

les Consuls. Ils remonstroient *que ceux à qui l'on avoit donné la charge de faire des levées & de conclurre la guerre, devoient connoistre aussi de ces choses.* Et les autres Tribuns disoient *qu'ils connoistroient des choses dont on avoit appellé devant eux, & que si l'on vouloit faire tort aux citoyens, ils leur donneroient du secours.* On debattoit cette affaire devant les sieges des Tribuns, & M. Popilius personnage Consulaire, y ayant esté appellé, y vint avec les Capitaines & le Consul, qui demanda qu'on s'en rapportast à l'assemblée du Peuple, & l'on le fit assembler. M. Popilius qui avoit esté Consul deux ans auparavant, dit en faveur des Capitaines: *Qu'ils avoient servy dans la guerre le temps ordonné par les loix, & que leurs corps estoient abattus par l'âge & par les travaux continuels. Que neantmoins ils ne refusoient pas de servir encore la Republique & de luy donner du secours. Qu'ils demandoient seulement qu'on ne les mist pas dans un rang plus bas qu'ils n'estoient lors qu'ils avoient l'honneur de porter les armes.* En mesme tems P. Licinius Consul fit lire l'Arrest du Senat, par lequel il avoit premierement esté ordonné de faire la guerre contre Persée; en suite, de lever le plus qu'on pourroit de vieux Capitaines, & de n'en exempter pas un d'aller à la guerre qui n'eust plus de cinquante ans. Puis il pria qu'en une guerre qui se faisoit si prés de l'Italie, & contre un Roy si puissant, on n'empeschast pas les Colonels de faire la levée, ou au Consul de donner à chacun le grade qu'il jugeroit à propos pour le bien de la Republique, & que s'il y avoit en cela quelque chose de difficile, on en remist le jugement au Senat. Lors que le Consul eut dit toutes les choses qu'il voulut dire, Sp. Ligustinus qui estoit du nombre de ceux qui avoient appellé devant les Tribuns du Peuple, demanda au Consul & aux Tribuns la permission de parler au Peuple en peu de paroles, & l'on dit qu'il parla en cette maniere du consentement de tous: *Je m'appelle Spurius Ligustinus, je suis de la Tribu Coustumienne, & je suis descendu des Sabins. Mon Pere me laissa un arpent de terre, & une petite maison, dans laquelle j'ay esté eslevé, & où je de-*

 *meure*

*meure aujourd'huy. Aussi-tost que je fus en âge, mon Pere me donna en mariage la fille de son frere, qui n'apporta avec elle que la liberté, la chasteté, & une fecondité si grande, qu'une semblable seroit trop grande pour une maison pleine de richesses. Nous avons six fils & deux filles qui sont toutes deux mariées: quatre de mes fils portent déja la robe virile, & les deux autres portent encore la pretexte,* (une sorte d'habit qu'on portoit jusqu'à 17. ans.) *J'ay commencé à porter les armes sous le Consulat de P. Sulpicius & de C. Aurelius. Je fus deux ans simple soldat dans l'armée qu'on mena contre le Roy Philippe dans la Macedoine; & la troisiéme année T. Quintius me donna pour recompense de mon courage le dixiéme rang entre les hastats. Aprés la défaite de Philippe & des Macedoniens, lors qu'on nous eut congediez, je m'en allay aussi-tost volontairement en Espagne avec le Consul M. Porcius. Ceux qui ont fait experience de ce qu'il valoit, & de ce que valoient les autres, sçavent que de tous nos Capitaines, il n'y en a jamais eu qui ait mieux jugé du courage & de la vertu. Lors qu'il estoit mon General, il me jugea digne de me donner le premier rang dans la premiere compagnie des hastats. Je fus encore soldat volontaire dans l'armée qu'on envoya contre les Etoliens & contre le Roy Antiochus, M. Clelius me donna le premier rang entre les premiers de la premiere Compagnie. Aprés qu'on eut vaincu Antiochus, & subjugué les Etoliens, l'on nous fit repasser en Italie, & en suite je fis deux campagnes dans les legions qui recevoient tous les ans la solde. Depuis j'ay esté deux fois à la guerre en Espagne, une fois tandis que Q. Fulvius en estoit Gouverneur, & une autre fois pendant le gouvernement de Tib. Sempronius Gracchus. J'en fus ramené par A. Flaccus, parmy ceux qui s'estoient signalez par leur vertu, & qu'il ramena de son Gouvernement pour honorer son triomphe; & à la priere de Tib. Gracchus, je retournay dans le mesme Gouvernement. Depuis j'ay eu l'honneur de conduire quatre fois une premiere Compagnie. J'ay receu trente quatre fois de mes Generax des recompenses de mon courage. J'ay receu six couronnss Civiques, j'ay servy vingt deux ans dans les armées, & j'ay enfin plus de cinquante ans. Mais quand je n'au-*

*n'aurois point porté si long-temps les armes, & que mon âge ne me serviroit pas d'exemption d'aller à la guerre; neantmoins P. Licinius, il seroit juste de m'en exempter puis qu'au lieu d'un soldat, je pourrois vous en donner quatre. Quoi qu'il en soit, je vous supplie de ne considerer ces raisons que comme des defenses de ma cause; car pour ce qui me concerne, tant que ceux qui auront charge de lever des gens de guerre me jugeront capable de porter les armes pour la Republique, je ne chercheray jamais d'excuses pour me dispenser de servir. Les Colonels ont le pouvoir de me donner le rang dont ils jugeront que je suis digne; mais pour moy je feray en sorte que personne ne me surmonte en courage, comme j'ai toûjours fait jusqu'icy, & que mes Generaux, & ceux qui ont servi avec moy, en ont esté les témoins. Quant à vous, mes compagnons, qui voulez usurper un droit qui ne vous appartient pas d'apeller devant les Tribuns, comme vous estes encore jeunes, & que vous n'avez jamais rien fait contre l'authorité des Magistrats & du Senat, il est juste que vous obeissiez encore au Senat, & aux Consuls, & que vous vous persuadiez que tous les grades où vous defendrez la Republique seront pour vous glorieux.* Lors qu'il eut parlé de la sorte, le Consul luy donna de hautes loüanges, & de l'assemblée il l'amena dans le Senat, où on luy fit aussi des remercimens; & en consideration de sa vertu, les Colonels luy donnerent la charge de premier Capitaine dans la premiere legion, & tous les autres Capitaines sans songer davantage à leur appel, se laisserent librement enrôler. Au reste, afin que les Magistrats allassent plûtost dans les Provinces, les festes Latines furent publiées pour le premier jour de Juin, & quand cette solemnité eut esté achevée, le Preteur Cluentius qui avoit envoyé devant tout ce qui estoit necessaire pour l'armée navale, s'en alla à Brundisi. Outre les armées que levoient les Consuls, l'on donna charge au Preteur C. Sulp. Galba de lever quatre legions dans la Ville, avec le nombre qu'elles devoient avoir de gens de pied & de cheval, de prendre du corps du Senat quatre Colonels pour les commander; de faire donner aux alliez de la nation Latine quinze mille hommes de pied, & douze cens de cheval; & enfin, de prendre garde que cette armée fut preste pour aller

où le Senat l'ordonneroit. Comme le Consul P. Licinius demanda qu'on ajoustast quelques forces, & à l'armée de la Ville, & à celle des alliez, on luy accorda deux mille Luguriens, un nombre incertain d'archers de Candie, comme les Candiots avoient accoûtumé d'en envoyer lors qu'ils en estoient priez, & outre cela des gens de cheval Numides & des Elephans. L'on envoya pour ce sujet en Ambassade à Massinisse & aux Carthaginois, P. Posthumius Albinus, Q. Terentius Culleo, & C. Aburius; & l'on jugea aussi à propos d'envoyer en Candie trois Ambassadeurs, A Posthumius Albinus, C. Decimius, & A Licinius Nerva. Cependant il en arriva de la part de Persée; mais on ne fut pas d'avis de les laisser entrer dans la Ville, parce que le Senat avoit desja resolu la guerre contre ce Prince & les Macedoniens, & que le Peuple l'avoit ordonnée. Ils furent donc receus dans le Temple de Bellone, où le Senat s'estoit assemblé; & dirent, *que le Roy Persée s'estonnoit qu'on eust fait passer des armées dans la Macedoine; que s'il on pouvoit obtenir qu'elles se retirassent, il estoit tout prest de satisfaire comme il plairoit au Senat, pour les injures dont les alliez se pourroient plaindre.* Sp. Carvilius que Cn. Sicinius avoit renvoyé pour ce sujet de la Grece, estoit alors dans le Senat; & dautant qu'il remonstra que Persée avoit pris par force la Perrebie, & quelques Villes Thessaliennes, & qu'il fit voir les autres choses que ce Prince faisoit, ou qu'il estoit prest d'entreprende, on dit aux Ambassadeurs qu'ils respondissent à ces reproches. Mais comme on vid qu'ils hesitoient en disant qu'ils n'avoient point d'autres ordres que ceux qu'ils avoient exposez, on leur commanda de rapporter à leur Roy *que le Consul P. Licinius seroit bien-tost dans la Macedoine avec une armée; & que Persée luy envoyast des Ambassadeurs s'il avoit dessein de reparer les injures qu'on luy imputoit. Qu'il n'avoit que faire de plus envoyer de ses gens à Rome, & que dorenavant on n'en souffriroit pas en Italie.* Aprés qu'on les eust renvoyez de la sorte, on donna charge au Consul P. Licinius de leur enjoindre de sortir dans onze jours de l'Italie, & d'envoyer avec eux

Sp.

Sp. Carvilius pour les escorter jusqu'à ce qu'ils fussent entrez dans leur vaisseau. Voilà ce qui fut fait à Rome avant que les Consuls partissent pour aller dans leurs Provinces. Cependant Cn. Cicinius qui avoit esté envoyé devant à Brundisi à la flote & à l'armée, avoit déja fait passer en Epire cinq mille hommes de pied, & trois cens chevaux, & s'estoit campé auprés de Nymphée, dans le territoire d'Apollonie. Il envoya de là des Colonels avec deux mille soldats pour se saisir des plus fortes places des Dassaretiens, & des Illyriens, qui demandoient du secours, pour estre plus asseurez contre les incursions des Macedoniens leurs voisins. Peu de jours aprés, Q. Martius, A. Attilius, P. Cornelius Lentulus, Servius Cornelius Lentulus, & L. Decimius, ayant esté envoyez en Ambassade en Grece, menerent avec eux à Corfou mille hommes de pied, & y resolurent entr'eux en quels pays ils iroient, & combien chacun auroit de soldats. Decimius fut envoyé à Gentius Roy des Illyriens; & eut ordre de tenter ce Prince, & mesme de luy persuader de prendre part à cette guerre, s'il voyoit qu'il eust quelque inclination pour l'alliance des Romains. Les deux Lentules furent envoyez dans la Cephalenie, pour passer de là dans le Peloponnese, & parcoururent devant l'Hyver toute la coste Occidentale de la mer. Martius & Attilius eurent ordre de visiter l'Epire, l'Etolie & la Thessalie, & de passer de là dans la Beotie, & dans l'Eubée pour y faire la mesme chose, & enfin dans le Peloponnese, où ils resolurent de se retrouver avec les deux Lentules. Mais avant que de partir de Corfou, on apporta des lettres de Persée, par lesquelles il demandoit quelle raison les Romains avoient ou de faire passer leurs troupes en Grece, ou de s'emparer des Villes. On ne fut pas d'avis de luy respondre par escrit, mais seulement de dire au porteur des lettres, que les Romains agissoient ainsi pour la defense, & pour la seureté de ces Villes mesmes. Or comme les deux Lentules alloient de part & d'autre dans les Villes du Peloponnese & qu'ils les exhortoient indifferemment d'aider les Romains contre Per-

sée avec le mesme courage & la mesme fidelité, que premierement dans la guerre de Philippe, & en suite dans celle d'Antiochus, ils remarquerent qu'on murmuroit dans les assemblées publiques. Les Achayens qui avoient tout fait d'abord pour les Romains dans les commencemens de la guerre de Macedoine, & qui avoient esté ennemis des Macedoniens pendant la guerre de Philippe, estoient faschez de se voir au mesme rang que les Messeniens & les Eleens, qui avoient porté les armes pour Antiochus contre le peuple Romain, & qui nagueres ayant esté compris dans l'assemblée des peuples de l'Achaye, se plaignoient d'avoir esté livrez aux Achayens victorieux comme pour recompense de la guerre & de la victoire. Martius & Attilius qui estoient allés vers Gitane, ville de l'Epire, esloignée de la mer environ de deux mille pas, furent écoutez avec applaudissement de tout le monde dans l'assemblée de Epirotes; & envoyerent 400. hommes de la jeunesse de ce peuple dans le pays des Orestins, pour secourir les Macedoniens qu'ils avoient mis en liberté. De là ayant passé dans l'Etolie, où ils demeurerent peu de temps, jusqu'à ce qu'on eust mis un autre Preteur en la place de celuy qui estoit mort, & qu'on eust estably Lyciscus qui favorisoit le party des Romains comme tout le monde le sçavoit, ils allerent dans la Thessalie, où les Ambassadeurs des Acarnaniens & les bannis de la Beotie les vinrent trouver. Les Acarnaniens avoient ordre de leur dire, *que l'occasion se presentoit de reparer ce qu'ils avoient fait contre les Romains, premierement dans la guerre de Philippe, & en suite dans celle d'Antiochus, ayant esté trompez par les promesses de ces deux Rois. Que s'ils avoient éprouvé la douceur & la clemence du peuple Romain lors qu'ils en estoient indignes, il leur fist sentir des effets de sa liberalité lors qu'ils tâchoient de la meriter.* On reprocha aux Beotiens d'avoir fait alliance avec Persée; mais dautant qu'ils en rejettoient la faute sur Ismenias qui estoit chef de l'un des partis, & sur quelques Villes qui n'estoient pas d'accord avec eux, Martius respondit qu'on en sçauroit la verité, parce qu'il permettroit à toutes les villes de

le venir trouver, & de luy dire leurs raisons. La Diette se tint à Larisse en Thessalie, & les Thessaliens eurent une ample matiere de remercier les Romains de la liberté qu'ils tenoient de leurs bienfaits ; & les Ambassadeurs un grand sujet de remercier les Thessaliens de ce que leur Nation les avoit secourus avec tant d'ardeur, premierement dans la guerre de Philippe, & puis dans celle d'Antiochus. Enfin la multitude touchée par le souvenir des bons offices qu'ils s'estoient rendus les uns aux autres, consentit facilement à tout ce que desiroient les Romains. Aprés qu'on eut tenu cette Diette, il arriva des Ambassadeurs du Roy Persée, principalement sur la confiance qu'il avoit en l'hospitalité particuliere qui avoit esté entre son Pere, & le pere de Martius. Aussi les Ambassadeurs commencerent leur discours en faisant souvenir de cette amitié, & demanderent qu'il fust permis au Roy de venir à une conference avecque luy. Martius respondit *qu'il avoit appris la mesme chose de son Pere; qu'il avoit eu amitié avec Philippe, & que se souvenant de cette amitié; qui avoit esté entr'eux, il s'estoit chargé de cette Ambassade. Que si cela se pouvoit commodément, il ne differeroit point cette conference. Qu'au plustost qu'il seroit possible, il envoyeroit auprés du fleuve Penée, à l'endroit où l'on passe d'Omolion à Die, pour le faire sçavoir au Roy.* En mesme temps Persée se retira de Die plus avant dans son Royaume, comme emporté par le vent d'une esperance legere, de ce que Martius disoit qu'il s'estoit chargé de cette Ambassade en sa consideration. Peu de jours aprés ils se rendirent au lieu assigné. Le Roy y vint avec un grand train au milieu d'une foule de gentils-hommes & de gardes ; & les Ambassadeurs n'y vinrent pas avec une moindre suite ; la plusspart des habitans de Larisse les accompagnerent, & outre cela les Ambassadeurs des Villes qui s'y estoient rendus, & qui vouloient porter chez eux la verité de ce qu'ils avoient oüy dire, car tout le monde estoit curieux de voir l'abord d'un Roy si renommé avec les Ambassadeurs du premier Peuple de la terre. Lors qu'ils furent en veuë l'un de l'autre, ils s'arresterent sur le bord de la riviere qui les separoit, &

& y demeurerent quelque tems, tandis qu'on envoya de part & d'autre, pour sçavoir lequel des deux passeroit. Les Macedoniens estimoient qu'on devoit donner quelque chose à la majesté royale; & les autres, qu'il falloit avoir du respect pour le nom Romain, veu même que le Roi avoit demandé cette conference. Mais enfin Martius fit cesser ce retardement par une parole qu'il dit pour rire, *Que le plus jeune*, dit-il, *vienne trouver le plus vieux, & que le fils vienne voir son pere*; car Martius s'appelloit aussi Philippe. On persuada donc facilement au Roi de passer, mais il y eut aussi-tost une autre difficulté, car on ne sçavoit avec quel nombre il passeroit. Le Roy croyoit raisonnable qu'il passast avec tout son train; mais les Ambassadeurs vouloient qu'il vinst avec trois personnes seulement, ou qu'il donnât des ostages qu'il n'y auroit point de fraude dans cette conference. Il donna donc pour ostages Hippias & Pataxeas qu'il avoit envoyez pour Ambassadeurs, & qui étoient les principaux de ses favoris. Au reste on ne demandoit pas tant des ostages pour un gage de foy & d'asseurance, que pour faire paroistre aux alliez que le Roi ne venoit pas en conference avec les Ambassadeurs Romains avec une pareille dignité. Ils se saluërent non pas comme des ennemis, mais comme des amis & des hostes. En suite ils s'assirent sur des sieges qu'on leur apporta, & aprés avoir demeuré quelque tems sans parler, enfin Martius parla en ces termes. *Je croy que vous attendez que nous respondions aux lettres que vous nous avez envoiées à Corfou, par lesquelles vous demandez pourquoy nous sommes venus en Ambassade avec des gens de guerre, & que nous mettons des garnisons dans les villes. Je crains certes qu'il n'y ait de l'orgueil à ne point répondre à vostre demande; & que ma réponse ne vous semble trop rigoureuse si je vous dis la verité. Mais puis qu'il faut chastier par les paroles ou par les armes celuy qui rompt une alliance; comme j'aimerois mieux qu'un autre que moy eust ordre de faire la guerre contre vous, ainsi je prendray la charge en quelque façon que ce soit, de parler avecque rigueur à une hoste, à l'exemple des Medecins qui se servent de rudes remedes afin de sauver un malade. Le Senat estime que depuis vostre avenement à la Couronne, vous n'a-*

*uez fait qu'une chose de celles que vous estiez obligé faire, c'est d'avoir envoyé des Ambassadeurs à Rome pour renouveller l'alliance. Neantmoins il croit que vous deviez plûtôt ne la point renouveller, que de la violer aprés l'avoir renouvellée. Vous avez chassé de vostre Royaume Abrupolis, amy & allié du Peuple Romain. Vous avez receu auprés de vous les meurtriers d'Artetarus, qui avoient assassiné le Prince de tous les Illyriens le plus affectionné pour le nom Romain, afin de faire paroistre, pour ne rien dire davantage, que vous vous estes réjoüy de ce meurtre. Vous avez esté à Delphes par la Thessalie & par Malée avec des troupes contre le traité; & contre le même traité vous avez envoyé du secours aux Bisantins. Vous avez fait une alliance secrette, & qui ne vous étoit pas permise, avec les Beotiens nos alliez. Pour ce qui concerne les Ambassadeurs de Thebes, Eversa & Callicrite qui venoient de vostre pays, j'aime mieux demander par qui ils ont été assassinez, que de le faire connoistre. A qui peut-on attribuer la guerre civile de l'Etolie, & les meurtres des principaux des Etoliens si on ne les attribuë à vos creatures? Vous avez-vous mesme en personne fourragé les Dolopes. Il me fâsche de dire quel est celuy qu'accuse le Roy Eumenes de l'avoir presque assommé à Delphes, comme une victime devant les autels, dans un lieu sacré, lors qu'il retournoit de Rome dans son Royaume. Je sçay avec certitude qu'on vous a escrit de Rome, & que vos Ambassadeurs vous ont rapporté toutes les secrettes meschancetez que vostre hoste de Brundisi vous a découvertes. Il n'y avoit qu'un seul moyen par lequel vous pouviez éviter que je ne vous fisse point souvenir de toutes ces choses, c'estoit de ne point demander pourquoy l'on faisoit passer des armées dans la Macedoine, ou pourquoy nous envoyons des garnisons dans les Villes des alliez; car il y eust eu plus d'orgueil à vous le taire, puisque vous nous le demandiez, qu'à vous en dire la verité. Enfin j'ay de la bonne volonté pour vous, à cause de l'hospitalité qui a esté entre nos Peres, & je serois bien aise que vous m'eussiez donné occasion de defendre vostre cause dans le Senat.* Le Roy respondit à cela. *Je plaideray donc devant mes Juges & mes parties, une cause qui seroit bonne si je la plaidois devant des Juges équitables. Les choses qu'on m'a imputées sont en par-*

partie de telle nature, que je ne sçay si je n'en doi point tirer de la gloire, en partie telles que je ne rougiray point de les confesser, & en partie de telle sorte qu'il suffit de les nier par une parole, comme elles m'ont été objettées simplement par une parole. En effet, quand je dependrois aujourd'hui de vous, qu'est-ce que le Delateur de Brundisi, & mesme Eumenes, me peuvent reprocher qui puisse faire dire qu'ils ont eu plus de passion de montrer la verité, que de m'outrager de paroles? Il y a bien de l'apparence qu'Eumenes n'ait point d'autre ennemi que moy, lui qui a tant fait de maux en particulier & en public; il y a bien de l'apparence que je n'aye pû trouver d'autres ministres de mes entreprises que Rammius, que je n'avois jamais veu auparavant, & que je ne devois jamais revoir! Il faut aussi que je me justifie de la mort des Ambassadeurs de Thebes, qui perirent par un naufrage, comme tout le monde le sçait, & de celle d'Artetarus, bien qu'on ne m'en reproche autre chose sinon que ses meurtriers se retirerent dans mon Royaume, ayant esté bannis de chez eux. Je veux bien que cette raison fasse contre moy, & je n'empescheray pas qu'on en tire cette consequence, pourveu que vous confessiez aussi que vous avez esté les autheurs de tous les crimes de ceux qui se sont retirez à Rome & en Italie aprés avoir esté condamnez. Que si vous ne voudriez pas avoüer cela non plus que les autres nations, je puis bien me mettre de ce nombre. En effet, pourquoi quelqu'un sera-t-il banny d'un païs, s'il ne luy est pas permis de se retirer autre part? Neantmoins lors que vous m'eustes averty qu'ils étoient dans la Macedoine, je les fis aussi-tost chercher, & je leur enjoignis de sortir de mon Royaume & de n'y rentrer jamais. Ce sont là les choses qui m'ont esté objettées comme à un criminel qui se defend; Considerons maintenant ce qu'on m'impute comme à un Roy, & ce qui concerne l'alliance que j'ay contractée avecque vous. Car s'il est dit dans ce traité, que quand mesme on me viendroit faire la guerre, il ne me seroit permis de me defendre, ni de defendre mon Roiaume il faut que je confesse que j'ay rompu le traité, puisque j'ay employé la force pour me defendre contre Abrupolis allié du Peuple Romain. Que si au contraire cela mesme m'a été permis, & qu'il soit du droit des gens de repousser la force par la force; qu'ay-je deu enfin entreprendre, puis qu'Abrupolis a-

voit déja fourragé les frontieres de mon Royaume jusqu'à Amphipoli, & emmené quantité de personnes libres, quantité d'esclaves, & quantité de bestail ? Serois-je demeuré en repos ? Aurois-je souffert ces violences jusqu'à ce qu'il fust entré les armes à la main dans Pelle, & dans mon Palais ? Il est vray, me dira-t-on que je luy ay fait justement la guerre ; mais il ne faloit pas qu'il fust vaincu, & qu'il endurât ce qui arrive aux vaincus. Mais si j'ay ressenty les mesmes maux quand j'ay esté attaqué, comment se peut-il plaindre de les avoir ressentis, luy qui a esté la cause de la guerre ? Je ne m'excuseray point par les mesmes raisons d'avoir reduit les Dolopes par la force de mes armes, car si leurs fautes ne m'ont pas obligé de l'entreprendre, je l'ay fait par le droit & par la puissance que j'avois sur eux, puis qu'ils estoient de mon Royaume, & de mon obeissance, & que vous-mêmes vous les aviez assujettis à mon Pere. Que s'il faut neantmoins que je rende raison de mon procedé, non pas aux Romains, ny aux alliez, mais a ceux-là mesme qui ne sçauroient endurer qu'on exerce sur des esclaves une rigoureuse puissance, on ne trouvera pas que j'aye esté envers eux plus severe que je devois. En effet ils ont si cruellement assassiné Euphranor que je leur avois donné pour Gouverneur que la mort à esté la plus legere & la plus douce de toutes les peines qu'ils luy ont fait endurer. Lors que je fus passé plus avant pour visiter les villes de Larisse, d'Antrone & de Pylée, je montay jusqu'à Delphes avec dessein d'y sacrifier pour m'acquitter de quelques vœux que j'avois faits il y avoit déja long-temps ; à quoy l'on adjouste pour me charger davantage, que j'y fus avec une armée. C'estoit peut-estre pour faire ce que je me plains que vous faites maintenant pour m'emparer des Villes & pour mettre des garnisons dans les forteresses. Faites assembler les Villes Grecques par où j'ay pris mon chemin ; Que chacun vienne se plaindre du tort qu'il a receu de mes gens, je confesseray moy-mesme que je cachois un autre dessein sous la feinte de ce sacrifice. Nous avons envoyé du secours aux Etoliens & aux Bisantins ; & nous avons fait amitié avec les Beotiens. De quelque façon que l'on considere toutes ces choses, non seulement je les ay fait souvent sçavoir par mes Ambassadeurs,

*deurs, mais aussi je m'en suis justifié dans vôtre Senat où j'avois des Juges qui ne m'estoient pas si favorables que vous, Martius, à qui l'amitié que vostre Pere avoit avecque le mien, en a inspiré pour moi. Mais Eumenes n'avoit pas encore esté m'accuser à Rome, & ne m'avoit pas encore rendu & suspect & odieux par ses calomnies, & par les fausses couleurs qu'il a données à toutes choses. Il ne s'estoit pas encore efforcé de vous persuader que la Grece ne pouvoit estre en liberté, & jouir de vostre bienfait, tant que le Royaume de Macedoine seroit entier & florissant. Mais qu'on tourne un peu la medaille, il s'en trouvera bien-tôt qui vous feront reconnoître qu'Antiochus a été en vain relegué jusqu'au delà du mont Taurus; qu'Eumenes est beaucoup plus insupportable à l'Asie que n'a été Antiochus; & que vos Alliez ne seront jamais en repos tandis qu'il aura sa Cour à Pergame, qui est comme une forteresse, qui commande sur tous les Peuples voisins. Enfin je sçai que les choses que vous m'avez reprochées & dont je me suis justifié, sont de la qualité que les oreilles & les esprits de ceux qui les ont entenduës, jugeront qu'il n'importe pas tant de sçavoir ce que j'ay fait, & avec quelle intention je l'ay fait, que de sçavoir comment vous considerez ce que l'on a fait. Pour moy je suis bien certain que je n'ay failly en rien de dessein formé; & si j'ay fait quelque faute par imprudence, elle peut estre corrigée par une reprimande de paroles. Enfin je n'ay rien fait à quoy l'on ne puisse remedier, ou que vous jugiez digne d'estre vengé par la guerre & par les armes; ou c'est en vain & sans raison que vous avez acquis dans le monde une si grande reputation de clemence & de bonté, si vous prenez les armes contre les Rois vos alliez, pour des causes si legeres, qu'à peine en doit-on faire des plaintes.* Martius écouta favorablement ce discours de Persée, & luy conseilla d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, estimant que jusqu'à l'extremité il falloit tenter toutes choses, & ne rien oublier qui pût donner quelque esperance. Il restoit à voir comment les Ambassadeurs pourroient aller seurement à Rome; & dautant qu'il sembloit qu'une treve estoit necessaire pour cela, bien que Martius la souhaitast, & qu'il n'eust point eu d'autre but dans cette conference, il feignit neantmoins de l'accorder à Persée

avec

avec beaucoup de difficulté, & comme une grande grace. En effet les Romains n'avoient point fait encore de preparatifs pour cette guerre, ils n'avoient ny chef, ny armée ; & au contraire si le Roi de Macedoine n'eust point esté aveuglé par une vaine esperance de paix, il avoit desja toutes choses prestes, & pouvoit commencer la guerre avantageusement pour luy, & en un tems fort incommode pour les Romains. Aprés cette conference la treve ayant esté concluë, les Ambassadeurs Romains se disposerent pour le voyage de Beotie, où de grands troubles s'estoient desja eslevez, parce que quelques Peuples s'estoient retirez de la societé des Beotiens, depuis que les Ambassadeurs avoient répondu qu'il faloit sçavoir quels Peuples n'estoient pas bien aises d'avoir alliance avecque le Roy. Premierement les Deputez de Cheronnée, & en suite ceux de Thebes vinrent au devant d'eux sur le chemin, & asseurerent qu'ils ne s'estoient pas trouvez dans l'assemblée, où cette societé avoit esté resoluë; mais les Ambassadeurs ne leur firent point de reponse sur le champ, & leur commanderent de les suivre à Chalcide. Cependant un autre different avoit excité dans Thebes un autre desordre. Car dans l'assemblée generale qu'on y tint pour l'eslection du Preteur de la Beotie, le party qui avoit esté vaincu se voulant venger, convoqua la multitude, & par son moyen il fut ordonné que les Beotarques ne fussent point receus dans les Villes. De sorte qu'ils se retirerent tous à Thespie, où ils furent aussi-tost receus ; & de là comme les esprits changerent, ayant esté appellez dans Thebes, ils ordonnerent que douze de ceux qui estant personnes privées, avoient tenu l'assemblée, fussent condamnez au bannissement. Mais en suite Ismenias nouveau Preteur, homme considerable & puissant, les condamna à mort en leur absence. Ils s'estoient refugiez à Chalcide, & de là s'estant rendus auprés des Romains à Larisse, ils rejetterent sur Ismenias la cause de l'alliance qu'on avoit faite avec Persée. Ce fut donc de là que le desordre naquit dans Thebes, neantmoins des Ambassadeurs de chaque party vinrent trouver les Ro-

Romains, aussi-bien les bannis & les accusateurs d'Ismenias, qu'Ismenias luy-mesme. Lors qu'ils furent arrivez à Chalcide, les principaux des autres peuples (ce qui fut sur tout agreable aux Romains) ayant de leur propre ordonnance refusé l'alliance de Persée, vinrent se joindre avec les Romains. Ismenias jugeoit à propos que la nation des Beotiens se mist en leur protection; mais il s'en éleva un si grand bruit, que s'il ne se fust promptement retiré au tribunal des Ambassadeurs, il eust sans doute esté tué par les bannis & par leurs partisans. Thebes mesme qui est la capitale de la Beotie, en fut remplie d'un grand trouble, parce que les uns tenoient pour le Roy, & les autres pour les Romains; & davantage, une multitude de Coroneens & d'Haliartiens s'estoit assemblée pour maintenir l'Arrest qui avoit esté rendu en faveur de l'alliance de Persée. Mais la fermeté des principaux qui remontrerent par les pertes de Philippe & d'Antiochus, combien les Romains avoient de force & de bonheur, l'emporta sur cette multitude En effet, elle ordonna elle mesme qu'on rompist l'alliance avec le Roy; & envoya à Chalcide ceux qui avoient conseillé de faire amitié avec les Romains, pour satisfaire les Ambassadeurs, & leur enjoignit de leur recommander leur ville. Martius & Attilius écouterent avec joye les Thebains, & chacun d'eux en particulier leur conseilla d'envoyer des Ambassadeurs à Rome pour renouveller l'alliance. Ils firent en sorte avant toutes choses, qu'on restablist les bannis, & condamnerent les autheurs de l'alliance qu'on avoit faite avec le Roy. Ainsi ayant divisé l'assemblée des Beotiens, ce qu'ils souhaitoient sur toutes choses, ils passerent dans le Peloponnese, & firent venir Ser. Sulpitius à Chalcide. On tint pour eux l'assemblée à Argos, où les Achayens ne demanderent autre chose, sinon qu'ils donnassent mille hommes de guerre, qu'on envoyast en garnison à Chalcide pour la defendre, tandis que l'armée Romaine passeroit en Grece. Martius & Attilius ayant fait en Grece les choses qu'il y falloit faire, retournerent à Rome au commencement de l'hyver, & en mesme-temps l'on envoya en Asie dans les Isles trois Am-

Ambaſſadeurs T. Claudius, P. Poſthumius, & M. Junius, qui en allant de part & d autre exhorterent les alliez de prendre les armes pour les Romains contre Perſée ; & ſelon que chaque Ville avoit plus de force, ils y faiſoient de plus grandes ſollicitations, parce qu'il ne faloit point douter que les moindres ne ſuiviſſent les plus puiſſantes. On conſideroit en cette occaſion principalement les Rhodiens, comme eſtant les plus capables de donner le branle à toutes choſes, car ils pouvoient non ſeulement favoriſer cette guerre, mais contribuër auſſi de leurs forces pour la ſouſtenir. En effet ils avoient quarante vaiſſeaux que l'on avoit equipez par le conſeil d'Hegeſile, qui eſtant ſouverain Magiſtrat, qu'on appelle entr'eux Pritanne, avoit perſuadé les Rhodiens par pluſieurs raiſons, qu'ils abandonnaſſent l'eſperance de ſe maintenir avec les Rois dont ils avoient ſi ſouvent reconnu la vanité, & qu'ils demeuraſſent dans l'alliance des Romains, qui eſtoit ſeule ferme en toute la terre, ſoit qu'on la conſideraſt par ſa foy, ſoit qu'on la conſideraſt par ſes forces. *Qu'on eſtoit preſt de faire la guerre contre Perſée ; que les Romains ſouhaittoient le meſme équipage de mer qu'ils avoient veu nagueres dans la guerre de Philippe & d'Antiochus ; qu'il faudroit uſer de precipitation pour équiper la flote lors qu'on voudroit l'envoyer, ſi l'on ne commençoit promptement à refaire les vaiſſeaux, & à les fournir de gens de mer. Qu'il eſtoit beſoin d'y travailler avec diligence, afin de refuter par des effets toutes les choſes dont Eumenes les avoit chargez.* Ainſi, ayant eſté animez, ils firent voir aux Ambaſſadeurs Romains auſſi-toſt qu'ils furent venus, une flote de quarante vaiſſeaux equipez en guerre, afin de faire paroiſtre qu'ils n'avoient pas attendu qu'on les exhortaſt à cela. Au reſte cette Ambaſſade eut beaucoup de force pour gagner les Villes de l'Aſie. Il n'y eut que Decimius qui retourna à Rome ſans avoir fait aucun fruit, avec l'infame reputation d'avoir pris de l'argent des Rois d'Illyrie. Cependant Perſee aprés la conference qu'il avoit euë avec les Romains, s'eſtant retiré dans la Macedoine, envoya des Ambaſſadeurs à Rome touchant les conditions

de

de paix dont il avoit commencé à parler avec Martius. Il donna aussi des lettres à ses Ambassadeurs pour les porter à Bisance & à Rhodes, par lesquelles il mandoit aux uns & aux autres la mesme chose, Qu'il avoit conferé avec les Ambassadeurs Romains, & que l'on pouvoit juger par les choses qu'il avoit oüyes, & par celles qu'il avoit dites, qu'il avoit eu l'advantage dans cette conference. Les Ambassadeurs adjousterent en parlant aux Rhodiens, *Qu'ils esperoient que l'on feroit bien-tost la paix, parce qu'on les envoyoit en ambassade à Rome par le conseil de Martius & d'Attilius. Que si les Romains continuoient à faire la guerre contre le traitté, il faudroit que les Rhodiens employassent toutes leurs forces & tout leur credit à racommoder les choses, & à remettre tout en paix, que si leurs prieres ne servoient de rien, il faudroit faire en sorte que la domination de toute la terre ne tombast pas entre les mains d'un Peuple seul. Que cela estoit de l'interest de tous les Peuples, & principalement des Rhodiens qui surpassoient tous les autres en dignité & en puissance; mais que ces beaux advantages dependroient d'autruy s'ils ne consideroient que les Romains.* Les lettres & le discours des Ambassadeurs furent escoutez plus favorablement qu'elles n'eurent de force pour faire changer les esprits parce que le meilleur party avoit desja plus de credit & d'authorité. Enfin on leur respondit, *Que les Rhodiens souhaitoient la paix: mais que si l'on faisoit la guerre, le Roy ne devoit rien attendre d'eux, & ne leur devoit rien demander qui pust rompre l'ancienne amitié qu'ils avoient avec les Romains, & qu'on avoit confirmée par quantité de grands services pendant la paix & pendant la guerre.* Ils allerent aussi en revenant de Rhodes, à Thebes, à Coronée, & à Haliarte: villes de la Beotie qu'on croyoit avoir esté forcées de quitter l'alliance du Roy pour prendre celle des Romains. Mais les Thebains n'en furent point persuadez, bien qu'ils fussent en quelque sorte indignez contre les Romains d'avoir condamné les principaux d'entr'eux, & restably les bannis dans la Ville. Pour les Coronéens & ceux d'Haliarte, comme naturellement ils avoient de l'inclination pour les Rois, ils envoierent des Ambassadeurs dans la

Ma-

Macedoine, & demanderent des forces contre l'orgueil & l'insolence des Thebains. Le Roi fit response, *Qu'il ne pouvoit leur envoyer du secours à cause de la tréve qu'il avoit avec les Romains; que pourtant il leur conseilloit de se defendre de telle sorte contre les injures des Thebains, qu'ils ne donnassent pas au peuple Romain un sujet de les mal traiter.* Lors que Martius & Attilius furent à Rome, ils firent sçavoir au Senat assemblé dans le Capitole ce qu'ils avoient fait dans leur Ambassade, & ne se glorifierent de rien davantage *que d'avoir trompé le Roy par une treve & par une esperance de paix. Qu'en effet il avoit déja fait de si grands preparatifs de guerre, sans que les Romains eussent encore rien de prest, qu'il auroit pû se saisir de tous les lieux les plus commodes, avant qu'on pût faire passer en Grece des armées. Qu'aprés cette tréve, il ne reviendroit pas plus fort ny mieux preparé à la guerre, & que les Romains la commenceroient mieux fournis de toutes les choses necessaires. Qu'ils avoient aussi par adresse rompu & divisé l'assemblée des Beotiens; de sorte que quelque union qu'il pût y avoir entr'eux, ils ne pourroient plus se rejoindre avec les Macedoniens.* La pluspart du Senat aprouva toutes ces choses, comme ayant esté faites avec beaucoup de raison, mais les plus vieux, & ceux qui se souvenoient des anciennes coûtumes, disoient *qu'ils ne connoissoient point dans cette ambassade ce que les Romains avoient accoustumé de faire. Que leurs Ancestres n'avoient point fait la guerre par des embûsches & par des surprises nocturnes, ny en feignant de fuir pour retourner inopinement sur les Ennemis. Qu'ils ne se glorifioient point de toutes ces sortes d'artifices, mais de leur courage & de leur vertu; qu'ils avoient accoustumé de publier la guerre, & mesme de la declarer avant que de la commencer; mesme ils assignoient quelquefois le lieu où ils devoient donner bataille. Qu'ils avoient par la mesme sincerité indiqué à Pyrrhus que son Medecin le vouloit empoisonner; & que par la mesme vertu ils avoient renvoyé aux Falisques le traitre qui vouloit livrer les enfans du Roy. Que c'estoit ainsi que les Romains avoient de coustume d'agir, & non pas par des fourbes Carthaginoises; & par les artifices des Grecs, chez qui il est plus glorieux de tromper son Ennemy, que de le vaincre par la force. Qu'à la verité on avancoit

*quelquefois plus pour le present par la ruse que par la vertu; mais que le courage de celuy-là étoit défait & vaincu pour jamais, qui étoit contraint de confesser qu'il n'avoit été vaincu ny par artifice, ny par hazard mais de bonne guerre & en bataille rangée.* Voila ce que disoient les plus vieux, à qui cette nouvelle prudence ne plaisoit pas. Neantmoins cette partie du Senat qui estimoit plus l'utile que l'honneste, l'emporta de telle sorte qu'on approuva le succez de la premiere ambassade de Martius, & qu'on le renvoia une autrefois en Grece avec des vaisseaux, & avec ordre de faire toutes les autres choses selon qu'il le jugeroit à propos pour les interests de la Republique. L'on fit aussi partir A. Attilius pour s'emparer de Larisse en Thessalie, parce qu'on avoit peur que si la treve finissoit, Persée n'y envoyast une garnison, & qu'il n'eust en sa puissance la capitale des Thessaliens. C'est pourquoy l'on enjoignit à Attilius de prendre deux mille hommes de Cn. Sicinius pour executer cette entreprise & l'on donna à P. Lentulus qui estoit revenu de l'Achaye, trois cens soldats Italiens, pour faire en sorte dans Thebes que toute la Beotie se rangeast sous l'obeïssance des Romains, & fust à leur devotion. Aprés qu'on ent donné tous ces ordres, bien qu'on eust resolu la guerre, neantmoins le Senat trouva bon de donner audience aux Ambassadeurs. Ils dirent presque les mesmes choses que le Roy avoit dites dans la conference, & s'efforcerent (mais en vain, car la chose,estoit trop claire) de se justifier de l'attentat contre Eumenes. Le reste de leur discours ne consistoit qu'en prieres, mais on n'en fut ny persuadé ny flechy, on leur commanda de sortir presentement de Rome, & dans 30. jours de l'Italie.

3. Ensuite on fit sçavoir au Consul P. Licinius, à qui le Gouvernement de la Macedoine estoit escheu, qu'il assignast au plustost le jour que l'armée s'assembleroit, & le rendez-vous où elle se devoit trouver. Le Preteur C. Lucretius qui avoit le commandement de l'armée navale partit de la Ville avec quarante vaisseaux, car on trouva bon d'entretenir quelques-uns de ceux qu'on avoit refaits pour un autre usage auprés de la Ville. Il envoya devant

devant Lucretius son frere avec une gallere à cinq rames par banc & lui enjoignit de prendre les vaisseaux que les alliez devoient fournir suivant le traité, & de venir au devant de l'armée navale jusqu'auprés de Cephalenie. Il prit de ceux de Rhege une galere à trois rames par banc, de ceux de Locres deux, & de Vrites quatre, & aprés avoir costoyé l'Italie, & passé le dernier promontoire de la Calabre dans la mer Ionienne, il traversa à Durazzo, où il trouva dix vaisseaux legers de cette Ville, douze des Isseens, & cinquante quatre du Roy Gentius. Comme il fit semblant de croire qu'ils avoient esté preparez pour le service des Romains, il les emmena tous, & arriva trois jours aprés à Corfou, & de là du mesme pas il passa dans la Cephalenie. Cependant le Preteur C. Lucretius estant party de Naples, arriva cinq jours aprés dans la Cephalenie, où l'armée navale s'arresta en attendant que les troupes de terre fussent passées, & que les vaisseaux de charge qui s'estoient écartez des autres fussent arrivez. En ce mesme tems le Consul P. Licinius ayant fait dans le Capitole les vœux ordinaires, partit de la Ville avec ses habits de guerre. Veritablement cela se fait tousjours avec beaucoup de splendeur & de majesté, mais la mesme chose touche beaucoup plus les yeux & les esprits, lors qu'on accompagne le Consul qui va faire la guerre contre un Ennemy fameux par son courage & par sa fortune. Car on s'assemble en cette occasion non seulement pour s'acquitter de son devoir, mais aussi par le desir de voir le bras & le Capitaine à qui on a abandonné la defense & le soin de la Republique. De là l'on prend sujet de penser aux accidens de la guerre, combien l'evenement en est incertain, combien le hazard en est commun. *L'on se remet dans l'esprit les bons & les mauvais succez les maux qui sont souvent arrivez par l'ignorance & par la temerité des Capitaines & au contraire, combien l'on a receu de grands biens de leur prudence & de leur courage. Qui des hommes pouvoit sçavoir & l'esprit & la fortune du Consul que l'on envoyoit à la guerre; s'il reviendroit bien-tost avec son armée victorieuse monter en triomphe dans le Capitole; pour remercier les mesmes Dieux qu'il avoit invoquez*

*en*

*en partant, ou s'il ne donneroit point aux Ennemis une occasion de se réjouir.* Or le Roy Persée contre qui l'on alloit faire la guerre, estoit en grande reputation & à cause des Macedoniens si renommez par les armes & à cause de son Pere: qui outre les grandes choses qu'il avoit heureusement executées, estoit encore en estime par la guerre qu'il avoit soustenuë contre les Romains ; Et d'ailleurs, depuis que Persée avoit succedé au Royaume, on avoit tousjours parlé de luy comme d'un Prince redoutable dans l'inquietude où l'on estoit de cette guere. On conduisit donc le Consul à son depart avec de pareilles pensées : l'on envoya avecque luy deux Colonels qui avoient esté Consuls Cn. Claudius & Q. Mucius & trois jeunes hommes de condition. P. Lentulus, Manlius Acidinus, & un autre du même nom, l'un fils de M. Manlius, & l'autre de T. Manlius. Le Consul alla avec eux à Brundisi à l'armée, & de là ayant fait passer avec que luy toutes ses troupes, il campa auprés de Nymphée dans les terres d'Apollonie. Peu de jours auparavant, lors que les Ambassadeurs de Persée qui estoient revenus de Rome, lui eurent fait perdre toute esperance de paix, il tint conseil & les opinions y furent diverses. Quelques uns estoient d'avis, que si les Romains demandoient quelque tribut, on ne feignist point de le payer: ou que l'on cedast quelque partie du pays, s'ils le desiroient ainsi : que quelque chose qu'ils ordonnassent il faloit l'endurer pour avoir la paix, & prendre garde que Persée ne se mist pas au hazard de se perdre avec son Royaume. Que s'il en demeuroit paisible possesseur, le tems pouvoit amener beaucoup de choses, par lesquelles non seulement on pourroit recouvrer ce qui auroit esté perdu, mais se rendre redoutable à ceux-là mesme que l'on redoutoit alors. Mais la plus grande partie estoit d'un advis plus courageux : car ils disoient que si Persée cedoit quelque chose, il faloit qu'en mesme temps il cedast tout le Royaume. *Qu'en effet les Romains n'avoient besoin ny de terres ni d'argent ; mais qu'ils sçavoient bien que les choses humaines, & principalement les grands Royaumes, estoient sujets à une infinité d'accidens ; qu'ils avoient ruiné la puissance des Cartha-*

*thaginois, & que pour les tenir en bride ils leur avoient donné un puissant Roy pour voisin; qu'ils avoient fait retirer Antiochus & ses descendans au delà du mont Taurus; qu'il n'y avoit que le Royaume de la Macedoine qui fût proche, & qui fust capable d'encourager les autres Rois, si l'on voyoit branler la fortune du peuple Romain. Que tandis que les choses estoient encore en leur entier, le Roy devoit considerer si en donnant tout, il aimoit mieux estre dépoüillé de son pays, & s'estant enfin privé de toutes sortes de biens, & banny de son Royaume, demander aux Romains ou la Samothrace, ou quelque autre Isle, pour y survivre à sa grandeur, & y vieillir en homme privé dans le méprıs & dans la misère, ou si les armes à la main, pour venger sa dignité & sa fortune, comme il étoit digne d'un grand courage, il s'exposeroit fortement à tous les hazards de la guerre, ou si se rendant victorieux il delivreroit toute la terre de la domination des Romains. Que ce ne seroit pas une plus grande merveille que les Romains fussent chassez de la Grece, qu'Annibal de l'Italie. Qu'on ne voyoit pas qu'il y eût raison, qu'aprés avoir si puissamment resisté à son frere qui aspiroit injustement à se faire Roy, il cedast à des estrangers un Royaume qui luy appartenoit legitimement. Qu'enfin on disputoit de telle sorte & de la paix & de la guerre; que chacun demeuroit d'accord qu'il n'y avoit rien de plus honteux que de ceder un Royaume sans resistance & sans combat, & qu'il n'y avoit rien de plus illustre que de mettre tout au hazard pour l'honneur & la majesté.* Ce conseil se tenoit à Pelle, où les Rois de Macedoine avoient accoustumé de tenir leur Cour. *Faisons la guerre*, dit Persée, *avec l'assistance des Dieux, puis que vous en estes d'avis*, & aprés avoir envoyé des lettres de tous costez à ses Capitaines & à ses Gouverneurs, il fit assembler toutes ses forces à Citium, qui est une ville de la Macedoine; & luy-mesme aprés avoir fait un sacrifice royal de cent victimes en l'honneur de Minerve, surnommée Alcide, il alla à Citium avec une grande suitte de ses courtisans & de ses gardes; où desja toutes le troupes des Macedoniens & des auxiliaires s'estoient renduës. Il campa devant la vil-

le, & mit tous les gens de guerre en bataille dans une plaine. Ils estoient au nombre de quarante mille hommes portant les armes, dont environ la moitié estoit composée de ceux que l'on appelloit Phalangites, & Hippias Bereen en avoit le commandement. Outre cela il y avoit deux especes de compagnies de gens d'élite, qu'on avoit pris entre ceux qui portoient des rondaches, & ces compagnies estoient appellées Legion. Leonat & Tassippe Eulieftain en estoient les Capitaines ; & Antiphile Edessean conduisoit tous les autres rondachers, qui consistoient environ en trois mille hommes. Les Peoniens, & ceux de Parorea & de Postrimonia ; qui sont des lieux sujets à la Thrace, & les Agrianiens meslez avec des habitans de la Thrace, faisoient presque aussi trois mille hommes ; Didas Peonien qui avoit tué le jeune Prince Demetrius, les avoit levez & leur avoit fait prendre les armes. Il y avoit aussi deux mille Gaulois sous la conduite d'Asclepiodore. Un Capitaine qui estoit d'Heraclée conduisoit environ trois mille Thraces Sintiens de condition libre, & presque un mesme nombre de Candiots suivoient leurs Capitaines Susus de Phalasarne, & Syllus de Gnosse. Leonide Lacedemonien commandoit cinq cens Grecs meslez de diverses nations de la Grece. On disoit qu'il estoit du sang Royal, & qu'il avoit esté banny par l'assemblée des Achayens, à cause de quelques lettres qui avoient esté surprises, & qu'il écrivoit à Persée. Les Etoliens & les Beotiens qui ne faisoient pas plus de cinq cens hommes, avoient pour Capitaine Lycon. Enfin le secours de tant de Peuples, & de tant de nations mesleés ensemble, faisoit environ douze mille hommes. Pour les gens de cheval, l'on en avoit amassé jusqu'au nombre de trois mille de toute la Macedoine. Cotis Roy des Odrysiens, fils de Seuthes, y estoit venu avec mille chevaux d'élite, & presque avec un mesme nombre d'infanterie. Au reste toute l'armée consistoit en trente neuf mille hommes de pied, & quatre mille chevaux ; & l'on tenoit pour certain que jamais aucun Roy de Macedoine n'avoit eu de si grandes forces depuis l'armée qu'Alexandre
le

le grand avoit fait passer en Asie. Il y avoit vingt six ans qu'on avoit donné la paix à Philippe qui l'avoit demandée, & durant tout ce tems-là, la Macedoine estoit demeurée tranquille, & l'on y avoit élevé une jeunesse dont la plus grande partie estoit capable de porter les armes. Elle s'étoit même exercée plûtôt qu'elle n'avoit este travaillée par les guerres legeres que les Macedoniens avoient eues avec les Thraces leurs voisins. Enfin comme elle avoit toûjours esté sous les armes, & que premierement Philippe, & en suite Persée avoient long-tems medité de faire la guerre aux Romains, il estoit arrivé de là que toutes choses estoient preparées. Ces troupes firent quelque peu de chemin, non pas neantmoins comme si l'on eust voulu décamper entierement; mais afin qu'il ne semblât pas qu'on eust voulu se contenter de les tenir sous les armes; Et alors Persée les fit toutes assembler sous les armes comme elles estoient, afin de les haranguer; & monta sur son tribunal, ayant à ses costez deux enfans, dont l'un qui estoit le plus grand & qu'on appelloit Philippe, étoit son frere naturel, & son fils par adoption, & l'autre estoit son fils naturel que l'on appelloit Alexandre. Il anima donc ses gens à la guerre, & leur representa le tort qui avoit esté fait par le peûple Romain à son Pere & à luy-mesme. *Que Philippe son pere avoit esté contraint par toutes sortes d'indignitez à se revolter, mais qu'il estoit mort parmy les preparatifs de cette guerre, qu'en mesme temps qu'on luy avoit envoyé des Ambassadeurs, on avoit envoyé des gens de guerre dans la Grece afin de s'emparer des Villes. Qu'en suite sous pretexte de faire la paix, on avoit trouvé le moyen de passer l'Hyver par une conference trompeuse, pour avoir le temps d'assembler des forces. Que le Consul venoit avec deux legions Romaines où il y avoit trois cens chevaux dans chacune, avec environ un mesme nombre d'alliez tant de pied que de cheval; mais que quand les secours de Massinisse & d'Eumenes y seroient joints, ils ne feroient pas tous ensemble plus de sept mille hommes de pied, & deux mille chevaux. Que sçachant le nombre des troupes des ennemis, ils jettassent les yeux sur l'armée Macedonienne; Qu'ils regardassent de combien elle étoit plus*

*sorte par le genre des soldats, que de jeunes apprentifs qu'on avoit levez à la haste pour cette guerre. Que pour eux ils y étoient instruits dés leur enfance, & qu'une infinité de guerres les avoit endurcis dans le travail. Que les Romains avoient à leur secours des Lyciens, des Phrygiens & des Numides, mais que les Macedoniens avoient des Thraces & des Gaulois les plus courageux de tous les Peuples de la terre. Que les Romains n'avoient point d'autres armes que celles que de pauvres soldats se pouvoient donner; mais que les Macedoniens en avoient qu'ils avoient tirées de l'Arsenal, & que le Roi son pere avoit fait faire avec beaucoup de tems & de soin. Que les Romains étoient éloignez de toutes sortes de provisions, & que pour en avoir il faloit s'exposer à tous les perils de la mer. Que les Macedoniens avoient de l'argent & du bled pour dix ans, outre le revenu des minieres. Qu'ils avoient enfin en abondance, & par la faveur des Dieux, & par la vigilance du Roy, toutes les choses necessaires. Qu'ils devoient avoir le courage qu'avoient montré leurs Ancestres, qui aprés avoir dompté toute l'Europe, & avoir passé dans l'Asie, s'estoient ouverts par leurs armes un nouveau monde, dont la renommée n'avoit point encore appris de nouvelles; & n'avoit point cessé de vaincre, que se trouvant arrestez par le rivage de la mer rouge, ils n'eussent plus rien trouvé à vaincre. Mais que maintenant la fortune leur ordonnoit de combattre, non pas pour les regions des Indes si éloignées de la Macedoine, mais pour la possession mesme de la Macedoine. Que quand les Romains vinrent faire la guerre contre Philippe son pere, ils avoient pris le pretexte de vouloir affranchir la Grece, mais que maintenant ils montroient à descouvert qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de mettre en servitude la Macedoine, afin que l'Empire des Romains n'ait point de Roy voisin, ny de Nation belliqueuse qui puisse avoir en main les armes. Qu'en effet il faudra les rendre, & livrer le Roy & le Royaume à des Maistres si imperieux, si les Macedoniens ne veulent point leur faire la guerre, & qu'ils veuillent suivre leurs commandemens.* Il se fit un murmure d'applaudissement, tant que cette harangue dura; & enfin l'on s'escria à haute voix, partie en menaçant les Ennemis partie en exhortant le Roy qu'il eust bon courage. Ainsi il fut contraint de met-

mettre fin à son discours ; & aprés avoir commandé qu'on se tinst prest pour partir, parce que le bruit couroit déja que les Romains décampoient de Nimphée, il donna audience aux Deputez des Villes de la Macedoine, qui luy envoioient offrir pour cette guerre & de l'argent & du bled, chacun suivant son pouvoir & ses forces. On les remercia toutes, sans en vouloir rien recevoir, & on leur dit que les preparatifs que le Roy avoit faits, estoient suffisans pour cette guerre ; on leur demanda seulement des chariots pour porter les machines & les armes, dont il y avoit un grand nombre. Le Roy alla de là avec toutes ses troupes à Eordée, campa sur le lac de Begorrite, & se rendit le lendemain à Elimée sur le fleuve d'Aleagmon. En suite, aprés avoir traversé les monts qu'on appelle Cambuniens, par un chemin assez estroit, il descendit vers les Peuples qui habitent Pithie, Dolyche, & Asore, que l'on appelle Tripoli. Ces trois Villes furent quelque tems en doute de ce qu'elles feroient, parce qu'elles avoient donné des ostages aux Larisséens ; mais enfin elles se rendirent, s'estant laissé vaincre par la peur qu'elles avoient devant les yeux. Comme Persée les traita favorablement, il se persuada que ceux de Perrebie feroient aussi la mesme chose, & en effet il prit la Ville d'abord, sans que les habitans fissent aucune resistance. De là il assaillit Ceretie, mais il fut repoussé le premier jour par les habitans qui accoururent en foule aux portes, & le lendemain aiant attaqué cette Ville avec toutes ses troupes, il receut avant la nuict tous les Ceretiens sous son obeissance. Myle qui est une place voisine, dont les fortifications qui semblent la rendre imprenable, rendoient aussi les habitans plus superbes & plus hardis, ne se contenta pas de fermer ses portes au Roy, mais elle en fit des railleries & des Macedoniens aussi. De sorte que si ce procedé irrita d'autant plus les Ennemis, & leur donna plus de passion de prendre la Ville, il anima aussi d'autant plus les assiegez à se defendre par le desespoir du pardon. Ainsi cette Place fut attaquée & defenduë trois jours durant avec toute sorte de courage ; mais le grand nombre des Macedoniens estoit

 cause

cause qu'ils se succedoient facilement les uns aux autres dans le combat, & au contraire les habitans qui estoient contraints nuict & jour de demeurer sur leurs murailles, étoient abbatus par les veilles & par le travail continuel. Le quatriéme jour, comme l'on eut commencé à dresser les eschelles; & qu'on battoit une porte avec plus de violence, les habitans chassez des murailles coururent à la defense de cette porte, & firent inopinément une sortie sur l'Ennemi. Mais comme elle fut plustost un effet d'une colere aveugle que d'une veritable confiance qu'ils eussent en leurs forces, & que d'ailleurs ils estoient en petit nombre, & déja las, ils furent facilement repoussez & mis en fuite par des gens frais. Enfin les Ennemis qui les suivirent entrerent avec eux dans la Ville, qui fut prise par ce moyen, & pillée en mesme tems, & l'on vendit toutes les personnes libres qui estoient restées du carnage. Aprés que cette Place eut esté pour la plûpart & rasée & bruslée, le Roy alla camper auprés de Phalanne, d'où le lendemain il arriva à Gyrtone. Mais aiant appris que C. Minucius Rufus, & Hippias Preteur de la Thessalie, y estoient entrez, avec une garnison il passa outre, sans vouloir tenter de l'assaillir. Il prit Elatie & Gonne, dont les habitans s'espouvanterent à son abord inopiné. Ces deux Villes sont dans le destroit par où l'on entre dans le Tempé, mais Gonne beaucoup plus que l'autre; c'est pourquoi il y laissa une garnison plus forte de gens de cheval, & de pied, & y fit faire triple fossé & triple rampart. Quant à lui il alla à Sycurium, où il resolut d'atendre les ennemis; & en mesme tems il commanda qu'on envoyast au fourrage de part & d'autre dans les terres de l'ennemy qui sont au bas de cette Ville, car elle est située au pied du Mont Ossa, & du costé qu'elle regarde le Midy, elle a au dessous de soy les Campagnes de la Thessalie, & à dos la Macedoine & la Magnesie. Outre toutes ces commoditez, ce pays est fort sain & abondant en toutes choses, & il y a tout alentour une quantité de fontaines dont les eaux ne tarissent point. En ce mesme tems le Consul Romain qui alloit dans la Thessalie avec son armée, trouva d'abord un assez beau chemin par l'Epire;

mais

mais depuis lors qu'il fut entré dans l'Athamanie qui est un païs rude, & où il n'y a presque point de chemins, à peine pût-il arriver à Gomphes avec beaucoup de difficultez. Au reste comme les hommes & les chevaux de son armée estoient harassez, & qu'elle estoit composée de jeunes soldats, si le Roi s'y fust opposé en bataille en tems & lieu commode, les Romains confessent eux-mesmes qu'ils auroient esté mal traitez. Lors qu'il fut arrivé sans combat à Gomphes, outre la joye que l'on eut d'avoir passé sans danger un endroit si dangereux, on commença à mespriser les Ennemis qui ne sçavoient pas prendre leurs avantages. Enfin, aprés qu'on eut achevé le sacrifice, & distribué du bled aux soldats, le Consul demeura là peu de tems pour faire rafraischir ses troupes, & puis ayant eu nouvelle que les Macedoniens s'estoient respandus en desordre par la Thessalie, & qu'ils fourrageoient les terres des alliez, il mena ses gens à Larisse. Delà, comme il estoit esloigné environ de trois milles de Tripoli, il vint camper sur le fleuve *Penée* en un endroit que l'on appelle Scea. En mesme tems Eumenes arriva par mer à Chalcide avec Attalus & Athenée ses freres, ayant laissé à Pergame Philetere son troisiéme frere pour la defense & pour la garde de son Royaume, & de Chalcide où il laissa trois-mille hommes de pied que commandoit Athenée; il vint trouver le Consul Attalus avec quatre mille hommes de pied & mille chevaux. Tous les secours qui vinrent aux Romains des autres peuples de la Grece se rendirent au mesme lieu, mais la pluspart furent si peu considerables qu'on n'a pas daigné en parler. Les Appolloniates envoyerent trois cens hommes de cheval & cent hommes de pied. Il vint de la part des Etoliens environ une cornette d'autant de cavalerie qu'il y en avoit parmy ce Peuple. Toute la cavalerie des Thessaliens ne consistoit au plus qu'en trois cens chevaux dans le camp des Romains; & les Achayens donnerent environ mille hommes de leur jeunesse armée pour la pluspart comme sont les Candiots. Cependant le Preteur C. Lucretius qui commandoit les vaisseaux auprés de Cephalenie, ayant donné ordre à M. Lucre-

tius son frere, de s'en aller avec toute la flote au dessus de Malée à Chalcide, se mit luy-mesme sur une gallere, & cingla vers le Golphe de Corinthe pour prevenir ce qu'on pouvoit faire dans la Beotie, & s'emparer de ce pays; mais son voyage fut trop lent à cause de son indisposition. Lors qu'en arrivant à Chalcide, M. Lucretius eut appris que P. Lentulus battoit Haliarte, il luy envoya un Courier de la part du Preteur, pour luy enjoindre de se retirer. De sorte qu'ayant fait cette entreprise avec la jeunesse de cette partie des Beotiens qui tenoient pour les Romains, il abandonna cette Ville ; mais la levée de ce siege donna lieu à un nouveau siege. Car en même tems M. Lucretius vint investir Haliarte avec son armée navale, qui consistoit en dix mille hommes, & en deux mille de ceux d'Eumenes, que conduisoit Athenée ; & comme on estoit prest de la battre, le Preteur survint de Creusa. Presque en ce mesme tems il arriva à Chalcide des vaisseaux des alliez, deux galeres Carthaginoises à cinq rames par banc, deux d'Heraclée, quatre de Chalcedoine, autant de Samos, & cinq de Rhodes à quatre par banc. Mais parce qu'il n'y avoit point de guerre sur mer, le Preteur renvoya tous ces vaisseaux aux alliez, & cependant Q. Martius vint par mer à Chalcide aprés avoir pris Halope, & battu Larisse, que l'on appelle Cremaste. Les choses estant en cét estat dans la Beotie, tandis que Persée estoit campé auprés de Sycurium, comme nous avons déja dit, il fit apporter du bled de tous les lieux d'alentour, & envoya faire le degast dans les terres des Phereens, s'imaginant qu'on pourroit surprendre les Romains, qui s'estoient esloignez de leur camp pour secourir les Villes alliées. Mais voyant qu'ils ne s'ébranloient point par ce tumulte, il distribua aux soldats tout ce butin, excepté les hommes, & ce butin consistoit principalement en bestail. Cependant le Consul & le Roy tinrent conseil pour sçavoir par où ils commenceroient la guerre, & Persée encouragé que les Romains luy eussent laissé piller les terres de Phere, resolut d'aller de là à leur camp, sans leur laisser prendre plus de tems. D'un autre costé les
Ro-

Romains estimoient que leur lenteur leur estoit honteuse, & diminuoit leur reputation parmy les alliez, qui s'indigneroient sur tout qu'on n'eust point secouru ceux de Phere; & comme ils consultoient avec Eumenes & Attalus qui estoient de ce conseil, on vint les avertir en haste que l'Ennemy approchoit avec de puissantes forces. En mesme temps on quitta le conseil, & l'on donna le signal de prendre les armes; mais cependant on trouva bon de faire sortir de ceux du Roi, cent hommes de cheval, & autant de gens de trait. Environ sur les dix heures du matin, Persée estant esloigné environ de mille pas du camp des Romains, commanda aux enseignes des gens de pied de s'arrester; se mit à la teste des gens de cheval & de l'armure legere, & marcha devant, ayant avecque luy Cotis, & les Chefs des autres troupes qui éstoient venuës à son secours. A peine estoient-ils à cinq cens pas du camp, qu'ils apperceurent la cavalerie des Ennemis; qui consistoit en deux Cornettes, la pluspart Gaulois, que commandoit Cassignate, & en cent cinquante hommes armez à la legere, Nysiens & Candiots. Le Roy fit alte aussi-tost, incertain du nombre des Ennemis, & en même tems il envoya de ceux qu'il avoit avecque luy, deux compagnies de cheval de Thraces, & deux de Macedoniens, avec deux compagnies de gens de pied Candiots & Thraces. Or dautant que les forces estoient égales, & que de part & d'autre il ne venoit point de secours, le combat finit avec incertitude de la victoire. Il y en eut environ trente de tuez des gens d'Eumenes, avec Cassignate Capitaine des Gaulois, & dés l'heure mesme Persée remena ses troupes à Sycurium dans le camp; mais le lendemain à la mesme heure il les fit avancer au mesme endroit, & fit suivre des chariots qui portoient de l'eau. Car on n'en pouvoit trouver à plus de douze milles de chemin, & il y avoit beaucoup de poudre; & ses gens auroient esté abattus par la soif, si en arrivant on eust commencé le combat. Mais parce que les Romains demeuroient en repos, & qu'ils firent rentrer leur corps de garde dans leur camp, ceux du Roy se retirerent aussi dans le leur. Il fit la mesme

chose pendant quelques jours, mais voyant que son dessein estoit sans succez, il vint camper plus prés des Ennemis, & se retrancha à cinq milles de leur camp. De là le point du jour ayant fait mettre en battaille son infanterie dans le mesme lieu où il avoit accoustumé, il mena toute sa cavalerie & ses gens armez à la legere vers les retranchemens des Ennemis. L'aspect d'un plus grand nombre de gens, & la poudre qui s'élevoit de plus prés que de coustume, donnerent l'allarme au camp des Romains; & pourtant on ne creut pas d'abord la nouvelle qu'on en rapportoit: parce que durant les jours precedens l'ennemy n'avoit point paru avant dix heures du matin, & que le Soleil se levoit alors. En suite, comme ceux qui estoient aux portes du camp commencerent à crier & à courir de part & d'autre, l'on ne douta plus que l'Ennemy n'approchast; l'allarme se respandit de tous costez, les Colonels & les Capitaines coururent à la tente du General, & chaque soldat à la sienne. Or Persée avoit mis ses gens en bataille à moins de mille pas du camp des Romains; alentour d'une eminence qu'on appelle Callicinium. Le Roy Cotis commandoit la pointe gauche avec tous ceux de sa nation, & les rangs de la cavalerie estoient separez les uns des autres par des soldats armez à la legere que l'on avoit mis entre deux. La cavalerie Macedonienne estoit à la pointe droite, entremeslée de Candiots que Milon Bereen commandoit, car Menon d'Antigonie commandoit les gens de cheval, & une grande partie de ces troupes. La cavalerie du Roy, & le secours qu'on avoit choisi & meslé de plusieurs nations, estoient les plus proches des aisles; & Patrocle d'Antigonie, & Didas Gouverneur de la Peonie, commandoient en cét endroit. Le Roy estoit au milieu de toutes ses troupes, & alentour de luy la compagnie que l'on appelloit Legion; & la cavalerie appellée Sacrée; Il ordonna devant luy les frondeurs & les gens de trait, qui faisoient tous ensemble quatre cens hommes, & leur donna pour les conduire Ionin de Thessalonique, & Timanor de Dolopie. Quant au Consul, aprés avoir fait mettre ses gens de pied en bataille entre

ses retranchemens, il en fit sortir toute sa cavalerie & toute son armure legere; & les mit en ordonnance au devant du camp; C. Licinius Crassus frere du Consul, conduisoit l'aisle droite avec toute la cavalerie Italienne, & quelques gens armez à la legere qui y estoient entremeslez, & M. Valerius Levinus commandoit dans l'aisle gauche la cavalerie des alliez de la Grece, & l'armure legere de la mesme nation. Q. Mutius commandoit la bataille avec la la cavalerie extraordinaire dont on avoit fait l'elite. Il y avoit deux cens cavaliers Gaulois qui marchoient devant en ordonnance, & trois cens Cyrteens du secours qu'avoit amené Eumenes. L'on avoit rangé non loin de là quatre cens chevaux Thessaliens au dessus de l'aisle gauche; & le Roy Eumenes & Attalus estoient derriere avec toutes leurs forces, entre l'arriere-garde & le camp. Ainsi les armées ayant esté mises en bataille, se heurterent avec un pareil nombre de part & d'autre de gens de cheval & d'armez à la legere; & le combat commença par les frondeurs, & par les gens de trait qui marchoient devant. Les Thraces donnerent les premiers, & comme des bestes sauvages qui auroient esté long-temps enfermées, ils se jetterent avec un grand cry sur les gens de cheval Italiens de l'aisle gauche, afin de troubler par ce moyen cette nation intrepide & de son naturel, & par l'experience qu'elle a dans la guerre. * * * * * Les gens de pied tranchoient avec leurs épées les piques des Ennemis; tantost ils coupoient les jarrets des chevaux, & tantost il les perçoient de part en part. Persée s'estant jetté dans la bataille, fit tourner le dos aux Grecs dés le premier choc; mais lors qu'ils estoient vivement pressez, la cavalerie Thessalienne qui estoit un peu éloignée de l'aisle gauche dans l'avant-garde, & qui d'abord avoit regardé le combat sans rien faire, servit sans doute beaucoup, & apporta un grand secours quand on commençoit à avoir du desavantage. Car comme ils se retiroient peu à peu sans se troubler, lors qu'ils se furent joints avec les gens d'Eumenes, ils donnerent une retraite asseurée entre leurs rangs aux alliez que la fuite avoit escartez, &

lors que les Ennemis estoient moins serrez, & qu'ils les pressoient avec moins d'ardeur, ils se hazarderent même de passer outre, & receurent avec eux beaucoup de leurs gens qui fuyoient. Cependant ceux du Roy qui s'estoient respandus de part & d'autre en poursuivant les Ennemis, n'osoient plus les attaquer voyant qu'ils marchoient en ordre & d'un pas ferme; & neantmoins cette guerre auroit esté terminée, si le Roy qui avoit eu de l'avantage dans ce combat de cavalerie, eust donné quelque secours. Au reste, comme il animoit ses gens, on vid arriver à propos la Phalange qu'Hippian & Léonat avoient amenée à la haste de leur propre mouvement, pour ne pas manquer en cette entreprise, ayant sceu que la cavalerie avoit heureusement combattu. Mais tandis que le Roy estoit en suspens entre l'espoir & la crainte d'un dessein si hazardeux, Evandre Candiot, dont il s'estoit servy pour perdre Eumenes à Delphes, le vint promptement trouver, voyant que ceux qui marchoient sous les enseignes estoient desja embarassez, & l'avertit *de ne se pas laisser emporter par ce bon succez, & de ne pas hazarder imprudemment les affaires quand on n'y estoit pas contraint par la necessité. Que s'il vouloit en demeurer là, & se contenter du bonheur de cette journée, où il pourroit avoir la paix à des conditions honnestes, ou s'il aimoit mieux faire la guerre, il y en auroit beaucoup qui suivroient son party & sa fortune.* Le Roy avoit plus d'inclination à suivre ce conseil que tout autre.. C'est pourquoy aprés avoir loüé Evandre, il commanda que les enseignes se retirassent, & que les gens de pied retournassent dans le camp, & fit sonner la retraite pour la cavalerie. Il mourut en cette journée du costé des Romains, deux cens hommes de cheval, l'on en prit de prisonniers presque le mesme nombre, & deux mille hommes de pied ou un peu plus demeurerent sur la place, mais du costé du Roy l'on ne perdit que vingt hommes de cheval, & il n'y eut que quarante hommes de pied de tuez. Lors que les victorieux retournerent dans leur camp, chacun en témoigna de la joye; mais les Thraces sur tous les autres en firent paroistre avec insolence; car ils retournerent

en chantant, & en portant au bout de leurs lances la teste de leurs Ennemis. Cependant non seulement il y avoit de la tristesse parmy les Romains, à cause d'un si mauvais succez, mais on craignoit que l'Ennemy ne vinst du même pas attaquer le camp. Aussi Eumenes persuada qu'on le transportast de l'autre costé du fleuve Penée afin qu'il servist de retranchement & de defense, jusqu'à ce que les soldats épouvantez se fussent remis de leur crainte & qu'ils eussent repris courage. Veritablement le Consul eut honte de faire paroistre qu'il avoit peur; mais enfin s'estant laissé vaincre par la raison, il fit passer de nuict ses troupes, & se retrancha de l'autre costé de la riviere. Le lendemain le Roy s'estant avancé pour attaquer les Ennemis, & voyant qu'ils avoient passé l'eau, & qu'ils étoient en seureté, confessa qu'il avoit failly de n'avoir pas poursuivy sa victoire le jour precedent, mais que la faute avoit esté encore plus grande de s'estre reposé pendant la nuict, car sans employer personne que les gens armez à la legere, il pouvoit défaire les Ennemis espouvantez dans le passage de la riviere. Quant aux Romains, à la verité ils avoient perdu leur crainte, parce qu'ils estoient en seureté, mais ils estoient touchez de la perte principalement de leur estime, & dans le conseil que l'on tint dans la tente du Consul, chacun en rejetta la faute sur les Etoliens qui avoient commencé les premiers à s'épouvanter & à fuir, & avoient esté cause que les autres alliez Grecs les avoient suivis. L'on disoit qu'on avoit veu fuir cinq des principaux des Etoliens les premiers; mais on loüa les Thessaliens en pleine assemblée, & l'on donna des recompenses à leurs Capitaines en consideration de leur vertu. Cependant on apporta à Persée les despoüilles des Ennemis qui avoient esté tuez, & il en fit des presens aux siens, donnant aux uns de belles armes, aux autres des chevaux, & à quelques-uns des prisonniers. Il y avoit plus de quinze cens boucliers & plus de mille corselets & de cuirasses; mais il y avoit beaucoup plus de casques, d'espées & d'armes de jet de toutes sortes; & bien que toutes ces choses fussent grandes d'elles-mêmes, le Roi les

augmenta

augmenta encore par le discours qu'il fit à ses troupes. *Vous avez*, dit-il, *un prejugé de l'évenement de cette guerre. Vous avez mis en fuite la meilleure partie des Ennemis, je veux dire la cavalerie Romaine, en quoi ils s'estimoient invincibles; car leurs Chevaliers sont les plus considerables de leur jeunesse, & le Seminaire de leur Senat. Ils prennent de là ceux qu'ils mettent au nombre de leurs Senateurs pour les faire Consuls & Generaux de leurs armées; & enfin ce sont leurs dépoüilles que nous avons distribuées. Mais au reste vous n'avez pas remporté une moindre victoire sur leurs legions, qui s'étant sauvées de nuit par la fuite, ont remply tout le fleuve de leurs corps qui s'y sont noyez. Il nous sera plus aisé de le passer en suivant des Ennemis vaincus, qu'il ne leur a été facile de le passer en tremblant; & aussi-tôt que nous l'aurons traversé nous attaquerons leur camp, que nous eussions pris aujourd'huy s'ils ne l'eussent conservé par leur fuite; ou s'ils veulent donner bataille, attendez le mesme succez du combat des gens de pied que de celuy des gens de cheval.* Ceux qui avoient gagné cette victoire, & qui avoient sur leur dos & devant leurs yeux les dépoüilles des Ennemis, entendirent ce discours avec beaucoup d'allegresse, & de ce qui s'étoit passé ils concevrent une avantageuse esperance de l'avenir. D'ailleurs les gens de pied animez par la gloire des autres, & principalement ceux qui étoient de la Phalange des Macedoniens, souhaitoient une même occasion de rendre service à leur Prince, & de remporter la même gloire sur l'Ennemy. Le lendemain Persée partit de là, & alla camper auprés de Mopselle, qui est une montagne entre le Tempé & Larisse. Quant aux Romains, ils ne se retirerent pas loin du fleuve Penée, & transporterent leur camp en un lieu plus asseuré. Mysagenes Numide s'y rendit avec mille hommes de cheval, & un même nombre de gens de pied, & vingt-deux elephans. Cependant, comme le Roy qui avoit desja perdu quelque chose de cette fierté que sa victoire luy avoit donnée, tenoit conseil sur les choses qu'il avoit à faire, quelques-uns de ses favoris eurent la hardiesse de luy conseiller de se servir de ce bonheur pour obtenir une paix avantageuse, plustost que de se laisser emporter par une

vaine

vaine esperance, & de se jetter dans un peril d'où il lui seroit impossible de se retirer ; *qu'il étoit d'un homme sage & qui meritoit d'estre heureux, de borner ses prosperitez, & de ne se pas fier au calme de la fortune presente. Qu'il envoyast au Consul pour renouveller l'alliance, aux mêmes conditions ausqu'elles Philippe son pere avoit receu la paix de T. Quintius victorieux. Qu'on ne pouvoit plus glorieusement terminer la guerre que par un combat si memorable, & qu'on n'auroit jamais une occasion de faire une paix plus asseurée, que cette occasion avantageuse, qui aiant abbatu les Romains par un si mauvais succez, les rendroit plus faciles dans le traité que l'on feroit avec eux. Que si les Romains par leur opiniastreté naturelle refusoient les choses raisonnables, les Dieux & les hommes seroient tesmoins de la moderation de Persée, & de l'orgueil des Romains.* Comme Persée n'avoit jamais d'aversion pour les conseils de cette nature, cette opinion fut approuvée par tous ceux qui estoient presens. L'on envoya aussi-tost des Ambassadeurs au Consul, qui leur donna audience dans le Conseil assemblé en grand nombre. Ils dirent *qu'ils venoient demander la paix ; & que pour l'obtenir Persée payeroit aux Romains le mesme tribut dont on estoit convenu avec Philippe, & qu'il abandonneroit les Villes, les terres & les lieux que Philippe avoit abandonnez.* Aprés qu'ils se furent retirez, l'on delibera sur leur demande, mais la constance Romaine l'emporta dans ce conseil, car c'estoit alors la coustume de montrer un visage de bonne fortune parmy les adversitez, & de faire voir de la moderation pendant la prosperité. On fut donc d'avis de leur respondre, *qu'on accorderoit la paix à Persée, à condition qu'il remettroit en la disposition du Senat d'ordonner, comme il luy plairoit de sa propre personne, & de toute la Macedoine.* Lors que les Ambassadeurs eurent rapporté cette responce, ceux qui ne sçavoient pas la coûtume des Romains s'estonnerent comme d'un prodige de leur fermeté, & la plusspart furent d'avis de ne plus faire mention de paix, parce qu'il ne faloit point douter que des Ennemis si superbes ne recherchassent bien-tost d'eux-mesmes ce qu'ils mesprisoient alors à cause qu'on leur en faisoit des offres. Mais Persée apprehendoit cét or-

orgueil des Romains, comme venant de la confiance qu'ils avoient en leurs forces, & ne cessa point de solliciter le Consul, en augmentant la somme qu'il avoit offerte pour faire en sorte d'achepter la paix. Enfin voyant qu'on faisoit toûjours la mesme responce, il perdit l'esperance de s'accommoder, & retourna à Sycurium d'où il estoit party, pour tenter une autrefois le hazard & la fortune de la guerre. Cependant la reputation de ce combat de cavalerie s'estant respanduë par la Grece, découvrit les volontez & les affections des peuples; car non seulement ceux qui tenoient le party de la Macedoine, mais la plusspart de ceux qui estoient redevables aux Romains des grands biens qu'ils leur avoient faits, aussi bien que quelques-uns qui avoient esprouvé leur violence & leur orgueil, receurent cette nouvelle avec joye, sans en avoir d'autre raison, que cette passion maligne que le Peuple fait paroistre dans les combats mesme de divertissement, en favorisant toûjours le plus mauvais & plus foible party. En ce tems-là le Preteur Lucretius battoit vivement Haliarte dans la Beotie, & bien que les assiegez n'eussent aucun secours de dehors, excepté de quelques jeunes gens de Coronée qui y estoient entrez au commencement du siege, & qu'ils n'en esperassent point, neantmoins ils resisterent plustost par leur courage que par leurs forces. En effet ils faisoient souvent des sorties sur les travaux des Ennemis; & quand on avoit fait approcher le bellier de la muraille, ils le faisoient abaisser à terre en laissant tomber dessus un gros contrepoids de plomb; & s'il arrivoit qu'on le destournast, & qu'on abattist quelque partie des murailles, l'on en faisoit aussi-tost une autre de la ruine de celle que l'on avoit abatuë. Enfin le Preteur voyant que l'effet de la batterie estoit trop lent, fit distribuer des eschelles par les compagnies pour escalader les murs de tous costez, s'estant persuadé que le nombre qu'il avoit estoit suffisant pour executer ce dessein; parce qu'il ne falloit point attaquer la Ville, & que mesme on ne le pouvoit du costé que le marescage l'enfermoit. Il fit donc avancer deux mille hommes d'elite vers un endroit où deux tours

avoient

avoient esté renversées avec toute la muraille qui estoit entre ces tours, afin qu'en mesme-temps qu'il tascheroit d'entrer par dessus les ruines & par la bréche; & que les habitans viendroient de ce costé là pour le defendre, on pust de l'autre costé escalader les murailles abandonnées de tout secours. Cependant les assiegez ne se preparerent pas avec moins de courage à repousser l'effort qu'il faisoit contr'eux, car ayant jetté des fascines de sarment sec sur les ruines par où l'on devoit les aller attaquer, ils se tinrent sur la bréche avec des flambeaux allumez & tout prests à mettre le feu à ces fascines, afin d'avoir le loisir de faire un autre mur en dedans, tandis que la flamme les defendroit contre l'Ennemy. Mais un hazard empescha leur entreprise; car il tomba en mesme tems une si grande pluye, qu'on ne pût facilement allumer le feu, & qu'il s'esteignit aussitost qu'il fut allumé. C'est pourquoy l'on se fit aisément un passage parmy ce bois qui fumoit encore, & pendant que chacun estoit occupé à la defense d'un seul endroit, l'on monta en mesme-temps par plusieurs endroits sur les murailles. L'on tua indifferemment dans la premiere furie, & les vieillards, & les enfans que l'on rencontra; & ceux qui avoient des armes se retirerent dans la citadelle, mais le lendemain, comme ils n'avoient plus d'esperance, ils se rendirent; & furent vendus à l'enchere au nombre d'environ deux mille cinq cens. Pour les choses qui servoient d'ornement à la Ville, les statuës & les tableaux, & tout ce qu'il y avoit de plus precieux butin, on les apporta dans les vaisseaux, & la Ville fut rasée jusqu'aux fondemens. De là l'on mena l'armée à Thebes; & aprés avoir repris cette Ville sans combat, il la donna aux bannis & à ceux qui avoient tenu le party des Romains, & fit vendre tous les autres qui avoient favorisé le Roy & les Macedoniens. Enfin aprés cette expedition, il retourna à ses vaisseaux. Tandis que ces choses se faisoient dans la Beotie, Persée demeura campé quelques jours durant auprés de Sycurium; & y ayant appris que les Romains faisoient apporter dans leur camp le bled qu'ils avoient moissonné à la haste dans les campa-

gnes d'alentour, que chacun devant sa tente en coupoit les espics pour en mieux tirer le grain, & que cela estoit cause qu'il y avoit par tout le camp de grands tas de paille, il se persuada qu'il seroit aisé d'y mettre le feu, fit preparer des flambeaux, des torches & des estoupes enduites de poix, & partit à minuit afin d'executer son dessein dés le poinct du jour; mais son entreprise fut vaine, car les premieres sentinelles ayant esté surprises réveillerent les autres par leur espouvante & par leur bruit; en mesme temps l'on donna le signal de prendre les armes, & l'on disposa les gens de guerre sur les retranchemens, & aux portes, pour la defense du camp. Aussi-tost Persée fit tourner visage aux siens, commanda que le bagage marchast le premier, & puis il fit suivre les enseignes de gens de pied. Quant à luy il demeura avec la cavalerie, & l'armure legere pour faire serrer l'arriegarde, se doutant bien de ce qui arriva, que les Ennemis les suivroient, & qu'ils leur donneroient en queüe. Les soldats armez à la legere eurent quelque petit combat, principalement contre les avant-coureurs; mais la cavalerie & les gens de pied retournerent au camp sans obstacle. Enfin aprés avoir coupé tous les bleds aux environs, les Romains allerent camper dans les terres de Cranone, où l'on n'avoit point encore touché. Et comme ils croyoient y estre asseurez, à cause que le camp des ennemis estoit esloigné de là, & que le chemin entre Sicurium & Cranone est difficile, parce qu'on n'y trouve point d'eaux, la cavalerie du Roy avec l'armure legere qu'on vit inopinément paroistre dés le point du jour sur les collines d'alentour, leur donna une grande allarme. Ils estoient partis de Sycurium en plein midy le jour de devant, & avoient laissé l'infanterie dans la campagne prochaine. Le Roy demeura quelque tems sur ces collines, s'imaginant qu'il pourroit attirer les Romains à un combat de cavalerie, mais voyant qu'ils ne s'esbranloient point, il envoya un Cavalier pour commander à ses gens de pied de retourner à Sycurium, & reprit presque aussi-tost le mesme chemin. La cavalerie Romaine qui les suivit d'assez

prés pour faire en forte de se jetter sur eux, si elle les rencontroit escartez, voyant qu'ils se retiroient serrez & en bon ordre, se retira aussi dans son camp. Depuis le Roy s'ennuyant de la longueur du chemin, alla camper à Mopselle, & aprés que les Romains eurent moissonné les terres de Cranone, ils passerent dans celles de Phalannée. Cependant le Roi y ayant appris d'un transfuge que les Romains répandus de part & d'autre par les champs, en coupoient les bleds sans avoir mis des corps de garde en aucun endroit, partit avec 2000. hommes de cheval, & 2000. tant Thraces que Candiots; & comme il vint avec toute la diligence qui luy fut possible. il attaqua les Romains à l'improviste. Il prit prés de mille chariots attelez, & la plusspart chargez de bled, & environ six cens hommes. Il donna la charge de garder le butin & de l'emmener dans son camp à trois cens Candiots; & pour luy, aprés avoir rallié sa cavalerie & le reste des gens de pied qui tuoient de part & d'autre les Ennemis qu'ils rencontroient; il les mena au corps de garde le plus proche, s'imaginant qu'on en pourroit aisément venir à bout. L. Pompeius Colonel, y commandoit; & voyant ses gens espouvantez de cette surprise, il se retira sur une eminence prochaine, pour se defendre par la situation du lieu, parce qu'il estoit le plus foible par le nombre & par les forces. Il y ordonna les siens en rond, afin de faire comme une muraille de leurs boucliers joints ensemble; & de se couvrir contre les traits & les fléches des Ennemis; mais Persée ayant fait environner cette eminence, commanda aux uns de monter & de combattre de prés, & aux autres de lancer de loin des traits. Ainsi les Romains avoient sujet de craindre de tous costez, car ils ne pouvoient combattre pressez, à cause de ceux qui s'efforçoient de monter; & aussi-tost qu'ils rompoient leurs rangs en voulant courir & s'avancer, ils estoient exposez aux traits & fléches des Ennemis. Ils estoient blessez principalement par une sorte d'arme nouvellement inventée, qu'on appelloit Cestrophendone; c'estoit un fer aigu environ d'un pied de longueur attaché à une hampe longue d'une demy cou-

dée, & de la grosseur d'un doigt, où il y avoit trois empenons comme à une fléche pour aller plus droit; & ce trait que l'on jettoit avec une sorte de fronde alloit aussi viste que si c'eust esté une balle. Comme la plusspart des soldats estoient blessez par cette sorte de trait & par les autres, & qu'ils ne pouvoient presque plus soustenir leurs armes, le Roy les pressa de se rendre, leur donna sa foy de les traiter favorablement, & leur promit mesmes des recompenses, neantmoins il n'y en eut pas un qui le voulust écouter; & lors qu'ils estoient resolus de mourir, un rayon d'esperance luisit inopinement sur eux. Car quelques-uns des fourrageurs estant retournez dans le camp, ayant appris au Consul que le corps de garde estoit assiegé, il fut touché du peril où estoient reduits tant de citoyens, car il y avoit environ huit cens hommes tous Romains. Il sortit donc du camp avec la cavalerie & l'armure legere, y joignit le nouveau secours des Numides, d'Infanterie & de cavalerie; & outre cela les elephans, & commanda aux Colonels de suivre avec les legions. Quant à luy, il alla devant vers cette colline avec quelques escarmoucheurs pour soustenir l'armure legere: cependant, Eumenes, Attalus, & Misagene Prince des Numides le couvroient en flanc, & enfin, lors que les premieres enseignes furent en veuë de leurs gens que l'on tenoit assiegez, elles leur firent reprendre courage dans le desespoir où ils estoient; Persée avoit resolu d'abord de ne pas perdre le tems à assieger un corps de garde, & se contentoit du bonheur que le hazard luy avoit donné, ayant pris & tué quelques fourrageurs. Mais en suite animé par le succez qu'il avoit eu, bien qu'il sceust qu'il n'avoit pas assez de force avec luy, & qu'il pust se retirer seurement, il attendit la venuë des Ennemis, & envoya promptement pour faire venir la Phalange. Comme elle vint, & plus tard qu'il ne faloit, & à la haste & en desordre, c'estoit une necessité qu'elle combatist dans l'estat où elle estoit contre des gens preparez & en ordonnance; c'est pourquoy le Consul commença le combat en arrivant. D'abord les Macedoniens firent resistance: depuis, comme il n'estoient égaux en aucune chose,

se, aprés avoir perdu trois cens hommes de pied, & vingt-quatre de leurs premiers cavaliers de la Cornete qu'ils appellent Sacrée, entre lesquels Antimachus qui en estoit Capitaine fut tué, ils tascherent de se retirer. Mais il y eut dans leur retraite presque plus de desordre & de tumulte qu'il n'y en avoit eu dans le combat ; car la Phalange qu'on avoit mandée, & qui estoit venuë à la haste, rencontra de front dans un chemin estroit, les prisonniers & les chariots chargez de bled que l'on conduisoit dans le camp. On frappe en mesme tems sur les chevaux pour les faire destourner ; il y eut un grand trouble de part & d'autre, sans que personne voulust attendre qu'on se pust ranger pour passer. On jette à terre les charges de ces chariots, parce qu'on ne pouvoit autrement ouvrir le chemin, & les chevaux qu'on vouloit pousser, & qui se choquoient parmy la foule, faisoient encore un autre desordre. A peine la Phalange se fut-elle desgagée de cét embaras, qu'elle rencontra l'Infanterie du Roy & sa Cavalerie qui avoient pris l'espouvante ;& le bruit de ceux qui crioient qu'on fist retourner les enseignes, fut cause d'une alarme qui ressembla à une défaite; de sorte que si les Romains fussent entrez dans ce destroit,& qu'ils eussent suivi le Roi plus avant, ils eussent fait sans doute un grand carnage de ses gens. Mais le Consul s'estant contenté d'un mediocre succez,& d'avoir sauvé son corps de garde, ramena ses troupes dans son camp. Il y en a qui ont laissé par escrit, qu'on donna une grande bataille en cette journée, qu'on tailla en pieces huit mille hommes des Ennemis : Que Sopater & Antipater y furent tuez ; & qu'on prit environ deux mille trois cens prisonniers, avec vingt-sept enseignes ; Que neantmoins cette victoire ne laissa pas de couster du sang aux Romains, qu'il mourut de l'armée du Consul plus de quatre mille trois cens hommes, & qu'on perdit cinq enseignes de l'aisle gauche. Au reste cette journée rendit le courage aux Romains, & le fit perdre de telle sorte à Persée, qu'aprés avoir demeuré peu de tems à Mopselle pour faire enterrer ses morts,& laissé une assez forte garnison à Gonne, il fit retirer ses troupes dans la Macedoine. Il laissa à Phile l'un de
ses

ses Capitaines appellé Timothée, avec des troupes mediocres, & luy donna ordre de tenter les Magnesiens & les Peuples de leur voisinage. Quant à luy, lors qu'il fut arrivé à Pelle, & qu'il eut mis l'armée dans les quartiers d'Hyver, il alla avec Cotis à Thessalonique, où le bruit courut aussi-tost *qu'Atlesbis Roy des Thraces, & que Corrage l'un des Capitaines d'Eumenes, avoient fait des courses sur les frontieres de Cotis, & qu'ils avoient pris le pays que l'on appelle Marene.* C'est pourquoy Persée voyant qu'il faloit que Cotis allast defendre son Royaume, le laissa librement aller, & luy fit de grands presens à son depart en effet il luy donna comptant deux cens talens pour la solde de six mois de la cavalerie, bien qu'il eust resolu d'abord de la donner pour un an. Lors que le Consul eut appris que Persée estoit party, il alla camper auprés de Gonne, pour voir s'il pourroit prendre cette Ville; car dautant qu'elle est située vis à vis du Tempé, & à l'entrée du chemin, elle est comme une barriere qui asseure la Macedoine, & donne moyen aux Macedoniens d'aller commodément dans la Thessalie. Mais parce que cette Place estoit imprenable & par son assiete, & par la garnison qui estoit dedans, le Consul abandonna son entreprise, alla dans la Perrebie ayant pris & pillé Mallée, & aprés avoir repris Tripoli & le reste de la Perrebie, il retourna à Larisse. De là aiant renvoyé Eumenes & Attalus chez eux, il donna à Misagene & aux Numides leurs quartiers d'Hyver dans les Villes de la Thessalie les plus proches, & distribua de telle sorte son armée par toute la Thessalie, que toutes les troupes estoient commodément logées, & qu'elles servoient de defense aux Villes. Il envoya l'un de ses Lieutenans Q. Mutius pour s'emparer d'Ambracie, renvoia tous les alliez Grecs, excepté les Achayens; alla dans l'Achaye de Phtie avec une partie de son armée; rasa la ville de Ptelée qu'il trouva deserte par la fuite des habitans, receut Antrone qui se rendit volontairement, & fit ensuite approcher son armée de Larisse. La Ville avoit esté abandonnée par les habitans, & parce que la multitude s'estoit retirée dans la Citadelle, il commença à l'attaquer. Les Macedoniens que le Roi avoit mis en

en garnison, en estoient sortis de peur les premiers, & les habitans se voyant abandonnez, se rendirent en mesme tems. Aprés tant de succez heureux, il douta s'il attaqueroit premierement Demetriade, où s'il iroit donner ordre aux affaires de la Beotie. Les Thebains qui estoient travaillez par ceux de Corone; l'y appelloient; & parce que la Beotie estoit plus propre pour passer l Hyver que la Magnesie, il y mena ses troupes à la priere des Thebains.





# LES DECADES DE TITE-LIVE.

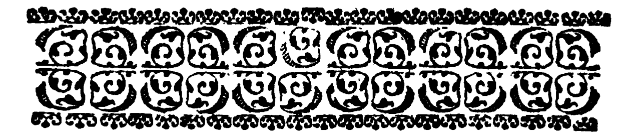
## *LIVRE TROISIE'ME.*

### SOMMAIRE DE FLORUS.

*QUELQUES-UNS des Preteurs sont condamnez pour leur avarice & leur cruauté.*

*2. Le Proconsul P. Licinius Crassus prend beaucoup de Villes dans la Grece, & les fait cruellement piller. C'est pourquoy les prisonniers qu'il avoit fait vendre à l'enchere sont restablis dans leur liberté par un Arrest du Senat. Les Chefs des armées navales Romaines font aussi beaucoup de choses tyranniquement contre les Alliez.*

*3. Outre cela ce Livre contient les heureux succez que le Roy Persée eut en Thrace, les Dardaniens ayant esté vaincus, avec l'Illyrie, dont Gentius estoit Roy. Le trouble qui s'estoit eslevé dans la Peonie par Eloriochus s'appaisa par sa mort. M. Emilius Lepidus est esleu Prince du Senat par les Censeurs.*



# TITE-LIVE.

## CINQUIE'ME DECADE.

### *LIVRE TROISIE'ME.*

1. PEndant le mesme Esté que les Romains sortirent victorieux du combat qui fut donné dans la Thessalie, le Lieutenant que le Consul avoit envoyé dans l'illyrie, contraignit par force deux puissantes Villes de se rendre ; & leur laissa tout ce qui leur appartenoit, pour gagner par la reputation de cette douceur les habitans de Carnonte, ville bien fortifiée. Mais voyant qu'il ne pouvoit les obliger de se rendre, ny les avoir par un siege, il fit piller les deux autres Villes à quoy il n'avoit point touché auparavant, afin que le soldat ne se fût pas vainement lassé dans ces deux sieges. Cassius l'autre Consul, ne fit rien de memorable dans la Gaule qui luy estoit escheuë par le sort, & tenta en vain de mener ses legions par l'Illyrie dans la Macedoine. Le Senat apprit par les Ambassadeurs d'Aquilée que le Consul avoit pris ce chemin ; car ils s'estoient venus plaindre, que leur Colonie estant nouvelle, & encore foible, n'estoit pas encore capable de subsister parmy les nations farouches des

Istriens, & des Illyriens, & demandoient qu'on voulust la fortifier. Surquoi le Senat leur aiant demandé s'ils vouloient que l'on en donnast la charge au Consul C. Cassius, ils respondirent que Cassius ayant fait assembler ses troupes à Aquilée, en estoit party pour aller dans la Macedoine, & qu'il passoit par l'Illyrie. D'abord cette nouvelle sembla incroyable, & chacun commença à croire que peut-estre il estoit allé faire la guerre aux Istriens, & à ceux de Carnie; mais les Aquileiens repartirent qu'ils ne sçavoient rien davantage, & qu'ils n'osoient asseurer autre chose, sinon qu'on avoit distribué du bled aux soldats pour trente jours, & qu'on avoit cherché & emmené des guides qui connoissoient les chemins de l'Italie dans la Macedoine. Le Senat ne fut pas content que le Consul eust fait une si grande entreprise, que de quiter sa Province pour passer dans celle d'un autre, que de mener une armée par un chemin dangereux & nouveau au travers des nations estrangeres, & d'ouvrir à tant de Peuples le passage de l'Italie. C'est pourquoi s'estant assemblé en grand nombre, il ordonna que le Preteur C. Sulpicius nommeroit trois Ambassadeurs de l'ordre du Senat, qui partiroient dés ce jour, & qu'ils iroient avec toute la diligence qui leur seroit possible aprés le Consul en quelque lieu qu'il pût estre, pour luy dire qu'il n'entreprist la guerre contre aucun Peuple, si le Senat ne luy en faisoit sçavoir son avis. Ces trois Ambassadeurs furent M. Cornelius Cethegus, M. Fulvius, & M. Martius Rex; & au reste la crainte où l'on estoit alors pour le Consul, & pour son armée, fut cause que l'on differa de faire fortifier Aquilée. En suite l'on fit entrer dans le Senat les Ambassadeurs de quelques peuples de l'une & de l'autre Espagne. Ils se plaignirent de l'orgueil & de l'avarice de quelques Magistrats Romains; & s'estant jettez aux pieds du Senat, ils le supplierent de ne pas souffrir que des alliez fussent plus cruellement pillez que des ennemis. Enfin comme ils se plaignirent de beaucoup d'indignitez, & qu'il estoit manifeste qu'on avoit pris de leur argent, l'on donna charge au Preteur L. Canuleius, à qui l'Espagne estoit escheuë, de nommer cinq Commissaires de l'ordre du

Senat

Senat pour faire rendre aux Espagnols les deniers qu'ils demandoient, & on leur permit de prendre quelques Advocats qu'il leur plairoit. Ainsi les Ambassadeurs ayant esté appellez dans le Senat, on leur fit la lecture de l'Arrest qui avoit esté rendu, & on leur enjoignit de nommer leurs Advocats. Ils en nommerent quatre, M. Porcius Caton, P. Cornelius Scipion fils de Cn. L. Emilius Paulus fils de Lucius, & C. Sulpitius Gallus. Mais ils prirent premierement des Juges pour connoistre de leur affaire contre M. Titinius, qui avoit esté Preteur dans l'Espagne au deçà de l'Ebre, pendant le Consulat de Au. Manlius, & de M. Junius. L'on remit par deux fois la cause, & l'accusé fut renvoyé absous la troisiéme fois. Il y eut au reste de la dispute entre les Ambassadeurs des deux Espagnes; les Peuples d'au deça de l'Ebre prirent pour leurs defenseurs M. Caton & Scipion, & ceux d'au delà prirent L. Paulus & Gallus Sulpitius. Les Peuples d'au deça de l'Ebre firent comparoistre devant les Juges P. Furius Philus, & les peuples d'au delà Matienus. Le premier avoit esté Preteur trois ans auparavant sous le Consulat de P. Posthumius & de Q. Mutius, & l'autre l'avoit esté deux ans devant, pendant que L. Posthumius & M. Popilius estoient Consuls. On les chargea tous deux de beaucoup de choses, & l'on donna delay à l'un & à l'autre, mais lors qu'ils devoient se defendre de nouveau, ils ne comparurent point, & se bannirent eux-mesmes; Furius alla à Preneste, & Matienus à Tivoli. Le bruit couroit que leurs defenseurs empeschoient d'appeller à leurs secours les personnes de credit & d'authorité, & le Preteur L. Canuleius augmenta le soupçon que l'on en avoit, parce que sans songer davantage à cette affaire, il commença à faire la levée des gens de guerre. En suite il retourna promptement dans sa Province, de peur qu'un plus grand nombre ne fust tourmenté par les Espagnols. Ainsi les choses passées aiant esté mises en oubly, le Senat y donna ordre pour l'advenir, & accorda aux Espagnols que le Magistrat Romain n'auroit pas le pouvoir de mettre le prix sur le bled; qu'il ne

pourroit les contraindre de vendre les vingtiémes à sa fantaisie, & qu'on n'establiroit personne dans leurs Villes afin de recevoir l'argent. Il vint aussi une autre ambassade d'Espagne d'une nouvelle sorte de gens. Car plus de quatre mille hommes remonstrant qu'ils estoient nez de soldats Romains & de femmes Espagnoles, entre lesquels il n'y avoit point de mariage, demanderent qu'on leur donnât une Ville pour y habiter. Le Senat ordonna qu'ils donnassent leurs noms au Preteur L. Canuleius; & que s'il en avoit affranchy quelques-uns, ils fussent menez à Carteie auprés de la mer. Que les Carteiens qui voudroient demeurer chez eux pourroient estre mis au nombre des habitans de cette Ville, & qu'on leur assigneroit des terres; que cette Colonie seroit Latine, & qu'elle seroit appellée la Colonie des affranchis.

2. En ce mesme tems, Gulussa fils de Massinisse vint d'Afrique à Rome, Ambassadeur de son Pere, & il vint aussi des Ambassadeurs Carthaginois. Gulussa fut introduit le premier dans le Senat, où il fit sçavoir ce que son Pere avoit envoyé pour la guerre de Macedoine; & offrit au reste si on luy demandoit davantage, qu'il le donneroit librement à la memoire des bienfaits dont le Peuple Romain l'avoit comblé. Il avertit aussi le Senat de se donner garde des fraudes & des artifices des Carthaginois; qu'ils avoient resolu de faire une grande armée navale, en apparence pour les Romains, & contre les Macedoniens, mais que quand elle seroit équipée, il seroit en leur puissance de faire voir qui seroit leur allié ou leur ennemy. * *

* * * * * * * * *

* * * * * * * * *

Enfin estant entrez dans le camp, & en monstrant seulement la teste, ils y jetterent tant d'espouvante, que si l'on eust fait aussi-tost approcher l'armée on s'en fust rendu le maistre. Alors on commença aussi à prendre la fuite de tous costez; il y en avoit mesme qui estoient d'avis qu'on envoyast des Deputez pour demander la paix avec des prieres, & sur cette nouvelle plusieurs Villes se rendirent. Ceux qui se justifierent, rejettoient toute la faute

faute sur la folie de deux personnes qui se presenterent d'eux-mesmes pour estre punis, bien que le Preteur leur eust accordé leur grace. Il alla en mesme tems aux autres Villes; & comme elles firent tout ce qui leur fut commandé, il passa paisiblement avec son armée par le pays que la guerre avoit mis nagueres en feu. Cette humanité du Preteur, par laquelle il avoit dompté un Peuple si farouche sans respandre de sang, fut d'autant plus agreable & au Peuple & au Senat, que le Consul Licinius, & le Consul Lucretius avoient fait la guerre en Grece avec toute sorte d'avarice & de cruauté. Les Tribuns du Peuple accusoient incessamment Lucretius absent, bien qu'on excusast son absence par les interests de la Republique. Mais on avoit si peu de connoissance de ce qui estoit le plus proche, qu'on ne sçavoit pas qu'il estoit dans sa maison auprés d'Antium, où il travailloit à faire venir dans cette Ville de l'eau de la riviere de Loracine, & employoit à cela l'argent du butin qu'il avoit vendu. L'on dit qu'il fit marché à cent trente mille asses pour faire cét ouvrage; il embellit aussi le Temple d'Esculape de tableaux du mesme butin; mais au reste les Ambassadeurs d'Abdere firent tomber toute la haine qu'on portoit à Lucretius, & l'infamie dont on vouloit le noircir, sur Hortensius son successeur. Ils se plaignoient *que leur Ville avoit esté prise & pillée par Hortensius. Que la cause de la ruine de leur ville estoit, qu'Hortensius leur ayant commandé de donner la somme de cent mille deniers, & de cinquante mesures de froment, ils avoient demandé du tems pour envoyer des Ambassadeurs au Consul Hostilius, & à Rome; Qu'à peine ils estoient arrivez vers le Consul, qu'ils apprirent qu'on avoit forcé leur Ville; que les principaux avoient eu la teste tranchée; & que les autres avoient esté vendus à l'enchere.* Ce procedé parut au Senat trop injuste & trop indigne. C'est pourquoy il ordonna la mesme chose en faveur des Abderites, qu'il avoit ordonnée l'année precedente en faveur des Coronées; & enjoignit au Preteur Q. Menius, de le faire sçavoir dans l'assemblée du peuple. En même tems l'on envoya deux Ambassadeurs, C. Sempronius Blesus

& Sext. Julius Cesar, pour remettre en liberté les Abderites, avec ordre de faire sçavoir & au Consul Hostilius, & au Preteur Hortensius, que le Senat avoit jugé que la guerre qu'on avoit faite aux Abderites estoit une injuste guerre, & qu'il ordonnoit que tous ceux qui avoient esté mis en servitude fussent remis en liberté. L'on vint faire aussi des plaintes au Senat dans ce mesme tems contre C. Cassius, qui avoit esté Consul l'année precedente, & qui estoit alors Colonel avec A. Hostilius dans la Macedoine, & il arriva à Rome des Ambassadeurs de Cincibilis Roy des Gaulois. Son frere parla dans le Senat, & se plaignit que C. Cassius eust fourragé les terres des Peuples qui demeurent entre les Alpes, & qui estoient leurs alliez, & qu'on en eust enlevé plusieurs milliers d'hommes pour les mettre en servitude. Il vint aussi en ce temps là des Ambassadeurs des Carniens, des Istriens & des Iapides, qui dirent *que le Consul Cassius leur avoit premierement demandé des guides pour luy montrer le chemin lors qu'il conduisoit son armée dans la Macedoine; qu'il estoit sorti de leur païs ainsi que d'un païs paisible comme pour porter la guerre autre part; mais que depuis il y estoit revenu au milieu de son chemin, & qu'il y estoit entré en Ennemy; qu'il y avoit mis le feu, qu'il avoit fait par tout des pillages, & que pour eux-ils ne sçavoient pas pourquoy le Consul les avoit traittez en Ennemis.* L'on fit response & au Roy des Gaulois absent & aux autres Peuples, *Que le Senat n'avoit point sceu qu'on deust faire les choses dont ils se plaignoient; & qu'il ne les approuvoit pas si elles avoient esté faites. Mais qu'il seroit injurieux & injuste de condamner un homme qui avoit été Consul, sans l'avoir auparavant entendu, veu qu'il étoit alors absent pour le service de la Republique. Que quand il seroit revenu de la Macedoine, s'ils vouloient l'accuser en sa presence, le Senat donneroit ordre qu'on leur fist satisfaction.* On trouva bon non seulement de respondre à ces Peuples mais aussi de leur envoyer des Ambassadeurs; en effet l'on en envoya deux au Roy des Gaulois au delà des Alpes, & trois aux Peuples dont nous venons de parler, pour leur apprendre le sentiment du Senat. On fut d'avis aussi d'envoyer des presens aux Ambassa-

deurs,

deurs, de la valeur de deux mille asses, & aux deux freres Roys deux chaisnes d'or du poids de cinq livres, & vingt cinq livres de vaisselle d'argent, avec deux chevaux bardez, & des hommes pour les conduire, & outre cela des armes & des hocquetons; & l'on donna des habits à ceux de leur suite, aux personnes libres, & aux esclaves. Voila ce qu'on leur envoya, & voicy ce qu'ils demanderent & qu'on leur permit, qu'ils pourroient achepter chacun dix chevaux, & les transporter hors de l'Italie. C. Lelius & M. Emilius furent les Ambassadeurs qu'on envoya au delà des Alpes avec les Gaulois, & C. Sicinius, P. Cornelius Blasio & T. Memmius furent envoyez aux autres peuples. Cependant plusieurs Ambassadeurs des villes de Grece & d'Asie se rendirent tous ensemble à Rome. Les Atheniens eurent audience les premiers, & dirent *qu'ils avoient envoyé au Consul P. Licinius & au Preteur C. Lucretius ce qu'ils avoient de vaisseaux, mais qu'ils ne s'en estoient point servis. Qu'on leur avoit enjoint de donner cent mille mesures de bled, & qu'ils avoient fait ce qu'on leur avoit demandé pour ne pas manquer à leur devoir, bien que leurs terres fussent steriles, & que mesme ils fussent contraints de nourrir leurs laboureurs des bleds qu'ils faisoient venir de dehors; Qu'enfin ils estoient prests de faire toutes les choses qu'on leur demanderoit*. Les Milesiens dirent qu'ils n'avoient encore rien fait; mais ils offrirent de faire tout ce qu'il plairoit au Senat de leur commander. Les Alabandes remontrerent qu'ils avoient fait bâtir un Temple en l'honneur de la ville de Rome, & qu'ils avoient étably des jeux pour estre celebrez tous les ans en l'honneur de cette Deesse. Qu'outre cela ils avoient apporté une couronne d'or du poids de cinquante livres pour la presenter dans le Capitole à Jupiter, & trois cens boucliers à l'usage de la cavalerie pour les donner à celuy à qui le Senat l'ordonneroit. Ils demanderent donc qu'il leur fust permis de sacrifier & de faire cette offrande dans le Capitole. Ceux de Lampsico qui avoient apporté une couronne d'or du poids de quatre vingts livres, demanderent la mesme chose, & remonstrerent *qu'ils avoient quitté le party de Persée depuis que l'armée Romaine*

*estoit venuë dans la Macedoine, bien qu'ils fussent de la domination de Persée, & qu'ils eussent esté auparavant de celle de Philippe. Qu'ils ne demandoient rien pour cela, & pour tout ce qu'ils avoient fait en faveur des Capitaines Romains, que d'estre receus dans l'alliance du Peuple Romain, & que si l'on faisoit la paix avec Persée, l'on demeurast d'accord par le traité; qu'ils ne rentreroient point dans l'obeyssance du Roy.* L'on fit des réponses civiles à tous les autres Ambassadeurs; & pour ce qui concernoit ceux de Lampsico, l'on donna ordre au Preteur Q. Menius de les faire écrire dans le nombre des alliez. Au reste l'on fit à chaque Ambassadeur un present de deux mille asses, & l'on dit à ceux d'Alabande qu'ils reportassent leurs boucliers dans la Macedoine au Consul A. Hostilius. Les Ambassadeurs des Carthaginois firent aussi sçavoir qu'ils avoient fait apporter d'Afrique un million de mesures de froment, cinq cens mille d'orge pour les faire mener où il plairoit au Senat de l'ordonner; *qu'ils ne doutoient point que ce devoir & ce present ne fussent beaucoup moindres que les bons offices & la bonne volonté du Peuple Romain envers les Carthaginois, mais que bien souvent en beaucoup d'autres occasions qui concernoient l'un & l'autre Peuple, ils avoient fait le devoir d'alliez, reconnoissans & fidelles.* Les Ambassadeurs de Massinisse promirent la même quantité de froment, avec deux cens chevaux & douze Elephans; & que si l'on avoit besoin d'autre chose, le Senat avoit seulement à commander, & que leur maistre le donneroit aussi librement que les choses qu'il avoit apportées de lui-même. L'on remercia les Carthaginois & le Roi, on les pria de faire porter dans la Macedoine au Consul Hostilius les choses qu'ils avoient promises, & l'on envoya un present de deux mille asses à chacun des Ambassadeurs. Les Ambassadeurs des Candiots representerent qu'ils avoient envoyé dans la Macedoine le nombre d'archers que le Consul P. Licinius leur avoit demandé; mais comme ils ne nierent pas, sur la demande qu'on leur en fit, *qu'il n'y en eust un plus grand nombre auprés de Persée qu'avec les Romains,* on leur fit response, *que si les Candiots preferoient veritablement l'amitié du peuple*

*ple Romain à celle du Roy Persée, le Senat leur respondroit comme à des peuples qui estoient veritablement ses alliés. Que cependant ils fissent sçavoir à ceux de leur nation, que le Senat avoit ordonné que les Candiots feroient en sorte de faire au plustost revenir chez eux les gens de guerre qu'ils avoient parmy les troupes de Persée.* L'on renvoya les Candiots avec cette responsе ; & en suite l'on fit entrer ceux de Chalcidie, dont on reconnaut d'abord qu'une extreme necessité les avoit reduits à cette Ambassade, parce que Miction qui en estoit chef, estant perclus de ses jambes, se fit apporter au Senat dans une chaise. En effet cette necessité parut d'autant plus pressante, qu'il n'avoit pas demandé la permission d'une chose si extraordinaire avec l'incommodité qu'il avoit, ou qu'il s'estoit imaginé que quand il la demanderoit, il ne pourroit l'obtenir. Il commença son discours en remonstrant qu'il n'avoit plus rien de vif que la langue pour deplorer les miseres & les calamitez de son pays, & en suite il representa *les bons offices que sa Ville avoit rendus, & autrefois, & depuis peu dans la guerre de Persée, aux Capitaines Romains & à leurs armées. Il fit voir aprés cela les mauvais traitemens que C. Lucretius avoit faits à ceux de sa nation, par son orgueil, par son avarice; & par sa cruauté; & que L. Hortensius leur faisoit encore. Que neantmoins ils aimoient mieux souffrir ces indignitez, & mesme des maux encore plus grands que de se donner à Persée. Que pour ce qui concernoit Lucretius & Hortensius, ils sçavoient bien qu'il y avoit plus de seureté à leur fermer leurs portes, qu'à les recevoir dans leurs Villes. Qu'Ematie, Amphipoli, Maronée, & Ene, qui n'avoient point voulu les recevoir, estoient florissantes & en leur entier. Qu'au contraire les Temples même de Chalcide avoient esté depoüillez de leurs ornemens, & honteusement profanez. Que C. Lucretius avoit amené par mer à Antium les personnes libres, qu'il avoit mises en servitude, qu'il avoit pillé les biens des alliez du Peuple Romain, & qu'il les pilloit tous les jours. Que suivant l'ordre de Lucretius & d'Hortensius, les maisons des habitans estoient pleines aussi bien en Hyver qu'en Esté de gens de mer; que leurs femmes & leurs enfans estoient contraints de demeurer*

*parmy ces sortes de personnes, qui ne considerent ny ce qu'ils disent, ny ce qu'ils font.* On trouva bon de faire venir Lucretius dans le Senat, afin de se defendre & de se justifier devant eux. Mais au reste l'on en dit beaucoup plus devant qu'on n'en avoit dit en son absence; & deux plus puissans accusateurs se declarerent contre luy, M. Iuventius Talva & Cn. Aufidius Tribuns du peuple. Ils l'accuserent non seulement dans le Senat, mais aprés l'avoir attiré dans l'assemblée, & luy avoir fait beaucoup de reproches, ils luy donnerent assignation à comparoistre devant le Peuple. Le Preteur Q. Menius respondit à ceux de Chalcide par les ordres du Senat, *que le Senat sçavoit bien que toutes les choses qu'ils disoient avoient esté faites & auparavant & depuis peu dans cette guerre, estoient vrayes & agreables au Peuple Romain, & qu'on les consideroit comme l'on devoit. Que pour celles qu'ils se plaignoient avoir esté faites par le Preteur C. Lucretius, & que faisoit encore le Preteur Hortensius, il n'y avoit personne qui pust croire qu'elles eussent esté faites, & qu'elles se fissent par les ordres & de la volonté du Senat. Que l'on ne pouvoit ignorer que le peuple Romain faisoit la guerre contre Persée, & qu'il l'avoit faite auparavant contre Philippe pour la liberté de la Grece, & non pas afin que les Magistrats Romains eussent la liberté de mal traiter leurs amis, & leurs alliez. Que l'on escriroit au Preteur L. Hortensius, pour luy faire sçavoir que les choses dont les Chalcidiens se plaignoient, ne plaisoient pas au Senat; que si quelques personnes libres avoient esté mises en servitude, il donnast ordre au plustost que l'on les cherchast, & qu'on les restablist dans leur liberté. Qu'il ne trouvoit pas bon que les gens de mer excepté les Officiers & les Pilotes, fussent logez dans les maisons des habitans.* Ce sont là les choses qu'on escrivit à Hortensius, suivant les ordres du Senat. L'on fit present à chacun des Ambassadeurs de deux mille asses, & l'on donna des chariots aux despens du public à Miction pour le mener plus commodément jusqu'à Brundisi. L'ors que le jour de l'assignation qu'on avoit donnée à C. Lucretius fut écheu, les Tribuns l'accuserent devant le peuple, & le condamnerent à une

amende

amende d'un milion d'asses. L'on tint l'assemblée du peuple sur ce sujet, & les trente cinq Tribus le condamnerent comme les Tribuns. On ne fit rien de memorable en cette année dans le pays des Liguriens. Car les Ennemis ne prirent point les armes, ny le Consul ne mena pas les legions dans leur pays; mais comme l'on tenoit la paix assez certaine pour cette année, il congedia les soldats des deux legions Romaines soixante jours aprés qu'il fut arrivé dans sa Province; & aprés avoir conduit à Lune & à Pise l'armée des alliez de la nation Latine, afin d'y passer l'Hyver, il alla faire reveuë avec sa cavalerie de la plusspart des Villes du Gouvernement de la Gaule. Il n'y avoit point de guerre alors autre part que dans la Macedoine; & neantmoins on tenoit pour suspect Gentius Roy des Illyriens. C'est pourquoy le Senat jugea à propos d'envoyer de Brundisi huit vaisseaux équipez en guerre à Isse, à C. Furius qui estoit Gouverneur de cette Isle. L'on mit dans ces vaisseaux deux mille hommes de guerre, que le Preteur Nevius leva suivant un Arrest du Senat, dans le costé de l'Italie qui regarde l'Illyrie, & le Consul Hostilius y envoya Appius Claudius avec quatre mille hommes de pied pour la defense des peuples voisins. Mais comme il ne se contenta pas des troupes qu'il avoit amenées, il demanda de part & d'autre du secours aux alliez, & fit prendre les armes environ à huit mille hommes de diverses nations, & aprés avoir parcouru tout le pays, il campa auprés de Lychnide, ville des Dassaretiens. Il y avoit non loin de là sur la frontiere une place que l'on appelloit Oscane, qui estoit la plusspart du temps de la domination de Persée, & au reste il y avoit dix mille habitans, & une petite garnison de Candiots pour la garder. Quelques-uns de cette Ville vinrent secrettement trouver Claudius & luy dirent *que s'il faisoit de plus prés approcher ses troupes, il y avoit des gens tout prests de mettre la Ville entre ses mains; que cette entreprise meritoit bien qu'on y pensast: & qu'il y trouveroit un grand butin non seulement pour luy & pour ses amis, mais aussi pour ses soldats.* L'esperance jointe au desir de butiner, l'aveugla de telle sorte, qu'il

qu'il ne retint pas un de ceux qui l'estoient venu trouver, ny qu'il ne demanda point d'ostages pour se mettre à couvert de la fraude, & de la ruse dans une entrepise si hazardeuse, ny qu'il n'envoya point reconnoistre les lieux, & qu'il ne prit pas seulement leur foy. Il partit seulement de Lychnide au jour dont il estoit convenu, & alla camper à douze milles de la Place qu'il avoit envie de surprendre. Il alla donc sur la quatriéme garde de la nuit, ayant laissé environ mille hommes pour la garde de son camp, & arriva auprés de la Ville en desordre, les siens s'estant écartez, & éloignez les uns des autres, parce que la nuit les empeschoit de reconnoistre les chemins. Leur nonchalance s'augmenta, aprés avoir reconnu qu'il n'y avoit personne en armes sur les murailles, mais lors qu'ils en furent environ à la portée du javelot, l'on sortit sur eux en mesme-temps par deux portes; & au cry de ceux qui sortoient, il s'esleva de dessus les murailles un plus grand bruit de femmes qui heurloient, & qui frapoient de tous costez sur des instrumens d'airain; & outre cela la multitude entremêlée d'une infinité d'esclaves, faisoit encore un autre bruit qui n'estoit pas moins effroyable. Cette allarme qui venoit en mesme-tems de tant de divers endroits, fut cause que les Romains ne pûrent soustenir la premiere violence de cette sortie. C'est pourquoy il s'en fut tué un plus grand nombre dans la fuite que dans le combat; & à peine deux mille hommes s'en retournerent avec Claudius dans le camp. Au reste, plus le chemin estoit long pour y retourner, & plus les Ennemis eurent le moyen de poursuivre les Romains desja las & fatiguez. Claudius ne s'arresta pas seulement dans le camp pour rallier ses gens respandus de part & d'autre, bien que par ce moyen il eust pû en sauver beaucoup, mais il remena promptement à Lychnide les tristes restes de la déroute. L'on apprit toutes ces choses, & les autres mauvais succez qu'on avoit eus dans la Macedoine, de Sext. Digitius Colonel qui estoit revenu à Rome afin de faire un sacrifice. C'est pourquoy le Senat apprehendant qu'on ne receust quelque honte plus signalée, envoya dans la

Ma-

Macedoine M. Fulvius Flaccus, & M. Caninius Retius, pour connoistre l'estat des choses, & en faire un veritable rapport ; on leur enjoignit aussi d'avertir le Consul A. Hostilius de faire publier l'assemblée pour l'election des Magistrats, de sorte qu'on la pût tenir au mois de Janvier, & de revenir au plustost à Rome. Cependant l'on donna ordre au Preteur M. Retius d'y rappeller par un Edict tous les Senateurs qui estoient de part & d'autre dans l'Italie, excepté ceux qui estoient absens pour le service de la Republique, & de faire publier que ceux qui estoient dans la Ville ne s'en éloignassent pas à plus d'un mille. Cela fut fait comme le Senat l'avoit ordonné. L'on tint l'assemblée pour l'eslection des Consuls le 28 jour d'Aoust, & l'on donna le Consulat à Q. Marcius Philippus pour la seconde fois, & à Cn. Servilius Cepio. Trois jours apres l'on fit Preteurs C. Decimius, M. Claudius Marcellus, C. Sulpicius Gallus, C. Marius Figulus, Ser. Cornelius Lentulus, & P. Fonteius Capito. L'on donna aux Preteurs designez, quatre Gouvernemens, l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile, & l'armée navale, outre les deux jurisdictions de la Ville. Ceux qui avoient esté envoyez dans la Macedoine en revinrent sur la fin de Fevrier, & apprirent les choses *que le Roy Persée avoit heureusement executées pendant cét Esté ; combien la crainte estoit grande parmy les alliez du Peuple Romain, depuis que tant de Villes avoient esté reduites sous l'obeissance du Roy. Qu'il y avoit peu de gens dans l'armée Romaine, parce qu'on avoit donné congé par faveur à beaucoup de monde ; que le Consul en rejettoit la faute sur les Colonels, & les Colonels sur le Consul. Le Senat apprit aussi que la honte qu'on avoit receuë par la témerité de Claudius, n'estoit pas si grande que l'on croyoit, parce qu'ils asseurerent qu'on avoit perdu un fort petit nombre de soldats Italiens de nation, & mesme que la pluspart estoient de ceux qu'on avoit levez à la haste.* Aussi-tost que les Consuls designez furent entrez en charge, ils eurent ordre de parler de la Macedoine dans le Senat, & on leur destina les Gouvernemens de la Macedoine & de l'Italie. Il y eut bissexte en cette année, (*environ le 21. de*

*Fevrier.*) environ le troisiéme jour aprés la feste des Terminales. (*du Dieu Terme.*) Il mourut quelques Prestres; L. Flaminius Augure, & deux Pontifes, L. Furius Philus, & C. Livius Salinator. L'on mit en la place de Furius, T. Manlius Torquatus, & en celle de Livius, M. Servilius. Au commencement de l'année suivante, lors que les nouveaux Consuls Q. Marcius & Q. Servilius eurent parlé des Provinces dans le Senat, il fut resolu qu'ils s'accorderoient au plûtost entr'eux touchant les Gouvernemens de l'Italie & de la Macedoine, ou qu'ils les tireroient au sort. Mais avant que le sort en decidast, & pour ne rien faire par faveur, on trouva bon d'ordonner le renfort qui seroit necessaire à l'une & à l'autre Province. On ordonna pour la Macedoine six mille hommes de pied Romains autant de la nation Latine, deux cens cinquante chevaux Romains, & trois cens des alliez, & l'on trouva bon de congedier les vieux soldats, de sorte que dans chaque legion Romaine il n'y eust pas plus de six mille hommes de pied, & trois cens chevaux. L'on ne determina pour renfort à l'autre Consul aucun nombre certain de citoyens Romains; mais seulement qu'il leveroit deux legions, qui auroient cinq mille deux cens hommes de pied, & trois cens de cheval. On luy ordonna un plus grand nombre de gens de pied de la nation Latine qu'à son Collegue, c'est à dire, dix mille hommes de pied, & six cens chevaux. Outre cela, l'on fit lever quatre legions pour les mener où l'on en auroit besoin; & l'on ne permit pas aux Consuls de choisir des Colonels, mais le peuple en fit le choix. L'on commanda aux alliez de la nation Latine, de donner seize mille hommes de pied, & mille chevaux, & au reste on resolut de tenir cette armée preste pour l'envoyer où l'on en auroit besoin. La Macedoine sur tout donnoit de l'inquietude; c'est pourquoy, pour equiper des vaisseaux de gens de mer, l'on fit une levée de mille citoyens Romains, d'autant d'affranchis de toute l'Italie, & d'autant de la Sicile & l'on voulut que celuy à qui escherroit ce Gouvernement, donnast ordre qu'ils fussent menez dans la Macedoine en quelque lieu que seroit l'armée navale.

le. L'on ordonna pour l'Espagne, trois mille hommes de pied Romains, & trois cens chevaux de renfort; & l'on determina aussi pour cette Province, qu'il n'y auroit en chaque legion que cinq mille hommes de pied, & trois cens trente chevaux. Enfin le Preteur à qui l'Espagne seroit escheuë, devoit faire donner aux alliez quatre mille hommes de pied, & trois cens de cheval. Je sçay que par la mesme negligence, qui fait croire aujourd'huy que les Dieux ne signifient rien par les prodiges, l'on n'en rapporte plus en public, & qu'on n'en parle plus dans les histoires. Mais en escrivant des choses antiques, je ne sçay par quelle avanture mon esprit tient de l'antique; un religieux respect me persuade que tout ce que ces hommes sages ont jugé digne d'estre fait publiquement, je doy de mesme le juger digne d'estre écrit dans mon Histoire. L'on rapporta en cette année deux prodiges d'Agnanie, l'un qu'on avoit veu au Ciel un flambeau, & l'autre qu'une vache qu'on nourrissoit aux despens du public avoit parlé. Davantage, durant ces mesmes jours le Ciel avoit paru en feu à Minturne; il plut des pierres à Reate, l'image d'Apollon avoit pleuré trois jours & trois nuits durant dans la citadelle de Cumes. Dans la ville de Rome, deux Sacristains avoient rapporté, l'un que plusieurs avoient veu dans le Temple de la Fortune, un serpent qui avoit du crin, & l'autre qu'il estoit né une palme dans la place qui est devant le Temple, & qu'il y avoit plu du sang en plein jour. On ne considera point deux autres prodiges, l'un parce qu'il estoit arrivé dans un lieu particulier, car T. Marcius Figulus rapportoit qu'il etoit né une palme dans sa cour; l'autre parce qu'il estoit arrivé comme en un païs estranger, car on disoit qu'à Fregelles, dans la maison de L. Atreus, une lance qu'il avoit acheptée pour son fils qui portoit les armes, avoit été en feu plus de deux heures en plein jour, sans que rien s'en fust consumé. Les Decemvirs consulterent les livres des Sybilles, à cause des prodiges publics, & rapporterent qu'il falloit que les Consuls sacrifiassent quarante grandes hosties, & nommerent les Dieux ausquels il falloit faire ces sacrifices. Ils ajousterent qu'on fist une pro-

procession, que tous les Magistrats sacrifiassent de grandes hosties à tous les autels des Dieux, & que le Peuple y portast des couronnes de fleurs sur la teste. Toutes ces choses furent faites comme les Decemvirs les ordonnerent. En suite on publia l'assemblée pour l'eslection des Censeurs. C. Valerius Levinus, L. Posthumius Albinus; P. Mucius Scevola, C. Junius Brutus, C. Claudius Pulcher, & Tiberius Sempronius Gracchus, qui estoient des principaux de la Ville, demanderent cette charge, & au reste ce fut le Peuple Romain qui fit le choix de ces Censeurs. Or comme l'on apporta alors plus de soin & plus de diligence que jamais à faire la levée, à cause de la guerre de la Macedoine, les Consuls blasmerent le Peuple devant le Senat, parce que les jeunes gens qu'on appelloit ne respondoient point; mais C. Sulpitius, & M. Claudius Tribuns du Peuple, plaiderent contr'eux la cause du Peuple. Ils dirent *que la lévée n'étoit pas difficile à faire à des Consuls; mais à des Consuls ambitieux, & qu'on n'enrolloit personne contre sa volonté; & afin que le Senat reconnust que la chose estoit ainsi, qu'il ordonnast, s'il le jugeoit à propos, que les Preteurs qui avoient sans doute moins de pouvoir & d'authorité que les Consuls, fissent la levée.* L'on en donna donc la charge aux Preteurs du consentement de tout le Senat, non pas sans honte pour les Consuls; & les Censeurs pour favoriser cette affaire, firent publier dans l'assemblée, *qu'ils feroient faire la reveuë & l'estimation des biens de chacun; & qu'outre le serment ordinaire, ils feroient jurer chacun sur ces points; As-tu moins de quarante six ans? sors donc en vertu de l'Edict des Censeurs Claudius & T. Sempronius, afin de te faire enroller? & toutes les fois que l'on fera la levée, quelques Censeurs qu'il y ait alors, tu te feras enroller, si tu n'es pas encore soldat.* Davantage, parce que le bruit couroit qu'il y en avoit beaucoup des legions de la Macedoine qui s'estoient retirez sans cause legitime, & seulement par la faveur des Generaux, ils firent un Edict touchant les soldats qui avoient esté levez pour estre envoyez dans la Macedoine, & durant & depuis le Consulat de P. Elius & de Papilius, *que ceux qui seroient en Italie se fissent premierement en-*

*enroller par eux, qu'en suite ils retournassent dans trente jours dans la Macedoine. Que ceux qui seroient en la puissances de leur pere ou de leur ayeul, vinssent donner leurs noms entre leurs mains; qu'ils considereroient aussi les raisons de ceux qui avoient eu leur congé; & qu'ils ordonneroient que ceux-là reprendroient les armes, dont on verroit que le congé auroit esté obtenu par faveur.* Cét Edict & les lettres des Censeurs ayant esté envoyez par les lieux où il y avoit des marchez des assemblées, un si grand nombre de jeunesse se rendit à Rome, que cette multitude extraordinaire en fut à charge à la Ville. Outre la levée de ceux qu'il faloit envoyer pour renfort, le Preteur Cn. Sulpicius leva quatre legions, & en onze jours l'on acheva la levée. En suite les Consuls tirerent au sort leurs Gouvernemens; car à cause des procez, & qu'il faloit rendre justice, les Preteurs avoient desja eu leurs emplois. La Jurisdiction de la Ville estoit escheuë à C. Sulpicius, & celle des Estrangers à C. Decimius. M. Claudius Marcellus eut l'Espagne, Cornelius Lentulus la Sicile, P. Fonteius Capito la Sardaigne, & C. Marcus Figulus l'armée navale. Quant aux Consuls, l'Italie escheut à Q. Servilius, & la Macedoine à Q. Marcius, qui partit pour y aller aussi-tost qu'on eut celebré les festes Latines. Depuis Cepion ayant demandé au Senat quelles des nouvelles legions il meneroit avecque luy dans la Gaule, il fut ordonné que les Preteurs C. Sulpicius & M. Claudius donneroient les legions qu'il leur plairoit de celles qu'ils avoient levées. Veritablement il ne pût souffrir qu'un Consul dépendist de la volonté des Preteurs, & neantmoins lors que le Senat se fut retiré, il demeura debout devant leur Tribunal, & leur demanda qu'ils luy assignassent deux legions suivant l'Arrest du Senat, mais les Preteurs en mirent le choix au Consul.

3. Ensuite les Censeurs firent la reveuë des Senateurs, M. Emilius Lepidus fut eslû Prince du Senat pour la troisiéme fois de suite, & il y en eut sept qui en furent retranchez. Lors que les Censeurs firent le dénombrement du Peuple, ils contraignirent les soldats qui estoient revenus de la Macedoine d'y retourner; & l'on en apprit le

nom.

nombre par le moyen de ce dénombrement. Ils examinerent pourquoy quelques-uns avoient esté dispensez d'aller à la guerre; & quant à ceux dont ils jugerent que le congé n'estoit pas valable, ils les obligerent de faire serment que suivant l'Edict des Censeurs C. Claudius & Tib. Sempronius, ils retourneroient dans la Macedoine, sans chercher d'artifice qui les en pust exempter. Cette Censure fut tres-rude & tres-severe dans la reveuë des Chevaliers, car l'on osta à plusieurs les chevaux que leur entretenoit le public. Au reste, s'ils offenserent l'ordre des Chevaliers par cette severité trop grande, ils attirerent sur eux la haine par l'Edict qu'ils firent *que pas un de ceux qui avoient pris des fermes publiques pendant la Censure de Q. Fulvius, & d'Aulus Posthumius, ne se presentast pour en avoir, & n'entrast en association avec ceux qui les tiendroient.* Les vieux fermiers s'estoient souvent plaints au Senat de l'excessive authorité des Censeurs, & voyant qu'ils n'en pouvoient obtenir que l'on y mist quelques bornes, enfin ils rencontrerent pour protecteur & pour advocat P. Rutilius Tribun du Peuple, qui estoit animé contre les Censeurs pour une chose particuliere; car ils avoient contraint un affranchy de ses creatures de faire abatre une muraille qu'il avoit fait bastir dans la ruë Sacrée devant un edifice public, parce que cette muraille estoit bastie sur le public. Cét affranchy comme personne privée en appella devant les Tribuns; mais dautant que pas un d'eux ne s'y opposa, excepté Rutilius, les Censeurs envoyerent prendre des gages; & menacerent ce particulier de le faire condamner à l'amende dans l'assemblée du Peuple. La dispute nasquit donc de là: & les anciens fermiers s'estant retirez vers ce Tribun, il proposa suivant leur demande, *Qu'on donnast une autrefois les fermes qui avoient esté données par C. Claudius, & par T. Sempronius, que ce qu'ils avoient fait sur ce sujet n'eust point de lieu, & qu'il fust permis indifferemment à tout le monde d'affermer les revenus du public.* Le Tribun du Peuple assigna un jour pour faire approuver sa proposition dans l'assemblée, & quand ce jour fut venu, les Censeurs se presenterent pour y con-

contredire; l'on fit silence tandis que Sempronius Gracchus parla, & parce qu'on interrompit Claudius par un grand bruit, l'on fut contraint de faire dire par le Crieur public que l'on donnast audience. Cela ayant esté fait, & le Tribun s'estant plaint qu'on avoit destourné l'assemblée, & violé sa dignité, il se retira du Capitole où l'on tenoit l'assemblée. Le lendemain on excita de grands bruits; premierement il fit saisir les biens de Tib. Gracchus, parce qu'il avoit comme mesprisé le Tribunat, en ne condescendant pas à l'opposition sur le sujet de l'amende, & des gages de celuy qui avoit eu recours à un Tribun. Il donna jour à C. Claudius, parce qu'il avoit destourné l'assemblée, accusa les deux Censeurs de leze Majesté, & demanda à C. Sulpitius Preteur de la Ville, qu'il assignast le jour qu'on tiendroit l'assemblée generale. Les Censeurs ne refuserent pas de comparoistre dés le premier jour, & que le Peuple jugeast de leur cause: c'est pourquoi l'on prit jour au vingt-quatriéme & au vingt-cinquiéme de Septembre, pour connoistre dans l'assemblé de ce crime de leze Majesté. Ainsi ils monterent promtement dans la sale de la liberté, & là ayant cacheté les registres publics, fermé le lieu où ils estoient gardez, & renvoyé les Greffiers, ils protesterent de ne rien faire qui concernast le public avant que d'avoir esté jugez par le Peuple. Claudius plaida le premier sa cause; & ayant esté condamné par huit des douze Centuries des Chevaliers, & par plusieurs autres, de la premiere Classe; en mesme tems les premiers de la Ville osterent leurs anneaux en la presence du Peuple, changerent d'habit, & allerent de part & d'autre afin de solliciter pour luy. On dit que Tiberius Gracchus renversa plus que personne le jugement qui avoit esté rendu; Car comme le Peuple crioit de tous costez qu'il n'y avoit point pour luy de peril, il jura que si son Collegue estoit condamné, il le suivroit dans son exil, sans attendre le Jugement que l'on rendroit contre luy. Neantmoins l'accusé se vid reduit à une si grande extremité, qu'il ne restoit plus que huit Centuries pour le condamner; mais enfin ayant esté absous, le Tribun declara qu'il ne faisoit

soit point d'opposition pour ce qui concernoit Gracchus. En cette année les Ambassadeurs d'Aquilée ayant demandé qu'on augmentast le nombre des habitans de leur Colonie, on fit enrôler à leur requeste quinze cens familles par un Arrest du Senat & les trois Commissaires qui les conduisirent furent T. Annius Luscus; P. Decius Subulo, & M. Cornelius Cethegus. En cette mesme année; C. Popilius; & Cn. Octavius, qui avoient esté envoyez en ambassade en Grece, firent publier premierement dans Thebes, & depuis par toutes les Villes du Peloponese, une ordonnance du Senat qui portoit que personne ne donnast pour cette guerre aux Magistrats Romains, que les choses que le Senat avoit ordonnées; & cette publication leur fit esperer qu'elles seroient soulagées des charges & des despenses dont les commandemens tantost des uns, & tantost des autres, avoient accoustumé de les puiser. Ils parlerent dans l'assemblée que l'on tint à Argos, & y furent oüys favorablement, & ayant laissé cette nation fidelle par l'esperance d'estre bien à l'advenir, ils passerent dans l'Etolie. Veritablement il n'y avoit point encore de trouble, mais toutes choses y estoient suspectes & l'on n'y entendoit que des accusations qu'ils faisoient les uns contre les autres. C'est pourquoy les Ambassadeurs leur demanderent des ostages, & sans y avoir rien terminé, ils allerent de là dans l'Acarnanie. Les Acarnaniens accorderent aux Ambassadeurs que l'assemblée se tinst à Tyrrhée, où il y avoit aussi des contestations entre les divers partis; Quelques-uns des principaux demandoient qu'on mist des garnisons dans leurs Villes, pour se fortifier contre ceux qui favorisoient les Macedoniens: mais les autres y contredisoient, parce qu'il estoit à craindre que des Villes paisibles & alliées ne receussent la mesme honte que reçoivent ordinairement celles que l'on prend par force. Cette opinion sembla juste, & les Ambassadeurs retournerent à Larisse auprés du Proconsul Hostilius qui les avoit envoyez. Il retint avecque luy Octavius, & envoya Popilius avec environ mille hommes de guerre pour hyverner à Ambracie. Quant à Persée, il n'osa sortir de la Ma-

Macedoine au commencement de l'Hyver, craignant que les Romains ne s'y jettassent par quelque endroit, mais il creut environ sur le milieu du mois de Decembre que la hauteur de la neige empesche de passer les montagnes de la Thessalie, qu'il avoit l'occasion de ruiner les esperances, & d'oster le courage aux Peuples voisins, afin que tandis qu'il seroit occupé autre part dans la guerre contre les Romains, il ne pust rien apprehender, ayant la paix du costé de Thrace avec Cotis, & du costé de l'Epire avec Cephalus, qui avoit inopinement quitté le party des Romains. Et d'ailleurs, come il avoit depuis peu dompté les Dardaniens, qu'il voyoit que le costé seul de la Macedoine qui regarde l'Illyrie pouvoit estre attaqué, parce que les Illyriens commençoient à remuër, & qu'ils donnoient entrée aux Romains, il estima que s'il pouvoit dompter les Illyriens les plus proches, l'on pourroit obliger le Roy Gentius qui branloit il y avoit déja long temps, à se joindre avecque luy. C'est pourquoy il partit avec dix mille hommes de pied, dont la pluspart estoient de ceux que l'on appelle Phalangites, & avec deux mille hommes armez à la legere, & cinq cens chevaux, & se rendit à Stubere. Là ayant pris du bled pour plusieurs jours, & commandé qu'on fist suivre les machines qui servoient à battre les Villes, il alla camper le troisiéme jour auprés de la Ville d'Oscane, la plus grande du pays de Penestie. Neantmoins avant que d'en venir à la force, il y envoya quelques personnes pour tenter l'esprit des habitans, & les Capitaines de la garnison, qui estoit composée de Romains entremeslez de la jeunesse d'Illyrie. Mais voyant que l'on n'en rapportoit rien qui tendist à la paix, il commença à l'assaillir, la fit environner de toutes parts, & tascha de la prendre par assaut. Ainsi on l'attaqua jour & nuit sans aucun relasche, les uns par escalade, & les autres en mettant le feu aux portes; mais les assiegez soustinrent courageusement cette tempeste, parce qu'ils esperoient que les Macedoniens qui estoient à descouvert ne pourroient long-temps souf-

souffrir la violence du froid, & que la guerre que Persée avoit avec les Romains, ne luy donneroit pas le loisir de demeurer là plus long-tems. Toutefois lors qu'ils virent qu'on dressoit les tours, & qu'on faisoit approcher les machines de leurs murailles, leur opiniastreté se laissa vaincre; car outre qu'ils n'estoient pas égaux en forces, ils n'avoient plus de bled, ny aucune autre provision, comme ayant esté assiegez lors qu'ils y pensoient le moins. De sorte que comme ils n'avoient plus d'esperance de resister, C. Carvilius Spoletinus & C. Afranius furent envoyez par la garnison Romaine pour demander à Persée que les soldats sortissent avecque leurs armes, & qu'ils emportassent avec eux toutes les choses qui estoient à eux, & que s'ils ne pouvoient obtenir cela, on les asseurast au moins de la liberté & de la vie. Le Roy leur promit ce qu'ils demandoient plus genereusement qu'il ne l'accomplit, car aprés qu'il les eut laissé sortir avec les choses qui leur appartenoient, il leur osta premierement leurs armes. * * * * * *

* * * * * * Quand ils furent sortis de la Ville, la cohorte des Illyriens qui consistoit environ en cinq cens hommes, & les habitans se rendirent avecque la Ville. Aprés que Persée eut mis une garnison dans Oscane, il fit transporter à Stubere toute la multitude qui s'estoit renduë, & qui estoit presque aussi nombreuse que son armée. Là ayant distribué dans les Villes les Romains au nombre de quatre mille, sans y comprendre les chefs, pour y estre gardez, & fait vendre les Oscaniens & les Illyriens il ramena son armée en Penestie, avec dessein de se rendre maistre de la ville d'Oeneum, parce qu'elle estoit située en lieu commode, & qu'elle estoit le passage pour aller chez les Labeates, où regnoit Gentius. Comme il passoit auprés de Draudac, qui estoit un bourg assez peuplé, qu'elqu'un qui connoissoit bien le pays luy fit voir qu'il n'avoit que faire de prendre Oeneum, s'il ne prenoit aussi Draudac, dont l'assiete estoit plus commode & beaucoup plus avantageuse. Aussi-tost qu'il en eut fait approcher son armée, tous les habitans de cette place se rendirent; &

ayant

ayant esté encouragé par cette reddition qui avoit esté plus prompte qu'il ne l'avoit attendu ; & voyant d'ailleurs combien son armée avoit jetté par tout d'espouvante, il reduisit sous sa puissance onze places par un effet de la mesme peur. Il ne falut employer la force que contre un fort petit nombre ; les autres se rendirent volontairement, & l'on y prit quinze cens soldats Romains qui y avoient esté mis en garnison. En quoy Carvilius Spoletinus luy servit beaucoup quand il faloit parlementer, en asseurant qu'on n'avoit exercé aucune cruauté contr'eux. Enfin il arriva devant Oeneum, qu'on ne pouvoit prendre à moins que de former un siege, parce que cette place estoit remplie d'un plus grand nombre de jeunesse que les autres, & qu'elle estoit forte de murailles. Davantage, elle estoit fermée d'un costé par la riviere d'Artase, & de l'autre costé par une haute montagne dont l'accez estoit difficile : & enfin tous ces avantages faisoient esperer aux habitans de se defendre & de resister. Cependant Persée ayant investy la Ville, resolut de faire du costé le plus haut une terrasse plus eslevée que les murailles, mais tandis qu'on travailloit à cet ouvrage, les assiegez perdirent beaucoup de leurs gens par des advantures diverses, par les combats, & par les sorties qu'ils faisoient pour se defendre, & pour empescher les travaux des Ennemis : & les autres estoient demeurez inutilez par leurs blessures & par les fatigues continuelles. Aussi-tost que la terrasse eut esté jointe à la muraille, la compagnie du Roy qu'on appelloit les Nicatores, y monta, & en mesme tems on escalada la Ville par plusieurs endroits. L'on tua tous les garçons qui avoient plus de quatorze ans, l'on mit en prison & les femmes & les enfans, & le reste fut le butin des soldats. De là Persée victorieux estant retourné à Stubere, envoya en ambassade à Gentius Pleuratus Illyrien, qui s'estoit retiré chez luy, & Aputeus Macedonien. Il leur donna ordre de representer à Gentius les choses qu'il avoit executées pendant cet Esté & cet Hyver contre les Romains & les Dardaniens, d'y ajouster ce qu'il avoit fait nagueres dans l'Illyrie ; & d'exhorter Gen-

tius de faire alliance avec luy & avec les Macedoniens Lors qu'ils eurent passé le sommet du mont Scordus, & traversé les deserts de l'Illyrie, que les Macedoniens avoient faits de dessein formé par leurs degasts & par leurs pillages, de peur que les Dardaniens ne pussent passer aisément dans l'Illyrie, ou dans la Macedoine, enfin ils arriverent à Scodra avec de grandes difficultez. Comme le Roy Gentius estoit à Lisse, on y fit venir les Ambassadeurs, qui exposerent leurs ordres : & bien qu'on leur eust donné une favorable audience, ils en remporterent une response sans effet; Qu'il ne manquoit pas de volonté de faire la guerre contre les Romains, mais qu'il manquoit principalement d'argent pour entreprendre ce qu'il desiroit. On fit ce rapport au Roy estant encore à Stubere, où il faisoit vendre les prisonniers d'Illyrie; & en mesme temps l'on renvoya les Ambassadeurs, ausquels on joignit Glaucias qui estoit des gardes du corps, mais on ne fit point mention d'argent, qui estoit tout seul capable de persuader ce barbare à faire la guerre. En suite Persée ayant pillé la ville d'Antycire, ramena une autrefois ses troupes dans la Penestie, & aprés avoir fortifié la garnison d'Oscane, & de toutes les Places qu'il avoit prises aux environs, il s'en retourna dans la Macedoine. L. Celius Ambassadeur Romain, avoit le Gouvernement de l'Illyrie, & n'avoit osé rien faire tandis que le Roy estoit en cette contrée; mais aussi-tost qu'il fut party, il fit ses efforts pour reprendre Oscane, & neantmoins il n'en remporta que des blessures, il fut repoussé par la garnison Macedonienne qui estoit dedans, & ramena ses gens à Lychnide. Quelques jours aprés il envoya M. Trebellius Fregellanus dans la Penestie avec des troupes assez fortes, afin de recevoir des ostages des Villes qui estoient demeurées dans l'alliance; & luy enjoignit aussi d'avancer jusques dans le pays des Parthiniens qui avoient promis de donner des ostages; & l'on en tira sans bruit de ces deux Peuples. L'on envoya ceux des Penestins à Apollonie, & ceux des Parthiniens à Durrazzo, qui estoit en ce tems-là plus celebre & plus

plus connu parmi les Grecs par le nom d'Epidamne. Appius Claudius voulant reparer la honte qu'il avoit receuë dans l'Illyrie, assiegea Phanotes qui estoit une Place de l'Epire, & y mena avecque luy, outre l'armée Romaine, les secours des Athamanes & des Thesprotes jusqu'au nombre de six mille hommes; mais cette entreprise n'eut point de succez, parce que Clenas que Persée avoit laissé dans la Place avec une forte garnison, la défendit courageusement. Cependant le Roy s'en alla à Elimée, & aprés avoir fait auprés de là la reveuë de toutes ses troupes, il les mena à Strate, à la sollicitation des Epirotes. Strate estoit alors l'une des plus fortes places de l'Etolie, & est située sur le golfe d'Ambracie auprés de la riviere d'Achelous. Il y alla donc avec dix mille hommes de pied, & trois cens chevaux, & n'y mena que ce petit nombre, parce que les chemins estoient estroits & difficiles. Le troisiéme jour d'aprés, il arriva au mont Cilius, qu'il ne pût presque traverser à cause de la hauteur des neiges, & mesme il eut de la peine à trouver un lieu pour camper. Estant party de là, parce qu'il n'y pouvoit demeurer, & non pas que le tems fust beau, & que le chemin fust facile, il alla camper le lendemain avec beaucoup de travail, principalement des chevaux auprés d'un Temple de Jupiter que l'on appelle Niceen. En suite aprés avoir fait un grand chemin, il fut contraint de demeurer auprés du fleuve d'Arachte, parce qu'il ne pût le passer à cause de sa profondeur; mais cependant il fit faire un pont sur lequel passa son armée; & aprés avoir marché un jour entier, il rencontra Archidame Capitaine des Etoliens, qui lui devoit livrer la ville de Strate. Il campa ce même jour sur les frontieres d'Etolie, & le lendemain il arriva auprés de Strate, où s'estant logé auprés du fleuve d'Achelous, comme il attendoit que ceux de Strate vinssent en foule pour se mettre en sa protection; il trouva que les portes estoient fermées, & que la mesme nuit qu'il étoit venu on y avoit receu une garnison Romaine, avec C. Popilius. Car les premiers de la Ville qui avoient fait venir le Roy, persua-

dez par l'authorité & par la presence d'Archidame, devinrent plus nonchalans lors qu'il fut sorti pour aller au devant de Persée, & donnerent à la faction contraire de faire venir Popilius d'Ambracie avec mille hommes de pied; & d'ailleurs Dinarque Capitaine de la cavalerie Etolienne, y étoit arrivé fort à propos, avec six-cens hommes de pied, & cent de cheval. Au reste il estoit constant qu'il estoit venu à Strate comme pour Persée; mais depuis ayant changé de resolution avec la fortune il se joignit avec les Romains contre lesquels il étoit venu. Neantmoins Popilius ne se croyoit pas beaucoup asseuré parmy des esprits si legers & si remuans; c'est pourquoy il prit aussitost les clefs des portes, & se rendit maistre de la garde des murailles, & sous pretexte de faire garder la forteresse, il y mit Dinarque avec la jeunesse de la Ville. Cependant Persée tascha de parlementer de quelques eminences qui regardoient dans la Ville; mais enfin, aprés avoir veu l'obstination des habitans, & que mesme on le repoussoit à coups de traits, il alla camper à cinq milles de la Ville, au delà du fleuve de Potitare. Là le conseil ayant esté assemblé, Archidame & les transfuges des Epirotes persuaderent de demeurer encore quelque tems; mais les chefs des Macedoniens furent d'avis de ne pas combattre contre une si fâcheuse saison de l'année, sans avoir mesme aucunes provisions, estant vray-semblable que les assiegeans se verroient plustost reduits que les assiegez à la necessité de toutes choses, parce que les Ennemis n'avoient pas loin de là leur quartier d'Hyver; de sorte que Persée prit l'épouvante, & s'alla loger à Aperantie. Ceux d'Aperantie le receurent avec allegresse & d'un commun consentement, à cause du credit qu'Archidame avoit parmy eux; en effet il y fut estably pour Gouverneur, avec une garnison de huit cens hommes. Quant au Roy, il retourna dans la Macedoine avec moins de travail pour les hommes & pour les chevaux qu'il n'estoit venu. Neantmoins le bruit qui couroit que Persée alloit à Strate avecque ses troupes, fut cause qu'Appius leva le siege de Phanotes; & Clenas l'ayant suivy jusqu'au pied de quelques montagnes presque inaccessibles, avec une troupe de jeunes

gen

gens bien resolus, tailla en pieces jusqu'au nombre de mille hommes de cette armée qui marchoit avec peine, & en prit environ deux cens. Appius aiant passé ces destroits, vint camper dans les plaines d'Eleon, & y demeura quelques jours. Cependant Clenas ayant pris avecque luy Philostrate qui conduisoit les Epirotes, passa dans le territoire d'Antigonie, où les Macedoniens allerent faire le degast, & Philostrate avec ses gens s'alla mettre en embuscade dans un lieu couvert & caché. En mesme temps ceux d'Antigonie sortirent sur ces fourrageurs qu'ils voyoient répandus de part & d'autre, les poursuivirent chaudement, & tomberent dans l'embuscade qui les attendoit dans un valon. Il y en eut environ mille de tuez, & l'on en prit prés de cent; & aprés avoir eu de tous costez de bons succez l'on alla camper auprés du camp d'Appius, afin que l'armée Romaine ne pût faire d'injure aux alliez. Alors Appius voyant qu'il perdoit le tems en ces lieux, congedia les Chaoniens & les Epirotes qui étoient avecque luy, retourna dans l'Illyrie avec les soldats Italiens; & aprés les avoir distribuez parmy les Parthiniens dans les Villes alliées afin d'y passer l'Hyver, il revint à Rome à cause de quelque sacrifice. Persée envoia en garnison à Cassandrie mille hommes de pied & deux cens de cheval, qu'il avoit fait revenir de la Penestie. On luy rapporta les mesmes choses qu'auparavant du costé de Gentius, & neantmoins il ne cessa point de le sonder, en luy envoiant toûjours quelqu'un, parce qu'il sçavoit quelles forces il pouvoit attendre de ce costé-là; mais il luy fut impossible d'obtenir de ce Prince de faire aucune despense pour une chose si importante. * *

* * * * * *



# LES DECADES DE TITE-LIVE.

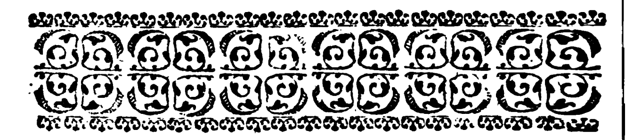
## LIVRE QUATRIE'ME.

### SOMMAIRE DE FLORUS.

1. UINTUS Marcius Philippus entre dans la Macedoine par des lieux presque inaccessibles, & se rend maistre de plusieurs Places.
2. Les Rhodiens envoyent des Ambassadeurs à Rome avec protestation qu'ils donneront du secours à Persée, si le Peuple Romain ne fait paix & alliance avecque luy.
3. L'on donne la charge & la conduite de cette guerre à L. Emilius Paulus Consul de l'année suivante; il demande aux Dieux en pleine assemblée, que tout le mal qui menaçoit le Peuple Romain tombe seulement sur sa Maison; en suite estant allé dans la Macedoine, il défait Persée, & reduit tout son Royaume sous la puissance des Romains.
4. Mais avant que de combattre afin que l'armée ne s'étonnât point, C. Sulpitius Colonel l'advertit qu'il y auroit eclipse de Lune la nuit suivante. D'un autre costé Gentius Roy

Roy des Illyriens s'estant revolté, est vaincu par le Preteur Anicius; & aprés avoir esté contraint de se rendre, on l'envoye à Rome, avec sa femme, ses enfans & ses parens. Il vint des Ambassadeurs d'Alexandrie de la part de Cleopatre & de Ptolemée, pour se plaindre d'Antiochus Roy d'Asie. Persée sollicite Eumenes Roy de Pergame, & Gentius Roy des Illyriens à luy donner du secours, mais il est abandonné de ces deux Princes, parce qu'il ne leur donne pas l'argent qu'il leur a promis.





# TITE-LIVE.

## CINQUIE'ME DECADE.

### *LIVRE QUATRIE'ME.*

1. AU commencement du Printems qui suivit l'Hyver que toutes ces choses furent faites, le Consul Q. Marcius Philippus partit de Rome, & se rendit à Brundisi avec cinq mille hommes de guerre, qu'il devoit faire passer avec luy pour le renfort des legions. M. Popilius Consulaire, & beaucoup de jeunes gens qui n'étoient pas moindres que lui, suivirent le Consul pour estre Colonels dans les legions de la Macedoine. En ce même temps le Preteur C. Marcius Figulus, à qui la conduite de l'armée estoit escheuë, arriva à Brundisi; & le Consul & luy partirent ensemble d'Italie. Ils arriverent le jour d'aprés à Corfou, & le troisiéme en suite à Actium, qui est un Port d'Acarnanie, & de là le Consul étant descendu auprés d'Ambracie, alla par terre en Thessalie. Pour le Preteur, aprés avoir doublé le cap de Leucade, il entra dans le golfe de Corinthe; & ayant laissé ses vaisseaux à Creuse, il alla aussi par terre à Chalcide vers l'armée navale, & traversa en un jour la Beotie. Alors A. Hostilius

ftilius estoit campé dans la Thessalie aux environs de Palepharsale, & s'il ne fit en cette guerre aucune chose memorable, au moins il rangea les soldats dans la discipline militaire, au lieu qu'auparavant il n'y avoit parmy eux que du déreglement & de la licence, il conserva les alliez avec une foy sincere, & les tint toûjours à couvert de toutes sortes de violences. Lors qu'il eut appris l'arrivée de son successeur, & qu'il eut fait la reveuë des hommes, des armes & des chevaux, il vint au devant du Consul avec une belle armée, à quoi il ne manquoit aucune chose. Leur premiere rencontre fut conforme à leur dignité, & à la grandeur du Peuple Romain. Et depuis dans la conduite des affaires, * * * *
* * * * * *

Car comme il estoit Proconsul dans l'armée, * *
* * * * *

* * * * * *

Quelques jours aprés le Consul harangua ses soldats, & ayant commencé par le parricide que Persee avoit commis en la personne de son frere, & qu'il avoit medité contre son Pere même, il ajousta *comment il avoit acquis le Royaume par un crime; il parla des empoisonnemens & des meurtres que ce Prince avoit faits; remonstra qu'il avoit attaqué Eumenes en voleur, il representa les injures qu'il avoit faites au Peuple Romain, & comment contre le traité il avoit pillé les Villes alliées. Mais qu'il reconnoistroit par le succez des affaires, combien toutes ces choses déplaisoient aux Dieux, parce que les Dieux avoient accoustumé de favoriser la pieté & la foy, par qui le Peuple Romain s'estoit élevé à un si haut degré de grandeur & de gloire. En suite il compara les forces du Peuple Romain, qui estoit déja le maistre de tout le monde avec les forces de la Macedoine; les armées avec les armées; combien la puissance de Philippe & d'Antiochus avoit esté plus redoutable & que neantmoins elle avoit esté ruinée par de moindres troupes que celles qu'avoient alors les Romains.* Ainsi ayant animé les soldats, on tint le conseil de guerre, où le Preteur Cn. Marcius estoit venu de Chalcide, ayant déja pris l'armée navale sous sa conduite. On fut d'avis de ne pas perdre le

tems en demeurant davantage dans la Thessalie ; mais de decamper aussi tost, afin d'aller dans la Macedoine, & que le Preteur donnât ordre que l'armée navale costoyast les rivages des Ennemis. Lors que le Preteur fut party, le Consul fit commandement aux soldats de porter chacun avec soy la provision d'un mois ; & partit dix jours aprés qu'on eut remis les troupes entre ses mains. Lors qu'il eut fait une journée de chemin, il fit venir les guides au conseil, & leur ayant commandé de dire par où chacun d'eux voudroit que l'on fist passer l'armée, il les fit retirer, & dit au Conseil par où il avoit dessein d'aller. Les uns estoient d'avis qu'on allast par Pithium, & les autres par les monts Cambuniens, par où le Consul estoit allé l'année precedente, & quelques-uns estoient d'opinion qu'il faloit aller le long du marais d'Ascuride. Il restoit encore à faire un peu de chemin qui aboutissoit à tous ces lieux, c'est pourquoi l'on remit la deliberation de cette affaire jusqu'au tems qu'on seroit campé où ces chemins se separent. De là l on alla dans la Perrebie, & l'on campa entre Azore & Doliche pour consulter de nouveau quel chemin l'on devoit prendre. Cependant Persée ayant appris que l'Ennemi approchoit, sans sçavoir pourtant quel chemin il devoit tenir, resolut de boucher tous les passages par de bonnes garnisons. Il envoya donc sur le sommet des monts Cambuniens, en un endroit qu'on appelle Volustanes, dix mille jeunes hommes armez à la legere sous la conduite d'Asclepiodore. Il commanda à Hippias, à qui il donna douze mille Macedoniens, de s'emparer d'un passage auprés du fort de Lapathe, qui estoit basty sur le marais d'Ascuride ; & quant à luy, il alla premierement camper avec le reste de ses troupes aux environs de Die ; & de là, comme s'il eust perdu le sens, il couroit avec ses gens de cheval tantost à Heraclée, & tantost à Phile, & revenoit aussi-tost à Die. Cependant le Consul demeura dans la mesme resolution de passer par le destroit où nous avons dit que l'armee de Philippe estoit campée auprés d'un lieu que l'on appelle Octolophe. Neantmoins on trouva bon pour se saisir des endroits commodes, d'envoyer devant quatre mille hommes,

mes, à qui l'on donna pour chefs M. Claudius & Q. Marcius fils du Consul, & en mesme tems on fit suivre toutes les troupes. Au reste le chemin estoit si difficile & si rude, que ceux qui avoient esté envoyez devant eurent bien de la peine de faire quinze milles pendant deux jours, encore qu'ils ne fussent embarrassez d'aucun bagage. Ils camperent auprés de la tour d'Eudierus; & le lendemain s'estant avancez de sept mille pas, ils se saisirent d'une montagne qui n'estoit pas éloignée du camp des Ennemis; & de là ils envoyerent au Consul pour luy faire sçavoir de leurs nouvelles; qu'ils estoient arrivez assez prés de l'Ennemi, & qu'ils s'estoient logez en un endroit seur & commode pour toutes choses; que partant il s'avançast tout autant qu'il le pourroit. Comme le Consul estoit en peine, & à cause de la difficulté du chemin où il s'estoit embarrassé, & à cause du hazard où estoient ceux qu'il avoit envoyez devant en petit nombre, le Courrier le rencontra auprés du marais d'Ascuride. Il prit donc de l'asseurance par la nouvelle qu'il en receut; & aprés avoir assemblé toutes ses troupes, il campa sur la montagne que ses gens occupoient deja, à l'endroit le plus commode. Non seulement on descouvroit d'un lieu si élevé le camp des Ennemis qui n'estoit éloigné de là que d'un peu plus de mille pas, mais aussi la coste de la mer; & tout le pays jusqu'à Die & à Phile. Les soldats reprirent un nouveau courage quand ils virent de si prés en quoy consistoit cette guerre, les forces du Roy & le pays ennemi. Aussi demanderent-ils au Consul qu'il les menast à l'heure même contre le camp des Ennemis; mais parce qu'ils estoient las du chemin, on leur donna un jour pour se reposer. Le troisiéme jour ayant laissé une partie de ses troupes pour la garde du camp, il alla avec le reste contre les Ennemis. Il n'y avoit pas long tems qu'Hippias avoit esté envoyé par le Roi afin de garder le passage; & aussi-tost qu'il eut veu le camp des Romains sur cette montagne, il vint avec ses gens en bataille au devant de l'armée du Consul; car les Romains & les Ennemis estoient sortis avec resolu-

tion de combatre. Lors qu'ils en furent donc venus aux mains, ils lancerent aussi-tôt des dards; plusieurs furent blessez de part & d'autre, mais il en mourut peu de chaque costé. Ainsi les esprits ayant esté irritez, l'on eust combattu avec plus de force & plus de courage, si l'on eust eu assez d'espace pour faire estendre les armées; mais le haut de la montagne se terminoit par un sommet si estroit, qu'à peine avoit-il assez de largeur pour tenir de front trois rangs de soldats. C'est pourquoi il y en eut peu qui combattirent; car les autres, & principalement ceux qui estoient pesamment armez, furent seulement les spectateurs du combat. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, ils couroient par les destours de la montagne, & taschoient d'en venir aux mains avec ceux des Ennemis qui estoient armez comme eux, en quelques lieux qu'ils les pussent rencontrer. Mais enfin, aprés qu'on eut plus blessé que tué de part & d'autre, la nuict separa les combattans, & fit cesser le combat. Le troisiéme jour le General des Romains se trouva dans une si grande extremité, qu'il ne sçavoit plus à quoi se resoudre; car il ne pouvoit demeurer sur une montagne, où l'on manquoit de toutes choses, & ne s'en pouvoit retirer sans lascheté & sans peril. D'ailleurs quand il se fust retiré, il pouvoit estre pressé par l'Ennemy qui estoit en lieu avantageux, & enfin il ne luy restoit plus rien à faire que d'executer par une audace opiniastre que le succez fait quelquefois appeler prudence, ce qui avoit esté entrepris avec hardiesse. En effet l'on en estoit venu au point, que si le Consul eust eu un ennemy semblable aux anciens Rois de la Macedoine il eust fait sans doute une grande perte. Mais bien que Persée qui voltigeoit de part & d'autre avec ses gens de cheval le long de la mer auprés de Die, entendist presque d'un espace de douze milles les cris & le bruit que faisoient les combattans, il ne fortifia point ses troupes en envoyant des gens frais en la place de ceux qui estoient harassez, & ce qui estoit de grande importance, il ne se trouva pas en personne au combat. Au contraire, bien que le General des Romains eust déja plus de soixante

ans,

ans ; & qu'il fust pesant de corps, il faisoit vigoureusement tous les devoirs & les fonctions d'un Capitaine & d'un soldat. Il persevera jusqu'à la fin dans une entreprise si hardie, & aprés avoir laissé Popilius pour la garde & pour la defense du sommet de la montagne, il passa par des endroits où il n'y avoit point eu de chemins, ayant envoyé des gens devant pour preparer le passage, & donna ordre à Attalus & à Misagene, chacun avec les auxiliaires de sa nation, de soustenir les ouvriers qui travailloient à faire un chemin. Quant à luy, ayant fait aller la cavalerie & le bagage devant, il menoit l'arriere-garde & les legions. On ne sçauroit dire combien ceux qui descendirent eurent de peine & de travail par la cheute des bestes qui tomboient sur eux avecque leurs charges; mais à peine eurent-ils fait quatre mille pas de chemin, qu'ils ne souhaiterent rien davantage que de retourner, s'il estoit possible, par où ils estoient venus. Les Elephans causerent le mesme trouble dans l'armee qu'auroient pû faire des Ennemis, car quand ils estoient arrivez en quelques lieux, où il n'y avoit point de chemins, ils jettoient à terre ceux qui les conduisoient, & par le bruit qu'ils faisoient ils épouvantoient principalement les chevaux, jusqu'à ce qu'on eut trouvé le moyen de les faire passer aisément. L'on plantoit dans terre aux lieux qui estoient les plus bas, de fortes & de longues pieces de bois, qui estoient éloignées l'une de l'autre un peu plus que l'Elephant n'avoit de grosseur, & l'on mettoit par dessus d'autres pieces de bois en travers de trente pieds de longueur, qui estoient si bien jointes ensemble qu'il sembloit que ce fust un pont, & puis on jettoit de la terre par dessus. L'on faisoit un autre pont un peu loin delà, & aprés un troisiéme, & enfin plusieurs de suite selon qu'on y estoit obligé par la disposition des rochers. Ainsi l'Elephant passoit de la terre sur le pont, mais avant qu'il fust au bout, l'on en coupoit le bois, afin que quand le pont tomberoit ; la beste coulast doucement jusqu'au commencement du second. Quelques Elephans demeuroient sur les pieds en tombant, & d'autres sur le

terrain de derriere;&quand ils estoient sur un autre pont on les faisoit tomber comme les autres ; l'on fit la même chose jusqu'à ce qu'on fut arrivé à une valée où le chemin estoit plus facile. Les Romains firent un peu plus de sept milles ce jour là, mais l'on fit à pied la moindre partie de ce chemin ; car ils se laissoient aller le plus souvent avecque leurs armes & les autres fardeaux, & n'avançoient par ce moyen qu'avec beaucoup de peine & de travail. De sorte que celuy qui les conduisoit, & qui leur avoit conseillé de prendre ce chemin, ne nioit pas luy-mesme qu'on ne pust aisément défaire toute l'armée avec de petites forces. L'on arriva de nuict dans une plaine qui n'estoit pas de grande estenduë ; mais l'on n'eut pas le tems de reconnoistre si ce lieu qui estoit fermé de tous costez, estoit seur, & s'il n'y avoit rien à craindre. Enfin aprés avoir trouvé avecque peine, & contre l'opinion que l'on en avoit, un lieu commode, & où l'on pouvoit demeurer en seureté, l'on fut contraint d'attendre dans une profonde valée & Popilius, & les troupes qui estoient avecque luy ; & au reste, si elles ne furent point harcelées par les Ennemis ; elles ne receurent pas moins d'incommoditez de la difficulté du chemin. Le 3. jour ils joignirent toutes leurs troupes, & passerent par le pas que ceux du païs appellent Callipeuce. Le 4. ils allerent par des lieux où il n'y avoit pas plus de chemins ; mais ils y marcherent avec plus d'habitude, & avec plus d'esperance, parce qu'ils avoient déja passé par des lieux semblables, que l'ennemi ne paroissoit nulle part, & qu'on approchoit de la mer ; & enfin estant arrivez dans les plaines, ils firent camper entre Heracete & Libethre les gens de pied, dont la plus grande partie occupoit les collines, & même la valée & une partie de la campagne où la cavalerie devoit loger. On dit que comme le Roy estoit au bain, on luy rapporta que les Ennemis estoient prés de luy, qu'ayant pris l'épouvante à cette nouvelle, il sortit promptement du bain, & dit tout haut qu'il estoit vaincu sans avoir donné de combat. En suite, en faisant divers desseins ; mais tous lâches & tous timides, & en commandant avec crainte tantôt une chose, & tantôt

une

une autre, il fit venir des garnisons deux de ceux qu'il estimoit davantage, Hyppias & Asclepiodore ; & ouvrit par ce moyen tous les passages à la guerre. Quant à lui, aprés avoir osté à la hâte toutes les statuës dorées qui estoient à Die, de peur qu'elles ne servissent de butin à l'Ennemy, il les fit mettre dans des vaisseaux, les envoya promptement à Pidne, & fit en sorte que ce qu'on auroit pû attribuer à temerité au Consul, de s'estre avancé jusqu'à des lieux d'où il ne pouvoit sortir malgré l'Ennemy, fust pris pour une hardiesse pleine de courage, & de prudence. Car les Romains avoient alors deux passages par où ils pouvoient se retirer, l'un par le Tempé dans la Thessalie, & l'autre dans la Macedoine auprés de la ville de Die, qui estoient tous deux occupez par les garnisons du Roy. C'est pourquoy si un Capitaine hardy eust fait mine dix jours durant de ne rien craindre, les Romains n'eussent pû se retirer dans la Thessalie par le Tempé, & n'eussent point eu de chemin pour amener des vivres où ils estoient. En effet le Tempé est un passage assez mal-aisé de soy-mesme, quand mesme on ne le rendroit point plus difficile par la guerre, & par les armes. Car outre que le chemin qui est environ de cinq milles, est si estroit, qu'à peine y peut-on faire passer une beste chargée, il y a de part & d'autre des precipices si profonds, qu'il est impossible de les regarder sans que les yeux ne s'ébloüissent, & que l'esprit ne s'espouvante. Davantage le bruit & la profondeur du fleuve Penée qui roule au travers de ces rochers, augmente l'effroy des passans. Ce lieu si mal-aisé de soy-mesme, avoit encore esté occupé par des garnisons du Roy qui estoient en quatre endroits. L'une auprés de Gonne à la premiere avenuë, l'autre à Condylé qui estoit un fort imprenable, la 3. aux environs de Lapathonte, que l'on appelle Charax, & la 4. sur le milieu du chemin, à l'endroit où la valée a moins de largeur, & où elle est si estroite, que dix hommes la defendroient facilement. Ainsi le passage estant bouché du costé du Tempé, aussi bien pour faire venir des provisions que pour s'en retourner, il faloit necessairement remonter par les mesmes montagnes par où

l'on estoit descendu. Mais commes les Romains étoient descendus sans se faire voir, ils n'eussent pû remonter de mesme, parce que les Ennemis occupoient le haut des montagnes, & que la peine qu'on y avoit eüe en eust osté toute esperance. Il ne restoit donc plus rien à faire pour couronner cette temeraire entreprise, que de passer au travers des Ennemis afin d'entrer dans la Macedoine; & cela sans doute eust esté bien difficile, si les Dieux n'eussent osté au Roy le jugement & la connoissance Car comme il y a plus de mille pas depuis le pied du mont Olympe jusqu'à la mer, & que l'embouchûre du fleuve Baphyre qui se desgorge bien avant, remplit la moitié de cét espace, le Temple de Jupiter & la Ville occupent une partie de la plaine, le reste qui est assez petit pouvoit estre aisément fermé par un fossé & par une palissade, & l'on avoit tant de pierre & tant de bois, qu'on en pouvoit faire facilement une muraille & des tours. Mais le Roy dont l'esprit avoit esté aveuglé par une espouvante subite, n'avoit songé à pas une de toutes ces choses,& aprés avoir osté toutes les garnisons qui estoient capables de le defendre, & ouvert tous les chemins par où l'on pouvoit luy porter la guerre, il s'enfuit à Pidne. Le Consul voyant qu'il pouvoit beaucoup esperer de la folie & de la lâcheté de l'Ennemy, manda à Sp. Lucretius qui estoit à Larisse, qu'il s'emparast des forts que l'ennemy avoit laissez aux environs du Tempé, & aprés avoir envoyé devant Popilius pour reconnoistre autour de Die, & qu'il eut appris qu'il n'y avoit point de peril, il y arriva en deux jours, & voulut que l'on campast au dessous du Temple, afin qu'on ne profanast point ce lieu sacré. Quant à luy, lors qu'il fut entré dans la Ville, comme elle n'estoit pas grande, & qu'elle estoit embellie de quantité de lieux publics & de Statuës considerables, & qu'outre cela elle estoit puissamment fortifiée, à peine put-il s'imaginer qu'il n'y eust point d'artifice & de tromperie parmy tant de choses qu'on avoit abandonnées sans sujet. Il y demeura un jour entier pour observer aux environs, & comme il croyoit qu'il auroit assez de bled, il avança ce mesme jour jusqu'à une riviere

que

que l'on appelle Mitys. Le lendemain en continuant son chemin, il receut la ville d'Agasse, dont les habitans se rendirent, & pour gagner l'affection du reste des Macedoniens, il se contenta de prendre des ostages, & promit aux habitans de ne point mettre de garnison dans leur Ville, de les laisser vivre selon leurs loix, & de ne leur point imposer de tribut. De là aprés avoir fait une journée de chemin, il campa sur les rivages du fleuve d'Ascorde; mais voyant que plus il s'esloignoit de la Thessalie, plus il avoit besoin de toutes choses, il retourna à Die, faisant connoistre à tout le monde ce qui eust pû lui arriver, s'il eust esté enfermé du costé de la Thessalie, puis qu'il ne pouvoit s'en esloigner seurement. Cependant Persée ayant fait assembler toutes ses troupes & tous ses chefs, commença à blasmer les Capitaines des garnisons, & principalement Asclepiodore & Hippias, & leur reprocha d'avoir livré aux Romains les barrieres de la Macedoine, bien que personne ne pût estre accusé plus justement que luy de cette faute. Alors la flotte Romaine, que le Consul descouvrit en pleine mer, luy donna l'esperance qu'il venoit aussi des vivres, car on les acheptoit desja bien cher, & il n'y en avoit presque point dans son camp; mais il apprit presque aussi-tost de ceux qui estoient desja entrez dans le Port, qu'on avoit laissé les vaisseaux de charge à Magnesie. Ainsi estant en doute de ce qu'il feroit parmy tant de difficultez qu'il avoit à combattre, sans que l'Ennemy y adjoustast rien de son costé il receut fort à propos des lettres de Sp. Lucretius; par lesquelles il luy mandoit qu'il estoit maistre de tous les forts qui estoient sur le Tempé & aux environs de Phile, & qu'il y avoit trouvé une abondance de bleds & de toutes les autres choses necessaires. Le Consul ravy de cette nouvelle, mena ses troupes de Die à Phile, pour en fortifier la garnison, pour donner du bled aux soldats, qui n'en auroient eu de long temps. Ce depart ne fut pas fort favorablement interpreté; les uns disoient que la crainte l'avoit fait retirer de l'Ennemy, parce que s'il fust demeuré, il eust esté contraint de combattre; les

autres, qu'il ne sçavoit pas faire la guerre, ny attendre le tems propre que la fortune peut presenter à toute heure, ayant laissé perdre des occasions qu'il ne pourroit jamais recouvrer. Car aussi-tost qu'il eut quitté la ville de Die, l'Ennemy se resveilla de son assoupissement, & commença à reconnoistre qu'il pouvoit enfin recouvrer ce qu il avoit perdu par sa faute. En effet, dés qu'il eut appris le depart du Consul, il retourna à Die, où il restablit ce que les Romains avoient ruiné. Il fit refaire les creneaux des murailles qui avoient esté abattus, il fit fortifier les murs; & en suite il alla camper à cinq milles de la Ville, au deçà de la riviere d'Enipée, afin que cette riviere qui est difficile à passer luy servist de retranchement. Elle descend du mont Olympe, elle est petite en Esté, mais elle est forte en Hyver par les pluyes qui la grossissent. Ainsi elle court avec impetuosité par dessus de grands rochers, elle y fait des gouffres profonds, en entraisnant la terre dans la mer; & comme en passant rapidement elle creuse tousjours son lict par le milieu, ses rivages sont hauts & escarpez de part & d'autre. Persée s'imaginant que le chemin de l'Ennemy estoit fermé par cette riviere, avoit resolu de traisner les choses en longueur pendant le reste de l'Esté, mais cependant le Consul envoya Popilius avec deux mille hommes à Heraclée, qui est loin de Phile environ de cinq mille pas, & située au milieu du chemin entre Die & le Tempé, sur une roche qui commande sur une riviere. Or avant que Popilius fist approcher ses gens des murailles, il envoya aux Magistrats & aux principaux de la ville, pour leur persuader de faire experience plustost de la foy & de la douceur du Peuple Romain, que de ses armes & de ses forces; mais ce conseil n'eut point d'effet, & ne gagna rien sur leurs esprits, parce qu'ils voyoient les feux du camp du Roy qui estoit auprés d'Enipée. Alors comme l'armee navale estoit à l'anchre auprés du rivage, l'on commença à attaquer la Ville en mesme tems du costé de la terre & de la mer avec des machines. Davantage, quelques jeunes soldats de l'armee Romaine faisant servir à la guerre l'exercice des Jeux du Cirque, pri-

prirent une partie des murailles. C'estoit alors la coustume, avant que la mode fust venuë de remplir le Cirque de bestes, de rechercher diverses sortes de spectacles, qu'on faisoit venir de tous les costez du monde, & de n'employer pas plus d'une heure, en courant une fois sur le chariot, & une fois sur le cheval qui n'avoit ny bride ny selle. Mais outre les autres spectacles, ceux qui avoient soin de ces Jeux y introduisoient quelquefois soixante jeunes hommes armez, & quelquefois davantage, qui representoient en partie une armée qui va combattre, & qui faisoient en partie un exercice plus agreable que n'est la discipline militaire, & plus approchant de la façon dont les Gladiateurs manient les armes. Aprés que ces jeunes soldats avoient fait les courses ordinaires, ils se rangeoient en un escadron quarré, & tenoient sur leurs testes leurs boucliers joints & serrez ensemble, de telle sorte que ceux qui estoient les premiers demeuroient debout, les seconds se tenoient un peu plus bas que les troisiémes, & les quatriesmes encore plus bas que les seconds; & les derniers se tenoient sur les genouils: & par ce moyen ils faisoient tous ensemble une espece de tortuë qui alloit en pante comme la couverture d'une maison. En suite deux soldats armez prenoient leur course environ de 50. pas, & aprés s'estre deffiez l'un l'autre, ils montoient depuis le bas de la tortuë jusqu'au haut en marchant sur ces boucliers joints ensemble: & tantost ils couroient sur les bords, comme voulant les defendre, & tantost ils se choquoient dans le milieu comme s'ils eussent esté sur la terre ferme. Quand ils se furent donc approchez d'un certain endroit de la Ville sous une mesme forme de tortuë, ceux qui estoient dessus firent des efforts pour monter sur les murailles, & comme ils estoient aussi hauts que ceux qui les defendoient, ils les en chasserent: & deux compagnies de soldats se jetterent dans la Ville. Il y avoit seulement cette difference, que ceux qui estoient au front & sur les flancs ne tenoient pas leurs boucliers sur leur teste, de peur que leurs corps ne demeurassent à descouvert, mais ils les tenoient devant eux comme font ceux qui combattent. Ainsi les traits

qu'on

qu'on jettoit dessus les murailles ne blessoient point ceux qui avançoient; & en tombant sur la tortuë qui estoit en pante, ils couloient par dessus comme de la pluye sur les tuiles d'une maison. Lors que l'on eut pris Heraclée, le Consul fit avancer son camp jusques là, comme pour aller à Die, d'où ayant chassé le Roy, il faisoit son compte de passer dans la Pierie. Mais comme il songeoit desja à faire ses apprests pour passer l'Hyver, il donna ordre qu'on preparast les chemins pour amener aisément les convois de la Thessalie, & qu'on choisist des lieux propres pour y bastir des greniers & des maisons où ceux qui apportoient les provisions pussent loger commodément. Enfin Persée estant revenu de sa crainte, eust esté bien aise qu'on ne luy eust pas obeï, lors qu'il fit jetter à Pelle ses thresors dans la mer, & qu'il fit brusler l'arcenal de Thessalonique. Andronicus qui y avoit esté envoyé avecque cét ordre, avoit tousjours differé de l'executer, pour laisser au Roy le tems de changer de resolution, comme en effet cela arriva. Mais Nicias qui avoit esté plus imprudent, fit jetter dans la mer une partie de l'argent qu'il avoit trouvé; & pourtant il fut aisé de reparer cette faute, car on fit pescher par des plongeurs la plusspart de cét argent. Neantmoins le Roy eut tant de honte de l'espouvante qu'il avoit monstrée, qu'il commanda qu'on fist mourir secretement tous ces plongeurs, & en suite Andronicus & Nicias, afin que personne ne restast qui eust connoissance d'un dessein si plein de folie. Cependant C. Marcius estant party de Thessalonique avec l'armée navale, fit descendre ses gens à terre en plusieurs endroits, fit faire le degast bien avant dans la campagne, & repoussa dans la Ville ceux qui en estoient sortis contre luy. Enfin il s'estoit desja rendu redoutable à la Ville, lors que non seulement ceux qui s'estoient respandus de part & d'autre, & approchez temerairement des murailles, mais ceux-là mesme qui estoient dans les vaisseaux se virent inopinément assaillis à coups de pierres, qu'on leur lançoit des murailles avec des machines qu'on y avoit disposées. Aprés

avoir donc fait rentrer les gens de guerre dans les vaisseaux, & quitté le siege de Thessalonique, on alla à Enie qui est esloignée de là de quinze milles, & située vis à vis de Pydne, dans un pays fertile & abondant; & lors qu'on eut pillé le territoire de cette Ville, l'on prit la route d'Antigonie en costoiant tousjours la terre. Les Romains estant descendus en cét endroit, firent d'abord le degast dans les campagnes, & en apporterent quelque butin dans les vaisseaux; mais depuis les Macedoniens les aiant assaillis comme ils estoient escartez, les gens de pied & de cheval meslez ensemble les poursuivirent jusqu'à la mer, en taillerent en pieces environ cinq cens, & n'en prirent pas un moindre nombre. Au reste il n'y eut rien qui irritast plus les soldats Romains & par le desespoir de leur salut, & par l'indignité de la chose, que l'extrême necessité où ils se voyoient reduits, ne pouvant avec seureté se retirer dans leurs vaisseaux. Ainsi l'on recommença le combat sur le rivage, & l'on receut un grand secours de ceux qui estoient dans les vaisseaux. Il y eut en cet endroit environ deux cens Macedoniens de tuez, & l'on en prit un mesme nombre. La flote estant partie d'Antigonie pour aller dans les terres de Pallene, y descendit, & y fit de grands degasts. Ce territoire estoit du pays des Cassandriens, & le plus fertile de tout le rivage que les Romains avoient costoyé. Le Roy Eumenes qui estoit party d'Elée avec trente vaisseaux couverts, se rencontra en cet endroit, & outre cela cinq autres vaisseaux qui estoient aussi couverts, & que le Roy Prusias avoit envoyez. Cette augmentation de force augmenta de telle sorte le courage du Preteur, qu'il eut méme la hardiesse d'aller assieger Cassandrie. Cette Ville fut fondée par le Roy Cassander dans le destroit qui joint les terres de Pallene avec le reste de la Macedoine, & est fermée d'un costé par la mer de Toronée, & de l'autre par celle de la Macedoine. Car elle est bastie sur une langue de terre qui s'avance dans la mer autant que le mont Athos; elle est tournée du costé de la Magnesie, & à deux promontoires inegaux, dont le plus grand est appellé Posidée, & le moindre Canastrée. On commença donc

à l'at-

à l attaquer par des quartiers differents : le Preteur Romain conduisit ses lignes jusqu'en un endroit que l'on appelloit Clyte, & fit planter dans terre des morceaux de bois fourchus afin de fermer le chemin de la mer de Macedoine à celle de Toronée. L'Euripe est de l'autre costé, Eumenes attaquoit par là. Mais au reste les Romains eurent beaucoup de peine à remplir une tranchée que Persée avoit nagueres fait faire contr'eux, & comme le Preteur cherchoit la terre que l'on en avoit tirée, parce qu'on n'en voyoit point de monceaux, on luy montra des voûtes qui n'estoient pas si espaisses que le vieux mur, & qui n'avoient qu'un simple rang de brique. C'est pourquoy il resolut de percer la muraille pour s'ouvrir un chemin dans la Ville ; & creut qu'il ne seroit pas apperceu, si en faisant escalader les murs par un autre lieu, il obligeoit les assiegez par le bruit qu'il feroit, d'accourir tous ensemble à la defense du lieu qu'on attaqueroit. Il y avoit en garnison dans la Ville de Cassandrie, outre un nombre considerable de la jeunesse de la Ville, huit cens Agrianiens, & deux mille Penestains Illyriens, que Pleurat y avoit envoyez, & qui estoient au reste deux nations belliqueuses. Enfin pendant qu'ils defendoient les murailles, & que les Romains employoient toutes leurs forces pour y monter, les murs de ces voûtes furent percez, & donnerent passage dans la Ville ; & si ceux qui y entrerent eussent esté armés, il ne faut point douter qu'ils ne l'eussent prise à l'heure mesme. Lors qu'on eut appris aux soldats que cet ouvrage estoit achevé, ils en jetterent en mesme-tems un grand cry de joye, parce que leurs compagnons devoient entrer dans la Ville par un autre endroit. Les Ennemis s'estonnerent d'abord d'où pouvoit venir ce cry qui s'estoit levé innopinément. Mais quand les Capitaines de la garnison, Pitho & Philippes, eurent appris que la Ville estoit ouverte, ils creurent que ceux qui attaqueroient les premieres auroient l'avantage : c'est pourquoy ils sortirent avec une bonne troupe d'Agrianiens & d'Illyriens, & mirent en fuite les Romains, qui s'assembloient de part & d'autre pour entrer dans la Ville avec les ensei-

gnes :

nes ; & comme ils estoient en desordre, ils les poursuivirent jusqu'à la tranchée, où ils en assommerent un grand nombre. En effet il y en eut la prés de six cens de tuez : & presque tous ceux qui furent surpris entre la muraille & la tranchée, y furent blessez. Ainsi le Preteur abatu luy-mesme par les efforts qu'il avoit faits, devint plus lent & moins hardy à entreprendre d'autres choses. D'ailleurs, Eumenes n'avoit pas plus d'avantage, bien qu'en un mesme tems il battist la Ville par mer & par terre. De sorte que l'un & l'autre resolurent, puisque la force ne servoit de rien de se servir de machines pour battre les murailles, & de renforcer les corps-de-garde pour empescher qu'on ne fist rien entrer dans la Ville qui vinst de la Macedoine. Comme l'on preparoit ce qui estoit necessaire pour cela, dix vaisseaux que Persée envoyoit de Thessalonique arriverent avec un secours de Gaulois d'élite ; & lors qu'ils virent des Ennemis à l'anchre, il approcherent de nuit le plus prés qu'il pûrent de la terre ; en filant l'un aprés l'autre & entrerent dans la Ville. Le bruit de ce nouveau secours obligea les Romains & le Roy de quitter ce siege ; & aprés avoir tourné alentour du promontoire, ils aborderent auprés de Torone, qu'ils voulurent aussi attaquer ; mais voyant qu'elle estoit puissamment defenduë, ils se retirerent vers Demetriade sans avoir rien fait. Neantmoins, lors qu'en approchant de cette Ville ils eurent remarqué que les murailles estoient remplies de gens de guerre, il passerent outre, & vinrent prendre terre à Iolque pour attaquer Demetriade, aprés avoir fait le degast dans le pays. Cependant, afin de ne demeurer pas sans rien faire dans le pays ennemy, le Consul envoya M. Popilius avec cinq mille hommes pour assieger la Ville de Melibée. Elle est située au pied du mont Ossa, du costé qui regarde la Thessalie, & commande sur Demetriade. L'abord inopiné des Ennemis en épouvanta les habitans, mais ensuite ayant repris courage, ils coururent aussi-tost en armes & aux portes, & aux murailles, aux endroits les plus aisez à forcer, & firent perdre aux Romains l'esperance de la pouvoir prendre du premier assaut. On se dispose

posa donc à former un siege, & l'on en commença les travaux; mais Persée ayant appris que l'armée du Consul assiegeoit Melibée, & qu'en mesme-temps l'armée navale estoit à l'anchre à Iolque, pour attaquer en suite Demetriade, il envoya Euphranor l'un de ses Capitaines à Melibée, avec deux mille hommes d'élite; & luy commanda que s'il en faisoit retirer les Romains, il fist en sorte d'entrer secrettement dans Demetriade avant que les Romains vinssent camper d'Iolque devant la Ville. Ceux qui attaquoient Melibée l'ayant descouvert inopinement sur les montagnes, abandonnerent leurs travaux, & y mirent le feu avec espouvante, & par ce moyen l'on quitta le siege de Melibée. Euphranor ayant fait le siege mena du mesme pas ses gens à Demetriade: alors les habitans de cette Ville espererent de defendre non seulement leurs murailles, mais aussi leurs terres, des incursions de l'ennemy, & firent mesme des courses assez favorables sur ses fourrageurs. Neantmoins le Preteur & le Roy firent le tour de la Ville, & en considererent l'assiete, pour voir s'il y auroit quelque endroit qu'on pust attaquer ou par la force, ou par des machines. Il courut en mesme-tems un bruit qu'on avoit traité de quelque alliance entre Eumenes & Persée, par l'entremise de Cidas Candiot, & d'Antimachus Gouverneur de Demetriade. Quoy qu'il en soit, on se retira de devant cette Ville; Eumenes vint trouver le Consul par mer, le felicita d'estre entré heureusement dans la Macedoine & s'en retourna à Pergame dans son Royaume. Cependant le Preteur Marcius Pigulus envoya une partie de l'armée navale hyverner à Sciathos & s'en alla avec le reste de ses vaisseaux à Orée ville de la Beotie, s'imaginant que de cette Ville on envoyeroit commodément des vivres & les autres provisions dans les armées qui estoient dans la Macedoine & dans la Thessalie. Pour ce qui concerne Eumenes, les Autheurs en parlent diversement. Si vous voulez vous arrester à Valerius Antiate, il dit qu'il ne donna aucun secours de vaisseaux aux Preteur, bien que le Preteur l'en eust souvent sollicité par ses lettres, & qu'il

separa mal d'avec le Consul pour s'en retourner en A-
, parce qu'il estoit indigné que le Consul ne luy eust
s permis de dresser ses tentes dans un mesme camp; que
esme l'on ne put obtenir d'Eumenes qu'il laissast la ca-
lerie Gauloise qu'il avoit amenée avecque luy ; mais
i'Attalus son frere estoit demeuré auprés du Consul ; &
i'il luy avoit monstré dans cette guerre une fidelité sin-
re & inviolable.

2. Tandis qu'on faisoit la guerre dans la Macedoine,
vint des Ambassadeurs de delà les Alpes à Rome de la
irt d'un Roy des Gaulois qu'on dit qu'il s'appelloit Ba-
nos, mais on ne dit point de quelle nation il estoit ; &
i reste ces Ambassadeurs offrirent du secours pour la
uerre de Macedoine. Le Senat les remercia, & leur
nvoya des presens, une chaisne d'or du poids de deux
vres, & des coupes d'or de quatre livres pesant, avec
n cheval bardé, & des armes à cheval. Aprés qu'on
it entendu les Gaulois, les Ambassadeurs de la Pamphi-
e apporterent dans le Senat une couronne d'or de la va-
ur de vingt mille Philippes, & on leur permit, sui-
ant la priere qu'ils en firent, de la mettre dans la Cha-
elle de Jupiter, & de sacrifier dans le Capitole. On
ur respondit favorablement sur la demande qu'ils fai-
ient de renouveller l'alliance, & l'on fit un present de
000. asses à chacun d'eux. En suite on donna audience
ux Ambassadeurs du Roy Prusias, & peu de temps aprés
ceux de Rhodes qui parlerent bien diversement de la
iesme chose. Ces deux Ambassades tendoient à persua-
er les Romains de faire la paix avecque Persée. Mais
'rusias en faisoit plustost des prieres que des demandes,
roteſtant *qu'il avoit tousjours tenu le party des Romains,*
*& qu'il le tiendroit tousjours tant que dureroit cette guerre.*
*Qu'au reste comme il estoit venu des Ambassadeurs de Per-*
*ée le trouver pour luy parler de terminer la guerre con-*
*re les Romains, il leur avoit promis qu'il en prieroit le Se-*
*at. Que partant il le prioit de s'adoucir, si c'estoit une cho-*
*e à quoy il se pust resoudre, & qu'en consideration de cette*
*aix, il pouvoit faire estat de ce qui dépendoit de Prusias.*
'oila ce qu'avoient à dire les Ambassadeurs de ce Prince.

Pour

Pour les Rhodiens, aprés avoir orgueilleusement representé les plaisirs qu'ils avoient faits au Peuple Romain, & s'estre presque attribué la plus grande partie de la victoire que l'on avoit remportée sur le Roy Antiochus; ils ajousterent. *Que tandis qu'il y avoit paix entre les Macedoniens & les Romains, ils avoient commencé à faire amitié avecque le Roy Persée; que neantmoins ils l'avoient interrompue malgré eux, & sans que le Roy leur en eust donné de sujet; mais seulement parce qu'il avoit pleu aux Romains de les attirer avec eux dans cette guerre. Qu'il y avoit desja 3. ans qu'ils en souffroient beaucoup d'incommoditez. Que la mer leur estoit fermée, & qu'ayant perdu par ce moyen les revenus que l'on tiroit du commerce, leur Isle estoit desja en necessité. Que ne pouvant endurer cela plus long-temps, ils avoient envoyé des Ambassadeurs à Persée dans la Macedoine pour luy faire sçavoir que les Rhodiens étoient d'avis qu'il fist la paix avecque les Romains; & que pour eux ils avoient esté envoyez à Rome pour y declarer les mesmes choses; & qu'au reste les Rhodiens viseroient à ce qu'ils auroient à faire contre ceux qui empescheroient qu'on ne terminast la guerre.* Je suis asseuré que mesme encore aujourd'huy on ne sçauroit lire ces choses, ou seulement les entendre sans quelque sorte d'indignation: & l'on peut juger de là combien le Senat qui les entendit en fut touché. Claudius a laissé par escrit qu'on ne leur fit aucune responsе, & qu'on fit seulement la lecture d'un Arrest du Senat: qui portoit que le Peuple Romain vouloit que les Cariens & les Lyciens fussent libres: & qu'on envoyast promptement des lettres à ces deux Peuples pour leur en donner advis: Que le chef de cette ambassade ayant entendu cela, tomba par terre, bien qu'auparavant il eust remply le Senat de la vanité de ses paroles. D'autres disent qu'on leur respondit, *que le Peuple Romain avoit appris de bonne part dés le commencement de cette guerre, que les Rhodiens avoient fait des desseins secrets avec le Roi Persée contre la Republique de Rome, & que si l'on en avoit douté jusques-là, le discours des Ambassadeurs en avoit levé tous les doutes, & avoit rendu la chose asseurée. Qu'il arrive quelquefois qu'une ruse qu'on avoit du* com-

*commencement bien conduite & bien cachée, se découvre enfin d'elle-mesme. Que les Rhodiens envoioient de part & d'autre par le monde, comme pour estre les juges & les arbitres de la paix & de la guerre; mais que les Romains prendroient les armes, & les quitteroient à la volonté des Dieux. Que pourtant, si l'on en vouloit croire le Peuple de Rhodes, les Romains ne prendroient plus les Dieux pour tesmoins de leurs traittez, mais seulement les Rhodiens. Leur faut-il donc enfin obeyr, & faire sortir les armées de la Macedoine? Ils disent qu'ils adviseront à ce qu'ils auront à faire; ils sçavoient bien ce qu'ils feroient. Mais que le Peuple Romain adviseroit luy-mesme, aprés avoir vaincu Persée, à donner des recompenses à chacun selon les services qu'on auroit rendus dans cette guerre.* Neantmoins on fit present à chacun des Ambassadeurs, de deux mille asses, ils ne les receurent pas. En suite on fit la lecture des lettres de Qu. Marcius, qui mandoit *comment il estoit entré dans la Macedoine; qu'il avoit les provisions que le Preteur y avoit fait venir de plusieurs endroits pour l'Hyver, & qu'il avoit pris des Epirotes vingt mille mesures de froment, & dix mille d'orge, dont on donneroit ordre que l'argent fust donné à Rome à leurs Ambassadeurs, qu'il faloit envoyer de Rome des habits pour les soldats; qu'il avoit besoin de deux cens chevaux, & principalement de Numides, parce qu'aux lieux où il estoit il n'avoit aucune commodité.* Le Senat ordonna qu'on feroit toutes choses suivant les lettres du Consul. Ainsi le Preteur Sulpitius fit marché de faire transporter dans la Macedoine six mille habits, trente mille sayes, & des chevaux, pour estre distribuez à la volonté du Consul; & paya aux Ambassadeurs Epirotes l'argent du bled qu'on en avoit pris. Il fit aussi entrer dans le Senat Onesyme fils de Python, Gentil-homme Macedonien, qui avoit toûjours conseillé la paix au Roy, & l'avoit adverty, comme son Pere l'avoit toûjours observé jusqu'au dernier de sa vie, de lire deux fois par jour le traitté de l'alliance avec les Romains, ou que s'il ne faisoit tous les jours la mesme chose, il la fist au moins bien souvent. Voyant donc qu'il ne pouvoit le destourner de faire la guerre, il commença premierement à se retirer d'auprés de

luy, tantost par une raison, tantost par une autre, afin de n'estre pas present aux choses qu'il n'approuvoit pas; enfin aprés avoir remarqué qu'il estoit suspect, & que mesme on l'accusoit quelquefois de trahison, il se refugia parmy les Romains, & servit beaucoup au Consul. Quand il eut esté presenté au Senat, & qu'il y eut remonstré toutes ces choses, l'on ordonna qu'il fust escrit dans le nombre des alliez qu'on luy donnast avec les presens ordinaires, un lieu pour y demeurer, qu'on luy distribuât deux cens arpens de terre du territoire de Tarente qui appartenoit au Peuple Romain, & qu'on luy acheptât une maison à Tarente, & enfin l'on enjoignit au Preteur C. Decimius de faire executer cét Arrest. Les Censeurs firent la reveuë & le dénombrement des Citoyens le quinziéme de Decembre avec plus de rigueur qu'auparavant. L'on osta à plusieurs les chevaux que leur entretenoit le public, & mesme à P. Rutilius, qui estant Tribun du Peuple, avoit accusé ces Censeurs. Davantage il fut osté de sa Tribu, & fut reduit comme manœuvre à travailler aux ouvrages publics. Lors que par Arrest du Senat les Questeurs eurent donné à ces Censeurs la moitié des revenus de cette année, T. Sempronius achepta pour le public de l'argent qui lui fut attribué, la maison de P. Affricanus, qui estoit derriere la ville auprés de la statuë de Vertumne, & outre cela les boucheries & les boutiques qui y tenoient, & y fit bastir un palais que l'on appella depuis le Palais de Sempronius.

3. Or l'on approchoit déja de la fin de l'année, & comme on n'avoit dans l'esprit que la guerre de la Macedoine, on demandoit de tous costez qui seroient ceux que l'on eliroit Consuls pour terminer cette guerre. C'est pourquoi il fut ordonné par le Senat que Cn. Servilius viendroit au plustost tenir l'assemblée, & peu de jours aprés, le Preteur Sulpitius fit au Consul la lecture de cet Arrest du Senat. * * * * *

* * * * * *

Ainsi le Consul se hasta de venir, & l'on tint l'assemblée au jour qu'elle avoit esté assignée. On y crea Consuls C. Licinius Crassus, & L. Emilius Paulus pour la seconde

fois,

fois, dixsept ans aprés qu'il l'eut esté la premiere fois. Le lendemain on fit Preteurs Cn. Bebius Tamphilus, L. Anicius Gallus, Cn. Octavius, P. Fonteius Balbus, M. Ebutius Elva, & C. Papirius Carbo. L'inquietude où l'on estoit de la guerre Macedonienne fut cause que l'on fit tout plus promptement. C'est pourquoi l'on fut d'avis que ceux qui avoient esté designez tirassent au sort leurs Gouvernemens, afin qu'on sceût auquel des deux Consuls escherroit la Macedoine, & lequel des Preteurs auroit la conduite de l'armée navale, parce qu'au moins ils songeroient de bonne heure à faire les preparatifs de ce qui seroit necessaire à cette guerre, & qu'ils consulteroient le Senat s'il estoit besoin de le consulter sur quelque chose. On voulut que quand ils seroient entrez en charge, on celebrast les festes Latines aussi-tost que la religion le pourroit permettre, & qu'on ne retinst pas plus longtems le Consul qui devoit aller dans la Macedoine. Ces choses ayant esté ainsi ordonnées, on nomma l'Italie & la Macedoine pour les Gouvernemens des Consuls; & l'armée navale, l'Espagne, la Sicile & la Sardaigne pour les Preteurs, outre les deux Jurisdictions de la Ville. La Macedoine escheut au Consul Emilius, & l'Italie à Licinius. Quant aux Preteurs, C. Bebius eut la Jurisdiction de la Ville, & L. Anicius celle des Estrangers, à condition d'aller où le Senat jugeroit à propos de l'envoyer; Cn. Octavius eut l'armée navale, P. Fonteius l'Espagne; M. Ebutius la Sicile, & C. Papirius la Sardaigne. Tout le monde reconnut d'abord qu'Emilius conduiroit cette guerre avec beaucoup de soin & de vigilance; car outre qu'il estoit grand Capitaine, il ne songeoit jour & nuict qu'aux choses qui la concernoient. Il demanda premierement au Senat qu'on envoyast des Deputez dans la Macedoine pour faire la reveuë des armées tant de terre que de mer, & qu'on sceust par leur rapport ce qui manqueroit à l'une & à l'autre. Davantage qu'ils reconnussent les forces du Roi autant qu'il leur seroit possible, quelle estoit l'assiette du païs que tenoient les Romains, & quelle estoit celle où estoient les Ennemis; si les Romains estoient campez dans

les destroits, ou si les ayant desja traversez, ils estoient arrivez dans les plaines: Quels peuples estoient demeurez fidelez alliez des Romains, quels estoient suspects, quels ennemis declarez, combien il y avoit de provisions, de quels lieux on les apportoit par terre ou par mer, & ce qu'on avoit fait pendant cet Esté sur mer & sur terre; Enfin il croyoit que quand on auroit une connoissance parfaite de toutes ces choses, on pourroit faire des desseins, & prendre des conseils pour l'advenir plus certains & plus asseurez. C'est pourquoy le Senat donna charge au Consul Cn. Servilius d'envoyer dans la Macedoine quelques Deputez qu'il plairoit à Emilius. C. Domitius Enobarbus, A. Licinius Nerva & L. Bebius furent nommez pour ce voyage, & partirent deux jours aprés. On rapporta sur la fin de cette année qu'il avoit pleu deux fois des pierres dans les terres de Rome, & dans celles des Veiens; & l'on fit pour ce sujet neuf jours durant des sacrifices. Il mourut quelques Prestres en cette année, P. Quintilius Varrus Prestre de Mars, & M. Claudius Marcellus Decemvir, en la place duquel on mit Cn. Octavius; & comme le luxe & la magnificence commençoient desja à s'augmenter, on vit alors dans les jeux du Cirque que firent celebrer les Ediles Curules Cornelius Scipion Nasica, & P. Lentulus, soixante & trois bestes d'Affrique, quarante Ours & des Elephans. Les Consuls L. Emilius Paulus & C. Licinius estant entrez en charge le quinziéme jour de Mars, au commencement de l'année suivante, comme l'on estoit en impatience de ce que le Consul proposeroit touchant le Gouvernement de la Macedoine, il dit qu'il n'avoit rien à proposer, puisque les Deputez n'estoient pas encore de retour. *Qu'au reste ils estoient à Brundisi, y ayant esté jettez deux fois de la route de Durazzo; qu'aussi-tost qu'il auroit sceu ce qu'il falloit premierement sçavoir, il feroit son rapport au Senat, & que ce seroit dans peu de temps; & qu'afin qu'il n'y eust rien qui pust empescher son voyage, il avoit fait publier les festes Latines pour le dernier jour de Mars. Que le sacrifice ayant esté achevé suivant toutes les ceremonies, il partiroit avec Cn. Octavius* 

*aussi-*

*ussi-tost que le Senat l'auroit ordonné, que s'il étoit besoin de ire quelques preparatifs, & d'envoyer quelques choses pour tte guerre, C. Licinius son Collegue donneroit ordre en son abence qu'on ne le laissast manquer de rien. Que cependant on ouvoit donner audience aux Ambassadeurs des nations étrangeres.* Aprés qu'on eut achevé le sacrifice, on écouta les remiers les Ambassadeurs d'Alexandrie qui estoient veus de la part de Ptolemée & de Cleopatre. Ils entrerent lans le Senat en habits de deuil, la barbe & les cheveux negligez, tenant en main des branches d'olivier, & se jetterent aux pieds du Senat ; mais le discours qu'ils firent fut encore plus lugubre, & donna plus de compassion que eurs habits. Antiochus Roi de Syrie, qui avoit esté en ostage à Rome, estoit entré en Egipte; & sous pretexte de ramener le vieux Ptolemée dans son Royaume, il faisoit la guerre contre son jeune frere qui occupoit alors Alexandrie. Il avoit même obtenu sur luy une victoire navale auprés de Pelusium & aiant fait faire à la haste un pont sur le Nil, il avoit passé ce fleuve avec son armée, & tenoit Alexandrie assiegée de si prés, qu'il y avoit apparence qu'il seroit bien-tôt le maistre d'un Royaume si opulent. Les Ambassadeurs s'estant donc plaints de cette violence, prierent le Senat de secourir un Royaume & des Rois qui avoient tant d'affection pour la Republique de Rome. Ils remonstrerent *que le Peuple Romain avoit fait tant de biens à Antiochus, & que son authorité estoit si grande sur tous les Rois & sur tous les Peuples, que s'ils envoyoient des Ambassadeurs pour faire sçavoir que le Senat ne trouvoit pas bon qu'on fist la guerre aux Rois ses alliez, il se retireroit aussi-tost de devant Alexandrie, & rameneroit son armée dans la Syrie. Que si l'on differoit de leur donner du secours, Ptolemée & Cleopatre chassez de leur Royaume, seroient bien-tost contraints de venir à Rome avec quelque honte pour le peuple Romain, de ne leur avoir point donné de secours dans l'extréme necessité où ils se voyoient reduits.* Le Senat fut touché des prieres des Ambassadeurs d'Alexandrie, & en mesme temps il depescha C. Popilius Leucus, C. Decimius, & C. Hostilius, pour terminer la guerre entre ces deux Rois. Ils eurent ordre de voir Antiochus

tiochus le premier, & ensuite Ptolemée, & de leur dire que s'ils ne finissoient cette guerre, le Peuple Romain ne tiendroit ny pour amy ny pour allié celuy à qui il auroit tenu qu'on n'eût fait la paix. Ils partirent trois jours aprés avec les Ambassadeurs d'Alexandrie. Cependant les Deputez qu'on avoit envoyez dans la Macedoine revinrent le dernier jour des Quinquartes (*Festes de Pallas qui duroient 5. jours qu'on celebroit environ le 15 de Mars*) & comme on les attendoit avec une extréme impatience, les Consuls eurent fait à l'heure mesme assembler le Senat, s'il n'eust esté déja nuict. Le lendemain il s'assembla, & l'on entendit ce qu'ils rapporterent. Ils dirent donc *que l'armée estoit entrée dans la Macedoine par des endroits sans chemins, avec plus de peril que de profit. Que le Roy occupoit la Pierie, qui estoit le lieu jusqu'où les troupes s'estoient avancées. Que les deux camps estoient si proches l'un de l'autre, qu'il n'y avoit que la riviere d'Enipée qui les separast. Que le Roy ne se presentoit point en bataille, & que les Romains n'avoient pas assez de force pour le contraindre de combattre. Que l'Hyver estoit survenu, & qu'il estoit fort mal propre pour executer quelque chose. Que le soldat estoit nourry dans l'oisiveté; & qu'il n'avoit des vivres que pour six jours; qu'on disoit que l'armée des Macedoniens estoit de trente mille hommes; que si Appius Claudius eust eu une armée assez forte auprés de Lychnide, on auroit pû donner au Roy de grandes affaires; mais que maintenant Appius & toutes les forces qu'il avoit avecque luy estoient en un extréme danger, si l'on n'y envoyoit promptement une armée, ou qu'on ne le fist revenir d'où il estoit. Que pour eux, ils étoient venus du camp à la flote, où ils avoient appris qu'une partie des gens de mer estoient morts de maladie, & que l'autre, & principalement ceux qui estoient de Sicile y estoient retournez, & qu'il y avoit faute d'hommes dans les vaisseaux. Que ceux qui y estoient n'avoient receu aucune paye, & qu'ils n'avoient point d'habits; qu'Eumenes & sa flote estoient venus, & s'en estoient retournez sans sujet, comme des vaisseaux qui seroient emportez par le vent. Qu'au reste il n'y avoit pas grande apparence de faire fondement sur l'amitié de ce Prince. Enfin ils disoient que tout estoit suspect du côté*

té

*té d'Eumenes; mais qu'Attalus conserveroit au Peuple Romain une foy constante & inviolable.* Aprés qu'on eut entendu les Deputez, L. Emilius fit sçavoir qu'il parleroit de ce qui concernoit la guerre, & le Senat ordonna, *que les Consuls & le Peuple esleussent huit Colonels pour un même nombre de legions; mais on ne voulut pas que l'on en éleût aucun en cette année qui n'eust eu quelque dignité. Qu'en suite L. Emilius choisist de tous ces Colonels ceux qu'il luy plairoit pour deux legions qu'on meneroit dans la Macedoine, & que quand les Festes Latines seroient achevées le Consul Emilius & le Preteur Cn. Octavius, à qui la conduite de l'armée navale estoit escheuë, allassent dans leurs Gouvernemens.* On leur ajousta un troisiéme Preteur, L. Anicius, qui avoit la jurisdiction des Estrangers; & l'on fut d'avis qu'il succedât à App. Claudius au Gouvernement de l'Illyrie, aux environs de Lychnide. On donna le soin au Consul C. Licinius de faire enrooller sept mille Citoyens Romains, & deux cens hommes de cheval, de faire donner aux alliez de la nation Latine sept mille hommes de pied, & quatre cens chevaux; d'écrire à Cn. Servilius qui avoit le Gouvernement de la Gaule, qu'il levât six cens hommes de cheval; & enfin, d'envoyer au plustost à son Collegue cette armée dans la Macedoine. On voulut au reste qu'il n'y eust pas plus de deux legions dans cette Province, qu'elles fussent de six mille hommes de pied, & de trois cens de cheval, que le reste de la cavalerie & de l'infanterie fust distribué par les garnisons, & que ceux qui n'estoient pas propres pour la guerre fussent renvoyez. Davantage, l'on demanda aux alliez dix mille hommes de pied, & huict cens de cheval, l'on ajousta ces forces à celles qu'avoit Anicius, outre les deux legions qu'il eut ordre de faire passer dans la Macedoine, qui avoient chacune cinq mille hommes de pied & trois cens chevaux, & l'on leva six mille hommes pour l'armée navale. Il fut enjoint à Licinius d'avoir dans son Gouvernement deux legions, & d'y ajouster dix mille hommes de pied des alliez, & six cens chevaux. Aprés qu'on eut executé tous ces Arrests du

Senat, le Consul Emilius sortit de la Cour pour aller à l'assemblée du peuple, à qui il parla de la sorte. *Messieurs, il m semble qu'à cause que le Gouvernement de la Macedoine m'est escheu, vous m'avez montré un plus grand témoignage de joye, que quand je fus salué Consul & que le jour que j'entray en charge. Je n'en voi point d'autre raison, si ce n'est que vous estimiez que la guerre de Macedoine, qui a déja duré si long-tems, aura peut-estre par mon moien une issuë qui sera digne de la majesté du Peuple Romain. Pour moy, j'espere que les Dieux qui ont favorisé ce sort, favoriseront aussi ma conduite, & qu'ils me donneront du secours. Je puis avoir ce sentiment, je puis avoir cette esperance; mais j'oseray vous assurer que je feray tous mes efforts, afin que ce ne soit pas vainement que vous ayez conçu de moy une opinion si avantageuse. Pour ce qui concerne les choses dont on aura besoin dans cette guerre, le Senat en a ordonné; & comme l'on est d'avis que je parte promptement, à quoy je ne resiste pas, C. Licinius mon Collegue, en fera faire les preparatifs avec autant de soin & de diligence que s'il avoit luy-mesme la conduite de cette guerre. Je vous prie donc de ne rien croire que les choses que je vous escriray, & que j'escriray au Senat, & que vostre credulité ne nourrisse point les bruits dont vous ne trouverez point d'autheurs. Car j'ay observé, principalement dans cette guerre, que quelque mépris qu'on fasse de ces bruits sans apparence, ils font tousjours sur les esprits quelque sorte d'impression. Il se treuve des gens dans tous les cercles, dans toutes les compagnies, & mesme dans toutes les tables qui menent des armées dans la Macedoine, qui sçavent où il faut camper, en quels lieux il faut envoyer des garnisons; quand & par quel endroit il faut entrer dans la Macedoine; où il faut mettre les greniers & les magasins, par où l'on menera les provisions par terre ou par mer, quand il faudra combattre, quand il faudra se reposer; & non seulement ils croyent qu'on ne peut rien faire de mieux que ce qu'ils ont dans l'esprit, mais si l'on fait autrement, ils en accusent le Consul, & peu s'en faut qu'ils ne l'appellent en jugement. Toutes ces choses-là sont sans doute de grands obstacles à ceux qui ont la conduite des affaires, car tous les hommes ne peuvent pas avoir contre ces bruits tant de constance & tant de force d'es-*

*prit*

*prit que Fabius, qui aima mieux que son credit & son estime diminuassent parmy le peuple, que de servir mal la Republique, & d'en avoir pour recompense une bonne reputation. Je ne suis pas composé de telle sorte que je pense qu'il ne faille point donner d'avis & de conseils aux Capitaines & aux Generaux d'armées, au contraire j'estime que ceux qui font d'eux-memes toutes choses, ont plus de temerité & d'orgueil, que de prudence & de sagesse. Que faut-il donc faire, Messieurs, il faut premierement que les Generaux d'armée reçoivent des advis des sages, de ceux qui sçavent particulierement la science militaire, & qui ont esté instruits par l'experience; & en suite, qu'ils écoutent ceux qui sont presens à l'execution des choses, qui connoissent les lieux, l'ennemy, les occasions, & qui estant, pour ainsi dire, dans le méme vaisseau, ont part aussi au méme peril. S'il y a donc quelqu'un qui s'asseure de m'apprendre quelque chose pour faciliter la fin de la guerre que je doi conduire, qu'il ne refuse pas son travail & sa peine à la Republique, qu'il vienne avec moy dans la Macedoine; Je luy fourniray de vaisseau, de cheval, de tente, & je payeray la despense qu'il fera sur le chemin. Mais si quelqu'un a de la repugnance à cela, & qu'il aime mieux le repos de la ville que le travail de la guerre, qu'au moins de la terre & de sa maison qu'il ne voudroit pas abandonner, il n'entreprenne pas de conduire le gouvernail du vaisseau. La Ville fait d'elle-méme assez de discours, qu'elle s'empéche donc de parler, & qu'elle sçache que nous nous contenterons des conseils que nous prendrons dans le camp.* Ainsi parla Emilius, & lors que les festes Latines eurent esté solemnisées le dernier jour de Mars, & qu'on eut fait le sacrifice sur le mont Alban, le Consul & le Preteur Cn. Octav. allerent en diligence dans la Macedoine. L'on a laissé par escrit, que le Consul fut accompagné à son depart d'un plus grand nombre de peuple que l'on n'avoit accoustumé, & que l'on prit cela pour un presage asseuré que la guerre de Macedoine estoit proche de sa fin & que le Consul reviendroit bien tost avec un triomphe magnifique. Tandis que ces choses se faisoient en Italie, Persée n'avoit pas songé à achever ce qu il avoit déja commencé, parce qu'il y falloit employer de l'argent, c'estoit de gagner Gentius Roy des

Illyriens, & de l'attirer à son party. Mais aprés avoir appris que les Romains avoient passé le destroit, & qu'il estoit reduit à la derniere axtremité de la guerre, il crût qu'il ne devoit pas differer davantage. Il promit à ce Prince trois cens talens d'argent par Hippias son Ambassadeur, à condition qu'on donneroit des ostages de part & d'autre, & envoya Pantaucus l'un de ses plus familiers, pour achever le traité. Pantaucus alla donc trouver le Roy des Illyriens dans la ville de Medion, au pays de Labeate, & y receut son serment & des ostages, & Gentius de son costé envoya un Ambassadeur appellé Olympio, pour prendre tout de mesme & le serment, & des ostages de Persée. On envoya des gens avecque luy afin de recevoir l'argent, & suivant l'avis de Pantaucus ils devoient aller en ambassade à Rhodes avec les Macedoniens. Parmenion & Morcus furent deputez pour cela; mais ils eurent charge de n'aller à Rhodes qu'aprés avoir receu le serment, les ostages & l'argent. L'on croyoit au reste que les Rhodiens pourroient estre excitez à faire la guerre contre les Romains par les sollicitations de ces deux Rois ensemble, & que cette Ville qui estoit alors en plus grande reputation que toutes les autres, pour ce qui concernoit la mer, s'estant liguée avec eux, les Romains n'auroient pas beaucoup d'esperance de reste, ny du costé de la mer, ny du costé de la terre. Persée qui estoit party avec sa cavalerie, de la riviere d'Enipée où il estoit campé, rencontra auprés de Die les Illyriens qui venoient; On fit là au milieu des gens de cheval, toutes les choses dont on estoit convenu, parce que le Roy voulut qu'ils fussent presens au traité de l'alliance qu'on fit avecque Gentius, s'imaginant que cette action leur augmenteroit le courage; & voulut aussi que les ostages fussent donnez & receus en presence de tout le monde. Ceux qui devoient recevoir l'argent furent envoyez à Pelle où estoient les tresors du Roy, & ceux qui devoient aller à Rhodes avec les Ambassadeurs d'Illyrie, eurent ordre de s'embarquer à Thessalonique. Methrodore qui estoit naguéres venu de Rhodes, estoit là, & asseuroit que les Rho-

Rhodiens s'estoient preparez à la guerre par les persuasions de Dinon & de Polyarate les premiers de cette Ville, & au reste il fut donné pour estre chef de l'ambassade que faisoient les Macedoniens & les Illyriens ensemble. Persée envoya en même tems à Eumenes, & à Antiochus des amis communs, selon que l'estat & la condition des affaires en pouvoient fournir de sujet. Ils lui dirent *qu'une Ville libre & un Roy étoient naturellement ennemis ; que le peuple Romain les attaquoit chacun à part, & que ce qui étoit le plus indigne & le plus insupportable, il combattoit contre les Rois avec la force & les armes mesmes des Rois. Que les Romains avoient ruiné son Pere par l'entremise & par le secours d'Attalus, qu'ils avoient vaincu Antiochus en partie par l'aide d'Eumenes, & en partie aussi par l'assistance de Philippe son pere; & que maintenant Eumenes & Prusias étoient armez contre luy, que si le Royaume de Macedoine estoit ruiné, il n'y avoit qu'un pas à faire dans l'Asie qui estoit proche, & dont les Romains avoient déja rangé une grande partie sous leur obeissance, sous pretexte de mettre les Peuples en liberté. Que de-là il estoit aisé d'entrer dans la Syrie. Que déja l'on preferoit Prusias à Eumenes, & que déja Antiochus victorieux, estoit chassé hors de l'Egypte, qui estoit la recompense de la guerre qu'il avoit entreprise. Que Persée leur donnoit avis de considerer toutes ces choses afin de solliciter les Romains à faire la paix avec luy, ou de les reputer pour les communs ennemis des Rois, s'ils vouloient continuer une guerre injuste.* Tout le monde sçavoit les ordres dont les Ambassadeurs qu'on envoyoit à Antiochus estoient chargez ; mais l'on envoya à Eumenes sous pretexte de rachepter les prisonniers. Neantmoins on traita secretement avec luy, & cela fut cause que ce Prince, dont les Romains avoient déja quelque défiance, leur devint plus suspect par les calomnies dont il fut faussement chargé. En effet il fut consideré comme traistre & ennemy public, tandis que Persée, & luy faisoient des efforts pour se surprendre l'un l'autre par la tromperie & par l'avarice. Cidas Candoit, qui estoit des plus familiers d'Eumenes, avoit eu premierement quelque conference auprés d'Amphipoli avec un certain Chi-

marus de son pays, qui portoit les armes sous Persée, depuis à Demetriade avec un autre appellé Menecrate, & une autre fois auprés des murailles de cette Ville, avec Antimale, qui estoient tous du party & Capitaines de Persée. Davantage, Cryphon qu'on avoit alors envoyé à Eumenes, lui avoit deja esté envoyé deux fois. Enfin il couroit de mauvais bruits de ces Ambassades & de ces secretes conferences; mais on ne sçavoit pas ce que ces deux Rois avoient fait, & ce qu'ils avoient resolu entr'eux. La chose estoit donc ainsi. Eumenes ne favorisoit pas Persée pour lui faire obtenir la victoire, plustost à cause de la haine qui estoit entr'eux que des inimitiez qui avoient esté entre leurs Peres, & n'avoit pas aussi dessein de l'attaquer & lui declarer la guerre. Et certes il y avoit entre ces deux Rois une si grande jalousie, qu'Eumenes n'eust pas esté bien aise de voir Persée avec la gloire & la puissance, qu'il auroit sans doute acquise s'il eust vaincu les Romains. D'ailleurs il consideroit que dés le commencement de la guerre, Persée avoit tenté toutes sortes de moyens pour faire la paix, & qu'il ne songeoit à autre chose, voyant qu'il estoit sans cesse menacé de quelque mal & que de jour en jour il avoit plus de sujet d'apprehender. Davantage, Eumenes connoissoit bien que du costé des Romains, les Capitaines mesmes & le Senat inclinoient à terminer une guerre si incommode & si difficile, & qui avoit duré plus long-tems qu'on n'avoit pû se l'imaginer. Ainsi ayant connu l'intention des deux partis, & considerant aussi que la paix se pourroit faire d'elle-mesme par le dégoust que le plus fort auroit de la guerre, & par la crainte qu'en concevroit le plus foible; il desira plus ardemment de s'employer à faire la paix, afin qu'on luy en eust l'obligation. Car tantost il traita avec Persée moyennant mille talens, de n'aider les Romains ny par terre, ny par mer, & de ne se point méler de cette guerre, (*Cet endroit est corrompu dans le Latin*) & tantost moyennant cinq cens talens, de s'employer à faire la paix; temoignant qu'il estoit prest en l'une ou l'autre occasion, non seulement de donner sa foy, mais encore des ostages. Persée poussé par la peur, se

se montroit prompt & diligent à commencer cette affaire, & pressoit qu'on luy donnast des ostages estant demeuré d'accord de les envoyer en Candie quand il les auroit receus. Mais lors que l'on parla de l'argent, il hesita sur ce sujet; & en effet l'une de ces conditions estoit une chose honteuse pour des Rois d'une si grande reputation, pour celuy qui donnoit l'argent, & plus encore pour celuy qui le recevoit. Persée qui sembloit ne vouloir rien épargner pour faire la paix avec les Romains, disoit qu'il donneroit cét argent quand l'affaire seroit achevée, & que cependant il le mettroit en depost dans le Temple de Samothrace. Mais Eumenes qui voyoit bien que cette Isle estant de la domination de Persée, c'estoit une mesme chose que l'on y mist cét argent, ou qu'on le laissast à Pelle, le sollicitoit d'en donner comptant une partie; de sorte qu'ayant voulu se tromper l'un l'autre, ils n'en remporterent d'autre fruict que du blasme & de l'infamie. Au reste Persée n'abandonna pas seulement cette affaire par avarice bien qu'il pust avoir son argent asseuré, ou par l'entremise d'Eumenes, avoir une paix certaine, qu il devoit mesme achepter d'une partie de son Royaume; & qu'ayant esté receu dans l'amitié des Romains, il pust diffamer son Ennemy en l'accusant d'avoir pris cét argent pour estre l'entremetteur de la paix, & rendre avec raison les Romains ses ennemis, il negligea par la mesme avarice l'alliance du Roy Gentius qui estoit deja presque arrestée; & outre cela, une grande armée de Gaulois qui s'offroit à son secours, & qui estoit alors respanduë par l'Illyrie. En effet il lui venoit dix mille hommes de cheval, & un mesme nombre de gens de pied qui couroient aussi viste que les chevaux, & montoient aussi-tost dessus quand quelque cavalier en estoit tombé; Et l'on estoit demeuré d'accord qu'on donneroit comptant à chaque cavalier dix pieces d'or, cinq à chaque homme de pied, & mille à leur Capitaine. Comme Persée sceut qu'ils venoient; il partit de son camp qui estoit sur le rivage d'Enipée, vint au devant d'eux avec la moitié de ses troupes, & fit faire commandement à toutes les villes & à tous

les villages qui estoient proches du chemin, qu'ils tinssent des munitions prestes, & qu'il y eust abondance de vin, de bled & de bestail. Quant à luy, il y fit mener des chevaux & des chariots ; & y fit aussi porter des casaques & des bardes de chevaux, pour en faire present aux Capitaines, s'imaginant que l'esperance suffiroit pour attirer les soldats. Ainsi estant arrivé à la ville d'Almana, il campa sur les rivages du fleuve d'Axie ; & cependant l'armée des Gaulois estoit campée aux environs de Desudaba dans la Medique, & y attendoit le payement dont on estoit demeuré d'accord. Persée leur envoya Antigone l'un de ses favoris, pour faire sçavoir à l'armée qu'elle allast à Bylazore dans la Peonie, & que les Chefs le vinssent trouver en grand nombre. Ils estoient éloignez de soixante & dix milles du fleuve d'Axie & du camp du Roi; & lors qu'Antigone leur eut fait sçavoir cét ordre, & qu'il y eut ajousté avec combien de soin le Roy avoit fait preparer sur le chemin toutes les choses necessaires, & avec quels presens d'habits, d'argent & de chevaux il vouloit recevoir les capitaines, ils respondirent qu'ils verroient cela quand ils seroient arrivez ; mais ils demanderent s'il avoit fait apporter avecque luy ce qu'on devoit donner comptant à chaque homme de pied & de cheval. Enfin voyant qu'on ne leur faisoit point de response, Elonicus leur Prince dit à Antigone, *Retourne & fay sçavoir à ton Roy que les Gaulois ne passeront pas plus avant, qu'ils n'aient receu le paiement & les ostages qu'on leur a promis*. Lors qu'on eut rapporté au Roy cette nouvelle, il fit assembler son Conseil ; & comme il estoit aisé de voir ce qu'on luy devoit conseiller, & qu'il sçavoit mieux garder son argent que son Royaume, il commença à parler de la perfidie & de l'humeur farouche des Gaulois, *qu'on avoit desja esprouvé par les pertes de plusieurs, combien il y avoit de danger à recevoir dans la Macedoine une si grande multitude. Qu'il estoit à craindre que les Gaulois alliez ne fussent plus insupportables que les* Ro*mains ennemis. Qu'il suffisoit d'en retenir cinq mille chevaux, parce que c'estoit assez pour la guerre, & qu'on ne redouteroit pas ce nombre*. L'on voioit bien qu'il craignoit la grande

grande despense, & rien autre chose, mais parce que personne n'osoit luy donner là dessus le conseil qu'il demandoit, on renvoya Antigone aux Gaulois pour leur dire que le Roy n'avoit besoin que de cinq mille chevaux, & que le reste luy estoit inutile. Les Barbares ayant entendu cela, commencerent tous à s'irriter qu'on les eust fait sortir en vain de leur pays; mais Elonicus demanda encore à Antigone, si l'on payeroit comptant à ces cinq mille hommes de cheval la somme dont on estoit demeuré d'accord; & voyant qu'on ne faisoit encore que des responses douteuses & ambiguës, il renvoya ce Messager sans luy faire aucun outrage, contre l'esperance qu'il avoit; & en mesme tems les Gaulois retournerent vers le Danube, en pillant tous les endroits de le Thrace qui estoient les plus proches de leur chemin. Cette troupe qu'on eust fait passer dans la Thessalie au delà du pas de la Perrebie pour resister aux Romains, pouvoit facilement, sans que le Roy s'en mist en peine, & en demeurant sans rien faire sur le rivage d'Enipée, non seulement fourrager la campagne, afin que les Romains n'y pussent trouver des provisions, mais mesme ruiner les villes, afin que les villes ne pussent secourir leurs alliez. Il eust fallu aussi que les Romains eussent pensé à leurs affaires, parce qu'il leur eust esté impossible de demeurer ayant perdu la Thessalie, d'où ils tiroient des vivres pour l'armée, & de passer plus avant, parce qu'ils avoient devant eux le camp des Macedoniens. Mais Persée tira les Romains de peine, & par l'action qu'il avoit faite il leur rendit le courage, & affoiblit les Macedoniens qui s'estoient entretenus par cette esperance. Il aliena aussi de son party le Roy Gentius par la mesme avarice, car aprés avoir donné trois cens talens à ceux que Gentius avoit envoyez à Pelle pour les recevoir, il souffrit que l'on cachetast cét argent. En suite il envoya dix talens à Pantaucus, & commanda qu'ils fussent donnez au Roy en personne. Pour le reste de l'argent qui avoit esté cacheté du seau des Illyriens il voulut que les siens qui le portoient marchassent à petites journées, & que quand ils seroient arrivez sur les frontieres de la Macedoine, ils s'y arrestassent,

sent, & y attendissent ses ordres. Cependant Gentius ayant receu une partie de l'argent qui luy avoit été promis fut souvent sollicité par Pantaucus à faire quelque acte d'hostilité contre les Romains; & en effet il fit mettre en prison M. Perpenna & Luc. Petilius qui estoient alors en Ambassade auprés de luy. Persée ayant appris cette nouvelle, creut qu'il avoit assez fait d'avoir reduit Gentius à la necessité de faire la guerre contre les Romains. De sorte qu'il envoya aussi-tost pour faire revenir ceux qui portoient le reste de l'argent, comme s'il n'eust point eu d'autre intention que de reserver aux Romains le plus grand & le plus riche butin qu'il pourroit de sa défaite & de sa ruïne. Crîphon revint en mesme temps de la Cour d'Eumenes, sans que l'on sceust ce qu'ils avoient resolu entr'eux. Ils avoient eux-mesmes fait courir le bruit, qu'ils n'avoient traité d'autre chose que de la rançon des prisonniers; & Eumenes en avoit donné avis au Consul, pour éviter les soupçons qu'on auroit pû en concevoir. Or Persée ayant perdu toute esperance aprés le retour de Criphon, donna ordre à Antenor & à Calippe qui commandoient dans l'armée navale, de prendre quarante brigantins, à quoy l'on ajousta cinq grands vaisseaux, & on les envoya à Tenedos, afin que se respandant de part & d'autre des Cyclades, ils defendissent les vaisseaux chargez de bled qui iroient dans la Macedoine. Ces vaisseaux furent mis en mer à Cassandrée, aborderent premierement aux Ports qui sont au pied du mont Athos, & passerent de là pendant que la mer estoit tranquille à Tenedos, où ayant parlé en amis à Eudame Admiral des Vaisseaux de Rhodes qui estoient au Port à l'anchre, ils les laisserent sans leur faire injure. En suite, ayant appris qu'il y avoit de l'autre costé cinquante de leurs vaisseaux de charge, qui estoient enfermez par ceux qu'Eumenes tenoit à l'embouchure du Port, commandez par Damius, ils firent promptement le tour, écarterent ceux des Ennemis par l'espouvante qu'ils leur donnerent, & envoyerent leurs vaisseaux de charge dans la Macedoine, avec dix brigantins pour les escorter, & ordre de revenir à Tenedos quand ils les auroient mis

en

en seureté. Neuf jours aprés ils revinrent trouver la flote; qui estoit desja à l'anchre auprés du port de Sigée, & de là ils traverserent à Subota, qui est une Isle entre Elée & Athos. Le lendemain que la flote fut arrivée à Subota, trente cinq vaisseaux que l'on appelle Hippagoges, (*vaisseaux propres pour faire passer des chevaux*) & qu'Eumenes envoyoit à Attalus, partirent par hazard d'Elée avec quelques Gaulois & leurs chevaux & prirent la route de Phane promontoire de Chio, pour tascher de passer dans la Macedoine. Lors que d'un lieu eminent l'on eut donné le signal à Antenor que ces vaisseaux estoient en pleine mer, il partit de Subota, & les vint rencontrer en un lieu où la mer a moins de largeur entre le promontoire d'Erythre & de Chio. Les Capitaines d'Eumenes qui ne croyoient pas que la flote des Macedoniens fust en cette mer s'imaginerent tantost que c'estoient les Romains, tantost que c'estoit Attalus, ou quelques autres vaisseaux qu'Attalus avoit renvoiez du camp des Romains, & qui s'en alloient à Pergame. Mais lors que la forme de ces vaisseaux qu'ils virent de plus prés leur eut osté toute sorte de doute; & qu'ils eurent reconnu par la haste des rameurs, & par les proües qui estoient tournées vers eux, que c'estoient des Ennemis, alors ils prirent l'espouvante, voyant qu'ils ne pouvoient resister, parce que les vaisseaux estoient mal propres pour combattre, & que les Gaulois n'estoient pas d'humeur à demeurer en repos, mesme sur la mer. Ceux qui étoient les plus proches de la terre ferme se sauverent à Erythrée, les autres ayant mis la voile au vent, prirent la route de Chio, abandonnerent leurs chevaux, & s'enfuirent vers la Ville. Mais comme les brigantins mirent des soldats à terre plus prés de la Ville, & en lieu plus commode, les Macedoniens taillerent en pieces les Gaulois en partie comme ils fuyoient par le chemin, & en partie devant les murailles de la Ville, où on les empescha d'entrer; car les habitans leur en avoient fermé les portes, ne connoissant ny ceux qui fuyoient, ny ceux qui les poursuivoient. L'on tua environ sept cens Gaulois, l'on en prit deux cens prisonniers, & les vais-

vaisseaux aiant esté brisez & rompus une partie des chevaux furent perdus dans la mer ; & les Macedoniens couperent les jarrets au reste sur le rivage. Antenor en fit mener à Thessalonique vingt des plus beaux, avec autant de prisonniers, dans les dix brigantins qu'il avoit auparavant envoyez, leur commanda de revenir au plûtost trouver la flote, & leur dit qu'il les attendroit à Phane. La flote demeura environ trois jours auprés de la Ville, elle vint en suite à Phane, & les dix brigantins estant revenus plustost qu'on n'esperoit, traverserent à Delos sur la mer Egée. Tandis que ces choses se faisoient, les Ambassadeurs Romains C. Popilius, C. Decimius, & C. Hostilius, estant partis de Chalcide, arriverent à Delos avec trois galleres à cinq rames par banc, & y trouverent les quarante brigantins des Macedoniens, & cinq vaisseaux du Roy Eumenes. La sainteté du Temple & de l'Isle fut cause qu'ils ne se traiterent point en Ennemis ; au contraire les Romains, les Macedoniens, & les gens de mer d'Eumenes pesle mesle les uns avec les autres conversoient librement ensemble, & le respect du lieu avoit fait faire comme une treve. Aussi-tost que ceux qui estoient au guet faisoient sçavoir à Antenor Admiral de la flote de Persée, qu'il y avoit en mer des vaisseaux de charge, il couroit aprés avec une partie de ses brigantins, aiant disposé l'autre aux environs des Cyclades, & les pilloit ou les mettoit à fonds, excepté ceux qui tenoient la route de Macedoine. Popilius & les vaisseaux d'Eumenes alloient au secours de ceux à qui ils pouvoient en donner, mais seulement durant le jour ; car les Macedoniens s'en desroboient ordinairement de nuict, & se mettoient en mer avec deux ou trois brigantins au plus. Environ en ce tems là les Ambassadeurs de Macedoine & d'Illyrie se rendirent ensemble à Rhodes, & furent plus considerez, non seulement à cause des brigantins qui couroient aux environs des Cyclades & de part & d'autre sur la mer Egée, mais aussi à cause de la jonction des Rois Persee & Gentius ; outre que le bruit couroit que les Gaulois venoient avec de grandes troupes de gens de pied & de cheval. Ainsi Dinon & Polyarate qui tenoient le

party

le party de Persée, ayant repris un nouveau courage, non seulement on fit une responsе favorable aux Rois, mais on publia hautement que les Rhodiens mettroient fin à cette guerre; & partant que les Rois se disposassent de leur costé à la paix. L'on estoit desja au commencement du Printemps, & les nouveaux Capitaines estoient arrivez dans leurs Provinces; le Consul Emilius dans la Macedoine, Octavius auprés d'Orée à l'armée navale, & Anicius dans l'Illyrie, où il devoit faire la guerre contre Gentius. Or Gentius estoit fils de Pleurat Roy des Illyriens, & de la Reyne Eurydice. Il eut deux freres, Platòr qui estoit né de mesme pere & de méme mere, & Caravantius qui estoit seulement son frere de mere. Ce dernier ne luy estoit pas si suspect, à cause de la bassesse de son pere, mais pour regner plus seurement il tua Plator, & deux de ses amis, Etrite & Epicade. Le bruit courut qu'il fut envieux de son frere, parce qu'il devoit espouser Eruta fille d'Honune Prince des Dardaniens, comme si par ce mariage il eust attiré cette Nation à son party; & en effet son mariage qui fut fait quelque temps aprés, rendit la chose plus vray-semblable. Lors qu'il eut tué Plator, & qu'il se fut delivré de la crainte que ce frere luy donnoit, il commença à se rendre insupportable à ceux de sa Nation, & par les excez du vin, à quoy il estoit sujet, il adjousta un nouveau feu à son naturel violent. Au reste, ayant esté sollicité à faire la guerre contre les Romains, comme nous avons desja dit, il fit assembler à Lisse toutes ses forces qui consistoient en quinze mille combattans; envoya son frere contre les Caviens avec mille hommes de pied, & cinquante chevaux, pour s'en rendre maistre par la force ou par la crainte: & mena ses troupes à cinq milles de Lisse contre la ville de Bassanie qui estoit alliée des Romains. Les habitans furent premierement sondés par des gens envoyez exprez, mais ils aymerent mieux soustenir un siege que de se rendre. Caravantius fut bien receu à son arrivée dans la ville de Durnie au païs de Caviens, Caravante qui estoit une autre ville, luy ferma ses portes, & comme il faisoit le degast des

le

le pays d'alentour, quelques soldats écartez les uns des autres furent tuez par les villageois qui se jetterent sur eux. Cependant App. Claudius ayant pris avec l'armée qu'il avoit, le secours des Bulinores, des Apolloniates, & de ceux de Durazzo, estoit party de son quartier d'Hyver, & s'estoit desja campé auprés du fleuve Genusuus; car ayant appris l'alliance de Persée & de Gentius, & outre cela, estant animé par l'injure que Gentius avoit faite aux Ambassadeurs Romains, il resolut de faire la guerre contre luy. Le Preteur Anicius qui estoit alors à Apollonie, ayant sceu ce qu'on faisoit dans l'Illyrie, escrivit à Appius qu'il l'attendist auprés du fleuve Genusuus; & trois jours aprés il arriva luy mesme au camp, & ayant pris avec luy outre les forces qu'il avoit, deux mille hommes de pied de la jeunesse des Parthiniens que commandoit Epicade, & deux cens hommes de cheval qui estoient conduits par Agalsus, il se disposa de passer dans l'Illyrie, principalement pour faire lever le siege de devant Bassanie; mais il fut destourné de son entreprise par le bruit qui couroit qu'il y avoit des vaisseaux qui pilloient les costes de la mer. C'estoient quatre vingts brigantins que Gentius avoit envoyez à la persuasion de Pantaucus pour fourrager les terres de ceux de Durazzo & des Apolloniates. Alors la flote

* * * * * * *

* * * * * * *

* * se rendirent. En suite les Villes de cette contrée firent la mesme chose; car la douceur & la justice dont le Preteur Romain usoit envers tout le monde, aidoient beaucoup à l'inclination que les peuples tesmoignoient pour les Romains. De-là l'on marcha contre la Ville de Scodre qui avoit esté le siege de la guerre, non seulement parce que Gentius l'avoit prise comme estant la citadelle de tout le Royaume, mais aussi parce qu'elle est la plus forte & la plus difficile à aborder de tout le pays des Labeates. Elle est enfermée de deux rivieres, de celle de Clausala qui coule du costé que la ville regarde l'Orient, & de celle de Barbane qui la ferme, du costé de l'Occident, &

vient

vient du marais des Labeates. Ces deux rivieres se joignent, & viennent tomber ensemble dans le fleuve d'Orandes qui sort du mont Scodrus, & qui s'estant augmenté des eaux qu'il rencontre dans son cours; se va décharger dans la mer Adriatique. Au reste le mont Scodrus est le plus haut de cette contrée, il voit à ses pieds la Dardanie du costé de l'Orient, la Macedoine du costé du Midy, & du costé de l'Orient, l'Illyrie. Mais bien que cette place fust forte par son assiete, & que toute la nation & le Roy-mesme des Illyriens la defendissent, neantmoins parce que les premieres entreprises avoient bien reüssi au Preteur Romain, qui creut que la mesme fortune l'accompagneroit dans toute cette guerre, & que l'espouvante inopinée contribueroit beaucoup à l'execution de ces desseins, il s'approcha de la Ville avec son armée en bataille. Toutefois si les habitans eussent fermé leurs portes & qu'ils eussent mis sur leurs murailles & dans leurs tours des gens de guerre pour les deffendre, ils eussent obligé les Romains de se retirer sans rien faire, mais ils sortirent dans une plaine, où ils commencerent le combat avec plus de courage qu'ils ne le soustinrent. De sorte qu'ayant esté mis en fuite, il y en eut plus de deux cens de tuez à l'entrée de la porte; & au reste ce carnage jetta dans la Ville une apprehension si grande, que Gentius envoya aussi-tost au Preteur, Teuticus & Bellus qui estoient des principaux de ce peuple, pour demander une treve, & deliberer cependant sur l'estat de ses affaires. On luy donna trois jours pour cela, & comme le camp des Romains estoit esloigné de la Ville environ de cinq cens pas, il se mit dans un batteau, alla par le fleuve de Barbane dans le lac des Labeates, sous pretexte de chercher un lieu secret afin de consulter plus commodément; mais comme on le reconnut depuis, il avoit repris courage par la vaine esperance que luy donna le bruit que Caravantius son frere venoit avec un grand nombre de gens de guerre qu'il amenoit du païs où il avoit esté envoyé. Neantmoins, lors que ce bruit se fut esvanouy, il descendit trois jours aprés à Scodre dans le mes-

mesme batteau, & ayant envoyé devant pour demander qu'il luy fût permis de parler au Preteur, on luy en donna la permission, & il le vint trouver dans le camp. Il commença son discours par des excuses de son imprudence, & enfin ayant recours aux prieres & aux larmes, il se jetta aux pieds du Preteur, & se rendit à discretion. Le Preteur l'exhorta de prendre courage, & le convia mesme de souper avecque luy ; & enfin Gentius alla retrouver les siens dans la Ville aprés avoir esté magnifiquement traité par le Preteur. Ensuite il fut donné en garde à C. Cassius Colonel, n'ayant receu d'un Roy lui qui estoit Roy, que la valeur de dix talens, pour tomber dans cette infortune, ce qui est à peine la recompense d'un Gladiateur. Anicius ayant pris la ville de Scodre, fit chercher avant toute chose les Ambassadeurs Petilius & Perpenne; & les ayant restablis dans leur premiere dignité, il envoya aussi-tost Perpenne pour se saisir des parens & des amis du Roy. Il alla donc à Medeon, qui est une Ville du pays des Labeates, & en mena au camp Etlene femme du Roy, avec Scerdilete & Pleurat ses deux enfans, & Caravantius son frere. Anicius ayant achevé en trente jours la guerre d'Illyrie, depescha Perpenne à Rome pour y annoncer cette victoire, & peu de jours aprés il y envoya le Roy Gentius, avec sa mere, & sa femme, ses enfans, son frere, & quantité d'autres des principaux des Illyriens. Au reste cette seule guerre, fut plustost finie, que la nouvelle ne vint à Rome qu'elle eust esté commencée. Tandis que ces choses se faisoient : Persee estoit aussi dans une extrême apprehension, & à cause de l'arrivée du nouveau Consul Emilius, qui venoit, disoit-on, avec de grandes menaces, & à cause de celle du Preteur Octavius. Il n'avoit pas moins de peur de l'armée navale des Romains, & du danger dont la coste de la mer estoit menacée. Eumenes & Athenagoras commandoient dans Thessalonique avec une pétite garnison de deux mille hommes qui portoient des boucliers ; c'est pourquoy il y envoya aussi Androcles avec ordre de camper auprés du Havre. Il envoya à Enie mille hommes de cheval, avec Antigone, pour defen

fendre les costes de la mer ; afin que que de quelque costé qu'on entendroit dire que les vaisseaux ennemis seroient abordez, on pust y aller promptement pour donner du secours aux villageois. L'on envoya pour la defense de Pithium & de Petre cinq mille Macedoniens ; qui estoient commandez par Histice, par Theogene & par Midon : & quand ils furent partis il commença de faire fortifier le rivage du fleuve Enipée, parce qu'on pouvoit le passer à sec : & afin que chacun pust travailler à cét ouvrage : on contraignit les femmes d'apporter des Villes prochaines des vivres dans le camp. Le soldat eut ordre d'apporter des forests voisines. * * *
* * * * * * * *

* Enfin il commanda à ceux qui avoient soin d'apporter de l'eau, de le suivre jusqu'à la mer, qui n'estoit esloignée que de trois cens pas : & de creuser la terre sur le rivage, les uns en un endroit, les autres en un autre, à peu de distance les uns des autres. Les hautes montagnes qui estoient aux environs faisoient esperer que comme il n'en sortoit point de ruisseaux à descouvert : on trouveroit dans la terre des veines d'eau qui se respandoient dans la mer par des conduits cachez, & se mesloient avecque ses eaux. En effet, à peine eut-on osté le premier sable, qe'on vit boüillonner de petites sources qui jetterent d'abord de l'eau trouble, & en suite une abondance d'eau claire, comme par une grace & par un bienfait des Dieux. Cela adjousta encore quelque chose à la reputation & à l'authorité du Capitaine, dans les esprits des gens de guerre : & en suite, aprés leur avoir commandé de tenir leurs armes prestes, il alla avec les Colonels & les premiers des troupes pour reconnoistre les passages, & remarquer les endroits par où les gens armez pourroient plus facilement descendre, & par où ils pourroient plus facilement monter sur l'autre rivage. Enfin aprés avoir consideré toutes ces choses, il eut soin aussi que tout se fist dans l'armée avec ordre & sans tumulte, suivant le signal & le commandement du Capitaine. Car quand on dit à tous ensemble ce qu'il est besoin de faire, comme tous ne peuvent pas aisément l'en-

l'entendre, & qu'on reçoit de cette sorte un commandement incertain, les uns y ajoustent & font plus qu'il ne leur est commandé, & les autres en font moins. Outre cela il s'esleve de tous costez des cris differens, & bien souvent les Ennemis sçavent ce que l'on commande, avant que ceux à qui l'on commande le puissent sçavoir. Il fut donc d'avis que le Colonel dist secrettement au premier Capitaine d'une legion, le commandement & les ordres qu'on devoit donner; que celuy-cy, & en suite les autres, chacun selon son rang, dissent au Capitaine qui le suivroit de plus prés, ce qu'il estoit besoin de faire, soit qu'il falust porter le commandement de la teste de l'armée à la queuë, où de la queuë à la teste. Il defendit mesme par une nouvelle coustume, à ceux qu'on mettoit en sentinelle, d'y porter leurs boucliers, parce qu'on ne mettoit pas un soldat en sentinelle pour combattre, mais seulement pour faire le guet, afin que quand il aura descouvert les Ennemis, il en avertisse les autres pour leur faire prendre les armes. Il voulut aussi que les soldats qui portoient des casques se tinssent debout, ayant leurs boucliers dressés devant eux, que quand ils seroient las, ils s'appuyassent sur leurs javelines, qu'ils tinssent leur teste appuyée sur le bord de leurs boucliers, & qu'ils dormissent debout, afin que l'Ennemy les pust descouvrir de loin à leurs armes reluisantes, & qu'il fust en peine de juger de leur contenance. Il changea mesme l'ordre & la façon de faire la garde. Auparavant les gens de cheval demeuroient arrestez en un endroit pendant tout le jour avecque leurs armes, & tenoient leurs chevaux bridez. De sorte que comme ils faisoient la mesme chose, les jours d'Esté, pendant la plus grande ardeur du Soleil, & que les hommes & les chevaux estoient fatiguez d'avoir si long temps souffert le chaud, les Ennemis frais les venoient souvent attaquer, & le petit nombre mettoit ordinairement le plus grand nombre en desordre. C'est pourquoy il voulut que ceux qui avoient esté mis en garde le matin, se retirassent sur le midy, & qu'on en mist d'autres en leur place aprés midy; si bien que l'Ennemi ne

ne pouvoit plus attaquer des gens las & fatiguez. Enfin aprés avoir dit aux soldats, qu'il vouloit qu'on gardast cét ordre, il y adjousta des choses conformes à la harangue qu'il avoit faite dans la Ville; *qu'il faloit que le seul General d'armée eust soin de toutes les choses qu'on devoit faire, & qu'il y pourveust tantost par soy, & tantost par ceux qu'il appelloit à son conseil. Que ceux qui n'y estoient point appellez ne devoiens dire leurs sentimens, ny en particulier, ny en public. Que le soldat devoit prendre garde à ces trois choses, d'avoir tousjours le corps robuste & agile, de tenir tousjours ses armes prestes, & son esprit disposé à executer promptement les commandemens du Capitaine. Que, quant au reste, ils devoient sçavoir que les Dieux & leur General en auroient soin. Qu'il estoit impossible de rien faire davantage & de salutaire dans une armée où les soldats, le Consul & le General se laissoient conduire par les bruits communs. Que pour luy, il s'efforceroit de faire le devoir de Capitaine, afin de leur donner occasion de combattre heureusement. Qu'ils ne s'informassent donc point de ce qu'il faloit faire, mais qu'aussi-tost que l'on donneroit le signal, chacun fist voir ce qu'il valoit.* Aprés ces instructions, il congedia l'assemblée, & alors les vieux soldats avoüerent eux-mêmes, que comme s'ils eussent esté encore apprentifs dans les choses militaires, ils n'avoient appris que de ce jour à comment il se falloit gouverner dans la guerre. Ils ne tesmoignerent pas seulement par ces paroles avec combien d'affection ils avoient oüy le discours du Consul, mais ils le montrerent par des effets. Vous n'eussiez pas veu un soldat oysif dans tout le camp. Les uns aiguisoient leurs espées, les autres fourbissoient leurs casques, leurs boucliers & leurs cuirasses, quelques-uns se revestoient de leurs armes pour esprouver avec ce fardeau l'agilité de leurs corps; il y en avoit qui brandissoient leurs javelines, d'autres qui mettoient l'espée à la main, & qui sembloient deja combattre. De sorte qu'il estoit aisé de juger qu'aussi tost qu'ils auroient l'occasion d'en venir aux mains avec l'Ennemy, ils se signaleroient dans cette guerre ou par une victoire glorieuse, ou par une mort memorable. Cependant Persée voyant que l'arrivée du

Consul & le commandement du Printems faisoit de tous costez remuer les Ennemis comme en une nouvelle guerre, il decampa de Phyle, & alla camper vis à vis sur l'autre rivage. Tantost le Capitaine alloit d'un costé pour considerer ses travaux, & reconnoistre les endroits par où l'on pourroit passer, * * *
* * * * *
* * * * * *

Cela releva le courage des Romains, & ne donna pas peu d'espouvante aux Macedoniens & à leur Roy. Premierement il s'efforça d'en estouffer le bruit, en envoyant à Pantaucus qui en revenoit, pour luy dire qu'il n'approchast point du camp. Mais on avoit déja veu quelques enfans que leurs parens conduisoient parmy les ostages des Illyriens; & plus on prenoit de peine à cacher le mal, plus il estoit divulgué par les serviteurs mesme du Roy. En ce mesme tems il vint des Ambassadeurs de Rhodes au camp des Romains, avec les mesmes ordres touchant la paix qui avoient déja excité à Rome dans le Senat tant de passion & de colere. Aussi furent-ils escoutez dans le camp par le conseil de guerre avec beaucoup plus d'aigreur. En effet, quelques-uns furent d'avis qu'on les fist sortir du camp sans leur faire aucune réponse, * * * * *
mais enfin il leur fit dire qu'il leur répondroit dans quinze jours. Cependant pour faire paroistre combien il faisoit estat des Rhodiens qui s'entremettoient de la paix, il commença à tenir conseil sur les moyens de faire la guerre. Quelques-uns estimoient, & principalement les plus vieux, qu'il faloit forcer le rivage & les fortifications du fleuve Enipée, remontrant que les Macedoniens ne pourroient resister quand on les attaqueroit vivement & avec les troupes serrées, & que l'année precedente on avoit bien sceu les chasser de tous les forts qu'ils occupoient, bien qu'ils fussent beaucoup plus haut, & qu'il y eust de plus fortes garnisons. D'autres estoient d'avis qu'Octavius allast avec l'armée navale à Thessalonique, & qu'en fourrageant les costes de la mer, il obligeast l'armée du Roy de se resserrer, de sorte que se voyant à dos une autre

tre guerre, il fût contraint d'aller defendre le cœur de ſon Royaume, & de deſgarnir en quelque endroit le paſſage de la riviere d'Enipée. Emilius eſtimoit qu'il eſtoit impoſſible de gagner le rivage de la riviere, parce qu'il eſtoit fort de ſa nature, & par les travaux qu'on y avoit faits; & outre qu'on y avoit rangé des machines de tous coſtez, il avoit oüy dire que les Ennemis ſe ſervoient parfaitement bien des armes de jet. Mais le General avoit une autre intention. En effet, aprés avoir congedié le Conſeil, il manda deux Marchands de la Perrebie, l'un nommé Schenus & l'autre Menophile, dont il connoiſſoit il y avoit déja long tems la prudence & la fidelité, & leur demanda en ſecret s'il n'y avoit point de paſſages aux environs de la Perrebie. Lors qu'ils lui eurent reſpondu qu'il y en avoir qui n'eſtoient pas fort difficiles; mais qu'ils eſtoient occupez par des garniſons du Roi, il commença à eſperer que s'il les attaquoit de nuit inopinément, & avec de grandes forces, il les pourroit chaſſer de là, parce que les traits, les fléches & les autres armes de jet ne ſervent de rien pendant la nuit, où l'on ne voit pas de loin ſur quoi l'on tire, & qu'il faudroit combattre de prés l'epée à la main, en quoy les ſoldats Romains ont toûjours de l'advantage. Aprés avoir donc reſolu de ſe ſervir de ces deux guides, il fit venir le Preteur Octavius, & luy ayant dit ſon deſſein, il luy commanda d'aller à Heraclée avec la flote, & de prendre des vivres cuits pour nourrir mille hommes pendant dix jours. Il envoya auſſi à Heraclée P. Scipion Naſica, Q. Fabius Maximus ſon Fils, avec cinq mille hommes d'élite, comme s'ils euſſent deu entrer dans les vaiſſeaux pour aller faire le degaſt ainſi qu'il l'avoit propoſé dans le Conſeil, ſur les coſtes du païs qui s'avançoit plus avant dans la Macedoine. On fit ſecrettement ſçavoir que les vivres eſtoient tout preſts pour l'armée de mer, afin qu'il n'y euſt rien qui fuſt capable de les retarder. En ſuite il commanda aux guides de marcher de telle ſorte, que trois jours aprés, environ ſur la quatriéme garde de la nuit, on pût aſſaillir Pithium, & le lendemain, pour empeſcher le Roy de penſer à autre cho-

se, il commença le combat dés le matin au milieu du canal de la riviere contre les corps de garde des Ennemis. L'armure legere combattit de part & d'autre, parce que ceux qui estoient pesamment armez ne pouvoient combattre en un lieu si desavantageux & si inegal. La descente de l'un & de l'autre rivage dans le canal de la riviere, estoit environ de trois cens pas, & le milieu qui estoit plus ou moins creusé en quelques endroits qu'en d'autres, avoit un peu plus de mille pas de largeur. On combattit en cet endroit à la veuë des deux camps, de celuy du Roy, & du Consul; & si les gens du Roy combattoient mieux de loin avec des traits, les soldats Romains estoient plus fermes & plus asseurez de prés avec la rondache ou le bouclier à la Ligurienne. Neantmoins le Consul fit sonner la retraite environ sur le midy, & le combat finit aussi-tost, non pas sans qu'il y demeurast beaucoup de monde de part & d'autre. Le lendemain dés que le Soleil fut levé, comme les courages estoient encore eschauffez du combat du jour precedent, l'on combattit encore avec plus d'ardeur & plus de furie. Les Romains receurent en cette occasion beaucoup de blessures non seulement de ceux contre qui ils estoient venus aux mains, mais aussi de ceux qu'on avoit mis sur les tours, & qui jettoient sur eux toutes sortes de dards & de traits, & principalement des pierres; & lors qu'on fût arrivé plus prés du rivage qu'occupoient les Ennemis, les pierres qu'on jettoit avec des machines atteignoient aussi les plus esloignez. Toutefois, bien que le Consul eust perdu ce jour-la beaucoup de monde, il fit sonner plus tard la retraite que le jour d'auparavant. Il ne combattit point le troisiéme jour, & se retira vers le quartier le plus bas du camp, comme s'il éust voulu tenter le passage par un bras de la riviere qui va tomber dans la mer. Persée ne considerant que ce qu'il avoit devant les yeux,

* * * * * * * * *

L'on estoit alors aprés le solstice d'Esté, il estoit prés de midi, & l'on avoit marché avec beaucoup d'incommodité & de chaleur, outre que le chemin estoit remply de beaucoup de poudre. Aussi on commençoit à se ressentir de la

la lassitude & de la soif, & il y avoit apparence que l'un & l'autre s'augmenteroit lors qu'on seroit à midy. Il ne voulut donc pas exposer à l'Ennemy qui estoit encore frais, des gens fatiguez & harassez par le travail du chemin. Mais l'on avoit de part & d'autre tant de passion de combattre, que le Consul n'avoit pas moins besoin d'adresse pour amuser ses gens, que pour tromper les Ennemis. Comme toutes ses troupes n'estoient pas encore en estat, il pressoit les Colonels de les ranger en bataille, il alloit luy-mesme de rang en rang, & en exhortant les soldats il leur enflammoit le courage. D'abord, comme ils estoient encore vigoureux, ils demanderent le signal du combat; mais à mesure que la chaleur s'augmentoit, on voyoit moins de vigueur sur leur visage, leur parole mesme s'affoiblissoit, & quelques-uns s'appuyant sur leurs boucliers & contre leurs javelines, sembloient demander du repos. Alors il commanda ouvertement à ceux qui estoient aux premiers rangs, de prendre la mesure du front du camp, & de serrer le bagage; & les soldats ayant entendu cét ordre, il y en eut beaucoup qui se réjoüirent visiblement de n'avoir pas esté contraints de combattre durant la grande chaleur, & fatiguez comme ils estoient. Il y avoit alentour de luy des Ambassadeurs & des Capitaines estrangers, entre lesquels estoit Attalus, qui aprouverent toutes les choses qu'il avoit faites, s'imaginant qu'il vouloit combattre, car il ne leur avoit point découvert son intention, ny pourquoi il avoit tant differé. Alors comme tous les autres estoient dans le silence; voyant ce changement de resolution, Nasica seul eut la hardiesse d'avertir le Consul, *Qu'en fuyant le combat, il ne laissast pas eschaper de ses mains l'Ennemy, qui s'estoit tousjours mocqué des Capitaines precedens. Qu'il apprehendoit qu'il ne se retirast de nuict; qu'il ne le fallust suivre aprés cela avec beaucoup de travail & de peril jusqu'au fonds de la Macedoine; & qu'on ne fust obligé comme les autres Capitaines de mener l'armée par des chemins difficiles, & par des destroits de montagnes. Que pour luy, il luy conseilloit d'attaquer l'Ennemy tandis qu'il le tenoit en pleine campagne, & de ne pas*
 *laisser*

*laisser perdre l'occasion qui lui presentoit la victoire.* Le Consul qui ne fut point fasché de la liberté de cét illustre jeune homme. *J'ay eu,* lui dit-il, *la pensée que vous avez maintenant, Nasica, & vous aurez quelque jour celle que j'ay maintenant. J'ay appris par une infinité d'avantures, quand il faut combattre, & s'empescher de combattre. Il n'est pas besoin à cette heure que l'armée est en bataille, de vous dire pourquoy il est plus avantageux de se reposer aujourd'huy. Vous pourrez un autrefois en demander les raisons, mais contentez-vous pour le present de l'authorité d'un vieux Capitaine.* Le jeune homme ne parla pas davantage, & jugea que le Consul avoit des raisons de ne point combattre qui ne se descouvroient pas à son esprit. Lors que Paulus eut veu qu'on avoit pris la mesure du camp, & que le bagage estoit placé, il osta premierement les Triariens de l'arriere garde, & en suite ceux qu'on appelle les Princes; cependant les Hastats demeurerent à l'avant-garde pour voir si l'Ennemy n'entreprendroit rien; & enfin il osta aussi les Hastats, prenant premierement peu à peu de la pointe droite des soldats de chaque compagnie. Ainsi ayant mis en teste des Ennemis les gens de cheval avec l'armure legere, il fit revenir sans aucun desordre les gens de pied; & ne fit point retirer la cavallerie de son poste que le retranchement ne fust achevé. Le Roy même estant demeuré tout ce jour-là en bataille, se contenta qu'il eût tenu à l'Ennemy qu'on n'en fût pas venu aux mains, & remena ses troupes dans son camp.

4. Aprés que celuy des Romains eut esté fortifié, C. Sulp. Gallus Colonel de la seconde legion, qui avoit esté Preteur l'année precedente, fit assembler l'armée par la permission du Consul, & luy dit, *que la nuict prochaine la Lune perdroit sa lumiere depuis deux heures jusqu'à quatre, afin que personne ne prist cela pour un prodige; que c'étoit une chose qu'on pouvoit sçavoir & aprendre, puis qu'elle arrivoit en de certains temps suivant l'ordre de la nature. Que comme on ne s'estonnoit pas que le Soleil & la Lune se levassent & se couchassent à leurs heures ordinaires, & que la Lune parust tantost en croissant & tantost pleine, ainsi l'on ne devoit pas prendre pour un prodige qu'elle s'obscurcist*

quefois, *lors que l'ombre de la terre empeschoit que le Soleil ne luy communiquast de la lumiere*. Comme cette eclypse arriva à l'heure qu'elle avoit esté predite, environ le quatriéme de Septembre, les soldats Romains considererent la science de Gallus comme une chose presque divine. Mais les Macedoniens furent touchez de cette eclypse comme d'un prodige effroyable qui les menaçoit de la cheute de leur Roiaume, & de la ruïne entiere de leur Nation; & enfin les cris & les hurlemens qu'ils firent dans leur camp jusqu'à ce que la Lune eust recouvré toute sa lumiere, n'en estoient pas un moindre presage. Le lendemain l'une & l'autre armée montra tant d'ardeur de combattre, que le Roy & le Consul furent blasmez par quelques-uns de s'être retirez le jour de devant sans avoir combattu. Quant au Roy il avoit son excuse toute preste, & pouvoit dire non seulement que l'Ennemy aiant le premier refusé le combat, avoit ramené ses troupes dans son camp, mais aussi qu'il avoit paru en bataille en un lieu où il eust esté impossible de faire avancer la Phalange, & dont le moindre desavantage auroit rendu toutes ses forces & tous ses efforts inutiles. Pour le Consul, outre que le jour precedent il sembloit avoir laissé passer l'occasion de combattre, & donné lieu à l'Ennemy, s'il en avoit eu l'envie de se retirer de nuit, l'on eust dit de mesme alors qu'il perdoit le temps sous pretexte de sacrifier, bien que le signal eust esté donné dés le poinct du jour afin de sortir en bataille. Enfin le sacrifice ayant esté achevé suivant toutes les formes sur les neuf heurs du matin, il fit assembler le Conseil; & bien qu'il semblast encore à quelques-uns qu'il tirast la chose en longueur, & qu'il employast en discours hors de saison, & entierement inutiles, le temps qu'il falloit donner à l'action; neantmoins aprés cela il parla encore en ces termes. *P. Nasica fut seul hier de tous ceux qui estoient d'avis que l'on combattist qui me découvrit sa pensée, & ensuite il se teut de telle sorte, qu'on eust dit qu'il estoit de mon sentiment. D'autres ont creu qu'il valoit mieux blâmer leur General en secret, que de venir luy donner des avis & des conseils. Pour moy, Nasica, je ne feray point maintenant*

de difficulté de vous rendre raison, & à tous ceux qui ont été sans le dire de vostre opinion, pourquoy je differay hier de combattre; car loin de me repentir d'estre demeuré en repos, je pense avoir conservé l'armée par cette resolution. Mais afin que pas un de vous ne s'imagine que cette opinion soit sans fondement, que l'on considere avecque moi combien il y avoit de choses qui faisoient pour l'Ennemi, & combien il y en avoit contre nous. Premierement, je suis asseuré que personne de vous n'ignoroit auparavant de combien les Ennemis estoient plus forts en nombre que nous; & vous le vistes hier, en regardant nostre armée envelopée comme elle estoit. L'on avoit laissé la quatriéme partie d'un si petit nombre de nos gens pour la garde du bagage, & vous sçavez que ce ne sont pas les moindres à qui l'on donne cét employ. Mais supposons que nous puissions tous combattre, pensons-nous enfin que ce soit peu de chose que nous puissions sortir aujourd'hui, ou au plus tard demain, du camp où nous avons demeuré cette nuit? N'importe-t-il, à vostre avis, que l'on fasse prendre les armes au soldat qui ne sera las ny du chemin, ny du travail; & qui se sera reposé dans sa tente & qu'on l'amene au combat avec ses forces entieres & du corps & du courage, ou qu'on expose des soldats fatiguez de la longueur du chemin & de la pesanteur de leurs charges; degoutans de sueur, mourans pour ainsi dire, de soif, & brulez de la grande chaleur du midy, à des gens frais, & qui n'ont rien encore perdu de leur vigueur & de leur force? Respondez-moy, je vous prie; y a-t-il quelqu'un au monde qui ayant tous ces avantages, ne vainquist pas facilement les plus vaillans hommes de la terre, quand il seroit le plus lasche qui ait jamais porté les armes? Ne considerez-vous pour rien que les Ennemis se fussent rangez en bataille avec toutes sortes de loisir, qu'ils eussent eu le tems de se rafraichir, & de se mettre chacun en son rang, & qu'au contraire il eust falu que nous eussions ordonné nos troupes à la haste, & que nous eussions combattu en desordre. Mais me peut-on dire, si nous eussions eu des troupes en desordre & mal ordonnées, au moins nous eussions eu un camp bien fortifié, nous pouvions aisément avoir de l'eau; nous pouvions mettre des corps de garde sur le chemin pour le rendre plus asseuré, & reconnoistre toutes choses aux environs. Au contraire, nous n'eussions

sions

*sions rien eu pour nous, que la campagne toute nuë, où il eust falu combattre. Vos Ancestres estimoient qu'un camp bien fortifié estoit contre tous les accidens d'une armée, un port asseuré d'où ils sortoient au combat, & où ils se retiroient lors qu'ils y estoient obligez, comme par quelque tempeste, par le malheur d'une bataille. C'est pourquoy lors qu'ils l'avoient environné de retranchemens, ils le fortifioient avec de bons corps de garde, parce que ceux qui perdoient leur camp étoient reputez vaincus, bien qu'ils eussent esté vainqueurs dans la bataille. Enfin un camp est la retraite du victorieux, & le refuge du vaincu. Combien y a-t-il eu d'armées à qui la fortune du combat n'avoit pas esté favorable, & qui ayant esté repoussées entre leurs retranchemens en sont en suite sorties à leur avantage, & ont vaincu leurs vainqueurs? C'est en quelque sorte une autre Patrie que cette demeure militaire; les retranchemens en sont les murailles, & la tente est au soldat comme sa propre maison, où sont ses Dieux domestiques. Eussions-nous combattu comme vagabons, sans avoir de lieu assuré pour nous retirer aprés la victoire? Mais l'on peut dire contre ces raisons de ne point combattre, combien eust-on eu aussi de peine à poursuivre l'Ennemy dans le fond de la Macedoine, s'il se fust retiré de nuit? Mais je sçay pour certain qu'il ne fust pas demeuré, & qu'il n'eust pas fait sortir ses gens en bataille, s'il eust resolu de se retirer; car combien luy estoit-il plus aisé de partir lors que nous en estions éloignez, que maintenant que nous le tenons de si prés? il ne sçauroit nous tromper en se retirant de jour ou de nuit; & aprés tout que pourrions-nous souhaitter de plus advantageux, que de pouvoir en pleine campagne attaquer à dos l'Ennemy qui s'en iroit en desordre, & qui auroit abandonné ses fortifications? au lieu que nous avions entrepris d'attaquer son camp qui estoit defendu par la hauteur du rivage de la riviere, & outre cela par une palissade, & par quantité de forts & de tours. Ce sont là les raisons pour lesquelles nous differames hier le combat; & que nous le remismes au jour present. Car pour moy, je suis aussi d'avis de combattre, & parce que le chemin estoit fermé du costé du fleuve Enipée pour aller aux Ennemis, j'ay ouvert un nouveau passage par un endroit d'où je les ay chas-*

*sez, & je ne prendray point de repos que je n'en aye remporté une victoire toute entiere.* Aprés ce discours du Consul, il y eut un grand silence, en partie parce que plusieurs estoient de son opinion & en partie aussi parce qu'on craignoit de faire quelque faute que l'on ne pût reparer. Mais bien que le Roy, & le Consul eussent grande passion de combattre, neantmoins on ne combatit pas encore ce jour là. Le Roy ne combattit point, parce qu'il ne pouvoit comme le jour precedent se jetter sur les Ennemis fatiguez & en desordre ; & le Consul, parce qu'il n'y avoit point encore de bois & de fourrage dans le nouveau camp, & que la pluspart des soldats estoient sortis pour en aller querir dans les villages prochains. Mais enfin la fortune qui est plus puissante que tous les conseils des hommes, donna pour ainsi parler, le signal du combat malgré l'un & l'autre Capitaine. Il y avoit une assez petite riviere proche du camp des Ennemis, où les Romains & les Macedoniens alloient à l'eau, & l'on avoit mis des corps de garde de part & d'autre, afin qu'on y pust aller seurement. Il y avoit du costé des Romains deux compagnies, l'une de Marrucins, & l'autre de Peligniens, & deux compagnies de gens de cheval Samnites, que commandoit M. Sergius Syrus. Il y avoit outre cela un autre corps de garde devant le camp ; & sous la charge de Cluvius, trois compagnies de Vestins, de Firmains & de Cremonois, & deux compagnies de cavalerie de Plaisance & d'Esernie. Or comme les soldats estoient en repos sur le bord de la riviere, sans s'attaquer les uns les autres, environ sur les dix heures du matin, un cheval s'eschapa des mains de ceux qui le pansoient, & s'enfuit de l'autre costé de la riviere. Trois soldats le suivirent dans l'eau, qui n'avoit pas plus de profondeur que jusqu'au genouil, & deux Thraces, dont l'un fut tué l'ayant attiré du milieu de la riviere de leur costé, les trois Romains ne laisserent pas de le recouvrer, & le ramenerent à leur corps de garde. Du costé du rivage où estoient les Ennemis, il y avoit environ huit cens Thraces, dont quelques uns d'abord s'estant indignez qu'on eust tué l'un de leurs gens, traverserent la Riviere afin de poursuivre

les

les meurtriers, ensuite il en passa un plus grand nombre, enfin tous ceux qui y estoient, & avec le corps de garde

* * * * * *

* * * * *

* * * * * *

il les mena au combat. L'on consideroit la majesté de sa charge, la gloire qu'il avoit acquise, & principalement son âge; car encore qu'il eust plus de soixante ans; il faisoit tout ce que peuvent faire de jeunes gens en supportant les travaux, & en s'exposant aux dangers. La legion remplit tout l'espace qui estoit entre les rondachers & la phalange, & avoit de front les rondachers, qu'on appelloit Aglaspides. (*boucliers luisans.*) L. Albinus qui avoit esté Consul, eut ordre de faire marcher la seconde legion contre la phalange appellée Leucaspide (*boucliers blancs.*) qui faisoit la bataille des Ennemis; & l'on mena les Elephans & une troupe des alliez à la pointe droite, où le combat avoit commencé aux environs de la riviere, & où les Macedoniens commencerent à prendre la fuite. Car comme la plufpart des inventions nouvelles ont quelque apparence lors que l'on en parle, & font d'abord quelque impression sur les esprits, & que quand il faut les mettre en effet, on en reconnoist la vanité; ainsi les Elephans ne servirent alors de rien dans l'armée, & y furent seulement un nom sans usage & sans service. Les alliez de la nation Latine suivirent les Elephans, repousserent la pointe gauche; & la seconde legion qui fut envoyée dans le milieu, mit en déroute la phalange. Au reste il n'y eut point de cause plus evidente de la victoire, sinon qu'il y eut de part & d'autre plusieurs combats, qui troublerent premierement la phalange qui branloit déja, & qui enfin la mirent en fuite. A la verité l'on ne peut soustenir ses efforts tandis qu'elle demeure serrée, & qu'elle presente ses piques; mais si on l'attaque par plusieurs endroits, & qu'on la contraigne de tourner ses piques qui sont mal-aisées à manier pour estre longues & pesantes, elles se meslent & s'embarrassent; & si en flanc ou en queuë il s'éleve quelque bruit, tout se trouble & se confond, comme une maison qui tombe en ruine. Cela

arriva alors aux Macedoniens contre les Romains qui les assaillirent par troupes, & qui les obligerent de diviser leur bataille en plusieurs pieces, pour aller contre l'Ennemy qui se jettoit cependant par tout où il voyoit quelque espace vuide. Que si les Romains eussent donné de front de toutes leurs forces contre la Phalange, ils se fussent embarassez parmy les piques, comme il estoit arrivé aux Peligniens au commencement du combat, & n'eussent pû soustenir la bataille des ennemis. Au reste, tandis qu'on faisoit de part & d'autre un carnage des gens de pied, excepté de ceux qui prirent la fuite ayant abandonné leurs armes, la cavalerie presque entiere se retira du combat, & le Roy s'enfuit des premiers. Il alla de Pydne à Pelle avec les compagnies des gens de cheval que l'on appelloit sacrées; Costacus le suivit aussitost avec la cavalerie des Odrysiens; & les autres compagnies des Macedoniens se retirerent tout de mesme en gardant leurs rangs, parce que les gens de pied, dont la tuërie occupoit les victorieux, avoit fait oublier à la cavalerie Romaine de poursuivre les ennemis. On fit longtemps un carnage de la phalange, de front, en flanc, & à dos, enfin ceux qui estoient eschappez des mains des Ennemis s'enfuirent sans armes vers la mer, & quelques-uns estant entrez dans l'eau, tendirent les mains vers ceux qui estoient dans les vaisseaux, & les prierent de leur conserver la vie. De sorte que voyant accourir de tous costez les esquifs que l'on jettoit hors des vaisseaux, ils creürent qu'ils venoient pour les prendre, plustost que pour les tuer; c'est pourquoy ils s'avancerent en nageant dans la mer, mais aprés avoir reconnu que ces esquifs les traitoient en Ennemis, ceux qui s'en purent eschapper retournerent à la nage vers la terre, où ils tomberent dans un autre mal; car les Elephans qui avoient esté poussez sur le rivage par leurs gouverneurs, les fouloient aux pieds, & les estouffoient. Tout le monde demeura d'accord qu'on n'avoit jamais defait dans un seul combat, un si grand nombre de Macedoniens, en effet l'on en tua jusqu'au nombre de vingt mille, l'on en prit six mille qui s'estoient sau-
vez

vez à Pydne, & environ cinq mille que la fuite avoit repandus de part & d'autre. Il n'en demeura pas plus de cent sur la place du costé des victorieux, la plus part Peligniens, mais le nombre des blessez fut un peu plus grand. Que si l'on eust commencé plustost à combattre, & que les vainqueurs eussent eu assez de tems afin de poursuivre les vaincus, on eust aisément défait toutes les troupes des Ennemis ; mais la nuict couvrit les fuyars, & fut cause que les Romains, qui ne connoissoient pas les lieux, furent plus paresseux à les suivre. Persée s'enfuit par le grand chemin dans la forest de Pierie, avec un grand nombre de cavalerie, & la compagnie royale; & aussi-tost qu'il fut arrivé dans cette forest, où il y avoit plusieurs sentiers differens, comme la nuict approchoit il se destourna du chemin avec un petit nombre de ceux en qui il avoit le plus de confiance. Les gens de cheval se voyant abandonnez de leur Chef, la plus part se retirerent dans leurs Villes ; & quelques uns ayant pris le droit chemin arriverent à Pelle plustost que le Roy, qui fut environ jusqu'à minuit dans une extréme inquietude, à cause de l'espouvante où il estoit, & des difficultez du chemin. Enctes Gouverneur de Pelle, & les Pages du Roy, se trouverent aussi-tost auprés de luy ; mais au contraire, pas un de ses favoris qui s'estoient sauvez à Pelle par des avantures differentes, ne le vinrent trouver, bien qu'ils eussent esté plusieurs fois mandez. Il n'y en eut que trois qui l'accompagnerent dans la fuite, Evandre Candiot, Neon Beotien, & Archidame Etolien. Mais apprehendant que ceux qui avoient refusé de le venir trouver, n'entreprissent bientost aprés quelque chose de plus grand, il s'enfuit avec eux sur la quatriesme garde de la nuict ; & cinq cens Candiots au plus le suivirent. Il vouloit aller à Amphipoli, & se hasta de passer avant le jour le fleuve Axie, parce qu'il croyoit que la difficulté du passage empescheroit les Romains de le poursuivre. Cependant le Consul victorieux, estant retourné dans son camp, fut long-temps en peine de son fils, comme s'il eust falu que cette avanture eust di-
minué

minué la joye de cette victoire. C'estoit P. Scipion qui estoit fils naturel du Consul Paulus, & petit fils de Scipion l'affricain par adoption, & qui au reste pour avoir fait raser Carthage, fut aussi depuis appellé Affricain. Il avoit environ dixsept ans en ce temps-là; & ce qui augmentoit l'inquietude du Consul, il avoit esté emporté par la foule d'un autre costé en poursuivant les Ennemis; mais enfin estant revenu plus tard que les autres, le Consul commença à gouster la joye d'une si grande victoire. Le bruit du succez de cette bataille estant arrivé à Amphipoli comme les femmes couroient déja dans le Temple de Diane, qu'on appelle Tauropolos, pour luy demander du secours, Diodore Gouverneur de la Ville, craignant que les Thraces qui y estoient en garnison au nombre de deux mille, ne la pillassent dans cette alarme, suborna quelqu'un qui contrefit le Courrier, & qui luy rendit des lettres au milieu de la Place en presence de tout le monde. Elles contenoient, *que l'armée Romaine estoit abordée en Emathie, & qu'elle faisoit le degast dans les terres d'alentour; & que les Gouverneurs du Pays le prioient de leur envoyer du secours. Et aprés avoir leu ces lettres, il exhorta les Thraces de partir pour aller defendre cette coste de l'Emathie, qu'ils y feroient un grand butin, un grand carnage des Romains qui estoient de part & d'autre répandus par la campagne. Il diminua aussi autant qu'il luy fut possible le bruit du mauvais succez du combat, & dit que si cette nouvelle estoit vraye, on verroit sans cesse arriver du monde qui tascheroit de se sauver par la fuite.* Il fit sortir les Thraces par cette adresse, & voyant qu'ils avoient desja passé le Strymon, il fit fermer les portes de la Ville. Le troisiesme jour aprés le combat, Persée arriva à Amphipoli, d'où il envoya à Paulus des Ambassadeurs qui portoient le Caducée. Cependant Hippias, Milon, & Pantaucus, qui estoient les plus considerables des favoris du Roi, allerent eux-mesmes trouver le Consul, & luy rendirent la ville de Berée, où ils s'estoient retirez aprés la bataille; & les autres Villes espouvantées se disposerent à la mesme chose. Aprés que le Consul eut

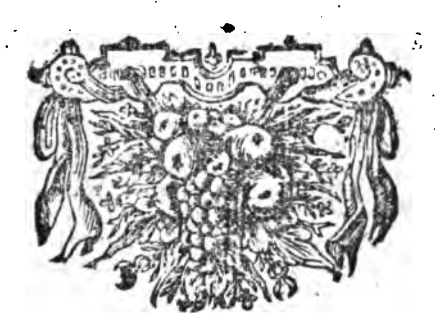
envoyé

envoyé à Rome pour messagers de cette victoire, Q. Fabius son fils, L. Lentulus, & Q. Metellus, avec des lettres, il donna aux gens de pied les dépoüilles de l'armée ennemie qu'on avoit taillée en pieces, & aux gens de cheval tout le butin du territoire d'alentour, pourveu qu'ils ne s'absentassent pas du camp plus de deux nuits. En suite il alla camper vers Pydne, plus prés de la mer, premierement, la ville de Berée se rendit, puis Thessalonique & Pelle, & enfin presque toute la Macedoine se rendit en deux jours. Ceux de Pydne qui estoient les plus proches, n'avoient pas encore envoyé des Ambassadeurs, car une multitude meslée de toutes sortes de peuples qui s'y estoient jettez aprés la bataille, empeschoient les resolutions & le consentement de la Ville; & non seulement on en avoit fermé les portes, mais on les avoit aussi murées. L'on envoya Mylon & Pantaucus pour parlementer auprés des murailles avecque Solon qui commandoit à la garnison; & par son entremise on la mit dehors, & l'on donna aux soldats le pillage de la Ville. Persée qui n'esperoit plus de secours que des Bisaltes qu'il avoit desja tentez, & à qui il avoit envoyé en vain des Ambassadeurs, tint une assemblée publique, ayant avecque luy Philippe son fils, pour rasseurer les Amphipolitains, & les gens de pied & de cheval qui l'avoient suivy, ou qui s'y estoient retirez, en fuyant. Mais parce que ses propres larmes l'empescherent plusieurs fois de parler en commençant son discours, il sortit de l'assemblée, & dit à Evandre Candiot, ce qu'il vouloit qu'on proposast. La multitude qui avoit aussi pleuré à l'aspect du Roy qu'elle venoit de voir pleurer, mesprisa neantmoins ce que luy dit Evandre; & quelques-uns mesme eurent la hardiesse de s'escrier du milieu de l'assemblée, *Retirez-vous d'icy, de peur que le petit nombre que nous sommes de reste ne perisse à cause de vous.* Leur hardiesse ferma la bouche à Evandre, le Roy se retira dans sa maison, & aprés avoir fait porter dans des batteaux qui estoient sur le Strimon l'or & l'argent qu'il avoit, il prit luy-mesme le chemin de la riviere. Les Thraces n'osant

sant s'abandonner sur des batteaux, se retirerent chez eux avec les autres troupes de gens de guerre. Les Candiots suivirent l'esperance d'avoir de l'argent; & parce qu'en le distribuant on pouvoit se mettre plustost mal que bien avec eux, on leur mit comme au pillage cinquante talens sur le bord de la riviere; & aprés les avoir pillez comme ils montoient en trouble & en haste sur les batteaux, il y en eut un qui alla à fond à l'embouchure de la riviere, parce qu'il estoit trop chargé. Ils arriverent ce jour-là à Calephe, & le lendemain dans la Samothrace, où l'on avoit dessein d'aller, & l'on dit qu'on y transporta deux mille talens. Cependant Paulus ayant envoyé des Gouverneurs par toutes les Villes qui s'estoient renduës, afin que dans cette nouvelle paix on ne fist point d'injure aux vaincus, retint auprés de luy les Ambassadeurs de paix que le Roy avoit envoyez, & ne sçachant pas la fuite du Roy, il envoya à Amphipoli P. Nasica avec une petite troupe de gens de pied & de cheval, afin qu'en une mesme-tems il ruinast la Ville de Sintice, & qu'il empeschast les efforts & les entreprises du Roy. Cependant Cn. Octavius prit & pilla Melibée; & l'on perdit deux cens hommes auprés d'Egine, dans une sortie qu'on fit de la ville, où l'on avoit envoyé pour assieger Cn. Anicius; & au reste les Eginiens firent cette sortie, ne sçachant pas que la guerre fust achevée. Enfin le Consul estant party de Pydne, arriva le lendemain auprés de Pelle, campa à mille pas de cette Place, & y demeura quelques jours. Il en considera cependant la situation, & reconnut que ce n'estoit pas sans raison qu'elle avoit esté choisie pour estre le sejour des Rois de Macedoine. Elle est situé sur une eminence qui regarde l'Occident d'Hyver. Elle est environnée de marêcages qui se forment des eaux de quelques lacs, & qui sont si profonds en Hyver & en Esté, qu'il est impossible de les traverser. Il y a dans ce marescage à l'endroit qui est le plus proche de la Ville, comme une Isle faite en terrasse, pour soustenir la muraille, & empescher qu'elle ne soit incommodée par l'humidité de l'eau qui est repanduë alentour. Il semble à la voir de loin qu'elle touche la muraille; & neantmoins

moins elle en est separée par une riviere, & est jointe à la ville par un pont. De sorte qu'il estoit impossible d'y entrer en l'attaquant par dehors ; & si le Roy y enfermoit quelqu'un, il n'en pouvoit sortir que par ce pont, dont la garde estoit tres-facile. Les tresors du Roy estoient gardez en ce lieu, mais l'on n'y trouva alors que les trois cens talens qui avoient esté envoyez au Roy Gentius, & qu'on avoit retenus depuis. Durant que le Consul estoit campé devant Pelle, il donna audience à un grand nombre d'Ambassadeurs qui estoient venus principalement de la Thessalie, pour le feliciter de tant de succez favorables. En suite ayant eu nouvelle que Persée estoit passé dans la Samothrace, il partit de devant Pelle ; & le quatriéme jour aprés il arriva à Amphipoli, dont la multitude vint au devant de luy en foule. Il fit connoistre à tout le monde qu'il n'estoit ny d'un bon ny d'un juste Roy, * *

* * * * *



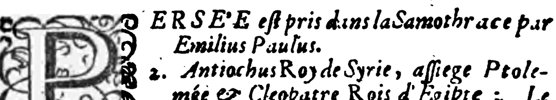
LES



# LES DECADES DE TITE-LIVE.

## LIVRE CINQUIE'ME.

### SOMMAIRE DE FLORUS.



1. PERSE'E est pris dans la Samothrace par Emilius Paulus.
2. Antiochus Roy de Syrie, assiege Ptolemée & Cleopatre Rois d'Egipte : Le Senat luy envoye des Ambassadeurs pour l'obliger de ne pas faire plus long-temps la guerre à un Roy allié du Peuple Romain ; il leur répond qu'il songeroit à ce qu'il avoit à faire ; & en mesme temps Popilius fait un cerne alentour de luy avec une verge, luy commande de n'en point sortir qu'il n'ayt donné sa réponse, & fait en sorte par cette riguëur qu'Antiochus se desiste de la guerre.
3. On reçoit dans le Senat les Ambassadeurs des Peuples qui envoyent feliciter le Peuple Romain des bons succez qu'il avoit eus ; mais on ne veut point recevoir ceux des Rhodiens, parce qu'ils avoient esté contre les Romains dans cette

*cette guerre. Le lendemain, comme on mettoit en deliberation de leur declarer la guerre, les Ambassadeurs plaiderent la cause de leur Patrie dans le Senat, & l'on ne les renvoya ny comme ennemis, ny comme alliez.*

4. *La Macedoine est reduite en forme de Province.*
5. *Emilius Paulus triomphe, & mene Persée & ses trois enfans captifs devant son char malgré les contradictions de Sulpicius Galba, & mesme malgré ses soldats, qui estoient indignez de n'avoir eu qu'un petit butin.*
6. *Mais afin que le vainqueur ne goûtast pas entierement la joye d'un si beau triomphe, elle fut troublée par la mort de ses deux fils, dont l'un mourut avant le triomphe de son Pere, & l'autre aussi-tost aprés. On fait le dénombrement des Citoyens, & l'on trouve quatre cens douze mille huit cens dix chefs de famille.*
7. *Prusias Roy de Bithynie vient à Rome pour se réjoüir de la victoire qu'on avoit remportée sur la Macedoine, & recommande Nicomede son fils au Senat. Ce Roy plein de flaterie se disoit affranchy du peuple Romain.*





# TITE-LIVE.

## CINQUIE'ME DECADE.

### *LIVRE CINQUIE'ME.*

1. BIen que les Messagers de cette victoire Q. Fabius, L. Lentulus, & Q. Metellus fussent venus à Rome avec toute la diligence qui leur fut possible, ils trouverent neantmoins que le bruit & la joye d'un evenement si heureux les avoit desja prevenus. En effet, quatre jours aprés le combat qu'on eut donné contre Persée, lors qu'on faisoit les Jeux dans le Cirque, il se respandit inopinement un murmure parmy le Peuple, *Qu'on avoit combattu dans la Macedoine, & qu'on avoit défait le Roy.* En suite ce bruit esclata hautement, & enfin l'on entendit de tous costez des cris d'applaudissement & de joye, comme si l'on eust apporté une nouvelle asseurée de cette victoire. Les Magistrats s'en estonnerent & l'on commença aussi-tost à chercher l'autheur de cette joye inopinée: mais dautant qu'on ne le trouva point, veritablement cette joye comme d'une chose incertaine s'évanoüyt, & neantmoins il en demeura dans les esprits un

un presage d'un bon succez. Enfin quand la mesme chose eut esté confirmée par Fabius Lentulus & Metellus, chacun se resjoüit de la victoire, & du presage qu'on en avoit eu. On rapporte aussi d'une autre façon, & non pas avec moins de vray-semblance, la joye de la multitude assemblée dans le Cirque ; car l'on dit que le vingtiéme de Septembre, qui estoit le second jour des Jeux Romains, comme le Consul C. Licinius montoit pour commencer à faire courir les chariots, un Courrier qui disoit qu'il venoit de la Macedoine, luy presenta des lettres envelopées de laurier ; Que le Consul ayant fait partir les chariots, monta dans le sien, & qu'en revenant par le Cirque le long des eschaffauts publics, il monstra au Peuple ces lettres ; Que le Peuple les ayant veuës, accourut au milieu de la Place, sans se soucier des Jeux ; Que le Consul y fit assembler le Senat, & qu'aprés avoir leu ces lettres il fit sçavoir au Peuple, par l'authorité du Senat, que L. Emilius son Collegue avoit donné bataille contre Persée, & que l'armée des Macedoniens avoit esté défaite & mise en fuite ; Que le Roy s'estoit sauvé avec peu de monde, & que toutes les Villes de la Macedoine s'estoient rangées sous l'obeyssance du peuple Romain. En mesme temps il s'esleva un grand cry de joye; la pluspart du Peuple quitta les Jeux, & chacun alla faire part de cette heureuse nouvelle à sa femme & à ses enfans : c'estoit au reste le treizieme jour aprés qu'on eut combattu dans la Macedoine. Le lendemain le Senat s'assembla, & ordonna qu'on feroit les processions publiques, & que le Consul congedieroit tous ceux qui avoient fait serment entre ses mains, excepté les gens de mer & les soldats qui servoient dans les vaisseaux ; & qu'on mettroit en deliberation si l'on les congedieroit aussi quand il seroit venu des Ambassadeurs de la part du Consul Emilius, qui avoit envoyé devant ce Courrier. Ils entrerent dans la Ville le sixiéme de Septembre environ sur les huit heures du matin ; & accompagnez d'une grande troupe & de ceux qui avoient esté au devant, & de ceux qui les suivoient, ils se rendirent dans la place publique au Tribunal. Le Senat estoit

alors

alors assemblé dans la Cour, & le Consul y fit entrer les Ambassadeurs, où ils ne demeurerent qu'autant de tems qu'il en faloit pour faire sçavoir *combien le Roy avoit de forces, de gens de pied & de cheval, combien l'on en avoit taillé en pieces, combien l'on en avoit pris; qu'on avoit fait un si grand carnage des Ennemis avec peu de perte des soldats Romains; & que le Roy avoit pris la fuite avec un petit nombre de ses gens. Qu'on croyoit qu'il iroit dans la Samothrace; que l'armée navale estoit preste pour le suivre, & qu'il luy estoit impossible d'eschaper par la terre ou par la mer.* Ils dirent quelque temps aprés les mesmes choses dans l'assemblée du peuple. Ainsi la joye se renouvella; & lors que le Consul eut fait publier que l'on ouvrist tous les Temples, & que chacun au sortir de l'assemblée allast rendre graces aux Dieux, non seulement les hommes, mais les femmes mesmes allerent en foule dans les Temples. En suite le Senat s'estant une autre fois assemblé, ordonna cinq jours de prieres publiques à tous les Autels des Dieux, à cause des bons succez du Consul Emilius, & voulut qu'on fist des sacrifices de grandes hosties. L'on trouva bon que les vaisseaux qui estoient equipez sur le Tibre, & tout prests d'estre envoyez dans la Macedoine si le Roy pouvoit resister, fussent mis à sec dans les havres; Que l'on congediast les gens de mer en leur donnant la solde d'un an, & outre cela tous ceux qui avoient presté le serment entre les mains du Consul, & tout ce qu'il y avoit de gens de guerre à Corfou & à Brundisi sur la mer Adriatique, & dans les terres des Larinates, car on y tenoit une armée preste, avec laquelle, s'il en estoit besoin, C. Licinius iroit secourir son Collegue. L'on publia les processions dans l'assemblée pour l'onziesme d'Octobre, & pour les cinq jours suivans. Cependant C. Licinius Nerva & P. Decius rapporterent de l'Illyrie, que l'armée des Illyriens avoit esté defaite; Que le Roy Gentius avoit este pris, & que l'Illyrie avoit esté reduite sous l'obeyssance du peuple Romain. Le Senat ordonna trois jours de processions pour toutes ces choses qui avoient esté faites sous la conduite du Preteur L. Anicius, & le Consul fit pu-

publier les festes Latines pour le douziesme, le 13. & le 14. Novembre. Quelques-uns ont laissé par escrit, que les Ambassadeurs de Rhodes n'avoient pas encore esté congediez lors qu'on receut la nouvelle de cette victoire. qu'on les fit venir dans le Senat comme pour se mocquer de leur folle temerité, & qu'Agesipolis qui estoit Chef de cette Ambassade dit en cette occasion, *qu'ils avoient esté envoyez par les Rhodiens pour faire la paix entre le peuple Romain, & le Roy Persée, parce que cette guerre estoit fâcheuse & incommode à toute la Grece, & de grande despense pour les Romains. Que la fortune avoit agy sagement de terminer cette guerre d'une autre sorte, & de leur donner occasion de feliciter les Romains d'une si fameuse victoire.* Ainsi parla le Rhodien, & le Senat luy respondit en cette maniere. *Que les Rhodiens avoient envoyé des Ambassadeurs, non pas qu'ils se souciassent beaucoup des interests de la Grece, & des despenses du peuple Romain, mais en consideration de Persée. Qu'en effet, s'ils avoient eu le sentiment qu'ils témoignent, il faloit envoyer des Ambassadeurs lors que Persée eut fait entrer son armée dans la Thessalie, & pendant les deux années qu'il tourmentoit les villes Grecques, qu'il assiegeoit les unes, & qu'il espouvantoit les autres par les menaces de la guerre. Que neantmoins pendant ce temps-là les Rhodiens n'avoient fait aucune mention de paix. Mais qu'aprés avoir appris que les Romains avoient passé tous les destroits, qu'ils estoient entrez dans la Macedoine, & que mesme on tenoit le Roy Persée enfermé, alors les Rhodiens avoient envoyé des Ambassadeurs, non pas pour un autre sujet que pour retirer Persée du peril dont il estoit menacé.* L'on renvoya les Rhodiens avec cette response. En ce temps-là M. Marcellus revint de son Gouvernement d'Espagne aprés avoir pris Marcolice l'une des meilleures villes du païs, & apporta dans l'Espargne dix livres d'or pesant, & environ un million de sesterces en argent. Tandis que le Consul Emilius estoit campé auprés de Sira dans les terres d'Odomanto, comme nous en avons desja parlé, on dit que trois Ambassadeurs d'assez basse naissance luy ayant apporté des lettres de la part de Persée, il deplora la condition des cho-

choses humaines, de voir que ce Prince qui auparavant ne se contentoit pas du Royaume de Macedoine; qui avoit fait la guerre aux Dardaniens & aux Illyriens, & qui avoit fait venir les Bastarnes à son secours, alors banny de son Royaume, & reduit à en venir aux prieres, aprés avoir perdu son armée, se fust refugié dans une petite Isle, où il estoit plus asseuré par le respect & par la franchise du lieu, que par ses forces, & par ses armes. Mais lors qu'il vit la suscription de ces lettres, *Le Roy Persée au Consul Paulus, salut*; l'aveuglement de ce Prince qui ne connoissoit pas encore son malheur, luy osta la compassion qu'il en avoit euë. De sorte qu'encore que toute la lettre ne fust remplie que de prieres qui n'avoient rien de conforme à la Majesté royale, il renvoya neantmoins ces Ambassadeurs & sans lettres, & sans responsе. Alors Persée reconnut quel grand nom il faloit qu'il mist en oubly, puis qu'il avoit esté vaincu; & escrivit d'autres lettres qui n'avoient que l'Inscription d'un homme privé. Il demandoit par ces lettres qu'on luy envoyast quelques personnes avec lesquels il pust parler de la condition de sa fortune, & obtint ce qu'il demandoit, car on luy envoya P. Lentulus, A. Posthumius Albinus, & A. Antonius. Neantmoins cette legation ne produisit aucune chose, parce que Persée vouloit retenir à toute force le titre de Roy; & que Paulus pretendoit qu'il abandonnast & sa personne, & tout ce qui estoit encore à luy, à la discretion & à la clemence du peuple Romain. Cependant l'armée navale de Cn. Octavius prit terre dans la Samothrace; & comme il taschoit de persuader Persée de se rendre, tantost par des menaces, & tantost par quelque esperance, il fut aidé par une chose qui arriva ou par hazard, ou de dessein. L. Attilius, illustre jeune homme, ayant apperceu que le peuple de Samothrace estoit assemblé, demanda aux Magistrats la permission de dire quelque chose au Peuple; & lors qu'on luy eut permis ce qu'il demandoit, *Je ne sçay*, dit-il, *nos hostes de Samothrace, si ce que nous avons ouy dire est une verité ou un mensonge, que cette Isle soit sacrée, &*

que

*que sa terre soit entierement sainte & inviolable?* Lors que tout le monde l'eut asseuré qu'on le croyoit de la sorte, *Pourquoi donc un meurtrier la soüille-t-il du sang d'Eumenes? & si dans tous les discours que l'on fait des choses saintes, on en rejette ceux qui n'ont pas les mains pures & innocentes, pourquoi souffrez-vous que le sanctuaire mesme soit profané par la presence d'un assassin encore sanglant du meurtre qu'il a commis?* C'estoit un bruit commun par toutes les Villes de la Grece, que le Roi Eumenes avoit presque esté assassiné à Delphes par Evandre; c'est pourquoi, outre que les habitans voyoient deja qu'ils estoient en la puissance des Romains avec leur Isle & leur Temple, ils jugerent qu'on ne leur faisoit pas sans raison ce reproche, & envoyerent à Persée le Theonde, qui est parmi eux le souverain Magistrat, qu'ils appellent Roi, pour lui faire sçavoir, *qu'Evandre Candiot estoit accusé d'un meurtre; Qu'il y avoit parmi eux, suivant les coustumes de leurs Ancestres, des jugemens establis contre ceux qui étoient accusez d'estre entrez dans leur Temple les mains soüillées de quelque crime. Que si Evandre estoit asseuré de son innocence, il vinst luy-mesme plaider sa cause, mais que s'il n'osoit s'abandonner à la justice, il se retirast pour ne pas profaner le Temple, & qu'il songeast à se sauver.* Persée ayant fait venir Evandre, ne luy conseilla pas de s'exposer à ce jugement, parce qu'il n'estoit pas assez fort, ni par la faveur, ni par la justice de sa cause; & d'ailleurs il craignoit que si Evandre estoit condamné, il ne l'accusast d'estre l'autheur d'une si meschante action. Que restoit-il donc à faire, sinon de mourir constamment? Evandre n'y contredit pas en apparence, mais en disant qu'il aymoit mieux mourir par le poison que par le fer, il cherchoit secretement le moyen de se sauver par la fuite. Cela ayant esté apporté au Roy, il apprehenda d'attirer sur luy la fureur des Samothraces, comme s'il eust desrobé le coupable au chastiment & fit assassiner Evandre. Mais aussi-tost que ce meurtre eut esté commis, il luy vint dans l'esprit qu'il avoit fait la mesme faute dont on accusoit Evandre; Qu'Evandre avoit blessé Eumenes à Delphes; que pour lui il avoit fait tuer Evandre; & que les deux Temples les

plus venerables de toute la terre avoient esté profanez par ses conseils & par ses pratiques. Neantmoins il se garantit de ce blasme par l'argent dont il corrompit le Theonde, afin qu'il fist sçavoir au peuple qu'Evandre s'estoit luy-mesme donné la mort. Mais au reste il aliena de luy les esprits & l'affection de tout le monde par ce crime commis en la personne d'un amy, qui luy estoit seul resté fidelle, qu'il avoit esprouvé par tant d'avantures differentes, & qu'il avoit enfin trahy, parce qu'il ne l'avoit pas voulu trahir. C'est pourquoy chacun commença à passer dans le party des Romains, & comme on le laissa presque seul, on le contraignit de songer à prendre la fuite. Il manda aussi-tost Oroandes Candiot, qui connoissoit toute la coste de la Thrace, parce qu'il avoit autrefois trafiqué en cette contrée; & le pria de le mener à Cotis sur un vaisseau. Il y a un port qu'on appelle Demetrium en un certain promontoire de la Samothrace, où le vaisseau les attendoit. On y porta sur le soir toutes les choses necessaires, & autant d'argent qu'on y en pût porter en secret. Le Roy mesme sur le minuict, accompagné seulement de trois hommes qui sçavoient sa fuite, sortit dans un jardin proche de sa chambre, & de là ayant passé avec assez de peine par dessus une muraille, il se rendit sur le rivage de la mer. Mais Oroandes estoit party dés le commencement de la nuict, tandis que l'on apportoit l'argent, & estoit en pleine mer, où il tenoit la route de Candie. Comme on ne trouva point de vaisseau au Port, Persée se promena long-temps sur le rivage: & enfin craignant le jour qui approchoit, & n'osant retourner en son logis, il se cacha à costé du Temple dans un endroit assez obscur. Les enfans des premiers de la Macedoine, qu'on choisissoit pour servir le Roy, & que les Macedoniens appelloient ses Pages, ayant suivy jusques là le Roy qui fuyoit, ne l'abandonnerent pas encore; mais enfin Cn. Octavius ayant fait publier *que les Pages du Roy, & les autres Macedoniens qui étoient dans la Samothrace, seroient maintenus dans leur liberté, & qu'on leur conserveroit tout ce qu'ils avoient laissé dans*

la Macedoine, & chacun passa à ce cry du costé des Romains, & chacun vint donner son nom à C. Posthumius. Davantage, Ion de Thessalonique livra à Octavius les enfans du Roy, & il n'en demeura point avecque Persée, excepté Philippe son aisné ; mais il se rendit aussi-tost avecque luy à Octavius, en accusant la fortune & les Dieux, à qui il avoit demandé du secours dans leur Temple mesme, & de qui il n'avoit pû en obtenir. On le fit entrer dans la Capitainesse, où l'on apporta aussi tout l'argent que l'on pût trouver ; & en mesme temps la flote reprit la route d'Amphipoli. De là Octavius envoya le Roy au Consul dans le camp, mais auparavant il luy escrivit pour l'advertir qu'il estoit pris, & qu'on l'y menoit. Paulus qui consideroit cette prise comme une seconde victoire ; fit un sacrifice en mesme temps qu'il eut receu cette nouvelle ; & aprés avoir leu les lettres du Preteur dans le Conseil qu'il fit assembler, il envoya Q. Tubero au devant du Roy, & commanda aux autres de demeurer en grand nombre dans sa tente. L'on n'avoit jamais veu tant de monde en quelque assemblée que ce fust. Le Roy Syphax avoit esté pris autrefois, & amené dans le camp des Romains, mais outre qu'il n'estoit comparable à Persée ny par sa propre reputation, ny par la gloire de son Païs, il n'estoit que comme un surcroist de la guerre Punique, comme Gentius de la Macedoine. En effet, Persée estoit le Chef de la guerre, & non seulement la reputation de son pere & de son Ayeul, le rendoient illustre & fameux, mais on consideroit encore la gloire de Philippe & d'Alexandre, qui avoient rendu l'Empire des Macedoniens le plus puissant de toute la terre. Persée entra dans le camp revestu d'un habit noir, sans estre accompagné d'aucun des siens qui eust part à sa misere, pour en faire avoir plus de pitié. Il ne pouvoit presque avancer, à cause de la multitude qui se pressoit pour le voir ; & eust eu de la peine à venir jusqu'à la tente du Consul, si le Consul n'eust envoyé les licteurs pour fendre la presse. Le Consul se leva le voyant venir, & aiant commandé aux autres de s'asseoir, il s'avança un peu,
 &

& tendit la main au Roy, mais il ne permit pas qu'il se jettast à ses pieds, & le releva comme il vit qu'il s'abaissoit. Apres cela, il le fit entrer dans sa tente, & le fit asseoir vis à vis de ceux qu'il avoit mandez au Conseil. Premierement, on luy demanda *par quelle injure il avoit esté contraint de faire une guerre si cruelle contre le Peuple Romain, pour se mettre avec son Royaume dans une si dangereuse extremité. L'on attendit assez long-tems sa réponse, mais parce qu'il demeura long-tems sans parler, & qu'il tenoit en pleurant les yeux baissez vers la terre, le Consul luy dit encore, Si vous eussiez esté jeune lors que vous receustes le Roiaume, je m'étonnerois moins que vous eussiez ignoré combien il est important d'avoir le Peuple Romain pour amy, ou pour ennemi. Mais ayant vous-mesme paru dans la guerre que vostre Pere fit contre nous, & vous souvenant de la paix que nous fismes depuis avecque lui, & que nous avons entretenue avec tant de sincerité & de foy, pourquoy avez-vous mieux aimé avoir la guerre que la paix avec un Peuple dont vous avez esprouvé la force pendant la guerre, & la foy durant la paix? Comme on vid qu'il ne respondit rien, ny aux choses sur quoy on l'interrogeoit, ny à celles dont il estoit accusé; De quelque façon,* lui dit le Consul, *que toutes ces choses soient arrivées, soit par la faute des hommes, soit par un coup de la fortune, ou par une necessité, ayez toûjours bon courage. La clemence du peuple Romain si connuë à tout le monde par les avantures de tant de Rois & de tant de Peuples, vous doit donner non seulement une esperance de salut, mais presque une confiance certaine.* Il dit cela en Grec à Persée; & en suite il parla aux siens en Latin en cette maniere. *Vous voyez,* dit-il, *un exemple remarquable du changement des choses humaines. C'est principalement à vous jeunes gens, que j'adresse ce discours. Vous devez connoistre par là, qu'il ne faut rien faire par orgueil & par violence pendant les prosperitez, ny se fier aux caresses de la fortune presente, parce que si le matin est beau, l'on ne sçait pas ce que le soir amenera. Celuy-là sans doute est veritablement vertueux, dont l'esprit ne s'esleve point par le vent agreable des prosperitez, & ne s'abaisse point aussi par celui de l'adversité.* Aprés avoir congedié le Conseil, il donna le Roi en garde à Q. Elius; & au reste ce Prince fut invité ce jour-là

souper avec le Consul, & on luy rendit tous les honneurs que pouvoit souffrir sa condition presente. En suite on envoya l'armée dans les quartiers d'Hyver; l'on en mit la plus grande partie dans Amphipoli, & le reste dans les Villes prochaines. Ainsi finit la guerre de la Macedoine, aprés avoir duré quatre ans entiers entre les Romains & Persée; & telle fut aussi la fin d'un des plus fameux Royaumes de l'Europe & de l'Asie; Ce Prince estoit le vingtiéme Roy depuis Caranus qui avoit regné le premier dans la Macedoine. Il avoit receu le Royaume pendant le Consulat de Q. Fulvius, & de L. Manlius, & avoit esté appellé Roy par le Senat, tandis que M. Junius & que A. Manlius estoient Consuls, & regna onze ans. Les Macedoniens furent peu connus, & leur reputation ne fut pas grande jusqu'à Philippe fils d'Amyntage. Mais bien qu'elle se fust augmentée par son courage, elle demeura pourtant enfermée entre les limites de l'Europe, & s'estendit par toute la Grece, & dans une partie de la Thrace & de l'Illyrie. Depuis elle se respandit dans l'Asie, & pendant les treize ans que regna Alexandre, il subjugua premierement tous ces grands Païs où l'Empire des Perses s'estend presque jusqu'à l'infiny; & en suite les Arabes & les Indes jusqu'à l'endroit où l'extremité de la terre embrasse la mer rouge. Alors le nom & l'Empire des Macedoniens fut grand & redoutable par toute la terre, mais aprez la mort d'Alexandre il fut divisé en plusieurs Royaumes; chacun tascha de gagner par la force la domination & la puissance; ainsi il fut mis en pieces, & depuis le plus haut degré de sa gloire, jusqu'à sa derniere cheute, & à son dernier malheur, il y eut environ cent cinquante ans.

2. Lors que le bruit de cette victoire des Romains fut passé jusques dans l'Asie, Antenor qui avoit sa flote à l'anchre au port de Phane, passa de là à Cassandrie; & aprez que C. Popilius qui estoit à Delos pour faire escorte aux vaisseaux qui alloient dans la Macedoine, eut appris que la guerre y estoit finie, & que les vaisseaux ennemis

avoient quitté le Havre où ils estoient, il renvoya ceux d'Athenes, & continua sa route vers l'Egypte, afin de pouvoir aller au devant d'Antiochus avant qu'il pust approcher des murailles d'Alexandrie. Comme ces Ambassadeurs costoyoient l'Asie, & qu'ils furent arrivez à Loryme, qui est un port esloigné de Rhodes un peu plus de mille pas, & qui regarde cette Ville, les plus apparens des Rhodiens vinrent au devant de luy, car le bruit de la victoire avoit desja passé jusques-là; *& le prierent de descendre à Rhodes; que c'estoit une chose importante pour le bien & pour la reputation de la Ville, qu'ils eussent connoissance de toutes les choses qui avoient été faites, & que l'on faisoit dans Rhodes; & qu'en suite ils en fissent rapport au Senat, selon ce qu'ils en auroient eux-mesmes connu, & non pas selon le bruit que l'on en auroit fait courir.* Aprés d'assez grands refus, enfin les Ambassadeurs furent contraints d'y demeurer peu de temps pour le bien d'une Ville qui estoit leur alliée; & lors qu'ils y furent arrivez, les mesmes qui les avoient obligez d'y entrer, les obligerent encore par leurs prieres de venir dans l'assemblée du Peuple. Mais leur arrivée augmenta plustost la crainte de la Ville qu'il ne la diminua; car Popilius leur representa tous les actes d'hostilité qu'ils avoient faits dans cette guerre en particulier & en public: Et comme il estoit d'une humeur severe, il en augmentoit l'atrocité par son aspect, & par ses paroles qui ressembloient à celles d'un accusateur, afin qu'ils conjecturassent par la severité d'un seul Senateur qui n'avoit point de haine particuliere contre leur Ville, ce que pourroit faire tout le Senat. Mais le discours de C. Decimius fut plus moderé, *car il rejetta la faute de toutes les choses qu'avoit dites Popilius, non pas sur tout le Peuple, mais sur un petit nombre de personnes qui avoient sollicité le Peuple. Que comme ils avoient une langue venale, ils avoient fait des ordonnances en faveur du Roy toutes pleines de flateries, & qu'ils avoient fait faire des Ambassades de telle nature, que les Rhodiens en auroient tousjours de la honte & du repentir; que si le Peuple estoit le maistre, & qu'il eust en main la puissance & l'authorité, toutes ces choses retomberoient*

*sur*

*sur la teste des coupables.* Il fut ecouté avec beaucoup d'applaudissement, autant à cause qu'il rejettoit la faute sur ceux qui estoient veritablement les autheurs, que parce qu'il diminuoit celle du Peuple. C'est pourquoy lors que les principaux d'entre eux respondirent aux Romains, le discours de ceux qui tâcherent de s'excuser des choses que Popilius leur avoit reprochées, ne fut pas si agreable que celui de ceux qui demeuroient d'accord avec Decimius, que les autheurs de la faute fussent livrez pour estre punis. On fit donc aussi-tost un Arrest, que tous ceux qui seroient convaincus d'avoir dit ou fait quelque chose pour Persée contre les Romains, fussent condamnés à mort. Quelques-uns sortirent de la ville à l'arrivée des Romains, & d'autres se priverent eux-mesmes de la vie. Les Ambassadeurs ne demeurerent pas plus de cinq jours à Rhodes, & allerent de-là à Alexandrie. Neantmoins on n'en executa pas avec moins d ardeur l'Arrest qui avoit esté rendu en leur presence; & la douceur de Decimius fut cause que l'on continua avec la mesme perseverance. Cependant Antiochus ayant tenté en vain les murailles d'Alexandrie, se retira de devant la Ville; & aprés avoir pris le reste de l'Egypte, & laissé à Memphis le vieux Ptolemée, pour lequel il faisoit semblant de recouvrer le Royaume, afin d'attaquer en suivant le victorieux, il mena son armée dans la Syrie. Au reste, Ptolemée n'ignoroit pas son intention. C'est pourquoy tandis que son jeune frere estoit épouvanté, & qu'il apprehendoit un siege, il creut qu'il pourroit estre receu dans Alexandrie par l'entremise de sa sœur, & mesme par le moyen des amis de son frere, qui n'y avoient pas de repugnance. De sorte qu'il écrivit premierement à sa sœur, en suite à son frere, & puis aux amis de son frere, & ne cessa point de leur écrire qu il n'eust fait la paix avec eux. Or Antiochus luy estoit devenu suspect, parce qu'encore qu il luy eust rendu le reste de l'Egypte, il avoit pourtant laissé une garnison dans Peluse; (*Damiete*) & qu'il y avoit apparence qu'il tenoit le portes d'Egygte, pour y amener encore une armée quand il en auroit la

 volon-

volonté, s'imaginant que cette guerre intestine auroit une telle issuë, que le vainqueur lassé de combattre, ne seroit pas assez fort pour lui resister. Ces choses que le frere aisné considera sagement; furent receuës avecque joie par le plus jeune, & par ceux qui estoient avecque luy; & leur sœur y contribua beaucoup, non seulement par son conseil, mais encore par ses prieres. Ainsi la paix ayant esté faite d'un commun consentement, il fut receu dans Alexandrie, sans que le Peuple en tesmoignast d'aversion; car il avoit esté travaillé par la necessité de toutes choses, non seulement à cause du siege, mais aussi depuis qu'on s'estoit retiré de devant la ville, parce qu'on n'apportoit rien de l'Egypte. Cependant bien qu'Antiochus se deust resjoüir de toutes ces choses, s'il eust esté vray qu'il eust fait entrer une armée en Egypte pour restablir le vieux Ptolemée, car il s'estoit servy de ce pretexte specieux, & en avoit asseuré toutes les Villes de l'Asie & de la Grece, il en fut neantmoins irrité de telle sorte, qu'il se prepara à faire la guerre avec plus de force, & plus de haine contre tous les deux ensemble, qu'auparavant contre l'un des deux. Il envoya promptement son armée navale en Chypre; & quant à luy il partit au commencement du Printemps pour venir en Egypte, & s'avança jusques en Celesyrie. Les Ambassadeurs de Ptolemée le vinrent trouver auprez de Rhinocolure, le remercierent de sa part d'avoir recouvré par son moyen le Royaume de son pere, & le prierent de conserver son propre bienfait, & de dire ce qu'il vouloit que l'on fist, plustost que de se rendre ennemy, d'allié qu'il estoit, & que d'en venir aux armes. Il respondit à cela, *qu'il ne feroit revenir sa flote, & qu'il ne rameneroit son armée, qu'à condition qu'on luy cedast l'Isle de Chypre avec Peluse, & outre cela toutes les terres qui sont aux environs de la bouche du Nil, que l'on appelle Pelusiaque:* & leur donna un jour dans lequel il pretendoit avoir response sur les conditions qu'il proposoit. Lors que la trêve fut expirée, * * * * * * * *

* * * * * *

* * * * * *

*

com-

comme ils navigeoient par la bouche du Nil auprez de Peluse, par les deserts d'Arabie, * * *
* * * * * *
* * * * *

Ils demeurerent auprez de Memphis,
* * * * * *
* * * * * * *

& des autres Egyptiens, en partie de son propre mouvement, en partie de crainte. * * * *
* * * * * * *

il descendit jusqu'auprés d'Alexandrie à petites journées. Et les Ambassadeurs Romains le rencontrerent lors qu'il eut passé la riviere non loin de Leusine, qui est un lieu esloigné de quatre milles d'Alexandrie. Aprés qu'Antiochus les eut saluës en arrivant, comme il tendoit la main à Popilius, Popilius luy donna un escrit qu'il luy enjoignit de lire avant que de faire autre chose ; & quand il en eut fait la lecture, il dit qu'il consulteroit ses amis sur ce qu'il auroit à faire. Mais Popilius suivant sa severité ordinaire, fit aussi-tost un cerne alentour du Roy avec une baguette qu'il tenoit, & luy dit, *Il faut que vous me rendiez la response que je doy porter au Senat avant que vous sortiez de ce cerne.* Il s'estonna d'abord d'un commandement si violent & si rigoureux ; & aprés y avoir songé quelque temps, *Je feray*, dit-il, *ce que le Senat ordonne*, & alors Popilius tendit la main au Roy comme à un amy & un allié. Depuis Antiochus estant sorty de l'Egypte au jour prefix, les Ambassadeurs confirmerent la paix entre les deux freres, qui n'estoient pas bien d'accord ensemble ; & s'en allerent la pluspart en Chypre, d'où ils renvoyerent la flote d'Antiochus, qui avoit desja vaincu une fois les vaisseaux Egyptiens. Cette Ambassade fut illustre & renommée parmy toutes les Nations, parce que veritablement elle avoit osté l'Egypte à Antiochus, & qu'elle l'avoit renduë au sang & à la race de Ptolemée. Au reste, comme le Consulat de l'un des Consuls de cette année fut esclatant & fameux par une si grande victoire, celui de l'autre fut peu memorable, parce qu'il n'avoit pas eu d'occasion d'ex-

cuter de grandes choses. Et certes dés le commencement, lors qu'il donna jour aux Legions pour s'assembler, il n'entra pas dans le Temple avec un presage heureux ; & quand on en eut parlé aux Augures, ils respondirent qu'on avoit mal pris ce jour. Aprés qu'il fut party pour aller en Gaule, il campa aux environs des plaines de Macre auprés des monts Sicimina & Papinies, & depuis il hyverna aux mesmes lieux avec les alliez de la nation Latine. Les legions Romaines estoient demeurées dans la Ville, parce que le jour avoit esté mal pris pour faire assembler l'armée ; & au reste les Preteurs, à qui la Sardaigne estoit eschuë, allerent dans leur Gouvernement, excepté C. Papirius Carbo. Car le Senat fut d'avis que comme il avoit aussi la jurisdiction des Citoyens & des Estrangers, il demeurast à Rome pour rendre Justice.

3. Aussi-tost que Popilius & les Ambassadeurs qu'on avoit envoyez à Antiochus furent de retour, ils dirent que les differends qui estoient entre les Rois, avoient esté estouffez, & que de l'Egypte on avoit ramené l'armée en Syrie. Bien-tost aprés il arriva des Ambassadeurs de la part de ces Rois mêmes. Ceux d'Antiochus remonstrerent, *que leur Roy estimoit plus une paix qui plaisoit au Senat, que toutes sortes de victoires, & qu'il avoit obeï aux ordres des Ambassadeurs comme aux commandemens des Dieux*. Ils tesmoignerent en suite combien il avoit de joye de la victoire obtenuë par les Romains, & que le Roy n'eust pas mandé de s'y trouver avec de puissantes forces, si on luy eust commandé quelque chose. Les Ambassadeurs de Ptolemée remercierent le Senat au nom du Roy & de Cleopatre, & dirent *qu'ils devoient plus au Senat & au Peuple Romain qu'à ceux qui les avoient mis au monde, & plus mesme qu'aux Dieux immortels, d'autant que par le secours des Romains ils avoient esté delivrez d'un siege deplorable, & recouvré le Royaume de leur Pere qu'ils avoient presque perdu. Le Senat répondit qu'Antiochus avoit monstré de la justice & de la sagesse en obeïssant aux Ambassadeurs, & qu'il avoit fait une chose qui avoit pleu au Senat & au Peuple Romain.* Quant aux Rois d'Egypte Ptolemée

lemée & Cleopatre, on leur respondit; *que s'ils avoient receu quelque bien & quelque utilité des Romains, le Senat en avoit beaucoup de joye ; & qu'il leur donneroit sujet de croire que le meilleur appuy de leur puissance & de leur Royaume consistoit en la protection du Peuple Romain.* On donna ordre au Preteur C. Papirius d'envoyer des presens aux Ambassadeurs suivant la coustume ; & en suite on apporta des lettres de la Macedoine, qui redoublerent la joye de cette victoire, que Persée estoit entre les mains & en la puissance du Consul. Aprés qu'on eut renvoyé les Ambassadeurs, il y eut une contestation entre ceux de Pise & de Lune. Ceux de Pise se plaignoient que les habitans de la Colonie Romaine les chassoient de leur territoire, & ceux de Lune soûtenoient au contraire, que les terres dont il s'agissoit leur avoient esté assignées par les Triumvirs. Le Senat envoya cinq hommes pour connoistre l'estat des choses, & ceux à qui il donna cette commission furent Q. Fabius Buteo, P. Cornelius Blasio, T. Sempronius Musca, L. Nevius Balbus, & C. Apuleius Saturninus. Il vint aussi d'autres Ambassadeurs en commun de la part d'Eumenes, d'Attalus & d'Athenée ses freres, pour feliciter les Romains de cette victoire; & comme Masgaba fils de Massinisse sortoit à Poussoles de son vaisseau, le Questeur L. Manlius le receut, ayant envoyé au devant de luy avec de l'argent pour le conduire à Rome aux despens de la Republique. Le Senat luy donna audience en mesme tems qu'il fut arrivé ; & ce jeune Prince parla de telle sorte, que les choses qui estoient déja agreables de soy, receurent une nouvelle grace de ses paroles. Il remit en memoire combien de gens de pied & de cheval, combien d'Elephans & combien de bled son Pere avoit envoyé dans la Macedoine pendant les 4. années de cette guerre. Mais *que deux choses luy avoient fait de la honte; l'une que le Senat l'avoit prié par des Ambassadeurs de donner ce qui seroit necessaire pour cette guerre, au lieu de lui en faire le commandement ; & l'autre de luy avoir envoyé de l'argent pour le bled qu'il avoit fourny ; que Massinisse se souvenoit bien que le Peuple Romain luy*

*avoit conquis son Royaume, & qu'il le tenoit de ses mains beaucoup plus grand & beaucoup plus fort; qu'il se contentoit d'en avoir l'usufruit, & qu'il sçavoit bien que la souveraineté en appartenoit à ceux qui le luy avoient donné. Que partant il estoit juste qu'ils prissent eux-mêmes ce qui estoit provenu des fruits d'une terre qu'ils avoient donnée, & non pas qu'ils l'achetassent, ou qu'ils priassent de le donner. Que Massinisse avoit assez & qu'il auroit toûjours assez de ce que le peuple Romain auroit de trop. Qu'il estoit party d'auprés de son Pere avec ces ordres. Que depuis on avoit envoyé aprés lui des Courriers pour luy apprendre que la Macedoine avoit été subjuguée, & pour luy dire qu'il s'en réjoüist avec le Senat, & que son Pere en avoit receu tant de joye, qu'il vouloit venir à Rome pour en faire des sacrifices, & en rendre graces à Jupiter dans le Capitole. Qu'il en demanderoit la permission si le Senat l'avoit agreable.* On respondit à ce Prince, *que Massinisse son pere faisoit le devoir d'un homme de bien & reconnoissant, d'augmenter le prix du bienfait qu'il avoit receu. Que s'il avoit recouvré son Royaume par la faveur du peuple Romain, le peuple Romain avoit receu de luy un grand & fidelle service pendant la guerre des Carthaginois. Que depuis suivant la mesme fidelité, il avoit rendu aux Romains toutes sortes de devoirs dans les guerres qu'on avoit eues contre trois Rois. Que ce n'estoit pas une chose extraordinaire, qu'un Roy qui avoit meslé sa fortune & la fortune de son Royaume avec les affaires des Romains, se réjoüist de la victoire du peuple Romain. Qu'il en remerciast chez lui les Dieux, & que c'estoit assez que son fils leur en rendoit pour luy à Rome des actions de graces. Que son pere & luy avoient donné assez de témoignages de la joye qu'ils en ressentoient. Que le Senat estimoit qu'il ne luy serviroit de rien de quitter son Royaume, & de sortir de l'Afrique, & que cela n'estoit pas utile à la Republique du peuple Romain.* Masgaba demanda qu'Annon fils d'Hamilcar qui estoit en ostage en la place * * * *
* * * * * *
P * * * *

Le Questeur eut ordre d'acheter cent livres de vaisselle d'argent pour en faire present à ce Prince, de le conduire

duire jusqu'à Poussoles, de le deffrayer de toutes choses jusqu'à ce qu'il fût hors d'Italie; & de loüer deux vaisseaux pour le conduire en Affrique avec son train ; & enfin on donna des habits à tous ceux de sa suite, aux personnes libres, & aux esclaves. Quelque tems aprés l'on apporta des lettres touchant Misagenes l'autre fils de Massinisse, Qu'il avoit esté envoyé en Affrique par L. Paulus aprés la defaite de Persée, avec sa cavalerie, & que sa flote ayant esté dispersée sur la mer Adriatique, il estoit arrivé malade à Brundisi avec trois vaisseaux. L'on y envoya le Questeur L. Stertinius pour luy faire les mesmes presens qu'on avoit faits à son frere à Rome ; & on luy donna ordre de prendre garde que le logis * *

* * * * * *

* * * * * *

Les affranchis avoient esté escrits par un Arrest du Senat dans quatre Tribus de la Ville, outre ceux qui avoient un fils âgé de plus de cinq ans, & l'on voulut que quand ils auroient esté compris dans le dernier dénombrement on fist l'estimation de leur biens; & que ceux qui auroient aux champs ou un heritage, ou plusieurs heritages de la valeur de plus de trente mille sesterces, pussent estre compris dans les dénombremens que l'on feroit. Cela ayant esté ainsi observé, Claudius soustenoit *que sans le consentement du peuple Romain, le Censeur n'avoit pas le pouvoir d'oster à quelque homme que ce fust, ny à plus forte raison à tout un ordre, le droit de donner son suffrage. Car encore qu'il pust oster quelqu'un de sa Tribu, ce qui n'étoit autre chose que de le faire changer de Tribu, il ne s'ensuivoit pas de là qu'il luy fust permis de l'oster de toutes les trente cinq Tribus, ce qui estoit proprement l'oster du nombre des Citoyens, & le priver de la liberté & du droit de bourgeoisie, & non pas determiner où il sera dénombré, mais l'oster tout à fait du dénombrement.* Il y eut donc ce differend entr'eux; & enfin l'on en vint jusqu'à ce point, que de quatre Tribus de la Ville l'on en tira une au sort dans la place qui est devant le Temple de la Liberté, pour y mettre tous ceux qui avoient esté esclaves. Ce fut l'Exquiline que l'on tira, & Gracchus dit

alors

alors qu'il estoit d'avis qu'on y mist tous les affranchis. Les Censeurs en receurent beaucoup d'honneur du Senat. L'on remercia aussi Sempronius & Claudius; le premier, parce qu'il avoit perseveré dans une chose bien commencée; & l'autre, parce qu'il ne s'y estoit pas opposé. Ils osterent du Senat un plus grand nombre de Senateurs que les Censeurs precedens, & un plus grand nombre fut contraint de vendre ses chevaux. Au reste, l'un & l'autre osterent de leur Tribu ceux qui en furent ostez, & les mirent au nombre de ceux qui payent les charges de la ville sans avoir part à ses privileges: & celuy qui fut note par l'un des Censeurs, ne fut point soustenu par l'autre. Lors qu'ils demanderent que suivant la coustume, on leur prolongeast le temps d'un an & de deux mois pour faire faire les preparations des edifices publics, & pour visiter ce qu'ils avoient donné à faire, Cn. Tremellius Tribun du peuple, s'y opposa, parce qu'il n'avoit pas esté compris dans le nombre des Senateurs. En cette mesme année, C. Cicereius dedia un Temple sur le mont Alban, cinq ans aprés qu'il en eut fait vœu: & l'on sacra aussi L. Posthumius Prestre de Mars. Lors que les Consuls Q. Elius & M. Junius eurent parlé des Gouvernemens, le Senat fut d'avis que l'Espagne, qui avoit esté reduite en une Province pendant la guerre de Macedoine, fust une autre fois divisée en deux: & que les mesmes L. Paulus & L. Anicius eussent le Gouvernement de la Macedoine & de l'Illyrie, jusqu'à ce que suivant l'avis des Ambassadeurs, on eust accommodé les affaires encore troublées de la guerre, & estably un autre ordre dans ces deux Royaumes. On donna aux Consuls pour leurs Gouvernemens, Pise & la Gaule, avec chacun deux legions d'Infanterie, & quatre cens hommes de cheval. Quant aux Preteurs, la Jurisdiction de la Ville escheut à Q. Cassius, & celle des Estrangers à Manius Juventius Thalva. Tib. Claudius Neron eut la Sicile, Cn. Fulvius l'Espagne au deçà de l'Ebre, & C. Licinius Nerva celle d'au delà. La Sardaigne estoit escheuë à A. Manlius Torquatus, mais il ne pût aller dans sa Province, & fut re-

retenu dans la Ville suivant un Arrest du Senat pour connoistre des affaires criminelles. En suite on consulta le Senat touchant les prodiges dont on avoit fait rapport. Le tonnerre estoit tombé à Velie sur le Temple des Dieux Penates ; & dans la Ville de Minervium sur deux portes, & sur quelque espace de la muraille. Il avoit pleu de la terre à Anagnie, & l'on avoit veu au Ciel à Lanuvium un flambeau ardent. Davantage, M. Valerius citoyen Romain, rapportoit qu'à Calatie dans les terres publiques il estoit sorty du sang de son foyer pendant trois jours & pendant deux nuits. Les Decemvirs ayant eu ordre de consulter les livres des Sybilles principalement pour cela ordonnerent au peuple un jour durant des prieres, & firent un sacrifice de cinquante chevres dans la place publique. L'on fit aussi, à cause des autres prodiges, un autre jour de prieres à tous les autels des Dieux ; l'on sacrifia de grandes hosties, & la Ville fut purifiée. En suite, pour honorer les Dieux immortels, le Senat ordonna, *que puisque les Rois ennemis, Persée & Gentius, avoient esté défaits, & reduits sous la puissance du peuple Romain, avec la Macedoine & l'Illyrie, les Preteurs Q. Cassius & Manius Juventius donnassent ordre qu'on fist à tous les autels des Dieux les mesmes offrandes que les Consuls App. Claudius & M. Sempronius avoient faites pour avoir défait Antiochus.* Aprés cela, l'on resolut d'envoyer les Deputez, par l'avis desquels les Generaux Paulus & Anicius accommoderoient les affaires, dix pour la Macedoine, & cinq pour l'Illyrie. L'on nomma pour la Macedoine A. Posthumius Luscus, C. Claudius, qui avoient tous deux esté Censeurs. C. Licinius Crassus, qui avoit esté Consul avecque Paulus, & qui estoit alors dans la Gaule, le commandement luy ayant esté continué, C. Domitius Enobarbus ; Servius Cornelius Sulla, L. Junius, C. Antistius Labeo, T. Numisiis Tarquiniensis, & A. Terentius Varro. L'on nomma pour l'Illyrie C. Elius Ligus qui avoit esté Consul, C. Cicereius qui avoit esté Preteur long-temps auparavant, & Cn. Bebius Tamphilus qui l'avoit esté l'année precedente, P. Terentius Tuscivicanus, & P. Manilius. En suite le

Se-

Senat advertit les Consuls, que puisqu'il faloit que l'un des deux succedast pour aller en Gaule à C. Licinius qui avoit esté nommé entre les Deputez, ils tirassent au plustost au sort leurs Gouvernemens, ou qu'ils en demeurassent d'accord entr'eux. Ils les tirerent donc au sort; la Gaule escheut à Q. Elius & Pise à M. Junius, qui eut charge du Senat avant que d'aller dans son Gouvernement, de faire donner audience aux Ambassadeurs qu'on avoit envoyez à Rome de toutes parts pour feliciter les Romains de leurs bons succez. Au reste, encore que l'on envoyast des personnes si considerables, qu'on pouvoit esperer que les Generaux de l'armée Romaine ne feroient rien par leur advis qui fust indigne de la clemence & de la majesté du Peuple Romain, neantmoins on parla dans le Senat de ce qu'ils avoient à faire, afin que les Deputez pussent porter aux Generaux toutes les choses commencées. *On vouloit premierement que les Macedoniens & les Illyriens fussent libres, afin que tout le monde pust voir que les armes du peuple Romain ne mettoient pas en servitude les personnes libres, mais qu'elles donnoient la liberté à ceux qui estoient en servitude, afin que les Nations qui estoient libres reconnussent manifestement qu'elles joüiroient d'une liberté perpetuelle & asseurée sous la protection du peuple Romain, afin que par le respect que les Rois porteroient au peuple Romain, ils gouvernassent avec plus de douceur & plus de justice les Peuples de leur obeyssance; & que s'il arrivoit que les Roys eussent guerre contre le peuple Romain, leurs sujets s'asseurassent que l'issuë de cette guerre apporteroit la victoire au peuple Romain, & leur donneroit la liberté. On estoit aussi d'avis d'abolir les mines de la Macedoine; bien qu'elles fussent d'un grand revenu, & de supprimer les loüages des biens des champs, parce qu'on ne pouvoit les tenir sans fermiers & sans partisans; & qu'où il y a des fermiers & des partisans, il faloit que le droit public fust aneanty, ou la liberté des alliez. Que les Macedoniens mesmes ne pouvoient tenir ses fermes, parce qu'on ne manque jamais de causes de seditions & de combats, où le butin est proposé à ceux qui manient les affaires. qu'il faloit qu'il y eust un conseil commun de la nation, de peur*

*que*

*que le Peuple pour l'ordinaire meschant & malicieux ne convertist en une licence pernicieuse la liberté, que le Senat luy auroit donnée pour en user salutairement. L'on trouva bon de diviser la Macedoine en quatre parties, dont chacune auroit son conseil à part, & qu'on payast au peuple Romain la moitié du tribut qu'on avoit accoustumé de payer aux Rois.* On donna des ordres semblables pour ce qui concernoit l'Illyrie; & l'on laissa aux Generaux & aux Deputez la disposition du reste. Cependant de tous les Ambassadeurs que les Rois, les Peuples, & les Nations avoient envoyez, il n'y en eut point qui fust plus consideré qu'Attalus frere d'Eumenes. Car il fut receu par ceux qui avoient porté les armes avecque luy dans cette guerre, aussi favorablement qu'on auroit receu Eumenes s'il estoit venu luy mesme. Deux choses qui avoient un pretexte specieux l'avoient amené à Rome; l'une estoit le tesmoignage qu'il vouloit rendre de la joye qu'il recevoit de la victoire à quoy il avoit aidé luy-mesme; & l'autre, qu'il vouloit se plaindre de la guerre des Gaulois, & du peril où Advertes avoit reduit son Royaume. Mais il esperoit secretement des honneurs & des recompenses qu'il ne pouvoit obtenir, sans offenser l'affection & l'amitié fraternelle, car il y avoit quelques Romains qui ne lui donnoient pas de bons conseils, & qui nourrissoient son ambition par l'esperance. Ils luy disoient *qu'on avoit cette opinion dans Rome d'Attalus & d'Eumenes, qu'on estimoit Attalus veritable amy des Romains, & que l'on croyoit qu'Eumenes n'avoit esté allié fidelle ny des Romains, ny de Persée. Que partant il estoit mal-aisé de dire lequel il obtiendroit plus facilement du Senat, ou ce qu'il demanderoit pour luy, ou ce qu'il demanderoit contre son frere; tant le Senat en general avoit d'inclination à luy donner toutes choses, & à refuser tout à Eumenes.* Au reste Attalus estoit de ces gens-là, comme on le reconnut en effet, qui esperent tout ce qu'ils desirent, & eust sans doute fait quelque faute, si l'avis d'un sage amy n'eust mis comme un frein à son esprit, qui se laissoit emporter par le vent des prosperitez. Il avoit avec luy un Medecin appellé Stratius, qu'Eumenes qui ne se tenoit pas bien asseuré, a-

voit

avoit envoyé à Rome afin d'observer Attalus, & de luy donner des conseils fidelles, s'il voyoit qu'il s'esloignast de son devoir. Il entreprit donc Attalus qui estoit desja preoccupé;& par un discours qu'il fit à propos,il restablit une chose qui estoit presque desesperée. Ainsi il luy remonstra. *Que les autres Royaumes s'agrandissoient par d'autres choses; mais que le leur qui estoit encore nouveau, & qui n'avoit point de vieilles forces qui lui servissent de fondement, ne pouvoit demeurer debout que par l'amitié fraternelle, & qu'encore qu'il n'y en eust qu'un qui portast le titre du Roi,& la Couronne sur la teste, neantmoins tous ses freres regnoient & étoient Rois aussi bien que lui. Qu'au reste, comme Attalus étoit le plus âgé aprés Eumenes, qu'il ne le consideroit pas comme Roi, non seulement parce qu'il avoit de grandes richesses, mais aussi parce qu'on ne doutoit point qu'il devoit bien-tost regner, à cause de l'âge & de l'infirmité de son frere qui n'avoit point d'enfans.* En effet il n'avoit pas connu encore celuy qui regna aprés lui. *Qu'estoit-il donc besoin d'user de violence pour avancer une chose qui devoit bien-tôt venir d'elle-même. Qu'il s'étoit mesme élevé dans leur Roiaume une nouvelle tempeste par les armes des Gaulois, à quoi l'on ne pourroit resister qu'à peine, quand mesmes les Rois seroient bien d'accord ensemble. Que si l'on ajoustoit des querelles domestiques à cette guerre étrangere, il seroit impossible d'y remedier. Qu'il ne feroit autre chose que d'empescher son frere de mourir avec le titre de Roi,& de s'oster à soy-mesme l'esperance de regner qui étoit déja proche. Que si c'étoient deux choses glorieuses, que d'avoir conservé le Royaume à son frere, & de l'en avoir ensuite dépouillé, il y avoit sans doute plus de gloire à l'avoir conservé, parce que cette action étoit une action d'amour. Mais que la derniere estant une chose detestable, & qui approchoit du parricide, que restoit-il de douteux sur quoy l'on pût deliberer? Demanderoit-il une partie du Royaume; ou le demanderoit-il entier? S'il en demandoit une partie, ils demeureroient tous deux foibles & exposez aux injures des estrangers, quand les forces seroient divisées; s'il le vouloit tout entier, contraindroit-il son frere de devenir homme privé; ou le voudroit-il bannir dans l'âge & dans la foiblesse où il estoit? ou si enfin il commanderoit qu'on le fist*

*mourir*

*mourir? Que pour ne luy point representer le chastiment des me chansfreres comme on les voyoit dans les fables, il pouvoit jetter les yeux sur la fortune de Persée, qui ayant gagné la Couronne par le meurtre de son frere, fut contraint de la mettre aux pieds du vainqueur dans le Temple de Samothrace, comme si les Dieux qui vouloient le chastier, eussent voulu estre presens à une si injuste punition. Que ceux-là mesme qui feignoieut d'estre ses amis, & qui estoient les Ennemis d'Eumenes, & qui le sollicitoient alors, loüeroient eux-mesmes sa constance & sa pieté, s'il monstroit jusqu'à la fin de la fidelité à son frere.* Ce discours toucha Attalus, & fit impression sur son esprit; de sorte qu'aprés avoir esté introduit dans le Senat, & y avoir tesmoigné son ressentiment de la victoire du Peuple Romain, il representa les services qu'Eumenes & luy avoient rendus aux Romains pendant cette guerre, & parla de la revolte des Gaulois, qui avoit éclaté nagueres avec tant de trouble & de bruit. Il pria qu'on leur envoyast des Ambassadeurs, afin que l'authorité du Peuple Romain les obligeast de quitter les armes; & aprés avoir exposé ce qui concernoit le bien du Roiaume, il demanda Ene & Maronée, Ainsi ayant trompé l'esperance de ceux qui avoient creu qu'aprés avoir accusé son frere, il demanderoit que l'on divisast le Roiaume il se retira de la Cour. Jamais Prince ou homme privé ne fut écouté avec plus de faveur, & avec une approbation plus generale; & on luy fit toutes sortes d'honneurs & de presens tandis qu'il demeura dans la Ville, & lors qu'il en voulut sortir. Il arriva en ce temps-là quantité d'Ambassadeurs de l'Asie & de la Grece, mais ceux des Rhodiens furent considerez sur tous les autres; car ils estoient vestus de blanc, comme il estoit convenable à ceux qui venoient se réjouïr d'une victoire, & s'ils eussent esté vestus de noir, ils auroient pû faire croire qu'ils avoient de la douleur de l'advanture de Persée. Neantmoins aprés que le Consul M. Junius eut consulté le Senat, tandis que les Ambassadeurs estoient dans la Place, pour sçavoir si on les logeroit, si on leur feroit les presens ordinaires, & mesme si on leur donneroit audience, on fut d'avis de ne garder

der en leur faveur aucuns droits d'hospitalité. Et lors que les Rhodiens eurent dit au Consul qui estoit sorty du Senat, qu'ils estoient venus pour se réjouïr avec les Romains d'une si grande victoire, & pour justifier leur ville des choses qu'on luy imputoit, & qu'ils demandoient audience, il leur respondit *que les Romains avoient accoûtumé de donner audience dans le Senat à leurs amis & à leurs alliez & de faire pour eux tout ce qu'on peut attendre de la courtoisie & de la civilité ; mais que les Rhodiens n'avoient pas rendu de si grands services en cette guerre, qu'on les deust mettre au nombre des amis, & des alliez.* Les Ambassadeurs ayant ouy cette responce, se jetterent tous à terre, & prierent le Consul & tous ceux qui estoient presens, que de fausses & de nouvelles accusations ne nuisissent pas aux Rhodiens, & ne fussent pas plus considerées que leurs anciens services, dont tout le monde estoit tesmoin. En mesme temps ils prirent une robe noire, allerent chez les principaux de la Ville avec des prieres & des larmes, & les solliciterent de faire en sorte qu'on les escoutast au moins avant que de les condamner. Le Preteur M. Juventius Thalva, qui avoit la jurisdiction de la Ville & des Estrangers, animoit le peuple contre les Rhodiens, & avoit proposé *qu'on leur declarast la guerre, & qu'on choisist parmy les Magistrats de cette année, un Capitaine que l'on envoyast contre eux avec une armée navale*, esperant que ce seroit luy de qui l'on feroit le choix. Mais M. Antonius & M. Pomponius Tribuns du peuple, estoient contraires à cette proposition ; outre que le Preteur par un exemple pernicieux & nouveau, avoit entrepris cette affaire. Car sans en avoir auparavant consulté le Senat, & adverty les Consuls, il proposa au peuple de son propre mouvement, qu'il voulust & qu'il commandast qu'on fist la guerre aux Rhodiens, bien qu'auparavant on eust toûjours consulté le Senat quand il falloit faire la guerre, & qu'on ne le demandast qu'en suite au Peuple, Les Tribuns du Peuple * *

* * * * *

encore que ce fust la coustume que personne ne s'opposast à la loy, que les particuliers n'eussent eu la liberté

de

de la persuader ou de la dissuader, & qu'il fût souvent arrivé de là, que ceux qui ne s'y estoient pas opposez aiant apperceu les defauts de la loy par les raisons de ceux qui la dissuadoient, s'y opposoient en suite, & qu'au contraire, ceux qui estoient venus pour s'y opposer, se desistoient de leur opposition, vaincus par les discours & par l'authorité de ceux qui la persuadoient. Ainsi il y eut une contestation entre le Preteur & les Tribuns, à qui feroit toutes choses plus mal à propos. Les Tribuns empeschoient que le Preteur ne se hâtast, & vouloient differer l'affaire jusqu'à l'arrivé du General, * * *

* * * * * *

* * * * *

* * * * * *

*On a douté jusques icy si nous avions fait une faute, & neantmoins nous souffrons tout ce que l'on peut souffrir & de peine & d'infamie. Autrefois aprés la defaite des Carthaginois, de Philippe, & d'Antiochus, lors que nous fumes venus à Rome, nous sortismes de la maison où le public nous avoit logez, pour venir dans le Senat vous feliciter de vos victoires; & du Senat nous allames au Capitole porter des offrandes aux Dieux. Mais maintenant, aprés avoir receu l'ordre de vous demeurer hors de la Ville, comme si nous estions vos ennemis, nous venons au Senat partant d'une chetive hostellerie, où à peine nous avons esté receus en payant; nous y venons en ce triste estat, nous qui sommes ces mesmes Rhodiens à qui vous avez nagueres accordé la paix de la Lycie & de la Carie, & à qui vous avez fait de si grands honneurs & de si belles recompenses. Vous avez voulu, comme nous l'avons appris, que les Macedoniens & les Illyriens fussent libres, bien qu'ils fussent en sujettion avant mesme que de faire la guerre contre vous, (ce n'est pas que nous portions envie à la fortune de personne, au contraire nous loüons la clemence du peuple Romain) mais considerez-vous comme ennemis les Rhodiens vos alliez, qui n'ont point fait d'autre mal pendant cette guerre, que de demeurer sans rien faire? Vous dites ordinairement, Seigneurs Romains, que les guerres que vous entreprenez sont heureuses, parce qu'elles sont justes & legitimes; & vous ne vous glorifiez pas tant de*

*leur*

leur issuë, qui vous venge de vos Ennemis, que de leurs commencemens, parce qu'ils sont toûjours fondez sur la justice & sur la raison. Messine attaquée dans la Sicile, les Carthaginois, & Athenes qu'on a aussi attaquée, les efforts que l'on a faits pour mettre la Grece en servitude, & l'argent & les autres choses dont on a secouru Annibal ont rendu Philippe vostre ennemy; Antiochus mesme attiré par les Etoliens vos Ennemis, a passé de l'Asie en Grece avec une armée navale; & aprés s'estre emparé de Demetriade, de Chalcide, & du pas des Thermopyles, il a tasché de vous oster la domination & l'Empire. Vos alliez ont esté battus avec Persée. D'autres Roys & d'autres Princes qui ont esté assassinez avec les premiers des Nations & des Peuples, ont esté cause que vous avez entrepris la guerre. Mais de quel specieux pretexte couvrirez-vous nostre infortune, s'il faut que nous perissions? Je ne veux point separer encore la cause de nostre Ville, de celle de Poliarate & de Dion nos citoiens, ny de ceux que nous avions amenez pour les livrer entre vos mains. Si tant que nous sommes de Rhodiens, nous estions egalement coupables, quel crime aurions-nous commis en cette guerre? Nous avons favorisé le party de Persée; & comme pendant la guerre d'Antiochus & de Philippe, nous avons tenu pour vous contre ces deux Rois, ainsi maintenant nous avons tenu contre vous pour Persée. Demandez à C. Livius & L. Emilius Regillus, qui ont commandé dans l'Asie vos armées navales de quelle façon nous avons accoustumé de secourir nos alliez, & avec combien d'ardeur nous prenons pour eux les armes. Jamais vos vaisseaux n'ont donné de combats sans nous; nous avons une fois combattu auprés de Samos avec nostre armée navale; une autre fois dans la Pamphilie contre Annibal; & cette victoire nous fut d'autant plus glorieuse, qu'aprés avoir perdu auprés de Samos la plus grande partie de nos vaisseaux & nostre plus glorieuse jeunesse, nous ne nous estonnâmes point d'une perte si considerable, & nous eusmes la hardiesse de nous opposer une autrefois à l'armée navale du Roy qui venoit de la Syrie. Je ne vous ay point rapporté ces choses pour en tirer de la gloire, car nostre fortune ne nous le permet pas aujourd'huy, mais pour vous faire souvenir de quelle façon les Rhodiens ont accoustumé de servir leurs alliez, & que

nous

*ous reçusmes de vous de grandes & de magnifiques recomenses aprés la defaite de Philippe & d'Antiochus. Si la fortune de Persée estoit aussi belle & aussi éclatante qu'est aujourd'huy la vostre par la bonté des Dieux immortels & par vostre propre vertu, & que nous allassions dans la Macedoine pour demander des recompenses au victorieux, que pourrions-nous enfin luy representer? Dirons-nous que nous l'avons aidé d'argent & de vivres; que nous luy avons donné des secours de terre ou de mer? Pourrions-nous dire où nous avons esté pour luy en garnison; en quels lieux nous avons donné bataille ou de nous-mesme, ou sous la conduite de ces chefs? S'il demandoit où estoient nos soldats & nos vaisseaux, que luy pourrions-nous respondre? Certes nous ne defendrions pas nostre cause en la presence du vainqueur comme nous la defendons devant vous; car en envoyant des deux costez nos Ambassadeurs pour tascher de faire la paix, nous sommes tombez dans ce malheur, que les deux partis ne nous ont point sceu de gré, que l'un des deux nous accuse, & que nous sommes en peril. Neantmoins, Messieurs, Persée nous reprocheroit justement ce que vous ne pouvez nous reprocher, que dés le commencement de cette guerre nous vous envoyasmes des Ambassadeurs pour vous offrir toutes les choses qu'on y jugeroit necessaires, & que nous serions toûjours prests avec nos vaisseaux & nostre jeunesse, comme dans les guerres precedentes. Il n'a tenu qu'à vous, Messieurs, qui avez méprisé nostre secours, que nous n'ayons executé ce que nous vous avions offert. Ainsi nous n'avons rien fait comme Ennemis, & nous n'avons pas manqué au devoir de bons alliez, mais vous nous avez empesché d'y satisfaire. Quoy donc, nous pourra-t-on dire n'a-t-on rien fait & n'a-t-on rien dit dans vostre ville qui ait offensé le Peuple Romain, & que vous voudriez qu'on n'eust point dit & qu'on n'eust point fait? Veritablement je n'ay pas si peu de raison que de vouloir defendre toutes les choses qui ont esté faites; mais je separeray la cause publique d'avec la faute des particuliers; car il ne se trouve point de ville qui n'ait quelquefois de mauvais citoyens, & tousjours une populace ignorante & malicieuse. J'ay appris méme que parmy vous il y a eu des gens qui se sont agrandis en flatant le multitude; que le Peuple s'estoit autrefois separé*

*d'avec*

d'avec vous & que tousjours la Republique n'avoit pas esté en vostre puissance. Si ce desordre a pû arriver dans une ville si bien reglée, se peut-on étonner qu'il s'en soit trouvé parmy nous qui ayent corrompu nostre Peuple par leurs conseils, en demandant l'amitié du Roy? Et neantmoins ils n'ont point produit d'autre effet que de suspendre nostre devoir. Je ne passeray point sous silence la plus grande faute dont on puisse nous accuser. Nous avons envoyé pour faire la paix des Ambassadeurs à Persée en mesme tems que nous vous en avons envoyé; & ce malheureux conseil, comme nous le sceumes depuis parut insensé & temeraire par la mauvaise conduite d'un Ambassadeur passionné, qui parla de la mesme sorte, que si c'eust été Popilius Ambassadeur Romain qu'on eust envoyé aux Rois Antiochus & Ptolemée, pour les obliger de quitter les armes. Mais soit que cette Ambassade doive estre appellée orgueil ou folie, l'on a fait la mesme chose devant Persée que devant vous. Il est des mœurs des villes comme des mœurs des particuliers. Il y a des Nations qui sont sujettes à la colere, il y en a qui sont timides, il y en a quelques-unes qui sont adonnées au vin, & d'autres à l'amour. On dit que le Peuple d'Athenes est prompt & hardy à entreprendre par dessus ses forces; Que celui de Lacedemone est lent, & qu'il craint méme d'entreprendre ce qu'il est asseuré de faire. Je ne nieray pas que toute l'Asie ne produise des esprits vains, & que nostre discours ne soit plein d'orgueil & d'enflure, parce qu'il semble que nous l'emportions par dessus les Peuples voisins. Mais si nous avons cét avantage, nous ne le tenons pas tant de nos forces, que de l'estime que vous avez fait de nous, & des honneurs dont vous nous avez comblez. Certes l'orgueil de cette Ambassade avoit esté assez puny lors que vous nous renvoyastes avec une si triste réponse; & si l'on ne nous fit alors qu'un peu de honte & d'ignominie, l'estat où vous nous voyez maintenant si miserables & si soumis, vous devroit estre sans doute une satisfaction assez grande d'un procedé plus orgueilleux & plus insolent. Ceux qui sont sujets à la colere hayssent l'orgueil particulierement des paroles; mais les personnes sages s'en mocquent, sur tout si c'est de l'inferieur au superieur, & au reste on ne l'a jamais jugée digne d'une peine capitale. Mais il est à craindre, dira-t-on, qui

que les Rhodiens ne mesprisassent les Romains. Cependant il y en a qui usent de paroles beaucoup plus fieres, & plus hardies contre les Dieux mesmes; & neantmoins on n'entend point dire qu'on en ait esté foudroyé. Que reste-t-il donc, Mrs, dont nous devions nous justifier, si nous n'avons fait aucuns actes d'hostilité, & si le discours trop superbe de nostre Ambassadeur ne merite pas d'estre puny par la ruine entiere de nostre ville, mais seulement par une reprimande de paroles. Je sçay, Messieurs, que vous jugez en vous-mesmes de nostre intention comme l'on feroit en un procez, que nous avons favorisé le Roy, que nous eussions mieux aimé qu'il eust été victorieux, & que par cette raison l'on doit nous declarer la guerre. D'autres estiment que veritablement nous avons eu cette volonté, mais qu'on ne doit pas nous faire la guerre pour cela; & qu'en effet il n'y a point de loix ny de coustumes dans quelques villes que ce soit, qui condamnent quelqu'un à mort pour avoir souhaité la ruine de son Ennemy, s'il n'a rien fait d'ailleurs qui merite ce chastiment. Certainement nous avons de l'obligation à ceux qui nous exemptent de la peine, & qui pourtant ne nous deschargent pas du crime; mais nous voulons bien rendre nous-mesmes ce jugement contre nous, que nous soyons tous punis, si nous avons tous eu la volonté dont on nous accuse, parce que nous ne mettons point de difference entre la volonté & l'action. Si quelques-uns des principaux d'entre nous ont favorisé vostre party, & que d'autres ayent soustenu celuy du Roy, je ne demande pas que pour l'amour de nous qui vous avons tousjours suivis, l'on fasse grace aux partisans de Persée, je demande seulement qu'ils ne soient pas cause que nous perissions. Vous n'estes pas plus irrités contr'eux que nostre Ville; & comme ils ne l'ont pas ignoré, quelques uns ont pris la fuite, ou se sont tuez eux-mêmes, & d'autres ayant esté condamnez par nous seront livrés entre vos mains. Quant au reste des Rhodiens, comme ils n'ont point merité de recompense dans cette guerre, ils n'ont point aussi merité de peine. Que le nombre de nos services precedens supplée à cette suspension de nostre devoir, & remplisse ce qui pourroit y manquer. Vous avez fait la guerre contre trois Rois pendant les années passées; qu'il ne nous soit pas plus de-

 si-

*savantageux pour n'avoir rien fait en l'une de ces occasions, que d'avoir combattu pour vous en deux de ces guerres. Considerez Philippe, Antiochus, & Persée, comme trois Arrests dont il y en a deux qui nous absolvent, & dont le dernier est douteux. Si ces Rois estoient nos Juges, nous serions déja condamnez; mais s'est à vous, Messieurs, à juger si Rhodes demeurera debout, ou si elle tombera entierement. Car vous ne deliberez pas sur une guerre que vous ne puissiez achever aprés l'avoir commencée, puis qu'il n'y a personne dans Rhodes qui voulust prendre contre vous les armes. Si vôtre colere continue, nous vous demanderons du tems pour faire rapport dans nôtre ville de cette Ambassade funeste; Tout ce que nous sommes dans Rhodes de personnes libres, les femmes aussi-bien que les hommes, nous nous embarquerons avec toutes nos richesses, & aiant quitté les Dieux de nostre Patrie, & les Dieux de nos Maisons, nous ne manquerons pas de venir à Rome; & aprés avoir mis ensemble dans la Place des assemblées, & à l'entrée de vostre Cour, tout nostre or & tout nostre argent, tout ce qui est au public, & tout ce qui est aux particuliers nous nous mettrons en vostre puissance avec nos femmes & nos enfans, afin de souffrir icy ce qu'il faudra que nous souffrions. Qu'on pille & qu'on brusle nostre Ville loin de nous & de nostre veuë. Les Romains peuvent juger que les Rhodiens sont leurs ennemis; mais nous pouvons faire aussi quelque jugement de nous, c'est que nous n'avons jamais estimé que nous fussions vos ennemis; & en effet nous ne ferons jamais contre vous aucuns actes d'hostilité, quand il faudroit souffrir toutes choses.* Aprés avoir fait ce discours ils se jetterent une autre fois à terre tenant en main des branches d'olivier comme supplians; enfin s'estant relevez, ils sortirent du Senat, & en suite on alla aux opinions. Ceux qui estant Consuls, Preteurs, & Lieutenans avoient fait la guerre dans la Macedoine, estoient entierement contraires aux Rhodiens; mais M. Porcius Caton leur donna beaucoup de secours, car bien qu'il fust d'une humeur severe & rigoureuse, il se montra doux & favorable à des malheureux. Je ne rapporteray point icy comme l'image de l'esprit de ce personnage eloquent, ce qu'il dit en cette occasion; l'on voit le discours qu'il fit alors dans le cinquiéme livre de ses

Ori-

Origines. Au reste, l'on respondit aux Rhodiens, *qu'ils n'étoient pas reputez ennemis, & qu'ils ne demeuroient pas alliez.* Philocrates & Astimedes estoient les chefs de cette Ambassade; & l on fut d'avis qu'une partie des Ambassadeurs allast porter à Rhodes cette réponse avec Philocrates, & que l'autre demeurast à Rome avec Astymedes, afin qu'il eust connoissance des choses que l'on y feroit, & qu'il en advertist les siens; & l'on commanda à l'heure mesme aux Rhodiens de faire sortir dans un certain jour tous les Gouverneurs de la Lycie & de la Carie. Bien que ces choses fussent assez tristes d'elles-mêmes, neantmoins ayant esté rapportées dans Rhodes, elles y causerent de la joye, parce qu'on estoit au moins delivré de l'apprehension de la guerre. C'est pourquoy l'on resolut aussi-tôt de faire faire une couronne de 20000. pieces d'or, & l'on envoya à Rome Theodote Admiral de Rhodes, pour chef de cette Ambassade. Les Rhodiens vouloient qu'on demandast aux Romains leur alliance, à condition qu'il ne se fist sur ce sujet aucune ordonnance du peuple, ou que l'on n'en mist rien par écrit, afin que s'ils n'obtenoient pas ce qu'ils demandoient, la honte ne fust pas si grande d'avoir esté refusés. Il n'y avoit que l'Admiral qui eust le pouvoir de traiter de cette affaire, sans qu'on en fist la proposition au peuple. Car ils avoient esté en amitié avec les Romains pendant un si grand nombre d'années, qu'ils vouloient faire croire qu'ils ne s'engageoient point avec eux par aucune alliance particuliere sans en avoir d'autre raison, sinon qu'ils ne vouloient pas oster aux Rois l'esperance de tirer du secours de leur ville, si quelqu'un d'eux en avoit besoin; ny se priver aussi du fruit & de l avantage qu'ils pourroient recevoir de la bonne fortune & de la liberalité des Rois. Mais alors il sembloit qu ils devoient demander une alliance, non pas pour estre plus forts & plus asseurez contre les autres, car ils ne craignoient que les Romains, mais pour être moins suspects aux Romains. Presque en ce même tems ceux de Caune abandonnerent leur party, & ceux de Mylasse s'emparerent des villes des Euromesiens. Au reste, les Rhodiens n'avoient pas perdu le courage jusqu'à ce point, & n'étoient pas si abbatus qu'ils

ne reconnussent bien, que si les Romains leur ostoient la Carie & la Lycie, & que si le reste se mettoit en liberté par une revolte, ou que les voisins s'en saisissent, ils demeureroient enfermez dans une petite Isle sterile qui ne pourroit jamais nourrir une ville si peuplée. C'est pourquoy ils envoyerent promptement leur jeunesse contre ceux de Caune, les contraignirent de rentrer dans l'obeïssance, bien que les Cibarites se fussent joints avec eux pour les secourir; & defirent en bataille auprez d'Orthosie ceux de Mylasse & d'Alabande, qui leur avoient osté la Province des Euromesiens, & qui estoient venus contr'eux avec toutes leurs troupes jointes.

4. Tandis que ces choses se faisoient en cét endroit, d'autres dans Rome, & d'autres dans la Macedoine, L. Anicius qui avoit reduit le Roy Gentius en sa puissance, comme nous avons déja dit, donna à Gabinius le Gouvernement de Scodre, qui étoit le sejour du Roy, y mit une garnison, & establit pour Gouverneur C. Licinius dans Rhison & dans Olcine qui étoient des villes commodes. Ainsi ayant laissé à ces deux Capitaines le gouvernement de l'Illyrie, il alla avec le reste de l'armée en Epire, où la ville de Phanote se rendit la premiere, toute la multitude estant venuë au devant de luy en un estat qui marquoit sa soûmission. Aprés avoir mis une garnison dans cette ville, il passa dans la Molosside, & ayant pris toutes les Places de cette contrée, excepté Passaro & Termon, Phylace & Horrée, il mena premierement ses troupes à Passaro. Antinonus & Theodote estoient les premiers de cette ville, fameux au reste par l'affection qu'ils avoient pour le party de Persée, & par la haine contre les Romains, & mesme ils avoient conseillé à toute la nation d'abandonner leur party. Comme ils se sentoient particulierement coupables, & qu'ils n'avoient point d'esperance de pardon, ils fermerent leurs portes aux Romains pour estre ensevelis avec les autres sous les ruines de leur Patrie, & exhorterent le peuple de preferer la mort à la servitude. Personne n'osa murmurer d'abord contre des personnes qui avoient en main la puissance & l'authorité; mais enfin un certain jeune homme de bonne Maison appellé aussi Theodote, en qui la crainte des Romains, comme la plus forte & la plus juste,

vainquit celle qu'il avoit des principaux de sa ville, parla au peuple en ces termes. *Par quelle furieuse passion vous laissez-vous transporter de vouloir rendre toute la Ville coupable de la faute de deux hommes? Certes j'ai souvent oüy dire qu'il y en avoit beaucoup qui étoient morts pour leur Patrie; mais ceux-cy sont sans doute les premiers qui jugent qu'il soit raisonnable que leur Patrie perisse pour eux. Que n'ouvrons-nous plûtôt nos portes, & que ne nous soûmettons-nous à une domination à quoi toute la terre s'est soûmise?* Antinonus & Theodote voyant qu'ils estoient suivys par la multitude, se jetterent sur le premier corps de garde des Ennemis; & comme ils se presenterent eux-mesmes aux coups, ils furent tuez, & la ville se rendit aux Romains. L'on prit aussi la ville de Tecmon, que Cephale qui en estoit le premier, avoit fermée avec la mesme opiniastreté; & Phylace & Horrée ne voulurent pas soustenir un siege. Enfin l'Epire ayant été pacifiée, & les troupes distribuées par les villes les plus commodes, afin d'y passer l'Hyver, Anicius retourna dans l'Illyrie, tint l'assemblée à Scodre, où cinq Ambassadeurs étoient venus de Rome, & y manda les principaux du Païs. Ainsi estant monté dans le Tribunal, il dit de l'avis du Conseil, *Que le Senat & le Peuple Romain vouloient que les Illyriens fussent libres; Qu'il feroit sortir les garnisons de toutes les villes, de toutes les forteresses, & de toutes les autres places. Que pour ce qui concernoit les Issiens, les Taulantiens, les Pyrustes, les Rhisonites & les Olciniates, non seulement ils seroient libres, mais exempts de toutes sortes de tributs, parce qu'ils s'estoient declarez pour les Romains, lors que Gentius étoit encore florissant. Qu'on donnoit aussi l'immunité aux Darséens, parce qu'en quittant Caravantius, ils avoient passé les armes à la main dans le party des Romains. Que ceux de Scodre, de Passare, de Selepite. & les autres Illyriens, payeroient la moitié du tribut qu'ils avoient accoûtumé de paier au Roi.* En suite il divisa l'Illyrie en trois parties; l'une fut celle dont nous avons parlé, l'autre comprit tous les Labeates, & la troisiéme les Agravonites; les Rhisonites, les Olciniates, & les Peuples voisins, & enfin aprés avoir mis cet ordre dans l'Illyrie, il alla hyverner dans Passare. Tandis que ces choses se faisoient dans l'Illy-

l'Illyrie, Paulus avant l'arrivée des dix Deputez, envoia Q. Maximus son fils, qui estoit desja revenu de Rome piller Eginion & Agasse; Agasse, parce que s'estant renduë au Consul Marcius aprés avoir demandé d'elle-même l'alliance des Romains, elle avoit pris une autre fois le party de Persée. Pour ceux d'Eginion, ils avoient fait une faute qui estoit encore toute fraische; car comme ils n'avoient pas creu le bruit qui couroit de la victoire des Romains, ils avoient traité en ennemis quelques soldats qui estoient entrez dans la ville. Il envoya aussi Posthumius pour saccager la ville des Eniens, parce qu'ils estoient demeurez sous les armes avec plus d'opiniastreté que pas une des villes voisines. Il s'en falut peu qu'on ne fust alors à l'Automne; & comme il avoit resolu de faire le tour de la Grece au commencement de cette saison, & de voir les lieux qui sont plus renommez par le bruit qui en court, qu'on ne le juge à les voir, il laissa C. Sulpitius Gallus dans le camp pour y commander, partit avec une suite assez mediocre, ayant avec lui Scipion son fils, & Athenée frere d'Eumenes, & alla par la Thessalie à Delphes, à cét Oracle si fameux. Lors qu'il y eut fait un sacrifice à Apollon, comme il trouva là des colomnes que l'on avoit commencées à l'entrée du Temple, & sur lesquelles on devoit mettre les statuës du Roi Persée, il les destina pour y mettre les siennes. Il visita aussi le Temple de Jupiter Trophonien dans la ville de Lebadie; & aprés avoir veu la bouche d'une caverne où descendent ceux qui veulent interroger l'oracle, & y avoir fait un sacrifice à Jupiter & à Hercine, dont le Temple est en cét endroit, il s'en alla à Chalcide à dessein de voir l'Euripe, & l'Isle qui estoit auparavant jointe à la terre ferme avec un pont. De la Chalcide il traversa dans l'Aulide, esloignée de là environ de trois milles & y vit ce Port renommé par la flote d'Agamemnon composée de mille vaisseaux, qui y fut autrefois arrestée. Il y a aussi en cét endroit un Temple de Diane, où ce Roy des Rois ayant fait approcher sa fille comme victime auprez des autels, demanda aux Dieux de donner à ses vaisseaux qui alloient à Troye, une course favorable. De là il se rendit à Orope ville de l'Attique, où le Devin Amphiloeus

est

est honoré comme un Dieu, & où il y a un Temple ancien & agreable par les fontaines & par les ruisseaux qu'on voit couler tout alentour. En suite il vint à Athenes, qui est remplie d'une infinité de choses renommées par leur antiquité, & qui en a aussi beaucoup qui meritent d'estre veües, comme la forteresse, le port, la muraille qui joint le port de Pirée à la ville, les Arsenaux des grands Capitaines, les Images des Dieux & des hommes, qu'on y voit de toutes façons & de toute sorte de matiere. Il fit un sacrifice dans la ville à Minerve la Protectrice de la forteresse ; & le lendemain il arriva à Corinthe, qui estoit alors une belle ville, car elle n'avoit pas encore esté ruinée. La forteresse & l'Isthme donnerent assez aux curieux dequoy contenter leur passion, la forteresse qui est entre les murailles d'une hauteur prodigieuse & qui avoit une infinité de fontaines, & l'Isthme (*langue de terre entre deux mers*) qui separe deux mers prochaines, l'un du costé du Couchant, & l'autre du côté du Levant, par une langue de terre assez estroite. De là il alla voir Sicyone & Argos villes renommées, & en suite Epidaure, qui ne leur estoit pas égale en richesses; mais qui estoit bien aussi fameuse par le temple d'Esculape, basti à mille pas de la ville. L'on y voit aujourd'huy les marques des offrandes que l'on y fit autrefois, & en ce tems-là il estoit riche des presens que les malades avoient faits à ce Dieu comme pour la recompense de leur avoir rendu la santé. D'Epidaure il alla à Lacedemone, qui estoit en reputation non pas par la magnificence des ouvrages publics, mais par sa discipline & par ses institutions. De Lacedemone il monta par Megalopoli à Olimpie, où il vit d'autres choses qui meritoient bien d'estre veuës ; & en y regardant l'image de Jupiter, comme s'il eust esté present à ses yeux, il sentit dans son esprit un mouvement extraordinaire. C'est pourquoi il fit faire les preparatifs d'un sacrifice plus magnifique que de coustume, & de la mesme sorte que s'il eust voulu sacrifier dans le Capitole. Ainsi il parcourut toute la Grece, sans s'informer quelle avoit esté l'affection particuliere & publique pendant la guerre de Persée, pour ne donner à personne de l'inquietude & de la crainte. Mais en re-

tournant à Demetriade, il rencontra sur son chemin une troupe d'Etoliens qui estoient vestus de noir; & lors qu'il eut demandé ce que c'estoit, apres s'estre estonné de les voir en cét estat, on lui rapporta, que cinq cens cinquante des principaux d'entr'eux avoient esté tuez par Lusiscus & par Tisippus, qui avoient assiegé leur Senat avec le secours des soldats Romains que Bebius avoit envoyés; que d'autres avoient esté chassez; & que leurs accusateurs possedoient les biens de ceux qui avoient esté bannis, & de ceux qui avoient esté tuez. Il leur commanda de se trouver à Amphipoli, & aprés avoir parlé lui même à Cn. Octavius à Demetriade, enfin sur le bruit qui courut que les dix Deputez avoient desja passé la mer, il quitta toutes sortes d'autres affaires, & les alla trouver à Apollonie. Il parla avec beaucoup de douceur & d'humanité à Persée, qui étoit venu jusqu'à Amphipoli sans être autrement gardé pendant un jour de chemin: mais on dit que quand il fut arrivé dans le camp auprez d'Amphipoli, il fit de grandes reprimandes à C. Sulpicius, premierement d'avoir souffert que Persée dans son païs s'esloignast si loin de luy; & puis d'avoir laissé prendre aux soldats tant de licence, qu'ils eussent osté les tuiles de dessus les murs de la ville; pour en couvrir leurs logemens; enfin il commanda que l'on rapportast ces tuiles, & que l'on remist les lieux en même estat qu'ils estoient. Il donna en garde Persée avec Philippe son fils aisné, à Aulus Posthumius, fit venir de Samothrace, à Amphipoli, la fillle & le jeune fils de ce Prince, & leur fit toutes sortes de bons traitemens. Quant à luy, lors que le jour fut venu, que les dix premiers de chaque ville avoient ordre de se trouver à Amphipoli, & qu'on devoit representer avec l'argent du Roy, tous les papiers que l'on avoit pû trouver, il s'assit dans le Tribunal avec les dix Deputez, & la multitude des Macedoniens se mit alentour. Bien qu'ils fussent accoustumez à la domination Royale, neantmoins ce Tribunal nouveau leur parut espouvantable, car les Huissiers qui empêchoient d'en approcher le Crieur public, & les autres Officiers, estoient des choses à quoi les yeux & les oreilles n'estoient pas accoustumés, & qui estoient capables de

faire

faire peur non seulement à des Ennemis vaincus, mais même à des alliez. Lors que le Crieur public eut fait faire silence, Paulus dit en Latin ce qu'avoit resolu le Senat, & ce qu'il avoit resolu lui-même suivant l'avis du Conseil ; & aussi tost le Preteur Cn. Octavius interpreta en langue Grecque ce que Paulus avoit dit. *Qu'on vouloit premierement que les Macedoniens fussent libres; Qu'ils eussent les mêmes Villes & les mesmes terres; Qu'ils se servissent de leurs loix ordinaires; Qu'ils eussent des Magistrats annuels; & qu'ils payassent au Peuple Romain la moitié du tribut qu'ils payoient aux Rois. Que la Macedoine fust divisée en quatre parties; que l'une qui seroit la premiere, comprendroit tout le païs qui est entre le fleuve Strimon, & le Nesse, avec ce qui est au delà de ce dernier, du costé de l'Orient, où Persée avoit eu des bourgs, des châteaux & des villes, excepté Ene, Maronée & Abdere; & au delà de Strimon vers l'Orient, toute la Bisaltique avec Heraclée, que l'on appelle Sintice. Que la seconde partie contiendroit vers l'Orient tout le pays que le fleuve Strimon embrasse, excepté Sintice, Heraclée & Bisalte; & qu'elle seroit bornée du costé de l'Occident par le fleuve Axius, en y comprenant les Peoniens qui habitoient vers l'Orient auprés de ce fleuve. Que la troisiéme partie seroit de ce qu'embrasse le fleuve Axius du costé de l'Orient, & le Penée du costé de l'Occident, ayant à costé du Septentrion le mont Boras ; & l'on adjoûta avec Edisse & Perée la Peonie qui s'estend vers le Couchant le long du fleuve Axius. Que la quatriéme partie embrasseroit le pays qui est au delà du mont Boras, & qui confine d'un costé à l'Illirie, & de l'autre à l'Epire. Les capitales de ces quatre parties furent pour la premiere, Amphipoli; pour la seconde, Thessalonique, Pella pour la troisiéme ; & Pelagonie pour la quatriéme. Il voulut qu'on tinst en ces villes les assemblées de chaque partie, qu'on y apportast l'argent, & qu'on y creast les Magistrats.* En suite il fit sçavoir *que personne ne pourroit se marier, ny avoir commerce ou communication de maison & de terres hors des limites de la partie dans laquelle il seroit compris. Il defendit de foüiller les mines d'or & d'argent, mais il permit de travailler à celles de cuivre & de fer, & il fut ordonné que ceux qui les tiendroient payeroient la moitié de ce qu'ils payoient au Roy. Il defendit aussi qu'on se servist de*

*sé qu'on ameneroit d'ailleurs; & dautant que les Dardaniens redemandoient la Peonie, parce qu'elle avoit esté à eux, & qu'elle leur estoit contigue, il declara que l'on donnoit la liberté à tous ceux qui avoient esté sous l'obeyssance de Persée. Mais s'il leur refusa la Peonie, il leur permit le commerce du sel, & enjoignit à la troisiéme partie de le transporter à Stobes ville de la Peonie, & y mit lui-même le prix. Il leur defendit de couper du bois pour faire des vaisseaux, & aux autres de le permettre, & permit aux parties qui estoient voisines des Barbares, d'avoir des garnisons sur leurs frontieres.* Car excepté la troisiéme partie, toutes les autres n'en estoient pas éloignees. Ces choses qui furent publiées, dés le premier jour de l'assemblée, firent des impressions diverses sur les esprits; la liberté qu'on leur donna contre l'esperance qu'ils en avoient, & le tribut qu'on diminua leur releverent le courage. Mais le commerce interrompu & borné dans chaque partie faisoit croire que la Macedoine estoit déchirée comme en divers membres, qui avoient besoin les uns des autres: tant les Macedoniens mesme connoissoient peu la grandeur de la Macedoine, combien il estoit facile de la diviser, & combien chaque partie se pouvoit aisément passer des autres. La premiere contient les Bisaltes peuples vaillans, qui habitent au delà de la riviere de Nesse; & aux environs du Strimon, elle porte quantité de fruits & de metaux, & davantage elle a la commodité d'Amphipoli qui ferme du costé de l'Orient toutes les avenues de la Macedoine. La seconde partie a les villes renommées de Thessalonique & de Cassandrée, & outre cela les terres fertiles de Pallene. Elle jouit aussi des commoditez de la mer que luy donnent les Ports prochains de Torone & du mont Athos, qu'on appelle le Port d'Enée les uns estant tournez vers l'Isle d'Eubée & les autres vers l'Hellespont. La troisiéme partie contient les fameuses villes d'Edesse, de Berée & de Pelle, la belliqueuse nation des Vettiens, & quantité de Gaulois & d'Illyriens tous vaillans & capables d'executer de grandes choses. Les Heordéens, les Lincestes & les Pelagones habitent la quatriéme partie; & l'Atintanie, la Stymphalide & l'Elimeotide leur sont jointes. Toute cette derniere est froide,

de, rude & mal aisée à cultiver ; & l'esprit des habitans tient de la nature de la terre. Ils se sont même rendus plus farouches par le voisinage des Barbares, qui tantôt les exercent par la guerre, & qui tantost durant la paix meslent & confondent avec eux leurs façons de vivre & leurs coûtumes. Lors que la Macedoine eut esté divisée en quatre parties, chacune avec ses commoditez à part, il fit le dénombrement de tous les Macedoniens, leur ayant dit auparavant qu'il leur donneroit aussi des loix. En suite l'on appella les Etoliens ; & dans la recherche qu'on en fit, on s'informa davantage quel parti avoit favorisé les Romains, & quel avoit favorisé le Roy, que de ceux qui avoient fait quelque tort, ou qui en avoient receu. Ceux qui avoient tué quelqu'un furent absous de leur crime, & le bannissement de ceux qui avoient esté chassez, fut aussi bien approuvé que le meurtre de ceux qui avoient été tuez. Il n'y eut qu'Aulus Bebius qui fut condamné, parce qu'il avoit donné des soldats Romains pour executer ces violences. Ce succez de la cause des Etoliens, donna un orgueil insupportable à tous les Peuples, & à toutes les Nations de la Grece qui avoient tenu pour les Romains, & au contraire il abbatit, pour ainsi dire, sous leurs pieds tous ceux qui avoient en quelque façon esté soupçonnez d'avoir favorisé le Roy Il y avoit trois sortes de gens parmi les principaux de toutes les villes; deux qui cherchant par des flateries ou de s'assujettir aux Romains, ou d'être bien avec les Rois, ne se soucioient pas de ruïner leur Patrie, pourveu qu'ils accommodassent leurs affaires particulieres, & la troisiéme estoit contraire à l'un & à l'autre, & maintenoit les loix & la liberté. Mais si ces derniers estoient les plus aimez dans leurs Villes, ils avoient aussi parmy les estrangers moins de credit & d'authorité. Les partisans du peuple Romain enflez par les bons succez, obtenoient seuls les Magistratures, & estoient seuls employez dans les Ambassades; & comme ils étoient venus en grand nombre du Peloponnese, de la Beotie, & des autres assemblées de la Grece, ils firent croire aux dix Deputez, *qu'outre ceux qui s'estoient vantez publiquement d'avoir été les hostes & les amis de Persée, il y en avoit encore beaucoup qui*

*avoient secretement favorisé son parti. Que tous les autres sous pretexte de conserver la liberté, avoient fait toutes choses contre les Romains dans les assemblées publiques, & que ces peuples ne pourroient jamais demeurer fideles si l'on ne trouvoit le moyen de leur faire perdre le courage, & qu'on ne maintinst l'authorité de ceux qui ne souhaitoient que l'establissement de l'Empire des Romains.* Au reste, ils en nommerent un grand nombre, qu'on fit venir de l'Etolie, de l'Acarnanie, de l'Epire, & de la Beotie, en vertu des lettres du General, & on leur commanda d'aller à Rome pour se justifier eux-mesmes Deux des dix Deputez. C. Claudius & Cn. Domitius allerent dans l'Achaye pour les faire venir par leur ordonnance; & au reste l'on y proceda de la sorte pour deux raisons; l'une, qu'on croyoit que les Achayens auroient assez de courage & de hardiesse pour ne point obeïr, & que peut-être Callicrates & tous ceux qui avoient conseillé la faute, & qui l'avoient deferée, estoient eux-mesmes en peril; l'autre, parce que si on avoit des lettres des principaux des autres peuples, qui avoient esté trouvées parmy les papiers de Persée, on n'avoit pas la même preuve contre les Achayens, & leur faute estoit plus cachée. Aprés qu'on eut renvoyé les Etoliens, l'on fit venir les Acarnaniens; mais on n'apporta point de changement en ce qui les concernoit, si ce n'est que la ville de Leucade fut ostée de l'assemblée des Acarnaniens. Depuis en continuant la recherche de ceux qui avoient tenu le party du Roy, ou publiquement, ou en secret, on s'estendit jusques dans l'Asie, & l'on envoya Labeo à Antisse ville de Lesbos pour la raser & en faire transporter les habitans à Methymne, parce qu'ils avoient receu dans leur Port Antenor l'un des Capitaines du Roy, & l'avoient aidé de vivres lors qu'il voguoit aux environs de Lesbos. Deux des plus considerables eurent la teste tranchée, Andronicus fils d'Andronicus Etolien, parce qu'en suivant son Pere il avoit porté les armes contre les Romains, & Neon de Thebes, parce que c'étoit par son conseil que les Thebains avoient fait alliance avec Persée. Sur ces entrefaites l'on convoqua une autrefois l'assemblée des Macedoniens, & l'on fit sçavoir *que pour ce qui concernoit l'Etat*

*de*

*de la Macedoine, il falloit eslire des Senateurs (qu'ils appellent Cynedres) par le conseil desquels la Republique seroit gouvernée.* En suite on fit la lecture des noms des principaux de la Macedoine, & l'on ordonna qu'ils iroient devant en Italie avec tous leurs enfans qui auroient plus de quinze ans. Veritablement cela sembla cruel d'abord ; mais la multitude connut bien-tost qu'on avoit agy de la sorte pour conserver sa liberté, Car on nomma les favoris du Roi, les Generaux de ses armées, & le Capitaines des vaisseaux ou des garnisons, qui avoient accoustumé de le servir avec toute sorte de soûmission, & qui commandoit aux autres avec de l'orgueil & de l'insolence. Les uns estoient infiniment riches, & bien que les autres ne les égalassent pas en richesses, ils les egaloient en dépense. Leur façon de vivre & de se vestir ressembloit à celle des Rois; il n'y en avoit pas un qui eust l'esprit porté à la moderation, & qui pût souffrir les loix, & une liberté égale. L'on enjoignit donc à tous ceux qui avoient esté employez pour le Roi, & même dans les moindres Ambassades, de sortir de la Macedoine, & d'aller en Italie sur peine de la mort à celuy qui n'obeïroit pas. Il donna des loix à la Macedoine avec tant de soin, qu'on eust dit qu'il les donnoit non pas à des Ennemis vaincus, mais à des alliez qui auroient rendu de grands services ; & enfin il les donna de telle sorte ; que l'usage, qui est seul le reformateur des loix, n'y pouvoit rien trouver à redire par l'experience de beaucoup d'années..

5. Aprés avoir satisfait à toutes les choses d'importance, il fit faire des Jeux dans Amphipoli, dont il y avoit long-temps qu'on faisoit les preparatifs, ayant envoyé aux Rois & aux villes de l'Asie afin de les en avertir ; & luy-mesme en voyageant par les villes de la Grece, il l'avoit fait sçavoir aux principaux. Au reste il y vint de tous les costez du monde, une multitude d'ouvriers, & de gens exercez & instruits en toutes sortes de Jeux, un grand nombre d'Athletes, & quantité d'excellens chevaux. Il s'y trouva aussi beaucoup d'Ambassadeurs, on y amena quantité de victimes, & enfin l'on y vit toutes les autres choses qu'on a accoustumé de faire en Grece dans les grands Jeux pour faire honneur aux

Dieux & aux hommes. Ainsi les Grecs admirerent non seulement la magnificence & la pompe, mais aussi la prudence d'Emilius, qui avoit apporté un si bel ordre dans ces spectacles, en quoy les Romains estoient alors assez grossiers, & peu experimentez. L'on donna aussi des festins à tous les Ambassadeurs avec les mêmes soins & la même somptuosité, de sorte qu'on publioit de tous costez cette parole d'Emilius; qu'il n'appartenoit qu'à celui qui sçavoit vaincre dans la guerre, de sçavoir bien faire preparer & un festin & des Jeux. Lors qu'il eut fait ces Jeux, où il y eut toutes sortes de divertissemens, & qu'il eut fait mettre dans les vaisseaux les boucliers d'airain, il fit faire un grand monceau de toutes les autres sortes d'armes; & aprez avoir fait des prieres à Mars, à Minerve, à la Déesse Lua, & à tous les autres Dieux à qui il est permis de consacrer les dépouilles des Ennemis, il y mit luy-mesme le feu avec un flambeau; & en suite tous les Colonels qui l'accompagnoient firent chacun la même chose. Au reste, en cette Assemblée, pour ainsi dire, de l'Europe & de l'Asie, où les uns estoient venus pour monstrer leur joye, & les autres pour voir ce spectacle, il y eut une si grande abondance de toutes choses, & les vivres furent à si bon prix; que le General en fit des presens aux particuliers, aux Villes, & aux Peuples, non seulement pour l'usage present, mais aussi pour emporter dans leur Païs. L'on donna pour spectacle, non seulement des Jeux de theatre, des combats d'hommes, & des courses de chevaux, mais on exposa en veuë tout le butin de la Macedoine, qui consistoit en statuës, en tableaux, en tapisseries, en vases d'or, d'argent, de cuivre & d'yvoire, qui estoient travaillées avec tant d'art & d'industrie, qu'il sembloit qu'ils eussent esté faits non seulement pour estre mis alors en monstre, comme ceux dont il y avoit une abondance dans la Cour d'Alexandrie, mais pour s'en servir tousjours. L'on mit tout ce butin dans un vaisseau, & l'on donna le soin à Cn. Octavius de le faire transporter à Rome. Cependant Paulus ayant congedié civilement les Ambassadeurs, & traversé le Strymon, alla camper à mille pas d'Amphipoli, & cinq jours aprés il se rendit à Pelle

Neantmoins il passa plus loin, & demeura deux jours à Speleon, d'où il envoya P. Nasica, & Q. Maximus son fils, avec une partie de ses troupes, pour fourrager les Illyriens qui avoient secouru Persée dans cette guerre, & leur donna ordre de le venir trouver à Orique. Quant à lui il s'en alla en Epire, & quinze jours aprés il arriva à Passaro. Alors le camp d'Anicius n'estoit pas esloigné de là, il luy écrivit qu'il n'en deslogeast point pour toutes les choses que l'on feroit, parce que le Senat avoit donné à l'armée le butin de toutes les villes de l'Epire qui avoient pris le party de Persée; Qu'on avoit envoyé des Capitaines dans chaque ville, pour faire croire qu'ils y estoient allez afin d'en faire sortir les garnisons, & que les Epirotes fussent libres comme les Macedoniens; & manda dix des principaux de chaque Ville, à qui ayant fait sçavoir qu'ils apportassent en public tout leur or & leur argent, il envoya dans les villes des compagnies de gens de guerre, aux plus esloignées avant que d'en envoyer aux plus proches, afin qu'en un mesme jour ils entrassent dans toutes ces villes. L'on avoit fait sçavoir aux Colonels & aux Capitaines ce qu'ils devoient faire. Tout l'or & l'argent fut apporté dés le point du jour en un mesme endroit; & sur les dix heures du matin l'on donna aux soldats le signal de piller les villes; enfin le butin fut si grand, que chaque homme de cheval eut quatre cens deniers pour sa part, & chaque homme de pied deux cens; & l'on emmena cent cinquante quatre mille personnes. En suite l'on fit abattre les murailles des Villes que l'on venoit de piller, au nombre de soixante & dix, le butin en fut vendu, & l'on en donna aux soldats ce que nous venons de dire. De là Paulus descendit vers la mer à Orique, sans neantmoins que les soldats fussent satisfaits comme il l'avoit esperé; car ils se fascherent de n'avoir pas eu plus de part au butin des tresors du Roy, que s'ils n'eussent point fait la guerre dans la Macedoine. Lors qu'il eut joint à Orique les troupes qu'il avoit envoyées, avec Scipion Nasica, & avec Maximus son fils, il fit embarquer son armée, & passa en Italie. Quelques jours aprés, Anicius qui avoit attendu les vaisseaux dont on s'estoit servy pour transpor-

ter

ter l'armée dans la Macedoine, repassa aussi en Italie, aprés avoir tenu l'assemblée des autres Epirotes & des Acarnaniens, & commandé aux principaux d'entr'eux de le suivre, s'estant reservé la connoissance de leur cause. Tandis que ces choses se faisoient dans la Macedoine & dans l'Epire, les Ambassadeurs qui avoient esté envoyez avec Attalus pour terminer la guerre entre les Gaulois, & le Roi Eumenes, arriverent en Asie. Mais la tréve ayant esté faite pour l'Hyver, les Gaulois s'estoient retirez chez eux, & le Roi Eumenes à Pergame, où il estoit devenu malade. Neantmoins il se mit en campagne aussitost que le Printemps commença & les Gaulois estoient déja arrivez à Synuade lors qu'Eumenes fit assembler à Sardes ses troupes. Les Romains confererent à Synuade avec Soloveretrius Capitaine des Gaulois ; & Attalus alla avec eux, mais on ne trouva pas à propos qu'il entrast dans le camp des Gaulois, de peur que les esprits ne s'irritassent, si l'on contestoit quelque chose, P. Licinius parla avec le Prince des Gaulois, & rapporta qu'il estoit devenu plus intraitable, & plus superbe par les prieres qu'on lui faisoit ; jusques-là qu'on pourroit trouver estrange que les paroles des Ambassadeurs Romains eussent eu tant de force & de pouvoir sur ces deux puissans Rois Antiochus & Ptolemée, qu'il firent aussi-tost la paix entr'eux, & que les Gaulois ne les eussent point considerées. L'on amena à Rome premierement les Rois prisonniers, Persée & Gentius, avec leurs enfans, en suite les autres prisonniers, & puis les autres Macedoniens, & les premiers de la Grece à qui l'on avoit enjoint de venir à Rome; car on les avoit sommez d'y venir, non seulement en parlant à leurs personnes, mais on y avoit mandé par lettres ceux qui estoient accusez d'avoir tenu le party des Rois. Quelques jours aprés, Paulus luy-mesme porté dans la grand vaisseau royal ; qui avoit seize rangs d'avirons, & qui estoit paré des dépouilles de la Macedoine, non seulement d'armes magnifiques, mais de tapisseries royales, remonta le Tibre, & fut conduit dans la ville avec une grande foule de peuple qui estoit venuë au devant, & qui bordoit le rivage de part & d'autre. En suite

Ani-

Anicius & Octavius arriverent avec leur flote. Le Senat ordonna le triomphe à ces trois Capitaines, & le Preteur Q. Cassius eut charge de faire en sorte avec les Tribuns, de proposer au Peuple de l authorité du Senat, que ces Capitaines eussent le pouvoir de commander le jour qu'ils entreroient en triomphe dans la Ville. Les choses qui demeurent dans le milieu sont ordinairement à couvert des coups de l'envie ; elle n'en veut qu'aux plus hautes, & c'est là qu'elle porte toûjours & sa rage, & son poison. En effet, l'on ne fit point de difficulté pour le triomphe d'Anicius & d'Octavius, mais l'envie attaqua Paulus, à qui neantmoins ils auroient eu honte de se comparer. Il avoit tenu les gens de guerre dans l'ancienne discipline, & leur avoit moins donné des richesses Royales qu'ils n'en avoient attendu, parce qu'il sçavoit bien que s'il eust voulu assouvir leur convoitise, il ne fust rien demeuré pour apporter dans l'Epargne ; de sorte qu'il y avoit apparence que toute l'armée de Macedoine ne se soucieroit pas beaucoup de se trouver dans l'assemblée que l'on tiendroit en faveur de son General. Mais Servius Sulpitius Galba qui avoit esté Colonel de la seconde legion dans la Macedoine, & qui estoit particulierement ennemi de Paulus, sollicita lui-mesme les gens de guerre de Paulus, & les fit solliciter par les soldats de la seconde legion, de se trouver en grand nombre dans l'assemblée afin de donner leur suffrage, leur remonstrant, *Qu'ils se vangeroient d'un Capitaine si imperieux & si rude, en empeschant l'effet de la proposition qu'on feroit en faveur de son triomphe. Que la populace de la ville suivroit le jugement des soldats. Qu'afin qu'il n'esperast pas avoir le fruit d'une faveur qu'il n'avoit pas meritée, il faloit lui faire connoistre que s'il n'avoit pû distribuer de l'argent aux soldats, les soldats ne pouvoient luy ordonner des honneurs.* Les soldats ayant esté animez par ces paroles, lors que T. Sempronius Tribun du Peuple, eut fait dans le Capitole la proposition du triomphe de Paulus ; Que les hommes privez eurent la liberté de parler pour la faire recevoir, & qu'il n'y avoit point d apparence que personne y voulust estre contraire, Servius Galba parut aussi-tost, &

de-

demanda au Tribun, *que puis qu'il estoit déja deux heures aprés midi, & qu'il ne lui restoit pas assèz de tems pour faire voir pourquoi l'on n'estoit pas d'avis que Paulus Emilius triomphast, on remist l'affaire au jour suivant, & que l'on commençast à en parler dés le matin, parce qu'il avoit besoin d'un jour entier pour bien plaider cette cause.* Le Tribun lui respondit que s'il avoit quelque chose à dire, il le dist à l'heure mesme; & enfin, à force de parler on traisna l'affaire jusqu'à la nuict, en tâchant toûjours de faire voir, *que Paulus avoit fait faire trop rigoureusement les charges & les fonctions de la guerre; qu'il avoit engagé ses gens dans de plus grands travaux & dans de plus grands perils qu'il n'estoit besoin; & qu'au contraire il avoit tousjours esté resserré dans la distribution des honneurs & des recompenses. Que si l'on avoit toûjours de semblables Capitaines, la milice deviendroit enfin effroyable aux gens de guerre, & qu'elle seroit pour les victorieux mesme sans profit & sans honneur. Que la condition des Macedoniens estoit meilleure que celle des soldats Romains. Que s'il venoient le lendemain en grand nombre pour empécher cette proposition, ils apprendroient aux plus puissans, que tout ne dependoit pas du Capitaine, & qu'il y avoit quelque chose qui estoit en la main & en la puissance des soldats.* Les gens de guerre encouragez par ce discours, remplirent le lendemain le Capitole en si grand nombre, que personne n'y pût entrer pour venir donner son suffrage. Ainsi les premieres Tribus s'estant opposées à la proposition, les principaux de la Ville accoururent dans le Capitole en criant, *que c'estoit une chose indigne que L. Paulus, qui estoit revenu victorieux d'une guerre si considerable, fust privé du triomphe qu'il avoit si bien merité; Que c'estoit faire deperdre les Generaux d'armée de la licence & de l'avarice des soldats. Que la faveur faisoit déja commettre assez de fautes. Que verroit-on arriver, si l'on permettoit que les soldats devinssent les maistre de leurs Capitaines?* Alors chacun donna du blâme à Galba; & le bruit estant appaisé, M. Servilius qui avoit esté Consul, & General de la Cavalerie, pria les Tribuns de proposer encore cette affaire, & de lui permettre de parler au Peuple. Les Tribuns se retirerent afin d'en deliberer, & enfin s'estant laissé vaincre par l'authori-

té

té des principaux de la Ville ils commencerent de nouveau à proposer la même chose, & dirent qu'ils rappelleroient les mesmes Tribus lors que M. Servilius & les autres particuliers auroient dit ce qu'ils avoient dessein de dire. Alors Servilius parla de la sorte. *Messieurs, vous sçavez combien L. Emilius est grand Capitaine ; & si vous n'en aviez point d'autre témoignage, ce seroit sans doute assez pour vous persuader que vous sceussiez aujourd hui, qu'encore qu'il eust dans son camp des soldats si seditieux & si legers, & un ennemi si fameux, si temeraire, & si eloquent pour exciter la multitude, il n'y a eu dans son armée ni trouble ni mutinerie. Cette même severité que ses gens haissent aujourd'hui, les retint alors dans le devoir ; & comme ils furent gouvernez suivant l'ancienne discipline, ils n'oserent rien entrependre. Si Servius Galba vouloit faire montre de son eloquence en accusant L. Paulus, il ne devoit pas empescher son triomphe, quand il n'y en auroit point eu d'autre raison, sinon que le Senat l'avoit estimé juste & legitime : Mais il devoit attendre à l'accuser le lendemain de son triomphe, quand il l'auroit veu homme privé ; ou plustost il devoit attendre à le faire comparoistre devant le Peuple quand il auroit luy-mesme quelque dignité. Ainsi L. Paulus auroit obtenu l'honneur du triomphe pour la recompense de ses belles actions ; & s'il avoit fait quelque chose qui fût indigne de son ancienne & de sa nouvelle gloire, il en recevroit le chatiment. Mais parce qu'il ne pouvoit lui reprocher aucun crime, ny le blâmer d'aucune chose, il a tâché d'obscurcir sa gloire. Il demanda hier un jour entier pour accuser L. Paulus & toutesfois il employa à discourir 4. heures qui restoient du jour. Qui a jamais esté si coupable, que l'on n'ait pû en 4. heures répresenter tous ses crimes ? Cependant, que lui a-t-il reproché que L. Paulus voulust nier, s'il faloit qu'il plaidast sa cause ? Certes je souhaiterois que quelqu'un me voulust faire deux harangues, l'une où il feroit parler les soldats qui sont revenus de la Macedoine, & l'autre qui procedast d'un esprit desinteressé, & qui ne se laissast point emporter par la faveur & par la haine ; & que l'accusé fust amené dans l'assemblée pour estre jugé par tout le Peuple Romain. Que diriez-vous, Servius Galba, devant ce Peuple qui seroit son Juge ? Car vous n'auriez pas la hardiesse de dire que Paulus*

lus à usé de trop de rigueur en faisant faire la garde au soldats ; Qu'il a fait faire le guet avec trop de circonspection & de soin ; qu'il a donné aux soldats plus de peine qu'auparavant, lors qu'il estoit luy-mesme General, & qu'il alloit voir luy-mesme si chacun faisoit son devoir ; qu'en un mesme jour il a fait marcher ses troupes, & donné bataille ; que quand mesme il a esté victorieux, il n'a point donné de repos à ses gens, & que du mesme pas il a poursuivy l'Ennemi, que quand il pouvoit se faire riche en partageant le butin, il a mieux aimé faire apporter dans l'Epargne les tresors du Roy. Si toutes ces choses ont quelque pointe pour exciter les esprits des gens de guerre, qui s'imaginent que l'on n'a pas satisfait leur avarice & leur licence ; elles n'auroient point de forces sur le peuple Romain, qui pour ne se point representer ce qui s'est fait autrefois, & ce qu'il a appris de ses Peres, n'a pas perdu la memoire des pertes que l'on a receües par l'ambition des Generaux, & des victoires qu'on a gagnées par la severité de leurs ordres. Au moins il se ressouvient assez de ce qui arriva dans la derniere guerre Punique, entre M. Minutius General de la Cavalerie, & le Dictateur Q. Fabius Maximus. L'accusateur à pû sçavoir tout cela ; & aprés tout, la defense de Paulus seroit une chose superflue. Mais passons à l'autre harangue. Je ne vous appelleray pas du nom de Quirites, mais de Soldats, si au moins ce nom est capable de vous faire rougir, & de vous donner quelque honte d'offenser vostre General. Certes maintenant que je m'imagine parler à l'armée, je me sans composé d'une autre sorte que je n'estois auparavant, lors que j'adressois mon discours à la multitude de Rome. Que dites-vous donc, Soldats ? Il y a, outre Persée, quelqu'un dans la ville qui voudroit qu'on ne triomphast pas de la Macedoine, & vous ne le dechirez pas avec ces mesmes mains dont vous avez vaincu les Macedoniens ? Celuy qui vous empesche d'entrer dans la Ville en triomphe, vous eust aussi empéchez de vaincre, s'il en avoit eu le pouvoir. Vous vous trompez soldats, si vous croyez que le triomphe soit seulement à la gloire du General, & non pas des gens de guerre, & de tout le Peuple Romain. Non, non, cette action ne regarde pas seulement Paulus, l'on en a veu beaucoup qui n'ayant pû

*ô obtenir le triomphe du Senat, ont triomphé sur le mont Alban. Personne ne peut oster à L. Paulus la gloire d'avoir achevé la guerre de la Macedoine, non plus qu'à Luctatius d'avoir terminé la premiere guerre Punique, qu'à ceux enfin qui ont triomphé aprés eux; & au reste le triomphe ne rendra L. Paulus ny moins considerable, ny plus fameux Capitaine. Il s'agit donc plustost ici de la reputation des soldats, & de tout le peuple Romain, premierement afin qu'on ne l'estime pas envieux & ingrat envers les plus illustres citoyens en particulier, & qu'il ne semble pas qu'il veüille imiter en cela l'exemple du Peuple d'Athenes, de qui la haine & l'envie a tousjours persecuté les premiers de ses Capitaines. Vos Ancestres commirent une assez grande faute en l'occasion de Camillus, à qui ils firent tant d'outrages avant qu'il eût retiré la Ville d'entre les mains des Gaulois. Vous avez vous-mesmes assez failly sur le sujet de P. Scipion l'Africain, dont on montre dans Literne la maison & la sepulture, bien qu'il fust vainqueur de l'Affrique. Rougissons maintenant de honte, s'il faut que L. Paulus qui est égal à ces grands hommes par la gloire de la guerre, leur soit encore semblable par les injures que vous lui ferez. Tachons donc sur toute chose d'effacer cette infamie qui nous diffameroit sans doute parmy les Nations estrangeres, & qui nous seroit dangereuse dans nostre pays. Car enfin, qui voudroit ressembler à Scipion l'Affricain, ou à Paulus Emilius dans une Ville ingrate, & si ennemie des gens de bien? Mais je veux qu'il n'y eust point d'infamie, & qu'il ne fust question que de gloire, y a t-il quelque triomphe où il ne s'agisse pas en commun de la gloire du Peuple Romain? tant de triomphes qu'on a obtenus pour avoir vaincu les Gaulois, les Espagnols, & ceux de Carthage, sont-ils seulement les triomphes de vos Generaux? ne le sont-ils pas aussi du Peuple Romain? Comme l'on a fait des triomphes, non seulement de Pyrrhus & d'Annibal, mais aussi des Carthaginois & des Epirotes; Ainsi ce n'est pas seulement Manius Curius, ni P. Cornelius qui ont triomphé, mais tous les Romains en general. Certes il ne faut point douter qu'il ne s'agisse icy de l'interest des soldats, qui estant eux-mesmes couronnez de laurier, & remarquables chacun par les recompenses qu'on a données à leur vertu, partagent la gloire du triomphe, chantent leurs propres loüanges*

*avec*

avecque celles de leur Capitaine. S'il arrive quelquefois qu'on ne fasse pas venir les gens de guerre de quelque Province pour assister au triomphe de leur Capitaine, ils ne peuvent s'empécher de s'en plaindre & de murmurer; & neantmoins bien qu'ils soient absens de Rome, ils s'imaginent triompher parce que c'est par leur courage qu'on a remporté la victoire. Si quelqu'un vous demandoit pourquoi l'on vous a ramenez en Italie, pourquoi vous n'avez pas été congediez aussi-tost après qu'on eut terminé la guerre, pourquoy vous estes venus à Rome en si grand nombre sous les enseignes, pourquoy vous demeurez dans cette ville, & pourquoi chacun de vous ne s'en retourne pas dans sa maison, que respondriez-vous autre chose sinon que vous desirez que l'on vous voye triompher? Au moins vous devez souhaiter que l'on vous voie victorieux. L'on a triomphé nagueres d'Antiochus & de Philippe pere de Persée, qui regnoient toutefois encore lors que l'on triomphe d'eux; & l'on ne triomphera pas de Persée que l'on a pris, & amené dans la ville avec ses enfans? que si L. Paulus parmi la foule du peuple, ainsi qu'un homme privé, voyoit L. Anicius & Cn. Octavius revestus d'or & de pourpre, monter au Capitole dans un chariot de triomphe, & qu'il leur fist cette demande, Dites moy, Anicius, & vous aussi Octavius, croyez-vous meriter mieux que moy l'honneur du triomphe? Ils luy cederoient sans doute leur chariot, & il ne faut point douter qu'ils ne lui quittassent de honte toutes les marques de leur tius gloire. Mais vous Messieurs, aimez-vous mieux que Gentius soit mené en triomphe que Persée? & que l'on triomphe plutost pour un incident de la guerre que pour le principal de la guerre? Les legions & les gens de mer qui reviennent de l'Illyrie, entreront-ils dans la ville avec des couronnes de laurier; & les soldats qui reviennent de la Macedoine seront-ils seulement les spectateurs des triomphes des autres, sans esperer la même gloire? Que fera-t on en suite d'un si grad butin, & des fruits d'une victoire si magnifique? Où mettra-t-on tant d'armes dont on a dépoüillé les Ennemis? Les renvoiera-t-on dans la Macedoine? Où rangera-t-on tant de statuës d'or, de marbre, & d'yvoire, tant de tableaux, tant de tapisseries, tant de vases d'or & d'argent, & tant de richesses royales? Les portera-t-on de nuit dans l'Epargne comme des choses desrobées; Et ce qui

ui doit accomplir la beauté de ce spectacle, en quel endroit
ʒra t-on voir au Peuple victorieux, un Roy prisonnier, mais
n Roy fameux & puissant? Nous nous souvenons encore a-
uec quelle foule on accourut, afin de voir le Roy Syphax, qui
n'estoit pourtant qu'une petite portion de la guerre des Car-
haginois & l'on dérobera aux yeux de la Ville le Roy Persée
risonnier, Philippe & Alexandre son fils, qui sont des noms si
enommez. Il n'y a personne qui n'ait une passion extréme de
oir entrer dans la Ville dans un char de triomphe L. Paulus,
qui a été deux fois Consul, & qui a surmonté la Grece. L'a-
ons-nous fait Consul pour cela, avec intention qu'il terminât
une guerre qui a duré quatre ans entiers à la honte du peuple
Romain? Luy souhaitâmes-nous la victoire, luy destinasmes-
nous le triomphe lors qu'il partit pour aller à cette guerre, &
maintenant qu'il en revient victorieux, luy refuserons-nous
le triompher? Et puisque nous devons des honneurs aux Dieux
aussi-bien qu'aux hommes, priverons-nous non seulement les
hommes des honneurs qu'ils on merités, mais aussi les Dieux
immortels? Nos Ancestres ont-ils commencé par les Dieux tou-
tes les grandes choses qu'ils ont entreprises, sans les achever
aussi par les Dieux? Quand le Preteur est prest d'aller à la
guerre & dans son Gouvernement, il va faire ses vœux dans
le Capitole revestu de sa cotte d'armes, & accompagné de ses
Licteurs; & quand il a terminé la guerre, & qu'il revient avec
la victoire, il monte en triomphe dans le Capitole; & porte aux
mémes Dieux à qui il a fait vœu en partant, des offrandes di-
gnes du peuple Romain. Les victimes que l'on doit sacrifier ne
sont pas la moindre partie de son triomphe, & le vainqueur
les fait marcher devant luy afin qu'on sçache qu'il revient
pour rendre graces aux Dieux immortels des bons succez de la
Republ. Quoi, Messieurs, troublerez-vous à la persuasion d'un
Servius Galba, ce festin du Senat, qui ne se fait ny dans un
lieu privé, ny dans un lieu public qui soit reputé profane, mais
dans le Capitole mesme? le troublerez-vous enfin plustost pour
satisfaire à la passion de quelques-uns, que pour honorer les
Dieux & les hommes? Fermera-t-on les portes de la Ville à
L. Paulus, de peur qu'il n'y entre en triomphe? Laissera-t-on
au deçà de la riviere le Roy de la Macedoine avec ses enfans?
Y laissera-t-on tous les autres prisonniers, & les dépouilles
des

*des Macedoniens? Et L. Paulus ira-t-il de la porte de la ville à son logis comme un homme privé qui reviendroit de sa maison de campagne? Toy Capitaine, & toy soldat, escoute plûtôt ce que le Senat a ordonné touchant L. Paulus son General, que les comptes de Galba, enfin, escoute moy plustost que luy. Galba n'a jamais appris qu'à parler, & encore à parler mal, mais pour moy j'ay combattu vingt & trois fois contre l'Ennemi qui me defioit, & j'ai remporté les dépoüilles de tous ceux contre qui j'ai combattu. J'ay tout le devant du corps encore marqué des glorieuses playes que j'ay receües.* L'on dit qu'en prononçant ces paroles il découvrit ses cicatrices, & qu'il dit en quelle guerre il avoit receu chaque plaie. Mais comme en les découvrant il montra aussi par hazard ce qu'il faloit tenir caché, ceux qui étoient les plus proches de lui se prirent à rire d'une enflure qu'il avoit aux aynes. Surquoi reprenant son discours, *J'ai même gagné*, dit-il, *l'incommodité dont vous riez, en demeurant jour & nuit à cheval, & je n'en ay pas plus de honte que de mes blessures, puisque cela ne m'a jamais empéché de bien servir la Republique pendant la paix & pendant la guerre. J'ay souvent fait voir aux jeunes soldats, moi qui suis aujourd'huy vieux soldat, ce corps percé à coups d'épées; que Galba monstre le sien qui est si poly & si entier. C'est pourquoy, Tribuns du Peuple, si vous le jugez à propos, faites revenir les Tribus pour donner une autrefois leur suffrage. Pour moy soldats* * * * * * * * * * * * * * * Valerius Antiate a laissé par écrit, que l'or & l'argent que l'on apporta dans ce triomphe montoit à plus que de mille six-vingts millions de sesterces; & toutefois on jugera par le nombre des chariots, & par le poids de l'or & de l'argent dont il a parlé en general, qu'il y en avoit un peu davantage. On dit qu'on en avoit autant employé dans la derniere guerre, & qu'on en avoit autant dissipé lors que Persée s'enfuit dans la Samothrace. Mais ce qui est le plus merveilleux, c'est qu'une si grande somme d'argent avoit esté amassée en trente ans, aprés la guerre de Philippe contre les Romains, en partie du revenu des minieres, & en partie des impositions & des tributs. Aussi Philippe

lippe estoit fort pauvre, & avoit fort peu d'argent lors qu'il commença à faire la guerre contre les Romains, & au contraire Persée estoit riche en toutes choses. Enfin l'on vit venir Paulus dans son char de triomphe avec majesté, soit que l'on regardast sa personne, soit que l'on considerast son âge ; ses deux fils Q. Maximus & P. Scipion suivoient son chariot avec un grand nombre de personnes de grande vertu & de grande estime ; & en suite les gens de cheval marchoient par troupes, & les compagnies de gens de pied chacune selon son rang. L'on donna cent deniers à chaque homme de pied, le double aux Capitaines, & le triple aux gens de cheval. L'on croit qu'il en eust autant donné aux gens de pied, & autant aux autres à proportion de leur grade, s'ils ne se fussent point opposez aux honneurs qu'on lui avoit ordonnés, ou qu'ils eussent tesmoigné quelque sentiment de joye aprés qu'on leur eut fait sçavoir qu'on leur donneroit cette somme.

6. Au reste, non seulement Persée fut en ce tems-là un exemple des calamités humaines, ayant esté mené enchaisné par la Ville de ses ennemis devant le chariot du Victorieux ; mais mesme Emilius Paulus tout esclatant de l'or & de la pourpre qui le couvroit. Car de deux enfans qu'il avoit retenus pour estre les heritiers de son nom, de ses sacrifices, & de sa famille, ayant donné les deux autres en adoption, le plus jeune qui avoit environ douze ans, mourut cinq jours avant son triomphe, & l'aisné qui avoit déja quatorze ans mourut trois jours aprés ; au lieu qu'ils devoient estre portez avec leur Pere dans son chariot, revestus de la pretexte, & prendre de là un presage des triomphes qu'ils obtiendroient quelque jour eux-mesmes. M. Antonius Tribun du Peuple, convoqua l'assemblée quelques jours aprés en faveur de Paulus, qui parla suivant la coustume des autres Generaux, des choses qu'il avoit executées; & en suite il fit un discours digne que l'on en conserve la memoire, & digne de l'un des premiers Citoyens de Rome. *Messieurs*, dit-il, *bien que j'estime que vous n'ignoriez pas avec combien de bonheur*

demanda au Tribun, *que puis qu'il estoit déja deux heures aprés midi, & qu'il ne lui restoit pas assez de tems pour faire voir pourquoi l'on n'estoit pas d'avis que Paulus Emilius triomphast, on remist l'affaire au jour suivant, & que l'on commençast à en parler dés le matin, parce qu'il avoit besoin d'un jour entier pour bien plaider cette cause.* Le Tribun lui respondit que s'il avoit quelque chose à dire, il le dist à l'heure mesme; & enfin, à force de parler on traisna l'affaire jusqu'à la nuict, en tâchant toûjours de faire voir, *que Paulus avoit fait faire trop rigoureusement les charges & les fonctions de la guerre; qu'il avoit engagé ses gens dans de plus grands travaux & dans de plus grands perils qu'il n'estoit besoin; & qu'au contraire il avoit tousjours esté resserré dans la distribution des honneurs & des recompenses. Que si l'on avoit toûjours de semblables Capitaines, la milice deviendroit enfin effroyable aux gens de guerre, & qu'elle seroit pour les victorieux mesme sans profit & sans honneur. Que la condition des Macedoniens estoit meilleure que celle des soldats Romains. Que s'il venoient le lendemain en grand nombre pour empécher cette proposition, ils apprendroient aux plus puissans, que tout ne dependoit pas du Capitaine, & qu'il y avoit quelque chose qui estoit en la main & en la puissance des soldats.* Les gens de guerre encouragez par ce discours, remplirent le lendemain le Capitole en si grand nombre, que personne n'y pût entrer pour venir donner son suffrage. Ainsi les premieres Tribus s'estant opposées à la proposition, les principaux de la Ville accoururent dans le Capitole en criant, *que c'estoit une chose indigne que L. Paulus, qui estoit revenu victorieux d'une guerre si considerable, fust privé du triomphe qu'il avoit si bien merité; Que c'estoit faire dependre les Generaux d'armée de la licence & de l'avarice des soldats. Que la faveur faisoit déja commettre assez de fautes. Que verroit-on arriver, si l'on permettoit que les soldats devinssent les maistre de leurs Capitaines?* Alors chacun donna du blâme à Galba; & le bruit estant appaisé, M. Servilius qui avoit esté Consul, & General de la Cavalerie, pria les Tribuns de proposer encore cette affaire, & de lui permettre de parler au Peuple. Les Tribuns se retirerent afin d'en deliberer, & enfin s'estant laissé vaincre par l'authori-
té

té des principaux de la Ville ils commencerent de nouveau à proposer la même chose, & dirent qu'ils rappelleroient les mesmes Tribus lors que M. Servilius & les autres particuliers auroient dit ce qu'ils avoient dessein de dire. Alors Servilius parla de la sorte. *Messieurs, vous sçavez combien L. Emilius est grand Capitaine ; & si vous n'en aviez point d'autre témoignage, ce seroit sans doute assez pour vous persuader que vous sceussiez aujourd'hui, qu'encore qu'il eust dans son camp des soldats si seditieux & si legers, & un ennemi si fameux, si temeraire, & si eloquent pour exciter la multitude, il n'y a eu dans son armée ni trouble ni mutinerie. Cette même severité que ses gens haissent aujourd'hui, les retint alors dans le devoir ; & comme ils furent gouvernez suivant l'ancienne discipline, ils n'oserent rien entrepe[n]dre. Si Servius Galba vouloit faire montre de son eloquence en accusant L. Paulus, il ne devoit pas empescher son triomphe, quand il n'y en auroit point eu d'autre raison, sinon que le Senat l'avoit estimé juste & legitime : Mais il devoit attendre à l'accuser le lendemain de son triomphe, quand il l'auroit veu homme privé ; ou plustost il devoit attendre à le faire comparoistre devant le Peuple quand il auroit luy-mesme quelque dignité. Ainsi L. Paulus auroit obtenu l'honneur du triomphe pour la recompense de ses belles actions ; & s'il avoit fait quelque chose qui fût indigne de son ancienne & de sa nouvelle gloire, il en recevroit le chatiment. Mais parce qu'il ne pouvoit lui reprocher aucun crime, ny le blâmer d'aucune chose, il a tâché d'obscurcir sa gloire. Il demanda hier un jour entier pour accuser L. Paulus & toutesfois il employa à discourir 4. heures qui restoient du jour. Qui a jamais esté si coupable, que l'on n'ait pû en 4. heures répresenter tous ses crimes ? Cependant, que lui a-t-il reproché que L. Paulus voulust nier, s'il faloit qu'il plaidast sa cause ? Certes je souhaiterois que quelqu'un me voulust faire deux harangues, l'une où il feroit parler les soldats qui sont revenus de la Macedoine, & l'autre qui procedast d'un esprit desinteressé, & qui ne se laissast point emporter par la faveur & par la haine ; & que l'accusé fust amené dans l'assemblée pour estre jugé par tout le Peuple Romain. Que diriez-vous, Servius Galba, devant ce Peuple qui seroit son Juge ? Car vous n'auriez pas la hardiesse de dire que Paulus*

lus

*lus à usé de trop de rigueur en faisant faire la garde au soldats; Qu'il a fait faire le guet avec trop de circonspection & de soin; qu'il a donné aux soldats plus de peine qu'auparavant, lors qu'il estoit luy-mesme General, & qu'il alloit voir luy-mesme si chacun faisoit son devoir; qu'en un mesme jour il a fait marcher ses troupes, & donné bataille; que quand mesme il a esté victorieux, il n'a point donné de repos à ses gens, & que du mesme pas il a poursuivy l'Ennemi, que quand il pouvoit se faire riche en partageant le butin, il a mieux aimé faire apporter dans l'Epargue les tresors du Roy. Si toutes ces choses ont quelque pointe pour exciter les esprits des gens de guerre, qui s'imaginent que l'on n'a pas satisfait leur avarice & leur licence; elles n'auroient point de forces sur le peuple Romain, qui pour ne se point representer ce qui s'est fait autrefois, & ce qu'il a appris de ses Peres, n'a pas perdu la memoire des pertes que l'on a receües par l'ambition des Generaux, & des victoires qu'on a gagnées par la severité de leurs ordres. Au moins il se ressouvient assez de ce qui arriva dans la derniere guerre Punique, entre M. Minutius General de la Cavalerie, & le Dictateur Q. Fabius Maximus. L'accusateur à pû sçavoir tout cela; & aprés tout, la defense de Paulus seroit une chose superflue. Mais passons à l'autre harangue. Je ne vous appelleray pas du nom de Quirites, mais de Soldats, si au moins ce nom est capable de vous faire rougir, & de vous donner quelque honte d'offenser vostre General. Certes maintenant que je m'imagine parler à l'armée, je me sans composé d'une autre sorte que je n'estois auparavant, lors que j'adressois mon discours à la multitude de Rome. Que dites-vous donc, Soldats? Il y a, outre Persée, quelqu'un dans la ville qui voudroit qu'on ne triomphast pas de la Macedoine, & vous ne le dechirez pas avec ces mesmes mains dont vous avez vaincu les Macedoniens? Celuy qui vous empesche d'entrer dans la Ville en triomphe, vous eust aussi empéchez de vaincre, s'il en avoit eu le pouvoir. Vous vous trompez, soldats, si vous croyez que le triomphe soit seulement à la gloire du General, & non pas des gens de guerre, & de tout le Peuple Romain. Non, non, cette action ne regarde pas seulement Paulus, l'on en a veu beaucoup qui n'ayant*

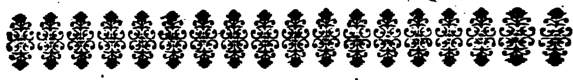
*pû*

pû obtenir le triomphe du Senat, ont triomphé sur le mont Alban. Personne ne peut oster à L. Paulus la gloire d'avoir achevé la guerre de la Macedoine, non plus qu'à Luctatius d'avoir terminé la premiere guerre Punique, qu'à ceux enfin qui ont triomphé aprés eux; & au reste le triomphe ne rendra L. Paulus ny moins considerable, ny plus fameux Capitaine. Il s'agit donc plustost ici de la reputation des soldats, & de tout le peuple Romain, premierement afin qu'on ne l'estime pas envieux & ingrat envers les plus illustres citoyens en particulier, & qu'il ne semble pas qu'il veüille imiter en cela l'exemple du Peuple d'Athenes, de qui la haine & l'envie a tousjours persecuté les premiers de ses Capitaines. Vos Ancestres commirent une assez grande faute en l'occasion de Camillus, à qui ils firent tant d'outrages avant qu'il eût retiré la Ville d'entre les mains des Gaulois. Vous avez vous-mesmes assez failly sur le sujet de P. Scipion l'Africain, dont on montre dans Literne la maison & la sepulture, bien qu'il fust vainqueur de l'Affrique. Rougissons maintenant de honte, s'il faut que L. Paulus qui est égal à ces grands hommes par la gloire de la guerre, leur soit encore semblable par les injures que vous lui ferez. Tachons donc sur toute chose d'effacer cette infamie qui nous diffameroit sans doute parmy les Nations estrangeres, & qui nous seroit dangereuse dans nostre pays. Car enfin, qui voudroit ressembler à Scipion l'Affricain, ou à Paulus Emilius dans une Ville ingrate, & si ennemie des gens de bien? Mais je veux qu'il n'y eust point d'infamie, & qu'il ne fust question que de gloire, y a t-il quelque triomphe où il ne s'agisse pas en commun de la gloire du Peuple Romain? tant de triomphes qu'on a obtenus pour avoir vaincu les Gaulois, les Espagnols, & ceux de Carthage, sont-ils seulement les triomphes de vos Generaux? ne le sont-ils pas aussi du Peuple Romain? Comme l'on a fait des triomphes, non seulement de Pyrrhus & d'Annibal, mais aussi des Carthaginois & des Epirotes; Ainsi ce n'est pas seulement Manius Curius, ni P. Cornelius qui ont triomphé, mais tous les Romains en general. Certes il ne faut point douter qu'il ne s'agisse icy de l'interest des soldats, qui estant eux-mesmes couronnez de laurier, & remarquables chacun par les recompenses qu'on a données à leur vertu, partagent la gloire du triomphe, chantent leurs propres loüanges

avec

Prêtre de Quirinus, mourut aussi en cette année; & en cette même année le Roi Prusias vint à Rome avec Nicomede son fils. Il entra dans la Ville avec un grand train, alla de la porte dans la Place publique auprez du Tribunal du Preteur Q. Cassius, & dit au milieu du Peuple, qui s'estoit assemblé en grand nombre, *qu'il étoit venu pour saluër les Dieux de Rome, le Senat & le Peuple Rom. & pour le feliciter d'avoir vaincu les Rois Persée & Gentius, & augmenté son Empire de la défaite des Macedoniens & des Illyriens; qu'il avoit reduits sous sa puissance.* Lors que le Preteur lui eut répondu, que s'il le desiroit ainsi, il lui feroit donner dés ce même jour audience par le Senat; il demanda trois jours pour voir les Temples des Dieux, pour considerer la Ville, & pour visiter ses amis & ses hostes. On lui donna pour le conduire L. Cornelius Scipion, qui estoit Questeur, & qu'on avoit envoyé jusques à Capouë au devant de lui; & au reste on luy loüa une maison, où il pust estre commodément logé avec son train. Trois jours aprés, il fut introduit dans le Senat, où aiant tesmoigné sa joye de la victoire, il representa les services qu'il avoit rendus dans cette guerre, & demanda, *qu'il lui fust permis de s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait de sacrifier à Rome dans le Capitole dix grandes victimes, & une à Preneste à la Fortune, ayant fait ce vœu pour la prosperité du Peuple Romain. Il demanda aussi qu'on renouvellast l'alliance avec lui, & qu'on lui donnast les terres qu'on avoit prises sur Antiochus; & que les Gaulois occupoient alors, bien que le Peuple Romain ne les eust encore données à personne; & enfin il recommanda Nicomede son fils au Senat.* Il fut appuyé par la faveur de tous ceux qui avoient esté Generaux d'armée dans la Macedoine; c'est pourquoi on lui accorda tout ce qu'il avoit demandé; mais on luy respondit touchant les terres, *qu'on envoieroit des Ambassadeurs sur les lieux pour connoître l'estat des choses. Que si ces terres appartenoient au Peuple Romain, & qu'elles n'eussent esté données à personne, on jugeroit que Prusias estoit bien digne de ce present. Mais que si elles n'avoient point esté à Antiochus, on pourroit connoistre par là qu'elles n'appartenoient pas aussi au peuple Romain. Que si elles avoient esté données aux Gaulois, Prusias ne devoit pas trouver*

*mauvais que le Peuple Romain ne lui voulust rien donner au desavantage d'autruy; outre que les choses qu'on lui donneroit de la sorte ne lui pourroient être agreables, parce qu'il pourroit juger que ceux qui les lui auroient données, les lui pourroient aussi oster, toutes les fois qu'ils en auroient la volonté. Que le Senat recevoit la recommandation de Nicomede son fils, & que l'exemple de Ptolemée Roi d'Egypte lui pouvoit faire connoistre combien le Peuple Romain avoit de soin & d'affection pour les enfans des Rois alliez.* Prusias se retira avec cette responſe; & l'on ordonna de lui faire present de * * sesterces, & de cinquante livres de vaisselle d'argent. L'on voulut aussi qu'on fist à Nicomede son fils les mesmes presens qu'on avoit faits à Musgaba fils de Massinisse; que les victimes & les autres choses qui concernoient le sacrifice, soit que Prusias voulust sacrifier à Rome ou à Preneste, luy fussent donnez aux despens du public, comme aux Magistrats Romains; & que des vaisseaux qui estoient à Brundisi, l'on en equipast vingt pour s'en servir jusqu'à ce qu'il fust arrivé à la flote dont on luy avoit fait present, Que L. Scipion ne l'abandonnast point, & qu'il payast toutes ses despenses, & celles que feroient ses gens, jusqu'à ce qu'ils fussent montez dans leurs vaisseaux. On dit que ce Prince fut infiniment satisfait de cette liberalité du Peuple Romain, que neantmoins il refusa les presens qui luy furent faits, mais qu'il commanda à son fils de recevoir ceux qu'on lui faisoit. Voilà ce que nos Historiens ont escrit du Roi Prusias. Mais Polibe rapporte que ce Roy indigne de la majesté d'un si grand nom, avoit accoustumé d'aller au devant des Ambassadeurs Romains la teste rasée avec un petit chapeau; qu'il s'appelloit affranchy du Peuple Romain, & que par cette raison il portoit la marque des affranchis. Que lors qu'il vint au Senat à Rome, il se mit à genoux, qu'il baisa le seüil de la porte de la Cour, & qu'il appella les Senateurs ses Dieux tutelaires. Qu'il y fit enfin un discours qui ne fut pas tant à l'honneur & à la gloire de ceux à qui il l'avoit adressé, qu'à son deshonneur & à sa honte. Au reste il ne demeura pas plus de trente jours aux environs de la Ville, & en suite il s'en retourna dans son Royaume.



# LES SOMMAIRES DE FLORUS SUR LES LIVRES DE TITE-LIVE qu'on ne trouve point.

## *Sommaire du sixiéme Livre de la cinquiéme Decade.*

LE Roy Eumenes vint à Rome ; mais parce qu'il s'estoit monstré neutre dans la guerre de Macedoine, & qu'on ne vouloit pas faire juger qu'on le declaroit ennemy en luy defendant d'entrer dans la Ville, ny aussi le faire croire innocent en l'y recevant ; on fit une loy en commun, par laquelle il n'estoit permis à aucun Roy de venir à Rome. Le Consul Marcellus subjugue les Gaulois des Alpes, & C. Sulpitius les Liguriens. Les Ambassadeurs du Roy Prusias se plaignant du Roy Eumene qui faisoit

faisoit des degasts sur les frontieres de leur Maistre, & remonstrent qu'il avoit conspiré avec Antiochus contre le peuple Romain. On fait alliance & amitié avec les Rhodiens qui la demanderent. Les Censeurs font le dénombrement des Citoyens, & l'on y trouve trois cens vingt sept mille vingt-deux chefs de famille. M. Emilius Lepidus est elû Prince du Senat. Ptolemée Roy d'Egypte ayant esté chassé de son Royaume par son jeune frere, luy envoye des Ambassadeurs, & est restably dans le Thrône. Ariarathes Roy de Cappadoce meurt; son fils appellé du mesme nom luy succede, & par des Ambassadeurs il renouvelle l'alliance avec le peuple Romain. Outre cela, ce Livre contient les divers succez de la guerre contre les Liguriens, les Corses & les Lusitaniens. On y voit aussi les desordres & les mouvemens de la Syrie aprés la mort d'Antiochus, qui avoit laissé Antiochus son fils encore jeune. Demetrius fils de Seleucus, qui avoit esté envoyé en ostage à Rome, voyant que les Romains ne le renvoyoient point, trouve moyen de s'échaper, tuë le jeune Antiochus avec Lysias son tuteur, & est fait Roy en sa place. L. Emilius Paulus, qui avoit vaincu Persée, meurt avec si peu de bien, qu'encore qu'il eust apporté d'Espagne & de Macedoine de si grands thresors & de si riches dépoüillez, à peine pût-on faire de la vente de tout ce qu'il possedoit, dequoy rendre la dot de sa femme. Le Consul Cornelius Cethegus desseche les marécages du Pomptin, & l'on en fait des terres labourables.

---

## *Sommaire du septiéme Livre de la cinquiéme Decade.*

CN. Tremilius Tribun du peuple, est condamné à l'amende parce qu'il avoit injurieusement contesté avec M. Emilius Lepidus grand Pontife, & le droit des choses saintes fut plus fort & plus puissant que celuy des Magistrats. On fait une loy touchant les injustes

brigues. Les Censeurs font le dénombrement des Citoyens, l'on y trouve trois cens vingt huit mille trois cens quatorze chefs de famille. Emilius Lepidus est esleu Prince du Senat. Les deux Ptolemées qui estoient en guerre, s'accordent ensemble, à condition que l'un regneroit en Egypte; & l'autre à Cyrenes. Ariarathes Roy de Capadoce ayant esté chassé de son Royaume par les pratiques & par les forces de Demetrius Roy de Syrie y est restably par le Senat. L'on envoye des Deputez pour accommoder les differends entre Massinisse & les Carthaginois, touchant quelques terres. C.Marcius Consul combat d'abord contre des Dalmates avec peu de succez, & en suite avec assez de bonheur. La cause pour laquelle on leur fit la guerre, fut qu'ils avoient fait des courses sur les Illyriens alliez du peuple Romain, & le Consul Cornelius Nasica dompte & subjugue le mesme peuple. Le Consul Q. Opimus reduit sous l'obeïssance les Liguriens de là les Alpes, qui pilloient Antipoli & Nice, des dependances de la ville de Marseille. Outre cela, ce Livre contient les mauvais succez de plusieurs Capitaines en Espagne. L'an cinq cens quatre vingts dix huit depuis la fondation de Rome, ceux qui avoient esté faits Consuls commencerent la fonction de leur charge aprés avoir tenu l'assemblée, & créé les Consuls de l'année suivante: & au reste, la raison qui obligea de changer l'ordre de l'assemblée, fut que les Espagnols se revoltoient. Les deputez qui avoient esté envoyez pour accommoder Massinisse & les Carthaginois, font sçavoir à leur retour qu'ils avoient découvert à Carthage une quantité de toutes choses necessaires pour construire des vaisseaux. L'on condamne quelques Preteurs, pour avoir esté accusez d'avarice par les Provinces où ils avoient esté envoyez.

## *Sommaire du huitiéme Livre de la cinquiéme Decade.*

LEs Censeurs font le dénombrement des Citoyens, & l'on y trouve trois cens vingt-quatre mille chefs de famille. L'on rapporte dans ce Livre les semences de la troisiéme guerre Punique. Le bruit court qu'il y a sur les frontieres des Carthaginois une grande armée de Numides sous la conduite d'Archobarzane petit-fils de Siphax; & là dessus M. Porcius Caton persuade de declarer la guerre aux Carthaginois qui avoient fait venir une armée sur leurs frontieres en apparence contre Massinisse, mais en effet contre les Romains. P. Cornelius Nasica s'oppose à cette opinion, & enfin l'on est d'avis d'envoyer des Ambassadeurs à Carthage, pour observer ce que l'on y fait. Ainsi aprés avoir blâmé le Senat des Carthaginois, d'avoir une armée contre le traité, & des matieres toutes prêtes pour faire des vaisseaux, l'on voulut qu'ils fissent la paix avec Massinisse, puis qu'il leur cedoit la terre dont ils estoient en dispute. Le Senat de Carthage declara qu'il obeïroit au jugement des Ambassadeurs, mais Giscon fils d'Hamilcar, personnage seditieux, qui estoit alors Magistrat, alluma de telle sorte la guerre contre les Romains par ses persuasions, qu'il n'y eut que la fuite qui pût empescher qu'on ne fist violence aux Ambassadeurs, & comme le Senat de Rome estoit desja animé contre les Carthaginois, ce rapport l'anima encore davantage. M. Porcius Caton fait les funerailles de son fils pendant sa Preture avec fort peu de depense, parce qu'il estoit fort pauvre. Andriscus qui se disoit fils de Persée autrefois Roy de Macedoine, est envoyé à Rome. M. Emilius Lepidus, qui avoit esté nommé Prince du Senat par six Censeurs de suite, estant prest d'expirer commande à ses enfans de n'employer pas plus de dix asses dans ses funerailles, parce que les funerailles des Grands hommes sont plus pompeuses

& plus magnifiques par la memoire de leurs actions que par les grandes dépenses. L'on informe sur le sujet des empoisonnemens. Publicia & Licinia grandes Dames Romaines, qui estoient accusees d'avoir fait mourir leurs maris, sont punies de mort par la resolution de leurs parens. Gulussa fils de Massinisse, donne advis qu'on fait des levées dans Carthage, qu'on dresse une flote, & qu'on se prepare infailliblement à la guerre. Caton persuade de la declarer; mais dautant que P. Cornelius Nasica remonstra qu'il ne falloit rien faire temerairement, on resolut d'envoyer dix Ambassadeurs pour observer toutes choses. Les Consuls L. Licinius Lucullus, & A. Posthumius Albinus, qui faisoient la levée avec rigueur, & qui n'en vouloient exempter personne sont mis en prison par les Tribuns de peuple, qui n'avoient pû obtenir pour leurs amis une exception d'aller à la guerre. L'on a de mauvais succez dans la guerre d'Espagne; & comme la Ville estoit dans une si grande consternation, qu'il ne se trouvoit personne qui voulust y aller ou comme Colonel, ou comme Lieutenant, P. Cornelius Emilianus s'offrit, & fit sçavoir hautement qu'il estoit prest d'y aller en quelque qualité que l'on voudroit; & son exemple eut tant de force, qu'il inspira à tout le monde de la passion pour la guerre. Le Consul L. Lucullus qui avoit succedé à Claudius Marcellus, par qui il sembloit que tous les peuples de la Celtiberie eussent esté pacifiez, subjugue en Espagne les Vacceens, les Cantabriens, & d'autres Nations qui avoient esté jusques là inconnuës. Là P. Cornelius Scipion Emilianus, fils de L. Paulus, & petit-fils par adoption de Scipion l'Affriquain, estant Colonel, tua un Barbare qui l'avoit deffié au combat; mais il en courut un plus grand peril dans le siege de la Ville d'Intercatie, car il monta le premier sur la muraille. Le Preteur Servius Sulpicius Galba combat contre les Lusitaniens avec un mauvais succés. Cependant, lors que les Deputez furent revenus de l'Affrique, avec les Ambassadeurs des Carthaginois, & Gulussa fils de Massinisse, & qu'ils eurent asseuré qu'ils avoient veu à Carthage une armée de terre & de mer, on trouva bon d'aller aux opi-

opinions ; & Caton & les principaux du Senat furent d'avis que sans differer davantage on fist passer une armée en Affrique. Mais parce que Cornelius Nasica disoit, qu'il ne voyoit pas qu'il y eust encore un juste sujet de faire la guerre, on resolut de s'en desister, si les Carthaginois rompoient leur armée navale, & qu'ils congediassent celle de terre ; Qu'autrement les premiers Consuls proposeroient au Senat la guerre Punique. Lors que l'on commençoit à bâtir le Theatre, dont les Censeurs avoient fait marché, on l'abattit par un Arrest du Senat comme une chose prejudiciable aux bonnes mœurs, suivant les remonstrances de P. Cornelius Nasica ; & le peuple regarda quelque temps les Jeux debout. Les Carthaginois ayant attaqué Massinisse contre le traité, sont defaits & vaincus par ce Prince, qui avoit alors quatre vingts-dix ans, & meriterent par cette action que les Romains leur fissent la guerre.

---

## *Sommaire du neuviéme Livre de la cinquiéme Decade.*

LA troisiéme guerre Punique, qui avoit commencé l'an six cens un depuis la fondation de Rome, fut entierement terminée cinq ans aprés. Il y eut en cette occasion un combat d'opinions, entre M. Porcius Caton, qui estoit estimé le plus sage de la Ville, & entre Scipion Nasica, qui en avoit esté jugé le plus homme de bien par le Senat. Caton persuadoit la guerre, & qu'on rasast Carthage, quand on l'auroit prise, & Nasica n'estoit pas de cét avis. Neantmoins on resolut de declarer la guerre aux Carthaginois, parce qu'ils avoient des vaisseaux contre le traité, qu'ils avoient mené une armée hors de leurs frontieres, qu'ils avoient attaqué Massinisse amy & allié du peuple Romain, & qu'ils n'avoient pas voulu recevoir dans leur ville Gulussa son fils, qui estoit avec les Ambassadeurs de Rome. Mais avant qu'on eust fait embarquer aucu-

aucunes troupes il vint à Rome des Ambassadeurs d'Utique, qui donnerent leur Ville aux Romains, & tout ce qui en dépendoit. Cette Ambassade fut d'un bon presage au Senat, & d'un mauvais augure aux Carthaginois. On fait à Tarente en l'honneur de Pluton, suivant les livres des Sibylles, les mesmes Jeux qui avoient esté faits aprés la premiere guerre Punique. Il vint à Rome en ce tems-là trente Ambassadeurs, par qui les Carthaginois offroient de se rendre; mais l'avis de Caton l'emporta par dessus les autres; & l'on demeura ferme dans la resolution qu'on avoit prise que les Consuls iroient au plustost à la guerre. Lors qu'ils furent donc passez en Affrique, qu'ils eurent receu les trente ostages qu'ils demanderent, & tout ce qu'il y avoit d'armes & de machines de guerre dans Carthage, ils commanderent aux Carthaginois de la part du Senat, de bastir une autre Ville à dix mille pas de la mer, & les obligerent à faire la guerre par un commandement si indigne. Ainsi les Consuls L. Marcius & Manius Manilius commencerent le siege de Carthage, où deux Colonels ayant reconnu que l'on gardoit un endroit des murailles avec assez de negligence, l'attaquerent temerairement avec quelques compagnies; mais ils furent mal traitez par les habitans, & Scipion les retira du peril. Il sauva aussi avec peu de cavalerie un fort des Romains, que les Ennemis avoient attaqué de nuict; & eut la premiere gloire d'avoir conservé le camp, que les Carthaginois avoient assailly; estant sortis en mesme tems de la ville avec toutes leurs troupes ensemble. Outre cela, lors que de ce siege sans effet, l'un des Consul (car l'autre estoit allé à Rome afin de tenir l'assemblée) eut mené son armée contre Asdrubal qui s'estoit emparé d'un passage dangereux, Scipion persuada premierement au Consul de ne point combattre en un lieu si desavantageux pour luy; & en suite ayant esté vaincu par les opinions de ceux qui portoient envie à sa prudence & à son courage; il entra luy-mesme dans ce pas. Enfin l'armée Romaine ayant esté defaite & mise en fuite, ainsi qu'il l'avoit predit, comme les Ennemis avec deux

petites

petites troupes de gens de cheval tenoient deux cohortes assiegées, il retourna dans le pas, les tira de l'extremité où elles estoient, & les ramena sans peril. Aussi lors que Caton qui donnoit plus ordinairement du blasme que des loüanges, parla dans le Senat de la vertu & du courage de Scipion, il dit que tous les autres qui avoient esté à la guerre en Afrique estoient seulement des ombres, & que Scipion seul avoit de la force & de la vigueur. Le peuple mesme luy tesmoigna tant d'affection, que dans l'assemblée qu'on tint pour l'élection des Magistrats, la plûpart des Tribuns le nommerent Consul, bien qu'il ne fust pas encore en âge d'obtenir cette dignité. L. Scribonius Tribun du peuple proposa que les Lusitaniens qui s'estoient mis sous la protection du Peuple Romain, & que Sergius Galba avoit fait vendre dans la Gaule, soient remis en liberté, & M. Caton le persuade vivement. L'on voit dans ses Annales le discours qu'il fit sur ce sujet. Q. Fulvius Nobilior, contre lequel il avoit souvent parlé dans le Senat, respondit pour Galba; & Galba luy-même se voyant prest d'estre condamné, fit un discours qui donna tant de compassion, que la proposition ne fut point receuë. L'on en voit encore trois harangues, deux contre Libon Tribun du Peuple, & la troisiéme contre L. Cornelius Cethegus, où il confesse qu'il avoit taillé en pieces les Lusitaniens qui étoient campez auprés de luy, parce qu'il sçavoit asseurément qu'ayant immolé suivant leur coûtume, un cheval & un homme sous pretexte de la paix, ils avoient eu dessein de venir attaquer son armée. Un certain Andriscus de tres-basse condition, qui se disoit fils de Persée, & qui s'estoit fait appeller Philippe, fut secrettement à Rome, où il avoit esté envoyé par Demetrius Roy de Syrie, à cause d'une si haute imposture. Beaucoup de monde croit cette fable comme l'on feroit une verité, & enfin ce faux Prince ayant levé une armée, occupe toute la Macedoine ou par la force de ses armes, ou par la volonté de ceux du pays. Or il avoit fondé cette fable sur cette apparence. Il disoit qu'il estoit né d'une Courtisane de Persée; Qu'il avoit esté donné pour estre nourry à un certain Candiot, afin qu'il

restast

restast quelque semence de la Maison Royale contre les accidens de la guerre que Persée & les Romains avoient ensemble ; Qu'aprez la mort de Persée, il avoit esté eslevé à Adramite jusqu'à l'âge de douze ans, & qu'il avoit tousjours creu que celui qui le nourrissoit estoit son pere. Qu'enfin ce personnage estant proche de la mort, luy avoit descouvert son extraction, & le secret de sa naissance, qu'il avoit donné à celle qu'il croyoit sa mere ; un papier fermé avec le cachet de Persée, pour luy estre mis entre les mains lors qu'il seroit en âge de puberté, & qu'il l'avoit enfin priée de tenir la chose secrette jusqu'à ce temps-là. Que quand il eut atteint cét âge, on luy donna ce papier, par lequel il apprenoit que son pere luy avoit laissé deux tresors. Qu'alors cette femme qui sçavoit bien qu'il avoit esté supposé, luy dit aussi sa veritable origine, & qu'elle l'avoit conjuré, de peur qu'on ne l'assassinast, de sortir promptement de ces lieux avant que la chose pust aller jusqu'aux oreilles d'Eumenes, qui estoit ennemy de Persée. Qu'espouvanté de ce discours, comme il avoit esperé quelque secours de Demetrius, il estoit allé dans la Syrie, où il avoit osé premierement descouvrir sa condition & sa naissance.

---

## *Sommaire du dixiéme Livre de la cinquiéme Decade.*

LE faux Philippe fait ses efforts pour s'emparer par armes de la Thessalie, mais les Achayens envoyent du secours à la defense de ce pays par l'entremise des Ambassadeurs Romains, & en effet ils le defendent. Prusias Roi de Bithinie, est tué dans Pergame par Nicomede son fils, assisté du Roy Attalus. Il avoit un autre fils, qui avoit, dit-on, un seul os continu dans la bouche au lieu du rang des dents d'en haut. Les Romains envoyent trois Ambassadeurs pour faire la paix entre Nicomede & Prusias ; & dautant que l'un d'eux avoit la teste toute pleine de

de cicatrices, que l'autre avoit la goute aux pieds, & que le troisiéme n'avoit pas beaucoup d'esprit, Caton dit en raillant que cette Ambassade n'avoit ni teste, ny pieds, ni cœur. Il y avoit alors dans la Syrie un Roi semblable à Prusias, en negligence, en lascheté, & en peu de sens ; & tandis qu'il se divertissoit avec les femmes & dans le vin, Ammonius regnoit en sa place ; & tua tous les amis de ce Prince, la Reyne Laodice, & Antigone fils de Demetrius. Massinisse Roy de Numidie, Prince veritablement illustre ; mourut en ce têms-là âgé de quatre vingts dix ans. Il fit jusques à cét âge tout ce que peuvent faire de jeunes gens, & fut encore si vigoureux dans l'extremité de sa vieillesse, qu'il eut un enfant à l'âge de quatre vingts six ans. Il laissa le Royaume en commun à ses trois fils, dont l'aisné s'appelloit Micipsa, le second Gulussa, & le troisiéme Manastabule, qui estoit instruit dans les lettres Grecques, & parce qu'il avoit voulu qu'il fust partagé comme Scipion l'ordonneroit, P. Scipion Emilianus en partagea entr'eux l'administration. Ce Prince persuada à Phamea Himilcon General de la Cavalerie des Carthaginois, personnage courageux, & dont les Carthaginois recevoient de grands services, de prendre le party des Romains avec sa cavalerie. Claudius Marcellus qui estoit des trois Ambassadeurs qu'on avoit envoyez à Massinisse, perit en mer par une tempeste. Les Carthaginois tuent dans leur Senat Asdrubal leur Preteur, qui estoit neveu de Massinisse, parce qu'ils le soupçonnoient de trahison, & ce soupçon procedoit de ce qu'il estoit parent de Gulussa qui favorisoit les Romains. Lors que P. Scipion Emilianus demandoit l'Edilité, il fut nommé Consul par le Peuple, & parce que son âge ne permettoit pas qu'on luy donnast le Consulat, enfin aprés de grandes contestations des Plebeiens qui estoient pour luy, & du Senat qui leur resista quelque tems ; il fut dispensé des loix, & creé Consul. M. Manilius prend quelques Villes aux environs de Carthage, & le faux Philippe est pris & vaincu dans la Macedoine par Q. Cecilius, & la Macedoine recouvrée.



# LES SOMMAIRES DE FLORUS sur la sixiéme Decade DE TITE-LIVE.

## *Sommaire du premier Livre de la sixiéme Decade.*

CARTHAGE qui avoit de tour ving-trois mille pas, est assiégée avec beaucoup de travail, & prise par parties; premierement par Mancinus l'un des Lieutenans de l'armée, & en suite par le Consul Scipion qui avoit eu sans tirer au sort la Province de l'Affrique. Les Carthaginois font un nouveau port, parce que le vieux avoit esté bouché par Scipion, & levent en peu de temps & en secret une grande armée navale, & combattent sur mer avec un mauvais succez. Le camp d'Hasdrubal leur Capitaine, qui estoit au-

auprez de la Ville de Nepheris, en un lieu presque inaccessible, est défait avec son armée par Scipion, qui prit enfin la Ville de Carthage sept cens ans apres qu'elle eut esté bastie; & comme la plusspart des dépouilles avoient esté prises aux Siciliens, elles leur furent renvoyées. Lors qu'Hasdrubal se fut rendu à Scipion dans la derniere extremité, sa femme qui n'avoit pû obtenir de luy quelques jours auparavant, qu'il eust recours à la clemence du Victorieux, se precipita de la forteresse dans l'embrasement de la Ville avec deux enfans qu'elle avoit. Scipion à l'exemple d'Emilius Paulus son pere, qui avoit subjugué la Macedoine, fait celebrer des Jeux, & exposer aux bestes les transfuges, & les fugitifs. On parle dans ce livre de la guerd'Achaye, & l'on en rapporte cette cause, que les Ambassadeurs du Peuple Romain avoient esté frappez par les Achayens, ayant esté envoyez à Corinte pour separer les Villes qui avoyent esté de la domination de Philippe, de l'assemblée des Achayens.

---

## *Sommaire du second Livre de la sixiéme Decade.*

Q. Cecilius Metellus combat auprés des Termopiles contre les Achayens, qui avoyent à leur secours les Beotiens & ceux de Chalcide; & aprés avoir esté défaits, Critolaus leur General se fait mourir de poison. Les Achayens eslurent en sa place un certain Dicée qui avoit esté le premier autheur des troubles; mais il fut vaincu par le Consul L. Mummius, qui ayant receu toute l'Achaye sous l'obeïssance du peuple Romain, fit raser Corinthe par un Arrest du Senat, parce que c'estoit là qu'on avoit outragé les Ambossadeurs; & les Villes de Thebes & de Chalcide qui y avoient envoyé du secours, furent aussi ruinées. Au reste; L. Mummius fit paroistre en toutes ces occasions une moderation merveilleuse; en effet il n'entra rien dans sa maison de tant de richesses, & de

de choses rares dont Corinthe estoit si remplie. Q. Cecilius Metellus triomphe d'Andriscus; & P. Cornelius Affricanus, Scipion Emilianus, des Carthaginois & d'Asdrubal. Viriatus en Espagne s'estant fait premierement de berger, chasseur, & puis de chasseur voleur, fut fait quelque tems aprés General d'une armée assez considerable, & s'empara de toute la Lusitanie. Il prit le Preteur M. Vitilius aprés avoir mis son armée en deroute, en suite le Preteur C. Plautius ne reüssit pas plus heureusement; & cét Ennemy jetta par tout tant d'épouvante, qu'on eut besoin contre luy d'un Consul & d'une armée consulaire. Davantage, l'on rapporte dans ce Livre les mouvemens de la Syrie, & les guerres qui furent faites entre les Roys. Alexandre homme inconnu, & d'une naissance douteuse, regnoit alors en Syrie, Demetrius ayant esté tué, comme on l'a dit auparavant. Mais le fils Demetrius appellé aussi Demetrius, que son pere avoit autrefois envoyé à Gnide pour le tenir à couvert des hazards de la guerre, defit & tua enfin Alexandre par le secours de Ptolemée, dont il avoit espousé Cleopatre la fille. Ptolemée fut blessé à la teste en cette occasion, & comme on le trepanoit, il expira entra les mains du Medecin, & Ptolemée son jeune frere, qui regnoit alors à Cyrenes, luy succeda. Quant à Demetrius, comme il estoit cruel envers les siens, un certain Theodote de ses sujets, voulant conserver le Royaume au fils d'Alexandre qui n'avoit pas encore deux ans, prit les armes contre luy, & l'ayant defait en bataille, le contraignit de se retirer à Seleucie. L. Mummius triomphe des Achayens, & fait porter dans son triomphe des statuës d'airain & de marbre, & quantité de tableaux.

Som-

## Sommaire du troisiéme Livre de la sixiéme Decade.

APpius Claudius dompte les Sallasses, peuples qui habitoient les Alpes. Un autre faux Philippe est vaincu & defait dans la Macedoine par le Questeur L. Tremellius. Q. Cecilius Metellus Proconsul taille en pieces les Celtiberiens, & d'ailleurs le Proconsul Q. Fabius ayant pris quelques Villes, reduit sous l'obeyssance une grande partie de la Lusitanie. C. Julius Senateur, écrit en Grec l'Histoire Romaine.

## Sommaire du quatriéme Livre de la sixiéme Decade.

Q. Pomponius subjugue les Thermestains en Espagne, & fait la paix avec eux & avec les Numantins. Les Censeurs font le dénombrement des citoyens, & l'on y trouve trois cens vingt-huit mille trois cens quarante deux chefs de famille. Les Ambassadeurs des Macedoniens viennent se plaindre du Preteur D. Junius Syllanus, d'avoir fait des concussions dans la Province: & lors que le Senat vouloit connoistre de leurs plaintes, T. Manlius Torquatus pere de Syllanus, demanda qu'on luy en laissast la conoissance, & obtint ce qu'il demandoit. Ainsi aprés avoir examiné cette cause en sa maison, il condamna son fils, le desadvoüa pour enfant, & ne voulut pas mesme assister à ses funerailles lors qu'il se fut pendu de douleur que son pere l'eust condamné. Le Proconsul Q. Fabius deshonnore les bons succez qu'il avoit eus en Espagne, par la paix qu'il fait avec Viriatus à des conditions égales. Viriatus est tué par des traitres, suivant le conseil de Servilius Cepion, son armée le pleu-

re

ne excessivement, & luy fait de magnifiques funerailles. Il estoit grand homme & grand Capitaine, il fit quatorze ans la guerre contre les Romains, & fut le plus souvent victorieux.

---

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la sixiéme Decade.*

LOrs que les Consuls P. Cornelius Nasica, que Curatius Tribun du peuple surnomma Serapion par raillerie, & D. Junius Brutus faisoient la levée, l'on fit une chose d'un exemple salutaire & profitable en la presence des nouveaux soldats. Car C. Matienus ayant esté accusé devant les Tribuns du Peuple d'avoir abandonné l'armée en Espagne, fut condamné & attaché à un poteau où il fut battu à coup de verges, & en suite il fut vendu un sesterce. Les Tribuns du Peuple qui n'avoient peu obtenir d'exempter chacun dix hommes d'aller à la guerre, en font mettre les Consuls en prison. Le Consul Brutus donne les terres & la Ville qui fut appellée Valence en Espagne, à ceux qui avoient porte les armes sous Viriatus. M. Popilius est defait & mis en fuite avec son armée par les Numantins, avec lesquels le Senat n'avoit pas esté d'avis d'entretenir la paix qu'on avoit faite. Lors que le Consul C. Hostilius Manucius sacrifioit, les poussins s'envolerent de leur cage; & en suitte comme il montoit dans son vaisseau pour aller en Espagne il entendit une voix qui luy dit *Demeure, demeure Manucius*; & l'evenement fit paroistre que ces presages estoient funestes. Car il fut vaincu & despoüillé de son camp par les Numantins; & voyant qu'il n'y avoit point d'apparence de pouvoir sauver son armée, il fit avec eux une paix honteuse, que le Senat ne vouloit point approuver. Trente mille Romains furent vaincus en cette occasion par quatre mille Numantins. D. Junius subjugue la Lusitanie par la prise de trente Villes jusqu'au Couchant & à

l'Ocean ; & parce que les gens de guerre ne vouloient pas passer le fleuve Oblivionis, il porta luy-mesme l'enseigne de l'autre costé, l'ayant ostée d'entre les mains de celuy qui la tenoit, & par ce moyen il les persuada de passer. Le Roy de Syrie fils d'Alexandre, qui avoit environ dix ans, est tué par les pratiques de Diodore son tuteur, surnommé Triphon, car ses Medecins ayant esté corrompus firent accroire au Peuple qu'il estoit malade de la pierre, & le firent mourir en le taillant.

---

## *Sommaire du sixéme Livre de la sixiéme Decade.*

DEcimus junius Brutus combat heureusement dans l'Espagne au delà de l'Ebre contre ceux de la Galice ; mais le Proconsul M. Emilius Lepidus n'eut pas le mesme succez contre les Vaccéens. Il receut une infortune semblable à celle qu'on avoit receuë des Numantins; & au reste, pour desgager le Peuple du traité qu'on avoit fait avec eux, Manucius qui en avoit esté l'auteur, fut livré aux Numantius, mais ils ne le receurent point. Les Censeurs font le dénombrement des citoyens, où l'on compte trois cens vingt-trois mille chefs de famille. Le Consul Fulvius Flaccus subjugue les Vardeens dans l'Illyrie, & le Preteur M. Cosconius combat contre les Scordisques en Thrace avec un succez heureux. Comme on vid que la guerre de Numance duroit encore par la faute des chefs, à la honte de la Republique, Le Senat & le peuple Romain donnerent de leur propre mouvement le Consulat à Scipion l'Affriquain ; & parce qu'il ne luy estoit pas permis de l'accepter à cause de la loy qui defendoit que personne ne fust fait deux fois Consul, il fut dispensé des loix comme dans son premier Consulat. L'on donna au Consul C. Fulvius la conduite de la guerre contre les Esclaves, qui s'estoit allumée dans la Sicile, & que

que les Preteurs n'avoient pû esteindre. Ennus esclave, Syrien de nation, fut le commencement de cette guerre; car ayant ouvert les prisons, & assemblé une troupe d'esclaves païsans, il en fit un corps d'armée. D'ailleurs Cleon qui estoit un autre esclave, en amassa jusqu'au nombre de soixante & dix mille, & lors qu'ils eurent joint leurs forces, ils firent la guerre au peuple Romain, & combattirent souvent contre son armée.

---

## *Sommaire du septiéme Livre de la sixiéme Decade.*

SCipion l'Affriquain assiege Numance, & remet dans la discipline l'armée que la licence & la desbauche avoit corrompuë. Il en oste tout ce qui pouvoit contribuër aux delices; & chasse du camp deux mille femmes débauchées. Il exerçoit les soldats tout le long du jour, les contraignoit de porter chacun sept pieux & pour trente jours de bled, & disoit à ceux qui ne marchoient qu'à peine avec cette charge, *que quand ils sçauroient faire une pallissade de leur espée, ils cesseroient de porter des pieux.* Il commandoit à ceux qui portoient aisément un petit bouclier, d'en porter un plus grand que l'ordinaire, & ne trouvoit pas à redire qu'ils se servissent bien du bouclier, pourveu qu'ils se servissent mieux de l'espée. Quand il voyoit quelque soldat hors de son rang, il le frappoit avec une canne s'il estoit Romain, & avec un baston s'il estoit estranger. Il fit vendre toutes les bestes de somme, de peur que le soldat ne s'en servist pour se descharger; & eut souvent de bons succez contre les sorties des Ennemis. Les Vaccens se voyant estroitement assiegez, égorgent leurs enfans & leurs femmes, & en suite ils se tuent eux-mesmes. Bien que les autres Generaux d'armée eussent accoustumé de cacher les presens des Rois, Scipion declara qu'il ne recevroit que dans son Tribunal ceux que luy envoyoit Antiochus Roy de Syrie; & commanda au

Questeur d'en tenir compte dans les registres publics, pour les donner en recompense aux hommes courageux. Aprés avoir enfermé Numance de tous costez, voyant que les assiegez estoient pressez par la faim, il defendit de tuër ceux qui alloient au fourrage, parce qu'il disoit que les vivres leur manqueroient d'autant plustost, qu'ils seroient en plus grand nombre dans la Ville.

---

## *Sommaire du huitiéme Livre de la sixiéme Decade.*

T. Sempronius Gracchus Tribun du Peuple, aiant proposé une loy touchant les terres malgré le Senat & les Chevaliers, par laquelle il estoit ordonné que personne ne pouvoit posseder plus de cinquante arpens des terres publiques, se laissa de telle sorte emporter par la colere, que par une ordonnance du Peuple il osta le pouvoir à M. Octavius son Collegue, qui soustenoit l'autre party; & pour diviser ces terres, il se fit luy-mesme l'un des Commissaires, avec Caius son frere, & App. Claudius son beau-pere. Il proposa aussi une autre loy sur le mesme sujet, qui portoit que si quelqu'un avoit plus estendu ses terres qu'il ne devoit, les mesmes Commissaires determineroient ce qui estoit au public, & ce qui estoit aux particuliers. En suite, comme il n'y avoit pas tant de terre qu'il en faloit diviser pour contenter la multitude, à qui il avoit fait beaucoup esperer, il remonstra qu'il proposeroit une loy par laquelle il seroit ordonné que l'argent du Roi Attalus seroit divisé entre ceux qui devoient recevoir des terres suivant la loy Semprónia; car Attalus Roy de Pergame, fils d'Eumenes, avoit institué le Peuple Romain son heritier. Mais le Senat fut offensé de tant d'indignitez, & principalement le Consul P. Mucius, qui aprés avoir parlé contre Gracchus dans le Senat, fut pour ainsi dire, entraisné par Gracchus mesme devant le Peuple, & parla encore contre luy. Enfin comme Gracchus vou-

loit estre creé une autre fois Tribun du Peuple, il fut tué par les premiers de la Ville dans le Capitole par le conseil de P. Cornelius Nasica, ayant esté premierement frappé par des morceaux de bancs rompus ; & fut jetté dans la riviere avec les autres qui avoient esté tués pendant la mesme sedition. Outre cela, ce Livre contient ce qui fut fait en Sicile contre les fugitifs avec des evenemens divers.

---

## *Sommaire du neuviéme Livre de la sixiéme Decade.*

LEs Numantins ayant esté reduits par la faim à la derniere extremité se tuent les uns les autres. Scipion fait raser Numance aprés l'avoir prise, & en obtient l'honneur du triomphe quatorze ans aprés la destruction de Carthage. Aristonicus fils du Roi Eumenes, s'empare de l'Asie, bien qu'elle deust demeurer libre, le Roi Attalus l'ayant leguée au peuple Romain par son testament. P. Licinius Crassus qui estoit Consul & grand Pontife (ce qui n'estoit point encore arrivé) alla contre lui hors de l'Italie, mais il fut vaincu & tué dans le combat; & quelque tems aprés le Consul M. Perpenna prit Aristonicus qu'il avoit défait. Q. Pomponius & Q. Metellus, qui furent les deux premiers Censeurs qu'on esleut d'entre le Peuple, firent le dénombrement des Citoyens, & l'on y trouva trois cens treize mille huict cens vingt-trois chefs de famille, outre les pupilles & les veuves. Le Censeur Q. Metellus fut d'avis que chacun fust contraint de se marier afin d'avoir des enfans. L'on voit encore le discours qu'il fit en cette occasion; & lors qu'Auguste Cesar voulut marier ensemble les divers ordres de la Ville, il le recita dans le Senat, comme s'il eust esté fait pour son tems. C. Attilius Labeo Tribun du Peuple, veut faire precipiter de la Roche le Censeur Metellus, parce qu'il l'avoit obmis en faisant la lecture du Senat ; mais les autres Tribuns, qui parurent à son secours, empescherent cette violence.

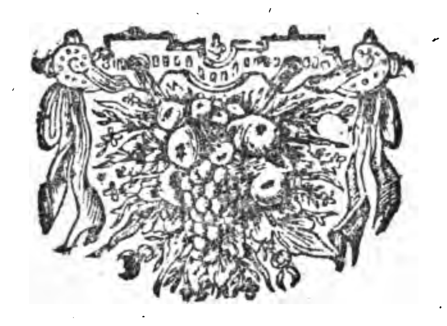
Car-

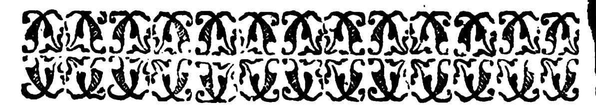
Carbon Tribun du Peuple, propose qu'il luy soit permis de créer le mesme homme Tribun du Peuple, toutes les fois qu'il le voudroit ; mais Scipion l'Affriquain parle fortement contre cette proposition ; il dit mesme qu'il sembloit que Tiberius Gracchus avoit esté tué avecque justice ; & l'emporte enfin sur Gracchus qui parloit en faveur de Carbon. Il y eut alors de grandes guerres entre Antiochus Roy de Syrie, & Phraate Roi des Parthes, & cependant les affaires ne furent pas plus tranquilles en Egypte. Ptolemée surnommé Evergetes, s'estant rendu odieux aux siens par ses cruautez excessives, se retire secretement en Chypre, & le Peuple met le feu dans son Palais. Depuis aiant appris que le Peuple avoit donné le Royaume à Cleopatre qu'il avoit repudiée, aprés avoir forcé sa fille, & l'avoir prise pour femme, il en conceut tant de fureur, qu'il tua dans Chypre un fils qu'il avoit eu de cette Princesse, & envoya à sa mere sa teste, ses mains, & ses pieds. Les trois Commissaires deputez pour diviser les terres, Fulvius Flaccus, C. Gracchus, & C. Carbon, excitent dans Rome de grands troubles sur le sujet de cette division ; & Scipion l'Affriquain qui s'y estoit opposé de toutes ses forces, est trouvé mort le lendemain dans sa chambre, bien que le jour de devant il s'y fust retiré en pleine santé. Sempronia sa femme fut soupçonnée de sa mort, comme si elle luy eust donné du poison, & principalement parce qu'elle estoit sœur des Graques, avec lesquels Scipion l'Affriquain avoit esté mal. Neantmoins on ne fit aucune information touchant sa mort, & en suite les troubles qu'avoient excitez les trois Commissaires, devinrent plus grands. Le Consul C. Sempronius eut d'abord de mauvais succez contre les Japydes, mais la victoire repara bien-tost la perte qu'il avoit receuë.

## *Sommaire du dixiéme Livre de la sixiéme Decade.*

LE Consul L. Aurelius subjugue les Sardiots qui s'estoient revoltez. M. Fulvius Flaccus surmonte les Liguriens qui habitoient au delà des Alpes, & fut le premier qui en remporta la victoire, aiant esté envoyé au secours de ceux de Marseille contre les Gaulois Salviens, (*ceux de Saluces*) qui faisoient des degasts sur leurs frontieres. Le Preteur L. Opimus reçoit à composition les Fregellans qui s'estoient revoltez, & fait raser la ville de Fregelles. L'on dit qu'il y eut en Affrique une grande peste, qui nasquit d'un multitude prodigieuse de sautereaux, & de leur infection quand ils eurent esté tuez. Les Censeurs font le dénombrement des Citoyens, & l'on y trouve trois cens quatre vingts dix mille, sept cens trente-six chefs de famille. C. Gracchus frere de Tiberius, Tribun du Peuple plus éloquent que son frere, propose queques loix pernicieuses, entre lesquelles est la loy de donner au Peuple la mesure de bled à trois liards; l'autre que son frere avoit déja proposée touchant les terres, & une troisiéme, par laquelle il taschoit de gagner & de corrompre l'ordre des Chevaliers, qui estoit alors en bonne intelligence avec le Senat. Il estoit ordonné par cette loy, qu'on choisiroit six cens Chevaliers pour estre receus dans le Senat; & parce qu'en ce tems-là il n'y avoit que trois cens Senateurs, il vouloit que six cens Chevaliers y fussent meslez, afin que l'ordre des Chevaliers y eust deux fois plus de force. Il fit en sorte aussi que le Tribunat luy fust continué pour l'autre année, & que suivant les loix qu'il fit recevoir touchant les terres, on meneroit en Italie plusieurs Colonies de part & d'autre une à l'endroit où estoit Carthage; & au reste il l'y conduisit luy-mesme, ayant esté l'un des trois qui furent deputez pour cela. Davantage ce Livre contient ce que fit le Consul Q. Metellus contre les Baleares, que les Grecs ap-

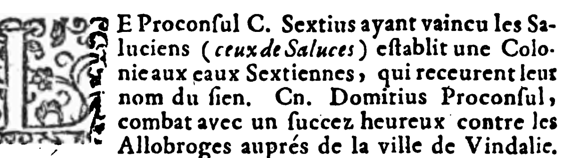
appellent Gymnesies, parce qu'ils passent l'Esté tout nuds. Les Baleares sont nommez ainsi, de ce qu'ils sçavent bien lancer des traits, & qu'ils se servent bien de la fronde, ( ἀπὸ τοῦ βάλλειν *à jaculando* ) où bien qu'ils ont pris leur nom de Baleus compagnon d'Hercule, qui fut laissé en cét endroit lors qu'Hercule alla trouver Geryon. On rapporte aussi dans ce Livre les mouvemens de la Syrie, pendant lesquels Cleopatre tua Demetrius son mary, & ensuite Seleucus son fils, indignée de ce qu'ayant tué elle-mesme son pere, il eust pris la couronne sans son commandement & sans ses ordres.





# LES SOMMAIRES DE FLORUS
## sur la septiéme Decade DE TITE-LIVE.

### *Sommaire du premier Livre de la septiéme Decade.*



LE Proconsul C. Sextius ayant vaincu les Saluciens (*ceux de Saluces*) establit une Colonie aux eaux Sextiennes, qui receurent leur nom du sien. Cn. Domitius Proconsul, combat avec un succez heureux contre les Allobroges auprés de la ville de Vindalie. La raison pourquoi on leur alla faire la guerre, fut qu'ils avoient receu chez enx Teutomalius Roi des Saluviens, qui fuyoit aprés sa déroute, & qu'ils luy avoient donné toute sorte de secours ; & outre cela ils avoient pillé les terres des Edvins, (*Bourguignons*) qui étoient alliez du peu ple

ple Romain. C. Gracchus ayant achevé son Tribunat qui fut plein de tumulte & de seditions, s'empare du mont Aventin avec une multitude en armes; mais le Consul L. Opimius fit armer le Peuple par un Arrest du Senat, le repousse & le tuë avec Fulvius Flaccus qui avoit esté Consul, & qui favorisoit la mesme fureur. Le Consul Q. Fabius Maximus petit fils de Paulus, combat heureusement contre les Allobroges, & contre Bituitus Roy des Auvergnats, & taille en pieces six vingts mille hommes de l'armée de ce Prince, qui estant venu à Rome pour faire satisfaction au Senat, fut envoyé à Albe afin d'y estre gardé, parce qu'il sembloit que c'estoit faire quelque chose contre la paix, que de le renvoyer dans la Gaule Il fut aussi ordonné qu'on se saisiroit de Congentiatus son fils, & qu'on l'envoyeroit à Rome. On reçoit les Allobroges dans l'obeïssance. & L. Opimius ayant esté accusé devant le Peuple d'avoir fait mettre en prison des Citoyens qui n'avoient pas esté condamnez, est renvoyé absous.

---

### *Sommaire du second Livre de la septiéme Decade.*

LE Consul Q. Marcius se rend maistre des Stroniens, peuple qui habitoit les Alpes. Miscipsa Roy des Numides, meurt, & laisse le Royaume à ses trois fils, Adherbal, Hiempsal, & Jugurtha qu'il avoit adopté, & qui estoit fils de son frere. L. Cecilius Metellus surmonte les Dalmates. Jugurtha fait la guerre à Hiempsal son frere, le tuë aprés l'avoir vaincu, & chasse du Royaume Adherbal, mais Adherbal y est restably par le Senat. Les Censeurs L. Cecilius Metellus, & Cn. Domitius Enobarbus ostent du Senat trente-deux Senateurs. Outre cela, ce Livre contient les mouvemens des Rois de Syrie.

## *Sommaire du troisiéme Livre de la septiéme Decade.*

LE Consul C. Porcius combat avec un mauvais succez dans la Thrace contre les Scordisques. Les Censeurs font le dénombrement des Citoyens & l'on trouve trois cens quatre vingts quatorze mille trois cens trente-six chefs de famille. Emilia, Licinia & Marcia religieuses Vestales, sont convaincuës & condamnées d'inceste. L'on rapporte comment cét inceste fut commis, comment il fut descouvert, & comment il fut puny. Les Cymbres peuples vagabons, se jettent dans l'Illyrie pour y faire des pillages, & défont le Consul Carbon avec son armée. Le Consul Lucius Drusus combat heureusement dans la Thrace contre les Scordisques peuples engendrez des Gaulois, & en reçoit de grands honneurs.

## *Sommaire du quatriéme Livre de la septiéme Decade.*

JUgurtha fait la guerre à Adherbal, l'assiege dans la ville de Certhe, & le tuë malgré les menaces du Senat. C'est pourquoy l'on declare la guerre à Jugurtha, & le Consul Calpurnius Bestia qui en avoit eu la conduite, fait la paix avecque ce Prince, sans en avoir receu les ordres ny du Senat, ny du Peuple. Jugurtha vient à Rome sous la foy publique; pour indiquer les autheurs de ses entreprises, parce qu'on disoit qu'il avoit corrompu par argent un grand nombre de Senateurs. Cependant un Prince appellé Massiva, qui faisoit ses efforts pour avoir le Royaume de Jugurtha, qui n'estoit pas aimé du Peuple Romain, fut tué dans Rome; de sorte que Jugurtha se voyant en peril à cause de ce meurtre, & contraint de

plaider

plaider luy-mesme sa cause, s'enfuit secrettement de la ville & l'on rapporte par escrit qu'il dit en partant, *O Ville venale, qui perira dans peu de temps, s'il se trouve un achepteur.* A. Posthumius donne bataille & la perd contre Jugurtha. Il adjouste une paix honteuse à un si mauvais succez, & le Senat n'est pas d'avis de la confirmer.

---

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la septiéme Decade.*

LE Consul Q. Cecilius Metellus défait Jugurtha en deux batailles, & fourrage toute la Numidie; mais le Consul M. Junius Silanus combat malheureusement contre les Cimbres; & neantmoins le Senat refuse à leurs Ambassadeurs un lieu & des terres qu'ils demandoient pour y habiter. Le Proconsul M. Minucius combat contre les Thraces avec un succez heureux. Les Gaulois Tiguriens estant sortis de Tigurum (*Zurich en Suisse*) Ville des Helvetiens, taillent en pieces sur les frontieres des Allobroges; le Consul L. Cassius avec son armée; dont les soldats qui estoient restez composent avec les Ennemis de moitié de tout ce qu'ils ont pour les laisser aller, & leur donner des ostages.

---

## *Sommaire du sixiéme Livre de la septiéme Decade.*

JUgurtha ayant esté chassé de la Numidie par C. Marius, est secouru par Boccus Roy des Maures; & aprés qu'on eut aussi taille en pieces les troupes de Bocchus, qui ne voulut pas soustenir plus long temps une guerre si mal heureusement entreprise, il prit luy-même Jugurtha & le livra à Marius; à quoy L. Cornelius Sylla Questeur de Marius, contribua beaucoup par son soin & par sa peine.

## Sommaire du septiéme Livre de la septiême Decade.

M. Aurelius Scaurus lieutenant du Consul, est pris par les Cimbres, & son armée taillée en piéces, & lors qu'ils l'eurent fait venir dans leur Conseil, & qu'il les voulut destourner de passer les Alpes pour aller en Italie, il fut tué par Botorige leur Roi, jeune Prince violent, parce qu'il disoit que les Romains estoient invincibles. C. Manlius Consul, & Q. Servilius Cepion Proconsul, sont défaits en bataille par les mesmes Ennemis, & sont despouillez tous deux de leur camp. Il y eut en cette occasion quatre vingts mille soldats de tuez, & quarante mille valets. Les biens de Cepion, dont la temerité avoit esté cause de cette défaite; furent confisquez au public par le commandement du Peuple Romain, ayant esté le premier aprés le Roy Tarquin que l'on traita de la sorte, & on luy osta le commandement, Jugurtha avec ses deux enfans, fut mené devant le char de C. Marius, & ensuite on le fit mourir en prison. Marius entra dans le Senat avec son habit de triomphe, ce que personne n'avoit fait encore avant luy, & à cause de l'apprehension où l'on estoit de la guerre des Cimbres, on le continua plusieurs années dans la mesme Magistrature. Il fut creé Consul en son absence la deuxiéme & la troisiéme fois qu'on luy donna cette dignité ; & obtint son quatriéme Consulat en feignant de le refuser. C. Domitius est creé grand Pontife par le suffrage du Peuple. Les Cimbres ayant pillé tout le pays entre le Rhosne & les Pyrenées entrent dans l'Espagne, mais aprés y avoir fourragé beaucoup de païs, ils sont mis en fuite par les Celtiberiens; & lors qu'ils furent retournez en Gaule, ils se joignirent avec les Teutons peuple vaillant & belliqueux.

Som-

## *Sommaire du huitiéme Livre de la septiéme Decade.*

LE Preteur M. Antonius poursuivit dans la Cilicie des Pirates & des écumeurs de mer. Le Consul C. Marius defend courageusement son camp, que les Teutons & les Ambrons attaquoient de toutes leurs forces; & en suite il les défait en deux batailles auprés des eaux Sextiennes. L'on dit qu'en ces deux combats il y eut deux cens mille hommes de tuez du costé des Ennemis, qu'on en prit quatre vingts dix mille. Marius en son absence est creé Consul pour la cinquiesme fois; & differe le triomphe qu'on luy offre jusqu'à ce qu'il ait vaincu les Cimbres. Les Cimbres repoussent des Alpes le Proconsul Q. Catulus qui en occupoit le pas, le mettent en fuite, & traversent en Italie en le poursuivant avec son armée. Mais les troupes de Catulus & celles de Marius s'estant jointes, enfin ces deux Capitaines vainquirent les Cimbres en une bataille où l'on dit qu'il demeura cent quarante mille hommes des Ennemis, & que l'on en prit soixante mille. Marius ayant esté receu dans la Ville avec applaudissement de tout le monde, se contenta d'un triomphe au lieu de deux qu'on luy offrit. Les premiers de la Ville qui luy avoient quelque tems porté envie, à cause des honneurs où ils le voyoient eslevé, confessent qu'il avoit conservé la Republique. Publicius Malleolus qui avoit tué sa mere, fut le premier qui fut cousu dans un sac, & precipité dans la mer. L'on dit que les Boucliers sacrez se remuërent avec bruit avant que la guerre des Cimbres fust achevée. Outre cela, ce Livre contient les guerres des Rois de Syrie.

## Sommaire du neuviéme Livre de la septiéme Decade.

L. Apuleius Saturninus qui avoit esté fait Tribun du Peuple par force avec le secours de Marius son Competiteur, A. Nonius ayant esté tué par des soldats, n'exerça pas le Tribunat avec moins de violence qu'il l'avoit demandé ; & aprés avoir fait par force une loy touchant les terres il fit adjourner Metellus Numidicus, parce qu'il n'avoit pas juré d'observer cette loi. Mais Metellus voyant que les bons Citoyens le defendoient, & qu'ils prenoient hautement son party, & craignant d'estre cause de quelque desordre plus grand, alla volontairement en exil à Rhodes, où il s'occupa à la lecture, à escouter les hommes sçavans qui estoient dans cette Ville. Lors qu'il fut party, C. Marius qui avoit esté l'autheur de sa sedition, & qui avoit achepté son sixiéme Consulat avec l'argent qu'il avoit fait distribuer pas les Tribus, luy defendit le feu & l'eau, (*le bannit.*) Le mesme Apuleius Saturninus Tribun du Peuple, tua C. Memmius qui poursuivoit le Consulat, parce qu'il apprehendoit qu'il ne fust contraire à ses actions. Toutes ces choses irriterent le Senat, dont Marius homme capricieux & changeant, avoit embrassé le party, parce qu'il ne pouvoit proteger Saturninus ; & enfin Saturninus ayant esté reduit à l'extremité avec le Preteur Glaucia, & les complices de sa fureur, fut tué par un certain Rabirius. Q. Cecilius Metellus revient de son exil avec applaudissement de toute la Ville, & cependant le Proconsul C. Aquilius acheve la guerre que les esclaves avoient allumée en Sicile.

Som-

## Sommaire du dixiéme Livre de la septiéme Decade.

M. Aquilius ayant esté accusé de concussion, défendit luy-mesme sa cause, & ne voulut jamais prier ses Juges ; mais M. Antonius qui parla pour luy, rompit cette partie de son habit qui luy couvroit l'estomach, & monstra ses glorieuses cicatrices, que l'on n'eut pas si-tost veües, qu'il fut renvoyé absous ; Cela se fit par le conseil de Ciceron. T. Didius Proconsul, combat heureusement contre les Celtiberiens. Ptolemée Roy de Cyrenes surnommé Appion, institue en mourant le Peuple Romain son heritier, & le Senat ordonne que toutes les Villes de son Royaume demeureroient libres. L. Cornelius Sylla remene Ariobarzanes dans la Cappadoce son Royaume. Les Ambassadeurs du Roy des Parthes viennent trouver Sylla pour demander l'alliance & l'amitié du peuple Romain. P. Rutilius personnage de grande probité, qui estant Lieutenant du Proconsul Q. Mutius avoit defendu l'Asie contre les violences des partisans, & qui par cette raison s'estoit rendu odieux à l'ordre des Chevaliers qui avoient la puissance de juger, est condamné de concussions & envoyé en exil. Le Preteur C. Sentius donne bataille contre les Thraces avec un mauvais succez. Le Senat ne pouvant plus supporter la passion & l'injustice que les Chevaliers faisoient paroistre dans leurs Jugemens, commença à faire des efforts afin qu'on luy remist le jugement des affaires dont les Chevaliers connoissoient. M. Licinius Drusus Tribun du Peuple, se declare pour le Senat, & afin de gagner de l'authorité & de la force, il émeut le peuple par l'esperance de quelques largesses. Outre cela ce Livre contient les mouve- [illegible] des Roys de Syrie.

LES



# LES SOMMAIRES DE FLORUS

## sur la huitiéme Decade DE TITE-LIVE.

### *Sommaire du premiere Livre de la huitiéme Decade.*

M. Livius Drusus Tribun du peuple, voulant soustenir avec de plus grandes forces la cause du Senat pour qui il s'étoit declaré, sollicite les alliez & les Peuples d'Italie, par l'esperance de leur faire obtenir le droit de Bourgeoisie Romaine; & comme par leur secours il avoit fait recevoir les loix touchant les terres & touchant le bled, il fit aussi recevoir une loy sur le sujet des Jugemens, par laquelle il fut ordonné que les Juges seroient my-partis du Senat & des Chevaliers. En suite, comme il ne pût donner aux alliez le droit de

de Bourgeoisie qu'il leur avoit fait esperer; les Italiens irritez mediterent une revolte. L'on parle des assemblées, des conspirations, & des discours qui se firent chez les principaux d'entr'eux. C'est pourquoy Livius Drusus estant aussi devenu odieux au Senat, fut tué dans sa maison comme l'autheur de la guerre des Alliez, sans que l'on ait pû sçavoir par qui il avoit esté tué.

---

## *Sommaire du second Livre de la huitiéme Decade.*

LEs peuples d'Italie qui se revolterent furent les Picentes, par qui la guerre commença, les Vestins, les Marses, les Peligniens, les Marrucins, les Samnites, & ceux de Luques. Le Proconsul Q. Servilius fut tué dans Ascoli, avec tous les Cytoyens Romains qui estoient dans cette Ville; & le peuple en prit aussi-tost ses habits de guerre. Servius Galba ayant esté pris par ceux de Luques, est delivré par sa femme chez qui il s'estoit retiré. Les Colonies d'Esernie & d'Albe sont assiegées par les Italiens. Ceux de la nation Latine, & les peuples estrangers envoyent du secours au peuple Romain, & outre cela, ce Livre contient les expeditions & les prises de Villes de part & d'autre.

---

## *Sommaire du troisiéme Livre de la huitiéme Decade.*

LE Consul L. Julius Cesar combat contre les Samnites & perd la bataille. Nole Colonie, est prise par les Samnites, avec le Preteur L. Posthumius, que l'on tuë en mesme tems; & cependant plusieurs peuples prennent le party des Ennemis. P. Rutilius Consul combat contre les Marses & est tué dans la bataille; mais C. Marius son Lieutenant, en a un succez plus heureux. Servius Sul-

Sulpicius met en fuite les Peligniens. Qu. Cepio Lieutenant de Rutilius, se voyant assiegé, fait sur les Ennemis une sortie qui luy succede heureusement : & comme ce succez fut cause qu'on partagea également entre luy & Marius le commandement, il en devint temeraire : & ayant esté surpris dans une embuscade, il fut defait avec son armée. L. Cesar Consul combattit heureusement contre les Samnites. L'on en quita dans Rome les habits de guerre; mais comme si la fortune eust voulu se partager, la Colonie d'Esernie tomba sous la puissance des Samnites avec M. Marcellus. C. Marius défit les Marses en bataille, & aprés qu'Hirnus Asinius Preteur des Marrucins eut esté tué, C. Cecilius vainquit ceux de Saluces qui s'estoient revoltez dans la Gaule Transalpine.

## *Sommaire du quatriéme Livre de la huitiéme Decade.*

CN. Pompeius défait en bataille les Picentes, & en suite il les assiege ; & l'on prend à Rome en faveur de cette victoire, les Pretextes (*sorte d'habits*,) & les autres ornemens dont se servoient les Magistrats. C. Marius combat contre les Marses avec un succez douteux. Les affranchis commencerent alors pour la premiere fois à porter les armes. Aulus Plotius Lieutenant, défait les Ombriens, & le Preteur L. Porcius les Marses, l'un & l'autre peuple s'estant revolté. Nicomede est ramené dans le Royaume de Bithinie, & Ariobarzanes dans celuy de Capadoce. Le Consul Cn. Pompeius combat les Marses en bataille rangée, & les défait. Tandis que la ville estoit accablée de debets, le Preteur A. Sempronius Asellio, qui rendoit des Jugemens en faveur des debiteurs fut tué dans la place par ceux qui prestoient à usure. Outre cela, ce Livre contient les courses & les degasts que firent les Thraces dans la Macedoine.

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la huitiéme Decade.*

AUlus Posthumius Albinus qui avoit le commandement de la flote, est tué par son armée ; parce qu'il estoit soupçonné de trahison. L. Cornelius Sylla defait en bataille les Samnites, & se rend maistre de leurs deux camps. Cn. Pompeius reçoit les Vestins qui se rendent. L. Porcius Consul qui avoit eu quantité de bons succez, & qui avoit mis les Marses plusieurs fois en fuite, est tué en pensant prendre leur camp, & sa mort donna aux Ennemis la victoire de ce combat. Cosconius & Lucceius surmontent les Samnites, tuent Marius Egnatius le plus fameux Capitaine des Ennemis, & reçoivent à composition un grand nombre de leurs Villes. L. Sylla defait les Hirpins, met plusieurs fois en déroute les Samnites, reçoit quelques peuples sous l'obeïssance, & revient à Rome pour demander le Consulat, ayant fait de si grandes choses, qu'à peine en pût-on trouver qui avant le Consulat, en ayent executé de semblables.

## *Sommaire du sixiéme Livre de la huitiéme Decade.*

AUlus Gabinius est tué en assiegeant le camp des Ennemis, aprés avoir eu beaucoup de bons succez contre les Lucains, & pris un grand nombre de Places. Sulpicius en qualité de Lieutenant, taille en pieces les Marrucins, & reduit toute cette contrée sous l'obeïssance. Cn. Pompeius Proconsul reçoit les Vestins & les Peligniens à composition ; & les Marses ayant esté défaits en quelques combats par L. Marena, & par Cecilius Pius, demandent la paix. Ascoli est pris par Cn. Pompeius, & Mamer-

cus

cus Emilius defait les Italiens. Silon Popedius Capitaine des Marses, qui avoit esté cause de la guerre est tué dans le combat. Ariobarzanes Roy de Capadoce, & Nicomede Roi de Bithinie, sont chassez de leur Royaume par Mithridates Roi de Pont. Outre cela, ce Livre contient les courses & les pillages que firent les Thraces dans la Macedoine.

## *Sommaire du septiéme Livre de la huitiéme Decade.*

P. Sulpicius Tribun du Peuple, propose de pernicieuses loix par le conseil de Marius; Que les bannis fussent rappellez, que les nouveaux citoyens & les affranchis fussent distribuez par les Tribus, & que Marius fust fait General d'armée pour aller faire la guerre contre Mithridates Roy de Pont; mais dautant que les Consuls Q. Pompeius & L. Sylla s'y opposerent, il en vint à la violence; & Q. Pompeius fils du Consul & gendre de Sylla, fut tué. Bien-tost aprés L. Sylla Consul, entra dans la Ville avec son armée, & combattit dans la Ville mesme contre ceux de la faction de Sulpicius & de Marius, & les en chassa. Il y en eut douze de ce party qui furent jugez par le Senat ennemis de la Republique, & Marius pere & fils furent de ce nombre. P. Sulpicius s'estant caché dans une maison de campagne, est descouvert par un de ses esclaves, & en suite il est tué. Quant à l'esclave, il fut mis en liberté pour la recompense d'avoir indiqué Sulpicius, mais il fut precipité de la Roche pour la punition d'avoir découvert son maistre. C. Marius le fils passe en Affrique, & C. Marius le pere s'estant caché dans les marescages de Minturne, en est retiré par les habitans. On envoye pour le tuer un esclave Gaulois de nation, mais cét esclave fut si épouvanté de la majesté d'un si grand homme, qu'il se retira sans rien faire, & en mesme tems Marius ayant esté mis dans un vaisseau, passa comme son fils en Affrique.

L.

L. Sylla ordonne de l'estat de la Ville, & envoye des Colonies de part & d'autre. Q. Pompeius Consul, estant allé recevoir l'armée du Proconsul C. Pompeius, est tué par son conseil. Mithridates Roi de Pont s'estant emparé de la Bithinie & de la Cappadoce, entre avec une grande armée dans la Phrygie, Province du Peuple Romain.

---

### *Sommaire de huitiéme Livre de la huitiéme Decade.*

Mithridates s'empare de l'Asie, il fait mettre aux fers Aquilius avec Q. Oppius Proconsul; & par son commandement l'on tuë en un jour tout ce qu'il y avoit de Citoyens Romains en Asie. Il attaque la Ville de Rhodes qui estoit seule demeurée fidelle au peuple Romain; mais aprés avoir esté vaincu plusieurs fois sur mer, il est contraint de se retirer. Archelaüs l'un des Capitaines de ce Prince, vint en Grece avec une armée, & se rend maistre d'Athenes. Les Villes & les Isles s'espouvantent, les unes se donnent à Mithridates, & les autres au peuple Romain.

---

### *Sommaire du neuviéme Livre de la huitiéme Decade.*

L. Cornelius Cinna voulant establir par la force & par les armes de pernicieuses loix, est chassé de la Ville par Cn. Octavius son Collegue, avec six Tribuns du peuple, & bien qu'on luy eust osté le commandement, il reduit sous sa puissance l'armée d'App. Claudius, & fait la guerre contre la ville, ayant fait venir C. Marius d'Afrique avec les autres bannis. Deux freres l'un de l'armée de Pompée, & l'autre de celle de Cinna, combattent l'un contre l'autre sans se connoistre, & lors que le Victorieux

rieux eut dépouillé celuy qu'il venoit de tuer, & qu'il eut reconnu que c'estoit son frere, il fit de grands gemissemens, & aprés luy avoir dressé un buscher il se tua luimesme dessus, & fut consumé par le mesme feu qui mit en cendre le corps de son frere. Encore que le party de Cinna eust pû estre defait d'abord, neantmoins Cn. Pompeius lui donna des forces en favorisant les deux partis, & d'ailleurs il ne secourut les plus considerables de la ville, que quand leurs affaires furent ruinées. De sorte que Cinna & Marius ayant esté fortifiez par les artifices de Pompée, & par la lâcheté du Consul, investirent la Ville avec quatre armées dont on en donna deux à Q. Sertotius, & à Carbon. Marius prend Ostie Colonie Romaine, & la fait cruellement piller.

---

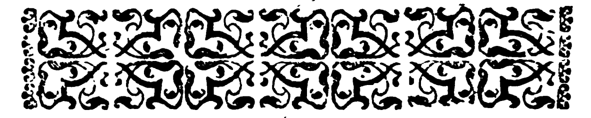
## *Sommaire du dixiéme Livre de la huitiéme Decade.*

L'On donne droit de Bourgeoisie aux peuples d'Italie. Les Samnites qui estoient seuls demeurez en armes se joignent avec Cinna & Marius, & défont Plantius avec son armée. Cinna & Marius s'emparent du Janicule avec Carbon & Sertorius, mais ayant esté mal traittez par le Consul Octavius, ils sont contraints de s'en retirer. Marius pille Antium, Aricie, & Lanuvium; Et dautant que la lâcheté & la perfidie des Capitaines & des soldats qui aiant esté corrompus, ou ne vouloient pas combattre, ou changeoient de party, ostoient aux premiers & aux plus gens de bien de la Ville toute esperance de resister. Cinna & Marius furent receus dans Rome, & la remplirent de desolation & de meurtres, comme une Ville prise de force. Le Consul Cn. Octavius füt tué, avec tous les nobles de son party, & M Antonius personnage tres eloquent, & L. & C. Cesar dont on mit les testes dans la grande place sur la Tribune aux Harangues; furent de ce nombre. Crassus le fils fut tué par les gens de cheval de Fimbria; & Crassus le pere se perça luy-même de

de son épée, pour nè rien endurer qui fust indigne de sa vertu. Marius & Cinna se nomment Consuls eux-mêmes pour l'année suivante, sans avoir tenu d'assemblée pour l'eslection des Magistrats; & le mesme jour qu'ils entrerent en charge, Marius fit precipiter de la Roche Sext. Licinius Senateur; & mourut environ le quinziéme jour de Janvier, aprés avoir fait beaucoup de violences, & de crimes. Si l'on compare ses vertus avec ses vices, il sera mal-aisé de dire s'il fut meilleur dans la guerre que pernicieux pendant la paix, estant veritable que s'il conserva par les armes la Republique, il la ruina premierement durant la paix par toute sorte d'artifice, & enfin par ses armes mesme, comme auroit fait un ennemy.



LES



# LES SOMMAIRES DE FLORUS sur la neuviéme Decade DE TITE-LIVE.

## *Sommaire du premier Livre de la neuviéme Decade.*

L. Sylla assiege Athenes, dont Archelaus Capitaine de Mithridates s'estoit emparé, & la prend avec beaucoup de peine & de travail. Il rend la liberté à la Ville, & aux habitans ce qu'ils avoient possedé. La Ville de Magnesie qui estoit seule demeurée fidelle au Peuple Romain dans l'Asie est defenduë contre Mithridates avec beaucoup de force & de courage. Outre cela, ce Livre contient le passage des Thraces dans la Macedoine.

*Som-*

## Sommaire du second Livre de la neuviéme Decade.

SYlla défait en bataille les troupes du Roy qui s'estoient jettées dans la Thessalie aprés s'estre emparées de la Macedoine. Il y eut en cette occasion cent mille hommes de tuez du costé des Ennemis, & l'on se rendit maistre de leurs camps. Depuis, la guerre ayant recommencé, il défit & mit en fuite pour la seconde fois les troupes du Roy. Archelaus se rend à Sylla avec la flote royale. L'on envoye le Consul Valerius Flaccus Collegue de Cinna, pour succeder à Sylla; mais comme il estoit haï de son armée à cause de son avarice, il fut tué par son Lieutenant C. Fimbria, homme hardy au delà de ce qu'on s'en peut imaginer, & le commandement luy fut donné. Mithridates prend & pille plusieurs Villes dans l'Asie, & les Thraces font des courses dans la Macedoine.

## Sommaire du troisiéme Livre de la neuviéme Decade.

C. Fimbria ayant défait dans l'Asie quelques Capitaines de Mithridates, prit la ville de Pergame; & peu s'en falut qu'il ne prist aussi le Roy qu'il tenoit assiegé. Il prend & rase la ville d'Ilium qui se vouloit conserver pour Sylla, & recouvre une grande partie de l'Asie. Sylla défait les Thraces en plusieurs combats. Lors que L. Cinna & Cn. Papyrius Carbo, qui s'estoient eux-mesmes pendant deux ans designez Consuls, se preparoient à la guerre contre Sylla, l'on fit en sorte par l'entremise de L. Valerius Flaccus Prince du Senat, & de ceux qui vouloient la paix, qu'on envoyeroit des Ambassadeurs à Sylla afin d'en traiter. Cependant Cinna est tué par son

son armée, qu'il vouloit contraindre de s'embarquer, & de marcher contre Sylla; de sorte que Carbon exerça seul le Consulat. Sylla estant passé dans l'Asie, fait la paix avec Mithridates, à condition qu il abandonneroit l'Asie, la Bithinie, & la Cappadoce. Fimbria se voyant abandonné de son armée qui s'estoit donnée à Sylla se frappa luy-mesme d'un poignard, & se fit tuër par un de ses esclaves, à qui il il presenta la gorge.

---

## *Sommaire du quatriéme Livre de la neuviéme Decade.*

SYlla respond aux Ambassadeurs que le Senat luy avoit envoyez, qu'il estoit prest de luy obeir, si les citoyens qui s'estoient refugiez auprés de luy, & que Cinna avoit chassez, estoient restablis dans la Ville. Bien que cette condition eust semblé juste au Senat, neantmoins on fit en sorte par le moyen de Carbon & de ceux de son party, à qui la guerre sembloit plus utile, que l'on ne se pût accorder. Le même Carbon voulant prendre des ostages de toutes les Villes & de toutes les Colonies d'Italie, pour les engager contre Sylla, en fut empêché par le Senat d'un commun consentement. L'on donne le droit de suffrage aux nouveaux Citoyens par un arrest du Senat. Comme Q. Metellus Pius qui avoit suivy le party des principaux de la Ville, entreprenoit de faire la guerre en Afrique, il fut chassé de Rome par le Preteur C. Fabius; & le Senat rendit un Arrest par les pratiques de Carbon, & de ceux qui tenoient le party de Marius, par lequel il fut ordonné que l'on congediast toutes les armées. Les affranchis sont distribuez dans les trente-cinq Tribus; & l'on fait des preparatifs de guerre contre Sylla.

Som-

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la neuviéme Decade.*

SYlla passe en Italie avec une armée, & ayant envoyé pour traiter de la paix, des Ambassadeurs qui furent mal traitez par le Consul Norbanus, il le défait en bataille ; & comme il se preparoit d'attaquer le camp de L. Scipion l'autre Consul, avec lequel il avoit tenté toutes choses pour faire la paix, sans en pouvoir venir à bout, toute l'armée du Consul qui avoit esté sollicitée par quelques soldats envoyez par Sylla, passa du costé de Sylla ; & bien qu'on pût tuer Scipion, il fut neantmoins renvoyé. Cependant Cn. Pompeius frere de celuy qui avoit prit Ascoli, aiant levé une armée de volontaires, estoit venu avec trois legions trouver Sylla, auprés duquel toute la noblesse se rendoit. Outre cela, ce Livre contient les expeditions des Chefs de l'un & de l'autre party par toute l'Italie.

## *Sommaire du sixiéme Livre de la neuviéme Decade.*

C. Marius fils de C. Marius, est créé Consul par force avant l'âge de vingt ans. C. Fabius qui s'estoit rendu odieux par ses cruautez & par son avarice, est bruslé tout vif dans sa tente. L. Philippus Lieutenant de Sylla, s'empare de la Sardaigne aprés en avoir chassé & tué le Preteur Q. Antonius. Sylla fait un accord avec les Peuples d'Italie, pour leur oster sujet de craindre qu'il ne leur ostast le droit de Bourgeoisie & de suffrage qu'on leur avoit nagueres donné ; & par la confiance qu'il a de remporter la victoire, il commande à tous les plaideurs qui se rendoient auprés de lui, de differer jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Ro-

Rome, à comparoistre au jour de l'assignation qui leur avoit esté donné, bien que le party contraire fust encore maistre de la Ville. Le Preteur L. Damasippus ayant fait assembler le Senat suivant la volonté du Consul C. Marius, fait tuer toute la noblesse qui estoit alors dans la Ville, & comme Q. Scevola grand Pontife, estoit de ce nombre, il fut assassiné à l'entrée du Temple de Vesta. L. Murena recommence la guerre en Asie contre Mithridates.

---

## *Sommaire du septiéme Livre de la neuviéme Decade.*

SYlla ayant defait & taillé en pieces l'armée de Marius auprés de Sacriport, l'assiege dans Preneste, & retire la ville de Rome d'entre les mains de ses Ennemis. Il repousse Marius qui vouloit faire une sortie; & ses Lieutenans executent beaucoup de choses avec la mesme fortune.

---

## *Sommaire du huitiéme Livre de la neuviéme Decade.*

SYlla chasse Carbon d'Italie, aprés avoir mis en déroute son armée auprés de Clusium. Il défait à la veuë de Rome, non loin de la porte Capene, les Samnites, qui seuls de tous les Peuples d'Italie n'avoient pas encore quitté les armes; & aprés avoir recouvré la Republique, il soüille une si belle victoire par la plus grande cruauté qu'on ait jamais exercée. Il fait tuer dans la Ferme publique huit mille hommes qui s'estoient rendus; il en proscrit un grand nombre, il remplit de meurtres & la Ville & l'Italie, il fait tuer tous les Prenestins qu'il avoit desarmez, il tue Marius qui estoit de l'ordre du Senat, aprés luy avoir fait rompre les bras & les cuisses, coupé les oreilles, & crevé les yeux, C. Marius que

que Lucretius Offella, du party de Sylla, tenoit assiegé dans Preneste, ayant entrepris de se sauver par une mine, & se voyant environné par l'armée, eut recours à la mort pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis. Ainsi ayant reconnu qu'on ne pouvoit se sauver, luy & Pontius qui l'accompagnoit dans sa fuite, coururent l'un contre l'autre l'épée à la main, & aprés que Marius l'eut tué, il se fit tuer luy-mesme par un esclave.

---

*Sommaire du neuviéme Livre de la neuviéme Decade.*

CN. Papirius Carbon qui avoit pris terre à Cosure, envoye M. Brutus à Lilibée sur un vaisseau de pescheur, pour reconnoistre si Pompée y estoit; mais Brutus se voyant surpris & environné par les vaisseaux que Pompée avoit envoyez, tourna son épée contre luy-mesme, & s'estant laissé aller sur la pointe, de toute la pesanteur de son corps, il expira sur la place. Pompée ayant esté envoyé en Sicile avec le commandement, prit & fit tuer Cn. Carbon, qui receut la mort en pleurant comme auroit fait une femme. Sylla est fait Dictateur; & ce que personne n'avoit fait encore, on le vit paroistre avec vingt-quatre faisseaux qu'il fit marcher devant luy. Il asseura par des nouveautez l'estat de la Republique, il diminüa la puissance des Tribuns du peuple, & osta toute sorte de droit de faire recevoir des loix. Il augmenta le College des Pontifes & des Augures de quinze personnes, il remplit de l'ordre des Chevaliers ce qui manquoit au Senat; il osta aux enfans de ceux qui avoient esté proscrits le droit de demander les dignitez, & fit vendre tous leurs biens, dont il fit un grand butin. Il fit tuer dans la place Q. Lucretius Offella, parce qu'il avoit osé malgré luy demander le Consulat; & dautant que le peuple en paroissoit indigné, il convoqua l'assemblée, & dit qu'il avoit commandé cette action. Pompée ayant vaincu en Affrique Cn. Domitius qui avoit

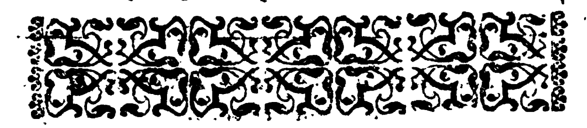
esté proscrit, & Iarbas Roy des Numides, les fait tuër tous deux, parce qu'ils entreprenoient de faire la guerre; & n'aiant que vingt-quatre ans, & estant encore Chevalier, ce qui n'estoit arrivé à personne, il obtint l'honneur du triomphe, & triompha de l'Affrique. Cn. Norbanus qui avoit esté Consul, & qui estoit du nombre des proscrits ayant esté pris à Rhodes, se tua luy-mesme. Mutilus qui estoit aussi proscrit, estant venu en secret & deguisé pour entrer par une porte de derriere dans la maison de Bastia sa femme, on ne voulut point le recevoir parce qu'il estoit proscrit; c'est pourquoi il se perça lui-mesme de son espée, & arrosa de son sang la porte du logis de sa femme. Sylla reprend Nole dans le Samnium. Il mene quarante sept legions dans les terres qu'il avoit prises, & les divise entre les soldats de ces legions. Il assiege & prend Volterre. Mitylene qui estoit la seule ville d'Asie qui n'avoit point quitté les armes depuis la défaite de Mithridates, est prise & rasée.

---

## *Sommaire du dixiéme Livre de la neuviéme Decade.*

SYlla meurt, & le Senat luy fait cét honneur qu'il est inhumé dans le champ de Mars. M. Emilius Lepidus voulant faire casser ce que Sylla avoit fait, allume la guerre; il est chassé de l'Italie par Q. Catulus son Collegue, & perit en Sardaigne aprés avoir entrepris en vain d'y faire la guerre. M. Brutus qui occupoit la Gaule Cisalpine, est tué par Pompée. Q. Sertorius qui avoit esté proscrit, excite une grande guerre dans l'Espagne au delà de l'Ebre. L. Manlius Proconsul, & M. Domitius son Lieutenant, sont défaits en bataille par le Questeur Herculeius. Outre cela, ce Livre contient ce que le Proconsul P. Servilius fit contre les Ciliciens.

LES



# LES SOMMAIRES DE FLORUS sur la dixiéme Decade DE TITE-LIVE.

*Sommaire du premier Livre de la dixiéme Decade.*

POMPE'E n'estant encore que Chevalier est envoyé contre Sertorius, avec la puissance & le commandement de Consul. Sertorius prend de force quelques Villes, & reduit beaucoup de Peuples sous sa puissance. Appius Claudius Proconsul, deffait les Thraces en plusieurs combats. Q. Metellus Proconsul, taille en pieces L. Herculeius Questeur de Sertorius, avec toute son armée.

## Sommaire du deuxiéme Livre de la dixiéme Decade.

POmpée donne bataille contre Sertorius avec un succez douteux; car il y eut une aisle de chaque costé qui eut de l'advantage. Q. Metellus met en fuite Sertorius & Perpenna avec leurs armées; & Pompée voulant avoir part à la gloire de cette victoire, combat avec peu de bonne fortune. Sertorius est assiegé dans Calagurie, mais il donna beaucoup de peine aux assiegeans par ses frequentes sorties. Davantage, ce Livre contient ce que fit en Thrace le Proconsul Curion contre les Dardaniens; & outre cela les cruautez que Sertorius exerça contre les siens mesme, En effet il fit tuer un grand nombre de ses amis qui avoient esté proscrits avec luy, les aiant accusez de trahison.

## Sommaire du troisiéme Livre de la dixiéme Decade.

LE Proconsul P. Servilius dompte les Isaures dans la Cilicie & prend quelques Villes de Pirates. Nicomede Roy de Bithinie institué en mourant le Peuple Romain son heritier; & son Royaume est reduit en forme de Province. Mithridates ayant traité avec Sertorius, fait la guerre au peuple Romain; & aprés s'estre emparé de la Bithinie, il défait en bataille auprés de Chalcedoine le Consul M. Aurelius Cotta. Outre cela, ce Livre contient ce que firent Pompée & Metellus contre Sertorius, qui estoit sans doute égal aux autres Capitaines par la science de la guerre. Il leur fit lever le siege de Calagurie, & les contraignit de se retirer en diverses contrées; Metellus dans l'Espagne au delà de l'Ebre, & Pompée dans la Gaule.

Som-

## *Sommaire du quatriéme Livre de la dixiéme Decade.*

LE Consul L. Lucullus donne quelques combats de cavalerie contre Mithridates avec un succez favorable. Il fait quelques expeditions heureuses, & empêche une mutinerie des gens de guerre qui demandoient le combat. Dejotarus Roi de Gallogrece défait les Capitaines de Mithridates qui faisoient la guerre dans la Phrygie. Outre cela ce livre contient les heureux succez que Pompée eut en Espagne contre Sertorius.

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la dixiéme Decade.*

LE Proconsul C. Curion dompte dans la Thrace les Dardaniens. Soixante & quatorze Gladiateurs s'enfuyent à Capouë des jeux de Lentulus; & aprés avoir assemblé une multitude d'esclaves,& allumé la guerre sous la conduite de Crixus & de Spartacus, ils deffont en bataille Claudius Pulcher, & le Preteur P. Varenus. L. Lucullus Proconsul deffait l'armée de Mithridates par le fer & par la faim auprés de la ville de Cyzique; & aprés l'avoir chassé de la Bythinie, ils le contraignent de prendre la fuite dans le Pont, affoibly par de diverses avantures des naufrages & de la guerre.

## Sommaire du sixiéme Livre de la dixiéme Decade.

LE Preteur Q. Arrius taille en pieces Crixus Capitaine des Esclaves fugitifs, avec vingt mille de ses gens ; mais le Consul Cn. Lentulus eut un mauvais succez contre Spartacus, qui vainquit aussi en bataille le Consul L. Gellius, & le Preteur Q. Arrius. Sertorius est tué dans un festin par Manius Antonius, par M. Perpenna, & les autres conjurez, huict ans aprés qu'il eut commencé cette guerre. Il fut au reste grand Capitaine, Il fut souvent égal en forces, à deux fameux Generaux, Pompée & Metellus, & le plus souvent victorieux, & enfin il fut abandonné & trahy. Le commandement qu'il avoit fut transferé à Marcus Perpenna, mais Pompée le fit mourir aprez l'avoir pris & vaincu, & remit l'Espagne dans l'obeissance environ dix ans aprez que la guerre eut commencé. Cn. Cassius Proconsul, & le Preteur Cn. Manlius combattent contre Spartacus avec un mauvais succez, & l'on donne la conduite de cette guerre au Preteur M. Crassus.

## Sommaire du septiéme Livre de la dixiéme Decade.

LE Preteur M. Crassus combat d'abord heureusement contre une partie des fugitifs, qui consistoit en Gaulois & en Allemans, & taille en pieces trente cinq mille hommes des ennemis, avec Granicus leur General. Il deffait en suitte Spartacus, qui demeura sur la place avec quarante mille hommes. Le Preteur M. Antonius finit par sa mort la guerre qui avoit esté entreprise contre les Candiots avec assez peu de bonheur ; & le Proconsul

consul M. Lucullus subjugue les Thraces. L Lucullus combat heureusement dans le Pont contre Mithridates, & taille en pieces plus de soixante mille hommes des Ennemis. M. Crassus & Pompée sont faits Consuls; Crassus aussi tost aprés la Preture; & Pompée de Chevalier Romain qu'il estoit avant mesme que d'avoir esté Questeur, & restablissent la puissance des Tribuns. Les jugemens sont transferez aux Chevaliers par le Preteur L. Aurelius Cotta. Mithridates forcé par le desespoir de ses affaires, se retire auprez de Tigranes Roy d'Armenie.

---

## *Sommaire du huitiéme Livre de la dixiéme Decade.*

L. Lucullus reçoit dans l'alliance Machares fils de Mithridates Roy du Bosphore. Les Censeurs Cn. Lentulus & L. Gellius exercent leur charge severement, & ostent du Senat soixante & quatre Senateurs. Ils font le dénombrement des Citoyens, & y trouvent quatre cens cinquante mille chefs de famille. Le Preteur L. Metellus a de bons succez en Sicile contre les Pirates. Le Temple de Jupiter qui avoit esté bruslé & restably dans le Capitole, est dedié par Q. Catulus. L. Lucullus deffait dans l'Armenie Mithridates & Tigranes, avec les grandes troupes de ces deux Rois. La conduite de la guerre contre les Candiots ayant esté donnée à Q. Metellus Proconsul, il assiege la ville de Cydonie. L. Triarius Lieutenant de Lucullus, combat contre Mithridates avec peu de bonheur & de succez. Lucullus veut poursuivre Mithridates & Tigranes, & mettre, pour ainsi dire, la derniere main à cette victoire, mais il est arresté par une mutinerie des soldats qui ne veulent pas le suivre. En effet les Legions de Valerius l'abandonnerent disant qu'elles avoient servy le temps qu'elles devoient servir à la guerre.

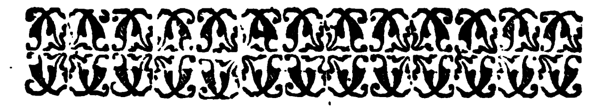
## Sommaire du neuviéme Livre de la dixiéme Decade.

LE Proconsul Q. Metellus prend Gnosse, Lycte, Cidonie, & quantité d'autres Villes. L. Roscius Tribun du Peuple, fait une loy par laquelle il estoit ordonné qu'on assigneroit aux Chevaliers Romains au theatre les quatorze degrez qui en estoient les plus proches. Pompée par ordonnance du Peuple, est commandé de poursuivre les Pirates qui empeschoient le commerce des vivres. Il les chasse en quarante jours de toute la mer, & aiant achevé dans la Cilicie la guerre qu'on avoit contr'eux, il les reçoit à composition, & leur ordonne des terres & des villes. Ce Livre contient aussi ce que fit Metellus contre les Candiots, & les terres que Metellus & Pompée s'écrivirent l'un à l'autre. Metellus s'y plaint que Pompée lui veüille desrober sa gloire, aiant envoyé en Candie son Lieutenant pour recevoir les Villes qui se rendoient. Pompée luy en rend les raisons, & lui fait connoistre qu'il a deu agir de la sorte.

## Sommaire du dixiéme Livre de la dixiéme Decade.

C. Manlius Tribun du Peuple, fait une ordonnance au mescontentement de la noblesse, par laquelle on donnoit à Pompée la conduite de la guerre contre Mithridates. Q. Metellus ayant dompté les Candiots, impose des loix à cette Isle qui avoit esté libre jusques là. Pompée estant party pour faire la guerre contre Mithiridates, renouvelle l'alliance avec Phrate Roy des Parthes, & deffait Mithridates dans un combat de cavalerie. Davantage ce Livre contient les guerres entre Phraate Roy des Parthes, & Tigranes Roy d'Armenie, & entre Tigranes & son pere.

LES



# LES SOMMAIRES DE FLORUS sur l'onziéme Decade DE TITE-LIVE.

## *Sommaire du premier Livre de l'onziéme Decade.*

POmpée ayant deffait Mithridates dans un combat de nuit, le contraint de ſe retirer dans le Boſphore. Il reçoit Tigranes à compoſition, il luy oſte la Syrie, la Phenicie, & la Cilicie, & luy rend le Royaume d'Armenie, l'on eſtouffe la conjuration de ceux qui aiant eſté condamnez pour avoir injuſtement [illegible] le Conſulat, avoient fait deſſein de tuer les Conſuls. Pompée en pourſuivant Mithridates, paſſe juſqu'à des Peuples qu'on ne connoiſſoit point encore. Il defait en bataille les Iberiens & les Albanois qui lui empe-

sage. Outre cela ce Livre contient la fuite de Mithridates, & ce qu'il fit dans le Bosphore..

---

## *Sommaire du second Livre de l'onziéme Decade.*

POmpée reduit le Royaume de Pont en forme de Province. Pharnaces fils de Mithridates, declare la guerre à son pere; & Mithridates se voyant assiegé par son fils dans son Palais, & ne pouvant se faire mourir par le poison qu'il avoit pris, est tué par un soldat Gaulois appellé Bitete, qu'il avoit prié de l'assister en cette occasion. Pompée subjugue les Juifs, & prend le Temple de Hierusalem, où l'on n'avoit point touché jusques-là. L. Catilina demande deux fois le Consulat, & est deux fois refusé. Il conspire avec Lentulus Preteur, avec Cethegus & beaucoup d'autres, de tailler en pieces le Senat & les Consuls, de mettre le feu dans la Ville, & de ruiner la Republique, & leve une armée dans la Toscane; mais cette conjuration est descouverte par les soins & par l'adresse de Ciceron; & enfin Catilina ayant esté chassé de la Ville, l'on fait la punition de tous les autres conjurés.

---

## *Sommaire troiziéme Livre de l'onziéme Decade.*

CAtilina est defait avec toute son armée par le Proconsul C. Antonius. P. Clodius ayant esté accusé d'estre entré en habit de femme dans le sanctuaire, où il n'estoit pas permis aux hommes d'entrer, & outre cela ayant abusé de la femme du grand Pontife, est pourtant renvoyé absous. Cn. Pontinus Preteur, defait auprés de la ville de Solon les Allobroges qui s'estoient revoltez. P. Clodius se fait adopter par un Plebeien, & passe ainsi parmy

my le peuple. C. Cesar subjugue les Lusitaniens ; & comme il poursuivoit le Consulat, & qu'il faisoit dessein de s'emparer de la Republique, il se fit une conspiration entre les trois premiers de la ville, C. Pompée, M. Crassus, & C. Cesar. Les loix touchant les terres furent faites par Cesar avec beaucoup de bruit & de tumulte, malgré le Senat, & M. Bibulus l'autre Consul. C. Antonius Proconsul, n'a pas de fort bons succez dans la Thrace. Ciceron est envoyé en exil par une ordonnance de Clodius Tribun du peuple, pour avoir fait mourir des citoyens qui n'avoient pas esté condamnez. Cesar estant allé dans la Gaule, dompte les Helvetiens (*Suisses*) nation vagabonde, qui en cherchant une habitation, vouloit passer par la Gaule Narbonnoise dont Cesar estoit Gouverneur. L'on descrit dans ce Livre la situation des Gaules. Pompee triomphe des enfans de Mithridates, de Tigrane, & du fils de Tigrane : & est surnommé du nom de Grand par toute l'assemblée du peuple.

---

## *Sommaire du quatriéme Livre de l'onziéme Decade.*

LA premiere partie de ce Livre contient la situation de l'Allemagne, & la description de ses mœurs. Cesar mene son armee contre les Allemans qui estoient passez dans la Gaule sous la conduite d'Arioviste, en ayant esté prié par les Edvins (*les Bourguignons*) & les Sequanois (*ceux de la Franche-Comté*) dont on occupoit le pays ; il dissipe par un discours qu'il fit à l'armée, l'espouvante des soldats qui procedoit de la crainte d'un ennemy nouveau, & chasse de la Gaule les Allemans qu'il vainquit dans une bataille. Ciceron est rappellé de son exil, à la sollicitation principalement de Pompée, & de T. Auxius Milon Tribun du peuple au grand contentement du Senat, & de toute l'Italie. L'on donne à Pompée pour cinq ans la charge & le soin des vivres. Cesar reçoit à composition les Ambiens, *Peuples du Diotese*

*ceſe d'Amien.*) ceux de Soiſſons, ceux de l'Artois, & les peuples de Flandre, aprés les avoir vaincus. En ſuite il combattit avec peril contre les Nerviens, (*ceux de Cambray*) l'un de ces peuples, & extermina entierement cette nation, qui fit inceſſamment la guerre, juſqu'à ce que de ſoixante mille hommes elle ſe vit reduite à trois cens, & de quatre cens Senateurs, à trois ſeulement. L'on fait une ordonnance pour reduire en forme de Province l'Iſle de Chypre, & pour confiſquer l'argent du Roy, & l'on donna à Caton toute la charge de cette affaire. Ptolemée Roy d'Egypte aiant eſté contraint de ſortir de ſon Roïaume par les injures qu'il recevoit de ſes ſujets, vient à Rome. C. Ceſar défait dans une bataille navale les Venitiens, Peuple qui touche l'Ocean; & davantage, ce Livre contient ce que firent ſes Lieutenans avec le meſme bonheur.

---

## *Sommaire du cinquiéme Livre de l'onziéme Decade.*

LE Senat change d'habit, voyant que par les oppoſitions de C. Caton Tribun du Peuple, l'on aboliſſoit les aſſemblées. M. Caton demande la Preture; on lui refuſe cette charge, & on lui prefere Vatinius. Le méme voulant s'oppoſer à l'ordonnance, par laquelle on donnoit aux Conſuls des Gouvernemens pour cinq annees, à Pompée les Eſpagnes, à Craſſus la Syrie, & la conduite de la guerre des Parthes, & à Ceſar la Gaule & l'Allemagne, il fut mené en priſon par C. Trebonius Tribun du Peuple, qui eſtoit autheur de cette ordonnance. A. Gabinius Proconſul, remene Ptolemee dans le Royaume d'Egypte, & en chaſſe Archelaüs que les Egyptiens avoient pris pour Roy. Ceſar ayant defait & vaincu les Allemans dans la Gaule, remonte le Rhin, & ſubjugue la partie la plus proche de l'Allemagne; de là il paſſe en Angletere avec peu de bonne fortune, à cauſe des vents & des orages, & en ſuite il reduit ſous ſa puiſſance une partie de cette

Iſle

Isle avec aussi peu de bonheur, un grand nombre des siens ayant esté taillés en pieces.

---

## *Sommaire du sixiéme Livre de l'onziéme Decade.*

IUlia fille de Cesar, & femme de Pompée, meurt, le peuple luy fait l'honneur de l'inhumer dans le champ de Mars. Quelques peuples des Gaules se revoltent par le moyen d'Ambiorige General des Eburons; (*ceux du Liege*) & taillent en pieces Cotta & Qu. Titurius Lieutenans de Cesar, avec l'armée qu'ils commandoient. L'on defend avec peine les camps des autres legions; mais Cesar luy-mesme le défait, & met en fuite les Ennemis qui les attaquoient. M. Crassus qui alloit faire la guerre aux Parthes, passe l'Euphrate, & est vaincu dans une bataille où son fils fut tué, & comme il eût fait retirer les restes de son armée sur une colline, les Ennemis dont Surenas estoit le chef, le firent descendre sous pretexte de parlementer, & de traiter de la paix, & s'en saisirent aussi-tost; mais il fut tué en leur resistant.

---

## *Sommaire du septiéme Livre de l'onziéme Decade.*

CEsar ayant vaincu dans la Gaule ceux de Treves, passe une autre fois en Allemagne; mais comme il n'y trouve point d'Ennemis, il revient aussi tost en Gaule. Il y défait les Eburons & les autres peuples qui s'estoient unis ensemble & poursuit Ambiorige. Le peuple brusle dans la cour le corps de P. Clodius, qui avoit esté tué sur le chemin d'Appius auprés de la Poüille par T. Annius Milon qui poursuivoit le Consulat. Comme l'on vid la dissension qui estoit entre Hypsee, Scipion, & Mi-

Milon, qui aspiroient tous trois à la dignité de Consul ; & qui en venoient desja aux armes & à la violence. Pompée le Grand fut creé pour la troisiéme fois Consul par le Senat, & fut creé seul & en son absence, ce qui n'estoit encore arrivé à personne. L'on informe de la mort de Clodius ; & Milon en est envoyé en exil. L'on fait une ordonnance portant qu'encore que Cesar fust absent, on luy auroit égard dans la demande du Consulat, & malgré les contradictions de M. Caton. Outre cela, ce Livre contient ce que fit Cesar contre les Gaulois, qui se revolterent presque tous sous la conduite de Vercingentorix Auvergnat. L'on voit aussi dans ce Livre des sieges de Villes difficiles & laborieux, comme ceux de Bourges & de Clermont en Auvergne.

---

## *Sommaire du huitiéme Livre de l'onziéme Decade.*

C. Cesar deffait les Gaulois auprez d'Alise, & reçoit à composition tous les Peuples de la Gaule qui avoient pris les armes. C. Cassius Questeur de M. Crassus, taille en pieces les Parthes qui s'estoient jettez dans la Syrie. M. Caton demande le Consulat, & est refusé, Ser. Sulpicius & M. Marcellus aiant esté créez Consuls. C. Cesar dompte les Peuples des environs de Beauvais avec les autres Gaulois. Il y a des disputes entre les Consuls pour envoyer un successeur à Cesar ; & le Consul M. Marcellus propose dans le Senat que Cesar vienne demander le Consulat, bien que par une ordonnance il deust demeurer dans les Provinces. Davantage, ce Livre contient ce que fit M. Bibulus dans la Syrie.

## Sommaire du neuviéme Livre de l'onziéme Decade.

ON rapporte les causes & les commencemens des guerres civiles, & les contestations qu'il y eut pour envoyer un successeur à Cesar, parce qu'il disoit qu'il ne congedieroit point son armée, si Pompée ne congedioit la sienne. Ce Livre contient aussi ce que fit C. Curion Tribun du Peuple, premierement pour Cesar, & en suite contre Cesar. Le Senat ordonne qu'on envoyera un successeur à Cesar; & dautant que M. Antoine & Qu. Cassius qui s'opposoient à cét Arrest, furent chassez de la Ville, le Senat donna charge aux Consuls & à Pompée de prendre garde qu'on ne fist rien au desavantage de la Republique. C. Cesar vient en Italie avec vne armée pour faire la guerre à ses ennemis, il prend Corfinium avec L. Domitius & L. Lentulus, & les renvoye; & chasse Pompée de l'Italie, avec tous ceux de son party.

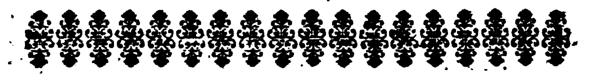
## Sommaire du dixiéme Livre de l'onziéme Decade.

C. Cesar assiege Marseille qui luy avoit fermé ses portes; & ayant laissé au siege de cette ville C. Trebonius & D. Brutus ses Lieutenans, il va en Espagne, & y reçoit à composition auprez d'Ilerda, (*Lerida*) L. Afranius & C. Petreius Lieutenans de Pompée, avec sept legions, & les renvoye sans leur faire injure. Il reduit aussi sous son pouvoir Varron Lieutenant de Pompée, avec ses troupes; & donne droit de Bourgeoisie à ceux de Gades. Les Marseillois ayant esté vaincus en deux batailles navales, s'abandonnerent enfin aprés un long siege, à la discretion de Cesar. C. Antonius Lieutenant de Cesar n'ayant point eu

eu de succez contre les Pompeiens, est pris dans l'Illyrie. Les Opiterginiens d'au delà du Po, qui avoient secouru Cesar en cette guerre voyant que leur vaisseau estoit enfermé par ceux de l'Ennemy, se tuent les uns les autres, plûtost que de tomber en sa puissance. C. Curion Lieutenant de Cesar, aprés avoir combattu heureusement contre Varus Capitaine du party de Pompée, est taillé en pieces avec son armée par Juba Roy de Mauritanie. Cesar passe dans la Grece.



LES



# LES SOMMAIRES DE FLORUS sur la douziéme Decade DE TITE-LIVE.

*Sommaire du premiere Livre de la douziéme Decade.*



LE Preteur M. Celius Rufus ayant excité du trouble dans la Ville, & sollicité la multitude par l'esperance qu'on ne payeroit point de debtes, est dépouillé de sa charge & chassé de la ville; & se joint avec Milon qui avoit esté banny, & qui avoit assemblé une armee de fugitifs, mais ils furent tous deux tuez comme ils se preparoient à la guerre. Cleopatre Reyne d'Egypte, est chassée de son Royaume par Ptolomée son frere. La cruauté & l'avarice du Preteur Q. Crassus, sont cause que ceux

ceux de Cordouë avec deux legions de Varus, quittent le party de Cesar. Pompée est assiegé par Cesar auprez de Durazzo, & ses garnisons sont prises, avec une grande perte du party contraire, mais enfin s'estant dégage, & la guerre ayant esté portée dans la Thessalie, il est vaincu en bataille auprés de Pharsale. Ciceron qui n'estoit né pour rien moins que pour la guerre, demeura dans le camp; & Cesar fit grace à tous ceux du party contraire, qui se rendirent au victorieux.

---

## *Sommaire du deuxiéme Livre de la deuxiéme Decade.*

PLusieurs parties de la terre sont remplies de l'espouvante & de la fuite du party vaincu. Pompée arrive en Egypte, mais avant que de prendre terre, il est tué dans un batteau par le commandement du Roy Ptolemée encore pupille; suivant le conseil de Photinus & de Theodote son precepteur, qui avoit beaucoup d'empire sur l'esprit de ce jeune Prince. Cornelia femme de Pompée, & S. Pompeius son fils se retirent en Chypre. Theodote présente la teste & l'anneau de Pompée à Cesar qui l'avoit suivy, mais au lieu de sçavoir bon gré aux meurtriers, il leur tesmoigne de l'aversion, & pleure l'infortune d'un si grand homme; & puis il entre sans peril dans Alexandrie qui estoit en trouble. Cesar ayant esté creé Dictateur, ramene Cleopatre dans le Royaume d'Egypte, & défait Ptolemée qui avoit commencé la guerre par le conseil des mesmes personnes qui luy avoient persuadé de faire tuer Pompée. Ainsi Ptolemée est contraint de prendre la fuite; & comme il fuyoit sur le Nil, son vaisseau alla à fond. Outre-cela, ce Livre contient le laborieux voyage de Caton & de ses legions par les deserts de l'Affrique, & la guerre que fit Cn. Domitius contre Pharnace avec bien peu de succez.

Som-

## *Sommaire du troisiéme Livre de la douziéme Decade.*

APrés que le party des Pompeiens eut esté fortifié, dans l'Affrique, le commandement fut donné à P. Scipion, luy ayant esté cedé par Caton à qui on le deferoit justement. On propose de raser la Ville d'Utique, à cause de l'amitié que cette ville avoit pour Cesar; mais M. Caton s'oppose à cette resolution, & parce que Juba persuadoit de la ruiner, on en donna le soin & la garde à Caton. Pompée fils du grand Pompée ayant levé des forces en Espagne, dont Affranius & Petreius ne voulurent pas prendre la conduite, recommence la guerre contre Cesar. Pharnace Roy de Pont, fils de Mithridates, est vaincu, sans que la guerre durast long-temps. P. Dolabella Tribun du peuple excite des seditions dans Rome, en proposant l'ordonnance par laquelle il estoit porté qu'on ne payeroit point de debtes; le peuple s'esmut par cette raison, & M. Antoine General de la Cavalerie ayant fait entrer dans Rome des gens de guerre, il y eut environ huit cens hommes d'entre le peuple qui furent tuez. Cesar donne congé aux vieux soldats qui le demandoient en se mutinant; il passa en Affrique, & combat avec peril contre les troupes du Roi Juba.

## *Sommaire du quatriéme Livre de la douziéme Decade.*

CEcilius Bassus Chevalier Romain du party de Pompée, allume la guerre dans la Syrie. Sextus Cesar est abandonné par sa legion qui se donna à Bassus; & le même aiant este tué, Cesar deffait le Preteur Scipion Affranius, & Juba auprez de l'Isle de Tapse, & se rend maître de leurs

leurs camps. Caton qui estoit alors dans Utique ayant appris cette nouvelle, se donna d'un poignard dans le corps, & comme on le pansoit, son fils estant arrivé, il rouvrit luy-mesme sa playe, & mourut âgé de quarante neuf ans. Petreius tue Juba, & se tue luy-mesme. P. Scipion se voyant pris dans son vaisseau, ajousta à une mort honorable, une parole courageuse; car il dit en se tuant, aux ennemis qui cherchoient le General, que le General se portoit bien, & qu'il en estoit asseuré. Faustus & Affranius sont tuez. L'on fait grace au fils de Caton. Brutus Lieutenant de Cesar, défait dans la Gaule ceux de Beauvais qui s'estoient revoltez.

---

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la douziéme Decade.*

CEsar triomphe quatre fois, de la Gaule, de l'Egypte, du Pont, & de l'Affrique. Il donne un festin public, & toutes sortes de spectacles. Il accorde à la priere du Senat, le retour de M. Marcellus qui avoit esté Consul; mais Marcellus ne peut joüir de cette grace, parce qu'il fut tué dans Athenes par Cn. Magius Chion son vassal. Il fit faire dans Rome le dénombrement, & l'on y trouva cent cinquante mille chefs de famille. En suite il alla en Espagne contre Sext. Pompeius & aprés beaucoup d'expeditions de part & d'autre, & que l'on eut pris quelques villes, il remporta auprés de la ville de Monde une victoire signalée, non pas neantmoins sans peril. Sext. Pompeius se sauve par la fuite.

---

## *Sommaire du sixiéme Livre de la douziéme Decade.*

C Cesar triomphe pour la cinquiéme fois, de l'Espagne. Le Senat luy decerne une infinité de grands hon-

honneurs, & entr'autres choses qu'il seroit appellé Pere de la Patrie, qu'on le considereroit comme une personne sainte & sacrée, & qu'il seroit Dictateur perpetuel. Mais en mesme temps on commença à luy porter de l'envie, parce qu'estant assis devant le Temple de Venus mere, il ne se leva point lors que le Senat luy fit ces honneurs; parce que M. Antoine qui couroit parmy ceux qui celebroient la feste des Lupercales, luy ayant mis le diadéme à la teste, il remit ce diadéme sur son siege; & parce qu'on osta la puissance à Epidius Marullus, & à Cesetius Flavius Tribuns du peuple, qui taschoient de le faire hayr comme un ambitieux, qui affectoit la Royauté. Tout cela fut cause qu'on fit contre luy une conspiration, dont les chefs estoient, M. Brutus, & C. Cassius, D. Brutus, & C. Trebonius; & enfin il fut tué de vingt-trois coups, & ses meurtriers s'emparerent aussi-tost du Capitole. En suite le Senat ayant ordonné qu'on ne rechercheroit point cette mort, & fait publier une amnistie, l'on receut pour ostages les enfans d'Antoine & de Lepidus, & les conjurez descendirent du Capitole. Cn. Octavius fils de la sœur de Cesar, fut institué par Cesar heritier de la moitié de ses biens, & adopté en son nom. Comme l'on portoit le corps de Cesar dans le champ de Mars, il fut bruslé par le peuple devant la Tribune aux Harangues. L'on abolit pour jamais la dignité de la Dictature. C. Amatius homme de basse condition, se dit fils de Marius, & est tué comme il excitoit desja des troubles parmy la multitude trop credule.

---

## *Sommaire du septiéme Livre de la douziéme Decade.*

CN. Octavius revient à Rome d'Epire, où Cesar l'avoit envoyé, ayant dessein de faire la guerre dans la Macedoine: il est receu dans la Ville avec toutes sortes de bons presages, & prend le nom de Cesar. Lepidus

pidus s'empare de la charge de grand Pontife parmy le trouble & la confusion des affaires. Mais parce que M. Antoine qui estoit alors Consul, se rendoit insupportable, qu'il avoit fait par force une ordonnance touchant le changement des Provinces, & qu'il avoit traité injurieusement Cesar qui luy demandoit du secours contre les meurtriers de son oncle; Cesar qui vouloit avoir des forces prestes & pour luy, & pour la Republique, contre M. Antoine, sollicite les vieux soldats qu'on avoit menez dans les Colonies. La quatriéme legion & la legion de Mars abandonnent Antoine, & se donnent à Cesar: & depuis plusieurs autres se rangerent auprez de lui par la cruauté de M. Antoine, qui en fit tuer quelques-uns, parce qu'ils luy estoient suspects. D. Brutus se jette dans Modene avec son armée pour s'opposer à M. Antoine qui vouloit aller dans la Gaule. Davantage, ce Livre contient les appareils de guerre des deux partis, & les courses qu'ils font pour s'emparer des Provinces.

---

## *Sommaire de huitiéme Livre de la deuziéme Decade.*

M. Brutus dans la Greco, sous pretexte de la Republique, & de la guerre qu'on avoit entreprise contre M. Antoine, range sous son pouvoir la Province de Gabinius, avec l'armée qu'il commandoit. Le Senat donne à Cesar, qui n'estant qu'homme privé, avoit pris les armes pour la Republique, le commandement de Propreteur, avec les ornemens consulaires, & outre cela la dignité de Senateur. M. Antoine assiege D. Brutus dans Modene; le Senat envoye à Antoine des Ambassadeurs pour traiter de paix, mais cette Ambassade ne produisit aucun effet, & le peuple Romain en prit aussitost ses habits de guerre. M. Brutus dans l'Epire, reduit sous son pouvoir le Preteur C. Antonius avec son armée.

## *Sommaire du neuviéme Livre de la douziéme Decade.*

C. Trebonius est tué dans l'Asie par les pratiques de P. Dolabella, & ce meurtre est cause que Dolabella est jugé par le Senat, ennemi de la Republique. Le Consul Pansa combat avec un mauvais succez contre M. Antoine; mais Hirtius l'autre Consul, estant survenu avec son armée, met en fuite les troupes d'Antoine, & rend esgale la fortune de l'un & de l'autre parti. En suite M. Antoine aiant esté vaincu par Hirtius & par Cesar: s'enfuit dans la Gaule, se joint avec M. Lepudus & les legions qui estoient sous sa conduite; & est declaré par le Senat ennemi de la Republique avec tous ceux de son parti. A. Hirtius qui estoit mort aprés la victoire dans le camp même des Ennemis, & L. Pansa de la blessure qu'il avoit receuë, sont inhumez dans le champ de Mars. Le Senat est peu reconnoissant envers C. Cesar qui restoit seul des trois Generaux; car aiant decerné l'honneur du triomphe à D. Brutus que Cesar avoit desgagé du siege de Modene, il ne parla pas dans l'Arrest qui fut rendu en faveur de Brutus, assez dignement de Cesar & de ses soldats. C'est pourquoi, Cesar s'estant reconcilié avec M. Lepidus & M. Antoine, vient à Rome avec son armée, & aiant espouvanté par son arrivée ceux qui ne luy estoient pas favorables, il fut creé Consul, bien qu'il n'eust alors que dix-neuf ans.

## *Sommaire du dixiéme Livre de la douziéme Decade.*

C. Cesar estant Consul, fait une ordonnance pour informer contre les meurtriers de son Pere; & suivant cette ordonnance, M. Brutus, C. Cassius & D. Brutus

ayant esté accusez, furent condamnez en leur absence. Asinius Pollio & M. Munatius Plancus augmentent les forces d'Antoine, en se joignant à luy avec leurs armées. Et D. Brutus à qui le Senat avoit donné charge de poursuivre M. Antoine, aiant esté contraint de fuir lors qu'il se vit abandonné par ses legions, tombe entre les mains de M. Antoine, qui le fait tuër par Capenus Sequanus. Cesar fait la paix avec Antoine & Lepidus ; ils prennent la qualité de Triumvirs pour donner ordre pendant cinq ans aux affaires de la Republique, & resolurent tous trois ensemble que chacun proscriroit ses Ennemis. Il y eut dans cette proscription quantité de Chevaliers Romains, & cent trente Senateurs, & au reste L. Paulus frere de M. Lepidus L. Cesar oncle d'Antoine, & Ciceron furent de nombre. Ce dernier aiant esté tué par un soldat appellé Popilius à l'âge de soixante & trois ans, l'on mit sa teste & sa main droite sur la Tribune pout estre veus de tout le monde. Davantage, ce Livre contient ce que M. Brutus fit en Grece.





# LES SOMMAIRES DE FLORUS sur la treiziéme Decade DE TITE-LIVE.

### *Sommaire du premier Livre de la treiziéme Decade.*



C. CASSIUS à qui le Senat avoit donné ordre de faire la guerre à Dolabella que l'on avoit declaré Ennemy, reduit la Syrie sous son pouvoir avec trois armées qui estoient dans cette Province ; & contraint Dolabella de mourir, le tenant assiegé dans Laodicée. C. Antonius aiant esté pris, est tué par le commandement de Brutus.

## *Sommaire du deuxiéme Livre de la treiziéme Decade.*

M. Brutus combat contre les Thraces avec peu de succez : Et aprés que Cassius & luy eurent reduit sous leur puissance toutes les Provinces & toutes les armées d'outre mer, ils s'assemblerent à Smyrne pour parler de la guerre qu'ils devoient faire. Ils donnent d'un commun consentement à M. Messala, Publicola son frere qu'ils avoient vaincu.

## *Sommaire du troiziéme Livre de la treiziéme Decade.*

SExt. Pompeius fils du grand Pompée ayant assemblé les proscrits & les fugitifs, escuma long-tems la mer avec son armée, sans avoir de lieu asseuré où il pust se retirer. Il s'empara premierement de Messine en Sicile, & en suite de toute l'Isle ; & aprés que le Preteur A. Pompeius Bithinicus eut esté tué, il deffit dans une bataille navale Q. Salvidienus Lieutenant de Cesar & Antoine passant dans la Grece avec leurs armées, à dessein de faire la guerre contre Brutus & Cassius. Q. Cornificius deffait en Affrique T. Sestius du party de Cassius.

## *Sommaire du quatriéme Livre de la treiziéme Decade.*

C. Cesar & Antoine combattent avec des succez divers auprés de la ville de Philippes, contre Brutus & Cassius ; en effet la pointe droite de chaque costé eut de l'avantage ;

vantage ; & ceux qui avoient vaincu prirent le camp de part & d'autre. Mais la mort de Caſſius rendit les choſes inégales, car comme il eſtoit dans la pointe qui avoit eſté miſe en fuite, il s'imagina que toute l'armée avoit eſté taillée en pieces, & ſe tua de ſa propre main. Depuis, M. Brutus ayant eſté vaincu dans un autre combat, finit auſſi miſerablement ſa vie, aiant prié Straton qui l'accompagnoit dans ſa fuite, de luy paſſer ſon éſpée au travers du corps. Il mourut âgé d'environ quarante ans. Q. Hortenſius fut du nombre de ceux qui furent tuez en cette occaſion.

---

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la treiziéme Decade.*

C. Ceſar ayant quitté M. Antoine, à qui il ceda en partie l'Empire des Provinces d'outre-mer, revient en Italie & diſtribuë des terres aux vieux ſoldats. Il eſtouffe non pas ſans un grand peril les ſeditions de ſon armée, que les ſoldats gagnez par Fulvia femme de M. Antoine, avoient excitées contre luy. Le Conſul L. Antonius frere de M. Antoine, fait la guerre contre Ceſar par les pratiques de la meſme Fulvia, ayant attiré à ſon party les Peuples dont les terres avoient eſté données aux vieux ſoldats ; & enfin aprés avoir mis en fuite M. Lepidus, à qui l'on avoit commis une armée & la garde de la Ville, il y entra en Ennemy.

---

## *Sommaire du ſixiéme Livre de la treiziéme Decade.*

C. Ceſar n'ayant encore que vingt-trois ans, aſſiege L. Antonius dans Perouſe, l'empeſche pluſieurs fois d'en ſortir, & le contraint enfin de ſe rendre ;

 neant-

neantmoins il luy pardonna, & à tous les gens de guerre qui estoient avecque lui, & fit raser cette ville. Ainsi aiant reduit sous son pouvoir toutes les armées du party contraire, il acheva la guerre, sans avoir respandu de sang.

---

## *Sommaire du septiéme Livre de la treiziéme Decade.*

LEs Parthes se jettent dans la Syrie sous la conduite de Labienus qui avoit tenu le parti de Pompée; & aprés avoir vaincu Decidius Saxa Lieutenant de M. Antoine, ils se rendent maistres de toute la Province. L'on sollicite M. Antoine de faire la guerre contre Cesar, mais aiant repudié Fulvia sa femme, afin qu'elle n'empeschast pas l'union des Generaux, il fait la paix avec Cesar; & épouse Octavia sa sœur. Il découvre que Q. Salvidienus fait de mauvais dessein contre Cesar; & Salvidienus se tuë lui mesme, ayant esté condamné pour ce sujet. P. Ventidius Lieutenant d'Antoine, défait les Parthes, & les chasse de la Syrie, Labienus leur chef estant demeuré sur la place. Comme Sex: Pompeius ennemy voisin de l'Italie, occupoit la Sicile, & empeschoit le commerce des vivres, Cesar & Antoine font avecque luy la paix que l'on demandoit, mais à condition que le Gouvernement de la Sicile luy demeureroit. Davantage, l'on voit dans ce Livre les mouvemens de l'Affrique, & les guerres qui y furent faites.

---

## *Sommaire du huitiéme Livre de la treiziéme Decade.*

SExt. Pompeius recommence par ses brigandages à rendre la mer mal asseurée, & n'entretient pas la paix dont on estoit demeuré d'accord. De sorte que Cesar aiant en-

entrepris contre luy une guerre necessaire, donne deux combats sur mer avec un evenement douteux. P. Ventidius Lieutenant de M. Antoine, defait les Parthes dans la Syrie, & tuë leur Roy de sa propre main. Les Juifs sont aussi subjuguez par les Lieutenans d'Antoine. L'on fait l'appareil de la guerre de Sicile.

---

## *Sommaire du neuviéme Livre de la treiziéme Decade.*

L'On combat sur mer contre Sex. Pompeius avec des evenemens divers, de sorte que des deux armées navales de Cesar, l'une que demandoit Agrippa fut victorieuse, & l'autre que Cesar avoit conduite ayant esté deffaite, les soldats furent mis à terre avec beaucoup de peril. Depuis, Sex. Pompeius aiant esté vaincu, se retira en Sicile. M. Lepidus qui estoit venu d'Affrique comme pour faire la guerre avecque Cesar contre Sex. Pompeius, est abandonné par son armée, parce qu'elle reconnut qu'il se declaroit contre Cesar, & est contraint de demander la vie, ayant esté despouillé de la dignité de Triumvir. Cesar donne pour recompense à M. Agrippa une couronne navale, qui estoit un honneur qu'on n'avoit fait encore à personne.

---

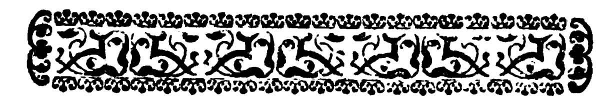
## *Sommaire du dixiéme Livre de la treiziéme Decade.*

M. Antoine perd son tems à faire l'amour à Cleopatre, il entre trop tard dans le Medie, & fait la guerre aux Parthes avec dix-huit legions, & seize mille homme de cheval. Mais voiant qu'il avoit perdu deux legions, & que rien ne succedoit, il fut contraint de se retirer & les Parthes l'ayant suivy, il retourna dans l'Armenie

avec beaucoup d'espouvante, & beaucoup de peril pour son armée, & fit en vingt & un jour, en fuiant, trois cens milles de chemin. Il perdit environ huit mille hommes par le mauvais tems; car outre la guerre des Parthes si mal-heureusement entreprise, il souffrit aussi par sa faute tout le mal qu'on peut recevoir d:s orages & des tempestes, parce que pour revenir plustost trouver Cleopatre, il ne voulut pas hyverner dans l'Armenie.



LES



# LES SOMMAIRES DE FLORUS sur la quatorziéme Decade DE TITE-LIVE.

### *Sommaire du premier Livre de la quatorziéme Decade.*



SEXT. POMPEIUS entreprend de faire la guerre contre M. Antoine en Asie, mais il est deffait & tué par ses Lieutenans. Cesar étouffe la mutinerie qui s'estoit emeuë entre les vieux soldats, & subjugue les Dalmates & les Pannoniens. M. Antoine fait mettre en prison Artavasdes Roi d'Armenie, qui estoit venu sur sa foy; & donne le Roiaume d'Armenie au fils qu'il avoit eu de Cleopatre, qu'il aimoit il y avoit desja long-tems, & tenoit pour sa femme.

## *Sommaire du deuxiéme Livre de la quatorziéme Decade.*

CEsar dompte les Sarmates dans l'Illyrie. M. Antoine passionnément amoureux de Cleopatre, de qui il avoit deux enfans, Philadelphe & Alexandre ne veut point revenir à Rome, ny se despouiller du commandement, le tems du Triumvirat estant finy. Au contraire il se dispose à porter la guerre en Italie; leve de grandes troupes de terre & de mer, & repudie Octavia sœur de Cesar, Cesar passe en Epire avec une armée; & ensuite on rapporte les combats qu'il donna par mer & par terre, & dont il eut de bons succez.

## *Sommaire du troiziéme Livre de la quatorziéme Decade.*

M. Antoine ayant esté vaincu sur mer auprés d'Actium retourne en fuyant à Alexandrie, & se voiant assiegé par Cesar, reduit à l'extremité de toutes choses, il se tuë de sa propre main, sur le faux bruit que Cleopatre étoit morte. Cesar se rend maistre d'Alexandrie. Cleopatre se fait mourir elle-mesme pour ne pas tomber en la puissance du victorieux, & Cesar estant revenu, à Rome, y triomphe par trois fois, l'une de l'Illirie, l'autre pour la victoire obtenuë auprés d'Actium, & la troisiéme pour avoir mis fin aux guerres civiles qui avoient desja duré vingt & un an. M. Lepidus fils de Lepidus qui avoit esté Triumvir fait une Conspiration contre Cesar; & est tué dans le dessein de faire la guerre.

Som-

## *Sommaire du quatriéme Livre de la quatorziéme Decade.*

CEsar aiant accommodé les affaires & reglé toutes les Provinces, est surnommé Auguste & le mois qu'on appelloit auparavant Sextilis, est nommé de son nom pour luy faire honneur. (*c'est le mois d'Aoust en Latin Augustus.*) Lors qu'il tenoit l'assemblée à Narbonne, on fit la reveuë, & le desnombrement des trois Gaules que Cesar son pere avoit vaincuës. On rapporte les guerres que fit M. Crassus contre les Bastarnes, Les Mesiens & les autres Peuples.

## *Sommaire du cinquiéme Livre de la quatorziéme Decade.*

L'On rapporte dans ce Livre la guerre que fit M. Crassus contre les Thraces, & Cesar contre les Espagnols. Les Saluciens (*Saluces*) peuples des Alpes; sont vaincus.

## *Sommaire du sixiéme Livre de la quatorziéme Decade.*

LA Rhetie est domptée par Tiberius Neron & par Drusus beau fils de Cesar. Agrippa gendre de Cesar, meurt, & Drusus fait le dénombrement des citoiens.

## Sommaire du septiéme Livre de la quatorziéme Decade.

DRusus assiege des Villes en Allemagne au deça & au delà du Rhin & l'on appaise le tumulte qui s'estoit essevé en Gaule à cause du desnombrement qu'on y avoit fait. L'on dédie un autel à Cesar à l'endroit où se joignent la Saone & le Rosné, & on luy donne pour Prestre L. Julius Vercondaridubius.

## Sommaire du huitiéme Livre de la quatorziéme Decade.

LEs Thraces sont vaincus par L. Pison; & les Cherusques, les Tenchariens, & les Cattes, & d'autres peuples d'Allemagne, sont aussi domptez par Drusus au delà du Rhin. Octavia sœur d'Auguste, meurt, aiant perdu auparavant Marcellus son fils; & les monumens qui ont esté dédiez en son nom, sont un theatre & une gallerie.

## Sommaire du neuviéme Livre de la quatorziéme Decade.

ON rapporte la guerre que fit Drusus contre les Peuples d'au delà du Rhin, en quoi Senectius & Anexius Colonels des Nerviens se signalerent sur tous les autres. Neron frere de Drusus, subjugue les Dalmates & les Panoniens. L'on fait la paix avec les Parthes, & on leur rend les enseignes qui avoient esté prises sur leur Roy, premierement sous Crassus, & depuis sous Antoine.

Som-

## *Sommaire du dixiéme Livre de la quatorziéme Decade.*

L'On voit dans ce livre la guerre qui fut faite par Drusus contre les Peuples d'Allemagne d'au delà du Rhin. Drusus qui avoit eu la cuisse rompuë par la cheute de son cheval, meurt treize jours aprés cet accident. Neron son frere, qui estoit accouru en diligence à cette nouvelle, fait porter son corps à Rome, où il fut mis dans la sepulture de C. Julius. Il est loüé par Cesar Auguste son beau-pere, & on lui fait de grands honneurs dans ses funerailles.





## DEUX FRAGMENS DE TITE-LIVE tirez de la sixiéme Suasoire de Seneque le Pere.

LORS que les Triumvirs arriverent à Rome, Ciceron s'en estoit desja retiré, ne doutant point qu'il seroit aussi mal aisé de le dérober à M. Antoine, que Cassius & Brutus à Cesar. Premierement il s'enfuit dans sa maison de Tuscule, & de là il se rendit à Formies afin de s'embarquer à Caiette. Mais aprés avoir fait en mer quelque chemin; comme il vid que le vent lui estoit contraire, & qu'il ne pouvoit souffrir l'agitation du vaisseau, enfin il luy prit un desgoust & de la fuite, & de la vie; si bien qu'estant retourné en sa maison qui estoit à un peu plus d'un mille de la mer, Je mourray, dit-il dans ma Patrie que j'ay si long-tems conservée. Il est certain que ses gens estoient resolus de combattre, & de le defendre avec toute sorte de fidelité & de courage, mais il leur commanda de mettre à bas sa litiere, & d'attendre sans rien faire ce que la mauvaise fortune le contraindroit de souffrir. En mesme tems il s'avança hors de la litiere, tendit le col à ses ennemis avec une constance merveilleuse, & eut la teste tranchée. Mais la cruauté brutale des soldats qui le tuérent ne se contenta pas de cela; ils luy couperent encore les mains en leur faisant des reproches d'avoir escrit contre M. Antoine. Ainsi sa teste ayant esté apportée à M. Antoine, fut mise par son commandement entre ses deux mains sur la Tribune aux Haran-

Harangues, où estant Consul, où depuis qu'il avoit esté Consul, où en cette mesme année il avoit parlé contre M. Antoine avec plus d'admiration de son eloquence, que jamais aucune voix n'avoit esté entenduë. A peine pouvoit-on lever les yeux; & regarder sans pleurer les tristes marques d'un si grand meurtre, &c.

*L'on trouve ce qui suit au mesme lieu.*

IL vescut soixante & trois ans; de sorte que quand il n'y auroit point eu de violence en sa mort, on n'auroit pas sujet de dire qu'elle a esté precipitée. Son esprit fut heureux & par ses travaux, & par la recompense de ses travaux. Il eut long-tems la fortune favorable; & sa prosperité fut long-tems en mesme estat; il receut neantmoins de grands coups; & fut sans doute malheureux par son bannissement, par la ruine du party pour lequel il avoit tenu, par la mort de sa fille, & par une fin si triste & si déplorable. Mais de toutes les adversitez qui luy arriverent, il n'en supporta pas une, comme il étoit digne d'un homme, excepté la mort, & au reste, elle ne semblera pas si indigne à quiconque la voudra bien considerer, parce qu'il ne pouvoit rien souffrir de son Ennemi victorieux de plus cruel & de plus estrange que ce qu'il eust fait luy-mesme s'il eût eu la mesme fortune. Toutesfois, si l'on veut faire comparaison de ses vertus avec ses defauts, on jugera qu'il fut un grand homme, qu'il fut fort & courageux, qu'il est digne que tous les siecles en conservent la memoire, & que pour bien loüer Ciceron, l'on auroit besoin d'un Ciceron.



# ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,

## Servant à l'Histoire de

# TITE-LIVE.

*La Ville de Rome fut bâtie le premier an de la septiéme Olympiade, & le second du regne de Numitor, qui vient à l'an avant la Nativité de* JESUS-CHRIST, *750. selon Dionisius.*

---

## DU TOME PREMIER.

| *Années avant la Nativité de JESUS-CHRIST.* | | *Années de la Fondation de Rome,* |
|---|---|---|
| 750 | ROMULUS, premier Roy. | |
| 748 | Le Rapt des Sabines. | 3 |
| 747 | Premieres despoüilles Opimes offertes à Jupiter. | 4 |
| 744 | La Paix est faite avec les Sabins, & Tatius leur Roy regne conjointement avec Romulus. | 7 |
| 739 | Tatius est tué à Lavinium & Romulus regne seul. | 12 |

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 735 | Il divise la ville en quartiers ou Tribus. *Valer. Forstius.* | 16 |
| 721 | Il defait les Veiens. | 30 |
| 714 | Il meurt & est canonisé. | 37 |
| 713 | Interregne pendant un an. | 38 |
| 712 | NUMA Pompilius second Roy de Rome. | 39 |
| | Corrige le Calandrier & fait l'année de douze mois. | |
| | Il ordonne de la religion & des ceremonies. | |
| | Il est le premier des Latins qui a fait marquer la monnoie de son image, d'où est venu la diction, *Nummus*. | |
| 670 | Sa mort. | 81 |
| 669 | TULLUS Hostilius troisiéme Roy de Rome. | 82 |
| 664 | Combat des Trois Horaces contre les trois Curiaces. | 86 |
| 662 | Destruction de la ville d'Albe aprés avoir duré 487. ans. | 88 |
| 638 | Tullus Hostilius est tué d'un coup de foudre qui brusle toute sa maison. | 113 |
| 637 | ANCUS Martius, petit fils de Numa est quatriéme Roi de Rome. | 114 |
| 623 | Il bastit la ville d'Ostie. | 126 |
| 614 | TARQUINIUS Priscus cinquiéme Roi de Rome. | 137 |
| | *Un tourbillon de feu environne la teste de Servius Tullus Qui devient gendre de Tarquin: Et en suite Roi.* | |
| 575 | SERVIUS Tullus sixiéme Roi de Rome. | 176 |
| 564 | Il institua le Cens & fit faire le denombrement des citoyens & de leurs biens. | 187 |
| 531 | TARQUINIUS Superbus dernier Roi de Rome. | 220 |
| 525 | Il fait la guerre aux Volsques, & prend sur eux Suesse Pometie. | 226 |
| 516 | Il fait la guerre aux Gabiens. | 236 |
| | Qui tombent sous sa puissance par la ruse de son fils Sextus 7. ans aprés la guerre commencée. | |
| | Il bastit le Capitole. | |
| 507 | Tarquin est chassé de Rome, & le nom de Roy est aboli & l'authorité est transferée aux Consuls. | 244 |

---

## Gouvernement des Consuls.

| | | |
|---|---|---|
| 506 | L. Junius Brutus: P. Valerius Publicola. | 245 |
| | *L. Tarquinius Collatinus avoit esté esleu avec Brutus.* | |

*Mais*

*Mais parce qu'il devient suspect au Peuple à cause de son nom, il fut contraint de s'en despouiller, & Valerius fut subrogé en sa place.*
*Brutus fait executer à mort ses deux enfans qui avoient conspiré de faire rentrer le Roy Tarquin dans la ville.*
*Il fut tué par Aruns fils de Tarquin en un combat:*
*Et Sp. Lucretius fut substitué en sa place, & mourut tost aprés, & après luy M. Horatius Pulvillus.*
505 P. Valer. Publicola. II. T. Lucretius Tricipitinus. 246
*Lartes Porsena Roy de Clusium vient au secours des Tarquins assieger Rome.*
*Horatius Cocles, Mutius Scevola, & Clelia jeune fille à marier se signalerent en cette guerre.*
504 P. Lucretius: P. Valer. Publicola III. 247
Sp. Lartius. T. Herminius Tubertus.
503 M. Valerius Volusus: P. Posthumius. 248
502 Guerre contre les Sabins desquels les Consuls triompherent. 249
501 P. Valer. Public. IV. T. Lucretius Tricipitinus. 250
500 Agrippa Menenius Lanatus: P. Posth. Tubertus II. 251
499 Opito Virginius: Sp. Cassius. 252
498 Posthumius Comicius: T. Largius. 253
497 Servius Sulpitius: M. Tullius. 254
496 T. Ebutius Helva: C. Vetusius Geminus. 255
*Siege de Fidenes, & prise de Crustumerie.*
495 Q. Clælius: T. Lartius II. 256
494 A. Sempronius: M. Minutius. 257
493 A. Posthumius: T. Virginius. 258
492 Ap. Claudius: P. Servilius. 259
*Tarquin mourut à Cumes en cette année.*
*Guerre contre les Volsques.*
491 A. Virginius: T. Vetusius. 260
*Le Peuple se retire sur le mont sacré.*
*Menenius Agrippa adoucit les esprits & les dispose à la Concorde, & on leur accorda qu'ils auroient des Magistrats à part pour leur donner du secours contre l'autherité des Consuls, & dés lors on commença à créer des Tribuns du Peuple.*
490 Sp Cassius Posthumius Cominius. 261
*Prise de la Ville d'Antiam par les Romains.*
*Cn. Martius prend Corioles & en est surnommé Coriolan.*
489 Tit. Geganius: P. Minutius. 262
488 M. Minutius: A. Sempronius. 263
*Martius s'en va en exil chez les Volsques.*

*Et*

| | | |
|---|---|---|
| | *Et vient faire la guerre contre sa patrie.* | |
| 487 | P. Sulpitius Camerinus : Sp. Lartius Flavus II. | 264 |
| 486 | C. Julius Tullus; P. Primarius Rufus Mamercus. | 265 |
| 485 | Sp. Nautius : Sex. Furius. | 266 |
| | *Coriolan vaincu par sa mere Veturie, retire son armée de devant Rome.* | |
| 484 | T. Sicinius : C. Aquilius. | 267 |
| 483 | Sp. Cassius : Proculus Virginius. | 268 |
| | *La Loy Agraria, touchant la division des terres est publiée.* | |
| 482 | Ser Cornelius: Q. Fabius. | 269 |
| | *Sp. Cassius est tué pour avoir affecté la puissance Souveraine.* | |
| 481 | Cæso Fabius L. Emilius. | 270 |
| 480 | M. Fabius: L. Valerius. | 271 |
| 479 | Q. Fabius II. C. Julius Tullus. | 272 |
| 478 | Cæso Fabius II. Sp. Furius. | 273 |
| 477 | M. Fabius II. Manlius Cincinnatus. | 274 |
| 476 | Cæso Fabius III. Titus Virginius. | 275 |
| | *La Tribu des Fabiens entreprend seule la guerre contre les Veiens.* | |
| 475 | L. Emilius: C. Servilius Ahala. | 276 |
| | 306. *Fabiens sont tuez dans un combat à la journée de Cremere, contre les Veiens.* | |
| 474 | C. Horatius: T. Menenius. | 277 |
| 473 | A. Virginius: Sp. Servilius. | 278 |
| 472 | C. Nautius: P. Valerius. | 279 |
| 471 | L. Furius: A. Manlius. | 280 |
| 470 | Lelius Emilius III. | 281 |
| | ( Opites Virginius. / Vopiscus Julius. | |
| 469 | L. Pinatus : P Furius. | 282 |
| 468 | Appius Claudius: Titus Quintius Capitol. | 283 |
| 467 | L. Valerius : Tiberius Emilius. | 284 |
| 466 | T. Numitius Priscus: A. Virginius. | 285 |
| 465 | T. Quintius Capitol. II. Q. Servilius Priscus. | 286 |
| | *Prise d'Antium.* | |
| 464 | Tiberius Emilius II. Q. Fabius Vibulanus. | 287 |
| | *C'est ce Fabius qui estoit resté seul de cette maison après la journée de Cremere.* | |
| | *Colonie à Antium au pais des Volsques.* | |
| 463 | Q. Servilius II. Sp. Posthumius Albus. | 288 |
| 462 | Q. Fabius II. T. Quintius Capitol. III. | 289 |
| | *Guerre contre les Eques, qui sont deffaits.* | |
| | *Denombrement des Citoiens du Peuple Romain, qui monte à 18215 chef de famille, sans comter les person-nes* | |

*nes qui n'avoient point d'enfans, ni les enfans qui n'avoient ni pere ni mere.*

461 Albus Posthumius: Sp. Furius Fusius. 290
460 L. Ebutius Helva: P. Servius Priscus. 291
459 L. Lucretius Tricipitinus: T. Veturius Geminus. 292
458 P. Volumnius: Ser. Sulpitius. 293
457 P. Val. Publicola: Claudius Sabinus. 294
*Les Esclaves s'emparent du Capitole.*
*Publicola ayant esté tué en la reprise du Capitole, substitua en sa place,* T. Quintius Cincinnatus *pere de Ceson.*
456 Q. Fabius Vibul. L. Cornelius Maluginensis. 295
455 L. Minutius: C. Nautius II. 296
454 Q. Minutius: C. Horatius Pulvillus. 297
453 M. Valerius: Sp. Viginius Tricostus. 298
452 T. Romilius: C. Veturius. 299
451 Sp. Tarpeius: A Haterius. 300
450 P. Horatius: Sextus Quintilius. 301
449 C. Menenius: P. Sestius Capitolinus. 302

## *Gouvernement des Decemvirs.*

448 Ap. Claudius: T. Genutius: P. Sestius: L. Veturius: C. Julius: A. Manlius: Ser. Sulpitius: P. Horatius: T. Romilius: Sp. Posthumius. 303
447 *Les Loix des douze tables.* 304
Appius Claudius: Cornelius Maluginensis, M. Sergius, L. Minutius: Q. Fabius Vibulanus; Q. Petilius. T. Antonius Merenda: Ceso Duellius: Sp. Oppius Corn. M. Rabuleius.
446 Ils se continuent eux-mesmes, dans la mesme charge. 305
*Appius veut enlever Virginie.*
*Son pere la tuë de sa propre main.*
*Le Peuple se retire au mont Aventin.*
*Les Decemvirs sont contraints de se despouiller de leurs charges, & le Consulat est restabli.*
445 L. Valerius: M. Horatius. 306
444 Sp. Herminius, T. Virginius Celimontanus. 307
443 M. Geganius Macerinus, C. Julius Tullus. 308
442 T. Quintius Capitolinus IV. Agrippa Furius. 309
441 M. Genutius Augurinus, P. Curtius Philo. 310

Tri-

*Tribuns militaires ayant la puissance Consulaire.*

440 A. Sempronius Atratinus, L. Atilius, & T. Cecilius, *ils ne gouvernerent que trois mois, & T. Quintius Barbatus Entreroy, créa des Consuls.* 311
L. Papirius Mugillanus, L. Sempron. Atratinus.
439 M. Geganius Macerinus II. T. Quintius Capitolin. V. 312
*En cette année on establit la censure.*
*Et Papirius & Sempronius furent les premiers crées afin d'achever par cette charge le tems qui restoit de leur Consulat.*
438 M. Fabius Vibulanus: Posthumius Ebutius Cornicen. 313
437 C. Furius Pacilius: M. Papirius Crassus. 314
436 Proculus Geganius Macerin. L. Menenius Lanatus. 315
*Famine à Rome. Sp. Melius soulage le Peuple par ses largesses ayant fait achetter de ses deniers quantité de bled en Toscane, ce qui luy attire la haine des principaux.*
435 T. Quintius Capitol. VI. Agrippa Menenius Lanatus. 316
*Sp. Melius est accusé d'aspirer a la Royauté, & est tué par Servilius Ahala General de la Cavalerie, & sa maison est rasée.*

---

*Tribuns militaires ayant la puissance Consulaire.*

434 MAMERCUS Emilius: Quintius fils de Q. Cincinnatus Dictateur: L. Julius. 317
*Fidenes Colonie Romaine, se revolte & se donne aux Veiens.*
433 M. Geganius Macerin. III. L. Sergius Fidenas. 318
*A. Cornelius Cossus tue le Roi des Veiens dans la bataille, & en remporte les secondes dépouilles Opimes qui furent offertes à Jupiter Feretrien, dans le Capitole.*
432 M. Cornelius Maluginensis: L. Papilius Crassus. 319
431 L. Virginius Tricostus: C. Julius II. 320

M. Man-

430 M. Manlius Capitol. Q. Sulpitius Cossus. 321

## *Tribuns militaires ayans la puissance Consulaire.*

429 Fabius Vibulanus: M. Fossius L. Sergius fidenas. 322
428 L. Pinarius Mamercus: L. Furius Medullinus Sp. Posthumius Albus. 323

## *Consuls.*

427 T. Quintius Cincinn. Cn. Julius Mento. 324
426 L. Papyr. Crassus II. L. Julius. 325
425 L. Sergius Fidenas II. Horatius Lucretius Tricipitinus. 326
424 A. Cornelius Cossus: T. Quintius Pennus. 327
423 C. Servilius Ahala: L. Papyrius Mugillanus. 328

## *Tribuns militaires.*

422 T. Quintius Pennus; C. Furius: M. Posthumius A. Cornelius Cossus. 329
421 A. Sempronius Attratinus: L. Quintius Cincinn. L. Furius Medullius: L. Horatius Barbatus. 330
420 A. Claudius Crassus: Sp. Nautius Rutilus: T. Sergius Fidenas, Sextus Julius Tullus. 331

## *Consuls.*

419 C. Sempronius Atratinus: Q. Fabius Vibulanus. 332
*Les Samnites surprennent Capouë.*

## *Tribuns militaires avec la puissance de Consul.*

418 L. Manlius Capitolinus, Q. Antonius Merenda: L. Papyrius Mugillanus. 333

Con-

### *Consuls.*

| | | |
|---|---|---|
| 417 | Numerius Fabius Vibulanus : T. Quintius Capitol. | 334 |

### *Tribuns militaires.*

| | | |
|---|---|---|
| 416 | L. Quintius Cincin. III. Sex. Furius Medullinus II. M. Manlius: A. Sempronius Atratinus. | 335 |
| 415 | Agrippa Menenius Lanatus : P. Lucretius Tricipitinus: Sp. Nautius : C. Servilius. | 336 |
| 414 | Sergius Fidenas : M. Papyrius Mugillanus : C. Serviliusfils de Priscus. | 337 |
| 413 | Agrippa Menenius Lanatus III. L. Servilius Structus III. Lucretius Tricipitinus III. Sp. Rutilius Crassus. | 338 |
| 412 | A. Sempronius Atratinus III. M. Papyrius Mugillanus II. Sp. Nautius Rutilus II. | 339 |
| 411 | P. Cornelius Cossus : C. Valer. Potius : Quintius Cincinnatus Numerius: Fabius Vibulanus. | 340 |
| 410 | Cn. Cornelius Cossus : L. Valerius Potitus : Q. Fabius Vibulanus: M. Posthumius Regilensis. | 341 |

### *Consuls.*

| | | |
|---|---|---|
| 409 | M. Cornelius Cossus : L. Furius Medullinus. | 342 |
| 408 | Q. Fabius Ambustus : C. Furius Paulus. | 343 |
| 407 | M. Papirius Atratinus : C. Nautius Rutilius. | 344 |
| 406 | Mamercus Emilius : C. Valerius Potitus. | 345 |
| 405 | Cn. Cornelius Cossus : L. Furius Medullinus II. | 346 |

### *Tribuns militaires.*

| | | |
|---|---|---|
| 404 | C. Julius Tullus : P. Cornelius Cossus : C. Servilius Hala. | 347 |
| 403 | L. Furius Medullinus : C. Valerius Potius, Numerius Fabius Vibulanus : C Servilius Ahla. | 348 |
| 402 | P. Cornelius Cossus : Cn. Cornelius Cossus : Numerius Fabius Ambustus ; L. Valerius Potitus. | 349 |

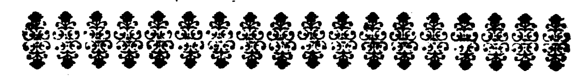
T. Quin-

401 T. Quintius Capitol. II. T. Quintius Cincinnat. II. C. Julius Tullus II. A. Manlius Emilius Mamercinus. 350

## *Consuls.*

400 A. Manlius Volso: L. Furius Medullinus. 351
399 C. Valerius Potitus III. Manius Sergius Fidenas: P. Cornelius Maluginensis: Cn. Cornelius Cossus: Ceso Fabius Ambustus: Sp. Nautius Rutilus II. 352





# DU TOME II.

*An. av. la Nat de I. C.* — *An. de la F. de Rome.*

398 M. Emilius Mamercius II. L. Valer. Potit. III. App. Claudius Crassus: M. Quintilius Varus: L. Julius Julus. 353

M. Posthumius: M. Furius Camillus; M. Posthumius Albinus.

*Guerre contre les Veiens.*

397 C. Servilius Hala III. Q. Servilius: L. Virginius, Q. Sulpitius, A. Manlius II. Manius Sergius II. 354

396 L. Valerius Potitus IV. M. Furius Camillus II. Marius Emilius Mamercinus III. Cn. Cornelius Cossus II. Ceso Fabius Ambustus: L. Julius. 355

395 Marcus Menius: Lucius Titinius: Publius Melius: Lucius Furius Medullinus; Lucius Publius Volscus *Patriciens* & L. Licinius Calvus *Plebeien.* 356

394 M. Veturius *Patricien*: M. Pomponius: C. Duillius: Voleron Publius: Cn. Genutius: L. Attilius *tous Plebeiens.* 357

393 L. Valerius Potitus V. M. Valerius Maximus: M. Furius Camillus II. L. Furius Medullinus III. Q. Servilius Fidenas II. & Q. Sulpitius Camerinus II. *tous Patriciens.* 358

392 Lucius Julius Tullus: Lucius Furius Medullinus IV. Lucius Sergius Fidenas: A. Posthumius Regillensis. Publius Corn. Maluginensis. A. Manlius. 359

*Prise de Veies.*

*Apres un siege de dix ans.*

391 P. Cornelius Cossus: P. Cornelius Scipio: M. Valerius Maximus II. Ceso Fabius Ambustus III. L. Furius Medullinus V. Q. Servilius III. 360

390 M. Furius Camillus: L. Furius Medullinus VI. C. Emilius: L. Valerius Publicola: Sp. Posthumius: P. Cornelius II. 361

*Le maistre d'Escole de Faleries, livre les enfans de ladite ville, à Camillus General de l'armee Romaine.*

Nota.

*L'an 351. furent Consuls A. Manlius Volso, & L. Furius Medullinus.*

| An. av. la Nat. de I. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| | **Consuls.** | |
| 389 | L. Lucretius Flaccus: Servius Sulpitius. | 362 |
| 388 | L. Valerius Potitus: M. Manlius Capitolinus. | 363 |
| | **Tribuns militaires.** | |
| 387 | L. Lucretius: Servius Sulpitius: M. Emilius: L. Furius Medullinus VII. Agrippa Furius: C. Emilius II. | 364 |
| 386 | Trois enfans de Fabius Ambustus: Q. Sulpitius Longus. Q. Servilius IV. Servius Cornelius Maluginensis. | 365 |
| | *Rome est prise par les Gaulois.* | |
| | *Et delivrée par Camillus.* | |
| 385 | Valerius Publicola II. L. Virginius: P. Cornelius A. Manlius, L. Emilius, L. Posthumius. | 366 |
| 384 | T. Quintius Cincinnatus, Q. Servilius Fidenas, Julius Tullus: L. Aquilius Corvus: L. Lucretius Tricipitinus, Servius Sulpitius Rufus. | 367 |
| 383 | L. Papyrius, C. Cornelius, C. Sergius, L. Emilius II. L. Menenius: L. Valerius Publicola III. | 368 |
| 382 | Camillus, Ser. Cornelius Maluginensis, Q. Servius Fidenas VI. L. Quintius Cincinnatus, L. Horatius Pulvillus, P. Valerius. | 369 |
| 381 | A. Manlius, P. Cornelius, T. Quintius Capitolinus, L. Quintius Capitolinus, L. Papyrius Cursor. C. Sergius. | 370 |
| 380 | Ser. Cornelius Maluginensis III P. Valerius Potitus II. M Furius Camillus V: C. Papirius Crassus, Ser. Sulpitius Rufus II. Titus Cincinnatus II. | 371 |
| | M. *Manlius est precipité de la roche Tarpeienne.* | |
| 379 | L. Valerius IV. A. Manlius III. S. Sulpitius III. L. Lucretius III. L. Emilius III. L. Trebonius. | 372 |
| 378 | Sp. Papyrius IV. L. Papyrius IV. Ser. Cornelius Maluginensis IV. L. Emilius IV. Q. Servilius. C. Sulpitius. | 373 |
| 377 | M. Furius Camillus VI. A. Posthumius Regillensis, L. Posthumius Regillensis, L. Furius: L. Lucretius, M. Fabius Ambustus. | 374 |
| 376 | L. Valerius V: P. Valerius III. C. Sergius III. L. Menenius II. Sp. Papyrius, Ser. Cornelius Maluginensis. | 375 |

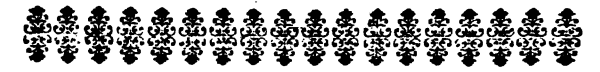
P. Man-

| *An. av. la Nat. de J. C.* | | *An. de la F. de Rome.* |
|---|---|---|
| 375 | P. Manlins, C. Manlius, L. Julius, *Patriciens* C. Sextilius, M. Albinius, L. Antistius, *Plebeiens.* | 376 |
| 374 | Sp. Furius : Q. Servilius, II. C Licinius, P. Clelius, M. Horatius, L. Geganius. | 377 |
| 373 | L. Emilius. P. Valerius IV. C. Veturius, S. Sulpitius, L. Quintius Cincinnatus, C. Quintius Cincinnatus. | 378 |
| 372 | *Anarchie de cinq ans, pendant lesquels les Tribuns du Peuple ne voulurent pas permettre la creation d'aucun Magistrat Curule.* | 379 |
| 371 | | 380 |
| 370 | | 381 |
| 369 | | 382 |
| 368 | | 383 |
| 367 | | 384 |
| | ***Tribuns militaires crées par un Entreroy.*** | |
| | L. Furius, A. Manlius, Ser. Sulpitius, Ser. Cornelius, P. Valerius, C. Valerius. | |
| 366 | Q. Servilius, C. Veturius II. A. Cornelius, M. Corn. Q. Quintius. M. Fabius. | 385 |
| 365 | T. Quintius, Ser. Corn., Ser. Sulpitius Sp. Servilius, L. Papyrius, L. Veturius. | 386 |
| 364 | A. Corn. A. Cornelius II. M. Geganius, P. Manlius, L. Veturius, P. Valerius VI. | 387 |
| | ***Consuls.*** | |
| 363 | L. Emilius Mamercus *Patricien.* Lucius Sextius *Plebeien.* | 388 |
| 362 | L. Genucius : Q. Servilius. *Furius Camillus meurt.* | 389 |
| 361 | C. Sulpitius Peticus C. Licinius Stolon. | 390 |
| 360 | L. Emilius Mamercus II. Cn. Genutius. | 391 |
| 359 | Q. Servilius Ahala : L. Genutius II. *M. Curtius se jette à cheval & tout armé dans le lac Curtien.* | 392 |
| 358 | L. Sulpitius, C. Licinius Calvus. *Manlius Torquatus defait un Geant Gaulois.* | 393 |
| 357 | M. Fabius Ambustus : C. Petilius Balbus. | 394 |

| An. av. la Nat. de I. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 356 | M. Popilius Lenas: Cn. Manlius. | 395 |
| 355 | C. Fabius Ambustus, C. Plautius Procul. | 396 |
| 354 | C. Martius Rutil. Cn. Manlius. | 397 |
| 353 | M. Fabius Ambustus II. M. Popilius Lenas II. | 398 |
| 352 | C. Sulpitius Peticus III. M Valerius Publicola. | 399 |
| 351 | M. Fabius Ambustus III. T. Quintius Capitol. | 400 |
| 350 | C. Sulpitius Peticus IV. M. Val. Publicola II. | 401 |
| 349 | P. Valerius Publicola: C. Martius Rutilius II. | 402 |
| 348 | C. Sulpitius Peticus V. T. Quintius Pennus Ceson. | 403 |
| 347 | M. Popil. Lenas III L. Cornel. Scipion. | 404 |
| 346 | L. Furius Camillus, Ap. Claudius Crassus. | 405 |
| | *Combat de Valerius Corvinus contre un Gaulois.* | |
| 345 | M. Valerius Corvinus, M. Popil. Lenas IV. | 406 |
| 344 | T. Manlius Torquatus. C. Plautius Venox. | 407 |
| 343 | M. Valer. Corvinus II. C. Petilius. | 408 |
| 342 | M. Fabius Dorsuo. Ser. Sulpitius Camerinus. | 409 |
| 341 | C. Martius Rutilus III. T. Manlius Torquatus II. | 410 |
| 340 | M. Valer. Corvinus II. A. Cornelius Cossus. | 411 |
| 339 | C. Martius Rutilus IV. Q. Servilius Ahala. | 412 |
| 338 | C. Plautius, L. Emilius Mamercus. | 413 |
| | *On les contraignit de sortir de charge avant le terme, & M. Fabius Entreroy crea Consuls.* | |
| 337 | T. Manlius Torquat. III. P. Decius Mus. | 414 |
| | *Guerre des Latins.* | |
| | *T. Manlius fils du Consul ; combat sans commandement , & son pere luy fait couper la tête , quoy qu'il eust combatu avec un heureux succez.* | |
| 336 | T. Emil. Mamercinus: Q. Publius Philo. | 415 |
| 335 | L. Furius Camillus II. C. Menius Nepos. | 416 |
| 334 | C. Sulpitius Longus. P. Elius Petus. | 417 |
| | *Minutia vierge Vestale est enterrée vive dans un champ qu'on appelle le detestable.* | |
| 333 | L. Papyrius Crassus: Ceso Duillius. | 418 |
| 332 | M. Valer. Corvinus, M. Attil Regulus. | 419 |
| 331 | T. Veturius Calvus: Sp. Posthumius Albinus. | 420 |
| 330 | *Cette année manque de Consuls chez Sigonius.* | 421 |
| 329 | L. Cornelius Cossus Cn. Domitius Calvus. | 422 |
| 328 | M. Claud. Marcellus: C. Valerius Potitus Flaccus. | 423 |
| | *Les Dames Romaines corrompoient l'air par les poisons qu'elles preparoient.* | |
| 327 | L. Papyrius Crassus II. L. Plautius Venox. | 424 |
| 326 | L. Emilius Mamercus: C. Plautius. | 425 |
| 325 | C. Plautius Proculus, P. Corn. Scapula. | 426 |
| 324 | L. Cornelius Lentulus : Q. Publius Philon II. | 427 |
| 323 | C. Petitius: L. Papirius Mugillanus. | 428 |
| 322 | L. Furius Camillus II. Junius Brutus Sceva. | 429 |

C. Sul-

| *An. av. la Nat. de J. C.* | | *An. de la F. de Rome.* |
|---|---|---|
| 321 | C. Sulpitius Longus II C. Emilius Ceretanus. | 430 |
| 320 | Q. Fabius Rutil. L. Fulvius | 431 |
| 319 | T. Veturius Calvinus Sp. Posthumius II. | 432 |
| | *Les Romains se trouvent fermés aux fourches Caudines & sont contraints de passer sous le joug.* | |
| 318 | Q. Publius Philon: L. Papyrius Cursor II. | 433 |
| 317 | L. Papyr. Mugillanus, Q. Aulius Cretanus II. | 434 |
| 316 | M. Follius Flaccina: L. Plautius Venox. | 435 |
| 315 | C. Junius Bubulcus: Q. Emilius Barbula. | 436 |
| 314 | Sp. Nautius Rutil. M. Popilius Lenas. | 437 |
| 313 | L. Papyr. Cursor IV. Q. Publius Philo IV. | 438 |
| 312 | M. Petilius Libo, C. Sulpitius Longus. | 439 |
| 311 | *Année sans Consuls.* | 440 |
| 310 | L. Papir. Cursor V. C. Junius Brutus II. | 441 |
| 309 | M. Valerius, P. Decius Mus. | 442 |
| 308 | C. Junius Bubulcus III. Q. Emil. Barbula II. | 443 |
| 307 | Q. Fabius Maximus II. C. Martius Rutilius. | 444 |
| 306 | Q. Fabius Maximus III. P. Decius Mus II. | 445 |
| 305 | Appius Claudius, L. Volomnius Flamma. | 446 |
| 304 | P. Cornelius Arvina: Q. Martius Tremulus. | 447 |
| 303 | L. Posthumius, T. Minutius. | 448 |
| 302 | Sulpitius Averio, P. Sempronius Sophus. | 449 |
| 301 | L. Genutius, Ser. Cornelius. | 450 |
| 300 | C. Emilius Paulus, M. Livius Denter. | 451 |
| 299 | M. Valer. Corvinus IV. P. Sempr. Sophus. | 452 |
| 298 | M. Val. Corvin. V. Q. Apuleius Pansa. | 453 |
| 297 | M. Fulvius Petus: T. Manlius Torquatus. | 454 |
| | *Manlius estant mort, M. Valerius fut mis en sa place.* | |
| 296 | L. Cornelius Scipion: Cn. Fulvius. | 455 |
| 295 | Q. Fab. Max. Rul. IV. P. Decius Mus III. | 456 |
| 294 | Appius Claudius Cæcus II. L. Volomnius Flamma, *Plebeien.* | 457 |
| 293 | Q. Fabius Max. Rutil. V. P. Decius Mus IV. | 458 |
| 292 | L. Posthumius Megillus: M. Attilius Regulus. | 459 |
| 291 | L. Papyrius Cursor V. Sp. Carvilius. | 460 |
| 290 | Q. Fab. Max. Gurges D. Junius Brutus Sceva. | 461 |



# DU TOME III.

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 289 | L. Posthumius Megel. III. C. Junius Brutus. | 462 |
| 288 | P. Cornelius Ruffinus, M. Curius Dentatus. | 463 |
| 287 | M. Valerius Corvin, Q. Ceditius Noctua. | 464 |
| 286 | Q. Marcius Tremulus : P. Cornelius Arvina. | 465 |
| 285 | M. Claudius Marcellus : C. Nautius Rutilius. | 466 |
| 284 | M. Valerius Potitus : C. Elius Petus. | 467 |
| 283 | C. Claudius Canina : M. Emilius Lepidus. | 468 |
| 282 | C. Servilius Tucca : L. Cecilius Metellus. | 469 |
| 281 | P. Cornelius Dolabella : Cn. Domitius Calvinus. | 470 |
| 280 | C. Fabricius Luscinus, Q. Emilius Papus. | 471 |
| 279 | L. Emilius Barbula : Q. Martius Philippus. | 472 |
| | *Pyrrhus vient au secours des Tarentins.* | |
| 278 | P. Valerius Levinus, T. Coruncanus. | 473 |
| 277 | P. Sulpitius Saverrio, P. Decius Mus. | 474 |
| 276 | C. Fabricius Luscinus, Q. Emilius Papus. | 475 |
| 275 | P. Cornelius Rufinus II. C. Junius Brutus II. | 476 |
| 274 | Q. Fab. Max. Gurges II. C. Genutius Clepsina. | 477 |
| 273 | M. Curius Dentatus : C. Cornelius Lentulus | 478 |
| 272 | M. Curius *continué*, L. Cornelius Merenda. | 479 |
| 271 | C. Fabius Dorson, C. Claudius Canina. | 480 |
| 270 | L. Papyrius Cursor II. Sp. Carvilius II. | 481 |
| | *Mort de Pyrrhus.* | |
| 269 | L. Genucius : C. Quintius. | 482 |
| 268 | C. Genucius : Cn. Cornelius. | 483 |
| 267 | M. Ogulnius Gallus : C. Fabius Pictor. | 484 |
| 266 | P. Sempronius Sophus Appius Claudius. | 485 |
| 265 | M. Attilius Regulus : L. Julius Libo. | 486 |
| 264 | Numerius Fabius : D. Junius Nepos Pera. | 487 |
| 263 | Q. Fabius Gurges III. L. Mamilius Vitulus. | 488 |
| 252 | Appius Claudius Caudex : M. Fulvius Flaccus. | 489 |
| 261 | M. Valer. Max. Messala, M. Octacilius Crassus. | 490 |
| 260 | L. Posthumius Megellus, Q. Mamilius Vitulus. | 491 |
| | *Guerre contre les Carthaginois en Sicile.* | |
| 259 | L. Valerius Flaccus : T. Octacilius Crassus. | 492 |
| 258 | Cn. Cornelius Scipion Asina, C. Duillius Nepos. | 493 |
| 257 | L. Cornelius Scipion, C. Aquilius. | 494 |
| 256 | A. Attilius Calatinus : C. Sulpitius Paterculus. | 495 |
| 255 | M. Attilius Regulus : Cn. Cornelius Blaisio. | 496 |

L. Man-

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 254 | L. Manlius Longus : Q. Ceditius. | 497 |
| | *Ceditius estant mort, peu apres on substitua en sa place M. Attilius Regulus II.* | |
| 253 | Servius Fulvius Petinius Nobilior, M. Emilius Paulus. | 498 |
| 252 | Cn. Corn. Scipion Asina : Attilius Calatinus II. | 499 |
| 251 | Cn. Servilius Cepio, C. Sempronius Blesus. | 500 |
| 250 | C. Aurelius Cotta : P. Servilius Geminus. | 501 |
| 249 | L. Cecilius Metellus, C. Furius Pacilus. | 502 |
| 248 | C. Attilius Regulus, L. Manlius Vulson. | 503 |
| | *M. Attilius Regulus souffrit la mort à Carthage.* | |
| 247 | P. Claudius Pulcher, L. Junius Pullus. | 504 |
| 246 | C. Aurelius Cotta II. P. Servilius Geminus II. | 505 |
| 245 | L. Cecilius Metellus II. Numer. Fabius Buteo. | 506 |
| 244 | M. Octacilius Crassus II. M. Fabius Licinius. | 507 |
| 243 | M. Fabius Buteo : C. Attilus Bulbus. | 508 |
| 242 | A. Manlius Torquatus Atticus : C. Sempronius Blesus. | 509 |
| 241 | C. Fondanius Fundulus, C. Sulpitius Gallus. | 510 |
| 240 | C. Luctatius Catulus : A. Posthumius Albinus. | 511 |
| 239 | Q. Luctatius Cureo : A. Manlius Torquatus. | 512 |
| 238 | C. Claudius Centho, M Sempronius Tuditanus. | 513 |
| 237 | C. Manilius Turinas, Q. Valerius Falco. | 514 |
| 236 | Tiber. Sempronius Gracchus : P. Valerius Falco. | 515 |
| 235 | L. Lentulus Corn. Caudinus : Q. Fulvius Flaccus. | 516 |
| 234 | P. Corn. Lentul. Caudinus : C. Licinius Varus. | 517 |
| 233 | C. Attilius Balbus II. T. Manlius Torquatus. | 518 |
| 232 | L. Posthumius Albinus, Sp. Cornelius Maximus. | 519 |
| 231 | Q. Fab. Max. Verrucosus, M. Pomponius Matho | 520 |
| 230 | M. Emilius Lepidus : M. Poblicius Malleolus. | 521 |
| 229 | M. Pomponius Matho, C. Papyrius Mason. | 522 |
| 228 | M. Emilius Barbula : M. Junius Pera. | 523 |
| 227 | L. Posthumius Albinus II. Cn. Fulvius Centimalus. | 524 |
| 226 | Sp. Carvilius Maximus : P. Max. Verrucosus. | 525 |
| 225 | P. Valerius Flaccus, M. Attilius Regulus. | 526 |
| 224 | M. Valerius Messala, L. Apusthius Fullo. | 527 |
| 223 | L. Emilius Papus, C. Attilius Regulus. | 528 |
| 222 | T. Manlius Torquatus, Q. Fulvius Flaccus. | 529 |
| 221 | C. Flaminius Furius, Sp. Philus. | 530 |
| 220 | M. Marcellus Claudius Cn. Corn. Scipion Calvus. | 531 |
| 219 | P. Cornelius Asina, M. Minutius Rufus. | 532 |
| 218 | L. Veturius Philo, C. Luctatius Catulus. | 533 |
| 217 | M. Livius Salinator : L. Emilius Paulus. | 534 |

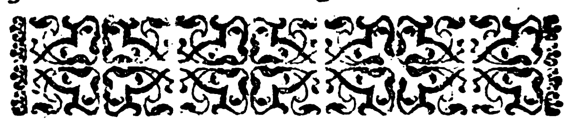
## DU TOME IV.

| *An. av. la Nat. de J. C.* | | *An. de la F. de Rome.* |
|---|---|---|
| 216 | P. Cornelius Scipion, T. Sempronius Longus. | 535 |
| | *Annibal assiege Sagonte.* | |
| | *La prend & la desole.* | |
| | *Il passe le Rhone.* | |
| | *Traverse les Alpes.* | |
| | *Combat du Thesin.* | |
| | *Combat de la Trebie.* | |
| 215 | Cn. Servilius Geminus, C. Flaminius II. | 536 |
| | *Journee de Trasymene.* | |
| | *Vœu du Printemps sacré.* | |
| 214 | C. Terentius Varro, *Plebeien*: L Emilius Paulus, *Patricien.* | 537 |
| | *Bataille de Cannes.* | |
| 213 | T. Sempronius Gracchus, L. Posthumius. | 538 |
| | *Ce dernier étant mort avant que d'entrer en charge on mit en sa place Q. Fab. Max. Cunctator III.* | |
| | *Mort d'Hieron Roy de Sicile.* | |
| | *Le Roy Hieronymus petit fils d'Hieron, est tué.* | |
| 212 | Q. Fab. Max. Cunct. IV. M. Cl. Marcellus III. | 539 |
| 211 | Q. Fab. Max. *fils*: T. Sempronius Gracchus II. | 540 |
| | *Le pere de Fabius va servir de Lieutenant à son fils, dans la Poüille, le fils fait descendre de cheval son pere en sa presence.* | |
| 210 | Q. Fulvius Flaccus III. Appius Cl. Pulcher. | 541 |
| | *Annibal prend Tarente* | |
| | *Prise de Syracuse par Marcellus,* | |
| 209 | Cn. Fulvius Centimalus, P. Sulpitius Galba. | 542 |
| | *Prise de Capoue par les Romains.* | |
| 208 | M. Cl. Marcellus IV. M. Valerius Levinus. | 543 |



# DU TOME V.

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 207 | Q. Fab. Max. Cunct. V : Q. Fulvius Flaccus III. | 544 |
| 206 | M. Cl. Marcellus V : T. Quintinus Crispinus. | 545 |
| | *Marcellus est tué, & son Collegue blessé dans un combat contre Annibal.* | |
| | *Et Crispinus mourut dans l'année, & laissa la Republique orpheline.* | |
| 205 | C. Claud. Neron : M. Livius Salinator II. | 546 |
| | *Ils donnent bataille à Asdrubal, qui y demeure avec 56000.* | |
| 204 | L. Veturius Philo : Q. Cecilius Metellus. | 547 |
| 203 | P. Corn Scipion Affric. P. Licinius Crassus. | 548 |
| 202 | M. Cornel. Cethegus, P. Sempronius Tuditanus. | 549 |
| | *Scipion passe en Afrique.* | |
| 201 | Cn. Servilius Cepion : C. Servilius Geminus. | 550 |
| | *Il defait Asdrubal, & les Carthaginois.* | |
| | *Massinisse defait Syphax & le prend.* | |
| 200 | M. Servilius Geminus, Tiber. Claud. Neron. | 551 |
| | *Scipion donne bataille à Annibal dans l'Afrique & le defait entierement.* | |
| 199 | Cn. Cornelius Lentulus, P. Elius Petus. | 552 |



# DU TOME VI.

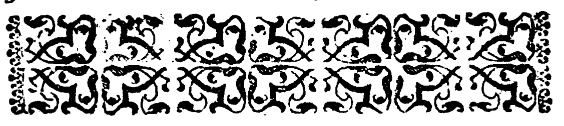
| *An. av. la Nat. de J. C.* | | *An. de la F. de Rome.* |
|---|---|---|
| | *Guerre de la Macedoine.* | |
| 198 | P. Sulpitius Galba, C. Aurelius Cotta. | 553 |
| 197 | L. Cornelius Lentulus, P. Villius Tappulus. | 554 |
| 196 | Sex. Elius Petus, T. Quintius Flaminius. | 555 |
| 195 | Cn. Corn. Cethegus: Q. Minutius Rufus. | 556 |
| 194 | L. Furius Purpureo, M. Claud Marcellus. | 557 |
| 193 | L. Valerius Flaccus, M. Porcius Caton. | 558 |
| | *Abolition de la Loy Opia.* | |
| 192 | P. Cornelius Scipion Afriquain II. T. Sempronius Longus. | 559 |
| 191 | L. Cornelius Merula: Q. Minutius Thermus. | 560 |



DU

# DU TOME VII.

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
| --- | --- | --- |
| 190 | L. Quintius : Cn. Domitius Enobarbus. | 561 |
| 189 | P. Cornelius Scipion Nasica : Manius Acilius Glabrio. | 562 |
| 188 | L. Cornelius Scipion Asiatique C. Lelius. | 563 |
| 187 | M. Fulvius Nobilior : Cn. Manlius Vulson. | 564 |
| 186 | M. Valerius Messala : C. Livius Salinator. | 565 |
| 185 | M. Emilius Lepidus : C. Flaminius. | 566 |
| 184 | Sp. Posthumius Albinus : Q. Marcius Philippus. | 567 |
| 183 | App Claudius Pulcher. M. Sempronius Tudiranus. | 568 |
| 182 | P. Claudius Pulcher , L. Porcius Licinius. | 569 |
| | *La Censure de Caton est extrémement rigoureuse. Signalée & de grande reputation.* | |
| 181 | M. Claud. Marcellus, Q. Fabius Labeo. | 570 |
| | *Cette année moururent Philopemen , Annibal & Scipion l'Afriquain , les deux premiers de poison & le troisieme en exil.* | |
| 180 | Cn. Bebius Tamphilus · L. Emilius Paulus. | 571 |
| 179 | P Corn. Cethegus : M. Bebius Tamphilus. | 572 |
| 178 | A. Posthumius Albinus Luscus , C. Calpurnius Pison. | 573 |
| | *Pison meurt dans l'année de son Consulat.* | |
| 177 | Q. Fulvius Flaccus , L. Manlius Acidinus. | 574 |
| 176 | M. Junius Brutus : A. Manlius Vulson. | 575 |



# DU TOME VIII.

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 175 | C. Claudius Pulcher, Tib. Sempronius Gracchus. | 576 |
| 174 | C. Cornelius Scipio Hispalus : Q. Petilius Spurinus. | 577 |
| | *Cornelius mourut d'une cheute de cheval, revenant du mont Alban.* | |
| | *Et fut mis en sa place le 3. Aoust,* M. Valerius Levinus. | |
| | *La mesme année l'autre Consul Petilius mourut aussi, & la Republique se trouva veuve.* | |
| 173 | Q. Mutius Scævola : M. Æmilius Lepidus II. | 578 |
| 172 | Sp. Posthumius Paullulus : Q. Mutius Scævola | 579 |
| 171 | L. Posthumius Albinus, M. Popilius Lænas. | 580 |
| 170 | C. Popilius Lenas, P. Elius Ligur. | 581 |
| 169 | P. Licinius Crassus : C. Cassius Longinus. | 582 |
| 168 | C. Hostilius Mancinus : C. Atilius Serranus. | 583 |
| 167 | Q. Martius Philippus II. Q. Servilius Cepio. | 584 |
| 166 | C. Licinius Crassus : L. Emilius Paulus II. | 585 |
| | *La Macedoine est acquise à la Republique Romaine, par la desfaite de Persée qui est mené en triomphe à Rome, & aussi Gentius Roy des Illyriens.* | |
| 165 | Q. Elius Petus, M. Junius Penius. | 586 |
| 164 | M. Claudius Marcellus, C. Sulpitius Gallus | 587 |
| 163 | T. Manlius Torquatus : Cn. Octavius Nepos | 588 |
| 162 | A. Manlius Torquatus. Q. Cassius Longinus. | 589 |
| 161 | T. Semp. Gracchus : M. Juventius Thalva. | 590 |
| 160 | P. Corn. Scipio Nasicar. M. Martius Figulus. | 591 |
| 159 | M. Valerius Messala : C. Fannius Scrabo. | 592 |
| 158 | L. Anicius Gallus : M. Corn. Cethegus. | 593 |
| 157 | C. Cornelius Dolabella, M. Fulvius Nobilior. | 594 |
| 156 | M. Emilius Lepidus C. Popilius Lænas II. | 595 |
| 155 | Sextus Julius Cæsar. L. Aurelius Orestes. | 596 |
| 154 | L. Corn. Lentulus, C Martius Figulus II. | 597 |
| 153 | P. Corn Nasica : M. Claudius Marcellus II. | 598 |
| 152 | Q. Opimus Nepos : L. Posthumius Albinus. | 599 |
| 151 | Q. Fulvius Nobilior, C. Annius Luscus. | 600 |
| 150 | M. Claudius Marcellus III. L. Valerius Flaccus. | 601 |

L.

149 L. Licinius Lucullus : A. Posthumius Albinus. 602
148 T. Quintius Flaminius, M. Acilius Balbus. 603
*La troisiéme guerre de Carthage.*
147 L. Martius Censorinus Manius Manilius. 604
146 S. Posthumius Magnus : L. Calphurn. Piso Cæsonianus. 605
145 P. Scipio Africanus Emilianus, C. Livius Drusus. 606
144 Cn Cornelius Lentulus, L Mummius Achaicus. 607
*Corinthe est rasée & Chalcide destruite.*
*Guerre de Viriatus en Espagne.*
143 Q. Fab. Max. Emilianus, L. Hostilius Mancinus. 608
142 Ser. Sulpitius Galba : L. Aurelius Cotta. 609
141 Appius Claudius Pulcher Q. Cecilius Metellus Macedonicus. 610
140 L. Metellus Calvus, Q Fab. Maximus Servilianus. 611
139 Cn. Servilius Cæpio : Q Pompeius. 612
138 C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio. 613
*La guerre de Numance.*
137 Cn. Calphurnius Pison, M. Popilius Lænas. 614
136 P. Scipion Nasica Serapion ; Decius Junius Brutus. 615
135 M. Emilius Lepidus Porcina, C. Hostilius Mancinus. 616
134 P Furius Philus, Sext. Atilius Serranus. 617
133 Ser. Fulvius Flaccus, C. Calphurnius Piso. 618
132 P. Scipio African. Emilius II. C. Fulvius Flaccus. 619
*Il y eut dispute pour le même Scipion à cause de la Loi qui defendroit d'estre deux fois Consul, comme il avoit esté dispensé de l'âge en son premier Consulat.*
*Il assiege Numance.*
131 P. Mutius Scævola : L. Calpurnius Piso Frugi. 620
*La premiere sedition des Gracques.*
130 P. Popilius Lænas, P. Rupilius. 621
129 P. Licinius Crassus Mutianus, L. Valerius Flaccus. 622
*Guerre en Asie.*
128 C. Claudius Pulcher, M. Perpenna Nepos. 623
127 C. Semoronius Tuditanus, M. Aquilius. 624
126 Cn. Octavius, T. Annius Luscus. 625
125 L. Cassius Longinus, L. Cornelius Cinna. 626
124 M. Emilius Lepidus, L. Orelius Orestes. 627
123 M. Plautius Hypsæus, M. Fulvius Flaccus. 628
*Guerre des Allobroges.*
122 C. Cassius Longinus : C. Sextius Calvinus. 629
121 Q. Cecil. Metellus Balearicus : T. Quintius Flaminius. 630
*Guerre des Isles Baleares.*
120 Cn. Domitius Enobarbus : C. Fannius. 631

L. Opi-

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 119 | L. Opimius, Q. Fabius Maximus Allobrogicus. | 632 |
| 118 | P. Manlius : C. Papyrius Balbus. | 633 |
| 117 | L. Cecilius Metellus, L. Aurelius Cotta. | 634 |
| 116 | M. Porcius Cato Nepos, Q. Martius Rex. | 635 |
| 115 | L. Cecilius Metellus Dalmaticus : Q. Mutius Scevola. | 636 |
| 114 | C. Licinius Geta : Q. Fabius Maximus. | 637 |
| 113 | M. Emilius Scaurus ; M. Cecilius Metellus. | 638 |
| 112 | M. Acilius Balbus. C. Porcius Cato. | 639 |
| | *La guerre des Thraces.* | |
| 111 | C. Cecilius Metellus Caprarius, Cn. Papyrius Carbo. | 640 |
| | *La guerre des Cimbres & des Teutons.* | |
| 110 | M. Livius Drusus, L. Piso Cæsonianus. | 641 |
| 109 | P. Scipio Nasica, L. Calphurnius Bestia. | 642 |
| | *Guerre de Jugurtha.* | |
| 108 | L. Minutius Rufus, Sp. Posthumius Albinus. | 643 |
| 107 | Q. Cecilius Metellus, M. Junius Silanus. | 644 |
| 106 | Ser. Sulpitius Galba : M. Emilius Scaurus Hortensius. | 645 |
| 105 | L. Cassius Longinus, C. Marius. | 646 |
| 104 | C. Attilius Serranus, Q. Servilius Cæpio. | 647 |
| 103 | P. Rutilius Rufus : C. Manilius. | 648 |
| 102 | C. Marius II. C. Flavius Fimbria. | 649 |
| 101 | C. Marius III. L. Aurelius Orestes. | 650 |
| 100 | C. Marius IV. M. Aquilius. | 651 |
| 99 | C. Marius V. Q. Luctatius Catulus. | 652 |
| 98 | C. Marius VI. L. Valerius Flaccus. | 653 |
| | *Sedition d'Apuleius, & la seconde Guerre des Esclaves.* | |
| 97 | M. Antonius, A. Posthumius Albinus. | 654 |
| 96 | Q. Cecilius Metellus : T. Didius Vivius. | 655 |
| 95 | C. Cornelius Lentulus Claudianus : P. Licinius Crassus. | 656 |
| 94 | Cn. Domitius Enobarbus, C. Cassius Longinus. | 657 |
| 93 | L. Licinius Crassus, Q. Mutius Scævola. | 658 |
| 92 | C. Cælius Caldus, L. Domitius Enobarbus. | 659 |
| | *Alliance des Parthes.* | |
| 91 | C. Valerius Flaccus, M. Herennius. | 660 |
| 90 | C. Claudius Pulcher, M. Perpenna. | 661 |
| 89 | L. Martius Philippus : Sex. Julius Cesar. | 662 |
| | *Sedition de Drusus, qui est tué dans sa maison.* | |
| 88 | L. Julius Cesar, P. Rutilius Lupus. | 663 |
| 87 | Cn. Pompeius Strabo : L. Porcius Cato. | 604 |
| | *La Guerre des Marses.* | |
| 86 | L. Cornelius Sylla, Q. Pompeius Rufus. | 665 |

Guerre

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| | *Guerre civile de Marius, & la guerre de Mithridates.* | |
| 85 | Cn. Octavius, L. Cornelius Cinna. | 666 |
| 84 | C. Marius VII. L. Cornelius Cinna II. | 667 |
| 83 | L. Corn. Cinna III. Cn. Papirius Carbon. | 668 |
| 82 | L. Corn. Cinna IV. Cn. Papirius Carbo II. | 669 |
| | *Cinna est tué par son armée & Carbon exerce seul le Consulat.* | |
| 81 | L. Scipio Asiaticus : C Norbanus. | 670 |
| 80 | Cn. Papyrius Carbo III. C. Marius *fils du grand Marius.* | 671 |
| | *Il n'avoit pas encore 20. ans.* | |
| | *Sylla luy fait rompre les bras & les cuisses, couper les oreilles & crever les yeux, & son Collegue Carbon est aussi tué.* | |
| 79 | L. Tullius Decula, Cn. Corn. Dolabella. | 672 |
| 78 | L. Corn. Sulla Felix II. Q. Metellus Pius. | 673 |
| 77 | P. Servilius Vatia Isauricus, App. Claudius Pulcher. | 674 |
| | *La guerre de Sertorius.* | |
| 76 | L. Emilius Lepidus : Q. Luctatius Catulus. | 675 |
| 75 | M. Emilius Mamercus, D. Brutus. | 676 |
| 74 | Cn. Octavius, C. Scribonius Curio. | 677 |
| 73 | C. Aurelius Cotta. L. Octavius. | 678 |
| 72 | L. Licinius Lucullus; M. Aurelius Cotta. | 679 |
| 71 | C. Cassius Longinus. M. Terentius Varro Lucul. | 680 |
| | *La guerre des Esclaves contre Spartacus.* | |
| 70 | L. Gellius, Cn. Cornelius Lentulus. | 681 |
| 69 | P. Cornelius Lentulus Sura, Cn. Aufidius Orestes | 682 |
| 68 | Cn. Pomp. Magnus, M. Licinius Crassus. | 683 |
| 67 | Q. Hortensius. Q. Cecilius Metellus. | 684 |
| 66 | L. Cecilius Metellus Creticus, Q. Martius Rex. | 685 |
| 65 | C. Calphurnius Piso, M. Acilius Glabrio. | 686 |
| 64 | M. Emilius Lepidus : L. Volcatius Tullus. | 687 |
| 63 | P. Cornelius Sulla. P. Antonius Pætus | 688 |
| | *Ils furent rejettez à cause de leurs brigues, & furent mis en leurs places.* | |
| | L Aurelius Cotta, L. Manlius Torq. | |
| 62 | L. Julius Cæsar, C. Martius Figulus. | 689 |
| 61 | M. Tullius Cicero, C. Antonius | 690 |
| 60 | D. Junius Silanus, L. Licinius Murena. | 691 |
| 59 | M. Pupius Piso, M. Valerius Messala | 692 |
| 58 | L. Afranius, Q. Cecilius Metellus Celer. | 693 |
| 57 | C. Julius Cæsar, M. Calphurnius Bibulus. | 694 |
| 56 | L. Calphurnius Piso Ceson, A. Gabinius. | 695 |
| | *Cesar fait la guerre aux Gaulois.* | |

P. Corn.

| An. av. la Nat. de J.C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 55 | P. Corn. Lentulus Sphinter, Q. Cecilius Metellus Nepos. | 696 |
| 54 | Cn. Corn. Lentulus Marcel. L. Martius Philippus. | 697 |
| 53 | Cn. Pompeus Magnus II. M. Licinius Crassus II. | 698 |
| 52 | L. Domitius Enobarbus, App. Claudius Pulcher. | 699 |
| | *La guerre des Partes.* | |
| 51 | Cn. Domitius Calvinus: M. Valerius Messala. | 700 |
| 50 | Cn. Pompeus Magnus III. | 701 |
| | *Il fut creé seul & en absence, mais sur les cinq derniers mois on lui donna pour Collegue,* Q. Cecilius. | |
| 49 | Ser. Sulpitius Rufus: M. Claudius Marcellus. | 702 |
| 48 | L. Emilius Paulus, C. Claudius Marcellus. | 703 |
| 47 | C. Claudius Marcellus, L. Conelius Lentulus. | 704 |
| | *La guerre civile de Cesar & Pompée, Cesar est fait Dictateur sans general de la Cavalerie.* | |
| 46 | C. Jul. Cesar II. Servilius Varia Isauricus. | 705 |
| 45 | C. Fusius Calenus, P. Vatinius. | 706 |
| | *Cesar Dictateur pour la seconde fois avec* M. Antoine, *general de la Cavalerie.* | |
| 44 | C. Julius Cesar III. M. Emilius Lepidus. | 707 |
| | *Cesar Dictateur pour la troisiesme fois.* | |
| 43 | C. Julius Cesar IV. *sans Collegue. Mais il renonça, & mit en sa place,* Q. Fab. Max. & C. Trebon. | 708 |
| | *Et maximus estant mort le dernier jour de l'an on luy substitua,* | |
| | Caninius Rebellius. | |
| | *Depuis ce temps là des Consuls ne furent qu'honoraires, la puissance estant devoluë à Cesar.* | |
| 42 | C. Jul. Cesar V. *Dictateur* M. Antoine Coss. *General de la cavalerie.* | 709 |
| | *Cesar ayant esté tué on mit en sa place,* | |
| | P. Cornelius Dolabella. | |
| 41 | A. Hircius: C. Vibius Pansa. | 710 |
| | *La guerre civile de Modene, où les Consuls ayant esté tués, Cesar Octavian n'ayant pas encore atteint l'âge se fit faire Consul par force avec Pedius heritier de Cesar.* | |
| | *Cesar, Lepidus, & Antoine Triumvirs administrent la Republique.* | |
| 40 | M. Emilius Lepidus II. L. Munatius Plancus. | 711 |
| 39 | P. Servilius Isauricus II. L. Antonius Pietas. | 712 |
| 38 | Cn. Domitius Calvinus II. C. Asinius Pollio. | 713 |
| 37 | L. Portius, *ou* Martius Censo: C. Calvisius Sabinus. | 714 |
| 36 | App. Claudius Pulcher, C. Norbanus Flaccus. | 715 |
| 35 | M. Vissanius Agrippa, L. Caninius Gallus. | 716 |
| 34 | L. Gellius Poplicola: M. Cocceius Nerva. | 717 |

L.

| An. av. la Nat. de J. C. | | An. de la F. de Rome. |
|---|---|---|
| 33 | L. Cornificius : Sex. Pompeius. | 718 |
| 32 | L. Scribonius Libo, L. Antonins. | 719 |
| | *Sempronius Atratinus fut subrogé à Antonius.* | |
| 31 | Cesar Octavius II. L. Volcatius Tullus. | 720 |
| 30 | Cn. Domitius Enobarbus, C Sosius Nepos. | 721 |
| 29 | Cn. Cesar Octavius III. M. Valerius Messala Corvinus. | 722 |
| 28 | C. Cesar Octavius IV. M. Licinius Crassus. | 723 |
| | *Depuis les Ides de Septembre* M. Tullius Cicero *fils de l'Orateur fut mis en la place de Crassus.* | |
| | *Victoire de Cesar contre Antoine.* | |
| 27 | C. Cesar Octavius V. Sext. Apulcius. | 724 |
| 26 | C. Cesar Octavius VI. M. Agrippa II. | 725 |
| 25 | C. Cesar Octavius VII. M. Agrippa III. | 726 |
| 24 | C. Cesar Octavius Aug. VIII. T. Statilius Taurus II. | 727 |
| 23 | C Cesar Octav. Aug. IX. M Junius Silanus. | 728 |
| 22 | C. Cesar Oct. Aug. X. C. Norbanus Flaccus. | 729 |
| 21 | C. Cesar Octav. August. XI. Cn. Calphurnius Piso. | 730 |
| 20 | M. Claudius Marcellus, L. Aruntius Nepos. | 731 |
| 19 | M. Lollius : Q. Emilius Lepidus. | 732 |
| 18 | M. Apulcius, P. Silius Nerva. | 733 |
| | *La paix est faite avec les Parthes qui renvoyent les Enseignes qu'ils avoient prises à la defaite de Crassus.* | |
| 17 | C. Sentius Saturninus, Q. Lucretius Vispillo. | 734 |
| 16 | Cn. Cornelius Lentulus, P. Corn. Lentulus Marcellinus. | 735 |
| 15 | C. Furnius : C. Junius Silanus. | 736 |
| 14 | L Domitius Enobarbus, P Corn. Scipio. | 737 |
| 13 | M. Drusus Livius, L. Calphurnius Piso. | 738 |
| 12 | M. Licinius Crassus : Cn. Lentulus Augur. | 739 |
| 11 | Claud. Tiberius Nero, P. Quintilius Varus. | 740 |
| 10 | M. Valerius Messala II. P Sulpitius Quirinus. | 741 |
| 9 | Q Elius Tubero, P. Fabius Maximus. | 742 |
| 8 | Julius Antonius : Q Fabius Maximus. | 743 |
| 7 | Claud. Drusus Nero, T. Quintius Crispinus. | 744 |
| 6 | C. Martius Censorinus, C. Asinius Gallus. | 745 |
| 5 | Claud. Liberius Nero II. Cn. Calphurnius Piso II. | 746 |
| 4 | P. Lælius Balbus C. Autistius Vetus. | 747 |
| 3 | C. Cæsar Octavius Augustus XII. L. Cornelius Sulla. | 748 |
| 2 | C. Calvisius Sabinus II : L. Passienus. | 749 |
| 1 | L. Corn. Lentulus, M. Valerius Messalinus. | 750 |
| | *Sous ces Consuls* JESUS-CHRIST *prit naissance de la tres-sainte Vierge en bethléem, le 8. des Calendes de* | |

*An. aprés la Nat. de J.C.* — *An. de la F. de Rome.*

*de Jauvier qui vient justement au 25. de Decembre, & partant il faut commencer maintenant à l'Ere de* Jesus-Christ, 1. *qui sera l'an sept cens cinquante & un de la fondation de Rome.*

1 Cesar Octavius Augustus XIII : M. Plautius Sylvanus. 751

2 Cossus Corn Lentulus Isauricus, L. Calphurnius Philo Augur. 752

3 P. Vinutius Nepos, P. Alfinius Varus. 753

4 L Elius Lamia : M Servilius Geminus. 754

5 Sextus Elius Catus, C. Sentius Saturninus. 755

6 Cn. Cornelius Cinna Magnus , L. Valerius Messala Volusus. 756

7 M. Emilius Lepidus , L. Aruntius Nepos. 757

8 Q. Cecilius Metellus Creticus Silanus, A Licinius Nerva Silanus. 758

9 M. Furius Camillus , Sextus Novius Quintilianus. 759

10 Q. Sulpitius Camerinus : C. Poppæus Sabinus. 760

11 P. Cornelius Dolabella : C. Junius Syllanus. 791

12 M. Emilius Lepidus, T. Statilius Taurus. II. 762

13 T. Julius Germanicus : Cesar C. Fonteius Capito. 763

14 L. Munatius Plancus II. C. Silius Nepos. 764

15 Sextus Pompeius Nepos, Sextus Apuleius. 765

*Sous ces Consuls, l'Empereur Auguste qui avoit estably la Monarchie Romaine , mourut ; On comtoit cette année pour la quinziéme de la Nativité de Nostre Seigneur , & la sept cens soixante-cinquiéme de la fondation de la ville de Rome & la cent nonante-huictieme Olympiade.*

*Les autres Consuls qui ont suivy jusques à la mort du Roy Theodoric, ont esté plustost des Assesseurs , ou Adjoints au Consulat , que des Consuls , puisque toute la puissance residoit en la personne des Empereurs qui en prenoient le plus souvent le titre & s'associoient, à l'Empire , ou au Consulat , qui bon leur sembloit comme l'on peut voir dans les Fastes qui suivent chez Sigonius & autres Autheurs. Nous ne les avons pas mis icy , dautant qu'ils ne font rien à l'histoire de Tite-Live , & que leur Epoque n'a rien servy depuis qu'on a commencé à comter les années de la Nativité de* Jesus-Christ *à qui seul est deu l'honneur & la gloire de cet ouvrage.*

TA-



# TABLE

## *Des Matieres les plus remarquables du huitiéme Tome de Tite-Live.*

### A


Les ACHAYENS defendent l'entrée de leurs terres aux Macedoniens. 32
Persée tâche à se les concilier en leur renvoyant leurs esclaves. *ibid.*
Callicrates dissuade aux Achayens l'alliance de Persée. *ibid.*
Ce que luy respondit Arcon. 34
Les Achayens sont deffaits, leur General Critolaus se fait mourir de poison. 283
Et l'Achaye est reduitte sous l'obeissance du Peuple Romain. *ib.*
Agasse, ville d'Epire est pillée parce qu'aprés avoir demandé l'alliance des Romains, elle retourna au party de Persée. 246
Alexandre homme inconnu, regne en Syrie aprés que Demetrius eut été tué, puis luy mesme est tué par le fils de Demetrius à l'aide de Ptolemée dont il avoit espousé la fille. 284
Les Allobroges sont deffaits: & receus sous l'obeissance des Romains. 295
Ambassade sans teste, sans pieds, & sans cœur. 280
Les Ambassadeurs Rhodiens sont méprisés à Rome aprés la deffaite de Persée. 215
Et ce qu'on leur dit. *ibid.*
Les Ambassadeurs des Parthes demandent l'alliance du Peuple Rom. [illegible]
Les Ambassadeurs d'Antiochus & de Ptolemée viennent se conjouir au Senat de la victoire remportée sur Persée. 226
Et encore ceux d'Eumenes & d'Attalus & d'Athenée ses freres. 227
Et de Massinisse *ibid.*
Les Ambassadeurs Romains sont battus par les Achayens lors qu'ils avoient esté à Corinthe pour separer les villes qui avoient esté de la domination de Philippe de l'assemblée des Achayens. 283
Les Ambassadeurs qu'on avoit envoyés en Macedoine s'en retournent sans avoir veu le Roy Persée. 44
Les Ambassadeurs du jeune Antiochus sont bien receus à Rome & on leur fait des Presens.

sens. 48
Les Ambassadeurs de Carthage & de Massinisse font leurs plaintes les uns contre les autres dans le Senat de Rome. 65
Recit des Ambassadeurs Romains, de ce qu'ils avoient fait chez Persée. 67
Les Ambassadeurs des Issé ns raportent au Senat que Gentius Roi des Illyriens est entré dans l'alliance de Persée. 68
Les Ambassadeurs de Persée à Rome sont refusez d'entrer dans la ville. 86
On leur donne audience dans le Temple de Bellone où le Senat s'estoit assemblé. ibid.
Ils sont commandés de sortir de l'Italie en onze jours. ibid.
Les Ambassadeurs d'Aquilée se plaignent au Senat que leur Colonie estant encore nouvelle & foible n'estoit pas capable de subsister parmi les nations farouches des Istriens & des Illyriens, demandent qu'on la voulust fortifier. 121
Ils demandent un renfort d'hommes pour leur Colonie, & on leur donne 1500. familles. 140
Les Ambassadeurs de Carthage amenent un million de mesures de bled, & cinq cens mille d'orge aux Romains, pour la guerre de Macedoine, & ceux de Massinisse font encore de plus grandes offres. 128
L'Ambassadeur de Chalcide étant perclus de ses membres, se fait porter au Senat dans une chaise 129
Les Ambassadeurs de Prusias & des Rhodiens prient le Senat de faire la paix avec Persée, mais d'une maniere differente, Prusias en suppliant, & les autres en menaçant. 167
Ceux de Rhodes retournent une autre fois au camp, & sont renvoyez sans réponse. 194
Les Ambassadeurs de Ptolemée viennent en habits de deüil se plaindre au Senat, qu'Antiochus est entré en armes dans l'Egypte. 173
Les Ambassadeurs de Macedoine & d'Illyrie se trouvent à Rhodes considerez par leur jonction, & par celle des Gaulois qui s'estoient joints à eux. 186
Un certain Andriscus de basse condition se dit fils de Persée, leve une armée & s'empare de la Macedoine. 279
Et se fait nommer Philippe. 280
Il tâche de s'emparer de la Thessalie & en est empêché par les Achayens. ibid.
Il est pris & vaincu dans la Macedoine. 281
Ancius triomphe de Gentius & des Illyriens le jour des Saturnales. 268
Antenor va au devant d'Antiochus avant qu'il pust approcher d'Alexandrie. 222
Antinonus & Theodote ferment les portes de Passaro aux Romains. 245
Ils sont tués & la ville se rend. ibid.
Antiochus quitte le siege d'Alexandrie. 223
Et voyant que l'aîné des Ptolémées pour qui il faisoit la guerre s'estoit reconcilié avec le plus jeune, il fait la guerre plus

plus ouvertement contre tous les deux. 224
Il demande l'Isle de Chypre, Damiette & quelques autres terres. *ibid.*
Les Ambassadeurs Romains le rencontrent prés d'Alexandrie. 225
Popilius fait un cerne autour de luy & luy demande response avant que d'en sortir. *ibid*
Antipoli & Nice estoient des dependances de Marseille. 274
Antiste ville de Lesbos est pillée & rasée, & ses habitans sont transportez à Mirymne 252
Deux des principaux y eurent la teste tranchée & pourquoy? *ib*
Antoine fait l'amour à Cleopatre & la guerre aux Parthes. 343
Il despoüille Artavasdes Roy d'Armenie, de son Royaume & le donne aux enfans de Cleopatre. 345
Il ne veut pas se despouiller du Triumvirat & repudie Octavia sœur d'Auguste. 346
Il est vaincu sur mer auprés d'Actium. *ib*
Il se tue de sa propre main. *ib.*
Ariarathes Roy de Cappadoce meurt & son fils continuë l'alliance avec le Peuple Romain. 273
Ayant esté chassé de son Royaume par Demetrius Roi de Syrie il y est restably par le Senat. 274
Archidame Capitaine des Etoliens vient pour livrer Strate l'une des plus fortes villes de l'Etolie à persée. 146
Mais la nuict mesme une garnison Romaine y entra. *ib.*
Ariarathes Roy de Cappadoce envoye son fils aux Romains, pour estre noury & eslevé parmy eux. 62
Le Senat luy fait loüer un logis pour toute sa suite. *ibid.*
Aristonicus fils d'Eumenes, s'empare de l'Asie, puis est pris par Perpenna qu'il avoit defait. 290
Asdrubal Preteur des Carthaginois est tué dans leur Senat, pource qu'estant neveu de Massinisse il leur estoit suspect. 281
Athenes est assiegée par Sylla sur Mithridate & la rend à ses habitans avec leur liberté. 310
Attalus vient à Rome, où il est fort consideré. 233
Il croit de mauvais conseils au desavantage de son frere. *ibid.*
Le Medecin d'Eumenes luy en inspire de bons & le ramene. 234
Ce qu'il luy dit pour ce sujet. *ib.*
Il demande Ene & Maronée. 235
Attalus Roy de Pergame institue le Peuple Romain son heritier. 290

B

Balanos Roy des Gaulois de delà les Alpes, envoye des Ambassadeurs aux Romains, leur offrir du secours pour la guerre de Macedoine. 167
Ils sont remerciez, & on leur permet de sacrifier au Capitole. *ibid.*
Les Baleares viennent au secours des Sardiots Iliens. 19
D'où les Baleares prennent leur nom. 293

tus & Cassius qui se tuerent tous deux. 340
Bissexte le 21. Fevrier aprés la feste des Terminales, 134
Bitis fils du Roy de Thrace est envoyé à Carseoles avec les ostages pour y estre gardés. 267
Cotys son Pere envoie de l'argent pour le racheter. ibid.
Les Romains le renvoient sans argent. ibid.
Et renvoyent les Ambassadeurs du Roy chargés de presens. 268
Bituitus Roy des Auvergnats est defait par Fabius Maximus,& estant venu à Rome pour faire satisfaction au Senat, il est envoyé en garde à Albe. 295
Bled: le Senat défend aux Magistrats Romains dans l'Espagne de mettre le prix sur le bled, ny de les contraindre de vendre les vingtiesmes à sa fantaisie. 124
Un Broüillard qui avoit caché les troupes d'un & d'autre costé, dés qu'il fut dissipé, trompe l'un & l'autre party faisant paroistre les armées plus nombreuses qu'elles n'étoient. 6
Junius Brutus combat heureusement en Espagne. 287
Brutus se jette dans Modene pour s'opposer à Antoine. 336
Il est assiegé par le même Antoine. ibid.
Hirtius met en fuite les troupes d'Antoine. 337
Brutus & Cassius meurtriers de Cesar, sont condamnés en leur absence. ibid.

C

Chalcide est ruinée pour avoir donné du secours à Corinthe. 283
Campanie, le Senat envoye borner les terres publiques de la Campanie. 43
Les Cariens & les Lyciens sont declarées libres par le Senat en haine de l'insolence des Rhodiens. 168
Cassandrie bastie par Cassander dans le détroit qui joint les terres de Pallene à la Macedoine. 163
Est attaqué par les Romains. 164
Qui y sont tuez en y voulant entrer. 165
La guerre est declarée aux Carthaginois à la persuasion de Caton. 275, 277
On commande aux Carthaginois de bâtir une autre ville à dix mille pas de la mer,

mer, ce qui les oblige à faire la guerre. 278
Siege de Carthage. *ibid.*
Les Carthaginois combattent sur mer avec un mauvais succez. 282
Cassius reduit Dolabella dans la Syrie à se faire mourir. 283
Catilina conspire avec le Preteur Lentulus & Cethegus de tailler en pieces le Senat, & de mettre le feu dans la ville. 324
Il est defait par le Consul Antonius. *ibid.*
Caton estoit fort pauvre tout grand homme qu'il estoit. 275
Caton est mené en prison par Trebonius Tribun du Peuple. 326
Il se donne d'un poignard dans le corps. 334
Les Celtiberiens se revoltent à l'arrivée d'Appius Pulcher & attaquent d'abord le camp des Romains. 181
Ils sont repoussez & quinze mille demeurent sur la place. 38
Censure rude & severe dans la reveue des Chevaliers. 138
Les fermiers publics s'en plaignent au Senat. *ibid.*
Rutilius Tribun du Peuple est animé contre les Censeurs. *ibid.*
Qui sont accusé de leze majesté. 139
Et sont renvoyés absous. *ibid.*
C. Cesar subjugue les Lusitaniens. 325
Ses exploits dans la Gaule. *ibid.*
Il triomphe pour la cinquiéme fois de l'Espagne. 335
Il ne veut point congedier son armée que Pompée ne congedie la sienne. 329
Il assiege Marseille. *ibid.*
Il pleure Pompée. 332
Il est creé Dictateur. *ibid.*
Il est appelé pere de la Patrie. 335
Il est fait Dictateur perpetuel. *ibid.*
Il est tué de 23: coups. *ibid.*
Les conjurés s'emparent du Capitole. *ibid.*
Le Senat leur donne Amnistie. *ibid.*
Son Corps fut bruslé dans la Tribune aux harangues. *ibid.*
Cicereius dedie un Temple sur le mont Alban. 230
Ciceron est envoyé en exil. 325
Il en est rapelé. *ibid.*
Il est tué, sa teste & sa main droite sont mises sur la Tribune. 338

Cinna est tué par son armée. 311
Cinna & Marius remplissent la ville de Rome de desolations & se nomment Consuls eux-mesmes. 308
Clodius est tué dans la Pouïlle par Milon. 327
Qui est envoyé en exil. 328
Colonie aux Faux Sextiennes, prend le nom de son Fondateur Sextius. 294
Deux Consuls sont mis en prison, par les Tribuns du Peuple. 276
Le Consul Claudius sort de Rome de nuict sans habits de guerre & sans avoir fait aucuns vœus. 16
Les soldats refusent de luy obeir en cet estat. 17
Lassé des injures qu'on luy faisoit il s'en retourne à Aquilée. ibid.
Il retourne à Rome. ibid.
Il triomphe de l'Istre & des Liguriens. 20
On luy decerne l'Ovation à son retour d'Espagne. 40
Corinthe, & sa situation, & l'Isthme qui separe les deux mers Jonique & Ægée. 247
Corinthe est rasée par arrest du Senat, pource qu'on y avoit battu les Ambassadeurs Romains. 283
Corse, les Corses font la guerre aux Romains, & dans le premier combat ils sont défaits, & sept mille personnes demeurent sur la place, puis on leur accorde la paix. 49
Cicereius en demande le triomphe, & va triompher sur le mont Alban. 64
Cotys Thracien Roy des Odrysiens prend le party de Persée 73
Crassus est vaincu par les Partes, & son fils tué. 327
Les Cymbres se jettent dans l'Illyrie, & defont le Consul Carbon. 696
Les Cymbres defont l'armée du Consul Manlius & du Proconsul Cepion. 298
Les biens de Cepion dont la temerite avoit causé cette defaite, sont confisqués au Peuple. ibid.
Les Cymbres entrent dans l'Espagne. ibid.
Et sont mis en fuite par les Celtiberiens. ibid.
Ils chassent des Alpes le Consul Catulus. 299

## D.

Les Dalmates subjuguez 274
Damasippus Preteur ayant fait assembler le Senat suivant la volonté du Consul Marius fait tuer toute la Noblesse qui estoit dans la ville, & Scevola grand Pontife fut assassiné à l'entrée du Temple de Vesta. 314
Deux Dames Romaines accusées d'avoir fait tuer leurs maris, sont punies de mort. 176
Les Dardaniens sont vaincus par les Bastarnes. 27
Decimius Ambassadeur Romain vers Antiochus estant descendu à Rodes rasseura les Rhodiens, que Popilius son Collegue avoit estonnés. 222
Decinius est chargé d'avoir pris de l'argent des Rois d'Illirie en son ambassade. 91

Dejotarus Roi des Gallogrecs défait les Capitaines de Mithridates qui faisoient la guerre dans la Phrygie. 319
Demetrius fils de Seleucus qui étoit en ostage à Rome trouve moyen de s'échaper & de se faire Roy. 273
Deputez envoyez en Afrique pour accommoder les differends d'entre Massinisse & les Carthaginois. 274
Les Deputez qu'on avoit envoyez en Macedoine font le recit au Senat de tout de qu'ils y avoient veu touchant l'estat de l'armée. 174
Drusus devenu odieux au Senat pour avoir sollicité les alliez à faire la guerre est tué dans sa maison. 303

E.

UNe Eclypse arrive la nuit de devant la bataille des Romains contre Persée. 199
Emilius Lepidus grand Pontife est élû Prince du Senat. 38
Emilius Paulus Consul pour la seconde fois, & 17. ans aprés son premier Consulat, a le gouvernement de la Macedoine. 171
Emilius Lepidus est esleu Prince du Senat. 273
Emilius Paulus qui avoit vaincu Persée meurt avec si peu de biens qu'on ne trouva pas aprés luy dequoy payer la dot de sa femme. ibid.
Les villes de l'Epire au nombre de soixante & dix sont pillées & leurs murailles abatues. 255
Les esclaves se soulevent contre les Romains. 287
Ils renouvellent la guerre & sont défaits par Aquilius. 300
Esclave qui découvre son maitre est precipité de la roche en bas. 306
Temple d'Esculape auprés de Sicyone rempli d'offrandes & des riches presens que les malades avoient fait à ce Dieu pour leur santé receüe. 247
Les Peuples d'Espagne se plaignent au Senat de l'orgueil & de l'avarice de leurs Magistrats, & le prirent de ne souffrir pas qu'ils soient plus cruellement pillez que les ennemis. 122
Les Etoliens divisez ruinent leur nation. 36
Quatre vingts illustres bannis se retirant sous la foy donnée, sont égorgez à l'entrée de la porte. 37
Evandre qui avoit assassiné Eumenes est demandé par les Romains. 217
Persée ne luy conseille pas de s'exposer à leur jugement. ibid.
Evandre cherche à se sauver & Persée le fait assassiner. ibid.
Eumenes vient à Rome, & parce qu'il avoit esté neutre pendant la guerre de Persée, on fit une loy generale pour ne l'y pas recevoir. 272
Ennus Esclave, Syrien de nation, suscite les Esclaves à se soûlever contre leurs Maistres. 288
Eumenes vient à Rome, où il est bien receu. 58
On luy donne la selle Curule, & le bâton d'yvoire. 57
Il s'en retourne à Delphes sacrifier à Apollon, où Persée luy brasse la mort. 58
Le bruit de sa mort court par toute l'Asie, & son frere Attalus se hâte trop de demander sa femme & le Royaume. 59
Eumenes est accusé de n'avoir donné aucun secours aux Romains contre Persée. 165

Il devient suspect aux Romains. 279

F

Q. Fabius deshonore les bons succés qu'il avoit eus en Espagne par la paix qu'il fait avec Viriatus, à conditions égales. 285

Q. Fabius qui s'estoit rendu odieux par ses cruautez & son avarice, est brûlé tout vif dans sa tente. 313

La femme d'Asdrubal se precipite de la forteresse de Carthage dans l'embrasement de la Ville avec deux enfans qu'elle avoit. 283

C. Fimbria homme hardi, & Lieutenant du Consul Valerius Flaccus, le tuë & en suite le commandement de l'armée lui est donné. 311

Il prend la Ville de Pergame. *ibid.*

Se voyant abandonné de l'armée, il se tue luy mesme d'un poignard. 312

Q. Flaccus Pontife, ayant entendu la mort de ses deux fils, se pend à une solive de sa chambre. 72

On attribuoit cette perte de Jugement à la vengeance de Junon Laciniene de la quelle il avoit fait découvrir le Temple. *ibid.*

Flaminius fait celebrer les funerailles de son pere par des spectacles de Gladiateurs avec un don de viandes crues, un festin & des Jeux Sceniques qui durent quatre jours. 40

Les Festes Latines sont celebrées le 5. May. 22

Et recommencées pour une ceremonie qui y avoit manqué. 23, 79

La ville de Fregelles est rasée par le Preteur L. Opimius. 298

Les Funerailles des grands hommes sont plus pompeuses & plus magnifiques par leurs belles actions, que par leur grande depense. 275

G.

Gabinius a le gouvernement de Scodre, ville capitale du Royaume de Gentius. 244

Gabinius Proconsul remene Ptolemée dans le Royaume d'Egypte & en chasse Archelaus, que les Egyptiens avoient pris pour Roy. 326

Le Prince des Gaulois d'Asie devient plus intraitable & plus superbe par les prieres qu'on luy faisoit. 256

Dix mille Gaulois qui estoient venus au secours de Persée s'en retournent voyant qu'on ne leur bailloit point l'argent qu'on leur avoit promis. 182

Gentius Roy des Illyriens fait des degasts dans les terres des Isséens alliez des Romains. 68.

Ceux qu'il avoit envoyez sous pretexte d'Ambassadeurs à Rome ont commandement de sortir de la cour. 69

Pour dix talens qu'il reçoit de Persée il embrasse son party & fait mettre en prison les Ambassadeurs Romains. 184

Il tuë son frere Plator pour regner plus seurement. 187

Il se rend insupportable à ceux de sa nation par les excés du vin. *ibid.*

Les Romains luy font la guerre pour injure faite à leurs Ambassadeurs. 188

Gentius fait fourrager les terres de Durazzo & d'Apollonie. *ibid.*

Il est vaincu & demande à parler au Preteur & se jette à ses pieds. 190
Il est envoyé à Rome avec sa femme & ses enfans. *ibid.*
Description d'un combat de Gladiateurs. 161
Gentius est mené en triomphe avec sa femme & ses enfans, & Caravantius son frere, & autres grands Seigneurs d'Illyrie. 269
Il fut mené à Spolette pour y estre gardé. *ibid.*
Giscon fils d'Hamilcar Magistrat des Carthaginois fait declarer la guerre aux Romains. 275
Gracchus s'empare du mont Aventin avec une multitude en armes & est tué par L. Opimius. 295
Tib. Gracchus pour avoir mesprisé le Tribunat, ses biens sont saisis par les Tribuns. 139
Guerre: Les Romains portent la guerre dans l'Istrie. 6
La guerre de Macedoine partage les Rois, & les Peuples entre les Romains & Persée: Gentius & Cotys se declarent pour Persée, Ariarathes Eumenes, Ptolomée & Massinisse tiennent bon pour les Romains, Prusias balance, & Antiochus a ses pensées ailleurs. 72, 73
La Guerre est declarée à Persée. 74
Guerre entre Antiochus Roy de Syrie & Phraates Roy des Parthes. 291
Gulussa fils de Massinisse advertit le Senat des preparatifs de guerre qu'on faisoit à Carthage. 276

H

HArangue de Callicrates aux Achayens, pour leur dissuader l'alliance de Persée. 32
Harangue d'Arcon qui luy répond pour la persuader. 34
Harangue d'Eumenes au Senat, touchant les preparatifs de la guerre que faisoit Persée. 53
Harangue de Ligustinus au peuple. 77
Harangue de Persée, pour animer ses gens à la guerre. 99
Harangue d'Emilius au peuple, avant que d'aller en son Gouvernement de la Macedoine. 176
Ce que dit le Consul Emilius à son armée, sur le conseil que Nasica luy avoit donné de combattre Persée 199
Harangue d'Hasgaba fils de Massinisse au Senat aprés la victoire remportée sur Persée. 227
Harangue des Ambassadeurs de Rhodes au Senat. 237 *& suiv.*
Harangue de Servilius au Peuple pour faire accorder le triomphe à Paulus. 259
Harangue de Paulus à l'assemblée du Peuple. 265

I

JEux à Tarente en faveur de Pluton. 278
Jeux en l'honneur de Jupiter celebrez pendant dix jours. 63
Dans les Jeux du Cirque que firent celebrer les Ediles Curules, on y fit paroistre soixante trois Bestes d'Afrique. 40
Ours & des Elephans. 172
Les Iliens de la Sardaigne se joignent avecque les Baleares contre les Romains. 12
Illyrie: la guerre d'Illyrie est terminée en moins de 30 jours par la prise du Roy & de toute sa maison. 190
Les Illyriens sont declarez libres par le Senat. 232. Et reçoivent les mêmes conditions que les Macedoniens. 233. l'Illyrie est di-

divisée en trois parties. 245
Information sur le sujet des empoisonnemens. 275
Les Isthiens prennent le camp des Romains. 7
Ils s'y remplissent de vin & de viandes sans songer à se garder. 8
Et en sont en suite chassez & taillez en pieces. 10
Ils se retirent dans leurs Villes. 11
La guerre recommence chez les Istriens. 16
Ils demandent la paix & donnent des ostages. *ibid.*
Les Alliez de l'Italie se revoltent. 303
Juba vient faire raser Utique, M. Caton s'y oppose. 333
Les Juges sont mipartis du Senat & des Chevaliers. 302
La guerre est declarée à Iugurtha qui vient à Rome sous la foy publique. 296. Et craignant d'être arresté pour le meurtre du Prince Massina, il s'enfuit. 297. Il est deffait en deux batailles par le Consul Metellus. *ibid.* Puis est chassé de la Numidie par Marius, & en suite livré par Bochus au mesme Marius *ibid.* Qui le fait mener devant son triomphe. 258
Julia fille de Cesar & femme de Pompée est enterrée dans le champ de Mars. 327
Junius Consul est persecutée par les Tribuns du Peuple sur la fuite de l'armée dans l'Istrie. 13

L

Lacedemone estoit en reputation par sa discipline & ses institutions plustost que par la magnificence de ses batimens. 247
Lectisterne, estoient des Festins qu'on faisoit aux Dieux dont on mettoit les statués dans une chaise devant une table bien couverte. 74
Lepidus est dépouillé de sa dignité de Triumvir. 290
Letum : equivoque du mot Letum trompe Petilius qui croyant prendre une montagne appellée de ce nom, attrape la mort. 11
Les Liguriens sont deffaits par le Consul Claudius. 19
Ils se jettent dans les terres de Modene. 20
Ils se saisissent de deux Montagnes & les font environner de murailles. 25
La ville de Leucade est ostée à l'assemblée des Acarnaniens. 253
Licinius Consul & grand Pontife est tué en un combat contre Aristonicus fils d'Eumenes. 290
Ligustinus demande permission aux Tribuns de parler au Peuple. 77
Il fut fait premier Capitaine de la premiere legion. 78
Un Loup entre dans Rome par la porte Colline & en sort par la porte Esquiline sans recevoir aucun mal. 15
Loy touchant les brigues injustes. 274
Loy qu'aucun Roy ne pouvoit venir à Rome faite contre Eumenes qu'on ne vouloit recevoir ni en Ami ni en Ennemi. 272
Lucretius est condamné à une amande d'un milion d'asses. 132
Lucullus Proconsul deffait Mithridates prez la ville de Cisique. 319. Il combat heureusement dans le port, & taille en pieces plus de 60000. des Ennemis. 321. Il défait Mithridates & Tigranes dans l'Armenie. *ibid.*
Luques Colonie de deux mille Citoyens Romains. 20
La Lusitanie est reduite sous l'obeissance des Romains. 285
Les Lyciens se plaignent au Senat

de la cruauté des Rhodiens ausquels ils avoient esté assujettis par Scipion. 12
Le Senat écrit aux Rhodiens sur ce sujet. 14

M

Les Macedoniens estoient en reputation à cause des grandes guerres qu'ils avoient menées & soustenues. 96
Ils sont épouvantez d'une Eclipse de Lune, qui arriva la nuit avant la bataille de leur Roy Persée avec les Romains, & ils en predirent la perte de leur Royaume. 199
Vingt mille Macedoniens sont tuez dans la bataille, & six mille pris. 204
La Macedoine prend fin en la personne de Persée. 221
La derniere guerre de la Macedoine dure quatre ans. *ibid.*
La Macedoine a esté un des plus fameux Royaumes de l'Europe & de l'Asie. *ibid.*
D'où est venuë sa reputation. *ibid.*
Ce Royaume est demembré en plusieurs pieces *ibid.*
Depuis son plus haut degré jusqu'à sa cheute il y a 150. ans. *ib.*
Les Macedoniens sont declarez libres. 232
La Macedoine est divisée en quatre parties 233. On eslit des Senateurs par le conseil desquels la Republique seroit gouvernée. 263
Les Ambassadeurs des Macedoniens viennent se plaindre au Senat du Preteur Junius qui avoit fait des concussions dans leur province, le pere de Junius demande qu'on luy en laisse la connoissance & condamne son fils qui se pend luymesme. 283
Magnesie seule restée aux Romains dans l'Asie, se defend contre Mithridates avec beaucoup de courage. 310
Manutius qui avoit fait une paix honteuse avec les Numantins leur est livré, mais ils ne le veulent pas recevoir. 287
Marcellus grand Pontife meurt & son fils est mis en sa place. 20
Marius triomphe de Iugurtha & entre dans le Senat avec son habit de triomphe. 298. Il defait les Teutons & Ambrons proche des eaux Sextiennes. 299. Il se cache dans les marais de Minturne & un esclave Gaulois envoyé pour le tuer n'ose voyant la majesté d'un tel homme. 306
Martius revenant à Rome de son Ambassade de la Macedoine est blâmé du Senat d'avoir abusé Persée. 93
Masgaba fils de Massinisse vient se conjoüir au Senat de la victoire remportée sur Persée. 227. Le Senat luy fait present de cent livres de vaisselle d'argent & le defraye avec sa suite jusques hors de l'Italie. 228
Matienus accusé d'avoir abandonné l'armée en Espagne fut attaché à un poteau & fustigé & vendu un sesterce. 286
Metellus triomphe d'Andriscus. 284
Metellus Numidicus s'en va volontairement en exil à Rhodes. 300
Misagenes fils de Massinisse malade à Brundisi est visité par les ordres du Senat qui lui fait les mesmes presens qu'on avoit faits à son frere. 229
Mithridates Roy de Pont chasse Nicomede Roy de Bithinie & Ariobarzanes Roy de Capadoce. 306
Et s'empare de leurs Royaumes. 307

Mort du Consul Cornelius, à qui le peuple Romain fait de magnifiques funerailles. 23
Mort de Massinisse. 281
Nummius triomphe des Achaiens. 285
Myle, Ville de la Perrebie, se mocque de Persée & des Macedoniens. 101
Persée l'attaque, la prend, la brûle, & la rase. 102

N

Naissance d'un garçon à deux testes, & d'un autre qui n'avoit qu'une main, & d'une fille qui avoit des dents. 30
Nasica conseille au Consul Emilius de donner le combat contre Persée. 197
Réponse du Consul à Nasica. 198
La nation Latine se plaint par ses Ambassadeurs au Senat que leurs Citoyens qui estoient écrits dans le dénombrement de Rome desertoient leurs Villes. 14
Nesace dans l'Istrie est assiegée, les habitans tüent, leurs femmes & leurs enfans, & les jettent en bas des murailles. 18
Nicomedes Roy de Bithynie institue en mourant le Peuple Romain son heritier. 318
Nouvelle à Rome de la defaite de Persée 4. jours aprés le combat 212. Est confirmée par l'arrivée des Messagers. *ibid.*
Autre nouvelle de la defaite des Illyriens & de la prise du Roy Gentius. 213
Mauvaise Nouvelle à Rome de la deffaite de l'armée par les Istriens remplit la Ville du tumulte & d'epouvante.
Les Numantins defont l'armée de Popilius. 289. Scipion les assiege, prend la ville la rase & en triomphe. 290

O.

Octavius triomphe de la bataille Navale obtenuë sur Persée. 267
Octavius adopté par Cesar en prend le nom & vient poursuivre la mort de son pere. 335. Il vint à Rome avec son armée & est creé Consul. 337
Il fait la paix avec Antoine & Lepidus & prennent tous trois la qualité de Triumvirs. 338
Octavius triomphe trois fois aprés la bataille d'Actium de l'Illyrie, de la bataille d'Actium & d'avoir mis fin aux guerres civiles. 346. Il fait raser Perouse. 341. il est nommé Auguste, & un mois de l'année est nommé de son nom. 347
Onesyme gentil-homme Macedonien qui avoit toûjours conseillé la paix à Persée se retire à Rome. 169
Les Romains le reçoivent au nombre de leurs alliez, luy donnent 200. arpens de terre & une maison à Tarente. 179

P

Les Padouans par une discorde intestine passerent à une guerre civile, les Romains envoient Emilius pour appaiser la sedition. 38
Paulus Consul fait venir le fils & la fille de Persée, de la Samothrace à Amphipoli & leur fait toute sorte de bons traitemens. 248
Il fait assembler les Principaux des Macedoniens à Amphipoli & leur fait faire la lecture de l'Arrest du Senat qui les declaroit libres. 249. Il fait faire des jeux dans Amphipoli. 253
Où se trouva la plus belle assemblée de l'Europe & de l'Asie où

Paulus se signala en Magnificence & en festin qu'il fit aux Ambassadeurs. 254
Les Soldats se fâchent contre lui de ce qu'il ne leur avoit pas fait assez bonne part du butin. 255. Il arrive à Rome & tout le monde luy va au devant. 256. Le Senat luy ordonne le triomphe. 257. Sulpitius Galba Colonel, tâche de l'empescher avec sa Legion. *ibid.* Qui est aidé per Sempronius Tribun du Peuple. 309. Les Tribus s'y opposent & donnent du blâme à Galba. 258. Servilius qui avoit esté Consul le defend. *ibid.* Il triomphe. 265. Ses deux enfans meurent l'un cinq jours avant son triomphe & l'autre trois jours aprés. *ibid.* Antonius Tribun du Peuple convoque l'assemblée en faveur de Paulus. 266
Pelle Capitale de la Macedoine où les Roys tenoient leur Cour, sa situation. 209
Persée reduit les Dolopes sous sa puissance. 33 Il va consulter l'oracle de Delphes. *ib.* Il cherche à se concilier avec les Achaiens & leur renvoie tous les Esclaves & fugitifs qui estoient dans son Royaume. 34. Ses Ambassadeurs sont refusez à l'assemblée de Megalopoli. 36. Il se prepare à la guerre & tasche d'attirer à son party toutes les Nations de la Grece. 46. Le bruit estoit qu'il avoit tué sa femme, & celui qui avoit empoisonné son frere Demetrius. 47. Il attente à la vie d'Eumenes 54 *& suiv.* Il pratique Rammius de Brundisi pour faire empoisonner tous les Capitaines Romains. 60. On refuse ses Ambassadeurs. 80. On ne fait point de réponse à ses lettres. 81
Persée demande la conference avec Martius Ambassadeur Romain. 83. Ils disputent qui d'eux doit passer vers l'autre. 84. Ce que dit Martius à Persée, & ce que le Roy luy répondit. *ibid & suiv.* Il tient conseil aprés le retour des Ambassadeurs de Rome. 96
Les opinions y sont diverses, les unes tendent à la paix, les autres à la guerre. *ibid.*
La guerre est resoluë. 97
Dénombrement de ses troupes. 98 *& suiv.*
Il a de l'avantage dans le premier combat, & ne sçait pas s'en servir. 108
Il défait les fourrageurs, & leur prend mille chariots attelez & chargez de bled. 115
Il prend Oscane dans l'Illyrie & distribue toute la garnison Romaine par les Villes de la Macedoine. 142
Il y prit onze places en peu de jours. 143
Il commande de jetter tout son argent en la mer. 162
Il le fait retirer par des plongeurs. *ibid.*
Puis fait mourir secretement ces plongeurs, afin qu'on ne sceût rien de ses desseins. *ibid.*
Il perdit le secours de Gentius, Roi des Illyriens, faute de luy avoir baillé l'argent qu'il luy avoit promis. 178
Il cherche le secours d'Antiochus & d'Eumenes. 179
Il pense à tromper Eumenes qui luy promettoit de faire la paix avec les Romains, & manqua de la même façon un secours de Gaulois, qui estoient dans l'Illyrie. 181. Antonius Tribun du Peuple convoque l'assemblée en faveur de Paulus. 266. Ce que dit le même Paulus. *ibid.*
Persée aprés avoir perdu son Royau-

yaume se refugie dans une petite Isle. 216
Paulus déplore la condition de ce Prince. *ibid.*
Persée ne veut pas quitter le titre de Roi. *ibid.* Il fait assassiner Evandre dans la Samothrace. 217. Cette action le fait abandonner d'un chacun. 218. Il veut fuïr en Thrace & est trompé par Oroandes Candiot. *ibid.* Ses enfans se rendent à Posthumius & luy en suite. 219. Il est envoyé au Consul. *ibid.* Il entre dans sa tente, le Consul se leve & luy tend la main. *ibid.* Ce que lui dit le Consul. 220
Persée estoit le vingtiéme Roi de la Macedoine depuis Caranus. 221. Il est mené lié, & enchaisné devant le char de Paulus qui en triomphoit. 265. Il est envoyé à Albe avec son fils Alexandre tout son argent tous ses meubles avec tous ceux qui estoient de sa suite. 267
Peste en Afrique. 292. Vient d'une multitude prodigieuse de Sautereaux & de leur infection quand ils eurent esté tués. 351
La peste ayant quitté les Bœufs, se jette sur les hommes. 29
On ne trouvoit personne pour enterrer les corps qui pourrissoient le long des ruës. 30
Dans cette année là, on ne vit aucun Vautour. *ibid.*
La Phalange des Macedoniens soustenoit les efforts des ennemis tandis qu'elle estoit serrée, mais quand elle estoit attaquée en plusieurs endroits, elle s'embarrassoit à cause des longues piques. 204
Pharnaces Roy de Pont fils de Mithridates est vaincu. 333
Un faux Philippe est vaincu dans la Macedoine. 285
Pompée triomphe d'Hiarbas & des Numides à l'âge de 24. ans 315. Il poursuit les Pirates qui empeschoient le commerce des vivres. 321. Il est envoié contre Mithridate. 322. Le defait & reduit le Royaume de Pont en Province. *ibid.* Il subjugue les Juifs & prend le Temple de Jerusalem. 324. Il est creé seul Consul & en son absence. 328. Il est vaincu dans les plaines de Pharsale. 332. Et est tué sur le bord de l'Egypte. *ibid.*
Pompée son fils assemble les proscrits & fugitifs, & avec son armée escume la mer long-temps. 340
Popilius tout malade qu'il estoit se signale contre les Istriens. 9
Popilius ayant desobey au Senat en faisant la guerre aux Stellates n'ose retourner à Rome. 64 Il est commandé de venir, il plaide deux fois sa cause, & par une ruse du Preteur il est renvoyé. 65. Le Consul son frere est taxé & crié pourquoy il n'avoit pas mis en liberté les Liguriens opprimez par la méchanceté de son frere. 171
Popilius est envoié en ambassade à Antiochus luy dire de se retirer de l'Egypte. 173
Posthumius estant allé à Preneste sacrifier, les Prenestins ne luy firent aucun honneur; quand il fut Consul il sceut bien se le faire rendre. 43
Preteurs accusés d'avarice par les provinces où ils avoient esté, sont condamnés. 275
5. jours de prieres publiques à tous les Temples des Dieux pour les bons succez de la guerre de Macedoine. 214
Trois jours de Prieres & Processions pour la defaite des Illyriens &

& la prise du Roy Gentius. *ibid.*
Primipiles estoient les Capitaines des premieres compagnies. 76
Proxene est empoisonné par sa femme. 37
Prusias, Roy de Bithinie ne sçait quel party prendre dans la guerre de Macedoine. 72
Prusias vient à Rome avec son fils Nicomede, feliciter le Senat de ses victoires. 270. Il demanda de sacrifier selon le vœu qu'il en avoit fait. *ibid.* le Senat luy fait present de cinquante livres de vaisselle d'argent. *ibid* Et à son fils les mesmes presens qu'on avoit faits à Masgaba fils de Massinisse 271. Le Senat le fait defrayer & tout son train par toute l'Italie. *ibid.* Prusias est tué dans Pergame par son fils Nicomede. 280
Ptolemée Roy d'Egypte est chassé de son Royaume par son jeune frere, puis, est restabli. 273. Il meurt comme on le trepanoit, entre les mains du medecin. 289
Ptolemée se rendant odieux à son Peuple est contraint de s'enfuyr en Chypre & le Peuple met le feu à son palais. 291
Ptolemée Roy de Cyrene institue le Peuple Romain son heritier. 301
Publicius Malleolus qui avoit tué sa mere est cousu dans un sac & precipité dans la mer. 299

*Remarques Politiques.*

Lors que le Consul Posthumius eut commandé aux Prenestins que le Magistrat luy vinst au devant, & autres choses, leur silence ou trop modestie ou trop timide, donna droit depuis aux Magistrats, comme par un exemple approuvé, de faire de plus en plus aux Alliez de ces sortes de commandemens. 43
Si Persée ne se fust point amusé à une conference avec Martius qui l'endormit, il pouvoit faire la guerre avantageusement pour luy, les Romains n'ayant encore fait aucuns preparatifs. 88
Les Romains commencerent à mepriser Persée quand ils virent qu'il ne sçavoit pas prendre ses avantages pour les combattre. 103
Persée auroit eu bien-tost terminé la guerre, si dans le premier avantage qu'eut sa cavalerie, il eust donné quelque secours. 108
Quand il vit le lendemain que les ennemis avoient decampé, il connut bien qu'il avoit failly. 109
Les Romains ayant esté battus dans la Macedoine, refuserent la paix à Persée qui la leur demandoit, parce que c'estoit leur coustume de montrer un visage de bonne fortune parmy les adversitez, & de faire voir de la moderation pendant la prosperité. 111
Le petit avantage qu'avoit eu Persée contre les Romains, s'étant répandu par la Grece, découvrit les volontez & les affections des Peuples, & plusieurs redévables aux Romains des bienfaits qu'ils en avoient receus, receurent cette nouvelle avec joye par une passion maligne que le Peuple fait paroitre dans les combats de divertissement, favorisant toûjours le plus mauvais party. 112
La justice & la douceur dont les Romains usoient envers tout le monde, aidoient beaucoup à l'inclination que les Peuples témoignoient pour les Romains. 188

Persée ayant fuy de la bataille, & s'étant détourné du chemin avec petit nombre de ceux en qui il se fioit, les gens de cheval qui se virent abandonnez de luy, se retirerent chacun à leurs maisons. 205
Le Gouverneur d'Amphipoli sçachant la déroute de Persée, & craignant que deux mille Thraces, qui estoient en garnison dans la Ville, ne la pillassent, suborna quelqu'un qui contrefit le Courier, & luy rendit des lettres au milieu de la place en presence de tout le monde par lesquelles il feignoit que Persée lui mandoit d'envoyer les Thraces à son secours, ce qu'il fit; & aprés qu'ils eurent passé le Strymon, il fit fermer les portes de la Ville sur eux. 206

Q.

Quinquatres estoient les festes de Pallas, qui duroient cinq jours, & qu'on celebroit environ le quinziéme Mars. 174

R.

Rammius de Brundisi logeoit tous les Capitaines & Ambassadeurs Romains, & des autres nations qui passoient par cette Ville là. 60
Il est pratiqué par Persée de les empoisonner *ibid.* Il découvre cét attentat au Senat. *ibid.*
La Republique se trouve veuve en une année par la mort de ses deux Consuls. 26
Les Rhodiens branlant au service de Persée. 69. Hegesile leur souverain Magistrat leur conseille de s'attacher aux Romain. 91. Il se declare pour Persée. 179
Les Rhodiens prient les Ambassadeurs Romains qui alloient vers Antiochus de descendre dans leur ville, aprés la perte de Persée. 222. Popilius estant entré dans leur assemblée les estonne: Decimius les rasseure, rejettant toute la faute sur un petit nombre de particuliers. *ibid.* Arrest de mort contre les particuliers qui dans la guerre de Macedoine avoient fait quelque acte d'hostilité contre les Romains. 223. Cét Arrest fut executé. *ibid.* Ils envoyent leurs Ambassadeurs à Rome qui n'y sont considerez ni logez 235. On leur refuse l'audience dans le Senat 236. Le Preteur de la ville anime le Peuple contr'eux. *ibid.* Porcius Caton s'entremet pour leur defense. 242. Le Senat declare qu'ils ne sont ny ennemis ni alliez. *ibid.* On leur oste la Lycie & la Carie. 243. On fait alliance avec eux. 273
Tous les Romains sont tuez dans l'Asie par commandement de Mithridates. 307
Les Romains recouvrent leur camp sur les Istriens. 8
Le Roi de Sirie est tué par les pratiques de Triphon son Tuteur. 287
Rutilius, qui estant Tribun avoit accusé les Censeurs, est osté de sa Tribu, & reduit comme manœuvre à travailler aux ouvrages publics. 170
Rutilius personnage de grande probité qui avoit defendu l'Asie contre la violence des Partisans est condamné de concussions & envoyé en exil. 301

S

Divers Sacrifices sont faits pour expier les prodiges. 15
Quand la teste du foye manquoit aux Sacrifices, il faloit les recommencer. 21
L'Isle de Samothrace étoit reputée sacrée. 217

Sangale, quelle espece d'oiseau c'est. 19
Sardaigne, Sempronius reüssit merveilleusement dans la Sardaigne contre les Iliens ibid. Il les subjugue entierement, & y met un double tribut. 24
Les sauterelles sont poussées par un vent de mer dans la Poüille, le Senat y envoye le Preteur Sicinius, qui les fait toutes amasser par un grand nombre de personnes. 52
Scaurus Lieutenant du Consul est pris par les Cimbres, & tué par leur Roy Botorige & pourquoi. 298
Scipion retire du peril deux Colonels devant Carthage. 278 Il eut la premiere gloire d'avoir conservé le camp que les Carthaginois avoient assailli ibid. L'armée Romaine est defaite comme il l'avoit predit. 280. Caton le loüe publiquement dans le Senat. ibid. Il est esleu Consul bien qu'il n'eust pas l'âge. 279, 281. Il partage le Royaume de Massinisse entre les trois enfans de ce Roy. 281. La province de l'Affrique luy est decernée & il assiege Carthage. 282. Il la prend & la rase sept cens ans aprés sa fondation 283. Il fait celebrer des jeux & fait exposer aux bestes les transfuges & les fugitifs. ibid. Il triomphe des Carthaginois d'Asdrubal. 284. Il est fait Consul pour la seconde fois & est dispensé de l'âge. 287. Il assiege Numance, & chasse du camp deux mille femmes debauchées. 288. Il la rase & en triomphe. 290. Il est trouvé mort dans sa chambre. 291. Sempronius sa femme sœur de Gracchus est soupçonnée de luy avoir donné du poison. ibid.
Sedition d'Apuleius Saturninus Tribun du Peuple. 300. qui est tué par un certain Rabirius. ibid.
Sempronius Asellus qui rendoit des jugemens en faveur des debiteurs est tué dans la place par ceux qui prestoient à usure. 304
Neuf Senateurs sont ostez du Senat par les Censeurs. 38. Sept autres en sont retranchez. 137
Soixante quatre Senateurs sont ostez du Senat. 321
Cent trente Senateurs sont proscripts: 338
Sertorius qui avoit esté proscript excite une grande guerre dans l'Espagne 316. Pompée n'etant que chevalier est envoyé contre luy. 317.
Sertorius fait lever le siege de Calagurie à Pompée. 318. Il est tué dans un festin par Perpenna son Lieutenant qui fut pris & mis à mort par le mesme Pompée. ibid.
Les soldats qui estoient revenus de la Macedoine sont contraints d'y retourner. ibid.
Les Stellates Liguriens se plaignent au Senat de ce qu'on leur fait la guerre, eux qui n'avoient jamais remué contr'eux. 50. Le Senat ordonne de les remettre en liberté, & de leur rendre ce qu'on leur avoit osté. ibid. Le Consul ne veut point obeïr, & condamne à l'amande le Preteur qui avoit fait donner cét Arrest. 51. Popilius leur fait de nouveau la guerre, le Senat s'en fasche, & ordonne aux Consuls d'aller en leurs gouvernemens. 63
Sulpitius Galba, Colonel de la seconde legion. 257. Veut empêcher le triomphe de Paulus. 259
Sylla entre dans la Ville avec son armée, en chasse la faction de Sulpitius & de Marius. 306. Ordon-

donne de la Ville & envoye des Colonies de part & d'autre. 307 Il defait les Thraces. 311 Il est fait Dictateur & fait marcher devant luy 24. Licteurs. 315. Il est inhumé dans le champ de Mars aprés sa mort. 316

T

LE Temple de Jupiter Olympien dans Athenes n'avoit pas son pareil au monde. 18

Le Temple de Junon Lacinienne est découvert par le Censeur Flaccus, qui en vouloit couvrir celui qu'il faisoit bastir à la Fortune Equestre 44 Le Senat en gronde, & fait reporter ces tuiles de marbre au mesme lieu où on les avoit prises. *ibid.*

Temple voüé à Junon Moneta par le Preteur de Corse. 49

Theonde estoit le souverain Magistrat des Samothraces. 217

La Thessalie a quantité de fontaines qui ne tarissent point. 102

Theatre magnifique à Tegée, tout composé de marbre 28

Thebes capitale de la Beotie est en trouble pour la guerre de la Macedoine, à cause que ses habitans divisez tenoient pour les uns & pour les autres. 90

Les Thraces envoyent des Ambassadeurs à Rome demander leur alliance. 62

Tremilius Tribun du Peuple est condamné à l'amande pour avoir contesté contre le grand Pontife. 273

La Tribu Exquiline est tirée au sort pour y recevoir tous les affranchis. 229

Les Triomphes d'Anicius & de Paulus sont autant differents que les Macedoniens surpassoient les Illyriens, & Persée Gentius. 268

V

LEs Vacéens se voyant estroitement assiegés esgorgent leurs enfans & leurs femmes, & en suite se tuent eux-mesmes. 288

Les Vaisseaux de Persée qui avoient esté pris sur les Macedoniens sont mis à sec dans le champ de Mars. 261

Trois Vestales convaincues d'inceste sont condamnées. 296

Viriatus de berger, chasseur, & de chasseur voleur, est fait general d'armée, & s'empare de la Lusitanie. 284. Defait l'armée de Vitilius & le prend prisonnier. *ibid* Defait le Preteur Plautius, il est tue par des traitres, son armee e pleure & luy fait de magnifiques funerailles. 285. Le Consul Brutus donna la Ville de Valence à ceux qui avoient porte les armes sous Viriatus. 286

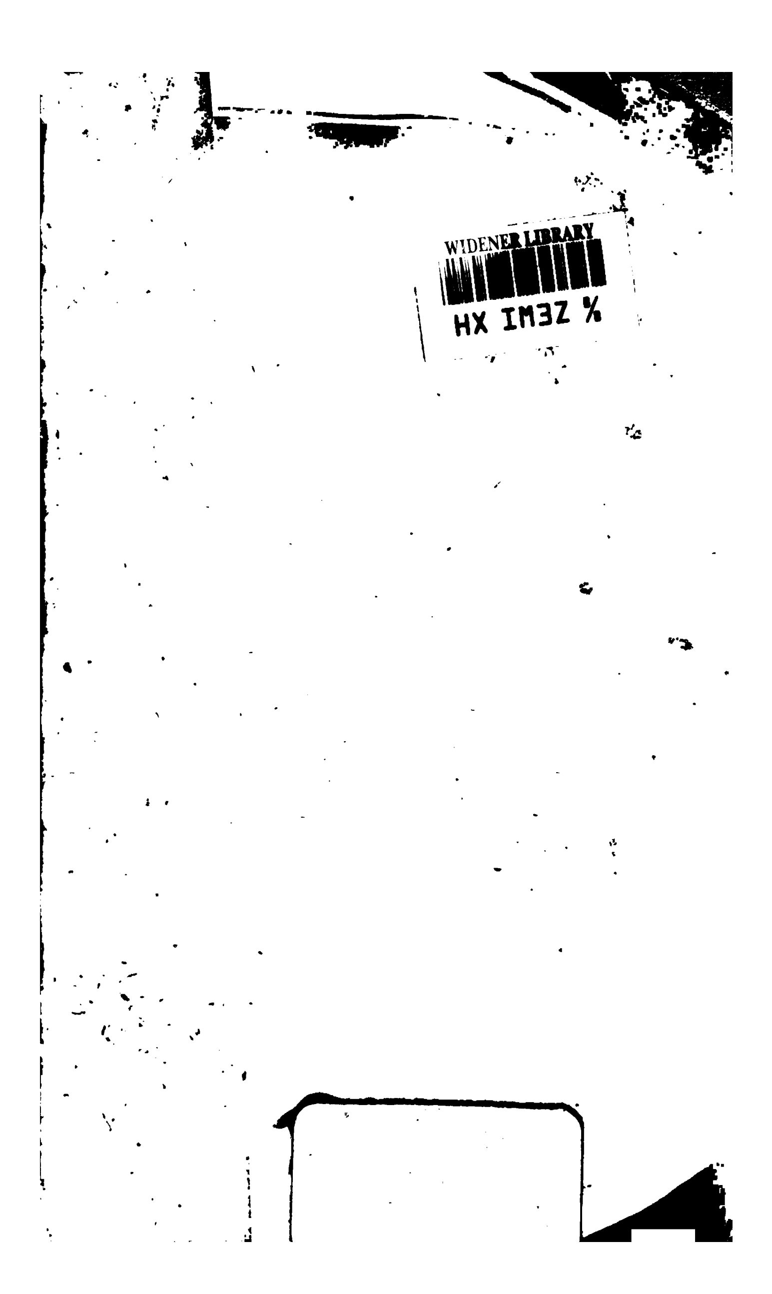
Voeu du Peuple Romain de solemniser deux jours de feste & de processions, si la peste cessoit. 30

Voeu fait par le Consul de l'ordonnance du Senat de faire les Jeux à Jupiter pendant dix jours 71 Ce Voeu fut fait presens cinquante Senateurs, & les paroles en furent dictées par le souverain Pontife. *ibid.*

Utique donne sa ville aux Romains & tout ce qui en dependoit. 287

*Fin du huitiéme & derniere Tome.*

Dieu soit loüé.


WIDENER LIBRARY
HX IM3Z %

